ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 24ème année (2ème partie), Bruxelles, 27 novembre 1910 – 15 janvier 1911 (n°13-20).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 13

27 NOVEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

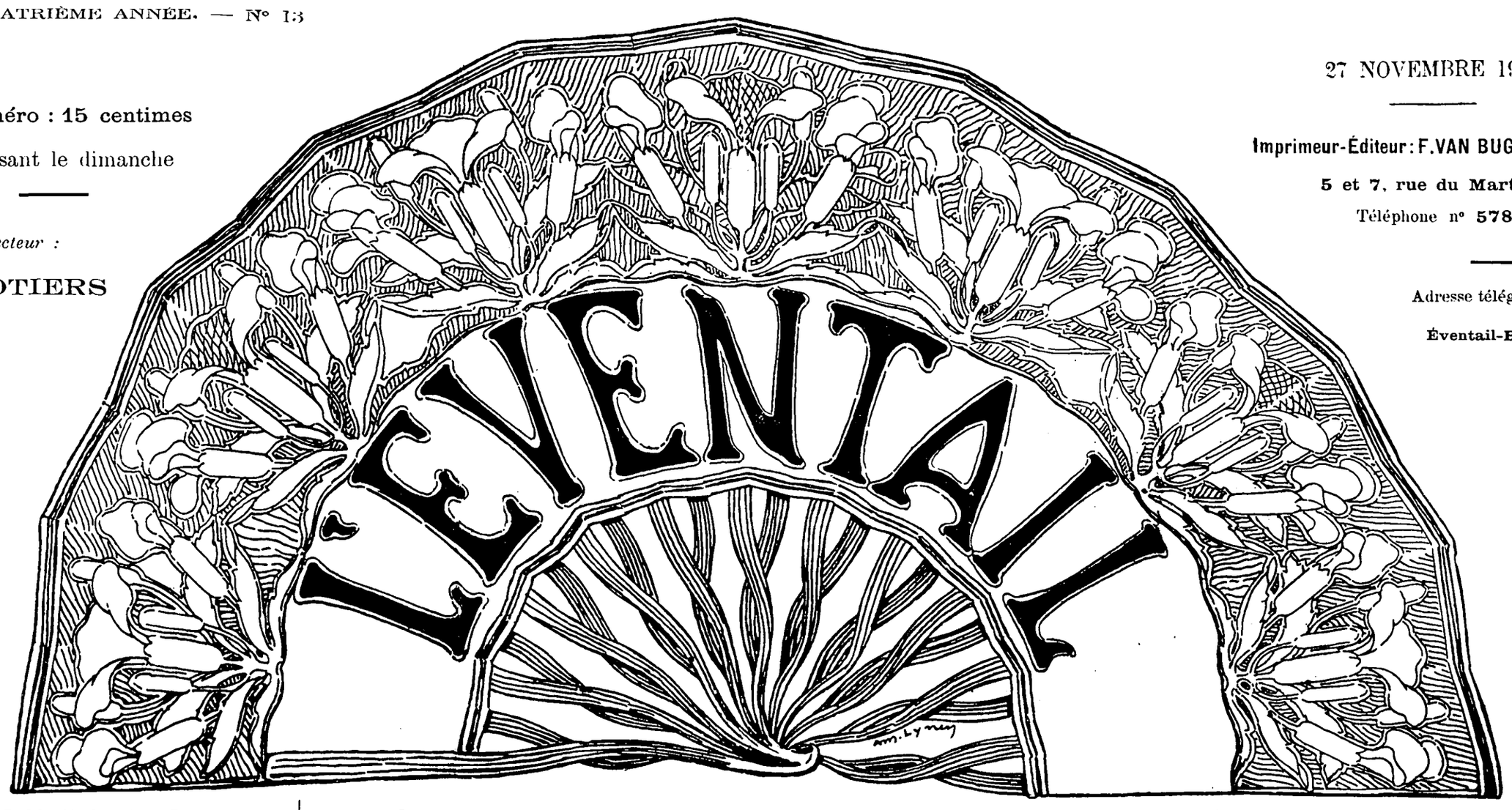
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à l'EVENTAIL à partir du 1er janvier prochain, recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

Théâtre royal du Parc

La matinée Sardou.

Il n'y eut pas de conférence à la dernière matinée du Parc. La raison en est bien simple, cette matinée était consacrée à Sardou. Or on a si souvent parlé de l'auteur de *Madame Sans-Gêne*, qu'il était bien difficile de dire encore du nouveau. Sardou n'a plus besoin d'être présenté, et il se présente si heureusement de lui-même qu'il y aurait abus à le faire accompagner même par le plus disert des orateurs.

On a bien vu jeudi dernier encore cet engouement du public pour cet auteur qui ne prend soin que de l'intéresser et de le divertir. Les *Ganaches* sont une pièce d'observation parfois, de grand intérêt toujours. Le sujet n'en est-il pas joli ? De vieux messieurs et une jeune vieille dame vivent ensemble, attachés à leurs préjugés. Chacun a les siens, et chacun les défend contre ceux des autres. L'un est aristocrate, l'autre jacobin, avec la même ardeur. On se dispute ferme et on s'aime tout autant. Un jour survient la nièce d'un de ces vieillards, le gentilhomme. La mère de l'enfant fut jadis chassée de la maison austère, parce qu'elle avait commis une faute. On fut dure pour elle. Il semble qu'on ait une injustice à réparer. On accueille la jeune fille avec empressement. Elle est charmante au demeurant. Et voici que le vieux nobillion oublie son âge et se prend à aimer pour tout de bon la fillette. Mais la jeunesse doit aller à la jeunesse ! Marguerite adore un jeune ingénieur, un ami d'enfance, qui lui montre assez d'indifférence d'ailleurs. Par sa profession même, il représente les idées nouvelles. Il est donc doublement un ennemi pour le gentilhomme, parce qu'il trace des lignes de chemin de fer et parce qu'il veut épouser — on le croit du moins — la petite Marguerite. Il n'est pas surprenant qu'on le chasse. Il n'est pas étonnant non plus que la jeune fille dépérisse et risque de mourir.

La détresse est grande dans le monde des ganaches. A tout prix il faut sauver la petite. Il n'y a qu'un moyen. Faire revenir l'amoureux éconduit. C'est ainsi que l'ingénieur entre dans la place et — on ne sait trop pourquoi, cela est le secret de Sardou — d'indifférent devient soupirant passionné. Autre difficulté : l'ingénieur est d'origine roturière. Comment le recevoir dans une vieille famille aristocratique, jalouse de ses origines ? Mais, bah ! les ganaches sont de bons enfants, en somme. Ils font si bien qu'ils décident le vieux duc à faire taire ses préjugés de race. Marguerite épousera son ami, en dépit de toutes les difficultés, et l'esprit du jour sera, par ce mariage, victorieux des vieilles idées.

Les *Ganaches* ont reçu au théâtre du Parc une interprétation excellente et très homogène. M. Gournac fut, avec M. Séran et M. Carpentier, une amusante ganache, sachant à l'occasion retrouver les ardeurs et les générosités de la jeunesse. Mme Roy-Fleury fut une vieille fille, tout à fait selon le ton que Sardou voulut donner à ce personnage. M. Delaunay trouva un rôle amusant en valet ancien régime, et, au milieu de tous ces vieux messieurs et de toutes ces vieilles dames, la jolie Aimée Roger et le sympathique M. de Gravone symbolisèrent admirablement la jeunesse. Les costumes de l'époque, fidèlement reproduits, ajoutaient encore à l'intérêt de ce spectacle, qui obtint un très vif succès.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

Théâtre Molière

La Petite Mariée.

Lecocq ? Vous vous souvenez de ce compositeur charmant. Il n'eut pas le rire, souvent énorme, d'Offenbach, ni sa satire désordonnée, ni son burlesque irrésistible, mais il eut dans sa gaieté plus de distinction ; il tenta un compromis entre l'opérette et l'opéra-comique, et, pour réunir les deux genres, l'un correct et de bon ton, l'autre capricieux et fantaisiste, il créa un pont fleuri de grâce et de sentiment.

C'est à lui — il est bon de le rappeler ici, puisque ces choses sont déjà si lointaines qu'il se peut qu'on les ait oubliées — c'est à lui que nous devons, notamment, *Fleur de thé*, *Les Cent Vierges*, *La Fille de Madame Angot*, *Giroflé-Girofla*, *Le Petit Duc*, *Ali-Baba*, *Le Cœur et la Main*. Que de souvenirs de gentilles harmonies ! Que de rappels de rythmes sautillants et joyeux !

La *Petite Mariée* date de 1875. Cela lui fait trente-cinq ans bien sonnés. C'est un âge respectable pour une opérette, qui, ordinairement, alors a perdu son sourire et ses chansons. Et pourtant, lorsqu'elle reparut la semaine dernière sur la scène du Molière, elle ne montra pas de rides. Sa gaieté sembla jeune comme aux premiers jours.

La *Petite Mariée* eut pour pères non seulement un compositeur charmant, mais aussi des librettistes ingénieux, Letellier et Van Loo. Ces auteurs étaient de ceux qui posaient au public un problème au début de chaque acte et le résolvaient à la fin. On suit avec le plus grand intérêt cette petite opération dramatique. Par exemple, il s'agit de savoir pourquoi le marquis San Carlo a réuni dans une auberge de village des hommes et des femmes avec lesquels il s'entretient secrètement. Nous ne tardons pas à savoir que ce gentilhomme s'est marié en cachette par crainte du podestat, qui jura de venger son honneur outragé jadis par le nouvel époux. Comment San Carlo s'y prendra-t-il pour cacher à tous la femme qu'il aime ? Il la fera passer pour la compagne d'un de ses amis, marié lui-même à une mégère. Mais le podestat ne tardera pas à la remarquer quand même. Il en fera une de ses femmes d'honneur et l'introduira à sa cour. De nouvelles complications surgiront, que les librettistes auront soin d'aplanir au dénouement, pour la plus grande satisfaction du public, qui ne dormirait pas en paix s'il ne savait, avant de quitter le théâtre, que ce brave marquis San Carlo peut aimer sa femme en toute liberté, sans craindre les ressentiments du prince.

Opérette charmante. Interprétation excellente. Mise en scène jolie et pittoresque. N'y a-t-il pas là les éléments d'un succès ? Il fut acquis dès le premier soir. M. Broquin ténorise gentiment. M. Dufour, le sympathique baryton, s'est fait applaudir en podestat. Dirons-nous encore que M. George a, dans le rôle de Montefiasco, soulevé les rires de l'assistance ?

Du côté féminin, c'était parfait également. On a applaudi, comme de coutume, Mlle Armel, et on lui a fait bisser le duo qu'elle chanta avec M. Broquin. Il restait à Mlle Livron d'être amusante : elle le fut à souhait.

Et les chœurs et l'orchestre eurent, comme les artistes, de la verve, et contribuèrent à l'éclat de cette belle reprise.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 27, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de M. Noté : *L'Africaine ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Le Barbier de Séville* et cinquième représentation de *Hopjes et Hopjes*, ballet de MM. Ambrosiny et Lauweryns ; lundi 28, à 7 h. 1/2, deuxième représentation de *Quo Vadis ;* mardi 29, à 7 h. 1/2, *Faust ;* mercredi 30, à 7 h. 1/2, troisième représentation de *Quo Vadis ;* jeudi 1er décembre, à 7 h. 1/2, *La Bohème* et *Hopjes et Hopjes* ; vendredi 2, à 7 h. 1/2, quatrième représentation de *Quo Vadis ?* donnée au profit des œuvres patronnées par le Cercle Le Progrès ; samedi 3, à 8 heures, douzième représentation de *Ivan le Terrible ;* dimanche 4, en matinée, à 1 h. 1/2, *Le Barbier de Séville* et *Hopjes et Hopjes ;* le soir, à 7 h. 1/2, cinquième représentation de *Quo Vadis ?*

La répétition générale de *Quo Vadis ?* a eu lieu vendredi après-midi devant les auteurs, les artistes de la maison et les critiques.

Cette répétition a marché admirablement.

L'impression a été profonde. L'œuvre est puissante, dramatique, colorée, pittoresque, très « théâtre », et comme elle est superbement interprétée, montée avec un grand luxe de décors et de costumes, qu'elle est pleine de mouvement et que l'intérêt va crescendo, tout fait prévoir que *Quo Vadis ?* fera à la Monnaie, comme partout, une longue et brillante carrière.

Profitant de son séjour à Bruxelles pour les répétitions de *Quo Vadis ?* M. Henri Cain a donné lecture, jeudi, aux artistes de la Monnaie, de son poème de la *Glu*, qu'il a tiré du célèbre roman et du drame de M. Jean Richepin. Cette lecture a fait une grande impression. Les répétitions musicales de la très belle partition de M. Gabriel Dupont se sont d'ailleurs poursuivies la semaine dernière en dépit du travail de mise en scène de *Quo Vadis ?* et, dès lundi, on va commencer les études d'ensemble. La *Glu* passera en décembre.

Mercredi, M. Ponzio a chanté dans le *Barbier* le rôle de Figaro. Sa jolie voix, sa verve, sa jeunesse ont fait merveille dans ce rôle, qu'il avait précédemment chanté à Paris. Il avait concouru au Conservatoire de Paris dans une scène du *Barbier* et il s'y révéla comédien habile et souple.

Le public de la Monnaie lui a fait un accueil extrêmement chaleureux.

Jeudi prochain, M. Girod chantera pour la première fois à Bruxelles le rôle de Rodolphe de la *Bohème*.

Prochainement, reprise du *Chemineau* avec Mme Friché dans le rôle de Toinette qu'elle a créé à l'Opéra-Comique. M. Bourbon reprendra son rôle du Chemineau.

Katharina sera reprise vers le 15 décembre avec Mlle Croiza dans le rôle qu'elle a créé.

On prépare aussi une reprise de l'*Attaque du Moulin*. L'œuvre de Bruneau n'a plus été donnée depuis treize ans.

Citons encore parmi les reprises l'*Etranger*, de M. Vincent d'Indy.

M. Higgins, directeur de Covent-Garden, qui était venu il y a quelque temps entendre Mlle Degeorgis dans *Aïda*, est arrivé de Londres pour l'entendre jeudi dans *Carmen*.

Séduit par les belles qualités de la brillante artiste, M. Higgins lui a proposé après le troisième acte un magnifique engagement pour la prochaine saison d'été, engagement qui a été signé le soir même.

Il y a quelques jours déjà, Mlle Degeorgis avait signé un nouvel engagement pour l'hiver prochain avec MM. Kufferath et Guidé.

La nouvelle sera accueillie avec plaisir à Bruxelles, où Mlle Degeorgis compte de très nombreux admirateurs.

La onzième représentation d'*Ivan le Terrible* a été donnée au bénéfice de la Mutualité Artistique. Une salle archicomble a fait à l'œuvre émouvante de M. Gunsbourg un accueil enthousiaste qui s'est traduit par quatre et cinq rappels après chaque acte.

La matinée qui devait être donnée à la Monnaie, le dimanche 11 décembre, au bénéfice des Dispensaire Albert-Elisabeth et Léopold, est remise à une date ultérieure, par suite de la maladie de S. M. la Reine.

Les quinzes soirées de l'abonnement mondain sont fixées aux dates suivantes : les jeudis 5, 12, 19, 26 janvier, 2, 9, 16 et 23 février ; les vendredis 3, 10, 17, 24 et 31 mars ; les 7 et 21 avril 1911.

Les abonnés de la saison précédente ont un droit de préférence pour la location des places jusqu'au 30 courant. A partir du 1er décembre, jeudi prochain, toute place non réservée sera mise à la disposition des souscripteurs nouveaux.

La direction de la saison d'hiver de Covent-Garden vient de demander à M. Bourbon d'aller jouer trois fois à Londres, en décembre, le rôle de Golaud dans *Pelléas et Mélisande*.

Les dates seront fixées de façon à ne pas interrompre à la Monnaie la série des représentations de *Ivan le Terrible*.

×××

Le Parc donnera aujourd'hui dimanche, 27 novembre, en matinée et en soirée, l'*Embarquement pour Cythère*, qui sera joué encore demain, lundi 28, et mercredi 30.

Ce seront les dernières représentations de l'œuvre délicieuse du poète Emile Veyrin, de cette œuvre charmante et dramatique dont la presse a été unanime à proclamer la grâce enchanteresse, dans le plus joli cadre de décors, de costumes et d'interprétation qu'on puisse imaginer. Tout le dix-huitième siècle revit dans cette pièce adorable, révélation tardive d'un des plus délicats poètes de notre époque, mort, hélas ! avant d'avoir connu sa gloire. On sait avec quel art suprême la direction du Parc l'a présentée au public. Le soir de la « première », la veuve et la fille de l'auteur, venues de Paris expressément, assistaient, dans une baignoire, à la représentation, et pleuraient de joie et d'émotion.

Les nécessités du programme du Parc et des engagements obligent malheureusement M. Reding à interrompre le cours des représentations de cette œuvre exquise. Que l'on se hâte donc ! C'est un des plus fins régals littéraires qu'un théâtre bruxellois nous ait offerts depuis longtemps, un régal auquel tout le monde peut se plaire, car il est de bon goût et d'une absolue moralité.

Le nouveau spectacle des matinées littéraires a remporté, comme on sait, jeudi dernier, un triomphal succès. Les *Ganaches*, de Victorien Sardou, ont été acclamées comme la plus amusante et la plus attachante des œuvres modernes. On avait rarement vu le jeune public des Jeudis littéraires emballé à ce point.

Les prochaines matinées des *Ganaches* auront lieu dans l'ordre suivant, légèrement modifié : jeudi 1er décembre (série B), dimanche 4 décembre (série D) et jeudi 8 décembre (série C).

Samedi prochain, 3 décembre, aura lieu le premier gala de la Comédie-Française de cette saison.

M. Reding a obtenu que Mlle Cerny vînt jouer les *Fausses Confidences*, le chef-d'œuvre de Marivaux, qui lui valut, on s'en souvient, l'an dernier, un énorme succès.

Cette pièce ravissante sera particulièrement goûtée après l'*Embarquement pour Cythère*, avec lequel on pourra faire plus d'un rapprochement curieux, non par le sujet, mais par le cadre, l'esprit, le sentiment et le ton suprême d'élégance et de distinction qui caractérisent les deux œuvres. Ce sera comme un document nouveau, particulièrement vivant, ajouté à tous ceux dont s'est servi le poète

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

contemporain pour composer son évocation du XVIIIe siècle.

Il n'est pas besoin de rappeler que Mlle Cerny a trouvé dans les *Fausses Confidences* son meilleur rôle, celui qui s'adapte le plus merveilleusement à son talent, à sa grâce et à sa beauté. Elle semble l'héroïne même de Marivaux, réalisée.

De plus, Mlle Cerny jouera également, ce soir-là, un acte charmant de Meilhac et Halévy, *Les Brebis de Panurge*, un autre petit chef-d'œuvre, ignoré de notre génération, tant il y a longtemps qu'on ne l'a plus donné. Les *Brebis dePanurge* furent créées au Vaudeville, à Paris, en 1862, par Mme Fargueil et M. Febvre; vingt-cinq ans après, elles passèrent à la Comédie-Française, où le même Febvre reprit naturellement son rôle et où le rôle de Mlle Fargueil fut interprété par Mme Bartet. C'est Mlle Cerny qui le joue maintenant; elle y est étincelante de verve émue et d'esprit.

×××

La *Petite Mariée* a obtenu, auprès du public du théâtre Molière, ravi de retrouver une musique familière, sa vivacité, son esprit, et la gaieté du livret, un énorme succès, justifié d'ailleurs aussi par une mise en scène particulièrement coquette et par une interprétation alerte.

Ce succès de charme devra malheureusement être interrompu. Nous l'avons dit, le programme de la campagne du théâtre Molière est très chargé. Il compte plusieurs nouveautés importantes qui doivent passer cet hiver. Et l'une d'elles : *La Belle aux cheveux d'or*, attend.

La *Petite Mariée* ne sera donc plus jouée que jusqu'à mercredi.

Aujourd'hui, dimanche, on donnera la *Petite Mariée* en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4.

La première représentation de la *Belle aux cheveux d'or* aura lieu jeudi.

L'opérette nouvelle de M. Poncin, dont M. Munié s'est assuré la primeur, est, paraît-il, une œuvre très pittoresque, par l'action, par les décors et par la musique. Et toute la pièce se déroule dans un cadre curieux, très coloré.

Le rôle principal sera chanté par Mlle Germaine Huber, dont les débuts furent si brillants dans le *Joyeux Paysan*. On entendra un nouveau ténor, M. Casella, engagé spécialement.

On a commencé déjà au théâtre Molière les études de *Hans le Joueur de flûte*, l'opérette nouvelle de MM. Maurice Vaucaire et Robert Mitchell, pour le poème, de M. Ganne, l'auteur célèbre des *Saltimbanques*, pour la musique.

Hans le Joueur de flûte est une œuvre très délicate et très divertissante, qui triomphe depuis plusieurs mois à Paris, au théâtre Apollo.

×××

Vendredi prochain, 2 décembre, à 8 h. 1/2, sera donnée, à la Scala, la soixante-dix-huitième représentation de la triomphante *Revue de l'Exposition*, au bénéfice de M. Léon Massart, l'excellent administrateur régisseur général du théâtre.

×××

Une touchante anecdote sur Worms qui vient de mourir. Elle est contée par son ami M. Adrien Bernheim :

« Il y a quelques années, Worms avait eu le chagrin de perdre une fille qu'il adorait : l'*Ami des femmes* réalisait quatre fois par semaine le maximum de la recette. Dumas était d'autant plus joyeux de cette revanche que la pièce avait été, à la création au Gymnase, représentée six fois. Worms était bien trop l'homme du devoir pour solliciter un congé et, le lendemain des obsèques de sa fille, il se trouvait à son poste, jouant aussi magistralement de Ryons que de coutume : le métier a de ces tristesses!... Mais quelle ne fut pas sa surprise quand, au troisième acte, il s'aperçut que, sans le prévenir, ses camarades avaient supprimé plusieurs répliques ! En sortant de scène, il relut le texte et il comprit à quel sentiment de délicatesse ses camarades avaient obéi. Au milieu de ces répliques, il y avait un mot sur les enfants qui s'en vont en pleine jeunesse : un mot qui ne s'appliquait que trop au père désolé... Worms regagna sa loge et fondit en larmes... Jamais mieux que ce soir-là il n'avait senti combien il était aimé !... »

×××

Des chiffres curieux dans le rapport sur le budget des Beaux-Arts en France, œuvre de M. Paul-Boncour.

A l'Opéra, les charges ont augmenté de 133,000 fr. par an, et l'abonnement a diminué; mais la location est plus considérable. Les frais de représentation s'élèvent à 16,101 francs. La situation financière est satisfaisante.

Celle de la Comédie-Française continue à être excellente.

A l'exercice 1909, le total des bénéfices, déduction faite, bien entendu, des appointements des pensionnaires et de la partie fixe des appointements des sociétaires, s'élève à 442,195 fr. 60.

A l'Opéra-Comique, M. Paul-Boncour constate que les frais d'une représentation, de 4,000 à 5,000 francs il y a vingt ans, s'élèvent aujourd'hui à 6,700 francs, sans parler du droit des pauvres. Le budget s'est clôturé en déficit.

A l'Odéon, situation financière qui va s'améliorant de plus en plus, puisque les pertes ont cessé en 1908; qu'en 1909, il y a eu un bénéfice de 34,016 francs, et en 1910, de 62,529 francs.

×××

On nous écrit de Londres :

Deux mots de M. George Alex. Redford, investi des fonctions d'examinateur des pièces de théâtre, ont suffi à faire interdire le drame *Pains and Penalties*, œuvre de M. Laurence Housman. Ce drame historique met en scène George IV, le monarque étrange et dissolu qui signait Florizel des lettres enflammées adressées à l'actrice Robinson, et faisait défense à sa femme, l'infortunée Caroline de Brunswick, de paraître à son couronnement. Le second acte de *Pains and Penalties* est une reconstitution, d'après les procès-verbaux authentiques, de la fameuse séance de la Chambre des lords où l'on vit ces nobles pairs, sur la proposition de lord Liverpool, se faire les complices d'un roi qui voulait répudier sa femme. « Confidentiel et privé », a déclaré l'examinateur des pièces de théâtre. Le lord chambellan, qui exerce la censure sans appel, a été de cet avis, et la pièce est interdite. Un spectacle humiliant sera épargné au loyalisme des patriotes anglais.

A propos de cet incident, on a refait le procès de la censure. Cette institution, fondée dans l'intérêt « des bonnes mœurs, du décorum et de l'ordre public », doit son existence au *Licensing Act* de 1737 et au *Theatre Regulation Bill* de 1842. Une campagne pour sa suppression, ou tout au moins sa modification, fut menée l'an dernier, sans autre résultat que la nomination d'une commission d'enquête, formée de membres des deux Chambres, devant laquelle déposèrent les auteurs et les directeurs de théâtre. La commission conclut au maintien de la censure, mais proposa d'adjoindre au censeur — le lord chambellan, intendant général de la chapelle et de la maison royales — un conseil consultatif. Il n'en fut rien fait, et le vicomte Althorp, lord chambellan aux appointements de 50,000 francs par an, continua à autoriser ou à interdire les pièces que l'examinateur, M. Redford, lisait pour lui.

Les quarante théâtres de Londres sont soumis à ce régime; dans le reste du pays, les juges locaux sont les dispensateurs des licences, sauf dans les localités où il plaît au roi de passer ou de séjourner, et qui tombent alors, momentanément, sous la compétence du lord chambellan.

L'interdiction du drame de M. Housman a du moins eu cette conséquence : le vicomte Althorp s'est décidé à constituer un conseil consultatif formé de littérateurs, de juristes et d'abonnés des théâtres, dont il prendra l'avis avant d'accorder ou de refuser son autorisation aux pièces nouvelles.

×××

Miss Lillian Grenville, la jolie cantatrice américaine qu'on admira à la Monnaie, a triomphé la semaine dernière à l'Auditorium de Chicago dans la *Bohème* et *Thaïs*.

×××

Mme Réjane est partie avec une troupe pour faire une tournée en Autriche, Russie, Roumanie, Turquie, Grèce et Egypte.

Au programme : *Madame Sans-Gêne*, *La Parisienne*, *Le Roi*, *La Vierge folle*, et, entre autres pièces, *La Dame aux Camélias*.

Réjane en Marguerite Gautier! Un rêve!...

×××

Du *Monde Artiste* :

Puccini apporte à celui qui l'interroge le concours d'une indulgente bonhomie. Il a de la bonne humeur, ce qui est explicable par ce fait que Puccini est l'un des trois ou quatre compositeurs de notre époque à qui ne cessent de sourire la Renommée et la Fortune.

— Oui, nous dit-il, j'ai complètement achevé la *Fille du Far-West*, un conte californien adapté par Belasco, qui évoque l'époque où la fièvre de l'or fit là-bas tant de victimes. J'avais vu jouer la pièce — *The Girl of the Golden West* — dans un théâtre américain, et son action dramatique me parut tout de suite susceptible de fournir la matière d'un drame lyrique. La « première » va avoir lieu au Metropolitan de New-York. Nous sommes, nous Italiens, obligés d'aller retrouver en Amérique nos meilleurs chanteurs, qui, tous, passent l'Océan sur un pont d'or. Il y a sept théâtres à New-York et la plupart des vedettes des troupes lyriques sont italiennes, car la générosité américaine est inépuisable pour nos chanteurs! Si dans les théâtres du Nouveau-Monde les artistes sont excellents, ce n'est pas toujours le cas en Europe... Je me rappelle avoir entendu la *Bohème* à Manchester, montée de telle façon que je n'ai pas reconnu mon œuvre. L'espace réservé à l'orchestre était si restreint que le chef avait placé dans une loge du rez-de-chaussée un trompette, un tambour, un triangle et la grosse caisse. De temps à autre, des sons bizarres semblaient sortir d'une caverne. Je dois à la vérité d'ajouter que le chef d'orchestre ne fit pas durer longtemps mon supplice : il dirigea ma partition avec une telle rapidité que le premier acte, je crois bien, ne dura pas plus de dix minutes! Ce souvenir vous explique pourquoi je suis heureux d'aller retrouver à New-York des interprètes de tout autre nature.

— Et à votre retour d'Amérique?

— Je retournai à Torre del Lago... Oui, un village près de Pise, au bord d'un lac, pas très loin de la mer. C'est là que je passe les trois quarts de ma vie. Je partage mon temps entre la musique, l'auto, la chasse et le canotage. Je suis, parmi les musiciens, le plus passionné des sportsmen! C'est dans un milieu délicieux que je travaille, sans souci des contrats à passer avec les éditeurs, en pleine liberté, au fil de l'inspiration, et surtout quand bon me semble. Que vous dirai-je encore? Vous réclamez ma biographie? J'ai cinquante et un ans. Je suis né en 1859 à Lucca, dans la Toscane. Mon père, Michel Puccini, était un maître de chapelle renommé. Mon grand-père composa plusieurs opéras, et mon arrière-grand-père était, lui aussi, musicien. Il y a eu dans ma famille cinq générations de musiciens! Mais la lignée musicale risque de s'arrêter à moi : mon fils est ingénieur. Mon bagage? J'ai fait jouer les *Villi*, inspirés d'Alphonse Karr; *Edgar*, d'après la *Coupe et les Lèvres*, de Musset; *Manon*, la *Bohème*, la *Tosca* et *Madame Butterfly*. Et voilà! J'ai horreur des mandats officiels; j'ai refusé une place de professeur au Conservatoire; et j'aime par-dessus tout la liberté, parce qu'on la dit sœur de l'inspiration et la source où l'art peut puiser l'eau la plus claire. Vous voudriez connaître mon opinion sur mes collègues? sur les compositeurs italiens, Mascagni, Giordano, Franchetti? Je me récuse : je les aime trop pour en dire du bien ou du mal ..

Puccini n'est pas seulement un compositeur de grand talent; c'est encore un homme d'esprit, — et un sage.

×××

De New-York :

La disparition du Manhattan, dont le rachat fut la première opération du trust des théâtres, a fait du Metropolitan l'unique scène lyrique de New-York. Mais si le trust supprime un des deux opéras rivaux de la métropole, il en fonde un nouveau à Chicago, ville qui, malgré son importance, restait jusqu'ici tributaire des compagnies en tournée. A la direction de l'Opéra de Chicago, le trust a appelé M. André Dippel, un des deux codirecteurs du Metropolitan; sa succession à New-York est recueillie par M. Edward Robinson, un artiste qui a déjà fait ses preuves dans la maison, et n'en était sorti que pour aller à Boston gérer le musée des Beaux-Arts.

La saison s'est ouverte simultanément à Chicago et à New-York; c'est, conformément aux préférences manifestées par le public au cours des représentations du dernier exercice, le répertoire français qui en aura les honneurs.

Outre son célèbre quatuor, MM. Caruso, Amato, Mmes Alda et Alten, si applaudi à la Monnaie en septembre dernier, le Metropolitan possède des artistes bien connus à Bruxelles : MM. Dalmorès, Renaud, Mme Mary Garden, etc.

Le trust des théâtres porte à son programme une saison de onze semaines à Philadelphie, et des représentations à Washington et à Baltimore. Pour les représentations dans ces trois dernières villes, des emprunts seront faits aux troupes de New-York et de Chicago.

Un incident a marqué la première semaine de la saison : Baltimore, suggestionné par son évêque anglican, a fait disparaître de l'affiche la *Salomé* de M. Richard Strauss, dans laquelle Mme Garden se préparait un nouveau triomphe.

Mme Jane Paulin, l'excellente pensionnaire de la Monnaie, ouvre chez elle, 31, rue Wilson, un cours de diction et de déclamation lyrique.

Comédienne de talent, musicienne experte, connaissant tout le répertoire d'opéra, d'opéra-comique et d'opérette, Mme Paulin, qui tient avec distinction son emploi à la Monnaie, est appelée bien certainement à obtenir de nouveaux succès comme professeur.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

Rome.

L'annonce des expositions de Turin et de Rome, en 1911, a donné grand élan aux dramaturges italiens. Sollicités par le Comité des fêtes de Rome de donner des indications sur leurs œuvres, ils ont répondu qu'ils travaillaient dans le calme, et, quelque indiscrets qu'aient été les courriéristes de là-bas, ils ne sont pas arrivés à savoir grand'chose de plus. Malheureusement, le plus illustre des écrivains d'Italie, Gabriele d'Annunzio, reste étranger à ce concours patriotique dont les résultats doivent, paraît-il, étonner l'univers. L'auteur de la *Cita Morte*, soit qu'il ait été découragé par l'insuccès de ses derniers drames, ou simplement qu'il soit ingrat comme tous les hommes, et notamment tous les hommes célèbres, ne travaille plus pour l'Italie, mais pour la France. Le grand homme est à Paris et compose deux pièces, l'une promise à M. Claretie, l'autre à M. Porel. Et l'on conçoit que cela suffise à son activité, d'autant qu'il s'agit ici de « faire très bien ». Il y a moins de fanatiques de d'Annunzio à Paris qu'à Rome...

Mais les autres dramatistes italiens travaillent ferme, encore qu'ils s'en défendent obstinément. MM. Morello, Marco Praga, Roberto Bracco et le dernier venu d'entre les auteurs, M. Sem Benelli, préparent des œuvres qui doivent leur apporter en 1911 beaucoup de gloire et beaucoup d'argent. En attendant, les théâtres romains jouent des vaudevilles parisiens, et ceux qui n'en jouent pas, lâchés qu'ils sont par les auteurs en vedette, ouvrent timidement leurs portes aux jeunes... Au théâtre Apollo, on répète (et on aura sans doute représenté au moment où paraîtront ces lignes) une comédie de M. Sabatino Lopez, intitulée : *Il brutto e le belle*. On connaît de M. Lopez une délicieuse *Buona figliuola*, et les bruits de coulisses touchant son œuvre nouvelle sont excellents. On annonce, en effet, que c'est une pièce infiniment spirituelle, légère, mousseuse, aussi peu sérieuse que possible, d'une ravissante frivolité. Le personnage principal est un banquier très riche mais d'une sensationnelle laideur et dont les bonnes fortunes, nombreuses et éclatantes, attestent glorieusement (consolons-nous, messieurs) qu'il n'est pas absolument nécessaire d'être beau pour être aimé; il suffit — ceci, messieurs, est moins glorieux! — d'être bien renté... Le rôle exquis de cet homme de finance est joué par Ermete Zacconi. Et l'on s'attend à un immense succès.

... Mme Duse s'est brouillée avec Rome. Elle ne connaît plus que Florence, dont elle affectionne les collines violettes, témoins des amours de la comtesse Martinengo et du sculpteur Dechartre, ou le grand canal de Venise, où elle passe des semaines enchanteresses... Et la grande artiste, dont la gloire est presque sans rivale, travaille. Elle renouvelle son répertoire, sentant que, peut-être un jour, la *Dame aux Camélias*, la *Femme de Claude* et *Rosmersholm* ne suffiront plus à ses admirateurs... Elle étudie le *Passé* de M. de Porto-Riche, l'*Envers d'une sainte* de M. de Curel et le rôle admirable de Sabine Reval, de la *Course au Flambeau*, de Curel, de Porto-Riche, Hervieu, les trois plus grands noms du théâtre français contemporain! Mme Duse a bon goût... Elle étudie aussi quelques rôles shakespeariens et ibséniens et enfin elle a demandé une pièce à M. Butti, dont elle créa *Tutto per nulla*, et à M. Marco Praga, en souvenir du succès qu'elle remporta dans la *Moglie ideale*. Mme Duse ne jouera point d'ici un an, ni en Italie ni ailleurs. Elle a trop à faire. Mais en 1912, nous verrons une nouvelle Duse dans des rôles nouveaux que son chaleureux génie saura se créer et parer d'une beauté nouvelle et encore, sans doute, insoupçonnée...

René Feibelman.

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
Fournisseur de S. M. la Reine des Pays-Bas
de S. M. la Reine de Saxe
de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre
Mme la Princesse Clémentine
Mme la Princesse Ch. de Hohenzollern
et Mme la Duchesse de Vendôme
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204

STÉPHANE
COIFFEUR
DE S. M. LA REINE
31, Avenue Louise
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)



54, rue de l'Association, 54
VANDENDAELE
Corset Alerte de Paris
(BREVETÉ)
supprime radicalement toutes compressions de l'estomac et de l'intestin en maintenant tous les organes dans leur situation anatomique; a été approuvé et recommandé par plusieurs sommités médicales de Paris, Bruxelles et Anvers.

LE VÉRITABLE AUTOPIANO
AGENCE GENERALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Pour Navez

On va très probablement organiser à Charleroi, l'an prochain, une exposition rétrospective de l'art dans le Hainaut. L'idée émane de MM. Jules Destrée et Louis Piérard. Elle est très heureuse. Le Hainaut, le Hainaut historique qui s'étendait bien au delà des actuelles limites, a eu toujours de grands artistes. Dans l'histoire de l'art de notre pays, dans l'histoire de la peinture, il occupe, à côté de la Flandre, d'Anvers et du Brabant, une très large place ; et il fournit à la riche école des Pays-Bas quelques-uns de ses plus grands maîtres. A ceux du passé, aux grands primitifs du Hainaut, on a depuis longtemps rendu justice; mais il n'en est malheureusement pas de même pour certains artistes contemporains, et notamment pour Navez, qui a joué un rôle considérable dans l'histoire de l'art belge, dans son évolution, et à qui l'on n'a point encore rendu l'hommage éclatant qui lui revient.

C'est avec Navez que commence la renaissance de la peinture en Belgique, au XIXe siècle. Elle s'était annoncée, hésitante, à la fin du XVIIIe, avec Herreyns, Lens, Van Brée, en manifestations solennelles, grandiloquentes, excellentes dans les intentions, mais médiocres dans les résultats. Elle avait commencé à l'heure où naissait, dans les livres, un idéal nouveau, où s'annonçaient, dans les écrits des encyclopédistes, les événements qui allaient bouleverser l'Europe Mais, en dépit de l'exemple sans cesse invoqué de Rubens et de Van Dyck, dont Herreyns et Lens, malgré leurs désaccords et leurs querelles retentissantes, se croyaient également les héritiers, elle n'avait rien laissé en quoi se retrouvât la puissance d'un passé pourtant encore proche.

Et David, qui exerce sur nos peintres, au début du XIXe siècle, une grande influence, ne les rapproche guère de leurs qualités originelles. Il est animé de l'esprit de la Révolution, il est dominé par des souvenirs récents qui donnent à son art vigoureux des accents de rhétorique. Il a l'imagination peuplée d'images anciennes. Ses élèves, comme lui, peignent plutôt Brutus ou Lucrèce que l'Homme et la Femme. Navez, le plus notoire de ses disciples, Navez qui va susciter la naissance d'une nouvelle école belge, débutera par des compositions d'un classicisme correct et froid. On éprouve quelque peine, aujourd'hui, devant ces compositions au dessin impeccable, mais à la couleur indigente, timide, à croire qu'elles sont du même peintre que certains portraits virils et éclatants, à admettre que le même artiste ait peint cette *Octavie* impassible et exsangue et cette forte image de femme chastement somptueuse, des portraits de la famille de Hemptinne. Et l'on mesure l'étape que Navez a fait franchir à l'art de notre temps, et combien vif devait être chez lui l'instinct originel pour qu'il y trouvât la force de se détacher ainsi de toute son éducation.

On a compris, il n'y a pas bien longtemps, l'immense mérite de Navez. Le triomphe du romantisme, les railleries faciles que pouvaient justifier les compositions classiques de l'élève de David, l'avaient fait traiter avec beaucoup d'injustice. Aujourd'hui, il est placé, dans l'estime de ceux qui connaissent l'histoire de l'art contemporain, bien au-dessus des peintres dont le succès passager l'écrasa.

L'influence de Navez fut certainement celle qui prévalut. On ne retrouvera rien de l'art de Wappers chez son glorieux élève Leys; au contraire, il sera facile de démêler une parenté entre les portraits de Navez et les œuvres de la pléiade de peintres qu'il va former dans son atelier et dans celles des artistes qui fréquenteront plus tard l'atelier de ses élèves Portaels et Cluysenaer. C'est qu'il restera plus près des instincts permanents de la race, non seulement dans ses portraits, mais même dans ses compositions classiques.

Les héros de l'antiquité, de la lointaine histoire et de la légende sont des entités humaines en lesquelles ne vivent que les caractères essentiels des hommes, leurs beautés et leurs émois éternels. Le temps a, sans cesse, simplifié, en les usant, leurs contours. Nous voyons plus nettement les personnages du romantisme ; leurs actions sont plus près de nous. Ils ne sont point encore devenus, comme les figures antiques, des statues, des types d'humanité. On peut voir en la nudité immobile d'un beau modèle n'importe quel héros de la Grèce ou de Rome, quel dieu de l'Olympe; pour voir en ce modèle un personnage romantique, il faudra le vêtir d'un costume et lui faire prendre un mouvement. Ainsi le romantisme est plus loin que le classisisme des réalités que nous contemplons. Et comme nous sommes, comme nous avons toujours été d'avides contemplateurs de ces réalités, comme la peinture vit de cette contemplation, Navez nous conduisait au but beaucoup plus sûrement que Wappers. Chez lui bien plus que chez les romantiques, nos peintres devaient retrouver leur instinct originel, sans doute timide, affaibli, mais tout de même subsistant. Si froide qu'elle soit, la peinture classique procède de l'art païen; entre celui-ci et celle-là, il n'y a qu'une différence de hardiesse, d'intensité, de température. Et nous restons très près de la vision ardente qui a toujours guidé l'art de chez nous.

Navez est donc bien le rénovateur. On l'a trop oublié. Il est mort méconnu, dédaigné pour des modes éphémères. L'exposition de Charleroi, sa ville natale, fournit l'occasion d'une œuvre de justice.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Reprise des expositions au Cercle. — Comment échapper à la médiocrité? — Les expositions de Mlle Jenny Montigny, de MM. Van Strydonck et Crespin.

Les expositions individuelles recommencent cette semaine au Cercle Artistique. Le début est heureux : Mlle Jenny Montigny et M. Van Strydonck occupent une salle et M. Adolphe Crespin l'autre. Cela fait une charmante exposition. Non pas, assurément, une de ces expositions de chefs-d'œuvres dont on garde la mémoire, non pas non plus une de ces expositions singulières qui révèlent une façon nouvelle de voir ou d'interpréter la nature, mais une charmante exposition.

Il serait heureux que l'on pût se maintenir à ce niveau, car l'an dernier les expositions du Cercle ont été, dans leur ensemble, des plus médiocres et il est assez difficile qu'il en soit autrement, car si les membres artistes du Cercle n'ont pas le droit absolu d'exposer, ils ont une espèce de quasi-droit, comme diraient les juristes.

Par charité, par lassitude, par camaraderie, une commission des beaux-arts, depuis longtemps disparue, a un jour accordé les salles à un peintre médiocre, puis à deux, puis à trois peintres médiocres. Le premier pas a été funeste. Puisqu'on a accordé la salle à Tartempion qui n'a aucun talent, pourquoi la refuser à Troisétoiles qui peint comme un savetier? On avait fini par accepter tout le monde et tous les tableaux, et peu à peu l'encombrement était devenu tel qu'il n'y avait plus moyen de caser les expositions des peintres de valeur.

Depuis un an ou deux, on cherche à réagir. Tâche difficile, qui demande de la part des membres de la commission plus de courage qu'on ne croit. C'est si difficile de s'élever au-dessus de la camaraderie et de ne pas céder à la crainte de passer pour un mauvais confrère!

L'exposition actuelle est de bon augure. L'envoi de Mlle Montigny est particulièrement intéressant. Cette artiste, très heureusement douée, a subi longtemps l'influence absorbante de son maître Claus; mais elle s'en dégage aujourd'hui de plus en plus nettement. D'année en année, sa personnalité s'affermit et se précise et l'on distingue dans son art une nuance de douceur attendrie qui lui est particulière. Il y a dans ses toiles un charme très féminin qui fait passer le plus aisément du monde sur certaine mollesse de forme.

Ses paysages sont assurément fort agréables, et il y a notamment dans celui qui représente des moutons dans un verger, des qualités de coloris vraiment remarquables, mais c'est peut-être dans ses intérieurs qu'il y a le plus d'émotion et d'originalité. On ne peut mieux exprimer la douceur de certaine fin de jour et la paix des demeures silencieuses que Mlle Montigny ne l'a fait sur deux des toiles du Cercle.

L'exposition de M. Guillaume Van Strydonck est également d'un coloris brillant. Trop brillant peut-être, car avec ces fortes oppositions de tons violents, ses tableaux montrent les choses vues sous un jour cru et sans nuance, un jour de paysage suisse; ses toiles sont pleines de mérites sérieux, mais elles manquent de charme.

Les petites aquarelles de M. Crespin, par contre, en ont beaucoup. Elles sont sans grande prétention. M. Crespin, un de nos meilleurs décorateurs, fait de l'aquarelle pour se délasser, par plaisir, et ses études ont la spontanéité de l'œuvre d'art qu'on fait par plaisir. Souvenirs de voyage, impression fugitive d'un jour de repos pris en pleine nature, toutes ces œuvrettes sont vivement et franchement enlevées, en artiste qui, avant tout, a le respect de sa vision. Point de recette, point d'habileté de technicien de l'aquarelle, point de gouache surtout, mais une touche vive et prime-sautière; il n'en faut pas plus pour plaire à ce bon public qui n'aime pas à être bousculé, mais qui montre la plus admirable bonne volonté. Aussi le dit public a-t-il fait le meilleur accueil à M. Crespin et en général à tout le Salonnet du Cercle. Pourvu que ça dure, comme disait l'autre.

L. DUMONT-WILDEN.

LA MALADIE DE LA REINE

Il règne dans le pays, depuis huit jours, une inquiétude, une inquiétude très réelle, tout à fait sincère : on sait depuis dimanche dernier que S. M. la Reine est malade, gravement.

Or, ce mot : la Reine, a pris en Belgique, depuis un an, une expression particulière. Autour de celle qu'il désigne, il semble que vraiment les désaccords, les passions aient fait trêve. Un député socialiste constatait, il y a trois jours, à la Chambre, que la jeune Reine a gagné tous les cœurs. Et l'on a pu mieux se rendre compte, par cette parole, du sentiment inspiré par l'épouse du Roi. Ce n'est pas seulement le respect traditionnel s'attachant à une dignité, à un rôle, à une majesté : c'est le respect gagnant les plus rebelles à la convention, les plus indépendants; ce n'est pas du respect acquis par le rang; c'est du respect conquis par l'intelligence, par le charme et par l'évidente générosité de l'esprit. Et c'est mieux : c'est de l'affection, l'affection qu'appellent, que commandent un sourire voulant la sympathie, des gestes spontanés et doux, et cette ardente bonne volonté du regard attentif, enfin cette sensibilité de femme intelligente que la Reine laisse se manifester toujours sans jamais amoindrir la dignité de son rôle, en le grandissant au contraire, en montrant ce qu'il peut être, avec discrétion, avec mesure, et en se gardant d'empiéter jamais sur celui de son époux.

La Reine, c'est encore le bel exemple de l'amour paisible et de l'heureuse maternité, de la dignité de vie. Et tout cela fait que les plus sceptiques voient en cette jeune et blonde figure de femme, passionnée en même temps pour son rôle d'épouse et de mère, et pour la pensée, et même pour les plus douloureux problèmes sur lesquels sa pitié attire l'attention mieux que de grands discours, tout cela fait que chacun voit en elle de la noblesse et de la douceur, qu'autour d'elle s'atténuent les antagonismes et les véhémences. Une tendresse l'entoure. Et il n'est personne qui, la sachant en danger, n'ait éprouvé une appréhension sincère, la peur de voir s'éteindre une flamme bienfaisante.

Heureusement, cette peur se dissipe. La malade n'est pas encore hors de danger, mais ce danger, chaque jour, devient moins grave.

Il a été très sérieux au début de la maladie. La Reine, on le savait depuis quelque temps déjà, était très fatiguée. Ses nerfs et sa force de résistance avaient été mis, depuis quelque temps, à de rudes épreuves. La mort de son père, le duc Charles-Théodore, celle du Roi, les émotions de l'avènement, les innombrables charges apportées par l'Exposition de

Exposition permanente

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE 4925 BRUXELLES

BRONZES DE BARBEDIENNE

Marbres, Tableaux

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres

Petits meubles de Majorelle

Porcelaines de la Manufacture Royale de Saxe

Céramiques de Lachenal

Porcelaines de la Manufacture Royale de Worcester

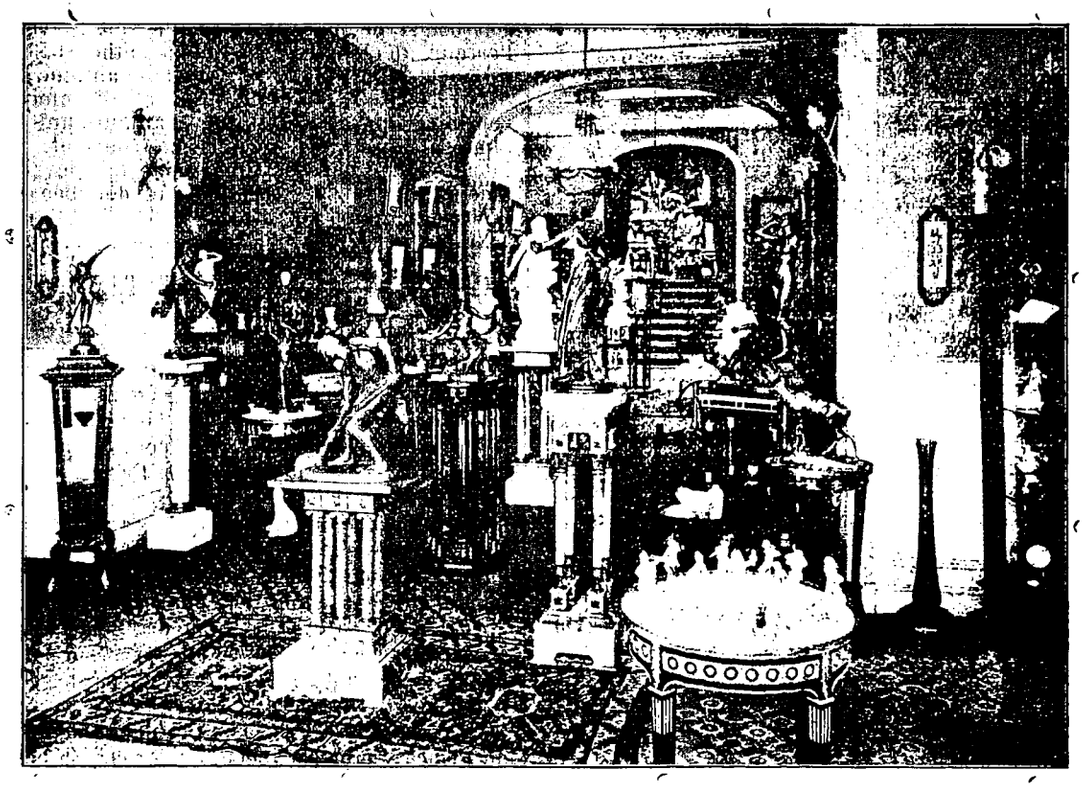
Pâtes de Verre de Georges Despret

Marqueteries d'Art de Charles Spindler

Verreries de Daum et de Gallé

Bois sculptés d'Aimone

PORCELAINES DE LA MANUFACTURE ROYALE DE COPENHAGUE



Une vue des Magasins PAUL GUASTALLA

Authenticité garantie

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Bruxelles, par les voyages à Berlin, à Paris, à Amsterdam, à Vienne, par la visite de l'empereur allemand à Bruxelles, et puis ., et puis une curiosité intellectuelle très vive multipliant les causes de surmenage, tout cela devait avoir raison d'une constitution qui n'est pas frêle du tout, — le docteur Rommelaere a constaté que les poumons et le cœur sont très solides, — mais qui est celle d'une femme très émotive.

On avait compté sur les effets reposants du séjour annuel à Possenhofen, dans le paisible domaine où la famille de la Reine mène une vie patriarcale. Mais Possenhofen était très triste cette année, plein du souvenir du deuil récent, particulièrement cruel pour la duchesse Karl-Théodore et pour sa fille. Et ce ne fut pas le repos complet.

Dans ces conditions, lorsque la Reine s'alita, le 16, atteinte, croyait-on, de la grippe simplement, elle fut tout de suite très accablée. La fièvre vint, violente; elle atteignit, certaines nuits, 40 degrés 8 dixièmes. Et l'on conçoit que S. M. le Roi, qui veillait la malade, et les docteurs Lebœuf et Rommelaere fussent très inquiets. Ils l'étaient d'autant plus que le mal avait un caractère imprécis, insidieux. On sait qu'enfin, depuis jeudi matin, les médecins sont fixés : après des symptômes de pleurésie, ils ont découvert ceux d'une fièvre typhoïde heureusement bénigne. Et la maladie suit son cours normal, favorable. Et l'on se rassure. Après les demandes inquiètes de nouvelles arrivées de partout, des cours étrangères — il y en eut notamment de très affectueuses de LL. MM. François-Joseph, l'impératrice d'Allemagne, la reine Wilhelmine — et de Belges appartenant à tous les mondes, viennent, au château de Laeken, innombrables, les lettres de respectueuse sympathie, graves ou naïves — de braves femmes envoient des remèdes aux dames d'honneur et au grand maréchal du Palais — et des fleurs, beaucoup de fleurs.

Et il règne vraiment autour de la gracieuse Majesté une atmosphère de tendresse générale, de cette tendresse qu'elle prodigue et qui, on le sent, la touche plus que le respect.

L'alarme n'est point encore tout à fait apaisée. Mais chaque bulletin l'atténue.



Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)


Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE
CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales pour fortes personnes, recommandées par Messieurs les Docteurs.
Médaille d'or Bruxelles 1910

LA MORT DE TOLSTOI

La mort de Tolstoï, survenue dans des circonstances si étranges, cette mort qu'il semblait avoir senti venir lorsqu'il quitta Iasnaïa-Poliana pour errer fiévreusement à la recherche d'on ne sait quel but confusément entrevu, la mort de Tolstoï a donné lieu aux plus curieuses manifestations, aux démonstrations les plus inattendues.

Il s'est passé ceci de bizarre : en dehors de quelques membres de l'extrême-droite de la Douma, tout le monde en Russie, depuis le Tsar jusqu'aux plus humbles moujiks, tout le monde, dans tous les partis, dans toutes les religions, a rendu hommage à la mémoire du grand écrivain.

Et le même phénomène s'est reproduit partout. A lire les journaux du monde entier, un ignorant a pu croire que Tolstoï n'avait jamais rien écrit qui touchât aux idées en lutte, tant le respect était unanime.

Et pourtant, en Russie, Tolstoï avait heurté toutes les croyances, était séparé de tous les partis. Et, en Europe, ceux qui partagent les idées de renoncement dont il était le prophète sont rares.

A quel prestige extraordinaire faut-il attribuer ce respect unanime? A celui de l'art, de l'art puissant de la *Guerre et la Paix*, des *Cosaques*, de la *Sonate à Kreutzer*, d'*Anna Karénine*? Peut être, dans une certaine mesure. Mais cela n'eût pas suffi à inspirer cette vénération générale, cet oubli des antagonismes d'idées.

Il y a autre chose, autre chose en quoi tient toute la vie de celui qui vient de mourir, autre chose qui explique cette vie et la rend émouvante et noble pour ceux qui ne partageaient pas du tout ses idées comme pour ceux qu'elles exaltaient.

Ce quelque chose c'est la foi, le besoin d'une foi, l'ardente volonté d'en trouver une, et d'y subordonner tout, de lui faire tous les sacrifices.

Le comte Léon Tolstoï appartenait à une des plus vieilles familles aristocratiques de la Russie. Le domaine de Iasnaïa-Poliana où il naquit en 1828, et où, orphelin de bonne heure, il fut élevé, était son fief; il y pouvait vivre en maître insoucieux du bonheur des autres et des problèmes troublants de notre temps. Devenu officier après ses études à l'Université militaire, il pouvait goûter à la vie brillante de la noblesse à Saint Pétersbourg. Il y goûta. Mais alors déjà des doutes le tourmentaient et le faisaient souffrir lorsqu'il venait prendre du repos dans le vieux domaine familial. Et il tente de se consacrer à l'éducation des moujiks. Il échoue; il rentre dans l'armée, passe quelque temps au Caucase, participe à la défense de Sébastopol, mais demeure poursuivi par le besoin d'attacher sa vie à une idée, à une foi, de lui donner un but d'altruisme. Il cherchera dans la vie animale des Backkirs de la Steppe, reviendra à la tâche éducative, dirigera, alors que déjà il a obtenu, avec *Enfance*, et avec ses deux livres sur Sébastopol des succès littéraires, une revue pédagogique, puis sera repris par la religion et en observera avec ferveur les pratiques.

Il n'y a, dans cette existence très longue, que quelques années de calme relatif : les années qui suivent son mariage, célébré en 1862. Encore sont-elles occupées par la création de ses œuvres maîtresses : *La Guerre et la Paix* et *Anna Karénine*, ces deux romans formidables dont chaque page révèle l'inquiétude de celui qui les écrivit.

Et puis viendra la vision d'un monde nouveau, de celui que rêvent deux paysans à la foi simple. Et désormais, toute la pensée, tout le labeur, toute l'énergie seront consacrés à l'idéal enfin découvert, à cet idéal que l'on peut ne pas aimer, mais auquel tout est sacrifié avec la même ferveur mystique apportée naguère aux cérémonies de l'église orthodoxe. Une foi, une foi passionnée domine désormais toutes les pensées et tous les actes.

C'est elle que l'on respecte en Tolstoï : que sa foi soit bonne ou mauvaise, qu'elle soit la vérité ou l'erreur, qu'elle blesse ou qu'elle enthousiasme, elle est noble parce qu'elle est ardente et absolue et prête au sacrifice. Et il est étrange et réconfortant de constater que dans l'Europe d'aujourd'hui où l'on aime montrer une scepticisme souriant, tout le monde se soit incliné devant cette foi, devant cette âme tourmentée de scrupules et dominée par un fiévreux besoin d'altruisme.

ÉCHOS DU MARIAGE DE MONCALIERI

Les cadeaux.

Plusieurs lectrices se sont étonnées de ne pas voir suivre les détails que nous avons donnés dans notre dernier numéro sur le trousseau de S. A. I. et R. Mme la Princesse Victor-Napoléon, de la liste des cadeaux offerts à notre gracieuse Princesse à l'occasion de son mariage.

Nous nous sommes efforcé de satisfaire à cette très légitime et bien naturelle curiosité et nous nous empressons de donner aujourd'hui les renseignements que nous avons déjà pu recueillir à ce sujet.

LL. MM. le Roi et la Reine des Belges ont offert à notre gracieuse Princesse un très beau pendentif, nœuds de brillants et perles splendides suspendues à une chainette de perles.

S. A. I. Mme la Princesse Clotilde, l'auguste mère du Prince Victor-Napoléon, a donné à sa belle-fille tout d'abord une rivière formée de deux rangs de diamants, le second tombant en pointes, merveilleuse parure ayant appartenu à S. M. la reine Marie-Amélie. Devant de corsage semblable en barres diamantées. Puis de longues boucles d'oreilles en diamants provenant de S. M. la reine Marie-Thérèse.

Son Altesse Impériale a encore reçu : de S. M. l'impératrice Eugénie, un magnifique diadème empire, feuilles de lauriers en diamants, et une broche libellule en brillants et émeraudes;

De S. A. I. le prince Napoléon, de magnifiques émeraudes, des bracelets, parmi lesquels l'un d'eux orné d'une émeraude rare et admirable entourée de diamants;

De S. M. le roi d'Italie, splendide devant de corsage en diamants formant barres, avec pendentif au milieu;

De S. M. la reine d'Italie, un pendentif de toute beauté, en brillants et saphirs;

De S. M. la reine Marguerite, un pendentif formant une grande étoile en brillants suspendu à un ruban de perles fines;

De S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, un riche et artistique nécessaire de toilette en vermeil, dont chaque pièce porte la couronne impériale;

De S. A. R. Mme la duchesse douairière d'Aoste, bague gros saphir et brillants;

De S. A. I. le prince Louis-Napoléon, tête d'aigle en brillants;

De S. A. R. le Prince Philippe de Cobourg, cyclamen en brillants et rubis;

De S. A. R. Mme la duchesse de Gênes mère, une superbe broche, avec saphir entouré de brillants;

De LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Aoste, une élégante et artistique branche de fleurs en diamants et turquoises;

De LL. AA. RR. le comte de Turin et le duc des Abruzzes, un surtout de table empire de grand style, aigle gigantesque en vermeil, de prestigieuse allure;

De S. A. R. Mme la duchesse de Gênes, un riche pendentif avec topaze entourée de brillants;

De S. A. I. et R. l'archiduc Frédéric, un bracelet, ruban plat de perles dont le fermoir est orné d'un gros saphir relevé de diamants;

De S. A. R. Mme la grande-duchesse de Bade, une pendule de bureau ornée de perles;

De S. A. R. Mme la princesse de Battenberg, une délicieuse pendule ornée de pierreries.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Lundi après-midi, S. M. le Roi a pu s'absenter quelques instants du château de Laeken et, accompagné du commandant de Posch, officier d'ordonnance, est allé saluer S. A. R. Mme l'Infante Eulalie, descendue comme on sait à l'hôtel de la légation des États-Unis d'Amérique.

L'Infante est actuellement, au château de Kinkempois près Liège, l'hôte de S. Exc. le ministre de Costa-Rica et de la marquise de Peralta.

× × ×

S. A. R. le duc François-Joseph en Bavière, frère de S. M. la Reine, a été heureusement opéré ces jours-ci de l'appendicite, à Munich, où S. A. R. Mme la duchesse Karl-Theodor se trouve à son chevet. Tout danger a disparu, mais la Duchesse reste auprès de son fils jusqu'à son complet rétablissement. Voilà pourquoi Son Altesse Royale n'est pas arrivée à Bruxelles, auprès de S. M. la Reine.

× × ×

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Victor-Napoléon, qui poursuivent leur voyage de noces à travers l'Italie, sont arrivés jeudi à Florence, que Leurs Altesses visitent en détail, après quoi elles se rendront à Rome pour saluer LL. MM. le roi et la reine d'Italie et faire visite à S. S. le Pape.

× × ×

Un anniversaire mélancolique. Le 15 novembre, le jeune roi détrôné de Portugal est entré dans sa vingt et unième année.

L'an dernier, il y avait, à l'occasion de l'anniversaire royal, grande réception au palais de Las Necessidades, à Lisbonne; dans toutes les capitales le drapeau portugais était arboré aux hôtels des légations portugaises, où allait s'inscrire le monde officiel.

Cette année, le palais de Las Necessidades, en partie démoli par le bombardement, n'a reçu personne dans ses salles abandonnées; le drapeau portugais a changé de couleurs et dans sa solitude de Woodnorton, l'ex-petit roi, qui charma par sa jeunesse Madrid, Londres et Paris, n'a reçu que les souhaits attristés de sa mère en deuil, de ses proches et de rares courtisans du malheur.

× × ×

Le dîner diplomatique et la réception qui devaient avoir lieu hier soir samedi au ministère des affaires étrangères, à l'occasion de la fête de S. M. le Roi, ont été contremandés par suite de la maladie de S. M. la Reine. Le banquet du centenaire de la Grande-Harmonie, qui devait avoir lieu ce soir dimanche, est ajourné aussi, de même que celui auquel le général baron Constant Goffinet avait convié pour demain soir lundi, à la Salle de la Madeleine, les officiers de la garde civique, à l'occasion de la fête de S. M. le Roi.

× × ×

La façon la plus agréable de se parfumer est incontestablement l'emploi du délicieux sous-bras parfumé à la Rose d'Orsay, en vente : Maison George, 44, rue Coudenberg. Dépôt de tous les produits d'Orsay. Dépositaire du gant Perrin.

× × ×

Cessation de l'article « Jouets ».
Vente avec grande réduction de prix,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

La joaillerie Halet-Kusnick, 98, rue du Marché-aux-Herbes, réputée depuis trois quarts de siècle auprès de la haute clientèle, disparaîtra bientôt pour cause d'expropriation. Elle cesse définitivement le commerce et met en vente, à prix très réduits, tous ses articles.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

Original's remercie le public et s'excuse.

Le succès extraordinaire remporté par ses sacs de dames, en plein cuir à lanières ou cordelières de soie à fr. 3.75, 4.95, 5.50 et 6.95 fut cause que le stock se trouva épuisé cette semaine et que plusieurs clientes ne purent être servies.

Des mesures spéciales sont prises pour qu'à partir de ce jour ces articles ne fassent plus défaut en magasin.

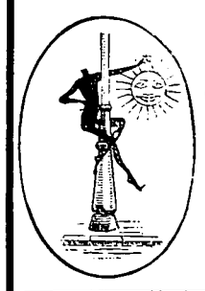
A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM. 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur
d'après-midi
de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910 GRAND PRIX

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Refection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

FOURRURES
PELLETERIES

G. WETTENGEL
RUE DU LAVOIR 19
BRUXELLES Mipl.

STE LA LUMIÈRE

16, rue des Bogards, Bruxelles
TÉL. 10.375
GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

MADAME
L'ANTI OBÈSE NEPPO
Evite l'obésité locale
FAIT MAIGRIR
les regions trop grasses :
Hanches fortes, Dos trop gras, Double Menton. etc., etc.
BRUXELLES : Mlle Vergauwen, 160, Bd Anspach et tous les Pharmacies
36, Rue du Général-Foy, Paris

Manufacture Générale de Fourrures
MAISON MARQUER
30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles
est la plus recommandable
et le meilleur marché

DEMANDEZ UN
COINTREAU


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

Désireux de prouver davantage au public qu'il est le *magasin de maroquinerie le meilleur marché de Bruxelles*, *Original's* lancera chaque quinzaine un article réclame nouveau. Il débute aujourd'hui avec une série de *sacs de dames, en velours à cordelières de soie et à séparation, à 7 fr. 50.*

Rappelons aux rares personnes qui l'ignorent encore qu'*Original's* est situé *3, Montagne de la Cour* (près la rue de l'Empereur) et qu'*il n'est sur aucun coin.*

× × ×

Quand éclata la révolution portugaise, le roi Manoel venait de quitter le *Sao-Paulo*, cuirassé brésilien, où le président élu des États-Unis du Brésil, le maréchal Hermès da Fonseca, avait donné un dîner de gala en l'honneur du roi.

Le président avait été accueilli là-bas aux cris de *Vive la République!* qui s'adressaient plus au roi à la veille d'être détrôné qu'au président brésilien.

Celui-ci assista du *Sao-Paulo* au bombardement du palais de Las Necessidades, et, en pleine révolution, le navire quitta les rives du Tage, emportant vers Rio-de-Janeiro le président et sa fortune.

Le maréchal, que nous avons vu cet été à Bruxelles, prit le pouvoir le 16 novembre ; le 24 novembre, la révolution éclatait au Brésil et le *Sao-Paulo*, avec les autres cuirassés brésiliens, bombardait ce jour-là le palais gouvernemental.

Le mouvement a eu surtout pour cause les fraudes électorales auxquelles, paraît-il, le maréchal doit sa présidence et le choix fait par lui, comme ministre des affaires étrangères, du baron de Rio Blanco, dont les ardentes sympathies germanophiles ont indisposé la plupart des États brésiliens.

Le baron, dont la fille a épousé récemment le fils cadet de M. Hamoir, faisait partie déjà du précédent cabinet.

La révolution a éclaté aussi dans deux autres républiques latines : le Mexique et l'Uruguay.

Il y a quelques mois, lors des inaugurations des palais du Brésil et de l'Uruguay à l'Exposition, les discours vantaient les bienfaits de la paix et de la sécurité et le développement économique de ces pays, où l'on désirait attirer hommes et capitaux belges.

× × ×

On a annoncé le départ prochain de S. Exc. M. Beau et son remplacement à la légation de Bruxelles par M. Alapetite, résident de France à Tunis. D'autres ont mis aussi en avant le nom de M. Chapsal.

Un mouvement diplomatique se prépare, en effet, à Paris, et M. Beau a toutes les chances d'être nommé ambassadeur, très probablement à Vienne.

Ce mouvement pourrait se produire en janvier ou février.

Quant au remplaçant éventuel de M. Beau à Bruxelles, il n'est pas désigné et l'éminent commissaire général français, dont le nom a été mis en avant, ne sollicite pas le poste de ministre.

× × ×

S. Exc. M. Page Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique, a donné lundi un dîner en l'honneur de S. A. R. Mme l'Infante Eulalie.

Miss Bryan, qui généralement aide son frère à faire les honneurs de la légation, n'assistait pas au dîner, ayant prolongé son séjour aux États-Unis.

Au nombre des invités du ministre : Le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le chevalier d'honneur de la Reine et la baronne Hermann de Woelmont, S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne ; S. Exc. le ministre du Pérou, Mme Alvarez de Calderon et leur fille, S. Exc. Dom Manuel de Peralta, ministre de Costa-Rica ; le comte de Casa Saavedra, conseiller de la légation d'Espagne ; Mme van der Heydt, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, Mme de Yturbe, le comte Guy d'Oultremont, M. et Mme Watson, etc.

× × ×

S Exc. le vicomte de Santo-Thyrso, ministre du Portugal, est rentré à Bruxelles.

Plusieurs journaux ont annoncé l'arrivée de son successeur. La nouvelle est prématurée, car le gouvernement républicain portugais n'est pas reconnu en Belgique.

× × ×

Mme de Grevenkop-Castenkiöld, femme du ministre de Danemark, est partie pour Lausanne.

× × ×

M. Kracker von Schwartzenfeldt, conseiller de la légation d'Allemagne, a été appelé à Berlin.

Le bruit court que ce diplomate ne reviendrait plus à Bruxelles.

× × ×

Le chargé d'affaires de Colombie et Mme de Rodriguez Maldonado viennent d'avoir la douleur de perdre leur petite fille Elvira, morte inopinément.

L'inhumation a eu lieu à Paris, au Père-Lachaise, dans le caveau de famille.

M. et Mme Rodriguez Maldonado ne rentreront pas avant un mois à Bruxelles.

× × ×

Jeudi soir, S. Exc. le ministre d'Allemagne et Mme von Flotow ont donné un dîner auquel assistaient : S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro-Costa, le comte de Westphalen, chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie ; le comte de Grelle-Rogier, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg ; le conseiller de la légation et la baronne Kracker von Schwartzenfeldt, le baron de Schoen, attaché à la légation.

× × ×

La femme de S. Exc. Abdul Hak Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles, souffrante depuis longtemps, a dû être conduite de Montreux dans le Midi, où elle devra séjourner assez longtemps. Le distingué diplomate l'accompagne et la légation sera gérée en l'absence du ministre par M. Diran Bey Noradounghian, secrétaire de la légation.

× × ×

M. Ghenadiew, ancien ministre de Bulgarie, est venu la semaine dernière à Bruxelles, où ses amis lui ont fait fête. Il est reparti hier pour la Bulgarie.

× × ×

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la révélation sensationnelle de l'Eau de Jeunesse Jane Hading a provoqué dans les milieux élégants de Belgique la plus vive curiosité. Notre article *Un secret de beauté* nous a valu de nombreuses lettres de lectrices nous demandant où l'on peut se procurer cette eau merveilleuse.

Nous sommes heureux de pouvoir leur dire que le dépôt général de l'Eau de Jeunesse Jane Hading est à Paris, 38, rue du Mont-Thabor.

× × ×

Mmes De Smedt
ont repris leurs cours de danses et de gymnastique suédoise
46, rue de la Loi, Bruxelles.

× × ×

Royal Rinking, chaussée de Waterloo. Tennis tous les mardis et vendredis de 9 à 2 heures de relevée. A l'occasion de l'ouverture, le 6 décembre, les membres des tennis clubs seront admis gratuitement.

× × ×

Un grand choix des véritables cigarettes russes se trouve toujours dans les Magasins Russes, 200, rue Royale.
Échantillons gratuits.

× × ×

Le *Thé Lipton*
a une renommée mondiale.
Se trouve dans toutes les bonnes épiceries.

× × ×

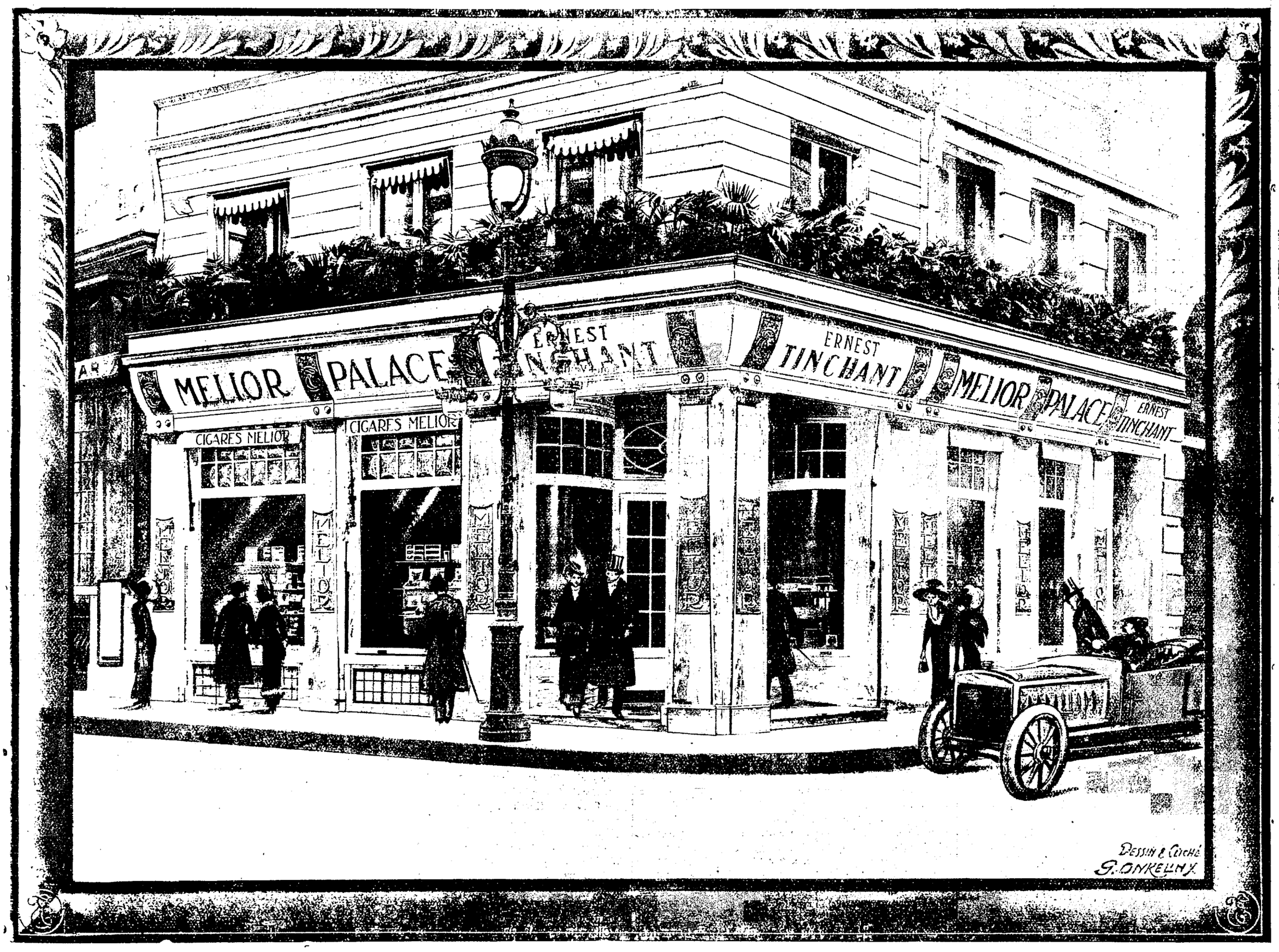
La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

Le ministre de Belgique à Athènes et S. A. la princesse de Caraman-Chimay ont reçu à dîner, avant son départ pour Paris, S. A. R. le prince Nicolas de Grèce.

× × ×

LES MEILLEURS CIGARES
LES MEILLEURES CIGARETTES
LES MEILLEURS TABACS
DANS LE PLUS BEAU MAGASIN DU MONDE



MELIOR-PALACE, 61, RUE DES FRIPIERS, 61

LA SÉRIE DES MENUS MELIOR SERA REMISE GRATUITEMENT SUR PRÉSENTATION DE CE NUMÉRO DE L'ÉVENTAIL

Vins en gros. — La Maison Dujardin et fils, 119, rue Josaphat (ancien 109), à Bruxelles, vient de publier son prix courant pour 1910-1911.

Malgré la forte hausse qui frappe tous les vins, le grand stock que cette firme possède lui a permis de maintenir ses offres à des taux très modérés.

La Maison Dujardin et fils met notamment en vente deux cent mille bouteilles de bourgogne (1895 à 1907), authenticité absolue, à des prix beaucoup en dessous des cours actuels. Ses vastes établissements, complètement transformés depuis cette année, sont visibles tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures du soir. (Tél. 2832)

× × ×

Au *Bon Marché*.

Le rayon spécial des vêtements de soir des grands magasins du *Bon Marché* est le mieux assorti de la capitale.

× × ×

Une adresse à retenir, c'est celle de la *Maison Angèle*, rue Royale, 21. Nos élégantes sont toujours certaines d'y trouver de nombreux modèles de chapeaux et de toques d'une simplicité discrète, d'un bon goût parfait, qui dénotent le chic de la vraie modiste.

M. Garnier-Heldwier, ministre de Belgique au Maroc, a rejoint son poste la semaine dernière.

× × ×

Les nominations ci-après, déjà annoncées par nous, sont devenues officielles :

Le comte Werner van den Steen de Jehay, ministre de Belgique à Berne, est nommé à Rome-Quirinal ; il est remplacé par le baron de Groote, ministre à Copenhague ; le baron Grenier, ministre à Pékin, est envoyé à Madrid.

× × ×

Viennent de passer l'examen diplomatique qui leur confère le grade de secrétaire de légation de 2e classe, les attachés suivants : MM. Le Maire de Warzée d'Hermalle, Florent de Sélys-Fanson, le comte Charles de Romrée de Vichenet (grande distinction) et Guy Heynderickx (mention honorable).

× × ×

La perle « Stella » est la seule imitation de la perle véritable qui ait obtenu le diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910.

× × ×

Cessation de l'article « Jouets ».
Vente avec grande réduction de prix,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

"NUGGET„ POLISH



Double
la durée
des
chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

DEMANDEZ UN
COINTREAU

"POUR ELLE„
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY,
Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

VOYEZ LES
FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN FILS
TÉLÉPHONE 5955
28 Rue Neuve
BRUXELLES
MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 121.38

On est toujours sûr de trouver chez Fürst, le fourreur des Galeries Saint-Hubert, des articles d'une simplicité discrète, qui dénotent le genre de la bonne maison, à des prix très modérés.

× × ×

Nos lectrices apprendront avec plaisir que la pâtisserie Alexandre, rue de Namur, 72, ouvrira ses salons vers la Saint-Nicolas; nul doute que les exquises choses que l'on y débitera ne donnent d'emblée à cette maison une vogue méritée. Détail intéressant: après les théâtres, les salons restent ouverts, et un restaurant pour dames est annexé à l'établissement.

× × ×

Ameublements de bon goût.
H. Coosemans,
125, rue de la Croix-de-Fer.

× × ×

Le rêve d'une femme

consiste à avoir des toilettes élégantes et de riches fourrures. Ce rêve est réalisable en s'adressant à la Maison Segers-Bayet, 80, rue de la Montagne, qui possède un choix immense de robes genre tailleur et de belles fourrures à des prix inconnus à ce jour.

× × ×

Prochainement, la Maison J. Renard : spéculations, pains d'amandes, pains à la grecque, etc., rue de la Montagne, 65, sera transférée en face, au n° 70.

× × ×

Le baron de Laveleye, commissaire du gouvernement belge, le comte Eugène d'Oultremont, et le chevalier Léon Schellekens, président du groupe des Sports à l'Exposition, ainsi que les membres du Comité de ce groupe, offriront un dîner le 5 décembre, dans les salons du *Restaurant de la Monnaie.*

× × ×

Avant son mariage avec le comte Raoul de Liedekerke, la comtesse de Hemricourt de Grünne était dame d'honneur de S.A. R. Mme la Comtesse de Flandre. Son Altesse Royale vient de lui conférer l'honorariat de ses anciennes fonctions.

× × ×

Le sculpteur Vinçotte va être l'objet d'une manifestation organisée par ses élèves anciens et actuels, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son entrée en fonctions à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers.

× × ×

Le sculpteur D'Haveloose vient de se voir octroyer le prix Godecharles.

× × ×

Les merveilles réunies au Palais du Cinquantenaire et qui constituaient ces inoubliables Salons de l'Art ancien, de l'Art moderne et de l'Art public, où elles avaient fait l'admiration de tous, reprennent une à une leur place dans les musées, palais et galeries d'où elles provenaient. D'habiles déménageurs, les maniant avec la prudence exigée par leur inestimable valeur, les réexpédient aux quatre coins du monde : ce sont les maîtres ès-emballage si réputés de la *Continentale Menkès,* les spécialistes bien connus pour ce genre de mission délicate et difficile entre toutes autant que pour tous les grands déménagements internationaux.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez, tous les soirs en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Horlogerie ancienne. Atelier spécial de réparations
G. Sindorff,
46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

× × ×

Pour acheter au prix de gros des bijoux d'une exécution parfaite, montés de pierres fines de tout premier choix, adressez-vous à la Maison J. Leysen-Persoons et fils, fabricants, 8, rue de Laeken, fondée en 1855.

× × ×

Saint-Nicolas approche... Heureusement la Maison G. Classens, 5, rue Saint-Jean, est toujours pourvue d'un grand choix de jeux instructifs et de salon.

× × ×

La Maison Isabelle Debacker, 46-48, rue d'Arenberg, fournisseur de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, a l'honneur de rappeler à sa nombreuse clientèle, que cette année comme les précédentes, elle lui offrira un choix superbe de corbeilles, vases artistiques et articles exclusifs, à des prix très avantageux.

La réputation de cette maison si connue pour sa distinction et son bon goût s'affirmera encore dans cette collection d'objets aussi variés qu'inédits.

× × ×

La Maison Neuhaus-Perin, confiseur, 25, galerie de la Reine, toujours réputée, expose en ce moment ses dernières créations en chocol. extras et ses nouveautés pour cadeaux St-Nicolas.

× × ×

La maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, Bruxelles (Nord), tél. 372, se recommande pour ses vêtements en persianer et en loutre, ses écharpes et manchons en zibeline, skunks, renard, hermine, etc.

× × ×

Ce temps de gelée fait songer nos élégantes aux fourrure que les grands magasins du *Bon Marché* mettent en vente à des conditions de prix exceptionnelles.

Témoin ce vêtement en loutre d'Ungawa, sur 1m35 de long, vendu 155 francs.

× × ×

Le *Moniteur* d'hier, samedi, publie une série de nominations et de promotions dans nos ordres nationaux; relevons notamment les suivantes :

Dans l'armée :

Ordre de Léopold. — Commandeurs : les généraux-majors comte du Chastel de la Howarderie, commandant la première brigade de cavalerie; le comte de T'Serclaes, adjoint au commandant de l'École de guerre; les commandants Houbion, de la 6e brigade d'infanterie; Van Hyfte, de la 1re; De Neuter, de la 4e brigade de cavalerie; Muller, de l'infanterie; Henri, de l'artillerie de forteresse d'Anvers; le général-major pensionné Terlinden.

Officiers : Les colonels Gillis, du 10e de ligne; Detry, du 12e de ligne; Bisschops, du corps de discipline; Brasseur, du 13e de ligne; Proost, du 3e lanciers; Teyszerski, du 2e chasseurs à cheval; De Monge, du 1er lanciers; de Formanoir de la Cazerie, du 4e lanciers : Leclercq, du 2e guides; Fréson, du 2e lanciers; les lieutenants-colonels Descamps, du 1er chasseurs à pied; Andringa, directeur de l'arsenal de construction : Wittamer, du 1er d'artillerie; Molhant, du 6e d'artillerie; Seeger, du 8e; Vanhoebroeck, du génie; M. Tardieu, professeur émérite à l'École militaire.

Chevaliers : Les capitaines-commandants Tombeur, de l'état-major; Vidrequin, du 10e de ligne; Lefebvre, du 3e chasseurs à pied; Delfosse, du 6e de ligne; Pasquier, du 13e; De Groote, du 4e; Artan de Saint-Martin, du corps de discipline; Vandormael, du 5e de ligne; Lassine, du 2e chasseurs à pied; Moreaux, du 14e de ligne; De Joncker, du 8e; Malfeyt, des grenadiers; Du Buisson, du 1er de ligne; Rahier, du 7e; Stevens, du 2e chasseurs à pied; Lekeu, du 11e de ligne; Gillet, du 5e; Dezutter, du 7e; Foerster, du 5e; Bruyère, du 2e chasseurs à pied; Mallego, du 6e de ligne; Braekman, du 6e de ligne; Wanty, du 1er chasseurs à pied; Beirlaen, des carabiniers; Couty, du 7e de ligne; Moerman, du 13e; Mombach, du 8e; Yvens, du 14e; Vandemoere, du 2e; Hnughe, du 2e; Guffens, du 14e; Olaerts, du 2e; Doutrepont, des carabiniers; Morel, id.; Donies, du 14e de ligne; Cleirens, id.; Hoornaert, du 3e chasseurs à pied; Godenir, du 9e de ligne; Buisseret, du 6e; Bonte, du 2e chasseurs à pied; Gaupin, du 12e de ligne; Mouart, du 8e; Mutton, du 13e; Renier, du 1er de ligne; Fleuracker, du 1er chasseurs à pied; Willems, du 1er lanciers : Warnant, du 3e; Tonglet, du 2e; Knapen, du 3e; de Savoye, du 2e chasseurs à cheval; Van Langhendonck, du 1er guides; Delbauve, du 3e lanciers; Van Meerbeke, du 1er d'artillerie : t'Serstevens, du 5e; Tilkens, du 4e; Henrion, du 3e; Laureys, du 1er; Thonard, du 4e; Laureys, du 5e; Mercier, du 3e; Comyn, du 2e; Degroux, du 8e; Bruyneel, du 6e; Dagelhoef, du 4e; Vanot, Thirifay et Simonet, du génie.

Ordre de la Couronne. — Grands-croix : Le lieutenant-général Hellebaut, ministre de la guerre; les lieutenants-généraux Van Sprang, commandant la position fortifiée d'Anvers; Jungbluth, chef d'état major général de l'armée; Blancquaert, inspecteur général de l'artillerie.

Grands officiers : Le général-major Libbrecht, commandant l'École de guerre; le général-major Malengreau, commandant l'artillerie de la 1re division.

Officiers : MM. Lizolle, général-major retraité, et Pety de Thozée, major des grenadiers; M. Ceriez, intendant en chef.

Chevaliers : Les capitaines-commandants Vanden Eynde, du 7e de ligne; Lynen, du 2e; Van Loo, du 5e; Bosschaerts, du 2e lanciers; Malherbe, du 5e d'artillerie; De Broux, des carabiniers; MM Brixhe, capitaine en second; Hamelryck, sous-intendant de 1re classe; Smits, capitaine d'artillerie; Thirifay, capitaine du génie; Tollen, major du génie; M. Ed. de Brabander et le chevalier de Wyels; Mlle Hélène Durand, à Bruxelles.

Ordre de Léopold II. — Chevaliers : Les capitaines en second Vanhaeren, du 1er chasseurs à pied; De Cock, du 4e de ligne; Masy, du 7e; Baudot du 13e; Arnould, du 4e lanciers, et le baron de Jamblinne de Meux, du 2e guides.

Dans la garde civique :

Ordre de Léopold. — Commandeur : Le colonel honoraire Oswald Allard.

Officier : Le médecin major Bonmariage.

Chevaliers : Les majors De Clerck (Anderlecht), Bouchez (Ixelles), Waegemans (Bruxelles), De Coster (Anderlecht), Gilbert (Bruxelles), Van den Bruel (Ixelles), Toussaint (Anderlecht), Dupont (Bruxelles), Hannay (Schaerbeek), Ruttiens (Laeken), Demaret (Bruxelles), Casimir (Bruxelles), les capitaines-commandants Jaumart (Bruxelles), Coenen (Anderlecht), Livain (Bruxelles), Schaumans (Saint-Gilles), Pilaet (Anderlecht), Vandevelde et Horta (Schaerbeek) Duchâtel (Nivelles).

Ordre de la Couronne. — Officiers : Le colonel Delhasse (Bruxelles), le lieutenant-colonel Peltzer (Bruxelles), le lieutenant-colonel honoraire Hellemans.

Chevaliers : Les lieutenants-colonels Blaton (Schaerbeek), Berchmans (Saint-Gilles), Thiry (Molenbeek-Saint-Jean), les majors Bauveroy, Smet, De Letter (Bruxelles), Delleré (Anderlecht), Veraghem (Saint-Gilles), Pecher (id.), Pourveur, les capitaines-commandants Van Minsel (Laeken), Rosette (Saint-Josse), Hersenbergh (Bruxelles), Baudot (id.), Bucholtz (id.), De Gezelle (Molenbeek), Bodenhorst (Schaerbeek), Buydens (Bruxelles), le capitaine Crispin (Anderlecht), les médecins Stallaert (Saint-Josse), Wodon (Schaerbeek), et le capitaine Van Peteghem (Etterbeek).

Ordre de Léopold II. — Chevaliers : Les sergents Van der Auwera et Van Kerchove (Schaerbeek).

Dans le civil :

Ordre de Léopold. — Chevalier : Le baron Hermann de Woelmont, grand maître de la maison de la Reine; M. Poelaert, président de la Grande-Harmonie; M. de Haulleville, directeur du Musée du Congo belge, à Tervueren.

Ordre de Léopold II. — Officier : M. Closset, secrétaire du comité des fêtes de Tervueren.

Chevaliers : MM. Grauwels, banquier à Anvers; De Beukelaer, membre du comité des fêtes de Tervueren; de la Rue, ancien capitaine de steamer à l'État du Congo; Grégoire, membre du comité des fêtes de Tervueren; Henon, à Woluwe-Saint-Lambert; Knepper, chef de service à la gare maritime d'Anvers; Mussche, directeur de l'administration de la revue *L'Expansion belge;* Nerinckx, chef de division à la Société générale; Prévot, ancien sous-lieutenant de la force publique à l'État du Congo; Van Achter, chef de division au chemin de fer du Congo; Van Lint, à Louvain, et Van Tichelen, avocat, à Bruxelles.

Ordre de la Couronne. — Grand officier : Le baron Edmond van Eetvelde, ministre d'État; le baron Constant Goffinet, intendant honoraire de la Liste civile.

Commandeurs : MM. Arnold et Baerts, directeurs généraux au ministère des colonies; Girault, architecte à Paris, et Lombard, directeur général au ministère des colonies.

Officiers : MM. Buisseret, inspecteur général au ministère des finances; Degive, directeur émérite de l'École vétérinaire; Dietrich, président du Comité de l'expansion belge; Dumont, professeur à l'Université de Louvain; Durand, directeur du Jardin botanique, à Bruxelles; Gilson, général-major retraité, à Ath; Grisar, à Anvers; Grosjean, administrateur de la société La Linnéenne, à Bruxelles; Hennebert, major d'artillerie; Laurent, major retraité; le docteur Martin, médecin du laboratoire de Brazzaville; M. Mélot, industriel, à Bruxelles.

FOURRURES



Charles & Cie
6, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 10185

Vêtements, Echarpes
Manchons
Conservations
Transformations

Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc
LUST Fils
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux
16, RUE DE L'ASSOCIATION



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

Ch. LENSSENS
CHEMISIER
22, RUE DE L'ÉCUYER, 22
SUCCURSALE
MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

QUO VADIS ?

Opéra en cinq actes et six tableaux, d'après le roman de M. Henryk SIENKIEWICZ

Traduit par MM. B. KOZAKIEWICZ et J.-L. DE JANASZ — Livret de M. HENRI CAIN — Musique de M. JEAN NOUGUÈS

Quo Vadis ? (Où vas-tu ?), opera en cinq actes et six tableaux, d'après le roman de M. Henryk Sienkiewicz, livret de M. Henri Cain, musique de M. Jean Nouguès, fut vainement, pendant plusieurs années, présenté aux éditeurs et aux directeurs français.

L'œuvre fut enfin reçue à l'Opéra de Nice, où elle fut créée le 10 février 1909, et du coup elle obtint un succès éclatant.

Elle fut jouée la première année : en France 47 fois de suite à l'Opéra de Nice, 28 fois à Lyon, 27 fois à Bordeaux et à Marseille, 26 fois à Nantes et à Rouen, 18 fois à Toulouse et à Angers, puis à Toulon, Grenoble, Saint-Etienne, Tours, Vichy, Chambéry, attirant partout la foule. Cette année elle sera jouée à Montpellier, Nancy, Brest, Rennes, Le Havre, Reims, Bayonne, Dijon, Caen, Besançon, Alger et Constantine.

Montée il y a sept mois à la Gaîté, où elle fait chaque soir le maximum, elle en était le 25 novembre à sa 110e représentation, fait sans précédent dans l'histoire du Théâtre Lyrique.

En Belgique, elle fut donnée l'an dernier au Théâtre Royal d'Anvers et sera représentée bientôt à Namur et à Gand.

En Suisse, elle va être montée à Genève.

En Russie, elle a été jouée à Moscou, à Varsovie et sera représentée cet hiver à Saint-Pétersbourg.

En Italie, elle sera donnée l'an prochain à Milan, puis à Rome, Gênes, Turin, Pise, Naples, Palerme, Parme, Florence.

En Allemagne et en Autriche-Hongrie, *Quo Vadis?* a débuté par 80 représentations consécutives au Theater Vinchrady de Prague; Vienne vient de le donner avec un succès énorme et la pièce va être montée à Breslau, Posen, Brême, Dusseldorf, Magdebourg, Dortmund, Brunn, Agram.

Aux Etats-Unis, le Metropolitan Opera a acquis le droit de représentation. La première aura lieu à Chicago, puis l'opéra sera joué à New-York, Boston, Washington, Philadelphie et Cincinnati.

A l'heure actuelle, *Quo Vadis?* est arrivé, en sa seconde saison d'existence, à un total de plus de 750 représentations.

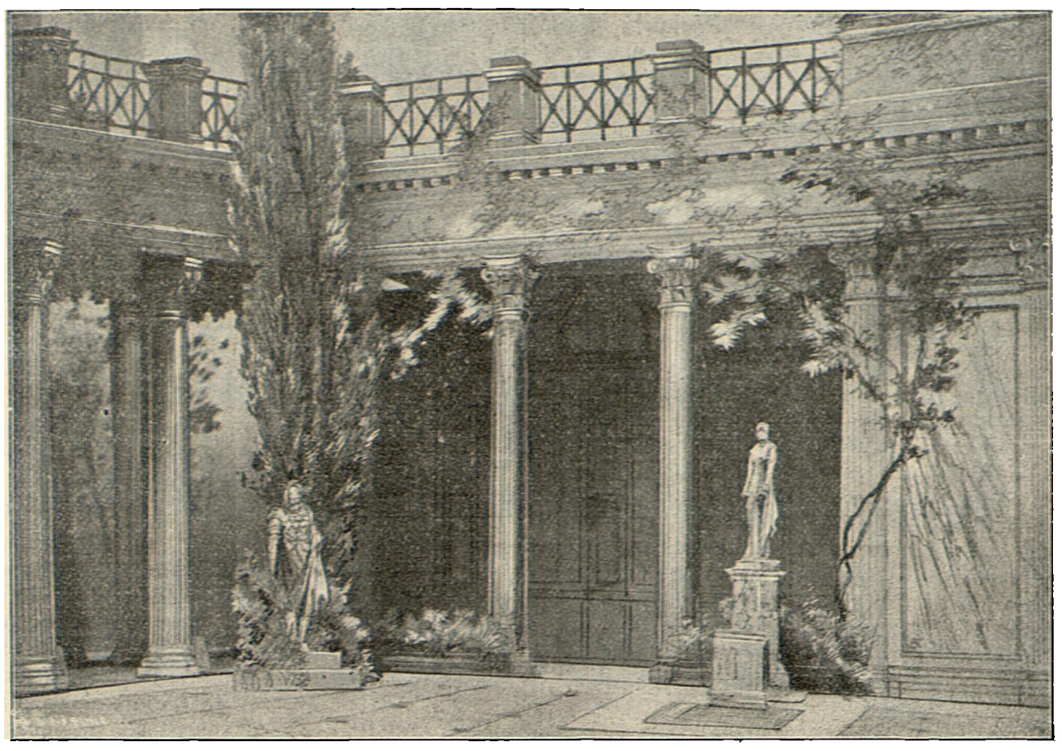
Il importait donc que Bruxelles connût à son tour cet ouvrage puissamment dramatique, qui déchaîna, comme *Cavalleria* et la *Bohème*, les attaques violentes de la critique et l'enthousiasme des foules.

× × ×

Grâce à l'obligeance des auteurs de *Quo Vadis ?* et de l'éditeur, M. Astruc, nous sommes autorisé à reproduire l'analyse du beau livret de *Quo Vadis?* analyse due à M. Maurice Lefèvre, secrétaire général du Théâtre lyrique de la Gaîté.

M. P.-C. Delaroche, qui a publié à Paris un superbe album de croquis de scène et de coulisses, avec préface de M. Gustave Kahn, nous a aussi autorisé à reproduire trois dessins de cette intéressante collection : le portrait de Sienkiewicz, le portrait de M. Henri Cain et le croquis de Chilon.

A ces messieurs et à M. Maurice Lefèvre, nos sincères remerciements.



ACTE Ier. — Cour intérieure de la maison de Pétrone à Rome.

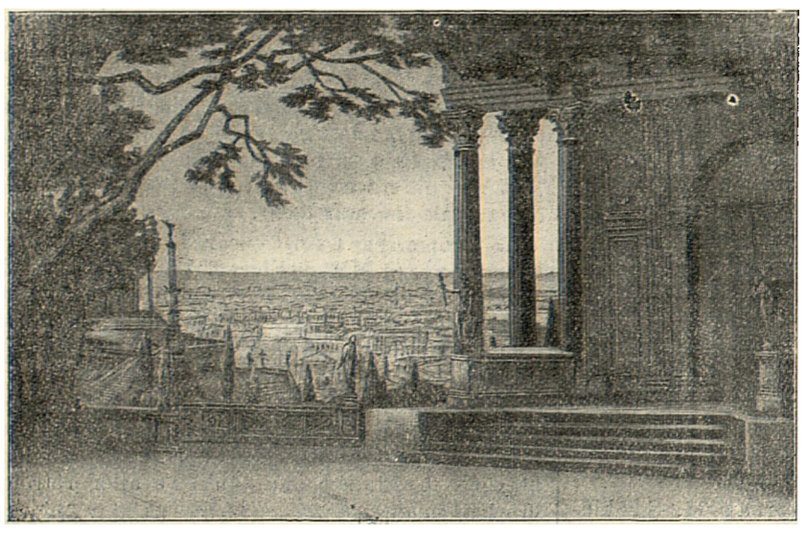
LE LIVRET

ACTE PREMIER

Le Baiser d'Eunice.

La scène représente la cour intérieure de la maison de Pétrone à Rome. Pétrone est un Augustan fameux, type accompli du patricien, arbitre des élégances, poète, philosophe, vivant à la cour de Néron, qu'il méprise, mais dont il est parfois le conseiller.

Eunice et Iras, deux esclave de Pétrone, sont en train de parer de fleurs l'autel de Vénus et chantent, en tressant des guirlandes, un hymne à la déesse, dont la fête doit être célébrée le lendemain. Pendant qu'elles accomplissent leur gracieuse besogne, entre un être étrange, vêtu sordidement; c'est Chilon, fils de Chilon (Chilon Chilonidès), Grec d'origine, commerçant, revendeur, diseur de bonne aventure, coureur de bouges, entremetteur, faisant tous les métiers, surtout les moins avouables, qui se faufile chez les citoyens les plus riches, habile à deviner les secrets et sachant les vendre au plus offrant. Il est entré chez Pétrone sans idée préconçue et, pour justifier sa présence, il offre des bijoux et des fétiches aux deux jeunes filles. En conversant avec Eunice, il apprend qu'elle est amoureuse de son maître à l'insu de celui-ci. A ce moment arrive Pétrone, accompagné de son neveu Vinicius, jeune guerrier qui vient de se couvrir de gloire en combattant les Parthes. Pétrone, qui a pour son neveu une grande affection, lui offre la plus jolie de ses esclaves, la charmante Eunice, qui tremble de terreur à l'idée d'être éloignée de ce maître qu'elle adore. Mais Vinicius repousse ce présent exquis. Son cœur appartient sans retour à une jeune vierge que, dès les premiers jours de son retour à Rome, il aperçut au bain par surprise. Il a revu cette jeune fille, a appris son nom : Lygie. Il lui a fait l'aveu de son amour, mais l'enfant, sans même lui répondre, s'est enfuie escortée de son esclave, un géant Lygien, laissant seulement sur le sable un dessin mystérieux : un poisson. Le mystère intrigue fort Pétrone, qui, apprenant par Eunice la présence de Chilon en sa demeure, fait venir le louche personnage et l'interroge. Chilon, qui sait tout, lui apprend que la jeune fille est la fille d'un roi barbare vaincu par les Romains et laissée à Rome en otage. Vinicius veut avoir sur elle des renseignements plus précis et charge Chilon de les recueillir. Pétrone promet à son neveu qu'il reverra bientôt la belle enfant. Il obtiendra de Néron qu'elle assiste par son ordre à la fête de Vénus, qui doit avoir lieu le lendemain au Palatin, et les deux hommes s'éloignent dans les jardins. Aussitôt qu'ils ont disparu, Eunice approche un siège de la statue de Pétrone et dépose un long baiser d'amour sur les lèvres de marbre de l'image.



ACTE II. — Les terrasses du Palatin.

ACTE II

Les Terrasses du Palatin.

Dans les jardins du palais impérial, séjour féerique d'où l'on aperçoit le merveilleux panorama de Rome, Poppée, femme de Néron, fait surveiller son impérial époux par ses esclaves, car la présence de Lygie lui fait redouter en elle une rivale. Mais Pétrone la rassure, car si Lygie a été enlevée de chez les Aulus, c'était uniquement à l'intention de Vinicius. Les clameurs du festin montent dans la douceur de la nuit, et bientôt les convives se répandent dans les jardins tandis que de jeunes esclaves dansent au son des cistres, des crotales et des flûtes. Vinicius et Lygie se sont écartés de la foule. Le jeune homme peint à la vierge son ardente passion, et malgré ses prières et ses cris veut s'emparer d'elle. Une lutte s'engage et la jeune fille va succomber, mais les branches d'un bosquet s'écartent brusquement, l'esclave de Lygie, le géant Ursus, bondit à son secours. Il l'arrache à l'étreinte de Vinicius, qu'il jette à terre, et s'enfuit avec son précieux fardeau. A ce moment, une lueur ensanglante le ciel. Rome est en feu! C'est Tigellin, l'infâme favori de Néron, qui alluma l'incendie sur l'ordre de son maître, afin que celui-ci puisse réaliser son rêve d'histrion : chanter devant la Ville en flamme en s'accompagnant de sa lyre. Les courtisans, malgré la stupeur que leur cause un tel forfait, semblent féliciter Néron et applaudissent à ses vers. Mais bientôt une rumeur de colère monte de la Ville, c'est le peuple hurlant et clamant à grands cris la mort de l'incendiaire en se ruant vers le palais. Néron tremblant implore en vain un secours. Tous les Augustans fuient devant l'émeute. Seul Pétrone affronte la colère des mutins. Son éloquence détourne le péril, et son habileté, qui a promis au peuple du pain et des jeux et la reconstruction de la Ville plus belle et plus splendide, transforme les hurlements de haine en cris d'allégresse et de bénédiction en l'honneur de Néron, maître du monde, César, fils du soleil! Et le tableau finit dans l'apothéose grandiose et honteuse de l'Empereur recevant l'hommage des courtisans et du peuple devant Rome en feu!

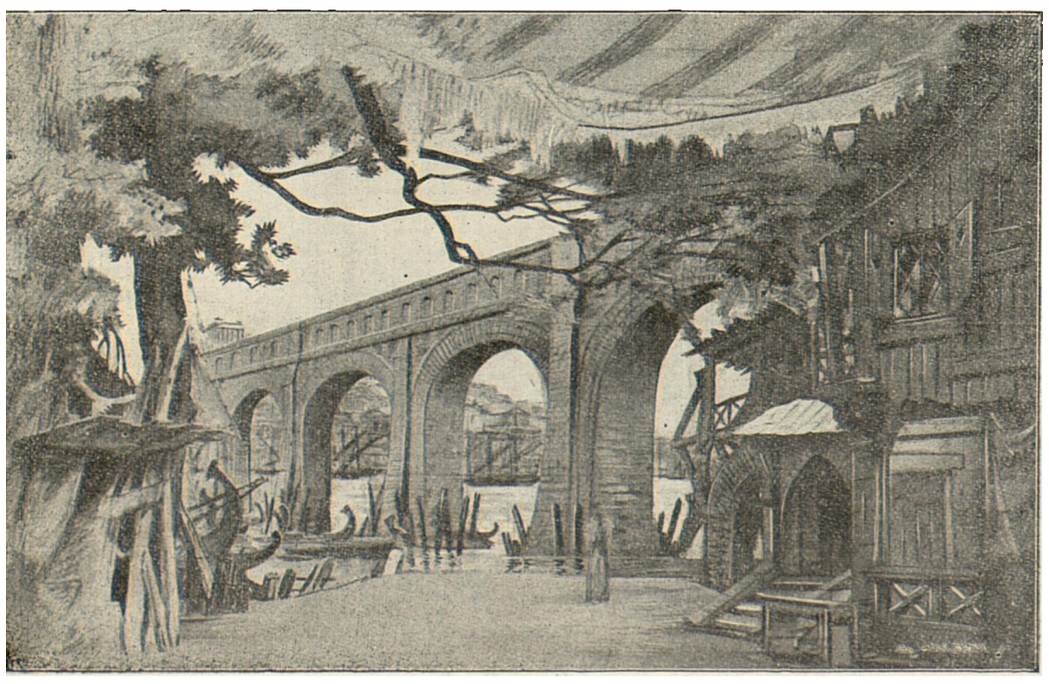


ACTE IV (1er tableau). — Les prisons souterraines du Cirque.

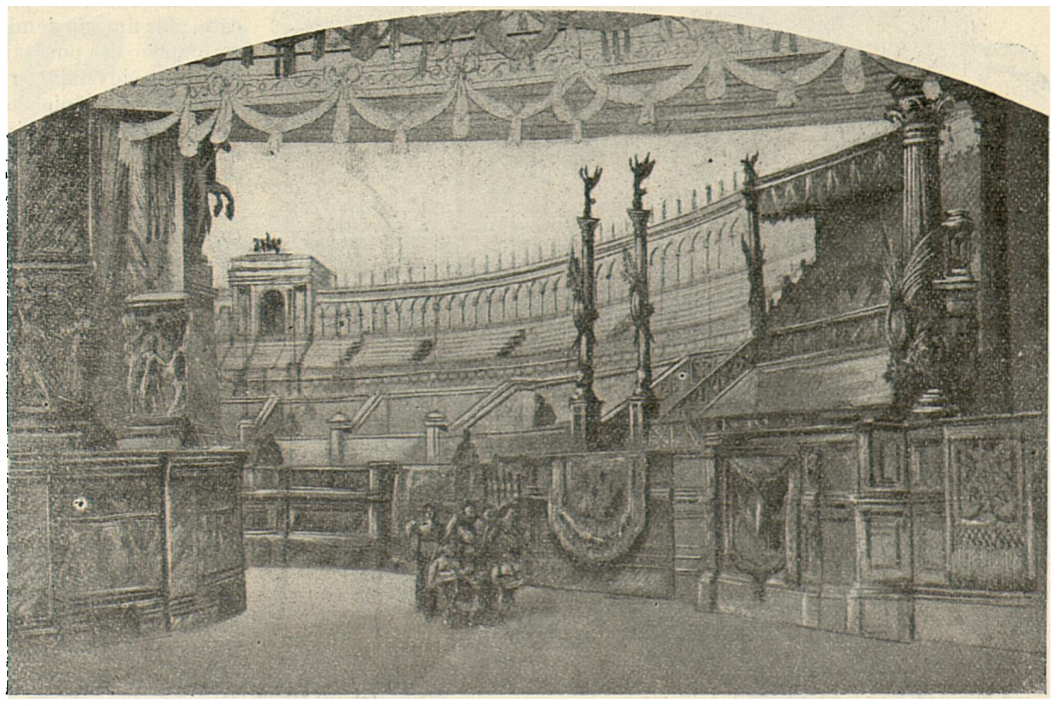
ACTE III

Quo Vadis?

Chilon désespère de découvrir la retraite de Lygie. Il est venu errer sur les bords du Tibre et fouille tous les bouges qui pullulent au pied du pont monumental qui relie les deux rives du fleuve. Il s'attable à la popine de Sporus, voisine de la maison de Demas, le carrier, et un hasard lui dévoile tout. Il apprend que le poisson mystérieux tracé par Lygie est le signe de ralliement des chrétiens qui doivent se réunir en ce lieu, et que la fugitive a trouvé asile dans la demeure du chrétien. Chilon s'empresse de faire part de sa découverte à Vinicius. La nuit est venue. Les rives du fleuve sont désertes. Bientôt, par petits groupes, arrivent les chrétiens. Ils attendent le grand apôtre Pierre qui a quitté Rome et qui doit revenir pour les encourager et les soutenir dans les persécutions prochaines, car la colère du peuple les accuse de l'incendie de la Ville. Sur le Tibre empourpré des feux du couchant, une barque apparaît : C'est lui, c'est l'apôtre! Et tous s'empressent autour de lui. Il leur raconte qu'au moment où, désespéré, il s'éloignait de cette ville infâme, Jésus lui est apparu dans la douce clarté de l'aurore. « *Quo Vadis, Domine? Seigneur, où vas-tu?* » lui demanda-t-il, prosterné devant la céleste apparition. Et le Christ lui répondit : « Lorsque tu fuis mon peuple, je vais à Rome pour y être encore crucifié!... » Et Pierre est revenu. Il exhorte ses frères au courage. Lygie restée seule avec lui fait l'aveu de son amour pour Vicinius, amour terrestre qu'elle cherche vainement à repousser, parce qu'elle craint qu'il n'étouffe en son âme l'amour divin qui devrait seul l'enflammer. Mais l'apôtre la console, Dieu permet d'aimer. La foi touchera peut-être un jour le cœur de Vinicius. Ils entrent tous deux dans la maison de Demas. A ce moment, Vinicius paraît, guidé par Chilon. Il est escorté du gladiateur Croton, qui arrachera Lygie des mains du terrible Ursus. Tous deux entrent dans la maison, et Chilon escompte la récompensee de ses services. Des cris se font entendre dans la maison, les adversaires en sont venus aux mains. Mais bientôt tout se tait et Ursus sort portant sur son épaule le corps inanimé de Croton, qu'il va précipiter dans le fleuve. Chilon s'enfuit épouvanté, en jurant de se venger des chrétiens, dont il dénoncera les cachettes.



ACTE III. — Le pont sur le Tibre.

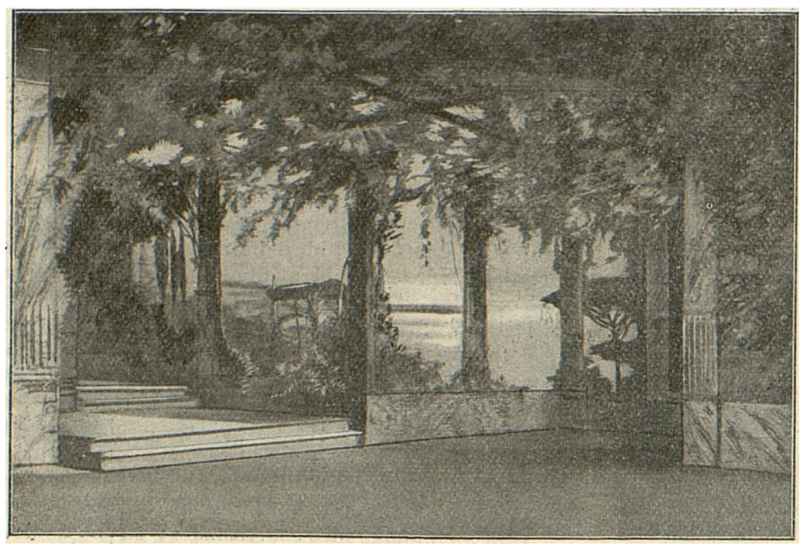


ACTE IV (2e tableau). — Le Cirque.

ACTE IV (1er Tableau)

Les Martyrs.

Dans les prisons souterraines du Cirque, les chrétiens sont enfermés. Chilon a tenu sa promesse et les malheureux dénoncés vont être livrés aux bêtes.



Acte V. Les jardins de Pétrone.

Parmi eux se trouvent Lygie, Pierre et Ursus. Lygie sommeille et ne s'éveille qu'à la voix de Vinicius accouru pour la sauver. Blessé par Ursus et soigné par Lygie, le jeune homme s'est converti à la foi chrétienne. Il a soudoyé les gardiens et vient l'arracher à ses bourreaux. Mais Pétrone accourt. Tout est perdu. Les jeux vont commencer et Lygie est désignée. Les deux amants, dans un suprême élan de foi, offrent à Dieu leur martyre. Des soldats entrent et arrachent Lygie des bras de Vinicius pour la conduie au supplice.

Deuxieme Tableau

Le Cirque.

L'immense Colisée est rempli d'un peuple grisé par le féroce plaisir d'assister aux jeux sanglants que Néron lui a promis. Après quelques combats sans importance livrés pour amuser l'impatience des spectateurs, la loge impériale apparait remplie de la foule des Augustans qui entoure Néron et Poppée. Néron annonce le combat d'Ursus contre un aurochs, taureau sauvage sur l'échine duquel Lygie est attachée. Le combat a lieu. Le peuple en suit avec anxiété et enthousiasme les diverses phases, puis éclate en cris de joie. Ursus est vainqueur. Il a saisi le monstre par les cornes et, d'un effort surhumain, irrésistible, il lui a tordu le cou. La bête est tombée à terre et Ursus apparait tenant dans ses bras le corps de la jeune fille et le tend en suppliant vers la loge impériale. Vinicius à cette vue s'élance dans l'arène, et montrant au peuple les blessures qu'il a reçues pour lui dans les combats, le supplie de demander à l'empereur la grâce de celle qu'il aime. Son vœu est exaucé. Néron cède aux injonctions de la foule et accorde une grâce qu'il n'ose refuser. Mais, ivre de colère et voulant venger la défaite de son orgueil, il ordonne le massacre en masse de tous les chrétiens, qu'il accuse encore de l'incendie de Rome. Les victimes sont poussées dans l'arène et se préparent à mourir. Mais, à leur vue, Chilon, qui assiste aux jeux dans la loge impériale, ne peut résister à ses remords. Il se dresse et accuse Néron de l'épouvantable forfait. A sa voix, le peuple se soulève, envahit le cirque et tente l'escalade de la loge. Néron et sa suite s'enfuient épouvantés.

ACTE V

Les Jardins de Pétrone.

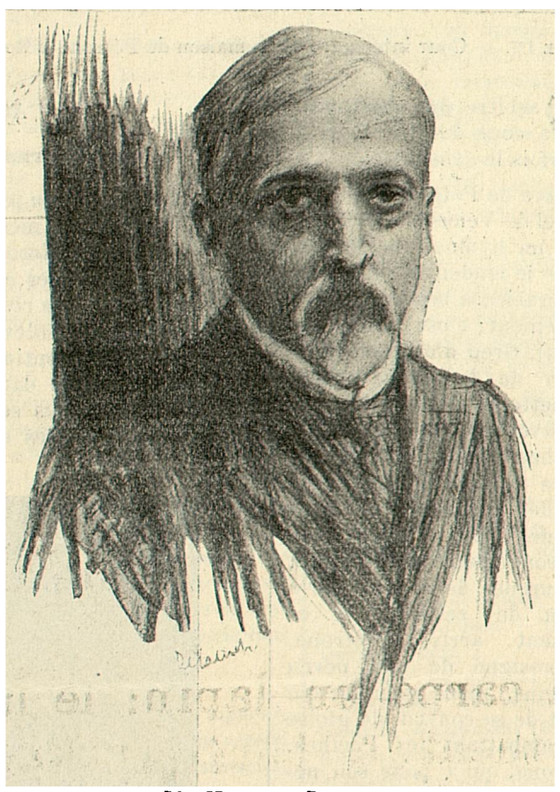
Le soir d'un beau jour. Le crépuscule enveloppe de mystère et de douceur l'admirable paysage que l'on découvre du haut des terrasses de la maison de Pétrone, à Antium. Lassé de la vie qui lui adonné toutes ses joies, tous ses plaisirs, toutes ses amours, le philosophe a résolu de quitter une existence qui ne saurait désormais lui réserver aucune surprise. Il a réuni autour de lui les êtres qui lui sont chers : Lygie, miraculeusement sauvée du supplice, Vinicius, près de celle qu'il a conquise et dont il a embrassé la foi, Eunice, la délicieuse esclave, image de la jeunesse et de l'amour ingénu. Mais, avant d'exécuter son projet, Pétrone veut qu'une fois au moins, Néron, son maître, qui fut souvent son jouet, entende la vérité. Il lit à ses amis la lettre qu'il lui envoie, chef-d'œuvre de dignité, de philosophie souriante et de raillerie mordante. En vain, Lygie et Vinicius, en larmes, le supplient de fuir avec eux vers la Sicile, où des jours de bonheur les attendent dans la sérénité des joies cachées. Le philosophe refuse. Il veut mourir. Près de lui se trouve le médecin Théoclès, qui lui ouvrira les veines, et parmi les chants alternés en l'honneur de Cypris la blonde, déesse des étreintes voluptueuses, et de Vesper, flambeau des nuits, première étoile allumée au ciel pour illuminer l'heure du sacrifice des virginités défaillantes, la mort viendra le saisir doucement, en élégance infinie, en beauté. Avant de donner l'ordre fatal, il appelle Eunice, l'affranchit et lui lègue tous ses biens. Mais la jeune fille les repousse et ne réclame de la bonté du philosophe que la grâce de mourir dans ses bras. Pétrone l'enlace avec ardeur en remerciant les dieux généreux qui lui ont accordé avant de mourir de connaître ce bonheur incomparable : un amour pur et désintéressé. Et les deux amants expirent dans un long baiser, le premier, le dernier, au moment où les prétoriens de Néron viennent pour saisir Pétrone et venger l'outrage fait à l'orgueil impérial. La victoire définitive demeure ainsi à l'élégance, à la beauté, à l'art éternellement victorieux de la cruauté sanguinaire.

Maurice Lefèvre.

LA PARTITION

M. Jean Nouguès a composé pour *Quo Vadis?* une partition colorée, variée, étoffée et mouvementée à souhait. La tâche n'était pas facile étant donnés le fouillis, l'allure fiévreuse, le caractère complexe de maint tableau. M. Nouguès, à qui l'on devait déjà des œuvres délicates et d'un sentiment profond, de psychologie pénétrante pourrait-on dire, a dû extérioriser son talent de subtil intimiste, accélérer l'allure de ses rythmes, corser ses mélodies, hausser le ton discret de sa sensibilité jusqu'à des expansions violentes. Et il y est parvenu avec un art réel, à telle enseigne que sa collaboration est pour beaucoup dans le succès quasi mondial de ce *Quo Vadis?*

Il y a d'ailleurs deux manières, deux styles dans la partition :



M. Henryk Sienkiewicz.

D'une part, une manière éclatante, comme brossée à grands coups, se traduisant en morceaux de bravoure, d'un pittoresque décoratif, où les accords et les sonorités font un peu l'effet de ces couleurs plus vives que nuancées rehaussant l'imagerie populaire; le tout très juste et très adroit de touche, luttant de nerf et de muscle avec les péripéties violentes du livret. C'est le cas pour la majeure partie de l'acte des « Terrasses du Palatin », le deuxième, avec sa bacchanale, son orgie, ses chœurs et ses danses; pour les deux tableaux du quatrième acte, les Martyrs et le Cirque, et pour une partie du troisième, où apparait le *Quo Vadis?* Et encore dans ces pages composées surtout d'ensembles et traduisant des sentiments collectifs, des impressions de foule, fêtes ou massacre, fanatisme et furie ou enthousiasme et ferveur, l'atmosphère se dédouble aussi de la façon la plus tranchée. C'est surtout le sentiment chrétien qui s'interprète en des passages réussis ; par exemple dans le beau récit de l'apôtre Pierre, large et onctueux à la fois : *C'était à l'aube dernière...*, d'ailleurs le moment capital de l'ouvrage, celui du *Quo Vadis ?* et aussi dans l'entraînant cantique des martyrs.

D'autre part, le premier et le dernier actes sont traités dans une manière plus délicate, plus fine, de demi-teinte, estompée et pourtant plus ressentie, idyllique, rêveuse, convenant à l'épicurisme délicat et à la philosophie mondaine ou mieux au dandysme philosophique de Pétrone, incontestablement la figure capitale de l'œuvre. Ces deux actes sont délicieux d'un bout à l'autre. Le compositeur n'y est pas contraint comme ailleurs d'accorder l'allure de sa musique au rythme fougueux et haletant des péripéties et des coups de théâtre violents. Il a le temps de rêver et de charmer, de caresser ses personnages, de détailler leur physionomie, de commenter leur état d'âme. Combien jolis, au premier acte, le duettino d'Eunice et d'Iras, les deux esclaves de Pétrone ; la touchante prière d'Eunice à Aphrodite : *Des fleurs de ce jardin...* l'amoureuse phrase de Vinicius : *C'était un clair matin d'avril...* ; l'élégante profession de foi de l'Arbitre des élégances avec sa mélancolie de bon ton, son sourire d'un Renan ou d'un France chez les Romains : *Ce jour-là, je briserai ma coupe de Myrrhine*....et la reprise par l'orchestre du si prenant adagio accompagnant le baiser d'Eunice à la statue de Pétrone. Et l'introduction du dernier acte : l'ironie discrète, le persiflage si mesuré, et dont le musicien imite la grâce et le tact, de la lettre d'adieu de Pétrone à Néron ; la scène entre Pétrone, Vinicius et Lygie, le chœur de Catulle, la scène finale entre Eunice et Pétrone : autant de morceaux exquis ou plutôt une suite aussi pure et noble de ligne que ravissante de coloris. Nous ne cacherons pas que malgré les beautés réelles des autres actes, ce soient ces deux-ci qui aient toutes nos préférences, et, ou nous nous trompons beaucoup, ce sont aussi ce premier et ce dernier actes que M. Nouguès aura signés le plus volontiers.

Mais, encore une fois, les autres aussi sont traités avec infiniment de talent, et l'effet en sera certes considérable.

Au deuxième acte, notamment, il convient encore de citer hors de pair l'andantino de Poppée : *Malgré tout, par mes charmes...*, auquel répond une phrase non moins large et inspirée de Pétrone : *Vois Phabé elle-même parée d'une auréole...* Et dans ce deuxième acte encore, le duo de Vinicius et de Lygie avec le cantabile religioso de Lygie : *Il est un Dieu qui gouverne le monde...*

Et aux morceaux du quatrième acte que nous avons déjà cités, nous ajouterons l'allocution de Pierre aux martyrs, ses compagnons : *Pourquoi vous plaignez-vous?...* ainsi que la belle scène entre Lygie et Vinicius, et, enfin, l'intermède symphonique.

En général, les caractères sont aussi nettement dessinés, nous dirions presque burinés, par le musicien que par le librettiste. Sous ce rapport tout le rôle de Pétrone est parfait. Après ce personnage réussi, celui qui nous semble le mieux bâti est celui de Chilon, dont la métamorphose au quatrième acte est vraiment traitée avec pathétique par M. Nouguès. Quelques rôles d'arrière-plan ont aussi leur caractère établi musicalement avec pittoresque et à propos : notamment celui du cabaretier Sporus.

En somme, une entraînante partition pour pièce à grand spectacle, mais qui, comme nous l'avons dit, acquiert souvent une portée et une lumière plus impressionnantes encore.

G. E.

LES AUTEURS

Henryk Sienkiewicz.

L'auteur du roman *Quo Vadis?* est né dans le gouvernement de Radom (Pologne) en 1845.

Son premier livre, *En vain*, fut suivi de nombreux autres, qui lui valurent une grande réputation dans son pays. Cette renommée devint européenne après la publication de son roman *Par le fer et par le feu* et se répandit rapidement dans le monde entier par *Quo Vadis?* qui fut traduit dans toutes les langues.

La traduction française est de MM. B. Kozakiewicz et J.-L. de Janasz. Elle date de 1900 et deux cent mille exemplaires en furent vendus tout de suite. Les traductions russe, allemande, italienne, espagnole, anglaise n'eurent pas autant de succès.

En 1905, l'Institut Nobel décerna à M. Sienkiewiez le grand prix de 200,000 francs et à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la publication du premier roman du « chantre de l'idée polonaise », la Pologne tout entière lui offrit par souscription nationale un splendide château, où le grand écrivain, loin du monde, pense, souffre et travaille.



M. Jean Nouguès.

(Photographie de M. Roesinger-Janneret, Montreux

Henri Cain.

Fils du célèbre sculpteur de ce nom, M. Henri Cain est un peintre dont le public et le gouvernement français consacrèrent le talent.

Il voulut connaître aussi les succès du théâtre et il les obtint brillamment. On lui doit, en collaboration avec M. Jean Richepin, la *Belle au Bois dormant* et les *Révoltés*, les livrets de la *Navarraise*, *Sapho*, *Cendrillon*, la *Vivandière*, le *Juif polonais*, les *Armarillys*, *Don Quichotte*, *Chiquito*, *Quo Vadis ?* Et en ce moment il travaille à tirer un livret de *Kaatje*, la jolie comédie lyrique de M. Paul Spaak.

M. Henri Cain, qui est d'une activité prodigieuse, commence sa journée de travail à 5 heures du matin Jusqu'à 10 heures il travaille dans son lit. C'est ainsi que l'a représenté M. Delaroche dans le croquis que nous reproduisons.

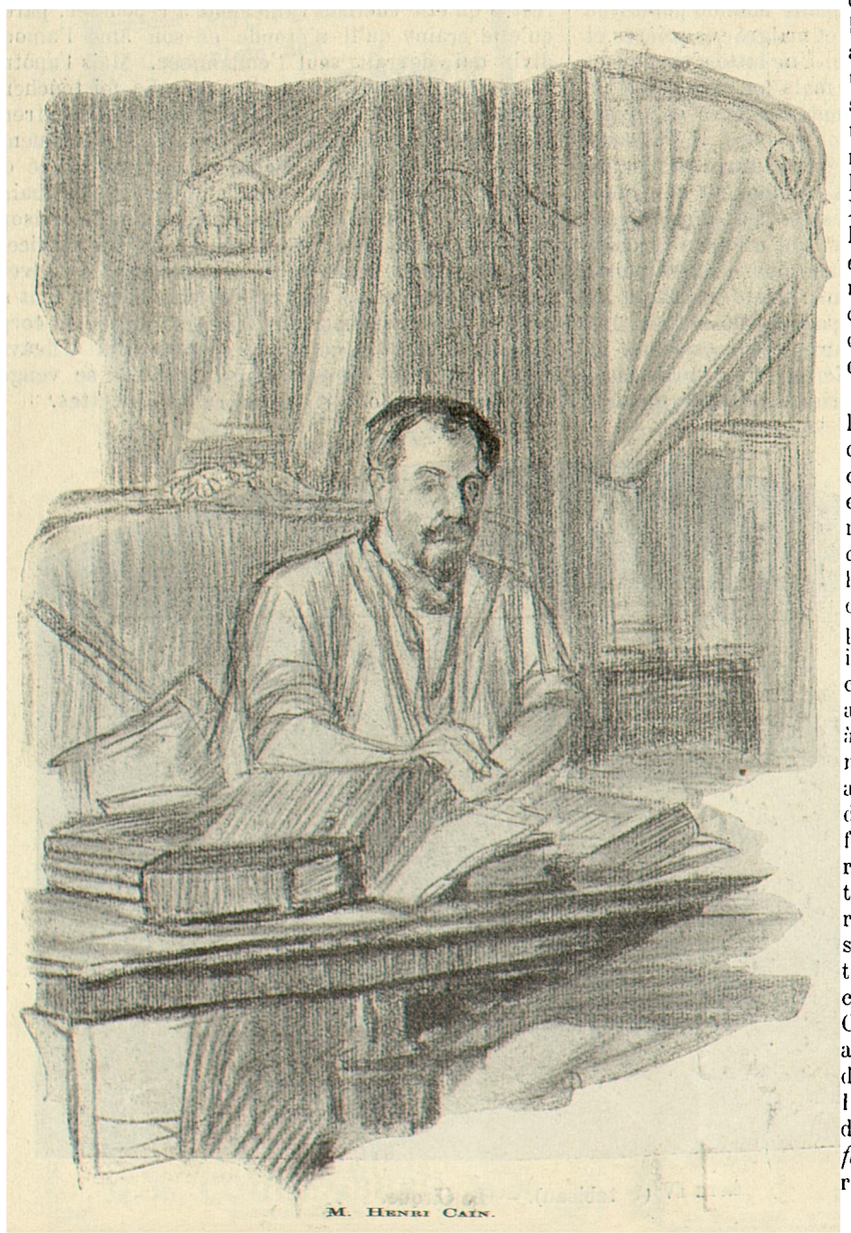
Jean Nouguès.

Un jeune : trente-quatre ans ; sympathique, travailleur et modeste malgré son succès, composa à seize ans son premier opéra, *Le Roi Papegai*, alla étudier à Paris et débuta au théâtre en 1902, à Bordeaux, où l'on représenta sa *Thamyris*, écrite sur un livret de MM. Jean Sardou et Gounouilhou.

La même année, Paris, Bruxelles, Londres applaudissaient la *Mort de Tintagiles*, écrite sur le poème de M. Maurice Maeterlinck. Puis il donnait son triomphant *Quo Vadis?* suivi de *Chiquito*, tiré par M. Henri Cain d'une nouvelle de Pierre Loti. L'œuvre, qui eut un vif succès à l'Opéra-Comique, va être reprise incessamment.

Le compositeur a écrit encore la *Vendetta*, en collaboration avec MM. de Flers et de Caillavet, la *Danseuse de Pompéi* avec Mme Jean Bertheroy, et il prépare, avec M. Henri Cain, l'*Aigle*, épopée napoléonienne qui sera donnée l'hiver prochain à Paris à la Gaîté, et le *Dante*, écrit sur un livret de Victorien Sardou.

M. Nouguès a composé *Quo Vadis?* en partie à Rome et en grande partie à Capri, dans la villa de Maxime Gorki, son ami, qu'il va aller retrouver prochainement.



M. Henri Cain.



Chilon.

Téléphone 334



Téléphone 334

Stock en caves: 16 millions de bouteilles

VENTE ANNUELLE : 5 MILLIONS DE BOUTEILLES

Longueur des Caves: 21 Kilomètres

Le **CHAMPAGNE MERCIER** est du véritable vin de Champagne, uniquement composé de vins provenant de la Champagne.

RABELAIS, certain jour, baptisa carpe un lapin; le lapin n'en demeura pas moins lapin. De même, certaines personnes s'évertuent à baptiser du nom glorieux de Champagne, un produit... quelconque.

Si vous tenez, non pas au nom, mais au produit véritable, exigez le **CHAMPAGNE MERCIER**, c'est le plus avantageux, le moins cher, et il est impossible de trouver plus pur.

Il se trouve chez tous les négociants en vins et spiritueux de premier ordre de la Belgique, mais si vous aviez la moindre difficulté de l'obtenir de votre fournisseur habituel, écrivez-nous une carte postale et nous vous indiquerons par retour du courrier une maison dans votre voisinage qui vous vendra le **CHAMPAGNE MERCIER** dans toute sa pureté et aux prix fixés suivants :

Qualité Carte Argent . . 3.50 la bouteille

Qualité Fleur de Sillery. 4.50 la bouteille

FRANCO DE TOUT A DOMICILE

Franz Goossens & C°

BOULEVARD DU NORD, 100, BRUXELLES

Seuls Agents du célèbre Vermouth CINZANO, apéritif idéal au Vin d'Asti, et de la Grande Maison BISQUIT DUBOUCHÉ & C°, pour le Cognac Bisquit, Maison fondée en 1819.

SUPÉRIEURES AUX MEILLEURES



FABRIQUÉES AVEC LES MEILLEURS TABACS D'ORIENT IMPORTÉS

FOURRURES

PELZ ET HALBACH

27, rue de Malines, 27, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE 372 — TÉLÉPHONE 372

SPÉCIALITÉS :

Vêtements persianer et loutre

Écharpes et manchons zibeline de Russie

Skunks, renard, hermine, etc.

Siège social : 19, RUE LEYS, ANVERS

LA MÉTROPOLE ANVERSOISE

Succursale : 39, Bd ANSPACH, BRUXELLES

ASSURANCES SUR LA VIE -- RENTES VIAGÈRES -- ASSURANCES COLLECTIVES ET INDIVIDUELLES CONTRE LES ACCIDENTS -- ASSURANCES DES RESPONSABILITÉS CIVILES DES CHASSEURS, DES PROPRIÉTAIRES D'AUTOMOBILES, DE CHEVAUX ET VOITURES -- GENS DE MAISON, ETC.

AUTOMOBILES

MORS de Paris — N. A. G. de Berlin

ROCHET-SCHNEIDER de Lyon

PNEU VICTORIA, Obersprée

Comptoir Belge d'Automobiles, 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles

CARROSSERIES DE LUXE

Établissements Généraux de Carrosserie et d'Automobiles

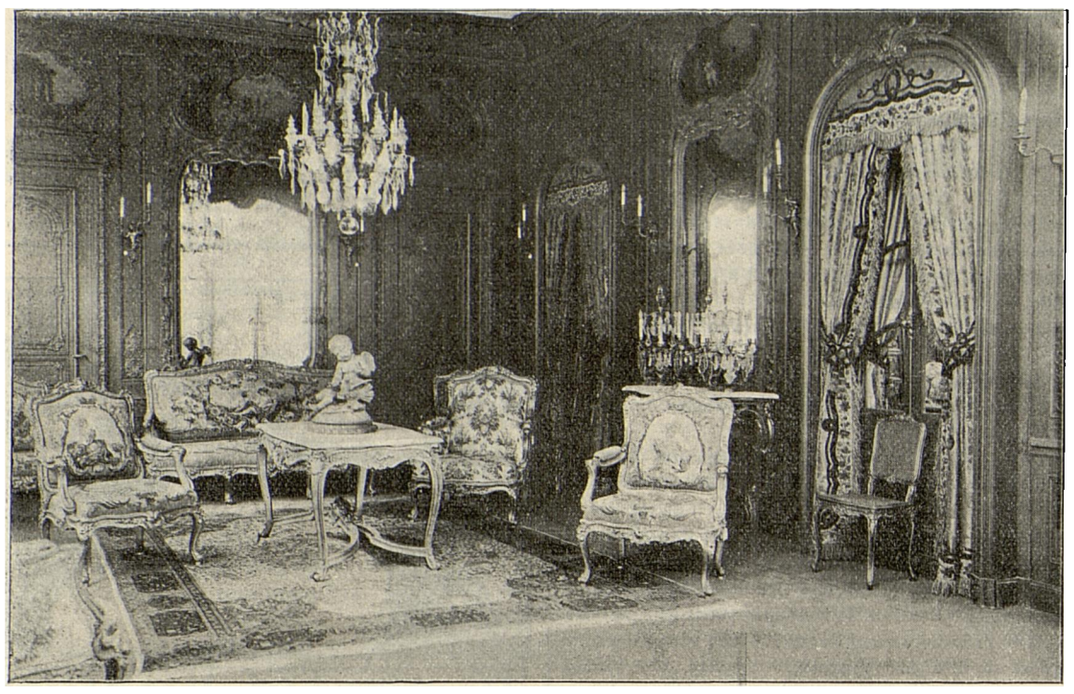
31, rue Armand-Campenhout, Bruxelles

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, rue du Marteau, Bruxelles

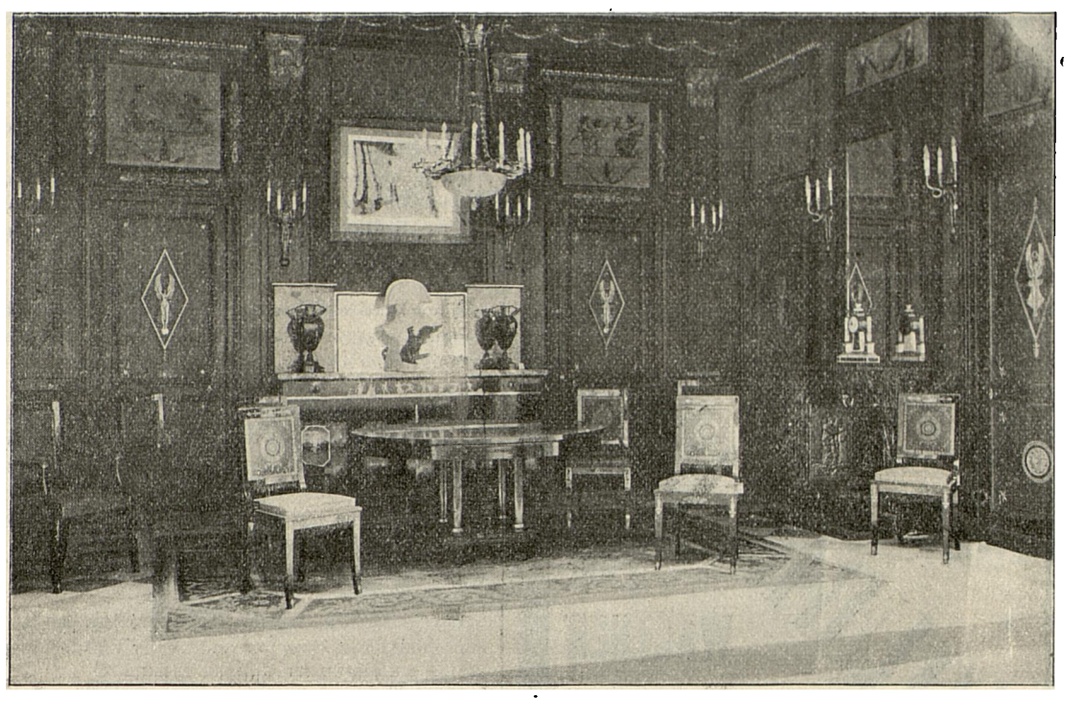
AU BON MARCHÉ

BRUXELLES

Notre stand à l'Exposition avant l'incendie



Salon Régence.



Salle à manger Empire.

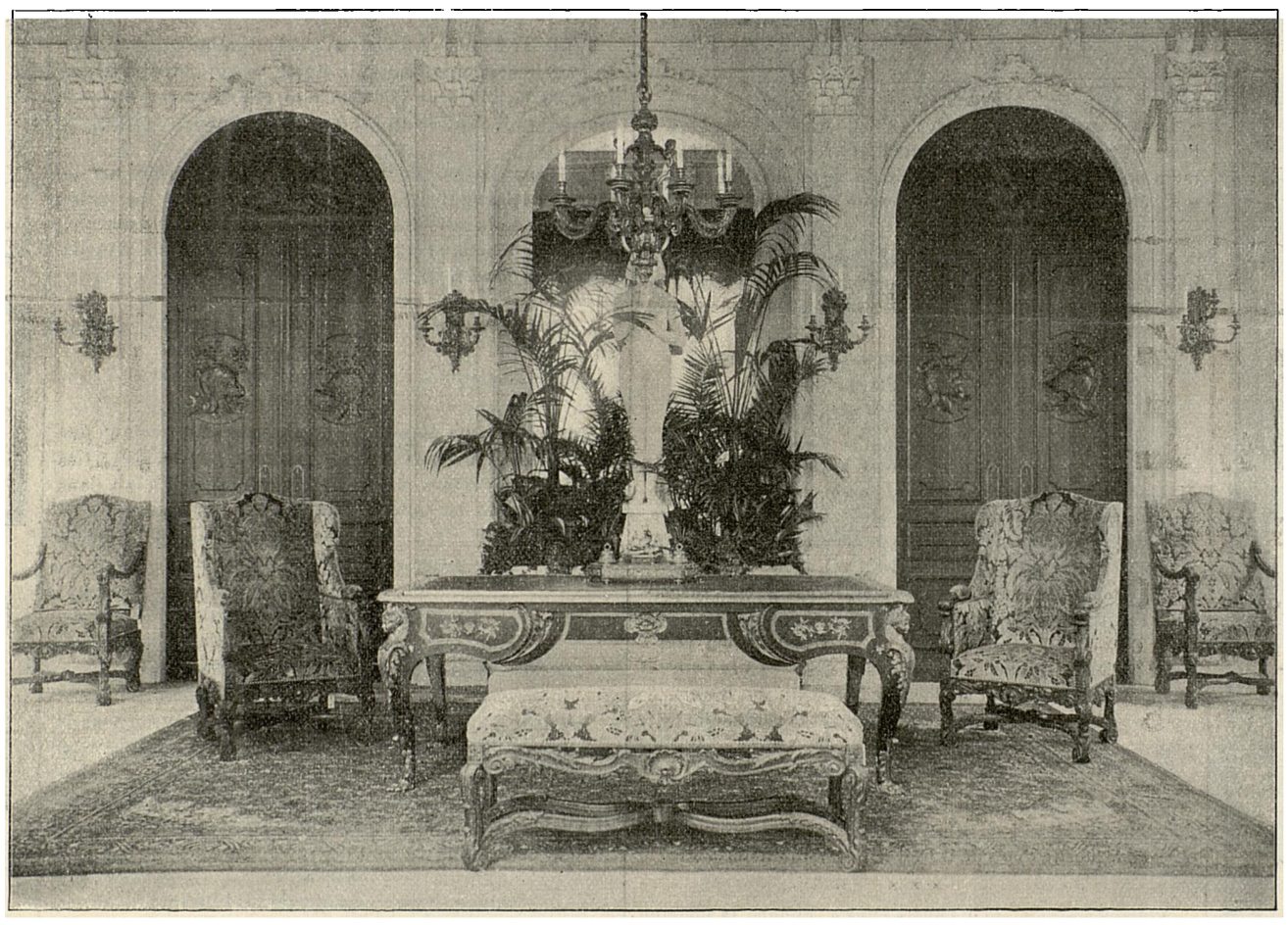
Tout d'abord se présentait aux regards le hall d'entrée, hall grandiose, comme l'époque dont il évoquait le souvenir et dont, avec une fidélité religieuse, il reproduisait scrupuleusement le style.

Sur un dallage gris et blanc, rappelant ceux du palais de Versailles, devant une glace de l'époque, placée au-dessus d'une jardinière entourée de plantes qui lui formaient un verdoyant soubassement, se dressait une statue d'une blancheur marmoréenne, reproduction d'une des œuvres les plus applaudies, cette année, au Salon des Artistes Français. Cette statue était la seule — mais très heureuse — concession faite à l'art du XXe siècle. Les meubles qui garnissaient le hall, table aux riches appliques de bronze, sièges en bois de chêne sculpté, couverts d'un velours de Gênes que l'on eût cru être l'œuvre des siècles passés, tout ramenait à l'époque où, inconscient des détresses finales, Louis XIV pouvait se proclamer le Roi Soleil.

De chaque côté de la glace, deux portes aux fines et délicates sculptures semblaient établir la communication avec les pièces qui se déployaient, à droite et à gauche, derrière cette entrée.

Puis venait la salle à manger avec ses boiseries en acajou dont le ton faisait si brillamment ressortir l'or des bronzes qui les décoraient, en accusait si nettement les délicates ciselures. Toujours ciselé et doré, le bronze se retrouvait avec autant d'art sur une fort belle cheminée de marbre et sur les meubles de bois de ronce d'acajou que décorait et agrémentait une délicate marqueterie de buis.

Complété par une magnifique pendule de l'époque et par un buste de l'Empereur,



Hall Louis XIV.

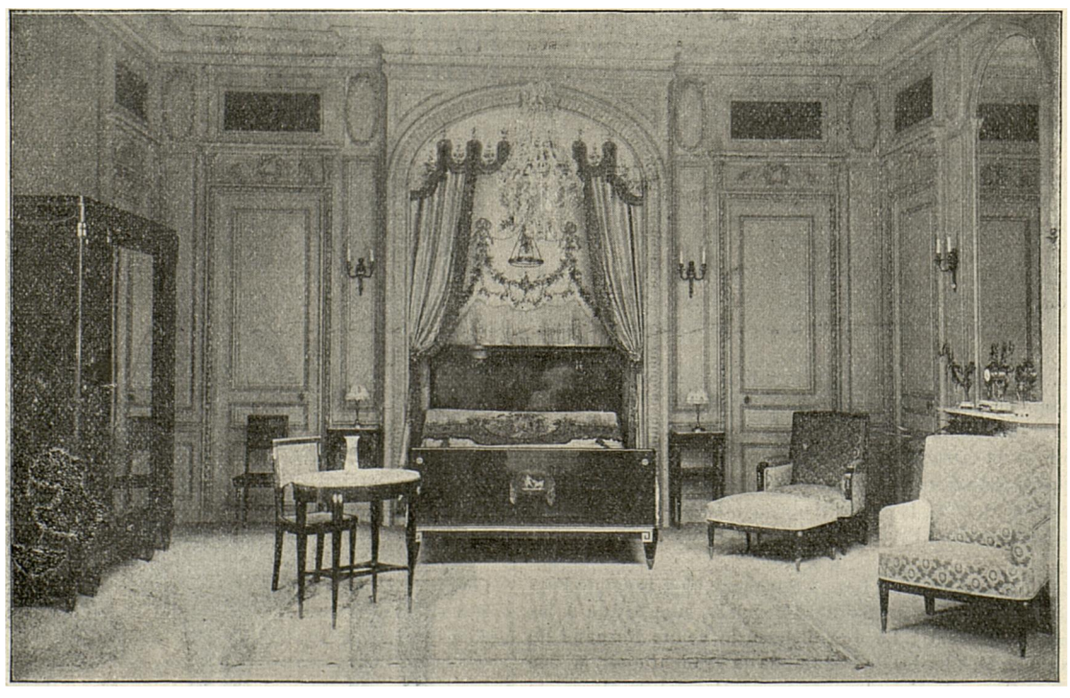
ou plutôt inspiré les éléments de l'admirable décor combiné par les Grands Magasins du *Bon Marché*.

On ne pouvait imaginer rien de plus somptueux et en même temps d'un goût plus pur, plus affiné, que ce superbe cadre constitué par des peintures qu'eussent pu signer Watteau et Hubert-Robert, tant les artistes qui les avaient copiés s'étaient intimement pénétrés de leur esprit, de leur « faire », de leur tradition; par de luxueux rideaux en damas de Lyon, ornés de guipures, sur lesquelles avaient été réappliquées des broderies d'or; par un magnifique tapis persan jeté sur une moquette unie dont la nuance s'harmonisait heureusement avec l'ensemble.

Que dire de l'ameublement en bois sculpté et doré, recouvert de riches tapisseries d'Aubusson : sinon que c'était la copie très exacte et très habilement exécutée du fameux meuble Thomy Thiéry, un des joyaux du Musée du Louvre.

C'était Trianon, à moins que ce ne fût son majestueux voisin et suzerain Versailles, qu'évoquait la chambre à coucher Louis XVI, devant laquelle se terminait la visite. Cette dernière pièce montrait que l'art s'accommode aussi bien de la simplicité que des grands effets, et que partout où il existe, il sait s'imposer

Sobre de décor, cette chambre avait, dans son apparente simplicité, fort grande allure, et son caractère décoratif était des plus nobles. Le meuble en bois marqueté orné de bronze s'imposait à l'admiration des gens de goût, qui ne remarquaient pas moins le fond de lit en taffetas avec broderies, rehaussé d'applications de métal en relief.



Chambre à coucher Louis XVI.



Salon familial viennois.

cet ensemble démontrait à quel degré d'esthétique peut atteindre le style Empire, que beaucoup jugent trop classique et trop froid, et qui, strictement, scrupuleusement respecté, produit un effet décoratif d'une incomparable majesté.

Ce n'était ni par la majesté ni par la pompe que la pièce viennoise, qui faisait suite à la salle à manger, s'imposait à l'attention des visiteurs.

Là, plus d'éblouissement, mais le charme discret où les étoffes, aux tonalités douces et calines, s'associaient harmonieusement aux meubles en bois de chêne teinté que rehaussaient d'artistiques marqueteries.

Tout invitait au repos, tout conviait à l'intimité dans ce *home* où, à l'abri du souci, on eût voulu s'éterniser loin des tracas de l'existence.

A l'angle du stand, un petit salon d'attente, qu'eclairaient et égayaient d'une note lumineuse et riante les tonalités de meubles en bouleau verni, aux pittoresques marqueteries, et que contribuait à rendre plus aimable encore, une décoration du style le plus moderne, mais sans heurts et sans excentricités.

Ce salon d'attente précédait une pièce merveilleuse de beauté, de richesse, de splendeur, où sous toutes ses formes l'art s'était applique a prodiguer les chefs d'œuvre.

C'est le château de Rambouillet qui avait fourni

Installations complètes
DE
Châteaux, villas, appartements, bureaux

SUR DEMANDE

Des décorateurs, dessinateurs et tapissiers, faisant partie du personnel du BON MARCHÉ, se rendent à domicile dans toute la Belgique pour relever les plans, préparer les dessins et établir les devis sans aucuns frais pour les clients.

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
pr p ré- p r CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers -- 5,000 pièces par jour

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR MESURE
FOURRURES
Paul WALTHER
Fourreur-pelletier
20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
Usine Modèle :
Rue du Brochet, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
Usine R de Longue Vie, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions :
Chaussée de Wavre 87
Téléphone 2045

Chevaliers : MM. Béthune, président de l'Association des licenciés de l'Université de Liége ; Broekhoven, de Westmalle-Oostmalle ; Bulens, éditeur, à Bruxelles ; Cocu, ingénieur ; Crispin, secrétaire de l'École vétérinaire ; Crockaert, avocat, à Bruxelles : De Deken, notaire, à Anvers ; de Moor, chef de service au ministère des finances ; Mme Desart, directrice de la Villa coloniale ; MM. Desquenne, chef de service au ministère des finances ; Fontaine, industriel, à Saint-Gilles ; Friling, de la maison Bunge, à Anvers ; Grell, trésorier de la Chambre de commerce d'Anvers ; Gruslin, ancien consul du Congo, à Bruxelles ; Hennebicq, avocat, à Bruxelles ; Herman, avocat, à Bruxelles ; Lechien, ingénieur des mines ; le docteur Ringenbach, médecin assistant au laboratoire de Brazzaville ; M. Scheepers, avocat, à Liége ; le baron Snoy, ancien secrétaire de la Société antiesclavagiste ; MM. Surcouf, chef des travaux au laboratoire de Paris ; Thys, banquier, à Anvers ; Van Dam, membre du comité directeur de la Croix rouge ; Vanheesen, ancien magistrat au Congo ; van Iseghem, secrétaire du vice-gouverneur général au Katanga ; Van Santen, à Spalding ; Wendelen, avocat, à Bruxelles.

Ordre de l'Étoile africaine. — Chevalier : M. Joubert, capitaine de la force publique.

Ordre royal du Lion. — Chevaliers : MM. Jensen, capitaine de la force publique ; Lemaire, ancien commissaire général ; Serexhe, ancien capitaine ; Sproelants, attaché à la direction de la justice ; Thiery, administrateur de sociétés coloniales ; Wéber, lieutenant d'artillerie ; Wiellemoes d'Obry, capitaine-commandant.

× × ×

A nos lectrices désireuses d'acquérir un objet d'art ou de fantaisie, vase, bibelot, bijou, nous conseillons une visite à la Maison *Les Abeilles*, 62, rue Coudenberg.

× × ×

Tea Room. Maison Holland et Cie, 4, r. St-Jean. Spéc. holl. : gaufres chaudes de 3 à 6 h. Véritables lettres de Hollande, Borstplaat, spéculations, pains noirs, biscottes fines, Advocaat.

× × ×

Vous recevrez gratis sur demande le catalogue des musiques à 15 centimes le numéro au lieu de 2 francs.
Édition de luxe. Teelen, Tongres.

× × ×

Les cigarettes J. Garbaty, tant appréciées par les plus fins consommateurs, sont en vente dans tous les magasins de tabacs, à partir de 80 centimes la boîte.

× × ×

La ganterie Saint-Hubert, 66, rue de la Croix-de-Fer, connue par nos grandes élégantes, vient de recevoir un très beau choix de gants, voilettes, d'une haute nouveauté, et cravates pour hommes ; elle annonce à nos aimables lectrices qu'elle a repris la clientèle de la ganterie Soly, 51, rue Joseph II.

× × ×

Retour de Paris.

La Maison E. Moenaert, 1, rue Van Orley, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle possède actuellement un nouveau modèle exclusif de corset plastique, qui, seul, donne à la femme une silhouette irréprochable.

× × ×

Modes. — Eugénie Bocquet, 45, rue de Merode, expose quelques dernières créations à prix réduits et se tient à la disposition de ses clientes pour arrangements de chapeaux.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

La semaine dernière a été célébré à Paris le mariage de M. Robert Sepulchre, secrétaire général de la Société nancéenne de Crédit industriel et de dépôt, fils de M. Sepulchre, ingénieur civil, consul honoraire de Belgique, avec Mlle Antoinette Carteron, fille de M. et de Mme Eugène Carteron.

Les témoins du marié étaient : MM. Buffet, ancien inspecteur des finances, et Jean Sepulchre, ingénieur civil, son frère ; ceux de la mariée : M. L. de Valroger, ancien président de l'ordre des avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation, son oncle, et M. Jacques Carteron, son frère.

Une brillante réception a eu lieu après la cérémonie religieuse.

× × ×

On annonce les fiançailles de MM. Paul et Georges Gasthuys, fils de M. Cl. Gasthuys et de Mme, née Besme, avec Mlles Marguerite Cools de Dorne et Germaine Paternostre.

× × ×

Notre correspondant d'Anvers nous a annoncé, la semaine dernière, les fiançailles de Mlle Anne-Marie Everaerts, fille de M. Max Everaerts et de Mme, née Alice Gossen, avec le comte Gaston de Maigret, fils du feu comte Gaston de Maigret et de la comtesse, née Chandon de Briailles, neveu de l'amiral de Maigret récemment décédé.

Le fiancé est le frère cadet du comte Ghislain de Maigret, qui a épousé, il y a quelques mois, Mlle Louise Mols, d'Anvers, cousine germaine de Mlle Everaerts.

× × ×

Le chef du cabinet de S. M. le Roi et la comtesse d'Arschot Schoonhoven font part de la naissance d'une fille.

× × ×

La princesse Albert de Ligne a heureusement mis au monde une fille née à Bruxelles.

× × ×

La comtesse Juan d'Alcantara, née t'Kint de Roodenbeke, a mis au monde un fils.

× × ×

Mme Paul May, femme du conseiller de la légation de Belgique à Constantinople, a mis au monde une fille à Paris.

× × ×

M. et Mme Eymin-Dorly font part de la naissance d'une fille, qui a reçu le prénom d'Odette.

La charmante créatrice de *Madame Butterfly* à la Monnaie et la petite Odette se portent fort bien.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le *Tea Room* du Grand Restaurant de la Monnaie est tous les jours, de 4 à 6 heures, le rendez-vous du monde élégant. Un excellent orchestre de symphonie s'y fait entendre.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

Secrets de Beauté : Soins du visage.
Le seul traitement rationnel et réellement efficace,
20, rue Neuve (Maison Hiclet), Bruxelles.

× × ×

Le haut du Coudenberg vient d'être doté d'une installation qui contribuera beaucoup à augmenter l'attrait du riant quartier du Mont des Arts ; c'est là toujours que s'est concentré d'ailleurs le mouvement select de la capitale, et en s'installant aux nos 72 et 74 de la rue du Coudenberg, la Maison Simonet-Deanscutter (anciennement 11, rue de la Madeleine) a réalisé le vœu de toute sa clientèle aristocratique.

Ajoutons qu'à l'Exposition de 1910 il lui a été attribué un grand prix pour la fine joaillerie, qui a toujours fait sa haute réputation, et un autre grand prix pour l'orfèvrerie, domaine dans lequel elle s'est classée au tout premier rang.

× × ×

Maison Van der Reydt
29, boulevard Bischoffsheim.
Costume tailleur doublé soie duchesse, 145 francs.
Robe velours avec paletot, 175 francs.
Robe soirée à partir de 125 francs.

× × ×

Soirée particulièrement brillante, le samedi 15, chez Mlle Bénard, que ses fidèles habitués avaient tenu à venir en foule féliciter et fleurir abondamment à l'occasion de la Sainte-Elisabeth, sa fête patronale.

Le programme de la matinée fut particulièrement heureux.

Grand succès pour les interprètes, en tête desquels il convient de citer hors pair la vénérable maîtresse de maison. Dans l'auditoire :

Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme de Zualart, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la baronne Buffin, Mme Dolez, Mme Hymans, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme van Maldeghem, Mme Guillery, la baronne Paul Greindl, Mme Michel Orban, Mme Jacquet, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, Mme Kerckx, Mme Faider, Mme Drugman, Mme Bisserot, Mme Visschers, Mme Borman, Mme Anspach et sa fille, Mme de Kuyper, Mme Vedrine et sa fille, Mme Crocq et sa fille, Mme Flanneau et sa fille, Mme Vinçotte et sa fille, Mme Valère Gille, Mme Gilson, Mme de Krouzinsky, M. et Mme du Vieusart, le lieutenant-général baron Greindl et sa fille, M. Woeste, ministre d'État ; M. Beauquesne, le comte Jacques de Lalaing, etc.

× × ×

Les 1er et 2 décembre s'ouvrira, à la légation britannique, de 2 à 6 heures, une fancy-fair organisée par Lady Hardinge, au profit de l'Institut Victoria, dont elle est présidente. Le premier jour, l'entrée est à 2 francs ; le second, à 1 franc.

× × ×

La Jeune Garde catholique de Bruxelles, présidée par le comte Charles de Hemricourt de Grünne, donnera dimanche prochain, en la salle du Gesellenverein, à 6 h. 1/2 du soir, une soirée artistique et littéraire, au programme de laquelle figure *Les Oberlés*, de M. René Bazin.

× × ×

L'Hôtel pour fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année.
Pour les conditions s'y adresser de 10 à 5 heures.

× × ×

Toujours même élégante et nombreuse affluence aux *five o'clock teas* du *Carlton Hotel*, avenue Louise, 101. Ces réunions mondaines et artistiques entrent tout à fait dans les mœurs de la belle société bruxelloise, qui aime se retrouver ainsi dans les beaux locaux de l'établissement si aimablement dirigé par M. Wiltcher.

× × ×

Cessation de l'article « Jouets ».
Vente avec grande réduction de prix,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

Nil novi sub sole. Non, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais l'ingéniosité humaine perfectionne constamment ce que les anciens connaissaient sous une forme rudimentaire. Un seul exemple : autrefois, pour faire du bouillon, il fallait trois heures ; aujourd'hui, avec le bouillon Oxo, il ne faut même plus trois minutes.

× × ×

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delhove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Toutes dames désireuses d'avoir du beau linge s'adressent à Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), qui en a toujours un joli choix à des prix tout à fait exceptionnels.

× × ×

La Maison E. Schaar, 8, rue Ernest-Solvay, vient de recevoir un grand choix de porcelaines de l'Isle-Adam, fort admirées à l'Exposition.

× × ×

Adressez-vous à la Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens, pour vos boutonnières, bouquets de corsage, fantaisie pour coiffure, sortant des premières maisons de Paris.

× × ×

La baronne Pycke de Peteghem a donné ces jours derniers à Peteghem une chasse à laquelle assistaient :

Le comte et la comtesse Charles Cornet de Peissant, le baron et la baronne de Molembaix, la baronne Maurice Pycke de Peteghem et sa fille, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le comte Hadelin d'Oultremont, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, etc.

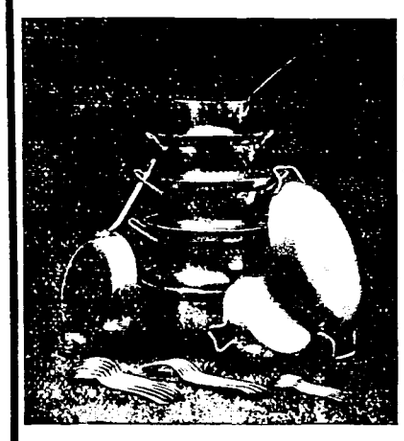
× × ×

Le 17 novembre a eu lieu, à Bornhem, chez le comte Ferdinand de Marnix de Sainte-Aldegonde, une battue à laquelle assistaient : Le duc d'Ursel, le comte Fernand de Beaufort, M. Charles de Penaranda de Franchimont, M. Joë de Pret Roose de Calesberg, le baron Gabriel de Rosée, le baron de Dieudonné et le comte René Jourdan de Vaux.

Au tableau : 450 pièces.

× × ×

Très belle chasse, le 18 novembre, au château de Floriffoux, chez le baron et la baronne S. de Dorlodot. Leurs

Paul CAREZ
Articles de ménage
BATTERIE DE CUISINE
en

ALUMINIUM
garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :
4 casseroles à légumes, 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon p sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café
Le tout :
49.25
SPÉCIALITÉ : Installation complète pr villas
P. CAREZ 10, rue Plattesteen
(Boul. Anspach, en face de Potin)


PAPETERIE-IMPRIMERIE DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine, 12 .. Tél. 964
Galerie du Commerce, 40
PAPIERS À LETTRES :· MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC ..
EXPOSITION 1910 MÉDAILLE D'OR.

Ancne Maison BAUFFE-BAUDELET
Fondée en 1830
Mlles DEWOLF & POULEUR
Successeurs
LINGERIE FINE ET USUELLE
57
RUE LEBEAU
BRUXELLES
Fournisseurs de la Cour et des Ministères



Exigez partout les seuls véritables
Haagsche Hopjes
fabriqués d'après la recette du Baron HOP par la Maison Nieuwerkerk & fils, 92, Voorhout, LA HAYE.
Représentant pour la Belgique M. Amans, 206, rue Théod. Verhaegen, Bruxelles.
Téléphone 7117.

Fourrures pour Enfants

C. 10. — Paletot véritable karakul blanc, 2 ans, fr. 59
Suppl 6 fr. par âge.
En herminette
2 ans . . . fr. 39
Suppl 3 fr. par âge.
C. 11. - Paletot poulain, genre breitschwanz.
6 ans. . . fr. 145
Suppl 6 fr. par âge.
Manchon herminette fr. 9.75
C. 12. — Paletot velours anglais, bordure et col opossum
7 ans . . . fr. 95
Suppl 3 fr. par âge.
DUJARDIN-LAMMENS
34, 36, 38, rue Saint-Jean, 34, 36, 38
BRUXELLES


CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

invités étaient : Le baron Werner van der Straten-Waillet, MM. Robert de Lalieux de la Rocq, Armand Wasseige, Paul Eggermont, le baron Alphonse van der Straten-Waillet, M. Milet, le baron Jean de Dorlodot.

× × ×

M. Frédéric Brugmann donnera des battues aux Hauts-Marais les 6, 7, 8 et 9 décembre.

× × ×

La *F. N.* est la plus importante usine d'automobiles et d'armes du monde entier.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

Grand assortiment de jupons liberty depuis 23 francs.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

Toutes les pièces des voitures *F. N.* sont rigoureusement calibrées et interchangeables.

Photographie Fabronius,
41, avenue Louise,

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

La perfection des voitures *F. N.* dispense de tout souci.

La Maison Dieudonné, 51, rue de la Montagne, expose en ce moment de très jolis petits meubles pour cadeaux.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol*.
La gourdette : 1 fr. 50, pharmacie Daminet, 26, r. Orts, Brux.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

La *F. N.* contrôle dans son laboratoire toutes les pièces de sa fabrication.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

Mme Idès d'Anstaing, au château de Milfort, à Ghlin (Mons).

Le comte Jean Du Monceau, en Amérique.

La comtesse Gaëtane de Ribaucourt, à Rome.

Le comte Ch. de Beaurepaire de Louvagnies, Mme Carlos de Selliers de Moranville, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, le comte et la comtesse Albéric van der Burch, le vicomte et la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, à Bruxelles.

Mme Ernest Melot, à Arcachon et à Pau.

Rentrés :

A Bruxelles : Le prince et la princesse Charles de Ligne, M. M. Debbaudt, Mme L. de Fœstraets, la comtesse Robert de Ribaucourt, Mme R. Le Grand, la baronne van Eetvelde, M. de Vigneron.

A Liége : M. Paul van Hoegaerden.

A Gand : M. Georges de Kerchove d'Exaerde, M. Eugène de Hemptinne.

A Anvers : M. Daniel de Pret-Roose de Calesberg, le chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent.

A Louvain : M. et Mme Eugène Gilbert, Mme van den Eynde.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à *La Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

Saint-Nicolas. — Exposition de charmants petits meubles pour enfants : pupitres, lavabos, armoires, etc.
Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Le nouveau modèle de corset qui vient d'être créé par Mme Hulet, 20, rue Sablonnière, obtient un grand succès. Son élégance et sa souplesse donnent au corps une ligne parfaite.

× × ×

Tailleuse établie, très capable, accepterait deux ou trois jours par semaine dans bonnes maisons.
Ecrire : P. C., bureau du journal.

× × ×

La « visite de digestion » est la manifestation extérieure, imposée par la civilité, du sentiment spécial, réel ou simulé, qu'on a appelé la reconnaissance de l'estomac. Celle-ci sera sincère dans tous les cas où la maîtresse de maison aura fait employer, dans sa cuisine, l'indispensable Extrait de viande Liebig.

× × ×

La comtesse du Chastel de la Howarderie, née baronne de Vinck de Wesel, est décédée au château de Lannoy, à Hollain, le 18 novembre, âgée de soixante-quatorze ans.

Le service funèbre a eu lieu mercredi, à Hollain, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille à Howarderie.

Le deuil était conduit par le comte du Chastel de la Howarderie, son fils ; le baron Gericke de Herwynen, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. la Reine des Pays-Bas, son gendre ; le comte Evrard de Limburg-Stirum et le baron Robert Gericke de Herwynen, ses petits-fils ; le comte Albéric du Chastel de la Howarderie, son beau-frère.

Dans l'assistance : Les comtesses Louise et Berthe du Chastel de la Howarderie, le général comte du Chastel-Andelot, la comtesse Albéric du Chastel de la Howarderie, le comte et la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie, le comte Aymard d'Ursel, le comte Albert du Chastel de la Howarderie, le comte Philippe de Brouchoven de Bergeyck, la comtesse Marthe du Chastel de la Howarderie, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, le comte Adolphe du Chastel de la Howarderie et sa fille, le général comte de Germiny, le comte de Marcieux, le vicomte de Pellan, le comte Horace van der Burch, le comte Henri de Beauffort, le comte John van der Burch, le comte Guy de Beauffort, le comte Henri de Limburg-Stirum, le baron d'Arguès, le comte de Limburg-Stirum, le baron Snoy, etc.

× × ×

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1 75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

On annonce la mort de la comtesse François van der Straten-Ponthoz, née marquise de Trazegnies, ancienne dame d'honneur de feu S. M. la Reine des Belges, présidente de l'Œuvre des églises pauvres, décédée à Bruxelles le 16 novembre, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

L'inhumation a eu lieu à Ponthoz.

Sa mort met en deuil : La marquise de Trazegnies, née comtesse de Villegas de Saint-Pierre ; le marquis de Trazegnies, lieutenant au 2me régiment de guides, et la marquise de Trazegnies, née de Fœstraets ; M. Edwin Case et Mme Edwin Case, née marquise de Trazegnies ; la marquise Amélie de Trazegnies, le comte van der Straten-Ponthoz et la comtesse van der Straten-Ponthoz, née marquise de Palavicini, dame de la Croix étoilée ; le comte Carl van der Straten-Ponthoz, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, née Doffegnies ; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères ; le lieutenant-colonel comte Guillaume van der Straten-Ponthoz, aide de camp du Roi, commandant le 5e régiment d'artillerie ; le comte Philippe van der Straten-Ponthoz, major au 1er régiment de lanciers ; le comte Oger van der Straten-Ponthoz et la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, née baronne de Bieberstein Rogalla Zawadzka ; la comtesse Mathilde van der Straten-Ponthoz, la comtesse Gabrielle van der Straten-Ponthoz, Mlle Anne de Trazegnies, M. Charles Case, Mlle Clotilde Case, le comte Rodolphe van der Straten-Ponthoz, lieutenant au 6me dragons autrichiens ; le comte Alexandre van der Straten-Ponthoz et la comtesse Alexandre van der Straten-Ponthoz, née comtesse de Sternberg ; le comte Frédéric van der Sraten-Ponthoz, la comtesse Valérie van der Straten-Ponthoz, le comte Ignace de Westerholt et la comtesse Ignace de Westerholt, née comtesse de Robiano, et leurs enfants ; LL. AA. SS. le prince Charles de Croy et la princesse Charles de Croy, née comtesse de Robiano, et leurs enfants ; le comte Robert van der Sraten-Ponthoz, secrétaire de légation ; le comte Etienne van der Straten-Ponthoz et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, née baronne de Mévius, et leur fils ; le comte Roger van der Straten-Ponthoz, le comte Gaston van der Straten-Ponthoz, la comtesse Geneviève van der Straten-Ponthoz.

× × ×

La comtesse Edouard de Villeneuve-Esclapon, née de Thysebaert, décédée à Aix le 9 novembre, âgée de soixante-cinq ans, était alliée aux familles de Villeneuve-Esclapon, d'Anselme, de Villegas de Saint-Pierre-Jette, d'Allard, de Thysebaert, Coppin de Falaën, de Trazegnies, de Loth, de Jerphanion, de Sinety, de Theux de Montjardin, d'Oultremont, de Broqueville, de Marnix de Sainte-Aldegonde, Le Blanc de Chanéac, de Rover, de Lambilly, de Kergariou.

× × ×

La mort de M. Alfred d'Hébrard, de Saint-Sulpice, décédé au château de Corey, dans sa soixante-dix-neuvième année, met en deuil les familles :

d'Hébrard de Saint-Sulpice, de Bancarel, de Hautellocque, de Vilmarest, de Pitteurs-Hiégaerts, de Laboust de Thermes, de Chabot, de Macar, de Pellan, van den Bossche, du Passage, de Carnël de Saint-Martin, de Partz de Pressy, de Bentzmann, de Brimont, de Ségonzac, de Suzancourt, d'Humerœuille, de Canettemont, de Brandt, de Fromessent, de Plaindal, du Certre, de Baudot, de Goudenhove, de Rosamel, de Vermon, de Roequigny du Fayel, de France ; de Borchgrave d'Altena.

× × ×

Vendredi matin ont été célébrées les funérailles de M. Charles Houzé, attaché à l'administration des biens de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre. Les obsèques ont eu lieu en l'église des SS.-Michel-et-Gudule.

× × ×

M. Emile-Pascal Rossay, chef de division au ministère de l'intérieur, chevalier de l'ordre de Léopold, officier de l'ordre de la Couronne de Chêne, est décédé à Bruxelles à l'âge de quarante-quatre ans.

Sa mort met en deuil les familles Rossay-Van Autgaerden, Rossay, Léger-Van Autgaerden, Bogaert-Van Autgaerden, Léger, Bogaert, Blykaerts, De Graeve, Masure, Galand, Bodson et Pisart.

× × ×

M. de Hennin de Villiers, vice-président honoraire du tribunal de Namur, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, est décédé au château de Varoy (Warnant).

Le défunt était veuf de la baronne de Salmuth et laisse deux fils : Le lieutenant de Hennin de Villiers, des grenadiers, et le sous-lieutenant Marcel de Hennin de Villiers, du 1er lanciers.

× × ×

Un service funèbre a été célébré jeudi matin en l'église Saint-Joseph, à la mémoire des officiers et soldats belges décédés en 1909-1910 en Belgique et au Congo.

S. M. le Roi s'est fait représenter par le lieutenant Cattoir, officier d'ordonnance, et le lieutenant-général Hellebaut, ministre de la guerre, assistait à la cérémonie ainsi que M. Renkin, ministre des colonies ; M. Droogmans, secrétaire général des colonies ; MM. Arnold et Baert.

Parmi la foule, très nombreuse, remarqué les généraux Cuvelier, Donny, Blanquaert, Keucker, Guiette, baron van der Stegen de Putte, Ceriez, Daelman, tous les chefs de corps de la garnison, quantité d'officiers et de sous-officiers et de nombreux coloniaux.

La partie musicale de la cérémonie fut exécutée par les musiques du 9e de ligne et de l'Institut royal des Sourds-Muets et Aveugles de Woluwe-Saint-Lambert.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

× × ×

Automobilistes, rhumatisants, voyez les nouveautés fabriquées en poils de chameau ou en poils d'angora qu'exposent en ce moment les magasins *La Ville de Leuze*, 25, Montagne-aux-Herbes-Potagères. Demandez le catalogue.

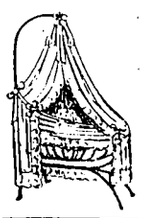
× × ×

Toutes les personnes de bon goût s'adressent pour les toilettes de leurs bébés et fillettes à la Maison Warlomont-Andries, 39, rue de Loxum. Grand assortiment de cadeaux de Saint-Nicolas.

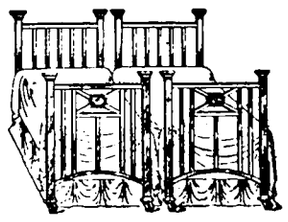
× × ×

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
E. DEVOS-DEGREEF
53, chaussée de Charleroi
Rue de la Croix-de-Fer, 46

Pianos BERDUX
Seul agent pour la Belgique : E.-M. X WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



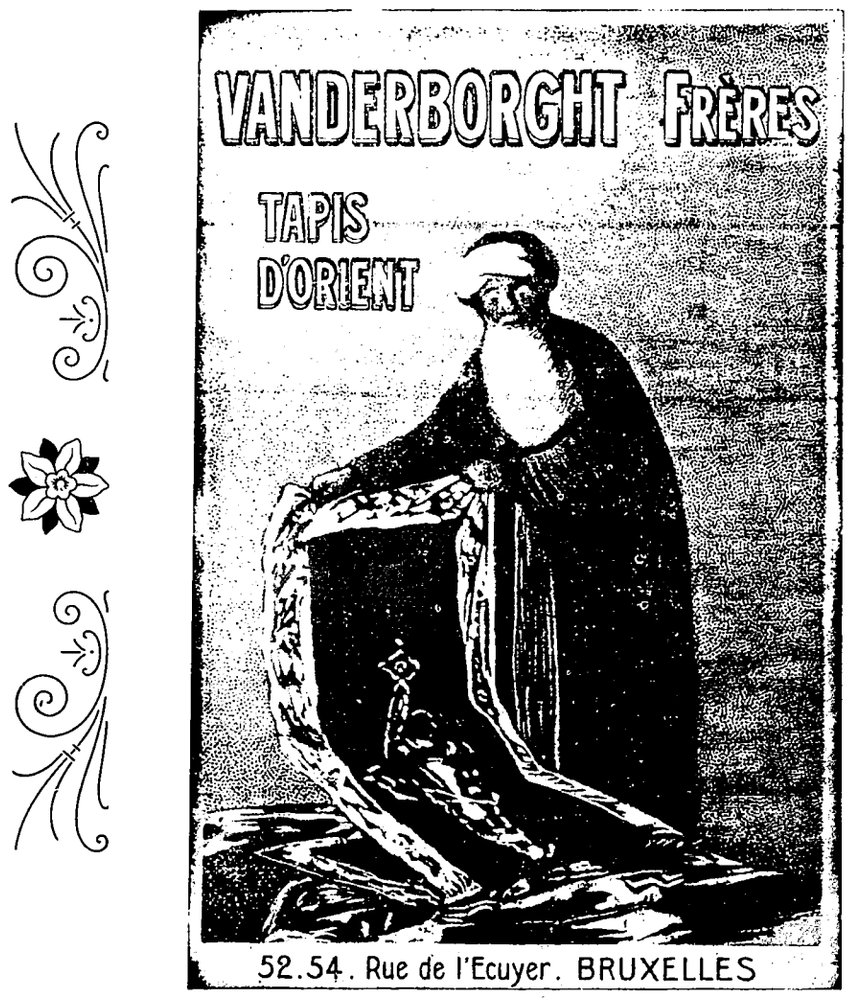
VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de Riz
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire : A. ARON
28a, rue Berlaimont BRUXELLES





GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS

SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS



ROMDENNE

HEMISER
TAILLEUR POUR HOMMES
Spécialité de Vêtements pr Automobiliste
Fournisseur de S. M. le Roi des Belges
RUE ROYALE, 100

Saint Nicolas sera aimable, cette année, de mille gentilles façons, pour les grandes comme pour les petites : afin de répondre à cette bonne intention, il y a mille choses en parures, en bibelots, en aimables fantaisies féminines et enfantines, mises en vente Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

× × ×

D'Anvers :

Au Théâtre Royal, signalons une très bonne reprise de la *Sapho* de Massenet, donnée devant une salle bien garnie, où nous remarquons :

Le consul général de Russie et Mme H. Rieth, Mme Florent Jostens, M. et Mme De Vos-van der Molen, M. et Mme Daniel Steinmann, M. et Mme Ludo van den Abeele, M. et Mme Gustave Röhlsen, Mme et Mlle Meeûs, de Merxem ; M. et Mme Ed. Waersegers ; Mmes Emile van der Vorst, Frère, Guillaume van Lerius, Georges Willems ; l'auditeur militaire Cambresy, M. et Mme Alfred Morlet, Mlles Lambotte, M. Lucien Collet, Mlle V. Havenith, Mme J. Dineur, M. et Mme Carl Strecker, M. et Mme E. de Baer, M. et Mme A. Caris, Mme Henry Colon, M. et Mme F. Hompus, Mme et Mlle Jos. Coppens, M. et M. Engels, Mme Lamot-Thomas, M. et Mme Robert Vrancken, Mme J. van Doesselaere, Mme et Mlle F. Burton, M. et Mme L. De Gueldre, etc.

Nous aurons une « salle » éblouissante pour le gala français fixé à mercredi prochain : Mme Marguerite Carré, MM. Léon Beyle et Périer, tous trois de l'Opéra-Comique, viennent donner la *Tosca*.

Dès à présent il ne reste plus un strapontin.

Mme Ernest Grisar a donné jeudi un fort beau dîner.

Ses invités étaient : M., Mme et Mlles Madeleine et Germaine van der Heyden, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme Auguste Fiévé, M. et Mme Benjamin Thomas, M. et Mme Jules Meer, M. et Mme Alfred Grisar, M. et Mme Ernest van der Linden, Mlle Angèle van den Abeele, MM. Alexis Mols, Paul Havenith, Fernand Dhanis, Paul Elsen, Joseph Rymenans, Louis Grisar, Robert Grisar.

Mme Alexis Mols est allée passer trois semaines à Epernay, chez sa fille, la comtesse Ghislain de Maigret.

Le 16 novembre est décédé, au château de Zevenbergen, à Ranst, Messire Eugène-Marie-Joseph-Augustin, baron de Gilman de Zevenbergen, à l'âge de cinquante-cinq ans. Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, a eu lieu à Ranst le lundi 21 novembre.

Cette mort met en deuil : Ses frères, le baron de Gilman de Zevenberge les chevaliers Gaston et Stanislas de Gilman de Zevenbergen ; ses sœurs et beaux-frères, Mlle Pauline de Gilman de Zevenbergen, en religion sœur Marie-Gabrielle, de l'ordre des Franciscaines ; M. et Mme Adrien van de Werve, Mlle Caroline de Zevenbergen et le chevalier et Mme Mesdach de ter Kiele.

Le lieutenant-colonel Hamer est décédé à l'âge de quatre-vingts ans. Ses funérailles ont été célébrées le 25 novembre.

× × ×

N'oubliez pas que la *Photographie Ferd. Buyle* est installée 48*a*, boulevard Botanique (porte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

× × ×

L'Ancre, capitaux assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, direction, 20, rue Neuve, Bruxelles, accorde une assurance dotale sans examen médical.

× × ×

De Morlanwelz :

Le mariage de Mlle Nelly Rondeau avec le lieutenant André Lebon sera célébré le 12 décembre.

× × ×

Il n'est pas de plus jolie parure pour le corsage que la fleur en liberty, c'est aussi la plus durable et la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, la spécialise, comme aussi les coiffures et les fleurs de théâtre.

× × ×

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine. Le meilleur choix de cadeaux utiles pour la Saint-Nicolas en ce qui concerne la toilette des bébés.

× × ×

De Paris :

Les fêtes de l'Exposition de Bruxelles ne sont point terminées encore. C'est ainsi que samedi 19, le Comité national des Expositions coloniales en France, aux colonies, et à l'étranger, donnait au Grand Hôtel un banquet présidé par M. Jean Morel, ministre des colonies, en souvenir de l'Exposition de Bruxelles.

Il y avait environ trois cents convives, parmi lesquels : M. Saint-Germain, sénateur, président du Comité national ; le général Galliéni, ancien gouverneur général de Madagascar ; MM. Etienne et Leygues, anciens ministres ; M. Chapsal, commissaire général de France ; M. Schwob, commissaire des colonies ; le sénateur Dupont, président du Comité français des Expositions à l'étranger ; les membres de la commission et du commissariat français, MM. Hetzel, Magnin, Layus, Jeanselme, Faure, Lachaze, Fritsch-Estrangin, M. Roume, gouverneur général honoraire des colonies ; M. Roux, ancien commissaire général de l'Exposition coloniale de Marseille ; M. Kester, président de la Chambre de commerce de Paris ; M. Trouillet, directeur de la *Dépêche coloniale*, de nombreux sénateurs et députés, des notabilités coloniales.

Du côté belge : M. Maurice Lemonnier, vice-président du Comité exécutif ; les directeurs généraux M. Eug. Keym et le comte Adrien van der Burch ; M. Allard, président de la Chambre de commerce belge à Paris ; MM. Roland de Marès, De Geynst, Drèze, de la presse bruxelloise.

S'étaient excusés : Le baron Janssen, M. Francotte, M. Emile Digneffe.

M. Charles Roland, président de la Chambre de commerce française à Bruxelles ; le capitaine Duruy, attaché militaire à la légation française de Bruxelles ; M. Ware, président de la section des États-Unis à l'Exposition de Bruxelles, étaient aussi parmi les convives.

Pendant le dîner, qui fut très cordial, se fit entendre l'excellente musique de la Garde républicaine. Elle exécuta au début du dîner la *Marseillaise* et la *Brabançonne*, très acclamées.

Et dans la salle des fêtes décorée de drapeaux français et belges, on entendit des discours de M. Saint-Germain, du ministre des colonies, de M. Georges Schwob, discours dans lesquels furent célébrés en termes chaleureux le succès de la participation coloniale française à Bruxelles, la splendeur de l'Exposition de 1910 et l'hospitalité belge.

M. Maurice Lemonnier répondit en termes vibrants, applaudis avec enthousiasme, puis M. Motte, maire de Roubaix, fit appel aux coloniaux en faveur de l'Exposition qui s'ouvrira l'an prochain dans cette ville.

La fête fut charmante et Français et Belges fraternisèrent une fois de plus.

Le lendemain, le commissaire général des colonies à l'Exposition et Mme Georges Schwob recevaient à dîner, dans leur magnifique appartement de l'avenue Kleber, une soixantaine de convives, parmi lesquels, outre les Belges cités plus haut, M. de Ro, en grand uniforme de major de la garde civique à cheval, uniforme qui fit sensation ; MM. Halot et Gaston Périer, le sénateur Fris, MM. Léon Cassel, Bouvier. Parmi les invités se trouvaient : Le ministre actuel des colonies, M. Jean Morel, et son prédécesseur, M. Trouillot, S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles ; le capitaine Duruy, MM. Chapsal, Dedet, Faure, Lachaze, Fritsch-Estrangin, Lemoine, Charles Rolland, du Vivier de Streel, Saint-Germain, Trouillet.

Dîner superbe, au cours duquel on admira fort le magnifique surtout d'argenterie offert par les membres de la commission coloniale à leur dévoué commissaire.

Le dîner fut suivi d'une charmante représentation donnée par M. Galipaux et Mlle Régina Badet, l'exquise danseuse de l'Opéra-Comique, qui non seulement dansa avec tout son talent et toute sa grâce, mais récita aussi des poésies et joua la comédie en artiste accomplie.

Dans les beaux salons de l'avenue Kleber, tendus de tapisseries, remplis d'objets d'art, il y avait foule, car le dîner avait été suivi d'une réception, et chacun fut ravi de l'accueil délicat et attentif des maîtres de la maison.

Le lendemain, un déjeuner fut offert au restaurant Lucas par M. Chapsal et les membres de la commission française, parmi lesquels : MM. Pinard et Barbier, présidents de la commission. Étaient présents : MM. Schwob, Sandoz, tous les membres de la commission et ceux du commissariat, M. Keym, le comte A. van der Burch, M. J. De Geynst.

Réunion intime et très cordiale qui se termina par quelques bonnes paroles de M. Chapsal disant la joie des Français d'être allés à Bruxelles, où ils avaient rencontré de nombreux amis, et le regret de devoir se séparer d'eux après tant de travail accompli en commun.

Et le comte van der Burch répondit au nom des Belges, exprimant la gratitude de nos compatriotes pour la France qui fut représentée si brillamment à Bruxelles, non seulement par ses exposants mais par les membres du commissariat, dont l'éloge fut très chaleureusement applaudi.

Et non sans mélancolie les convives se séparèrent en se donnant rendez-vous aux prochains dîners anniversaires de l'Exposition de Bruxelles et aux prochaines expositions...

Miniaturiste
M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Guillaume II et Cecil Rhodes

Sous ce titre, M. Stéphane Lauzanne a publié, dernièrement, dans le *Matin*, de Paris, l'intéressant article que voici :

Voilà près de neuf ans que Cecil Rhodes — le « Napoléon du Cap », comme l'appelaient ses compatriotes — est mort. Et c'est aujourd'hui seulement que paraissent ses Mémoires.

On peut, en effet, sans exagération, qualifier ainsi les deux volumes qui doivent être mis en vente à Londres demain, et qui s'intitulent modestement : *La Vie de Cecil Rhodes*, par sir Lewis Michell. Sir Lewis Michell, membre du Conseil exécutif de la colonie du Cap, a été le plus intime confident de Rhodes pendant sa vie, et un de ses exécuteurs testamentaires, après sa mort. Il a eu communication de tous ses papiers particuliers, notes, lettres, etc., et l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui a par conséquent toute la valeur documentaire de Mémoires qui auraient été rédigés par Rhodes lui-même.

De cet amas de souvenirs, je crois intéressant de tirer les quelques feuillets qui ont trait à la rencontre de Cecil Rhodes et du Kaiser, quelques années après le raid de Jameson.

On sait que le 2 janvier 1896, le docteur Jameson, qui, avec l'assentiment tacite de Cecil Rhodes, alors premier ministre du Cap, avait envahi le Transvaal à la tête d'une bande armée, était cerné, battu et fait prisonnier par les Transvaaliens à Doornkop. Moins de vingt-quatre heures après, le président Kruger recevait la dépêche suivante :

« Je vous adresse mes sincères félicitations de ce » que, sans faire appel à l'aide des puissances amies, » vous avez, vous et votre peuple, réussi à arrêter » avec vos propres forces les bandes armées qui avaient » envahi votre territoire afin d'y troubler la paix, » réussi à rétablir l'ordre et réussi à maintenir l'indé» pendance de votre pays contre les attaques du » dehors.

» GUILLAUME I. R. »

Et en même temps le Kaiser demandait au Portugal la permission de débarquer des marins à Delagoa-Bay, « pour garder les consulats allemands au Transvaal » — ce qui lui fut refusé. Une violente indignation s'emparait de l'Angleterre devant ces procédés de l'Empereur allemand, et nulle part l'indignation ne fut plus forte que dans la colonie anglaise du Cap.

Cependant, trois ans plus tard, le 11 mars 1899, Cecil Rhodes était reçu à Berlin par le Kaiser en audience particulière, et l'audience se prolongeait pendant quarante minutes. Sir Lewis Michell, l'auteur des souvenirs publiés aujourd'hui, déclare qu'on ne connaîtra jamais le détail exact de ce qui fut dit pendant ces trois quarts d'heure de tête-à-tête ; mais il ajoute qu'il a tout lieu de croire que le Kaiser demanda à Rhodes ce qu'il pensait de son fameux télégramme à Kruger.

Et Cecil Rhodes, avec sa rudesse impertinente, lui déclara :

— Je vais répondre, Majesté, en peu de mots. C'est la plus grande faute que vous ayez commise de votre vie ; mais vous m'avez rendu le plus grand service qu'un homme puisse rendre à un autre... Voyez-vous, j'étais un mauvais garnement et vous avez voulu me corriger. Mes gens, eux aussi, voulaient me corriger parce qu'ils me trouvaient également un mauvais garnement ; mais aussitôt qu'ils vous ont vu opérer, ils ont dit : « Non, si cela regarde quelqu'un, c'est nous. » Le résultat a été que Votre Majesté s'est fait détester par le peuple anglais et que je n'ai jamais été corrigé !...

Le Kaiser ne prit pas trop mal cette verte réplique, si on en juge par le fait que deux jours plus tard il dîna avec Cecil Rhodes à l'ambassade d'Angleterre, et que le lendemain du dîner, le « Napoléon du Cap » reçut le billet suivant :

« Monsieur,

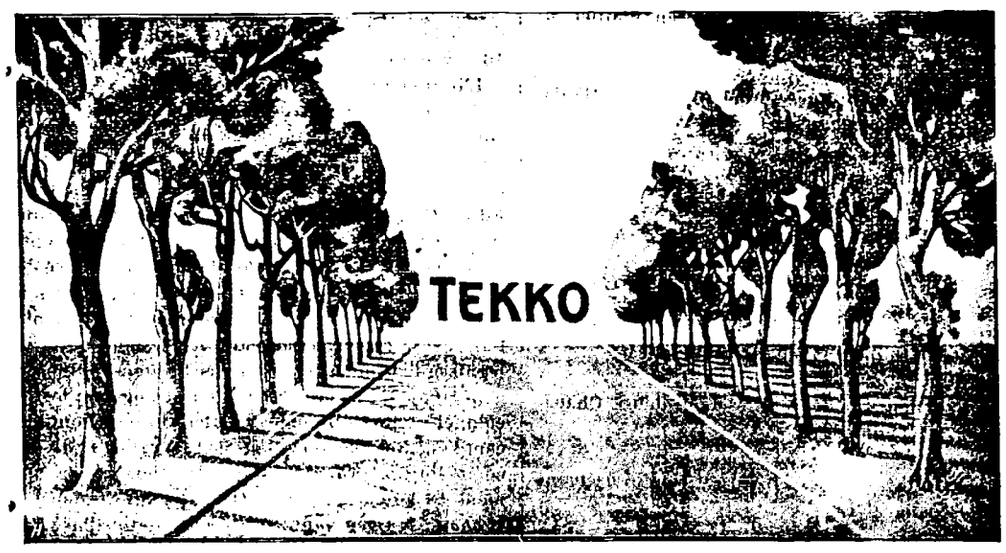
« Par ordre de Sa Majesté l'Empereur, j'ai l'hon» neur de vous envoyer le portrait ci-joint.

» PLATEN. »

Sir Frank Lascelles, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, résumait d'ailleurs ainsi l'impression que Rhodes avait faite sur Guillaume II :

— L'Empereur, disait-il, a été enchanté de Rhodes et il a exprimé le vif regret qu'il ne fût pas son premier ministre !... Il a dit que c'était un homme raisonnable, qui lui avait offert toutes les garanties possibles sans qu'il les exigeât. Il a ajouté qu'il était d'avis d'appuyer activement Rhodes dans son projet de chemin de fer du Cap au Caire, qui doit traverser le territoire allemand ; mais ses ministres ne peuvent pas compter sur le Reichstag, qui n'est pas encore imprégné de l'esprit impérialiste !...

Quant à l'impression de Cecil Rhodes, elle n'était pas moins favorable :



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

WINCARNIS ET L'ADOLESCENCE



Les quelques années qui séparent l'enfance de l'âge d'homme sont les plus critiques de la vie entière. Cette période voit se produire des excès : abus de boissons et de tabac, de l'étude et des sports.

En **usant de tout avec modération,** avec des habitudes régulières, non seulement l'adolescent parviendra sans fatigue à la maturité, mais il se préparera sans difficultés, à la vie intense que nous menons tous.

Jeunes gens et jeunes filles, exposés sans cesse à abuser de vos forces, ce qui ne peut qu'arrêter le développement de votre puissance physique et mentale, jetez un regard vers le remède favori de la plupart des médecins, le **WINCARNIS** ; il vous procurera ce qui vous manque.

L'extrait de viande que renferme ce fortifiant remarquable, active, dans l'organisme, la formation et le développement des tissus musculaires. L'extrait de Malt favorise l'assimilation des aliments. Le vieux Porto agit comme un stimulant du cœur et de la circulation affaiblis par la croissance.

Un petit traitement au **WINCARNIS,** dans les cas d'*anémie, débilité, chlorose, mauvaise nutrition, neurasthénie* est merveilleux. L'appétit revient, les forces augmentent avec le retour de belles couleurs et du sommeil régulier.

ESSAYEZ-LE GRATIS

Un flacon de **360** grammes et contenant **2** verres à bordeaux est envoyé *franco* et *gratuitement* à toute personne qui nous en fait la demande. (Joindre seulement **0 f. 50** pour frais d'envoi.)

Prix : ***Grand Flacon,*** Bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit Flacon, 1/2 bouteille à Champagne **4** fr.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis à **6** fr. est le double des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : **Henri Sanders, Amsterdam.**
Dépôt pour la Belgique : **Kalcker Wielemans, Bruxelles.**
En Vente : **Vergauwen, Boul[d] d'Anspach. 160, Bruxelles** et toutes bonnes Pharmacies.

Le Mouchoir LISSUE



85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage : tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS

2, rue de l'Empereur Tél. 11432
64, chaussé d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433

NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville

A L'HYGIÈNE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431

59, rue de Brabant Tél. 11434
6, rue Louis-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopold. GAND, 6, Pont-Madou

TEINTURE SOIGNÉE EN NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages

— Le Kaiser, déclara-t-il, est un homme aux vues larges, à l'esprit élevé... Il s'est montré charmant pour moi et très accueillant...

Cecil Rhodes avait ses raisons pour parler ainsi. En quittant Berlin, il emportait dans sa poche un traité signé par MM. de Richthofen, de Buchka et de Sydow, au nom du gouvernement allemand. Ce traité donnait le droit à M. Cecil Rhodes de faire passer ses fils télégraphiques sur les possessions allemandes en Afrique sans payer un centime de location et à la seule condition que, au bout de quarante années, les dits fils appartiendraient au gouvernement allemand.

— Quand je pense, disait Rhodes, que les Etats européens font généralement payer des sommes énormes pour les fils télégraphiques qui les traversent, je trouve que c'est une bonne affaire que nous avons faite là et que nous avons tout lieu d'être contents!

Et Rhodes fut sans doute plus content encore lorsque, quelques mois plus tard, le 28 octobre 1899, la Chartered signait un autre traité avec M. de Bülow, au nom du gouvernement allemand — traité par lequel l'Allemagne s'engageait à construire sur ses possessions le tronçon du fameux chemin de fer transafricain!

En quarante minutes de conversation, Cecil Rhodes avait donc réglé, à son entière satisfaction, toutes ses affaires africaines avec le Kaiser.

Il nous faudra attendre les mémoires de Guillaume II pour savoir s'il fut aussi content des petits papiers qu'il signa au « Napoléon du Cap »!...

MUSIQUE

Concert populaire. — Le premier concert populaire a obtenu un très grand succès.

Le jeune violoniste Elman y prenait part et s'est distingué par la pureté de la sonorité, une impeccable justesse, une virtuosité prodigieuse et beaucoup de charme. Son exécution du concerto en *ré* de Beethoven fut très applaudie et il le jouera mieux encore lorsque, moins préoccupé du côté extérieur et brillant des œuvres, il pénétrera davantage dans la pensée du maître.

Par contre, la *Symphonie espagnole* de Lalo, séduisante de couleur et de rythme, a trouvé en M. Misha Elman un merveilleux interprète.

Son succès fut considérable.

Le poème symphonique *Matin d'Avril*, d'un jeune compositeur belge, M. van Winckel, après un début très heureux se perd quelque peu dans les développements au milieu d'une orchestration trop touffue. M. van Winckel ne manque évidemment pas de talent, mais il subit encore d'une façon trop évidente l'influence des symphonistes modernes et son œuvre manque de simplicité et de personnalité.

A signaler la belle exécution de la *Sauge fleurie* de Vincent d'Indy, d'une si jolie envolée poétique, et le *Chasseur maudit*, une des pages les plus émouvantes de César Franck. Ces deux poèmes symphoniques furent longuement applaudis et valurent à M. Dupuis un succès personnel.

Le concert commençait par l'*Ouverture tragique* de Brahms.

F. L.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Outre le concours de l'excellente musique des grenadiers, qui exécutera plusieurs œuvres importantes de son répertoire, le programme du concert organisé par Bruxelles-Attractions aujourd'hui, à 3 heures, à la salle des fêtes de la ville, rue Duquesnoy (ancienne salle de la Madeleine), comportera l'audition de Mlle Blanche Duvallier, qui chantera à la première partie le grand air de *Louise* de Charpentier et à la seconde partie le grand air de *Madame Butterfly* de Puccini.

Le sextett de Ludwig Thuill op. 6, pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et piano, sera exécuté par MM. Demont, Piérard, Bageard, Bogaerts et Mahy, professeurs au Conservatoire, et M. L. Hennuyer.

× × ×

De Lemberg :

A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Chopin, une grande fête, à laquelle ont pris part de nombreux délégués polonais et étrangers, vient d'avoir lieu dans les locaux superbement décorés du Club littéraire. M. Ignace Paderewski, le célèbre pianiste, a prononcé un discours qui a été acclamé et dont voici la péroraison : « Nous autres, musiciens polonais, sommes les enfants d'un père : Chopin. Mais lui est un arbre dont les branches s'élèvent jusqu'au ciel, tandis que nous ne sommes que des petits rameaux. Nous sommes dans l'ombre, lui est dans les rayons du soleil. Chopin a été le plus grand des patriotes polonais, car des sons créés par lui jaillit l'appel à la liberté et à la libération des chaînes de l'esclavage. Honneur à lui, parce que par ses chansons il a non seulement introduit ses propres compatriotes dans le monde de la poésie, mais aussi parce qu'il a fourni à l'humanité entière la preuve que les paroles de Bismarck : « La culture polonaise n'existe pas », sont fausses. La culture polonaise existe, aussi vrai qu'il y a un ciel, et c'est en m'inspirant de Chopin et de cette culture que je crie : Vive la Pologne! »

BEAUX-ARTS

Le bureau du premier Congrès national des œuvres intellectuelles de langue française, présidé par M. Emile Digneffe, a lancé la circulaire suivante :

« Donnant suite aux vœux adoptés par le premier Congrès, nous avons l'honneur de vous inviter à la réunion préparatoire qui se tiendra le mardi 29 novembre, à 8 heures du soir, au local de la société Union et Prévoyance, 37, rue de Ligne, à Bruxelles, en vue d'élaborer le projet de constitution d'une fédération nationale des cercles de langue française, d'arrêter les statuts de cette fédération et de nommer son comité.

» Nous espérons, Monsieur, que vous voudrez nous aider à réaliser un mouvement de concentration, devenu si nécessaire et si urgent en présence des empiétements qui menacent l'usage du français en Belgique.

» L'intérêt de la défense du français dans notre pays se confond d'ailleurs avec ceux des différents groupes qui se réclament de cette langue. Il est donc hautement désirable que chacun de ceux-ci vienne occuper, au sein de la nouvelle organisation, la place qui lui revient.

» Ce n'est au surplus que par l'entente de tous sur un programme commun d'action, que nous réussirons à impressionner l'opinion et à faire reconnaître et respecter en Belgique, pour le plus grand bien du pays, les droits de la langue française. »

Adresser les adhésions à M. J.-T. Furstenhoff, 30, rue de Pologne.

MM. A. Bastien et Maurice-J. Lefebvre, peintres, Forestier, aquarelliste, Eug. Canneel, statuaire, et Maurice-Emile Blieck, aquafortiste, exposent quelques-unes de leurs œuvres à la salle Studio, rue des Petits-Carmes, 2a, jusqu'au 11 décembre.

NÉCROLOGIE

Un comédien de grand talent, Bruxellois de naissance, Pierre Hittemans, est mort il y a quelques jours dans sa villa d'Uccle, à l'âge de soixante-douze ans, après une courte maladie.

Hittemans, après avoir joué la comédie en amateur à Bruxelles, alla à Paris, où il ne tarda pas à entrer aux Variétés. C'était sous l'Empire.

Pendant quinze ans, il fit partie de cette troupe fameuse comprenant la Schneider et Dupuis, Baron, Léonce, prenant sa part, qui était grande, dans tous les succès de la maison et notamment dans les œuvres d'Offenbach. Il avait un masque très fin, une placidité d'un réjouissant effet, des mines ahuries qui mettaient la salle en joie.

Après la guerre, il alla au théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, où il resta dix ans et où il fut le comédien favori de la Cour et de la ville. Puis il retourna à Paris, créa l'abbé Bridaine des *Mousquetaires au couvent*, qu'il vint jouer avec toute la troupe des Bouffes à l'Alcazar, en 1880, et, la même année, créait Laurent XVII de la *Mascotte* aux Folies-Dramatiques. Ce furent deux grands succès pour l'artiste, qui passa ensuite au Vaudeville et retourna à Saint-Pétersbourg, puis à Paris, où il fit encore quelques créations.

Depuis plusieurs années, il s'était retiré du théâtre et était revenu à Bruxelles vivre de ses rentes vaillamment gagnées. Il occupa ses loisirs en écrivant un volume de souvenirs amusants et pittoresques, qui obtint beaucoup de succès lors de sa publication il y a quatre ans.

× × ×

Un grand deuil pour le théâtre français : Worms, l'ancien sociétaire de la Comédie-Française, est mort la semaine dernière.

Worms fut un des plus grands comédiens de son temps, du temps d'Augier et de Dumas fils. Il avait l'élégance, la correction, la sobriété et l'esprit qui convenaient à ce théâtre-là ; il avait surtout la mesure.

Il était entré à la Comédie-Française en 1857, après avoir obtenu au Conservatoire de Paris un premier accessit de tragédie et un second prix de comédie. Mais il ne fit qu'y passer; le ministre n'ayant pas ratifié la décision qui le nommait sociétaire, il quitta la maison de Molière en 1864 et partit pour la Russie.

Lorsqu'il reparut à Paris, au Gymnase, dans la *Dame aux Camélias*, son succès fut si vif que, sur les instances de Dumas fils, la Comédie-Française le rappela et le nomma sociétaire en 1877.

Il joua le *Marquis de Villemer*, puis dom Carlos dans *Hernani*, et imposa tout de suite une véritable maîtrise. Il eut dans le *Fils naturel*, dans *Jean Baudry*, dans la *Princesse de Bagdad*, dans les *Rantzau*, dans le *Gendre de M. Poirier*, dans *Francillon*, dans le *Demi-Monde*, dans l'*Ami des Femmes*, de véritables triomphes.

Ses dernières créations furent *Catherine* de Lavedan, le *Berceau* de Brieux et la *Conscience de l'enfant* de Devore.

Worms professait au Conservatoire, où sa classe fut brillante.

Il avait pris sa retraite en 1901 et vivait à Nemours, avec sa femme, Mme Worms-Baretta, et son fils, M. Jean Worms, un comédien de race lui aussi, qui vient d'être engagé à la Comédie-Française.

EXPOSITION DE BRUXELLES

La Tombola.

Le Comité exécutif porte à la connaissance du public que le tirage des lots secondaires de la dernière série de la Tombola n'a pu avoir lieu jusqu'à présent parce que le catalogue de ces lots n'a pas encore pu être établi.

Ce tirage sera effectué ultérieurement.

Toutes les personnes qui ont des billets sont donc priées de les conserver.

Leurs droits ne subiront aucune atteinte.

CHOSES DE BOURSE

La liquidation et quelques réalisations contrarient en fin de semaine les dispositions favorables de la Coulisse. Le groupe des valeurs Empain, qui avait les honneurs du marché, perd un peu de la belle avance qu'il avait conquise. Les autres devises se défendent de leur mieux, notamment la Rand-Mines et la Tanganyika.

Au Comptant, l'animation fait défaut.

Les Banques sont peu traitées. En Tramways, c'est la fermeté qui domine; les Bruxellois marquent une légère reprise.

En Sidérurgie, les cours sont généralement soutenus, mais le volume des affaires est réduit et l'on en peut dire autant des charbonnages.

Le mouvement de hausse s'accentue en verreries.

Aux Coloniales, on assiste à une nouvelle chute de la Katanga.

Le restant du marché est sans intérêt.

L'*Eventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck ; à l'aubette de la place Teniers ; chez Watrin et chez De Vettere ;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert et chez Vlaminck ;

A **Mons**, chez Mme Seattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest, et chez Duquet ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud et au Bazar du Livre ;

A **Tournai**, chez Wibbaux et chez Clézy ;

A **Spa**, chez Legrand.

GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
Rue Neuve - BRUXELLES

Lundi 28 novembre et jours suivants :
EXPOSITION ET MISE EN VENTE
à 60 % de leurs prix réels
DE NOS
MODÈLES DE ROBES, -- MANTEAUX
FOURRURES ET CHAPEAUX

POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA
500,000 FRANCS
GROS LOTS

100,000	francs	
50,000	»	
25,000	»	
20,000	»	
15,000	»	
15,000	»	
4 lots de 10,000	»	
15 lots de 5,000	»	

GROS LOTS

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura divers lots d'une valeur de 25 francs à 4,500 francs. Total : 510,000 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme au plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Votre piano est merveilleux.

R. PUGNO.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

En téléphonant au N° 5893

on reçoit de suite
les Catalogues Illustrés des

Pianos **STEINWAY & SONS,**
des Pianos **WEBER,**
des Pianos **STECK;**
des **PIANOLA** ou **PIANOLA-PIANOS;**
des Orgues **ÆOLIAN**

5893

On envoie IMMÉDIATEMENT un excellent piano en location;

Un accordeur de tout premier ordre;

Un choix de musique pour appareils de tous systèmes et de toute origine

THE ÆOLIAN COMPANY ET STEINWAY & SONS

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

Très prochainemt même maison à ANVERS, 28, av. de Keyser

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

La Petite Mariée

Opérette en trois actes de LETELLIER et ALB. VAN LOO

Musique de LECOCQ

La Podestat	MM.	DUFOUR
San Carlo		BROQUIN
Montéfiasco		GEORGE
Casteldémoli		BRUNEAU
Beppo		LEMAIRE
Un muet		THOMASSON
Un inconnu		DUVAL
Graziella	Mmes	ARMEL
Lucrézia		LIVRON
Théobaldo		DESCHAMPS
Béatrix		LOISON
Une inconnue		MARIE
Une cantinière		PONTUS
Un tambour-major		VAN DYCK

Pages, postillons, officiers, seigneurs, gardes, dames, etc.

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude :

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR

Opérette nouvelle de PONCIN

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER Frères S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Les produits alimentaires sont les meilleurs

EN VENTE PARTOUT

KNORR



HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

LES

BIJOUX "FIX"

ONT OBTENU UN

GRAND PRIX

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE A L'EXPOSITION

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Le GRAND SUCCÈS obtenu par le piano artistique

MÉLODIA-VIRTUOSE

prouve sa supériorité sur tous les autres appareils

GRAND PRIX 1910

avec les félicitations du Jury

108, Marché aux Herbes, 108

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.

La boîte **4 fr.** dans toutes les pharmacies

E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes

près la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre

Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

---

CIGARETTES # PALL-MALL **CIGARETTES**

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 14

4 DÉCEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à l'EVENTAIL à partir du 1er janvier prochain, recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 26. — Mme Lambotte ayant réuni en un volume des pensées et de petits poèmes, a demandé une préface à Laurent Tailhade. Elle a obtenu cette préface, mais quelle préface ! J'y veux voir une introduction à l'œuvre entier de Mme Lambotte, pas seulement à ce livre d'aujourd'hui. Cette préface, sculptée, fouillée, c'est un porche ensoleillé et grouillant de cathédrale ; par lui on accède à une église en construction.

Cette église d'ailleurs promet. On ne commettrait pas l'imprudence de demander une préface à Tailhade, qui n'est rien du tout qu'un altissime artiste, — sans grand crédit, comme il sied, dans le monde, — si après cette ouverture de trompettes d'argent on n'avait quelque chose à dire.

Mme Lambotte a bien des choses à dire. D'abord, tout simplement ce que peut dire une femme qui ose parler, puis tant de choses personnelles où se révèlent une sensibilité, une imagination, une expérience même singulière. Lisez :

« Qu'importe le motif d'une peine, si on en souffre autant que d'un malheur réel.

» C'est à l'école des passions qu'on apprend la vertu.

» Les parfums raniment plus de souvenirs qu'ils n'excitent l'imagination... »

Cette dernière constatation — l'avait-on déjà faite ? — me ravit. Je sais d'humbles fleurs au revers des fossés — la tanaisie par exemple — dont l'odeur me transporte immédiatement à tel jour de mon passé.

Et savourez ce que comporte de sagesse et de rosserie simultanée ceci :

« Je ne saurais donner du persil au perroquet de mon ennemi. Car, ou mon ennemi tient à l'oiseau et c'est qu'il a du cœur encore, ou il n'y tient pas et pourquoi faire souffrir le perroquet ? »

Une objection pourtant. Ferait-on grâce, Madame, à un ennemi parce qu'il a du cœur ? Mais le cœur, c'est le seul endroit vulnérable de l'homme, à moins qu'on ne donne des coups de poing.

Un livre à lire donc pour lui-même, pour sa préface — et pour soi.

× × ×

Dimanche 27. — La maladie de la Reine est, près de moi, le sujet de conversations. Rendons-nous à l'évidence, n'en croyons pas seulement des gazetiers bénévoles : cette jeune Reine, le peuple a pour elle de l'affection.

Des gens qu'elle n'a pas vus, qu'elle ne verra jamais, parlent d'elle — à propos de sa maladie — comme ils feraient d'une fille, d'une épouse, d'une mère. Cela m'étonne, j'avoue, me déconcerte, puis j'admire cette affection collective, ce sentiment épars, commun à tous.

A l'écart de la ville, dans le château blanc autour duquel la rafale secoue les arbres, la Reine se laisse aller aux rêveries déconcertantes — *aegri somnia* — des malades. Sent-elle monter de la cité voisine ce farouche et doux amour populaire ? Peut-elle y puiser un peu de réconfort ? L'affection d'un peuple, que cela doit être enivrant, un peu effrayant aussi !

× × ×

Lundi 28. — Des Ombiaux m'initie à un projet qu'il a conçu avec J. Destrée et avec Lambiotte, le fondateur des Amitiés françaises à Mons, de réunir en un congrès, l'an prochain, à Charleroi, les diverses sociétés qui ont pour but la défense et la culture du français. Succès assuré, évidemment.

Le français donc se défend. Il s'y résigne. Mais la défense, la lutte, c'est un devoir auquel le français répugne un peu. Il me paraît, d'ailleurs, que dans les pays multilingues, chaque langage doit se piquer d'émulation. La lutte vaut mieux que la paix haineuse. Quelque langue qu'on parle, on doit désirer la répandre : le flamand a raison. De plus, n'aurait-il fait que réveiller le français, il lui aurait rendu un grand service. Quand la partie wallonne du pays accomplira ce devoir élémentaire qui consiste à répandre, ou au moins à défendre sa culture, elle commencera déjà à comprendre mieux les gens d'en face. La lutte ne présuppose pas la haine.

× × ×

Mardi 29. — J'ouvre la porte avec précaution, car déjà j'ai entendu leurs voix. Ils savent que je suis là, que je reviens. Ils ont saisi le bruit de la grille, puis de mon pas dans le jardin. Je crie à travers la porte : « Bonjour, les chiens », et tous les trois font un vacarme infernal : je reconnais leurs voix, le grand berger noir de Groenendael fait la basse, la vieille chienne a des gémissements d'impatience, et le petit chien de trois mois crie un peu pour faire comme les autres. J'ouvre la porte et c'est l'avalanche : « A bas les pattes ! » Ah ! bien, oui. Le grand s'appuie à mes épaules ; le tout petit saute le plus haut qu'il peut, jusqu'à mes genoux ; la vieille fait de vains efforts pour s'enlever.

Et je reçois comme des coups de bélier, et je me dérobe à des langues ; je reçois, un peu bourru, ce brutal amour. Je caresse et je dis : « C'est bien ! en voilà assez ! couchez ! » Car je ne suis pas fier, pas du tout. Je ne mérite pas tant de démonstrations. Je ne reviens vers ces êtres fidèles que pour repartir. De longs mois passeront, ils ne me verront plus. Ah ! vraiment, vraiment, a-t-on le droit de dédaigner la moindre affection ? S'ils savaient ! mes pauvres chiens !

× × ×

Mercredi 30. — Ils savent, évidemment ils savent. Ils ont étudié les valises. Ils vont, viennent, attirant plus que jamais l'attention sur eux. Le berger décrit plus que jamais des cercles autour de moi, et puis il me regarde et vient lécher ma main. Il me fait les plus beaux tours de son répertoire. Hop ! par-dessus la barrière. Il sait que n'ayant pas « touché » il a droit à des félicitations spéciales. Il les demande.

Puis, voilà qu'il m'entraîne par les sentiers. « Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? Que me montres-tu ? Un merle qui fuit dans le fourré, une mésange que l'hiver enhardit ? » Il me montre tout le jardin, ce jardin qui est tellement notre vie, où nous connaissons le moindre trou de taupe, où la rose aubépine, par les jours du renouveau, nous met au cœur la même exaltation.

« L'hiver est venu, mon bon chien. Allons ! ne fais pas le fou ! personne ne nous voit. Eh bien ! je ne t'embrasserai pas, parce que je suis un homme sérieux. »

× × ×

Jeudi 1er décembre. — Les perfectionnements modernes ont abouti à faire du voyage une corvée agaçante, — comme d'ailleurs payer ses contributions ou d'aller chercher un paquet à l'entrepôt. Triste ou joyeux, celui qui autrefois s'en allait, éprouvait des sentiments humains. Il était tout à son bonheur ou à sa peine, auxquels il associait le paysage.

Maintenant, le voyageur, interné dans une gare, puis dans un wagon, captif de formalités militaires, pense qu'il a peut-être perdu son ticket, que le train est en retard, que les hommes d'équipe ont écorné sa malle... C'est le progrès.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Quo Vadis ?

L'opéra en cinq actes et six tableaux, tiré par M. Cain, pour les paroles, et par M. Nouguès, pour la musique, du roman célèbre de Sienkiewicz, obtient un succès triomphal, que tout faisait prévoir d'ailleurs, la fortune de *Quo Vadis ?* à l'étranger étant une des plus prodigieuses qui soient dans les annales du théâtre, et MM. Kufferath et Guidé ayant encore tenu à enchérir sur l'intérêt et la splendeur du spectacle par une interprétation et une mise en scène qui dépassent, de l'avis des auteurs mêmes, ce qu'on avait réalisé de mieux sur d'autres scènes.

L'*Eventail* a longuement parlé déjà de l'œuvre, du livret, de la partition, de la mise en scène.

Il nous reste à dire les mérites des artistes, de l'orchestre et de tous les interprètes.

La distribution fut réussie de tout point :

M. Lestelly fait un excellent Pétrone. C'est bien l'Arbitre des élégances. Il a l'allure, le masque, la noblesse, le ton voulus. Sa belle et chaude voix, sa diction vraiment aristocratique, son chant nuancé et ressenti ont fait merveille, surtout au premier et au dernier actes.

M. de Cléry compose le rôle de Chilon Chilonidès en comédien de race, en véritable artiste. C'est un nouveau et très grand succès à ajouter à la liste des personnages auxquels M. de Cléry a communiqué une vie intense et inoubliable. Dans les premiers tableaux, il est cauteleux, insinuant, fourbe, servile et cupide à souhait et, à la fin, rien n'est plus dramatique et plus saisissant que son remords et sa conversion.

La belle et vibrante voix — une voix héroïque, digne de rivaliser avec les fanfares des triomphes romains — de M. Saldou convient on ne peut mieux au sympathique Vinicius. M. Saldou a aussi la jeunesse, le masque, l'ardeur et la ligne décorative du rôle.

M. Billot est souverainement impressionnant sous les traits de l'apôtre Pierre, et sa voix prenante, son chant expressif étendent encore la portée de la page capitale du troisième acte où il raconte sa rencontre avec le Christ.

Du côté des femmes nous n'aurons que des louanges aussi : Mme Béral est une touchante et dramatique Lygie, toute belle dans sa grande scène avec Vinicius au deuxième acte, dans la scène avec l'apôtre Pierre au troisième, et au tableau de la prison ; sa voix pure et brillante, son chant coloré, ses nobles attitudes ont été très appréciés.

Mlle Heldy, qui avait fait récemment une apparition très flatteuse dans le rôle d'Elena, d'*Ivan le Terrible*, a été on ne peut plus admirée et applaudie dans le délicieux rôle d'Eunice, un des mieux écrits de *Quo Vadis ?* Elle est dévouée, discrète, à l'égal de toutes les suaves héroïnes du théâtre de Shakespeare. Elle est presque plus chrétienne et évangélique que Lygie elle-même. Sa jolie et nerveuse voix, son chant passionné ont assuré tout son charme à la mélodieuse prière à Vénus, du premier acte.

Le contralto de velours et d'or de Mme Degeorgis tire un parti remarquable de l'air de Poppée au deuxième acte et la comédienne aussi pare l'« Augusta » de la majesté et du prestige voulus.

Les petits rôles sont tous tenus à la perfection. Ainsi, M. Ponzio marque à un cachet réaliste du meilleur aloi le personnage épisodique, mais si vivant et si amusant, du tavernier Sporus ; et M. Dua, toujours intelligent, toujours artiste, quelque rôle qu'on lui confie, met aussi en un sympathique relief telle figure de jeune chrétien. Citons encore MM. La Taste et Delaye, Mlles Symiane, Montfort et Williame.

Les chœurs et l'orchestre furent merveilleux d'entrain, de discipline et de bravoure.

L'*Eventail* a déjà décrit les admirables décors de M. Delescluze. On ne rêve rien de plus fidèle et de plus beau. Jamais l'illusion scénique n'aura été obtenue par de si magnifiques prestiges. Ils firent sensation. Et les costumes concoururent à faire de ce *Quo Vadis ?* une saisissante restitution de la Rome des Césars.

La mise en scène proprement dite mérite aussi les plus grands éloges. Les cortèges sont réglés à la perfection et les groupes des chœurs et de la figuration constituent de superbes tableaux auxquels un éclairage tout à fait approprié communique une vie intense, une souveraine puissance d'évocation. C'est, par exemple, le cas pour le mouvement des consommateurs et habitués de chez Sporus, pour la foule des chrétiens entourant l'apôtre Pierre au tableau des bords du Tibre, au pied de l'aqueduc de Fabricius, pour le merveilleux ensemble du Cirque grouillant de vie.

Certes, nos théâtres, la Monnaie en tête, nous ont déjà offert de grands spectacles, mais nous n'en avons jamais admiré de plus corsé et en même temps de plus beau, de plus complètement artistique.

Voilà de quoi longtemps alimenter et réjouir la curiosité du gros public, tout en flattant les goûts esthétiques des plus délicats.

G. E.

Théâtre Molière

La Belle aux cheveux d'or.

La Belle aux cheveux d'or que M. Poncin a fait triompher vendredi soir sur la scène du Molière, est une midinette parisienne dont les charmes sont célèbres dans tout le passage du Saumon. Cette galerie publique est bien, d'ailleurs, le lieu le plus fréquenté qui soit. On y rencontre non seulement des ouvrières modistes, des commis et des artistes, mais des ambassadrices et des ambassadeurs. La première, la baronne de Ravasino, femme au tempérament excessif, comme dirait M. Donnay, vient y chercher de galantes aventures ; le second, vieux barbon, son époux, accomplit une mission dont dépend le sort de l'État de... Haute-Bretagne. Une loi de ce pays stipule que le souverain parvenu à l'âge de quarante ans sans héritier « mâle ou femelle », sera dépossédé de ses droits au trône. Le duc — ce n'est qu'un duc en l'espèce — va devenir quadragénaire, et il n'a point d'enfants. Si, pourtant. Il vient de se rappeler que jadis, il y a bien longtemps, alors qu'il n'avait pas encore ceint la couronne, une Parisienne eut pour lui des bontés. Une fille naquit de ces relations lointaines. Qu'est-elle devenue ? Le baron de Ravasino est chargé de la rechercher, et, justement, celui-ci vient de la découvrir dans Thérèse, la Belle aux cheveux d'or, la gloire du passage du Saumon.

Mais c'est ici que la question se complique, pour Thérèse du moins. La midinette aime un jeune peintre, Lucien Dumont, qu'elle va épouser. L'artiste est très jaloux, et la voyant partir de compagnie avec le vieux baron de Ravasino, il s'imagine que son amie le trompe. Les petites ouvrières du passage et la jolie Henriette de Marly, pensionnaire de l'Opéra, jalouses des succès de Thérèse, prennent plaisir à entretenir chez lui cette idée. Quand Thérèse revient amoureusement près de Lucien, celui-ci la renvoie à ce qu'il croit ses impudiques amours et se rit du titre de princesse dont, trop crédule, elle se pare. De dépit, le jeune homme part avec Henriette de Marly.

Au deuxième acte, nous retrouvons tous les personnages dans une salle de bal. C'est là que, sous un déguisement, Thérèse, insouciante de son nouveau titre de princesse, se met à la recherche de Lucien. Les deux amoureux ne tardent pas à se rencontrer. Une explication se produit, au cours de laquelle le peintre déclare à son ancienne amie qu'il ne l'aime

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

plus. Eh bien! s'il en est ainsi, l'ex-midinette acceptera les propositions du baron de Ravasino, qui ne tente rien moins que de divorcer et d'épouser Thérèse afin de devenir... prince consort. Le vieux diplomate tente de griser la princesse et de provoquer ainsi un scandale qui rendrait le mariage nécessaire. Cependant le hasard déjoue ses projets. Thérèse se grise bien, mais l'ivresse lui donne le courage d'aller retrouver Lucien et de se faire de nouveau aimer de lui. Henriette de Marly est renvoyée au corps de ballet de l'Opéra; quant à Lucien et Thérèse, ils se marieront d'autant plus facilement qu'une erreur d'état civil s'étant produite, la midinette n'est pas princesse. On le reconnaît enfin. Thérèse s'en console aisément, puisqu'elle épouse Lucien.

Tel est le livret de MM. Herbel, Bouvet et Verneuil sur lequel M. Poncin a brodé une musique agréable, avec des airs jolis, sautillants à souhait : romances sentimentales, valses, chœurs agréablement bien tournés. Il n'en faut pas plus pour qu'une opérette soit favorablement accueillie et celle-ci le fut dès le premier soir.

On entendit un nouveau ténor, M. Ch. Casella, artiste à la voix sympathique qui produisit la meilleure impression, puis on réentendit Mlle G. Huber, jolie femme, jolie chanteuse, qui fut une midinette vraiment charmante. La séduisante Mlle Armel donna du relief au rôle de Henriette de Marly. Mme Saulois fut une baronne plantureuse et très divertissante. L'excellent comique M. George, dans le rôle du baron de Ravasino, remporta son succès habituel. Nous citerons encore M. Bruneau, le gardien du passage; M. Ventax, le frère de lait de Thérèse; Mlles Maud et Doria.

Plusieurs airs furent bissés, notamment le finale du deuxième acte, enlevé avec brio par Mlle Huber. Il y eut de nombreux rappels, et le nom des auteurs fut acclamé au baisser du rideau. Ce fut, de l'avis de tous, un succès.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 4, à 1 h. 1/2, matinée de famille, *Le Barbier de Séville* et *Hopjes et Hopjes*; le soir, à 7 h. 1/2, cinquième représentation de *Quo Vadis;* lundi 5, à 7 h. 1/2, *La Tosca* et *Hopjes et Hopjes;* mardi 6, à 8 heures, treizième représentation de *Ivan le Terrible*, au profit de l'Œuvre des Vieux Vêtements, d'Ixelles; mercredi 7, à 7 h. 1/2, sixième représentation de *Quo Vadis;* jeudi 8, à 7 h. 1/2, *Le Barbier de Séville* et *Hopjes et Hopjes;* vendredi 9, à 7 h. 1/2, *La Tosca* et *Hopjes et Hopjes;* samedi 10, à 7 h. 1/2, *Manon;* dimanche 11, en matinée, à 1 h. 1/2, septième représentation de *Quo Vadis;* le soir, à 8 heures, quatorzième représentation de *Ivan le Terrible*.

Les séries de l'abonnement mondain réuniront, comme les saisons précédentes, l'élite de la société bruxelloise. Toutes les premières loges et les baignoires ont été souscrites à nouveau par les abonnés de la saison précédente. Dès à présent, il ne reste plus que quelques fauteuils d'orchestre et de balcon. Nous publierons dans notre prochain numéro la liste des abonnés.

M. Noté a chanté dimanche en matinée l'*Africaine* et il a triomphé dans le rôle de Nelusko, où toutes ses qualités de puissance sont en haut relief.

Les Tournaisiens étaient arrivés en grand nombre pour entendre leur concitoyen, qu'ils ont acclamé frénétiquement.

La salle était bondée. Mme Friché, superbe Selika, a obtenu, elle aussi, très grand succès, et avec Mlles Bérelly et Gianini, et MM. Zocchi, Weldon, Artus, La Taste, la représentation a été très emballante.

Jeudi soir, gros succès, dans la *Bohème*, pour le ténor Girod, qui chantait pour la première fois à la Monnaie le rôle de Rodolphe, dans lequel il fut remarquable comme chanteur et comédien. L'ensemble a été excellent : la charmante Mlle Lilly Dupré et Mlle Symiane, MM. de Cléry, La Taste, Billot, ont été très applaudis.

Le spectacle se terminait par le ballet *Hopjes et Hopjes*, qui amuse follement le public.

Dès la troisième représentation, *Quo Vadis?* qui avait été accueilli assez froidement par le public de la première, s'est affirmé comme un très grand succès.

La foule qui remplissait la salle a fait un accueil extraordinairement chaleureux à l'ouvrage, à son interprétation, à sa mise en scène.

Vendredi, *Quo Vadis?* était joué pour la société Le Progrès. Il y avait une foule compacte et enthousiaste. *Quo Vadis?* est lancé pour une longue suite de représentations.

M. J. Nouguès a adressé la lettre suivante à M. Sylvain Dupuis :

Mon cher ami,

Je tiens à vous redire ici toute mon affectueuse reconnaissance pour la cordiale sollicitude avec laquelle vous avez monté mon œuvre et pour tout le talent par lequel vous l'avez fait triompher.

Veuillez aussi, je vous prie, vous faire mon interprète auprès de mes chers collaborateurs de l'orchestre. J'ai été réellement touché de leur accueil si sympathique; j'ai suivi avec joie leurs si intéressantes répétitions qui ont abouti samedi soir à une si remarquable exécution.

J'en ai été réellement fier et je leur en retourne ici tout le mérite. Dites-le leur, je vous prie, et exprimez-leur tous mes sentiments profondément dévoués et sincèrement reconnaissants.

Votre
Jean Nouguès.

Ivan le Terrible a toujours la vogue et parmi les spectateurs qui applaudissent l'œuvre de M. Gunsbourg, il s'est trouvé ces derniers jours plusieurs directeurs de théâtres étrangers qui ont félicité MM. Kufferath et Guidé de la façon admirable dont ils ont monté cet opéra dramatique.

M. Raoul Gunsbourg travaille à un opéra-comique qu'il avait commencé d'écrire, il y a longtemps, avant ses grands succès.

Titre : *La Fille de Don Juan.*

Les rôles principaux de l'*Étranger*, dont la reprise ne tardera pas, seront chantés par Mme Friché, créatrice du personnage de Vita, et par M. Lestelly.

On a fait, la semaine dernière, sous la direction de M. S. Dupuis, la première lecture à l'orchestre de la partition de la *Glu*. Très grande impression! belle instrumentation, colorée, vivante, personnelle.

La reprise de l'*Attaque du Moulin*, de M. Alfred Bruneau, qui n'a plus été donnée à la Monnaie depuis treize ans, se fera très prochainement.

L'action, qui lors de la création de l'œuvre, en 1893, avait été transportée à l'époque de la première République, sera cette fois reportée à la véritable époque du conte d'Emile Zola, d'où le poème a été tiré, c'est-à-dire à la guerre franco-allemande.

C'est ainsi, du reste, que l'œuvre a déjà été jouée à l'Opéra-Comique à la reprise qu'en a faite M. Albert Carré, il y a quelques années.

Les décors ont été revus et repeints.

La Société française de bienfaisance de Bruxelles, sous la présidence d'honneur de S. Exc. M. Beau, donnera sa représentation annuelle à la Monnaie le mardi 27 décembre. Au programme : *Quo Vadis?*

Si l'état de santé de la Reine le permet, Leurs Majestés assisteront à cette représentation.

× × ×

Le succès des *Ganaches*, aux matinées littéraires du Parc, a été tel que tout le monde veut les voir. Comme nous l'avions prévu, ç'a été une véritable révélation. Cette pièce charmante, où tous les éléments de succès se trouvent réunis, est restée jeune comme au premier jour; et même son esthétique théâtrale, si différente de celle qui lui a succédé avec le théâtre réaliste et le théâtre « rosse » contemporains, a été pour une bonne part dans l'accueil enthousiaste qu'elle a reçu. Ce « vieux jeu » est devenu, soudain, un jeu tout nouveau — par contraste, ou par réaction, comme on voudra,

L'interprétation des *Ganaches*, au Parc, a contribué aussi à son grand succès. Il y a peu de théâtres, — il n'y en a même aucun, — possédant une troupe aussi complète, et capable de mettre en ligne un groupe d'artistes comme en réclamaient les nombreux rôles masculins de la pièce de Sardou. MM. Gournac, Carpentier, Séran, de Gravone, Scott, Achten, etc., ont réalisé dans la perfection les types des personnages; et aucune tache ne gâte ce remarquable ensemble, qu'éclaire la ravissante figure de jeune fille incarnée si gentiment par Mlle Aimée Roger.

Pour satisfaire au désir de nombreuses personnes, M. Reding a donc décidé de donner les *Ganaches* aujourd'hui dimanche 4 décembre, demain lundi et mercredi 7 décembre.

L'œuvre de Sardou sera jouée aussi aujourd'hui dimanche, en matinée, pour les abonnés de la série D.

On est prié de remarquer la modification qu'il a fallu faire dans l'ordre des séries. La matinée de la série C, qui précède habituellement — et naturellement — celle de la série D, sera donnée jeudi prochain, 8 décembre.

Rappelons qu'il n'y a pas de conférence précédant le spectacle, qui serait trop long. La pièce commencera donc à 2 heures précises.

Mardi prochain, 6 décembre, la troupe du théâtre de l'Œuvre de Paris viendra jouer au Parc *Hedda Gabler*, un des plus beaux chefs-d'œuvre d'Ibsen. C'est la pièce la plus claire et la plus dramatique du célèbre auteur norvégien. Elle fut créée à Paris, il y a dix-neuf ans, par Mlle Brandès, et la Duse s'est empressée de l'inscrire à son répertoire.

Aucun sujet n'est plus passionnant — ni, pourrait-on dire aussi, plus actuel. C'est la femme s'imaginant être supérieure à son milieu et créant de la douleur autour d'elle. Et cela pourrait faire considérer *Hedda Gabler* comme une pièce ardemment, révolutionnairement féministe... Qui sait?... D'une action précise et violente, elle se développe dans une émotion grandissante.

L'interprétation de cette belle œuvre comptera un élément d'intérêt tout à fait attachant : le début, dans le rôle principal, de Mlle Greta Prozor, la fille du comte Prozor, le traducteur d'Ibsen et son véritable introducteur en France. Mlle Prozor est d'une illustre origine, descendante des anciens rois de Suède — ceux d'avant Bernadotte — et de l'une des plus grandes familles de l'aristocratie russe. Nourrie d'ibsénisme dès l'enfance, supérieurement cultivée dans son milieu familial, elle a obéi à son irrésistible vocation. C'est un admirable tempérament artistique.

Le rôle de Eylert Lœvborg sera joué par M. Lugné-Poë, le directeur de l'Œuvre, à qui l'on doit la révélation de tant d'auteurs étrangers et nouveaux, et dont le public bruxellois a suivi, depuis de longues années, les remarquables interprétations d'œuvres d'avant-garde.

Jeudi prochain, 8 décembre, — le soir — le Parc jouera, pour la Grande-Harmonie, les *Vainqueurs*, l'émouvante pièce de M. Fabre. Avec sa belle interprétation, dont le public et la presse ont vanté unanimement l'excellence, c'est là encore un spectacle de haute portée et de puissante émotion.

Samedi prochain, 10 décembre, commencera la série annuelle des représentations de M. Maurice de Féraudy, l'admirable artiste de la Comédie-Française, dans les plus beaux de ses rôles.

Il n'est plus besoin de faire l'éloge de cet incomparable interprète du théâtre contemporain, de son extraordinaire souplesse d'accent, de son talent si étonnamment varié, coloré et vivant.

Les pièces qu'il viendra nous jouer mettront, une fois de plus, ces qualités en relief.

Il commencera, samedi, par le *Voyage de M. Perrichon*, la joyeuse comédie de Labiche, et *L'Anglais tel qu'on le parle*, de M. Tristan Bernard; et il jouera ces deux pièces encore dimanche 12 décembre, en matinée.

Dimanche soir, M. de Féraudy jouera les *Affaires sont les affaires* (rôle d'Isidore Lechat), un de ses triomphes.

Et le mercredi 14 décembre, et le vendredi 16 décembre, il jouera le rôle de Destournelles dans *Mademoiselle de la Seiglière*, le chef-d'œuvre de Jules Sandeau.

Ainsi le grand artiste se montrera à nous sous toutes les faces de son talent, tour à tour comique et pathétique, et puissant toujours, dans la joie comme dans la douleur.

Il faut féliciter M. Reding de procurer au public bruxellois cette nouvelle bonne fortune, qui viendra mettre bien à point un peu de soleil dans la tristesse des jours de décembre.

Mardi 13 décembre prochain aura lieu, au théâtre du Parc, une représentation de gala avec le concours de cinq sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française, Mmes Géniat et Robinne, MM. Fenoux, Dessonnes et Henry Mayer. Au programme : *Les Forces ennemies*, la belle comédie en trois actes de notre distingué confrère M. Gustave Abel, rédacteur en chef de la *Flandre libérale*, pièce qui obtint, le 2 avril dernier, un brillant succès à Gand, où elle fut créée par les artistes qui la joueront au Parc.

Cette représentation, organisée par la section des Flandres de l'Association de la Presse belge et sous les auspices de la section du Brabant, sera donnée au profit de la caisse de la Mutualité de l'Association.

Le bureau de location est ouvert à partir de ce jour.

× × ×

On a constaté, dès le début de cette campagne, les fortes qualités de la troupe du théâtre Molière. Ces qualités se sont affirmées encore dans la *Belle aux cheveux d'or*, où l'on a retrouvé Mlle Germaine Huber, la séduisante chanteuse dont le succès fut si vif dans le *Joyeux Paysan*. M. Casella, le baryton de l'Apollo de Paris, engagé spécialement par M. Munié, a partagé le triomphe de Mlle Huber.

Aujourd'hui, dimanche, on jouera la *Belle aux cheveux d'or* en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4.

La location, pour la matinée, est déjà considérable.

Après la *Belle aux cheveux d'or*, le théâtre Molière nous fera connaître l'opérette nouvelle de Ganne, *Hans le joueur de flûte*, qui triomphe depuis des mois, à Paris, à l'Apollo.

Les études ont commencé.

Hans le joueur de flûte est une œuvre dont la musique gracieuse est aussi pittoresque, aussi spirituelle que le livret.

En même temps que l'opérette de Ganne, on prépare au théâtre Molière l'une des grandes nouveautés de la saison : *Amour tzigane*, l'opérette nouvelle de Lehar, l'auteur de la *Veuve joyeuse*.

Amour tzigane obtient, par toute l'Europe, en ce moment, un succès colossal.

La partition de Lehar est très importante et très curieuse. L'orchestre du théâtre Molière, dont on connaît la belle tenue, sera encore renforcé pour son exécution.

× × ×

On n'a pas perdu le souvenir du grand succès qui accueillit au théâtre du Parc, lors de la création, il y a trois ans, et lors de la reprise, au printemps dernier, l'amusante pièce de M. Gustave Vanzype, *Les Etapes*, représentée depuis sur de nombreuses scènes.

Une nouvelle édition des *Etapes* vient de paraître à la librairie Van Oest, à Bruxelles. Elle est très coquette, très soignée, comme tout ce que publie cette maison d'édition d'art.

× × ×

M. Dister, lauréat du Conservatoire de Liége, où il obtint un brillant premier prix de chant, est engagé au Théâtre Royal de La Haye, où il obtient un succès éclatant.

Dans *Carmen*, *Manon*, *Mignon*, la *Bohème*, il a triomphé par ses qualités de jeunesse séduisante, par le charme prenant de sa voix, par son tempérament dramatique.

Le public de La Haye raffole de lui et les journaux lui consacrent des articles enthousiastes.

M. Dister vient de signer pour la saison prochaine un engagement de 4,000 francs par mois au Théâtre de Genève.

× × ×

Le ténor De Meyer, directeur du Grand Théâtre de Gand, vient d'abandonner brusquement la direction, laissant un passif de 18,000 francs.

M. De Meyer avait fait à Gand des efforts louables. Il avait monté, avec de grands soins, des ouvrages de Wagner, mais le public l'avait peu encouragé. Il avait deux troupes, une allemande et une française, mais un des plus grands éditeurs de Paris lui avait refusé l'autorisation de monter ses ouvrages, parce qu'il estimait qu'il avait accordé trop d'importance au répertoire allemand.

Les artistes ont offert à la Ville de continuer provisoirement l'exploitation du théâtre en société.

× × ×

M. Swolfs donne une série de représentations à l'Opéra. Après s'être fait applaudir dans Siegmund de la *Walkyrie*, il y a chanté hier pour la première fois *Samson et Dalila*.

PARFUM POMPEIA L.T PIVER PARIS

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
Fournisseur de S. M. la Reine des Pays-Bas
de S. M. la Reine de Saxe
de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre
Mme la Princesse Clémentine
Mme la Princesse Ch. de Hohenzollern
et Mme la Duchesse de Vendôme
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204

STÉPHANE
COIFFEUR
DE S. M. LA REINE
31, Avenue Louise
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)



54, rue de l'Association, 54
VANDENDAELEN
Corset Alerte de Paris
(BREVETÉ)
supprime radicalement toutes compressions de l'estomac et de l'intestin en maintenant tous les organes dans leur situation anatomique; a été approuvé et recommandé par plusieurs sommités médicales de Paris, Bruxelles et Anvers.

LE VÉRITABLE AUTOPIANO
AGENCE GENERALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

VIEILLARDS

On a publié, ces jours derniers, de nombreux portraits de Tolstoï. Sur toutes les photographies, la tête chenue du patriarche de Iasnaïa-Poliana était triste, d'une gravité lourde, inquiète. Cette tête admirable demeurera certainement parmi les images d'elle même que gardera l'humanité, parmi celles en lesquelles elle aimera se contempler, avec celles du Dante, de Hugo, de Michel-Ange, de Beethoven.

C'est un phénomène curieux ; nous avons une prédilection pour les visages de tristesse et d'inquiétude Nous aimons surtout les masques de vieillards en lesquels s'expriment l'amertume, la fatigue de vivre. Et les peintres qui veulent évoquer la vieillesse, la fin de la vie, ennoblissent leur modèle d'une expression d'austère souffrance. Les figures des saints à barbe blanche, des vieux donateurs agenouillés autour de la madone, dans les tableaux des primitifs, ont cette expression-là ; elle se retrouve chez Rubens, le chantre éperdu de la vie. Toujours, l'art donne au vieillard la pensée douloureusement tourmentée du masque du *Crépuscule*, de Michel-Ange. Et, instinctivement, c'est à cette conception de la vieillesse que se rallie la foule. C'est en le recueillement tragique de la belle tête de Tolstoï que nous nous plaisons à chercher l'impression de l'approche de la mort.

Pourtant, il semble bien que la tristesse obsédante ne soit point la règle chez les hommes très vieux, qu'elle constitue même l'exception.

Ces derniers jours, en même temps que se multipliaient les photographies de Tolstoï, que devenait symbolique cette image de la vieillesse, les journaux ont publié les portraits de centenaires que l'on va fêter. Or, tous ces portraits étaient souriants. Et, frappé par le contraste, je me suis rappelé d'autres effigies analogues, car c'est devenu une habitude d'offrir à la curiosité, peut-être à l'espoir des hommes, les traits de ceux qui vont avoir cent ans ; autour d'eux on se réjouit ; on les congratule, on leur offre des fleurs, ce qui déjà prouve qu'on ne considère point comme une souffrance mais comme une félicité leur longévité, leur vieillesse prolongée. Et cela est en contradiction avec l'expression symbolique que nous donnons au vieillard.

Et ces portraits, tous ces portraits de centenaires, ou presque tous, sont souriants comme ceux que l'on vient de publier. On n'y lit jamais l'amertume, la lassitude, l'inquiétude, ou très rarement et chez des êtres d'exception. Les hommes de cent ans semblent ne penser à rien, sinon à la satisfaction étonnée, un peu malicieuse, d'être encore de ce monde. On dirait qu'ils n'ont pas souffert, qu'ils n'ont jamais pleuré, ou qu'ils l'ont oublié, qu'ils ont cessé d'accorder une importance aux chagrins passés, une gravité à la vie. Il semble surtout — et c'est ce qui nous paraît le plus insolite — qu'ils ne pensent pas à la mort. Pourtant, ils ne peuvent se faire illusion : ils la savent proche. Ils ne la redoutent donc pas ? Ils l'attendent sans effroi, sans révolte ?

En tout cas, leur sourire, l'espèce d'insouciance qu'ils manifestent révèle ceci : l'homme guidé par le seul instinct, celui que des pensées vastes ne portent pas au delà des préoccupations personnelles et des sensations instinctives, celui qui ne raisonne et ne suppute pas, celui-là supporte la vieillesse allégrement ; à mesure qu'il se rapproche de l'heure où la mort ne paraît point injustement pressée, où elle est normale, il en accepte l'imminence avec résignation, avec indifférence. Et ce qui imprime tant de tristesse au masque auguste des vieux penseurs, ce ne sont point les craintes qu'ils éprouvent pour eux-mêmes ; ce sont les douleurs qu'ils contemplent autour d'eux et leur impuissance à les guérir.

Peut-être la mort n'est-elle odieuse que parce qu'elle interrompt des tâches. Les hommes simples, qui n'ont pas entrepris de vastes choses, ont achevé la leur lorsqu'ils ont aimé, élevé des enfants, travaillé assez pour en faire des hommes. Ils éprouvent alors la joie d'avoir fini, d'être sûrs de ne point être interrompus, surpris par celle qui paralyse. Mais les autres n'ont jamais fini. Ils travaillent à une œuvre éternelle et qu'on n'achève pas. Sans cesse, les regards qu'ils promènent sur le monde leur révèlent que tout est à faire encore, qu'ils ont à peine commencé. Ils souffrent de leur impuissance, et de sentir chaque jour décroître leur énergie, leur faculté d'action, si nécessaire encore à d'indispensables efforts. Ils savent que la mort approche qui va les surprendre et leur imposer le repos alors que rien n'est terminé, qu'il reste encore tant, tant à accomplir ! Et c'est pour cela que ces visages si nobles sont si tristes à l'heure où d'autres sont si souriants, disent le repos après de faciles victoires, et la paisible attente.

GUSTAVE VANZYPE.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Une innovation dans l'art du décor. — Le théâtre des Arts à Paris. — Le Carnaval des enfants *et* Le Sicilien ou l'Amour peintre. — *Les expositions du Cercle : M. Wagemans et M. Allard. — Le dernier roman de Colette Willy :* La Vagabonde.

M. Jacques Rouché, directeur de la *Grande Revue*, vient de faire à Paris une tentative qui intéresse au plus haut point l'art théâtral. Ayant acheté le théâtre des Arts, il a médité d'y représenter devant un public choisi les pièces étrangères dont l'esthétique déconcerterait au premier abord le public ordinaire, et les œuvres françaises à qui leur nouveauté, leur hardiesse, leur singularité fermeraient les portes des théâtres classés. A cette originalité, qui fait bénir le théâtre des Arts de toute la jeune littérature, le maître et le grand-prêtre de ce temple de l'Art nouveau en joint une autre.

Au lieu de commander ses décors à des décorateurs de profession, il les demande à des peintres, qui, loin de songer à réaliser des trompe-l'œil, vont chercher des harmonies de lignes et de couleurs qui fassent de chaque scène un tableau animé et composé, une sorte de tableau de chevalet vivant.

Le théâtre des Arts s'est ouvert la semaine dernière. Il a commencé sa saison par un spectacle singulièrement varié. D'abord, une pièce sombre et pleine d'intentions profondes : *Le Carnaval des enfants*, de M. Saint-Georges de Bouhélier, ensuite une des plus jolies, des plus souriantes et des plus fantaisistes comédies-ballets de Molière, *Le Sicilien ou l'Amour peintre*.

Le *Carnaval des enfants* nous invite à réfléchir à quelques idées rares et terribles : que les hommes ne se connaissent pas, même quand ils vivent côte à côte ; que les jeunes filles vont vers l'amour comme les affamés vers le pain ; que le droit des vivants l'emporte sur le droit des morts, et quelques autres vérités éternelles. On y assiste à l'agonie d'une malheureuse lingère, que d'horribles vieilles dévotes et de sinistres masques viennent tourmenter. Encore que l'œuvre contienne quelques très belles scènes d'une éloquence et d'un tragique vraiment saisissants, elle laisse une impression plus pénible qu'émouvante. La mort et les masques ! Une pièce où se jouent la mort et des masques ! Puisqu'on demandait le décor et la mise en scène à des peintres, on eût pu en parler à Ensor. On s'est adressé à M. Maxime Dethomas, qui, à la vérité, a tiré tout le parti que l'on pouvait d'un décor moderne et forcément réaliste. Il s'agissait de représenter le modeste intérieur d'une pauvre lingère. Voilà qui donne peu de prise à l'imagination d'un décorateur. Mais M. Dethomas a mis un art exquis à harmoniser les couleurs, à choisir les détails de la mise en scène de façon à donner l'atmosphère du drame de M. de Bouhélier. Il y a merveilleusement réussi.

Pourtant, au point de vue de la démonstration d'un nouveau système de décoration théâtrale, la mise en scène du *Sicilien* est infiniment plus probante. *Le Sicilien*, c'est une fantaisie, un rêve voluptueux et spirituel que Molière imagina pour permettre à Louis XIV de danser devant sa Cour en costume de Turc. Le décorateur pouvait donc se laisser aller tout entier à sa fantaisie et Drésa, pseudonyme de M. André Saglio, qui fut commissaire de la section française des Beaux-Arts, à Bruxelles, s'y est abandonné avec autant de plaisir que d'esprit.

Son décor, d'une couleur imprévue et charmante, évoque à merveille, sous ce beau ciel « habillé ce soir en Scaramouche », la Messine orientale rêvée par Molière ; il y a mis des costumes de la plus jolie couleur, des costumes qui font peut-être plus songer à Watteau qu'à Rigaud ou à Largillière — ce qui est parfait, puisque c'est Watteau qui inventa le décor de la fantaisie française. Et il a donné à ses spectateurs une délicieuse suite de tableaux du XVIIe siècle, tels que peut les imaginer un homme du XXe. C'est comme cela qu'il faut comprendre Molière, car Molière est encore si vivant parmi nous, qu'il n'a que faire d'archéologie. Mais pour le comprendre comme cela, il faut un artiste.

× × ×

La nouvelle exposition du Cercle est fort intéressante. M. Maurice Wagemans y montre une quarantaine de toiles qui sont presque toutes d'une couleur charmante. Certes, on peut faire un reproche à l'artiste, celui de ne nous montrer guère que des esquisses. Mais ce reproche-là, on peut le faire à peu près à tous les artistes d'aujourd'hui. Il semble que le courage et la puissance de composer un tableau ait à peu près disparu. Du moins les esquisses de M. Wagemans sont-elles d'un véritable artiste et d'un peintre bien doué. M. Wagemans a d'exquises harmonies blondes et des trouvailles de couleur tout à fait séduisantes. Son coup de brosse, d'autre part, a de la verve, du brio, de la distinction. Et s'il se laisse aller quelquefois à nous montrer des œuvres trop sommaires et comme inachevées, il y a dans son exposition cinq ou six toiles qui sont des choses presque parfaites. Je citerai d'abord un portrait d'enfant, un petit garçon en noir d'une grâce aisée qui n'exclut pas le style, deux ou trois nus, notamment le dos qui porte le n° 19, d'une couleur nacrée qui apparente M. Wagemans aux meilleurs coloristes, enfin quelques paysages des environs de Paris ou du littoral belge, d'une lumière voilée pleine de charme.

Les débuts de M. Wagemans ont été retentissants. Il a eu dès l'abord de ces succès qui sont dangereux. Mais décidément il ne s'est pas laissé griser par eux. Après quelques hésitations, il a renoncé à l'art trop facile qui aurait pu l'entraîner, et voici que son talent, à la fois aisé et consciencieux, arrive peu à peu à la plus savoureuse maturité. Son exposition du Cercle est un succès de la meilleure qualité.

Dans la salle voisine. M. L. Allard expose une quarantaine d'aquarelles propres et brillantes : coins de Bretagne, de Hollande, de Campine, des aquarelles comme il y en a beaucoup.

× × ×

Parmi les innombrables romans qui, durant ces mois d'hiver, paraissent aux vitrines des libraires, il en est bien peu qui méritent de retenir l'attention.

A ceux que cette médiocrité courante de la littérature romanesque n'en a pas dégoûté définitivement, je recommande le dernier livre de Colette Willy, *La Vagabonde*, qui parut par fragments dans la *Vie parisienne*, et dont la librairie Ollendorff vient de faire un volume.

De toutes les femmes de lettres d'aujourd'hui, je crois bien que celle dont le talent est le plus sain et le plus sûr est Mme Colette Willy. Elle montre ses jambes au café-concert, mais quand elle nous montre son âme dans ses livres, c'est avec une sorte de pudeur et de retenue que ne connaissent ni Mme de Noailles, ni Mme Delarue-Mardrus, ni toutes les autres. Elle a le bon goût de ne pas faire intervenir le Grand Pan dans ses affaires de cœur, et c'est peut-être pour cela que, lorsqu'elle nous raconte l'histoire d'une petite Bérénice du Music-hall, qui est peut-être elle-même, elle arrive à nous émouvoir aux larmes. Et puis, cela est écrit dans une langue admirable, une langue ferme, souple, précise, une langue qui pourrait servir d'exemple et de modèle à beaucoup de ces écrivains qui se proclament stylistes. Lisez la *Vagabonde*. Ce n'est évidemment pas un roman pour jeunes filles, mais c'est un roman presque chaste, en tout cas un roman vertueux ; de la vertu la plus délicate, celle qui se cache.

L. DUMONT-WILDEN.

LA MALADIE DE LA REINE

Ce n'est pas encore la guérison. Mais c'est la convalescence, l'acheminement. Et des vives inquiétudes de l'autre semaine, il ne reste plus que des appréhensions chaque jour atténuées par les bulletins de santé.

Ces bulletins, depuis jeudi surtout, sont excellents. Ils constatent qu'aucune complication ne se produit, que les symptômes bronchiques ont presque disparu, que les symptômes fiévreux subissent une régression régulière.

La fièvre muqueuse dont S. M. la Reine a été atteinte a eu d'ailleurs un caractère tout à fait bénin, car — on ne l'a pas dit encore — le sérodiagnostic auquel on a procédé a donné un résultat négatif.

Sans doute, si la malade n'avait point été dans un état de dépression causé par l'accomplissement passionné de tant de tâches imposées par sa haute charge ou par sa bonne volonté ardente et avide d'agir, le mal n'eût point pris l'acuité qu'il a manifestée pendant quelques jours.

Tout le monde avait deviné, pressenti ces causes ; et c'est sans doute pour cela que tant d'ardentes sympathies ont été exprimées partout et dans tous les mondes. Ce ne sont point seulement les Cours étrangères qui se sont associées aux inquiétudes de S. M. le Roi et à celles de la nation belge, ce sont encore tous ceux qui, aux cours des voyages récents, approchèrent la Reine ; ce sont les États généraux de Hollande, le Conseil municipal de Paris, celui de Berlin.

Et maintenant que l'on est presque tout à fait rassuré,



Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY



FOURRURES

PELZ & HALBACH

TÉLÉPHONE 372 — 27, rue de Malines, 27, Bruxelles-Nord — TÉLÉPHONE 372

SPÉCIALITÉS : Vêtements persianer et loutre. — Écharpes et manchons zibeline de Russie. — Skunks, renard, hermine, etc.

AUTOMOBILES
BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

l'émotion se manifeste autrement que les premiers jours: on ne va plus autant s'inscrire au palais de Bruxelles ; on n'envoie plus des télégrammes, des lettres et des remèdes naïvement recommandés: devançant l'heure de la guérison, on la célèbre déjà en apportant des fleurs.

On ne s'est pas concerté. Il n'y a pas eu de mot d'ordre. Et pourtant on dirait que l'on s'est entendu. Tous les jours, les fleurs arrivent plus nombreuses au château de Laeken. Il y a des gerbes somptueuses et d'humbles petits bouquets. Et c'est ici que cela devient touchant : la plupart de ces envois sont anonymes, ce n'est point pour attirer l'attention, ce n'est point pour flatter que l'on apporte ces fleurs, c'est seulement pour apporter à la malade l'impression d'être très aimée.

Un Professeur du Conservatoire

Sous ce titre, M. Edmond Cattier publie dans la Gazette *l'intéressant article ci-dessous, dont nous reproduisons ces extraits* :

Le Conservatoire de Bruxelles fait une perte sérieuse : M. Guillaume Guidé, de plus en plus absorbé par ses fonctions de directeur du théâtre de la Monnaie, vient de donner sa démission de professeur de la classe de hautbois.

M. Guidé occupait dans le personnel de la maison, dont il était déjà un des anciens, une place en vedette. Liégeois, il avait fait partie, tout jeune, à Liége même, d'un orchestre dirigé par Ysaye, le père du violoniste et du compositeur, et dans lequel étaient enrôlés quelques instrumentistes devenus célèbres. Un beau jour, il s'en alla, son hautbois sous le bras, chercher fortune en France. Il n'eut point de peine à s'y faire remarquer et à y trouver des engagements.

Il s'arrêta à Angers, où l'on donnait alors des concerts excellents. Il y fut bientôt remarqué par tous les maîtres de l'école française qui y venaient assister à l'exécution de leurs œuvres, par Saint-Saëns, notamment, qui lui témoigna sa sympathie par une lettre charmante.

C'est là que Pierre Benoît et le flûtiste Dumont l'entendirent un jour. Ravis, ils allèrent trouver Gevaert et lui révélèrent qu'il y avait à Angers un jeune hautboïste belge étonnant qu'il fallait absolument attacher au Conservatoire, où il était tout indiqué pour remplacer Pletinckx, qui allait prendre sa retraite. Gevaert le fit venir, l'entendit et fut ravi. C'est ainsi que Guillaume Guidé devint, il y a vingt-six ans, professeur au Conservatoire, puis premier hautbois des orchestres du Conservatoire et de la Monnaie.

Mais là, le Liégeois combatif et franc du collier qu'il est ne tarda pas à s'attirer de vertes attrapades en voulant réagir contre le laissez-aller, la veulerie, la négligence qui régnaient alors aux pupitres des instruments à vent.

La minutie avec laquelle il s'accordait, son travail acharné pour obtenir cette finesse exquise de son qui distinguait son jeu, ses exercices prolongés pour réaliser un dessin avec la pureté qu'il rêvait, paraissaient puérils aux camarades peu habitués à tant de façons. De son côté, il éclatait d'indignation à leurs fausses notes, à leurs couacs, à leurs à peu près. Bien lui en prit, alors, d'être large d'épaules et solide d'encolure, car on n'est pas patient dans le groupe de l'harmonie !

On le traita de poseur, de fransquillon : mais il finit par avoir le dessus. Ceux qui l'attrapaient se soumirent ou devinrent ses bons amis. Il imposait d'ailleurs la déférence par son profond respect au devoir professionnel, ses habitudes de scrupuleuse assiduité, qu'il n'est pas inutile de rappeler aux jeunes gens. Ses amis se souviennent de la journée où fut donnée la première des *Maîtres Chanteurs*. Il y avait, l'après-midi, au Conservatoire, une répétition de la *Passion selon saint Matthieu*. Guidé souffrait cruellement d'un abcès à la gorge. Il se fit néanmoins porter au Conservatoire et au théâtre : et personne, dans le public, ne soupçonna au prix de quelle volonté et de quelles angoisses le premier hautbois tint délicieusement sa partie dans les deux chefs-d'œuvre.

Mais Guillaume Guidé ne se borna pas à jouer du hautbois, même le mieux du monde. Musicien comme la musique, passionné pour son art, il s'était toujours intéressé à toute la vie de l'orchestre. Installé à Bruxelles, il s'y lança avec ardeur dans le mouvement musical, s'attela vigoureusement surtout à la gloire du modernisme, dont il était un adepte convaincu. Oh ! les belles discussions avec les audacieux qui ne partageaient pas ses admirations ou ses amitiés ! C'était sans rancune, du reste...

M. Vincent d'Indy l'avait, des premiers, touché de sa grâce...

C'est au prosélytisme ardent de Guidé qu'on dut la première exécution de *Sauge fleurie*, aux Populaires. L'œuvre fut, du reste, outrageusement sifflée cette fois-là. Le d'Indysme n'était pas encore bien inoculé ici. Il est vrai que deux ans plus tard Dupont, qui y avait mordu, rejoua le poème, cette fois avec succès. C'est aussi à Guidé qu'on doit la première exécution, au Cercle des XX, de la *Demoiselle élue*, de M. d'Indy encore, pour laquelle il avait obtenu le concours gratuit d'une cinquantaine d'exécutants.

Il fut, avec Arthur De Greef, le membre le plus actif de cette Société des Instruments à vent qui donna au Conservatoire des séances si intéressantes, qui y fit connaître tant d'œuvres qu'on n'avait jamais entendues et qu'on n'entendit plus.

Il fonda, avec Maurice Kufferath et Eugène Ysaye, la Société des Concerts Ysaye, à laquelle il donna, pendant des années, une grande partie de son temps.

Au Conservatoire, où il avait l'oreille du Maître, son influence ne fut pas étrangère à certaines des nominations les plus heureuses faites dans le corps professoral. Bon nombre des anciens exécutants du petit orchestre liégeois que conduisait Ysaye le père se sont retrouvés là, pour le plus grand honneur de la maison. Il n'est pas indiscret, sans doute, de le rappeler aujourd'hui.

Ce n'est pas sans mélancolie qu'il faut nous résigner, à présent, à ne plus entendre ce hautbois incomparable, au son si pur, au phrasé si senti, si profond, qui ne cherchait certes jamais à accaparer intempestivement l'attention — cela eût été incompatible avec les règles de goût qu'il s'était imposées — mais qu'on remarquait toujours précisément à cause de ce goût, de ce tact suprême. Guillaume Guidé, qui ne veut rien faire à demi, en renonçant à sa classe renonce aussi à jouer du hautbois désormais. On ne peut que joindre l'expression de ses regrets à ceux que lui a officiellement et très délicatement exprimés M. Edgar Tinel à l'occasion de sa démission.

Il se contentera d'écouter, maintenant, les excellents élèves qu'il a formés — car il a fait école, et son passage au Conservatoire laissera une trace profonde.

Gardez-vous, d'ailleurs, de prendre ceci pour une oraison funèbre Guillaume Guidé est entré au Conservatoire assez jeune pour qu'il pût accomplir ses cinquante ans de professorat. Il lui plaît de s'arrêter à mi-chemin, de se faire vivement regretter, et d'entendre tout vif son panégyrique. C'est une coquetterie qui exige du caractère et qu'il faut toujours admirer. Elle a son actualité au moment où Pétrone sort si galamment de la vie sur le théâtre de la Monnaie : Guidé était ici, en matière d'instruments à vent, l'Arbitre des élégances. Sa retraite en est encore une.

Mais le directeur de la Monnaie se porte mieux que jamais et reste d'attaque.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

La fête patronale du Roi a été attristée par la maladie de S. M. la Reine. Au *Te Deum*, célébré à l'église collégiale de Sainte-Gudule, n'assistait personne de la famille royale. S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre s'est rendue au château de Laeken, pour porter à son fils ses félicitations et ses vœux ardents de guérison pour la Reine. Son Altesse Royale a déjeuné avec le Souverain et avec les jeunes Princes.

De nombreuses personnalités sont allées s'inscrire au Palais de Bruxelles.

A Londres, le ministre de Belgique et la comtesse de Lalaing ont donné, à l'hôtel de la légation, un grand dîner auquel assistaient les personnalités marquantes de la colonie belge.

A Rome, une messe a été chantée à Saint-Julien des Belges, à l'occasion de la Saint-Albert. Mgr Vaes officiait. Avant de monter à l'autel, il a invité l'assistance, très brillante, à prier pour le rétablissement de S. M. la Reine.

Parmi les assistants : Le baron d'Erp, ministre de Belgique à Rome (Vatican) ; M. de Raymond, secrétaire, et M. de Borchgrave, conseiller ; Mgr Hebbelinck, ancien recteur de l'Université de Louvain ; Mgr de T'Serclaes, président du Collège belge.

Il n'y a pas eu de réception dans les salons de Mgr Vaes par suite de la maladie de S. M. la Reine.

Au Caire, le Cercle belge d'Égypte a réuni la colonie belge en un grand banquet qu'honorait de sa présence M. Van Grootven, ministre de Belgique.

Parmi les convives : MM. Naus, Rifflart, F. de Lancker, Fernand Mignot, M. de Royer, A. Eeman, Soudan, Forgeur, van Regemoortel, F. Lambert, Wathelet-Cambrelin, Pécher, Rom, J. Lambert, Desclée, de Rycker, Galloy, Dumont, J. Eid, Landauer, Dubrucq.

Aujourd'hui dimanche, un *Te Deum* solennel sera célébré en l'église belge, 181, rue Charonne, à Paris.

× × ×

L'Association des Mères chrétiennes, sous la présidence de la comtesse de Hemricourt de Grünne, a fait célébrer mercredi, à 11 heures, en l'église Saint-Joseph, une messe pour la guérison de S. M. la Reine.

De nombreuses dames assistaient à la cérémonie.

× × ×

S. M. le Roi a tenu à remettre lui-même, en les félicitant chaleureusement, aux dignitaires du palais, les décorations qui viennent de leur être octroyées. Il a fait appeler, dimanche, le baron de Woelmont, les commandants Doutrepont et Tombeur, qui viennent d'être nommés chevaliers de l'ordre de Léopold.

Enfin, au cours d'une entrevue avec le chef de la Maison militaire, le Roi a remis au général Jungbluth, à qui le Souverain porte, on le sait, une particulière affection, les insignes de grand'croix de l'ordre de la Couronne.

× × ×

S. A. R. le Duc de Brabant, qui depuis le 3 novembre a atteint l'âge de neuf ans, va, sous la direction du lieutenant Lancksweert, du 2e guides, commencer ses premières leçons d'équitation.

S. M. le Roi a donné au petit prince un joli poney blanc truité, qu'il a appelé *Ardenne*.

× × ×

Jeudi après-midi, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a inauguré, chaussée d'Ixelles, le nouveau Salonnet organisé par Les Arts de la Femme. Son Altesse Royale a été reçue par M. Lambotte, directeur des Beaux-Arts ; M. Wolfers et par les dames du Comité, ayant à leur tête Mme Franz Philippson, présidente ; Mme Paul Hymans, Mme Ed. Gilbert, Mme W. Burle, Mme P. Brigode, Mlle S. Vanderkindere, la comtesse R. de Borchgrave d'Altena, Mme André De Mot, Mme F. Franchomme, Mme Buurmans-Hanssens, la comtesse de Lichtervelde, Mme Morel-Jamar, Mme Van Halteren, Mme R. Wytsman, Mme J. Bouquié, Mme Damiens, Mme Kefer-Mali, Mme Baulu, Mme Boschi et Mme Rens.

Après avoir remercié Mme Philippson de ses souhaits de bienvenue, la Comtesse a visité le Salonnet en détail, félicitant vivement organisatrices et exposantes et faisant partout de nombreuses acquisitions.

Il est à la vérité de dire que des choses exquises et délicieuses ont été réunies là et qu'elles sont présentées avec un goût sûr et très personnel.

× × ×

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre honorait de sa présence, jeudi dernier, la fancy fair organisée par lady Hardinge au profit de l'Institut Victoria dont elle est présidente.

Cette fête, qui a donné de très beaux bénéfices à l'œuvre, transforma jeudi et vendredi l'hôtel de la légation de la Grande-Bretagne en rendez-vous de la diplomatie et de la noblesse.

× × ×

LL. AA. II. le prince et la princesse Victor-Napoléon sont attendus à Vienne.

Les nouveaux mariés feront une visite à S. M. l'empereur François-Joseph, puis feront un séjour au château d'Oroszvar, en Hongrie, chez le comte et la comtesse Lonyay.

× × ×

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur
d'après-midi
de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910
GRAND PRIX


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

FOURRURES
PELLETERIES

G. WETTENGEL
RUE DU LAVOIR 19
BRUXELLES Midi

STÉ LA LUMIERE
16, rue des Bogards, Bruxelles
TÉL. 10.375

GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

AU BON MARCHÉ
Rue Neuve VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES
Lundi 5 Décembre et jours suivants
Grande Mise en Vente de
FIN de SAISON
Nombreuses occasions à tous nos comptoirs

Extracrdinaire

Manteau de velours anglais belle qualité, liserés satin et passementeries entièrement doublé soie.
Long. 1m30. Exceptionnel 45 fr.

COMPAGNIE ANGLAISE

Bruxelles Bruxelles



STAND DE LA COMPAGNIE ANGLAISE A L'EXPOSITION DE BRUXELLES AVANT L'INCENDIE

COMPAGNIE ANGLAISE



Crécy. Nouveau costume marin en fine cheviott anglaise. Blouse courte à empiècement garnie d'un joli double col. Culotte droite.

3	4	5	6	7	8	9	10	11 ans
28	29	29	30	30	31	31	32	32 fr.

Dartmouth. Costume marin anglais en serge bleue. Blouse bouffante montée sur élastique. Plastron serge blanche, Broderies soie et or.

3	4	5	6	7	8	9	10	11 ans
33	34	34	35	35	36	36	37	37 fr.

CHOQUE & ZORN



Hamilton. Nouveau paletot d'hiver en tissu Worsted gris ou brun avec envers écossais. Pochette sur la patte de poche Buste doublé tartan.

4	5	6	7	8	9	10	11	12 ans
36	37	38	39	40	41	42	43	44 fr.

Argyll. Pardessus habillé de jolie forme. Se fait en beaux tissus anglais gris ou brums à petits dessins. Col de velours. Doublé tartan.

4	5	6	7	8	9	10	11	12 ans
39	40	41	42	43	44	45	46	47 fr.

COMPAGNIE ANGLAISE



Arundel. Nouveau modèle de costume de classe. Blouse à gros plis avec ceinture. Culotte droite jusqu'à 9 ans et bouffante dep 10 ans.

6	7	8	9	10	11	12	13 ans
25	26	27	28	29	30	31	32 fr.

Llevelyn. Joli costume de collège. Nouvelle étoffe anglaise à dessins. Col Eton 0 75 et Nœud de soie 0,75 Culotte droite jusqu'à 9 ans.

6	7	8	9	10	11	12	13 ans
28	29	30	31	32	33	34	35 fr.

COMPAGNIE ANGLAISE



Roxane. Elégante vareuse en ratine bleue. Col de velours garni de jolies broderies d'or. Deux rangs de boutons marine dorés. Doublé satin.

3	4	5	6	7	8	9	10	11 ans
32	33	34	35	36	37	38	39	40 fr.

Islande. Jolie vareuse en ratine rouge ou bronze. Se fait aussi en nouveau tissu bouclé ou humespun de toutes teintes Garniture velours.

3	4	5	6	7	8	9	10	11 ans
35	36	37	38	39	40	41	42	43 fr.

CHOQUE & ZORN



Walles Costume de forme élégante. Joli veston de coupe arrondie. Gilet avec col. Culotte à jarretières. Nouvelles étoffes anglaises.

11	12	13	14	15	16	ans
42	43	44	45	46	47	fr.

Somerset. Joli costume de tissu fantaisie Veston croisé de nouvelle coupe Gilet à un rang de boutons. Culotte légèrement bouffante.

11	12	13	14	15	16	ans
45	46	47	48	49	50	fr.

COMPAGNIE ANGLAISE



Myriam. Nouveau paletot d'hiver en joli tissu Worsted bleu à dessin. Gracieuse coupe de col avec garniture de velours. Doublé satin.

4	5	6	7	8	9	10	11	12 ans
34	35	36	37	38	39	40	41	42 fr.

Félyne Paletot d'hiver de mode tout à fait nouvelle. Se fait en plaids écossais. Grand choix de dessins différents. Buste doublé de serge.

4	5	6	7	8	9	10	11	12	ans
				43					fr.

Les vêtements de la COMPAGNIE ANGLAISE ont une coupe gracieuse et de bon goût.
Sa main-d'œuvre est très soignée et présente un cachet de grande distinction.
Ses étoffes sont de jolies nouveautés anglaises qu'on ne voit pas ailleurs.

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée *Tél. 5808*

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808*

La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, Bruxelles (Nord), tél. 372, se recommande pour ses vêtements en persianer et en loutre, ses écharpes et manchons en zibeline, skunks, renard, hermine, etc.

× × ×

N'oubliez pas que la *Photographie Ferd. Buyle* est installée 48*a*, boulevard Botanique (porte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

× × ×

L'Ancre, cap. assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, Don, 20, r. Neuve, Bruxelles, garantit un intérêt croissant de 3 p. c. dans ses polices d'assurance sur la vie.

× × ×

Saint-Nico'as. — Exposition de charmants petits meubles pour enfants : pupitres, lavabos, armoires, etc.

Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Le *Bon Marché* rappelle à sa clientèle que sa superbe collection de vêtements de soir sera soldée avec un rabais de 30 à 40 p. c.

× × ×

Souvenir d'Exposition. — L'Exposition, qui vient de fermer ses portes, semble avoir définitivement donné à Bruxelles une allure de très grande capitale. Et comment pourrait-il en être autrement, puisque notre bonne ville — durant sa brillante Exposition, qui fut un succès continu — a eu l'honneur de recevoir bien des visiteurs de marque.

Nous en avons cité une longue liste dans notre numéro du 6 novembre. Mais combien d'autres, désireux de se soustraire aux honneurs ordinairement rendus à leur rang, ont gardé l'incognito au cours de leurs pérégrinations à travers la capitale, et sur l'identité desquels cependant des gens avisés ne se sont guère trompés. Citons ainsi, au hasard du souvenir, le passage chez nous de l'héritier du trône d'Allemagne : S. A. R. et I. le Kronprinz, pour qui d'ailleurs Bruxelles n'a plus guère de secret, car durant son séjour ici, il s'est réellement multiplié ; outre la visite de nos monuments, églises, places publiques, ainsi que des sites environnants, il a tenu aussi à participer à la vie intime de notre charmante capitale. Nous devons même à une indiscrétion de pouvoir dire que, par deux fois, en compagnie de la princesse héritière d'Allemagne, il a honoré de sa présence les somptueux salons de la Maison Marchal, et ce précisément à l'heure du « Tea Room ». Faut-il ajouter que la haute aristocratie — qui journellement s'y donne rendez-vous — a tôt fait de reconnaître le couple princier, dont, très discrètement d'ailleurs, on se chuchotait l'un à l'autre la venue dans cet établissement de tout premier ordre où ne se rencontre que la société ultra-élégante et select.

× × ×

Royal Rinking, chaussée de Waterloo. — Les abonnés de l'*Éventail* et membres des clubs de tennis sont invités à s'adresser à la direction pour obtenir des tickets d'entrée pour l'ouverture, qui aura lieu le 6 décembre. Ces *courts* de tennis, comme aussi le Rink, sont réservés à l'élite.

× × ×

Le premier secrétaire de la légation britannique et lady Granville sont rentrés de congé.

× × ×

M. Edouard Degrelle-Rogier, qui, depuis le 26 décembre 1906, était accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro, est transféré en la même qualité à Copenhague, où il succède au baron de Groote.

× × ×

Le baron Jean de Villenfagne de Sorinnes est nommé secrétaire de légation à Rome (Quirinal).

× × ×

Une grande manifestation de sympathie et de reconnaissance s'organise à Bruxelles en l'honneur de M. Hubert, ministre du travail, et des membres du commissariat belge à l'Exposition, pour remercier ces messieurs du zèle et du dévouement qu'ils ont prodigués sans compter au cours de l'Exposition.

Il y aura, le 8 janvier, dans la salle des fêtes de la rue de la Madeleine, un grand banquet auquel sont invités les autorités, les membres du Comité exécutif et les directeurs généraux, et auquel ont promis d'assister plusieurs commissaires généraux étrangers.

Au cours de cette soirée, on offrira à M. Hubert son médaillon sculpté par M. Godefroid De Vreese et une réduction en or de cette œuvre. Un exemplaire en bronze de la médaille sera offert à chaque souscripteur.

Les souscriptions, au prix de 40 francs, peuvent être adressées au vicomte Simonis, président de la commission organisatrice, 12, rue de Berlaimont, jusqu'au 16 décembre.

× × ×

Le bouillon Oxo a trouvé la consécration de ses qualités, non seulement dans les trois grands prix qui lui ont été décernés à la récente Exposition de Bruxelles, mais encore dans l'immense succès de dégustation qu'au pavillon de la Compagnie Liebig il a obtenu auprès des nombreux visiteurs.

× × ×

Les fêtes de la Saint-Nicolas, de la Noël et du Nouvel-An mettent en effervescence petits et grands : les premiers échafaudent des rêves mirifiques que les autres s'évertuent à réaliser. A ces derniers nous signalons le choix inédit et charmant de jouets et bibelots pour tombolas et arbres de Noël réuni par Mlle Alice Desmarès, qui a repris et si heureusement transformé l'ancienne maison Demol-Dewinter, 21, galerie du Roi (à côté de la *Taverne Royale*), réputée notamment pour ses articles de luxe, sa maroquinerie fine et sa spécialité de cadres. C'est devenu le « Palais des Cadeaux ».

× × ×

La perle « Stella » est la seule imitation de la perle véritable qui ait obtenu le diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910.

× × ×

Toutes les dames qui s'occupent d'œuvres de charité nous sauront gré de leur signaler la mise en vente, à prix réduits, de tissus spéciaux pour œuvres de bienfaisance que les *Grands Magasins de la Bourse* annoncent pour le 5 courant et toute la semaine.

× × ×

Cessation de l'article « Jouets ».
Vente avec grande réduction de prix,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Il n'est décidément plus de mondaine élégante sans de riches et douillettes fourrures. N'est-ce pas la parure idéale de la femme ? Les plus belles sont chez Fürst, 17, galerie de la Reine, qui possède le stock le plus divers et le plus avantageux.

× × ×

Le *Bon Marché* vient de se voir concéder l'exclusivité de vente en Belgique des produits de beauté Bichara, si réputés parmi les grandes artistes et le monde élégant d'Europe. Le catalogue détaillé sera envoyé à toute lectrice qui le demandera au *Bon Marché*, rue Neuve, Bruxelles.

× × ×

La semaine dernière, le sympathique commissaire général britannique à l'Exposition, Mme Wintour et leurs enfants ont quitté Bruxelles, se rendant en Angleterre en attendant leur départ pour Turin, où M. Wintour continuera ses fonctions de commissaire général.

Jeudi sont partis pour Saragosse M. et Mme de Escoriaza et leurs six enfants. Eux aussi laissent à Bruxelles un bon souvenir.

Tous nos hôtes étrangers sont partis, sauf M. Albert, qui partira vers la fin du mois, et M. et Mme Haniel, qui resteront ici jusqu'à la fin des travaux d'emballage des produits de la section allemande.

× × ×

S. M. le roi d'Italie vient de faire parvenir le grand cordon de l'ordre de la Couronne d'Italie à S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie à Bruxelles.

× × ×

M. Oswald Allard, qui a été promu récemment commandeur de l'ordre de Léopold, vient de recevoir le grand cordon de l'Étoile Noire du Bénin.

× × ×

Nos confrères M. J. De Geynst, de l'*Étoile belge*, et M. J. De Bruyne, rédacteur en chef du *Mouvement maritime*, viennent d'être nommés officiers d'Académie de France.

× × ×

M. Georges Merzbach, avocat, vient de se voir conférer, par le conseil des ministres d'Égypte, le grade de bey en récompense des grands services rendus par notre compatriote au gouvernement égyptien.

× × ×

Simple question : « Où trouve-t-on les choses les plus aimables, les plus plaisantes, les plus coquettes, pour Saint-Nicolas, Noël, Nouvel An ? »

Simple réponse : « Rue Saint-Jean, 24, Maison Vandeputte. »

× × ×

Patinage à roulettes : Décidément l'exercice si attrayant du patinage à roulettes fait journellement de nouveaux adeptes. Il y avait jeudi après-midi salle comble au Sporting Palace, le rinking idéal de l'avenue de la Couronne. Nous enregistrons avec plaisir le grand succès des séances scolaires à prix réduits des jeudis, qui font la joie de l'élite des élèves des meilleures institutions de la ville. Les parents, ravis, formaient une réunion animée au confortable *tea room*.

Le patinage à roulettes est le sport favori de tous si l'on en juge par l'animation qui règne sur la superbe piste du Sporting Palace, le plus vaste et le plus moderne rinking d'Europe.

× × ×

Fiat 1911
Nouveaux modèles
Pr renseignements, s'adresser Ag. Gle, 51, bd de Waterloo.

× × ×

L'homme du monde se sert du porte-plume à réservoir « Swan », dont la réputation n'est plus à faire. C'est un cadeau pratique, élégant et durable, qui, toujours, est le bienvenu.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

La première de *Quo Vadis ?* au théâtre de la Monnaie, avait réuni un auditoire des plus nombreux et des plus élégants, parmi lequel nous avons remarqué : La comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Charles de Penaranda, M. et Mme Paul Lambert, M. et Mlles Klep van Velthoven, l'échevin et Mme Steens, le baron et Mme de Cuvelier, M. et Mlle de Leu de Cecil, M. et Mme Jules Philippson, le comte et la comtesse F. Goblet d'Alviella, Mme et Mlle Misonne, M. et Mme Oswald Allard, l'échevin, Mme et Mlle Grimard, M., Mme et Mlles Cerf, M., Mme et Mlle Peltzer, M. et Mme Michel Orban, M. et Mme Hankar-Orban, M. et Mme Meuffels, M. et Mme Emile Tournay, le commandant et Mme Charles van Langendonck, M. et Mme Boël, le lieutenant et Mme Fontaine, M. et Mme Moselli, M. et Mme Capouillet, Mme Legrand, le major et Mme Fleury, Mme Cramer, M., Mme et Mlle van den Broeck, le lieutenant et Mme Hess, M., Mme et Mlle Eug. Keym, Mme de Bauer, Mme Orban, M., Mme et Mlle Ern. Todros, M. et Mme Penso, M. et Mme Haus, M. et Mme Hector De Backer, M. et Mme Anspach, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Hans, M. et Mme F. Boëls, Mme et Mlle De Keyzer, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Rigaux, Mme Warnant-Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Lucien Jamar, M. et Mme Paul Jamar, Mme et Mlle Grébert, M. et Mme H. Le Bœuf, Mme Edmond Solvay, M. et Mme L. Favresse, Mme Reulens, le docteur et Mme Verhooghe, M. et Mme May, Mme Hallet, Mme Thiriar, M. et Mme Samuel, le colonel et Mme Van Gèle, M. et Mme Van Keerberghen, M. et Mlle Wielemans, M. et Mme Thielemans, M. et Mme Rossum, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Van Cutsem, M. et Mme Emile Tassel, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme et Mlle Kufferath, Mme V. Reding, M. et Mme F. van der Elst, M. et Mme Houben.

S. Exc. M. Garabelli, ministre de l'Uruguay ; le bourgmestre Max, l'échevin Jacqmain, MM. J. Cassel, Brunard, Fortamps, Horwitz, Orban, Vaxelaire-Claes, le colonel Huyttens de Terhecq, le baron Chazal, MM. Parmentier, De Vreder, Gilbert, Van Tilt, Wasserman, Cumont, G. Vaxelaire, le major Lenssens, les commandants Joris, Van Tilt et Mercier, les lieutenants Baes, Wittouck, d'Orjo, Oor van den Wiele, Ronflette, Keyaerts, Boëls, Mavrodi, de Donnéa, Terlinden, Denis, MM. Gilis, Goffin, Haumann, Baune, Ruelens, Peltzer, de Buck, René Steens, Evenepoel, Brunet, Boulangé, Dassy, A. Lemonnier, van de Wiele, Roelandts, V. Dupré, Giroul, Peltzer, Cramer, Robert Misonne, Ectors, Frédérix, Mengelle, F. Reding.

Du monde artiste : M. et Mme Henri Cain, Mme de Cléry, Mme Armand, Mme Bargès, MM. Gilson, Khnoppf, Rasse, Lecail, Noté, Bourbon.

× × ×

Le 15 décembre aura lieu le mariage de Mlle Ghislaine van der Straeten, fille de M. F. van der Straeten et de Mme, née Solvay, avec M. Pierre Descamps, fils du baron Descamps et de la baronne, née David.

× × ×

M. et Mme du Four nous prient d'annoncer la naissance, le 10 novembre, d'une fille qui a reçu le prénom de Marie-Thérèse.

× × ×

La comtesse d'Arschot a heureusement donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Marguerite.

× × ×

La comtesse Juan d'Alcantara, née t'Kint de Roodenbeke, vient de mettre au monde, à Bruxelles, un fils qui a reçu le prénom de François.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

La perle « Stella » ne se distingue de la perle véritable, — dont elle a toutes les qualités, — qu'au seul moyen des rayons X.

× × ×

Maison Van der Reydt
29, boulevard Bischoffsheim.
Costume tailleur doublé soie duchesse, 145 francs.
Robe velours avec paletot, 175 francs.
Robe soirée à partir de 125 francs.

× × ×

Ne doutez jamais d'orner les plis exécutés des bordures, des plus beaux empiècements, des robes les plus select, en vous adressant rue Saint-Jean, 24, Maison Vandeputte.

× × ×

Thé Lipton.
Le préféré des connaisseurs.
Demandez-le dans les bonnes épiceries.

× × ×

L'autre jour, un de nos joyeux députés résumait ainsi son opinion sur les discussions auxquelles la Chambre se livre depuis deux semaines relativement à l'instruction obligatoire :

— Eh ! Messieurs, ce ne sont pas les enfants qu'il faut envoyer à école, mais nous-mêmes, nos femmes, nos amis, afin qu'on nous apprenne qu'*Original's, 3, Montagne de la Cour* (près la rue de l'Empereur), *n'est sur aucun coin* et qu'il est le seul magasin de maroquinerie qui vende des sacs de dames, en plein cuir, à lanières ou cordelières de soie, à fr. 3.75, 4.95, 5.50, 6.95 ainsi que des sacs de velours à séparation et cordelière à 7 fr. 50. Signalons à ce propos qu'à l'occasion de la Saint-Nicolas, *Original's* lance quelques *nouveaux modèles de sacs pour fillettes*, à 1 fr. 50 en velours et 3 fr. 95 en lézard.

× × ×

Tea Room. Maison Holland et Cie, 4, r. St-Jean. Spéc. holl. : gaufres chaudes de 3 à 6 h. Véritables lettres de Hollande, Borstplaat, spéculations, pains noirs, biscottes fines, Advocaat.

× × ×

Malgré la hausse des fourrures, le *Bon Marché* vendra son stock important avec un rabais de 25 à 40 p. c. à partir du 5 décembre.

× × ×

Jeudi dernier, à la salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, a eu lieu, toute l'après-midi, la fête de Nurenberg donnée au profit des pauvres ouvrières anémiques.

Le Comité d'organisation est formé de Mme Clynans, toujours dévouée aux œuvres de charité ; Mme Claes-Wauquez, Mlles Dubost et Lantonois.

Le programme, des mieux composés, comportait le *Maître de Chapelle*, chanté par Mme Delhasse et M. Copé ; le concerto de Bach, joué par Mlles Rolin et Quot, jeunes filles de la société gantoise, toutes deux premiers prix du Conservatoire de Gand ; un tableau vivant, représentant une fête villageoise de Teniers, interprété par des enfants ; le grand air d'*Hérodiade*, chanté par Mlle Chomé-Laroque, et une romance chantée par Mlle Delhasse.

Dans l'assistance, qui remplissait élégamment la coquette salle, circulaient, pendant les entr'actes, des enfants vendant des jouets que les dames organisatrices avaient fait venir de Nurenberg.

Remarqué à cette fête des plus réussies : M. et Mme Clynans, M. et Mme Wauquez, M. et Mme Claes-Wauquez, M. et Mme Dubost et leur fille, Mme Brichart, Mme Beernaert, la comtesse de Liedekerke, Mme Albert Parmentier, Mme Dupont-Parmentier, Mme Edouard Parmentier, Mme Delacroix, Mme Delhasse, Mme Gilson, Mme Anspach-Puissant, Mme André Frédérix, Mme Mourlon, Mme Mourlon-Janssens, Mme de Bauer-Mourlon, Mme Rolin, Mme Nerincx, etc.

× × ×

Le comte Martinet et sa mère donnent une série de dîners ntimes avant leur rentrée à Paris, d'où ils ne reviendront qu'à la fin de mai.

× × ×

Des réunions de bridge ont eu lieu chez la baronne Buffin, rue de Suisse.

× × ×

Des thés-bridge sont annoncés les vendredis de décembre chez la comtesse Gontran de Lichtervelde, rue Joseph II.

× × ×

Charmant dîner, le jeudi 25 novembre, chez M. et Mme Fernand de Thier, dans leur coquette habitation de la rue de la Linière.

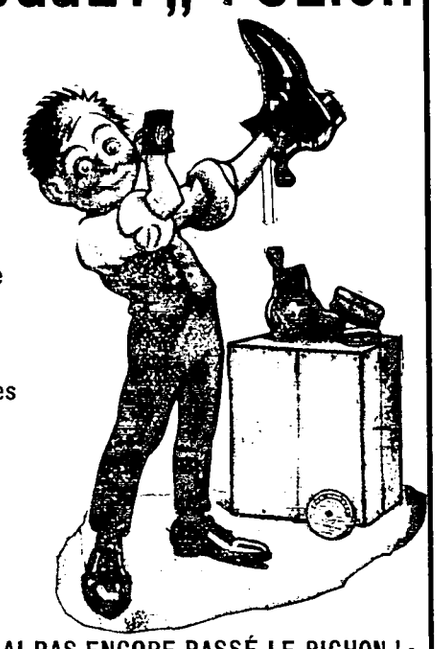
Au nombre des invités : M. et Mme Mussche, M. et Mme Haps, M. et Mme Gilson, M. et Mme Josse Cassiers, M. et Mme Dechamps de Thier, M. et Mme Duterme, M. et Mlle De Werpe, M. et Mme van Loey, Mme Henri Paternostre, Mlle Paternostre, Mlle Germaine Cassiers, MM. Crokaert, Gasthuys, de Thier.

× × ×

THEMISIA PORTE LOUISE
Coin Boul. de Waterloo (rue des Quatre-Bras)
HOTEL RESTAURANT A LA CARTE
CUISINE & CAVE 1er ORDRE
LUXE, CONFORT
Arth. Haeck SALLES POUR PETITS BANQUETS & SALONS Tél. 2637

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Qu'elle rend *Douce, Veloutée* et *Parfumée*
Donne un Teint d'une grande Fraicheur
Bruxelles : Phcie VERGAUVEN, *160, Boulevard Anspach*
Parfumeurs, Grands Magasins, etc.
PARIS — 36, Rue du Général Foy.

"NUGGET„ POLISH

Double la durée des chaussures
« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

"POUR ELLE„
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fils, LYON

VOYEZ LES
FOURRURES

MAISON CH. WITTRIEN Fils
TÉLÉPHONE 5955 28 Rue Neuve BRUXELLES
MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 121.38

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

La vicomtesse Adolphe de Spoelberch a ouvert ses salons vendredi après-midi, à la grande joie de ses habitués, qui eurent le plaisir d'entendre et d'applaudir Mlle Dinsart, jeune pianiste montoise qui a joué avec talent du Grieg, Chopin, Liszt, etc.

Dans l'assistance : La baronne Beyens, le baron et la baronne Victor Buffin, Mme Dolez, Mme Alphonse de Penaranda, la comtesse L. Van den Steen de Jehay, la baronne de Montblanc et ses filles, Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, Mme Allard et sa fille, le comte Maxime de Bousies, Mme Carton de Wiart, le comte J. de Lalaing, Mme de Stuers, M. Tonnelier, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme Corbisier de Méaultsart, Mme Beernaert, la baronne de Beeckman, Mme Reyntiens, etc.

× × ×

Hier, samedi, les Amis de la Littérature ont repris, à l'hôtel de ville, la série de leurs conférences.

C'est M. Henri Carton de Wiart qui a ouvert le feu de ces réunions très suivies, en parlant d'une manière originale et intéressante du « bourgeois ».

Le 7 janvier M. Jules Destrée étudiera l'ouvrier; le 28 janvier M. Pol Demade traitera du paysan; le 18 février M. Gustave Vanzype étudiera l'artiste, et le 11 mars M. Frans Mahutte s'occupera de la femme.

× × ×

Vendredi après-midi a eu lieu, au Cercle Artistique, devant un public littéraire et mondain, la première conférence de cette saison de l'Université des Annales.

Les quinze conférences de cette année seront reliées entre elles par une idée générale, et formant les quinze chapitres d'un tout : « L'époque romantique du XIXe siècle qui va de 1890 à 1848. »

M. Jean Richepin, de l'Académie française, a lu vendredi du Victor Hugo et, d'une envolée magnifique, le *Lac* de Lamartine.

Aux premiers rangs, parmi les membres du comité :

Le comte t'Kint de Roodenbeke, MM. Max, Henry Carton de Wiart, Franz Cumont, le baron René Pycke, MM. Iwan Gilkin, Eugène Gilbert, le comte Maxime de Bousies, M. Frédéricx, la duchesse d'Ursel, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, Mmes Leurs et Anspach.

Un déjeuner en l'honneur des membres du comité avait eu lieu chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch.

× × ×

M. Gérard Harry télégraphie de Bruxelles au *Figaro* l'intéressante nouvelle que voici :

« J'apprends qu'il vient d'être notifié à la Belgique que les sommités de son corps enseignant seront désormais comprises dans le cycle de conférences de professeurs étrangers institué à la Sorbonne par la fondation Carnegie.

» C'est M. Maurice Wilmotte, le brillant professeur à l'Université de Liége, membre de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique, critique et historien de mérite autant qu'élégant orateur, qui ouvrira la série des « Belges à la Sorbonne » par une série de six conférences, reportées sur une période de six semaines et consacrées principalement au mouvement intellectuel en Belgique, dans ses rapports avec l'intellectualité française. »

× × ×

Plusieurs déjeuners et thés intimes ont été donnés cette semaine dans les salons du *Carlton Hotel*, notamment par S. Exc. le prince de Viazenski, chambellan de S. M. l'empereur de Russie, qui a réuni quelques amis à un déjeuner particulièrement somptueux et comme seul peut en organiser le *Carlton*, l'établissement mondain et élégant par excellence.

Remarqué encore ces jours-ci aux *five o'clock teas* qu'égaye si artistiquement l'excellent orchestre de M. Waucampt :

S. Exc. le ministre de Russie à Copenhague, la princesse Koudacheff et leur nombreuse suite arrivant de Copenhague et installés au *Carlton Hotel;* S. Exc. le vicomte de Santo-Thyrso, ministre de Portugal; le général Jungbluth, adjudant général de S. M. le Roi des Belges; la comtesse de Merode, la comtesse du Chastel, M. et Mme Hirsch, de Paris; le comte F. de Montaglieri, le chevalier van Loon, M. van den Bosch de Baarn, etc.

× × ×

Sous le patronage de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, l'Association pour l'Amélioration des logements ouvriers organise une soirée de gala qui aura lieu le jeudi 22 décembre, à 7 h. 1/2, à la Monnaie.

Au programme : *Katharina*, la légende dramatique de M. E. Tinel.

On peut se procurer des places chez : Le président général, M. Jean Stevens, directeur général au ministère de l'industrie et du travail, rue de l'Association, 47; le secrétaire général, M. Henri Behets, avocat près la Cour d'appel, chaussée de Louvain, 120; le trésorier, M. Armand Simon, avocat près la Cour d'appel, avenue Louise, 105, et chez les membres du comité : S. A. S. le prince Joseph de Croy, boulevard du Régent, 40; MM. Gustave de Bavay, conseiller honoraire à la Cour de cassation, rue des Palais, 32; le baron Maurice Snoy, rue de Namur, 14; MM. A. Convert, avocat à la Cour de cassation, rue de Spa, 12; Charles Lagasse de Locht, directeur général au ministère des travaux publics, chaussée de Wavre, 167; Alphonse Leclercq, avocat à la Cour d'appel, rue du Luxembourg, 35; Alexandre Devis, juge au tribunal de commerce, avenue Louise, 199; Edmond Timmermans, avocat, juge suppléant au tribunal de première instance, rue du Marteau, 70; Joseph Cels, avocat, juge suppéant au tribunal de première instance, rue Hôtel-des-Monnaies, 20; le comte Adrien d'Ursel, boulevard du Régent, 39; le baron de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement, rue Guimard, 14; M. Albert de Smeth, avocat à la Cour d'appel, place de l'Industrie, 9; l'écuyer Gaston de Brabandère, avocat à la Cour d'appel, rue du Trône, 103; MM. Albert Soenens, conseiller à la Cour d'appel, avenue de Tervueren, 176; Henri de Hoon, avocat général près la Cour d'appel, rue Caroly, 11; Jules Mercier, juge de paix du deuxième canton de Bruxelles, rue Philippe-le-Bon, 20; Henri de Volder, rue Saint-Christophe, 32; Charles de Smeth, avocat à la Cour d'appel, rue de Livourne, 40; Hubert Henrard, chef de bureau au ministère de la justice, boulevard Militaire, 131; Henri Leclercq, avocat, rue du Luxembourg, 35.

× × ×

Un confrère parisien, à propos de la Noël et du jour de l'An, consacre un article intéressant aux fleurs et à la jolie coutume d'en offrir à ceux qu'on aime ou vis-à-vis de qui l'on a des obligations mondaines... On n'imagine pas la complexité d'une question cependant si simple en apparence, ni toute la philosophie qui peut s'en dégager. C'est ainsi que notre confrère avance, non sans raison d'ailleurs, que la première condition pour voir son envoi bien accueilli, réside moins dans la beauté ou la rareté de la fleur que dans sa présentation et le renom de l'artiste qui l'aura montée. C'est d'une judicieuse observation, qui, à elle seule, explique et justifie la réputation de la Maison Isabelle Debacker, 46-48, rue d'Arenberg, fournisseur de LL. MM. le Roi et la Reine, et qui, elle, a au moins le triple avantage de son grand renom, de sa spécialité des fleurs rares et de l'art raffiné avec lequel elle sait toujours, en de merveilleux bibelots, les présenter à sa nombreuse et élégante clientèle.

× × ×

Fourrures et vêtements en fourrures d'occasion,
Riches et ordinaires.
René et Cie, 56, rue de l'Écuyer.

× × ×

Sporting Palace : Rinking du monde élégant, trois séances: 10 à 12 h., entrée 0.50; 3 à 6 h. et 8 h. 1/2 à 11 1/2 h., 1 fr. Vendredi : gala

× × ×

Robes de soirée et de cérémonie
Mme Césarine Lorette
Rue du Nord, 40.

× × ×

On sait la captivante élégance des toilettes plissées; aussi peut-on voir, dans certain cours de danse des plus select de Bruxelles, la plupart des jeunes filles en jupe « plissé soleil », dont le gracieux ondoiement rend plus harmonieux encore les mouvements rythmés de la danse.

La Maison Beaurain, rue du Coudenberg, 50, s'est fait une spécialité dans ce genre de travail; ses machines toutes modernes permettent d'ailleurs l'exécution rapide et soignée de tous plissés pour robes de bal et de soirées.

× × ×

Maison Berthault, Mme Vandenbemden,
boulevard Bischoffsheim, 31, Bruxelles.
Robes de bal, dîners et soirées.
Fourrures riches. — Lingeries fines.

× × ×

Le cadeau « chic » par excellence est la plume à réservoir « Swan ». Voilà de quoi tirer d'embarras celui qui hésite dans le choix d'un objet à offrir pour la Saint-Nicolas.

× × ×

Mesdames De Smedt
ont repris leurs cours de danses étrangères et de fantaisies,
46, rue de la Loi.

× × ×

Les *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, nous prient d'annoncer à nos lecteurs qu'ils profiteront de la mise en vente de fin de saison pour solder, à partir du 5 courant, les tapis, meubles « Trianon », etc., ayant servi à la décoration du Salon des Beaux-Arts (Palais du Cinquantenaire).

× × ×

Cercle de l'Union, rue Royale. Ballottage du 15 décembre prochain.

Candidats nouveaux, membres permanents : Le lieutenant général comte van der Stegen de Putte, le général-major Michel.

× × ×

La Société belge des Ingénieurs et des Industriels a tenu, le 27 novembre, son assemblée générale statutaire.

En ouvrant la séance, M. Louis Dejardin, président, a rappelé qu'en janvier dernier, à la demande faite par la Commission administrative, S. M. le Roi fit répondre qu'il désirait rester le président d'honneur d'une société qu'il avait appris à connaître et à estimer. Se faisant ensuite l'interprète de tous les membres de la société, M. Dejardin a exprimé les vœux ardents que tous forment pour la santé de notre gracieuse Souveraine.

Avant de procéder à l'élection des membres sortants et rééligibles de la Commission administrative et des membres nouveaux en remplacement des membres sortants et non rééligibles, l'assemblée a entendu un magistral discours de M. Zone, vice-président, faisant l'éloge très mérité du président sortant, M. Dejardin, qui s'est dévoué aux intérêts de la société pendant les deux années de son mandat. La péroraison de ce discours a été saluée par d'unanimes applaudissements.

Ont été réélus :

M. Louis Dejardin, président;

MM. Max Antoine et Emile Deroover, administrateurs;

Ont été élus :

M. Constantin de Burlet, vice-président;

MM. Victor Bertaux, Jules Dery, Edmond Eeckstein, Charles Morisseaux et Auguste Reyers, administrateurs;

MM. Louis De Lannoy, Émile Greiner et Hadelin Rabozée, administrateurs suppléants.

× × ×

Mme Rosa Brück, la brillante comédienne qu'on applaudissait il y a peu de temps au Parc, vient d'être victime d'un vol important. Elle avait emmené à Paris une camériste engagée par elle à Bruxelles et qui avait fourni d'excellents certificats émanant de grandes familles anglaises.

Pendant une absence de l'artiste, la femme de chambre a fracturé les meubles et a enlevé les bijoux de Mme Rosa Brück et une riche étole de fourrure. Le montant du vol s'élève à soixante mille francs.

On suppose que la voleuse appartenait à une bande internationale et que ses certificats étaient faux, comme le nom qu'elle avait donné.

× × ×

La réouverture du Pôle Nord s'est faite, samedi 26 novembre, très brillamment. Tout Bruxelles s'était donné rendez-vous au skating de la rue Grétry, dont la piste de glace, excellente, a réuni tous les suffrages. Ç'a été une fête en tout point réussie.

× × ×

La société coopérative Le Labeur féminin, 34, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, organise une grande exposition de cadeaux de Noël et de Nouvel An. Pendant toute la durée du mois de décembre, les dames patronnesses serviront le thé de 4 à 6 heures les lundis, mercredis et vendredis.

× × ×

La *F. N.* est la plus importante usine d'automobiles et d'armes du monde entier.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

Toutes les pièces des voitures *F. N.* sont rigoureusement calibrées et interchangeables.

Photographie Fabronius,
41, avenue Louise. — Téléphone Sablon 1651

La perfection des voitures *F. N.* dispense de tout souci.

La perle « Stella » ne se vend qu'à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Se méfier des contrefaçons.

La Maison Dieudonné, 51, rue de la Montagne, expose en ce moment de très jolis petits meubles pour cadeaux.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Dragées des chanteurs contre maux de gorge et toux. La boîte : 1 fr. 25, pharmacie Daminet, 26, rue Orts, Brux.

La *F. N.* contrôle dans son laboratoire toutes les pièces de sa fabrication.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

La perle « Stella » ne se monte qu'en or 18 karats et platine, enrichie de brillants véritables.

Coussins et petits meubles pour cadeaux.
H. Coosemans, 125, rue Croix-de-fer.

Le roi Edouard VII employait la plume « Swan ». Essayez-la vous-même!

Fabrique toiles trousseaux demande Dames pour vente particuliers, prix gros. Écr. bur. journ.

× × ×

Les plus belles fleurs de corsage, la rose liberty, le camélia rubis, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

× × ×

Élégante chasse, ces jours derniers, chez le duc d'Ursel, au château d'Hingene.

× × ×

Le comte et la comtesse Obert de Thieusies ont donné une chasse à Thoricourt.

Y assistaient : Le marquis de la Boëssière-Thiennes, le comte Robert de Ribaucourt, le baron van de Werve et de Schilde, le comte Charles de Liedekerke, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le comte de la Boëssière-Thiennes, le comte Gaston de Ribaucourt, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le comte Alain Obert de Thieusies.

× × ×

Le 15 novembre a eu lieu au château de la Haute, chez le baron de Villenfagne de Vogelsanck, une battue suivie d'un dîner, auquel assistaient :

La baronne de Villenfagne de Sorinnes, le prince et la princesse Ferdinando Rospigliosi, le baron Jean de Woelmont, le comte Guy de Beauffort, MM. Ernest et Joseph Halleux, le baron de Villenfagne de Sorinnes, le vicomte de Beaudignies, M. et Mme de Modave de Masogne et leur fille, la baronne Hélène de Thier, M. et Mme Gaston de Grand' Ry, les barons Léopold et Albert de Bonhome, M. René de Modave de Masogne, le vicomte Roger de Beaudignies, le baron de Villenfagne de Sorinnes, le comte Ch.-A. d'Aspremont-Lynden, le baron Henri d'Huart, le baron Gaëtan de Villenfagne de Vogelsanck.

× × ×

On a chassé les 15 et 16 novembre à Franc-Waret, chez le comte d'Audigné; le 17, à Linciaux, chez le comte Georges d'Oultremont; le 18, à Chevetogne, chez le comte L. van den Steen de Jehay, et à Xhos, chez la comtesse Eugène d'Oultremont; le 19, à Barvaux, chez les comtes d'Aspremont-Lynden.

× × ×

Très belle chasse, le 18 novembre, chez le baron et la baronne S. de Dorlodot, au château de Floriffoux.

Y ont pris part : Le baron Werner van der Straten-Waillet, MM. Robert de Lalieux de la Rocq, Armand Wasseige, Paul Eggermont, Milet, le baron Alphonse van der Straten-Waillet, le baron Jean de Dorlodot.

Au tableau : 50 lièvres, 10 bécasses, 40 faisans, 150 lapins.

× × ×

Le 22 novembre il y eut une battue au château de Moulbaix, chez la marquise du Chasteler.

Les tireurs étaient : Le comte Aymard d'Ursel, le comte Albert du Chastel, le comte Philippe de Bergeyck, le baron d'Hooghvorst, le baron Guillaume Snoy, le baron Dadvisard et le comte Conrad d'Ursel.

Au tableau : 291 pièces, dont 151 lièvres et 110 faisans.

× × ×

FOURRURES

Charles & Cie
6, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 10185
Vêtements, Echarpes
Manchons
Conservations
Transformations
Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc
LUST Fils
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux
16, RUE DE L'ASSOCIATION



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

Ch. LENSSENS
CHEMISIER
22, RUE DE L'ÉCUYER, 22
SUCCURSALE
MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
Mson MOREAU-ROBETTE
75, Marché aux Herbes, 75
BRUXELLES

AMATEURS DE THÉ
Goûtez les Bonbons
FIVE O'CLOCK
Caramel au thé d'un goût délicieux et très rafraîchissant en vente dans toutes les Pâtisseries et Confiseries fabriqué par la
Maison NIEUWERKERK et fils
92, VOORHOUT, LA HAYE
Représentant pour la Belgique :
M. AMANN, 209, rue Théodore-Verhaegen
BRUXELLES TÉLÉPHONE 7117

Ancne Maison BAUFFE-BAUDELET
Fondée en 1830
Mlles DEWOLF & POULEUR
Successeurs
LINGERIE FINE ET USUELLE
57
RUE LEBEAU
BRUXELLES
Fournisseurs de la Cour et des Ministères

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. - Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR
MESURE
FOURRURES
Paul
WALTHER
Fourreur-pelletier
20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE
DE
TAPIS DE PIED
EN PLEINE
BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense
décernée à l'Industrie de la
Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX,
TENTURES ETC.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage a Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Magnifique partie de chasse, le 30 novembre, chez la douairière de Bruges de Gerpinnes, au château de Weillen.

Au tableau : 350 pièces.

Chasseurs invités : Le baron V. de Coppin, M. de Modave, le baron F. Fallon, MM. E. de Giey, Georges Henry le baron Jos. del Marmol, M. Jules Camauër, le chevalier Dirickx.

Chasse parfaitement dirigée par le sénateur baron Guillaume de Giey, gendre de Mme Paul de Bruges de Gerpinnes.

× × ×

De grandes grèves ont passionné récemment l'opinion publique pendant un moment, puis tout est rentré dans l'ordre Une grève autrement importante serait celle des cuisiniers et cuisinières qui éclaterait fatalement si jamais venait à disparaître le précieux extrait de viande Liebig.

× × ×

Comptoir russe
Echarpes, étoles et vêtements en fourrure
74, rue de la Montagne.

× × ×

Exposées aux vitrines d'Eugénie Bocquet, 45, rue de Merode, quelques jolies toques à prix réduits. Les arrangements sont l'objet d'un soin tout spécial.

× × ×

Choix considérable de jupons à la Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

Moirette depuis 10 fr. 50 ; Popeline depuis 14 fr. 75 ; Soie liberty 22 francs.

× × ×

Du 1er au 8 décembre, une exposition d'éventails du monde entier est à voir à l'étalage de l'ancienne maison Goossens, 9, rue Neuve (Conrad Reiber, succ.). Plus de vingt nations sont représentées et cela fait un cadre léger et gracieux à un joli choix de sacs pour dames d'une élégance sûre et de bon goût.

× × ×

Ganterie Saint-Hubert
66, rue Croix-de-fer. Tél. 5630.
Grand choix de voilettes et gants pour dames.
Assortiment de gants et cravates pour messieurs.

× × ×

Adressez-vous à la Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens, pour vos boutonnières, bouquets de corsage, fantaisie pour coiffure, sortant des premières maisons de Paris.

× × ×

Secrets de beauté
Soins du visage, le seul traitement réellement efficace.
J. Bapst, 20, rue Neuve.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR, *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

Nous recevons la lettre suivante, que nous insérons avec très grand plaisir en la signalant tout spécialement à l'attention de nos lecteurs :

« Monsieur le directeur,

» Comme vous ne l'ignorez pas, sans doute, la vente des *timbres de charité*, dont le produit est destiné à la création de sanatoria pour femmes et enfants tuberculeux, n'a pas donné jusqu'ici de résultat bien satisfaisant; aussi le gouvernement a-t-il décidé de prolonger jusqu'au 31 janvier prochain la mise en vente de ces figurines.

» Si le grand public ne s'en mêle pas, cette prorogation ne servira pas à grand'chose, et l'idée, si belle, si noble, conçue dans un but si élevé, avortera pitoyablement dans l'indifférence générale. Cependant, s'il était de bon ton, à l'approche du renouvellement de l'année, d'envoyer ses souhaits par lettres affranchies au moyen de timbres *Caritas*, ceux-ci se vendraient comme du pain.

» L'*Éventail*, qui a de si belles relations, qui est lu par tant de femmes du monde, est tout indiqué pour faire appel à leurs sentiments de générosité en faveur de cette bonne œuvre. Qu'elles daignent la prendre sous leur protection, ces messieurs obéiront à leur décret.

» Ce serait même original et amusant, pour ces dames, d'obliger les gens, bon gré mal gré, à utiliser les timbres *Caritas* sous peine d'être taxés de manque de savoir-vivre. Ce serait aussi une charmante occasion d'exercer leur puissance.

» Votre excellent journal voudrait-il bien, Monsieur le directeur, se faire notre interprète auprès de vos charmantes lectrices ?

» Veuillez recevoir, Monsieur le directeur, l'assurance de notre considération distinguée

» R. ET P. DU B. »

× × ×

Jeudi s'est ouvert à Heliopolis le merveilleux *Palace* à la construction duquel on travaillait depuis plusieurs années.

Une dépêche annonce que cette ouverture a été sensationnelle. Toutes les autorités du Caire et les personnalités de la colonie étrangère, parmi laquelle, les Belges, étaient invités à une fête superbe qui a eu très grand éclat. Et le jour de l'ouverture, si impatiemment attendue, un grand nombre d'appartements ont été occupés.

Tout le monde a beaucoup admiré l'œuvre superbe de l'architecte Jaspar, qui a été chaleureusement félicité.

Heliopolis paraît être appelée à devenir la grande station mondaine de l'hiver.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

S. Exc. le ministre de Roumanie F. G. Djuvara, à Bucarest.

Le comte de Hemricourt de Grünne et la comtesse, grande maîtresse de la Maison de la Reine, à Bruxelles.

Le comte Philippe de Bergeyck, au château de Bois de Samme, par Wauthier-Braine.

La baronnne Maurice Pycke de Peteghem, au château de Peteghem, par Audenarde.

Le baron Eugène Fallon, à Ostende.

Le baron et la baronne de Beeckman, en Italie.

Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, en Bretagne.

M. Maurice de Woot de Trixhe, à Paris.

M. Léon de Lunden, en Algérie.

La comtesse de Marotte de Martigny, à Saint Jean (cap Ferrat).

La comtesse L. du Chastel, au château de Bruyelles, par Antoing.

M. R. de Modave de Masogne, au château de Jeneret, par Ouffet.

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte et la comtesse Edouard de Liedekerke, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, la baronne van der Bruggen, le vicomte et la vicomtesse Joseph du Parc, la comtesse Jacques de Liedekerke, M. et Mme Charles Wauquez, le comte de Béthune, le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, le vicomte et la vicomtesse Adrien de Sousberghe, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, Mme Paul Lambert, la douairière Camberlyn d'Amougies, MM. Albert Emsens, Henroz, Gérard Van Volxem, Franz Wittouck, le marquis et la marquise Imperiali, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, M. Carl Stuers, M. et Mme O. Maxant-Wesly, Mme Léon Grosjean, le comte d'Assche, Mme Borel.

A Anvers : Le baron J. Osy de Zegwaart, MM. Devillers, Mme Henry della Faille de Leverghem, M. et Mme Albert de l'Arbre.

A Liége : M. et Mme Alfred Nagelmackers.

× × ×

Le baron Janssen, revenant d'Espagne, est attendu demain à Bruxelles.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à *La Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

Cessation de l'article « Jouets ».
Vente avec grande réduction de prix,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

La joaillerie Stella, 16, avenue Louise, achète au plus haut taux les perles fines, et les remplace gratuitement par ses superbes reproductions. Elle achète également et expertise tous les bijoux.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

La *Maison David* nous informe de ce que, vu la saison avancée, elle met en vente, à partir de ce jour, tous ses modèles, originaux et autres, en robes et fourrures, avec de très grandes réductions de prix.

On sait le succès dont jouissent, auprès de nos grandes mondaines, les créations inédites de la Maison David ; elle prie sa clientèle de ne pas manquer de profiter de ces occasions.

× × ×

Bien qu'ayant repris sa physionomie plus calme d'avant l'Exposition, l'avenue Louise reste toujours le centre merveilleux où gravite toute la haute élégance ; nos mondaines y ont repris leur promenade. Aussi les salons de modes de Mme Emma — sis au no 21 — ne désemplissent guère : on y voit de ravissants chapeaux pour les visites de l'an.

× × ×

On annonce la mort de la comtesse Frédéric du Chastel de la Howarderie, née comtesse du Chastel de la Howarderie, décédée à Bruxelles à l'âge de soixante-quatre ans.

Sa mort met en deuil : La comtesse Yolande du Chastel de la Howarderie, Mme Solange du Chastel de la Howarderie, dame du Sacré-Cœur ; le comte et la comtesse Albéric du Chastel de la Howarderie, le comte du Chastel de la Howarderie, le baron Gericke de Herwynen, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. la Reine des Pays-Bas, et la baronne Gericke de Herwynen ; la comtesse Louise du Chastel de la Howarderie, la comtesse Berthe du Chastel de la Howarderie, la comtesse Marthe du Chastel de la Howarderie, le baron Robert Gericke de Herwynen, le comte et la comtesse Evrard de Limburg-Stirum et leurs fils, le baron et la baronnne van der Straten-Waillet, la comtesse de Verneaux, la comtesse de Candolle, le comte Thierry de Limburg-Stirum, sénateur ; la comtesse de Montlaur, la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie.

× × ×

Au château de Rullingen est décédée, le 22 novembre, Mme de Rossius de Bouillon, douairière de M. Eugène Claes. La vénérable défunte était âgée de quatre-vingt-onze ans.

Font part de sa mort : La douairière de Rossius de Bouillon, le lieutenant-général baron Wahis, aide de camp honoraire du Roi, et la baronne Wahis, née de Rossius de Bouillon; Mme de Rossius de Bouillon, dame du Sacré-Cœur ; M. et Mme Alfred de Pierpont, Mlle Elisa de Pierpont, M. et Mme Franz de Pierpont, M. et Mme Paul de Pierpont, le baron et la baronne Adolphe van Zuylen van Nyevelt et leur fils, M. Théo Wahis, lieutenant au régiment des grenadiers, adjoint d'état-major ; Mme Louise-Marie Wahis, dame de la Sainte Famille ; M. et Mme Fernand Wahis et leurs enfants, le chevalier et Mme René de Patoul et leurs enfants, Mlles Anne-Marie et Alice Wahis, MM. Jacques et Georges Wahis, Mlles Valentine et Madeleine de Pierpont, M. et Mme Georges de Kerchove d'Exaerde et leurs enfants, Mme Laure de Pierpont, religieuse dominicaine ; le R. P. René de Pierpont, de la Compagnie de Jésus ; M. Maurice de Pierpont, M. Ulric de Pierpont, lieutenant au 3e régiment de lanciers ; Mme Ulric de Pierpont et leurs enfants ; le R. P. Ivan de Pierpont, de la Compagnie de Jésus ; M. et Mme Albert de Pierpont et leurs enfants, Mlle Angèle de Pierpont, le R. P. Théodore de Pierpont, de la Compagnie de Jésus ; M. Armand de Pierpont, Mlle Nelly de Pierpont.

× × ×

M. Benjamin de Clippele, bourgmestre de Vleckem depuis quarante ans, est décédé la semaine dernière à l'âge de soixante-neuf ans.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

× × ×

Cessation de commerce.
Expropriation Halet-Kusnick, joaillier,
98, rue du Marché-aux-Herbes, 98, Bruxelles.
Vente au prix d'inventaire.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez, tous les soirs en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Paul CAREZ
Articles de ménage
BATTERIE DE CUISINE
en
ALUMINIUM



garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :
4 casseroles à légumes. 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon p. sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café
Le tout :
49.25
SPÉCIALITÉ : Installation complète p. villas
P. CAREZ 10, rue Plattesteen
(Boul. Anspach, en face de Potin)



PAPETERIE-IMPRIMERIE
DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine, 12 .. TÉL. 964
Galerie du Commerce, 40
PAPIERS À LETTRES .·. MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC ..
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR.

VANDERBISTE
Optique de précision
68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES
Fournisseur du Ministère de la Guerre
Maison fondée en 1840
Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine
Face à main or, argent, écaille, imitation
Sautoir or, argent niellé
Baromètres, thermomètres, boussoles, compas
Atelier de réparations

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Fourrures pour Enfants



C. 10. — **Paletot** véritable karakul blanc, 2 ans, fr. 59
Suppt 6 fr. par âge.
En herminette
2 ans . . . fr. 39
Suppt 3 fr. par âge.

C. 11. — **Paletot** poulain, genre breitschwanz.
6 ans. . . fr. 145
Suppt 6 fr. par âge.
Manchon herminette fr. 9.75

C. 12. — **Paletot** v[illegible] lours anglais, bordure et col op[illegible] sum
7 ans . . . fr. 95
Suppt 3 fr. par âge

DUJARDIN-LAMMENS
34, 36, 38, rue Saint-Jean, 34, 36, 38
BRUXELLES

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

ROMDENNE

CHEMISIER
TAILLEUR POUR HOMMES
Spécialité de Vêtements pr Automobilistes
Fournisseur de S. M. le Roi des Belges
RUE ROYALE, 100

Saint-Nicolas approche... Heureusement la Maison G. Classens, 5, rue Saint-Jean, est toujours pourvue d'un grand choix de jeux instructifs et de salon.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

L'Hôtel pour fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions s'y adresser de 10 à 5 heures. Tél. 119 57.

× × ×

D'Anvers :

Voici les noms de quelques jeunes filles de la société anversoise qui feront leur entrée dans le monde cet hiver :

Mlle Aerts, fille de M. et de Mme Alphonse Aerts; Mlle Hélène Bauss, fille de M. Charles Bauss et de Mme, née Mistler; Mlle Marguerite Brauss, fille de M. et de Mme Theodor Brauss; Mlle Bodewig, fille de M. Constant Bodewig et de Mme, née Linden; Mlle Davidis, fille de M. et de Mme E. Davidis; Mlle Marie-Thérèse de Cock, fille de M. Maurice de Cock et de Mme, née Cateaux; Mlle de Crane, fille de feu le chevalier Ch. de Crane et de Mme, née Storms; Mlle Germaine de Gottal, fille de M. Alfred de Gottal et de Mme, née van Gastel; Mlle Germaine de Wael, fille de M. Charles de Wael et de Mme, née Gouzée; Mlle Gerling, fille de M. Gerling et de Mme, née Lürmann; Mlle Marguerite Good, fille de M. Charles Good et de Mme, née Engels; Mlle Hombach, fille de M. Hombach et de Mme, née Mistler; Mlle Georgette Kryn, fille de M. Georges Kryn et de Mme, née Dumeiz; Mlles Tilla et Marguerite Lagermarck, filles de M. Lagermarck et de Mme, née Geefs; Mlle Berthe Maquinay, fille de M. Victor Maquinay et de Mme, née van den Abeele; Mlle Nauwelaerts, fille de M. Nauwelaerts et de Mme, née Steens; Mlle Simone Pecher, fille de M. Emile Pecher et de Mme, née Le Jeune; Mlle Peten, fille de M. Peten et de Mme, née van Lerius; Mlle Rhodius, fille de M. et de Mme Wil. Rhodius; Mlle Schramm, fille de M. et de Mme Auguste Schramm; Mlle Emilie Speth, fille de M. Frédéric Speth et de feu Mme, née Good; Mlle Waterkeyn, fille de M. Joseph Waterkeyn et de feu Mme, née Segers.

Le gala français s'est donné mercredi soir, au Théâtre Royal, devant une salle où se remarquait l'élite du tout-Anvers élégant.

La *Tosca* faisait les frais du programme : Mme Marguerite Carré, comédienne souple et nerveuse, cantatrice habile, incarnait Floria Tosca; M. Périer chantait Scarpia, et le ténor Léon Beyle brilla dans le rôle du chevalier Cavaradossi. Ces trois artistes, chefs d'emploi à l'Opéra-Comique, furent applaudis et acclamés par l'auditoire, absolument empoigné et ravi.

Parmi les spectateurs :

S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles, assistait à cette inoubliable soirée dans la loge d'honneur où nous remarquons encore : le bourgmestre, M. Jean De Vos; le consul général de France à Anvers et Mme Crozier, Mme Ernest Osterrieth, M. H. Béliard, président de la Société française, et Mme Béliard, M. Corty, président de la Chambre de commerce; M. H. Engels, président du tribunal de commerce; le général Willaert, M. Jacobs, procureur du Roi; Mme Béliard-Waffelaert, Mme Witteman-Béliard, M. Haehnel, président des Vétérans, et Mlles Haehnel, etc.

Dans les loges, aux balcons et fauteuils : Mme Ernest Grisar, très beau décolleté de Chantilly, merveilleux bijoux en diadème dans la coiffure et en pendentif au corsage; Mme Auguste Fiévé, en décolleté de velours frisson noir; Mme Paul Havenith, très jolie princesse de crêpe de Chine noir, revoilé de jais, décolletage en pointe, splendides brillants; Mlle A. van den Abeele, en mousseline de soie gris nuage rehaussée de broderies au ton; la comtesse M. de Ramaix, fourreau de cachemire de soie tilleul; Mme Ludo van den Abeele, en ondoyant corail; Mlle Hélène Manceau, exquise en satin blanc perlé de jais blanc; Mlle Marguerite Manceau, ravissante en mousseline de soie rose ibis; Mme O. Steen, en voile ninon bleu-roy sur fond rubis; Mme O. Berré, très élégante toilette de liberty et voile ninon noir, haut du corsage et manches vagues en merveilleux Venise; Mme Max Grisar, superbe toilette de satin gris nickel; Mme C. Scheidt, en noir, avec de magnifiques appliques de dentelles, merveilleux collier et sautoir en perles fines et brillants; Mme L. Le Blon, toilette noire; Mlle Le Blon, en gaze blanche, brodée d'argent et de perles fines; Mlle Strasser, charmante en mousseline de soie rose pâle, corsage drapé par un lien de fourrure; Mme F. de Marbaix, en liberty nattier voilé de dentelles noires; Mlle Renée de Marbaix, vaporeuse toilette de gaze rose revoilée de gaze azur, brodée de perles de cristal; Mme G. Fribourg, très belle toilette de gaze et crêpe de Chine gris ramier; Mme François Lardinois, toilette en tulle blanc brodé de perles et de paillettes nacrées; Mme Willy van de Velde, empire à décolletage rond en gaze blanche; Mme Paul Gustin, en drap de soie vieux rose; Mlle G. Wouwermans, en gaze noire éclairée de quatre grands motifs d'Irlande; Mme Armand Lens, princesse de velours noir; Mme Alphonse Aerts, toilette de mousseline chiffon noir; Mlle Aerts, en tulle blanc; Mme Maurice Gross, en drap satin bleu Delft; Mme W. Crighton, en ondoyant bleu nattier, revoilé de gaze du ton; Mme Ed. Stappers, en cristal line lilas brodée d'argent; Mme Fritz van den Abeele, en gaze acier sur fond rouge ancien; Mme Louis Stuyck, en ondoyant bleu ciel, orné de broderies d'or; Mme R. Massera, en faille émeraude voilée de tulle noir; Mme Léon Dens, en noir brodé de jais, ceinture mousmée en radium vert billard; Mme A. de Medts, en ondoyant fraise et gaze noir; Mlle H. Rondeau, en gaze rose ibis; Mlle Marthe Thieren, en mousseline de soie saumon; Mme G. van de Putte, en tulle Malines noir; Mlles Fould, Mmes Maurice Ortmans, Louis van Calster, Arthur van den Wouwer, Lahoux, Soetens-Flament, Florent Joostens, Goetbloet, H. Engels, V. Meer, A. Lejeune, Henry Janssens, H. Drost, R. Pick, Max Schniztler, Ed. Castelein, S. de Jong, A Monceau, Ed. Strasser, J. van der Meersch, Rischman, H. Thompson, F. Garlinck, Kets, etc.

Parmi les habits noirs : M. J.-A. van den Bergh, consul des Pays-Bas; M. Ricardo Massera, consul de l'Uruguay; M. Antoine, consul de Serbie; M. Franck, consul de Montenegro; M. Mendl, consul de Roumanie; MM. Auguste Fiévé, C. Scheidt, Alphonse Aerts, Adolphe Gross, François Lardinois, Louis Stuyck, Léon Dens, Guillaume van de Putte, les docteurs Richard Thieren, J. Missiaen, F. de Marbaix, A. de Medts, Baillieux, l'avocat G. Fribourg, le commandant Lambrechts, MM. Jean van der Meersch, Henry Engels, Ed. Strasser, Paul Gustin, Armand Jansen, H. Thompson, R. Pick, H. Drost, O. Gylstorff, W. van de Velde. Marcel Berré, Aimé Salmon, Aimé Manceau, W. Crighton, H. Wouwermans, Ed. Castelein, le peintre Ernest Castelein, MM. Fritz et Ludo van den Abeele, MM. Fr. Reinemund, Constantin de Bom, Albert Lejeune, Paul Havenith, Terrel, Havenith-van den Bergh, Fl. Bal, Maurice Ortmans, Léon Le Blon, Tom fils, de Craene, Olivier Fabry, Sylvain de Jong, Jacques Ratinckx, de Potter, Alf. Deslandes, les avocats Louis van Calster et Arthur van den Wouwer, MM. Brender-à-Brindis, Schwenn, Rischmann, A. Lens, Tuck-Sherman, G. d'Urssell, le comte Legrelle, MM. Soetens-Flament, Ed. Strasser, Ernest Tinchant, Anatole de Cock, H. Meeus, etc.

Papillon dit Lyonnais le Juste, comédie peu banale de M. Louis Benière, avait attiré un public nombreux au théâtre des Variétés.

Nous notons : Le consul général de France et Mme Crozier, le consul de l'Uruguay et Mme Masséra, M. et Mme N. von Mallinckrodt, M. et Mme Ben Spiers, Mme veuve Drory, Mme O. Steen, M. et Mme Jack Drory, M. et Mme Henry Fester, M. et Mme Georges Schaak de Brockdorff, M. et Mme Henry Engels, Mme Paul Havenith, M. et Mme Georges Vaes, l'avocat et Mme Louis van Calster, M. et Mme Arthur van den Wouwer, M., Mme et Mlle S. Levy, le docteur et Mme Max Landau, M. et Mme S. Weyler, M. et Mme L. Dreyfuss, M. et Mme Maurice Smeysters, M. et Mme Léon Peters, M. et Mme Ludo van den Abeele, M. et Mme Paul Gustin, M. et Mme H. de Baer, le lieutenant et Mme Guiette, M. et Mme J. de Puydt, M. et Mme Fernand Vrancken, l'avocat et Mme L. Beaucarne, M. et Mme S. de Jong, M. et Mme H. Hurbain, M. Pierre de Roubaix, le notaire Gheyssens, M. et Mme Daverveldt, M. et Mme Charley Hunter, M. et Mme Aimé Salmon, M. et Mme René Storms, M. et Mme Franz Reinemund, M. et Mme Lucien van den Bemden, Mlle Angèle van den Abeele, M. et Mme W. Blaess, M. et Mme Grisar-Scotte, M. et Mme Daniel Steinmann, Mme L. et Mlle Nachmann, M. et Mme A. Petersen, M. et Mme Jos. Herkens, Mlle Herkens, M. et Mme Maurice Hoffmann, M. et Mme Emile van Bauwel, M. et Mme J. Bastin, etc.

Jeudi dernier, M. et Mme Thomas-van Bomberghen ont donné un beau dîner, auquel ils avaient invité : M., Mme et Mlle Pecher, M. et Mme Ernest van der Linden, M., Mme et Mlles van der Heyden, M. et Mme Jules Meer, M. Ernest Huybrechts, Mme Ernest Grisar, M. et Mme Auguste Fiévé, MM. Alex. De Crane, Joseph Lambrechts, Ernest Castelein, etc.

M. et Mme Léonce Groetaers ont invité à un dîner dansant qu'ils donneront chez eux le jeudi 15 décembre.

M. Gustave-H. Antoine, consul général de Serbie, donnera chez lui, avenue du Sud, une grande soirée théâtrale, musicale et dansante, le mardi 27 décembre.

M. et Mme Auguste Fiévé ont donné mardi un fort beau dîner dans leur splendide hôtel de la chaussée de Malines. Ils ont inauguré un nouveau salon d'une grande richesse et d'un goût merveilleux. Leurs invités étaient : M. et Mme Thomas van Bomberghen, M. et Mme Maurice Ortmans, Mlle Parmentier (de Bruxelles), M. et Mme Ernest van der Linden, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Georges van der Heyden, Mlles van der Heyden, M. et Mme Edward Havenith, M. et Mme Albert Rymenans, M. et Mme Christian Scheidt, M. et Mme Fritz van den Abeele, MM. Paul Elsen, Alex. de Cane, Louis Grisar et Ernest Castelein.

Le 22 décembre, le Cercle français nous convie à une représentation de la Comédie-Française. Mmes Bartet et Leconte, MM. Le Bargy, Grand, Duflos et Dehelly interpréteront *Connais-toi*, de M. Paul Hervieu.

Est décédé à Resteigne, le 25 novembre, à l'âge de soixante-deux ans, M. Joseph Wégimont, très connu dans le monde commercial et financier anversois.

Sa mort met en deuil : Mme Wégimont, M. Jules Poncelet, conseiller provincial, et Mme Jules Poncelet, née Wégimont; le substitut du procureur du Roi et Mme Pierre Gérard, née Wégimont; le conseiller provincial et Mme Franz Gérard, née Wégimont; M. et Mme Jean Descampe-Wégimont, M. et Mme Joseph Wégimont, M. et Mme Guibert Gérard-Wégimont, MM. Pierre, Jean, Paul, Léon, Augustin, Mlles Maria et Germaine Wégimont; Mlles Marie-Thérèse, Elisabeth, Anne, Geneviève, Marguerite-Marie, MM. Pierre, Emmanuel et Michel Poncelet; MM. Pierre et Louis Gérard, Mlles Anne-Marie, Marie-Louise et Françoise Gérard; MM. Guibert et Joseph Gérard, M. André Descampe, Mlles Marie-Henriette et Anne Descampe, Mlle Jacqueline Wégimont, Mlle Elisa Wégimont, M. van Cauwenbergh, membre de la Chambre des représentants, et Mme van Cauwenbergh, leurs enfants et petits-enfants; Mme et Mme Louis Criquillon, leurs enfants et petits-enfants; l'avocat et Mme Adolphe Criquillon, et leur fille.

Le défunt était officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique, décoré du Double Dragon de Chine, etc.

Les obsèques, suivies de l'inhumation dans le caveau de la famille, ont été célébrées à Resteigne mardi dernier.

Un second service a eu lieu jeudi, à l'église Notre-Dame, à Anvers.

Le 21 novembre est décédé à San-Remo (Italie) le R. P. Trophime de Browne, de la Compagnie de Jésus. Ce décès est annoncé par ses père et mère, le baron et la baronne de Browne; par son frère et sa belle-sœur, M. de Browne et Mme, née baronne de Bonhome; par son beau-frère et sa sœur, M. et Mme Philippe Cardon de Lichtbuer, et par ses neveux et nièces, MM. Trophime et André et Mlle Sabine de Browne, et M. Georges et Mlle Marthe Cardon de Lichtbuer.

Le R. P. de Browne était âge de quarante-deux ans.

× × ×

Pendant le mois de décembre, un superbe coffret à bijoux en bronze et émail est offert gracieusement aux lecteurs de l'*Éventail*, clients de la joaillerie Stella, 16, avenue Louise.

× × ×

Liquidation de fin de saison, Maison Paternostre, 56, Marché aux Poulets, coin rue des Fripiers.

Articles sensationnels :

Blouses velours doublées, gentiment garnies soie, 9 fr. 90, 5 fr. 95.

Robe velours noir, façon élégante, 39 fr. 90.

Complet velours, jaquette doublée simili, 59 francs.

× × ×

Cessation de l'article « Jouets ».
Vente avec grande réduction de prix,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

De Liège :

S. Exc. le ministre de Costa-Rica à Bruxelles et la marquise de Peralta ont organisé plusieurs fêtes et réceptions, au château de Kinkempois, en l'honneur de leur illustre hôtesse, S. A. R. Mme l'Infante Eulalie d'Espagne, sœur de feu Alphonse XII et tante de S. M. le roi d'Espagne.

Plusieurs personnalités se sont rendues au château pour saluer Son Altesse Royale : LL. Exc. M. Alvarez Calderón, ministre du Pérou; le colonel Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique, et dont l'Infante fut l'hôtesse à Bruxelles; le lieutenant-général Daelman, M. Parra, premier secrétaire de la légation des États-Unis du Mexique; M. Botella, conseil de l'ambassade d'Espagne à Paris; le marquis de Gontaut-Saint-Blancart, etc.

Le 27 novembre a été donné un grand dîner, auquel assistaient : S. Exc. M. Page Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique à Bruxelles; S. Exc. M. Alvarez Calderon, ministre du Pérou à Bruxelles; Mgr Rutten, évêque de Liége; M. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province de Liége; M. Rodriguez Para, chargé d'affaires du Mexique, à Bruxelles; M. Kleyer, bourgmestre de Liége; le lieutenant-général Loudot, le lieutenant-général Daelman, ancien chevalier d'honneur de S. A. R. Mme la princesse Victor-Napoléon; Mlle Ghislaine Gosuin de Donnéa, le marquis de Gontaut-Saint-Blancart, M. Gaston de Sinçay, le comte de Jametel, M. Botella, conseil de l'ambassade à Paris; M. Acuna, le baron L. de Bonhome, du 2e lanciers; Mgr Schoolmeesters, vicaire général d'Angleur, etc.

Le baron et la baronne de Pitteurs de Budingen ont offert, dans leur bel hôtel de la rue Louvrex, un déjeuner auquel étaient conviés : Le baron et la baronne Alfred de Cartier d'Yve, les barons Edgar et Robert de Cartier d'Yve, la baronne Louise de Cartier d'Yve, la baronne de Pitteurs Hiegaerts, Mlles de Terwangne, le baron et la baronne Hermann de Pitteurs de Budingen, la douairière de Cartier de Marchienne, M. et Mme Arnold de Cartier de Marchienne, les comtes Edouard et Frédéric de Villers-Masbourg d'Eclaye, le baron et la baronne Alphonse de Montpellier, M. et Mme Henri de Paul de Barchifontaine, le comte et la comtesse Minette d'Oulhaye.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

On trouve beaucoup de cigarettes à 80 centimes la boîte, mais aucune n'égale la marque « Partout » de J. Garbaty.
En vente dans toutes les bonnes maisons.

× × ×

Pour acheter au prix de gros des bijoux d'une exécution parfaite, montés de pierres fines de tout premier choix, adressez-vous à la Maison J. Leysen-Persoons et fils, fabricants, 8, rue de Laeken, fondée en 1855.

× × ×

L'heure charmante du thé est fêtée avec élégance au *Grand Retaurant de la Monnaie*, où se retrouvent chaque jour nombre de personnes qui avaient pris l'habitude de se réunir au *Chien Vert*. Les tables sont coquettement parées et fleuries, le service est parfait et un orchestre délicieux contribue à l'agrément de ces réunions mondaines.

× × ×

De Louvain :

M. et Mme Fernand Cools de Dorne font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Jean.

Dimanche dernier est décédé le comte Alexandre-Ghislain-Marie van der Stegen de Schrieck, veuf de dame Eulalie de Wyels. Il était né à Louvain le 12 avril 1829.

Cette mort met en deuil : Le comte Philippe van der Stegen de Schrieck, le comte Louis van der Stegen de Schrieck, la douairière de Wyels le comte et la comtesse Alphonse van der Stegen de Schrieck, le comte et la comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck, le comte Léon van der Stegen de Schrieck, le commissaire d'arrondissement de Philippeville et la comtesse Léon van der Stegen de Schrieck, la baronne de Maere, née comtesse van der Stegen de Schrieck; M Gaston de Fortemps de Loneux et Mme, née comtesse van der Stegen de Schrieck; le baron et la baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, le chevalier de Wyels, Mlle de Wyels, Mme van Elewyck, née Wyels; les comtesses Hugotte et Françoise van der Stegen de Schrieck, les comtes Rodolphe et Idesbalde van der Stegen de Schrieck, les comtes Philippe, Charles et Louis van der Stegen de Schrieck, la comtesse Yolande van der Stegen de Schrieck, la comtesse Andrée van der Stegen de Schrieck, la comtesse de Loneux, Mlles Marguerite et Geneviève de Fortemps de Loneux, les barons Wiener et Jean van Oldeneel tot Oldenzeel.

Le service funèbre aura lieu, à Louvain, mercredi prochain.

× × ×

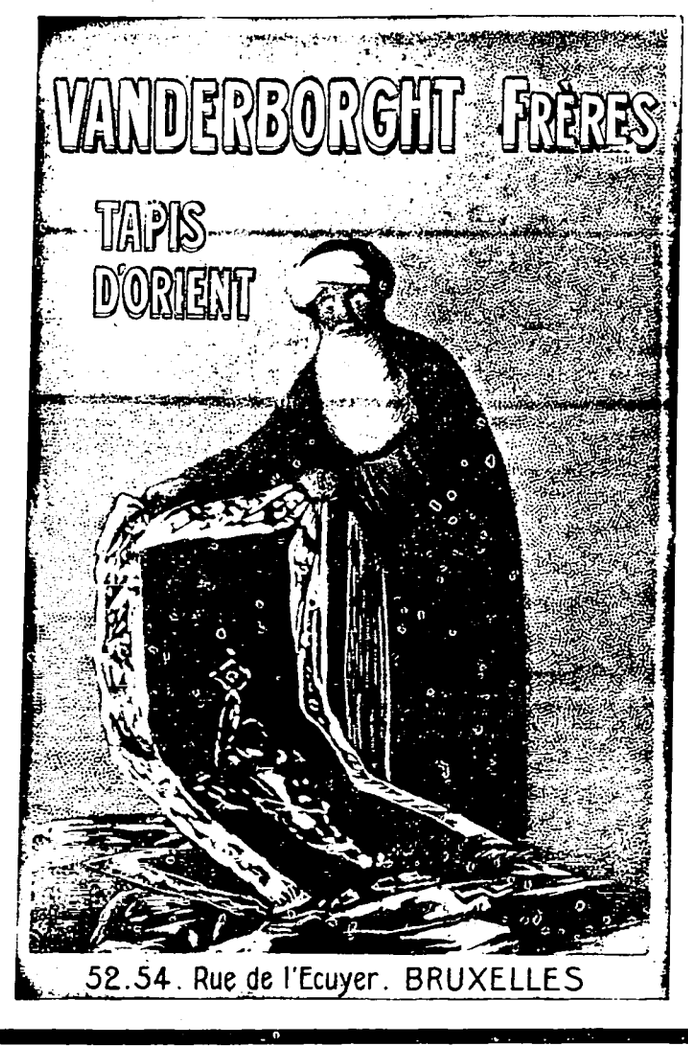
De Tournai :

Samedi 26 novembre, après avoir assisté au *Te Deum* célébré à l'occasion de la fête du Roi, les membres du tribunal, réunis dans le cabinet de leur président, M. Soil de Moriamé, ont présenté à celui-ci leurs félicitations à l'occasion de sa promotion au grade d'officier de l'ordre de Léopold. M. Leschevin, procureur du Roi, se faisant l'éloquent interprète de ses collègues, a offert au président son portrait, destiné à prendre place dans la série de portraits des anciens présidents du tribunal de Tournai, réunis par lui au palais de justice.

Pianos BERDUX
Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO-PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

BOUQUET FARNÈSE
PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles





Les membres du Barreau, par l'organe d'un de leurs doyens, Me Broquet, en robe, et dans la salle d'audience de la première chambre, ont, à leur tour, exprimé au président de semblables félicitations, et l'une comme l'autre de ces manifestations a été l'occasion de discours éloquents et d'aimables congratulations.

Le soir, le président du tribunal et Mme Soil de Moriamé ont réuni à leur table tous les membres du tribunal, le président du tribunal de commerce, les principales autorités de la ville, de nombreux membres du Barreau, des représentants des familles des anciens présidents et des corps savants auxquels appartient le président du tribunal de Tournai.

× × ×

De Courcelles :

On annonce le décès de M. Léopold Heuseux, directeur général des charbonnages de Courcelles.

La nouvelle de cette mort a causé une grande sensation dans le Centre, dont le défunt était une des personnalités les plus distinguées.

× × ×

Retour de Paris.

La Maison E. Moenaert, 1, rue Van Orley, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle possède actuellement un nouveau modèle exclusif de corset plastique, qui, seul, donne à la femme une silhouette irréprochable.

× × ×

A nos lectrices désireuses d'acquérir un objet d'art ou de fantaisie, vase, bibelot, bijou, nous conseillons une visite à la Maison *Les Abeilles*, 62, rue Coudenberg.

× × ×

La Maison Neuhaus-Perin, confiseur, 25, galerie de la Reine, toujours réputée, expose en ce moment ses dernières créations en chocol. extras et ses nouveautés pour cadeaux St-Nicolas.

× × ×

De Paris :

Le 23 novembre a été béni, à Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de Mlle Marcelle Allard de Meeûs, fille de M. et de Mme Allard de Meeûs, arrière-petite-fille du garde de corps sous Charles X et de Joseph de Meeûs, qui fut avec son cousin germain et beau-frère, le comte Ferdinand de Meeûs, un des promoteurs de l'Indépendance de la Belgique, avec M. Pierre Adeline, fils de M. Raoul Adeline, décédé, et de Mme, née Froyer des Chesnes.

On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth d'Angelis, fille de feu le marquis d'Angelis, qui fut consul général de France à Anvers, et de la marquise, née du Bouzet Caussins de Marin, avec M. Jean Benigni, fils de M. Vincent Benigni et de Mme, née de Gaffory.

Le 30 novembre a été béni, en l'église de la Madeleine, le mariage du marquis de Croix avec Mlle de Maillé.

Les témoins de la mariée étaient le comte François de Maillé et le duc d'Estissac, ses oncles ; pour le marié, le duc de Lorge, son oncle, et le comte Pierre de Croise, sous-lieutenant à l'École d'application d'artillerie à Fontainebleau, son frère.

Le marquis de Croix possède en Belgique le château de Steyn-Okerzeel et y fait chaque année des séjours.

Sa famille compte plusieurs alliances en Belgique avec les de Croy-Solre, les d'Ursel, les de Merode, etc.

De nombreux cadeaux ont été donnés aux jeunes mariés.

La corbeille comprenait : un diadème en diamants, devant de corsage diamants, rivière diamants, collier chien, bague rubis, plusieurs éventails, étoffe, fourrures, dentelles.

Des cadeaux de la comtesse de Maillé, de la marquise de Croix, de la duchesse de Plaisance, en souvenir de la comtesse Auguste d'Ursel, du duc de Lorge, du comte et de la comtesse Werner de Merode, du comte et de la comtesse Jean de Mérode, du prince de Croy Solre, du comte et de la comtesse Adrien d'Ursel, du comte et de la comtesse de Durfort, du comte et de la comtesse de Guitaut, de la princesse Louis de Croy, du duc et de la duchesse de Guiche, du prince et de la princesse Ernest d'Arenberg, du comte et de la comtesse René de Castries, du comte et de la comtesse Eugène d'Oultremont, du comte et de la comtesse Pierre de Laubespin, du duc et de la duchesse des Cars, du duc et de la duchesse de Guiche, du comte et de la comtesse de Kergorlay, de la comtesse de Durfort, du marquis et de la marquise de la Ferronaye, du comte Pierre de Croix, etc.

L'*Éventail* a annoncé qu'un mouvement diplomatique se prépare à Paris. La nouvelle est exacte, et certes M. Beau a tous les titres à une ambassade et toutes les chances de l'obtenir à la prochaine vacature.

Mais le poste de Vienne, que citait l'*Éventail*, n'est pas vacant. M. Crozier, qui l'occupe, jouit à Vienne d'une très grande sympathie, et M. Pichon, qui a beaucoup d'estime pour le distingué diplomate, a assuré tout récemment, à Paris, M. Philippe Crozier de son désir de le voir rester à Vienne.

On s'occupe beaucoup, dès à présent, de la séance de l'Académie française qui doit avoir lieu en janvier et au cours de laquelle doit être reçu l'un des nouveaux élus : Mgr Duchesne.

Dès maintenant, il est impossible d'obtenir encore une invitation.

× × ×

De Rome :

Le colonel Jules Repond, de Fribourg, vient d'être nommé commandant de la garde suisse du pape, à Rome, en remplacement du baron Meyer von Schaueusel, décédé il y a quelques semaines. *Excelsior* donne sur le nouveau commandant ces détails :

Il faisait partie, à Fribourg, du parti libéral, dit du *Bien public*. Pendant de longues années, il rédigea le journal qui portait ce titre et fut ensuite correspondant du *Journal de Genève* et de la *Gazette de Lausanne*. Abandonnant la politique pour ne s'occuper que de manifestations exclusivement catholiques, il fit à Lausanne, et dans plusieurs autres villes, des conférences pour célébrer les actes pontificaux de Pie X.

M. Repond est, en outre, l'un des membres les plus actifs du Club Alpin suisse. Il a mené jusqu'à ces derniers temps une campagne vigoureuse contre l'alcoolisme.

Sa carrière militaire fut rapide et brillante. Il fut nommé lieutenant d'infanterie le 1er décembre 1876 et premier lieutenant le 1er mars 1878. Le 15 mars 1880, il obtenait son brevet de capitaine avec le commandement de la 1re compagnie du bataillon 15.

Il fut promu au grade de major le 5 mai 1882, lieutenant-colonel le 10 janvier 1893, et colonel-brigadier le 28 février 1902. Il commanda la 3e brigade pendant cinq ans et fut mis sur sa demande, en 1908, à la disposition du Conseil fédéral.

× × ×

De Vienne :

On annonce les fiançailles de Mlle Selma Kurz, la célèbre cantatrice, pensionnaire de l'Opéra impérial de Vienne, avec le docteur Josef Halban, professeur à la Faculté de médecine de cette ville.

La cérémonie nuptiale aura lieu aujourd'hui.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Quelques opinions sur Alfred de Musset

Paris va fêter prochainement le centenaire de Musset, poète exquis qui, après avoir connu toutes les adorations, fut quelque temps oublié et qui, plus que jamais aujourd'hui, excite l'enthousiasme.

A propos de cet anniversaire, le *Gaulois* a demandé à quelques écrivains leur opinion sur le chantre des *Nuits*.

Voici les réponses de MM. Maurice Barrès, Jean Aicard, Alfred Capus, René Doumic :

M. MAURICE BARRÈS
de l'Académie française.

Quelques poèmes de Musset sont des cris admirables, si émouvants que l'on ne peut les écouter qu'avec respect. Pourtant, à bien les voir, ces poèmes sublimes, ils sont l'expression des plaintes, des souffrances et des sentiments les plus intimes d'un débauché (et d'un débauché qui ne laisse pas dans son délire d'être un méchant). Toute cette haute poésie jaillit des remords et des rancœurs de la bête assommée qui cuve ses ivresses.

× × ×

M. JEAN AICARD
de l'Académie française.
Lagarde (Var), 24 novembre.

Alfred de Musset est un grand poète adorable, délicieusement français, léger et spirituel, avec des cris de douleur qui viennent d'une profondeur infinie.

Vers et prose, en jaillissant de son cœur, ont l'élan et la limpidité des sources nées dans les hauteurs.

Ses négligences sont des grâces, des élégances exquises, nuancées d'impertinence :

J'ai fait de mauvais vers, c'est vrai, mais Dieu merci !
Lorsque je les ai faits, je les voulais ainsi !

Il y a, de par le monde, des poèmes construits en marbre ou coulés en bronze ; les siens conservent toujours la fluidité du verbe mystérieux ; ils sont pleins d'apparitions vaporeuses, de figures symboliques qui passent au-dessus des hautes herbes de la prairie, en les effleurant sans les courber.

Son théâtre est un rêve vivant qui défie les imitateurs.

Sa grandeur de poète est dans l'ondulation des périodes qui arrivent à nous comme, du large, arrivent aux rivages les vagues de fond d'un océan.

Sous prétexte de donner à chaque vers d'un poème une valeur d'unité achevée, on arrive à écrire des ouvrages où l'art, qui apparaît tout entier dans le moindre détail, alourdit l'ensemble, ne permet jamais la libre, la grande allure, le mouvement onduleux et comme gonflé de vie et de respiration — des poètes involontaires tels que Lamartine et Musset.

Seulement l'art d'écrire des vers admirables, enfilés comme des perles précieuses qu'ils sont, mais tous séparables les uns des autres, cet art prestigieux s'apprend chez les maîtres joailliers. Le grand coup d'archet qui fait déferler les ondes sonores d'une période ne s'apprend pas, il est au génie... Et c'est :

... un mystère ignoré de la foule
Comme le bruit du vent, de la mer et des bois.

× × ×

M. ALFRED CAPUS

A aucun âge de ma vie et dans aucune circonstance, je n'ai pu rester indifférent à Alfred de Musset. C'est, à mon sens, notre poète le plus sincère, le plus passionné et le plus spirituel. On peut s'adresser à lui aux heures pathétiques comme aux heures joyeuses de l'existence : on est sûr qu'il ne vous répondra ni par de l'hypocrisie, ni par des grimaces, ni par une éloquence de mauvais goût.

Son centenaire ne saurait être célébré avec trop d'éclat par les écrivains français, et pour des raisons qui n'ont jamais eu tant de force qu'aujourd'hui. Alfred de Musset est, en effet, un des poètes du XIXe siècle qui ont le moins subi l'influence étrangère. Ses imitations de Shakespeare sont plutôt des attitudes que des imitations véritables. Ce qu'il y a d'éternel dans Musset, il l'a pris aux mêmes sources que Molière et que La Fontaine.

× × ×

M. RENÉ DOUMIC
de l'Académie française.

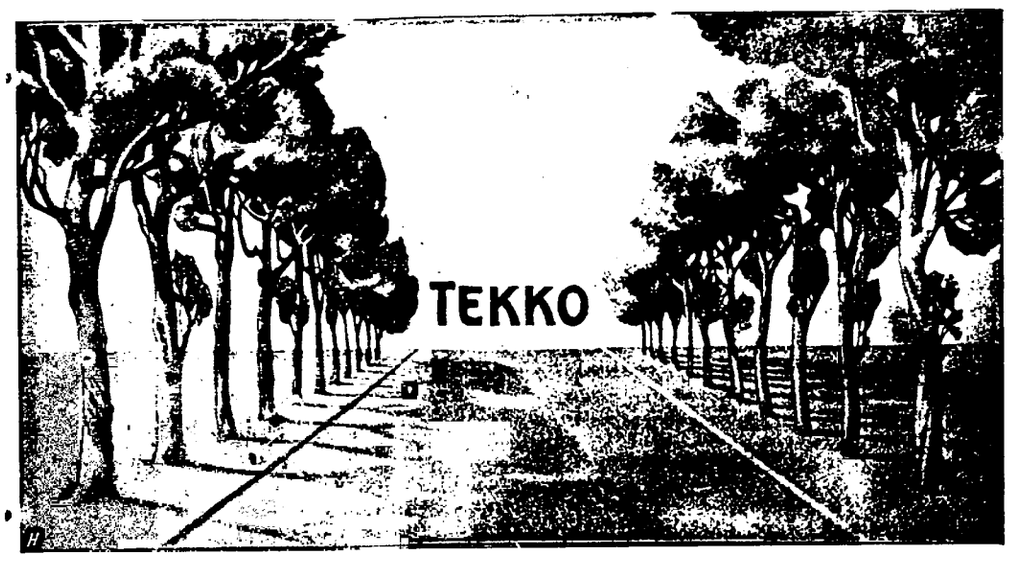
Aux dernières pages du livre charmant et profond qu'elle consacrait naguère à Alfred de Musset, Arvède Barine constatait le discrédit où le poète était tombé auprès des générations nouvelles. Après une période de faveur éclatante, sa gloire subissait une éclipse. Décadente, symboliste, mystique, curieuse de sensations rares et de notations singulières, éprise de toutes les sortes de raffinements, la jeune école avait délaissé Musset, le trouvant « aussi démodé pour le fond que pour la forme ». Arvède Barine concluait, sans s'émouvoir : « Il attendra. »

Il était de ceux qui peuvent attendre. Et je crois que l'attente n'a pas été trop longue. Car, à cette heure de son centenaire, je ne vois pas un autre de nos grands poètes qui soit davantage en possesssion de la faveur universelle. En tout cas, ce n'est pas Victor Hugo — si délaissé — qui lui fait tort dans l'opinion d'aujourd'hui.

Seulement, je crois que nous l'admirons pour de tout autres raisons que celles qui firent de lui l'enfant gâté de son époque.

On l'a si souvent comparé à Shakespeare qu'on me permettra bien de le comparer à Racine, quand ce ne serait que pour changer. Le fait est que cet échappé de la « grande boutique romantique » est de tous les écrivains modernes celui qui, par les traits essentiels de son génie, rappelle le mieux nos classiques. Il a du bon sens comme Boileau, de l'esprit comme La Fontaine, l'amour du vrai comme tous les maîtres de cette époque-là, et, comme eux, ce qui a manqué à presque tous les écrivains de notre temps, la connaissance du cœur. Montaigne, Racine, Marivaux, c'est la lignée à laquelle appartient le poète des *Nuits* et c'est la grande tradition française.

Notez-le encore. Tout ce qui fit le succès immédiat de ce charmant génie et qui était charmant, en effet, s'est effacé et fané avec le temps. Il était le poète de la jeunesse et de l'amour, le fantaisiste, le paradoxal, le brillant causeur en vers et en prose, et une prose aussi rythmée, cadencée, harmonieuse que ses vers. Tout cela, plus ou moins, nous laisse aujourd'hui indifférents. Si Musset est pour nous un grand poète — et s'il nous paraît plus grand qu'à ses premiers admirateurs — c'est que de toute son œuvre poétique une partie éclipse tout le reste, la partie de souffrance. C'est chez lui que les chants désespérés sont les plus beaux. Ce n'est pas la désespérance qui vient d'une mode littéraire, d'un certain vague à l'âme ; c'est le désespoir qui résulte d'une blessure particulière et précise, d'une privation intolérable, d'un mal inguérissable, d'un déchirement après lequel rien ne compte et tout est vide. Ce désespoir-là, quelle en a été pour Musset la cause ou l'occasion ? Peu importe. Il l'a connu. Il l'a éprouvé en lui. Il l'a traduit tel qu'il l'éprouvait, dans



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

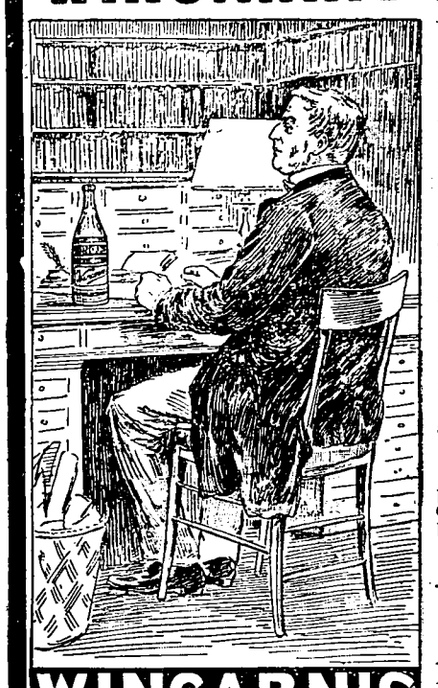
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons

WINCARNIS ET L'AGE D'HOMME



Conserver une santé robuste une fois atteint le complet développement physique, est une des conditions indispensables à l'homme qui veut résister à la puissance du travail physique et intellectuel auquel nous sommes astreints.

La vie n'est que la résultante du bon fonctionnement des trois organes principaux de notre corps : les nerfs, le cœur et les poumons ; l'équilibre entre eux est nécessaire et chacun doit fonctionner en parfaite harmonie avec les autres. Si l'un est épuisé, la coordination est détruite et éventuellement un accident se produira au point faible.

Ne pas donner prise aux contrariétés et voir toujours les choses du bon côté, tel est le meilleur moyen pour conserver une belle santé et vivre longtemps.

La plupart des troubles de la santé sont souvent dus à une fatigue excessive du système nerveux.

Le **WINCARNIS** pris régulièrement pendant quelque temps est le meilleur tonique. Avec l'appétit, reviennent promptement la vigueur et le sommeil réparateur. C'est un véritable *"Baume de la Nature"* pour les nerfs épuisés.

WINCARNIS donne la Force aux Faibles et une plus grande vigueur à l'homme bien portant.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de **360** grammes et contenant **2** verres à bordeaux, *Gratis* et *franco* contre **0f50** seulement pour frais d'envoi.

Prix : *Grand flacon*, Bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, **4** fr.

Le contenu de la Bouteille de **Wincarnis** à **6** fr. est le double de celui des bouteilles à **5** fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : **Henri Sanders, Amsterdam.**
Dépôt pour la Belgique : **Kalcker Wielemans, Bruxelles.**
En Vente : **Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles,** et dans toutes les bonnes pharmacies.



Pour les Élégantes

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Manufacture Générale de Fourrures
MAISON MARQUER
30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles
est la plus recommandable
et le meilleur marché

BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS
2, rue de l'Empereur Tél. 11432
64, chaussée d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville
A L'HYGIÈNE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431
59, rue de Brabant Tél. 11434
6, rue Louis-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopold. GAND, 6, Pont-Madou
TEINTURE SOIGNÉE EN NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages

toute sa plénitude et toute son intensité. Tous ceux que la vie a blessés à mort y reconnaissent leur propre tourment. C'est en cela que je le tiens pour un classique. Il a écrit et fixé une fois pour toutes un chapitre de l'histoire du cœur. Il est le classique du désespoir.

Il est permis, après cela, de penser que notre temps sait mieux comprendre, mieux apprécier Musset que ne l'ont fait ses contemporains. Ils ont été un peu abusés par les côtés frivoles de sa nature et n'ont pas assez vu, semble-t il, que son génie est de ceux que l'humanité ne peut oublier parce qu'elle entend dans leur voix l'accent même de ses ivresses et de son éternelle douleur.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Le premier concert d'hiver de la saison 1910-1911, qui eut lieu dimanche dernier, en la salle des fêtes de la ville, rue Duquesnoy, a obtenu un grand succès.

Public nombreux et programme de choix. L'excellente musique du régiment des grenadiers s'est fait entendre en une magistrale transcription de la *Navarraise* de Massenet, par Gabriel Parès, superbement interprétée sous la direction de son chef, M. C. Lecail, inspecteur des musiques de l'armée. Les *Préludes* de Fr. Liszt, poème symphonique, d'après les *Méditations* de Lamartine, ont mis en relief la virtuosité des exécutants en même temps que l'artistique conception musicale de leur chef, dont la *Légende Moscovite*, morceau imposé en division d'honneur au dernier concours de Bruxelles, terminait le concert. Les grenadiers ont été largement et légitimement applaudis.

Mlle Blanche Duvalier apporta le charme de son talent à l'interprétation du grand air de *Louise* et de l'air du troisième acte de *Madame Butterfly*, grand succès pour la cantatrice, qui est douée d'une fort belle voix.

Le *Sextett* de Ludwig Thuill (op. 6), peu connu à Bruxelles, fut un des régals de la matinée; écrit pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et piano, le sextuor fut supérieurement exécuté par MM. M. Demont, Bageard, Piérard, Bogaerts et Mahy, tous professeurs au Conservatoire de Bruxelles, et M. L. Hennuyer, l'excellent accompagnateur.

Cette matinée a brillamment inauguré la saison.

La prochaine matinée aura lieu le dimanche 18 décembre prochain, à 3 heures, avec le concours de la musique du 1er régiment de guides et du Quatuor Blanc, dirigé par Mlle Corinne Coryn.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Concerts Ysaye. — Le deuxième concert d'abonnement, fixé au dimanche 11 décembre, à 2 h. 1/2, comporte deux attractions de tout premier ordre : au pupitre, le capellmeister Otto Lohse, de l'Opéra de Cologne, qui s'est imposé à Bruxelles comme un des meilleurs « conducteurs » de l'époque; sur l'estrade du soliste, le réputé ténor wagnérien Henri Hensel, du théâtre royal de la Cour, de Wiesbaden, dont la superbe voix et le style ont fait sensation l'hiver dernier, tant aux Concerts Ysaye qu'au théâtre de la Monnaie.

Au programme, une primeur : la septième symphonie d'Anton Bruckner, encadrée de pages wagnériennes : le « Récit du Graal » (*Lohengrin*), le « Preislied » (*Maîtres Chanteurs*) et le « Liebeslied » (*Walkyrie*), chantés par M. Hensel; la *Siegfried-Idyll*, et, pour finir, le poème symphonique de Richard Strauss, *Mort et Transfiguration*.

Répétition générale, la veille, à 3 heures.

× × ×

La Commission administrative de l'École de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek a décidé l'érection d'un monument en mémoire de M. Gustave Huberti, au cimetière de Schaerbeek.

Cette idée a rencontré l'accueil le plus empressé auprès d'artistes et d'admirateurs du défunt, qui, spontanément, se sont constitués en Comité de patronage.

Membre de l'Académie royale de Belgique, professeur au Conservatoire de Bruxelles et directeur de l'École de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek, Huberti a honoré l'art belge : aussi la manifestation projetée ne sera-t-elle qu'un modeste mais juste hommage rendu à ses hautes qualités de musicien, de compositeur et de professeur.

Pour réaliser ce projet, la Commission de l'École de musique et le Comité de patronage font appel aux sentiments d'estime et de sympathie des amis d'Huberti et aux nombreux élèves qu'il a formés.

Les souscriptions seront reçues jusqu'au 15 décembre prochain; elles peuvent être adressées à M. Labbé, rue Tiberghien, 28.

× × ×

La Croix Verte Coloniale, sous le haut patronage de S. Exc. le ministre de France, et la présidence d'honneur du général baron Wahis et de M. Carton de Wiart, donnera son concert annuel de charité à la Grande-Harmonie, le samedi 10 décembre, à 8 heures, avec le concours de Mme Emma Ringel, cantatrice; Mme Marie Everaers, pianiste; Mlle Eléda De Féline, déclamation; M. Kohlen, baryton, et M. Van Winckel, violoncelliste.

Première audition : *Au Désert*, pièce d'ombres en cinq tableaux; poème de M. Emile Désirant, musique de M. A.-P. Van Winckel, ombres et décors de M. Paul Wagniez.

× × ×

Grande-Harmonie. — Aujourd'hui dimanche, la chorale Deutscher Gesangverein, directeur M. F. Welcker, donnera son soixante-deuxième concert, avec le concours de Mme Thekla Bruckwilder-Rockstroh, soprano, de Bruxelles, de M. E. Everts, baryton, de Berlin, et des chœurs de la société. Au programme, notamment, l'oratorio *Komala*, de Niels-Gade.

Cartes chez Schott et Breitkopf.

× × ×

Cercle Artistique (Société J.-S. Bach). — Le premier concert a lieu aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, avec le concours de : Mlle Tilia Bill, soprano, de Berlin; Mlle Else Schünemann, alto, de Berlin; MM. Georges Baldszun, ténor, de l'opéra de Cassel; Jacques Van Kempen, ténor, de Haarlem; Alfred Stéphani, basse de l'opéra de Darmstadt; Jan Réder, basse, de Paris; chœurs et orchestre de la société, sous la direction de M. Albert Zimmer.

× × ×

Académie de musique. — La troisième et dernière séance de musique de chambre, consacrée à l'école allemande, aura lieu lundi 5 décembre, à 8 h. 1/2, au local de l'Académie, 15, rue Mercelis, avec le concours de MM. Théo Ysaye, pianiste; Chaumont, violoniste; Doehaerd, violoncelliste; Van Hout, altiste.

Au programme : Quatuor de Strauss; Sonate pour piano et violoncelle, de Thuille; Quatuor de Brahms.

Billets chez Breitkopf et Härtel.

× × ×

M. Edouard Daru, violoniste, donnera son concert annuel le vendredi 9 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle de la Grande-Harmonie, avec le concours de Mlle Croiza et de MM. Bageard, Van Hout, Godenne et Piery.

Billets chez Breitkopf.

TRIBUNAUX

Procès de théâtre.

Reding, directeur du théâtre royal du Parc, contre Mauloy, artiste dramatique.

Attendu que le défendeur, engagé en qualité d'artiste dramatique par le demandeur pour les saisons théâtrales 1905-06 et 1906-07, s'abstint d'accomplir son service durant la deuxième de ces périodes;

Que le demandeur conclut de ce chef à la condamnation du défendeur au dédit de trois mille francs verbalement convenu entre eux;

Attendu que vainement le défendeur invoque qu'il fut soumis à un surmenage pendant la saison théâtrale de 1905-06 et que par suite de la dépression physique et morale qui en résulta, il fut hors d'état de reprendre ses rôles et ses services à la réouverture d'octobre 1906;

Attendu que ses allégations ne sont nullement établies et que le défendeur n'en offre pas la preuve;

Qu'il résulte des éléments de la cause qu'au mois d'août de cette année, sans faire la moindre allusion au surmenage dont il veut actuellement se prévaloir, il sollicitait du demandeur un congé durant le mois d'octobre, annonçant son intention de jouer sur une autre scène;

Que ce ne fut qu'en septembre qu'il demanda à Reding la résiliation amiable de son engagement; qu'il invoqua sans aucune justification probante le mauvais état de sa santé;

Attendu que lorsque la convention porte que celui qui manquera de l'exécuter paiera une certaine somme à titre de dommages-intérêts, il ne peut être alloué à l'autre partie une somme plus forte ou moindre (Code civil, art. 1152);

Attendu que le fait que le défendeur aurait rempli ses obligations durant la saison théâtrale précédente ne peut être pris en considération pour réduire la somme stipulée verbalement comme dédit; qu'en effet celui-ci était dû à quelque période de l'engagement où l'inexécution des obligations se fût produite et non seulement si les contractants manquaient à leurs engagements avant qu'il y ait commencement d'exécution de la convention verbale;

Attendu que le dédit dont s'agit n'est guère exagéré si l'on considère le préjudice infligé au demandeur à la suite des difficultés qu'il a dû rencontrer pour remplacer le défendeur qui devait tenir des rôles importants et ce à une époque proche de la réouverture du théâtre, lorsque les bons artistes ont depuis longtemps contracté leur engagement;

Attendu qu'il échet donc d'allouer au demandeur la somme de trois mille francs verbalement stipulée entre parties comme dédit;

Par ces motifs, le Tribunal, écartant comme non justifiées toutes autres conclusions, condamne le défendeur à payer au demandeur la somme de trois mille francs à titre de dédit; le condamne en outre aux intérêts judiciaires et aux dépens; déclare le présent jugement exécutoire par provision nonobstant appel et sans caution.

Plaidants : pour M. Reding, Me Paul-Emile Janson; pour M. Mauloy, Me Devèze (25 octobre 1910).

CHOSES DE BOURSE

La fin de la semaine se ressent favorablement de la diminution du taux de l'escompte à Londres. Les marchés de Londres et de Paris se raffermissent sensiblement et ces tendances se reflètent particulièrement dans les opérations de notre marché à terme.

La Parisienne, surtout, accentue son mouvement de hausse. Les Nitrate Railways et le Métropolitain sont également bien orientés. Quant aux Paris-Tram, ils ont reçu très bon accueil à la coulisse.

Au Comptant, les tendances favorables sont contrariées par le faible volume des transactions.

Pas de changements en banques, ni en chemins de fer, ni guère, non plus, en tramways.

En métallurgie, au contraire, la fermeté s'accentue et se traduit par des hausses assez notables en Angleur, Thy-le-Château, Ougrée-Marihaye, etc.

Aux charbonnages, c'est également la résistance qu'on enregistre.

Rien à dire du reste de la cote, sinon que le groupe colonial est mieux disposé — la spéculation le négligeant peu à peu — et que la 100e Kasaï, notamment, reprend une marche ascendante.

L'*Eventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir; chez Mertens; chez De Ryck; au kiosque de la place Teniers; chez Watrin et chez De Vettere;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour; chez Hoste-Steyaert et chez Vlaminck;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest, et chez Duquet;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute;

A **Ath**, chez Mauclet;

A **Arlon**, chez Percier;

A **Ciney**, chez Rodrigue;

A **Tongres**, chez L. Frère;

A **Bruges**, chez De Reyghere;

A **Tirlemont**, chez Sarly;

A **Malines**, chez Van Doeselaer;

A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud et au Bazar du Livre;

A **Tournai**, chez Wibbaux et chez Clézy;

A **Spa**, chez Legrand.

GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
Rue Neuve - BRUXELLES
Lundi 5 décembre 1910
GRANDE MISE EN VENTE
DES SOLDES D'HIVER
Occasions à tous les comptoirs

POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA
500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Votre piano est merveilleux.

R. PUGNO.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

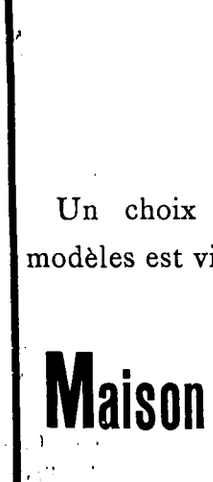
Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

FLIRT ED. PINAUD

PARFUM ULTRA – PERSISTANT

En téléphonant au N° 5893

on reçoit ***de suite*** *les Catalogues Illustrés des*

Pianos **STEINWAY & SONS,**
des Pianos **WEBER,**
des Pianos **STECK;**
des **PIANOLA** ou **PIANOLA-PIANOS;**
des Orgues **ÆOLIAN**

5893

On envoie IMMÉDIATEMENT un excellent piano en location;

Un accordeur de tout premier ordre;

Un choix de musique pour appareils de tous systèmes et de toute origine

THE ÆOLIAN COMPANY ET STEINWAY & SONS

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

Très prochainement même maison à ANVERS, 28, av. de Keyser

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**

41, rue Camusel Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**



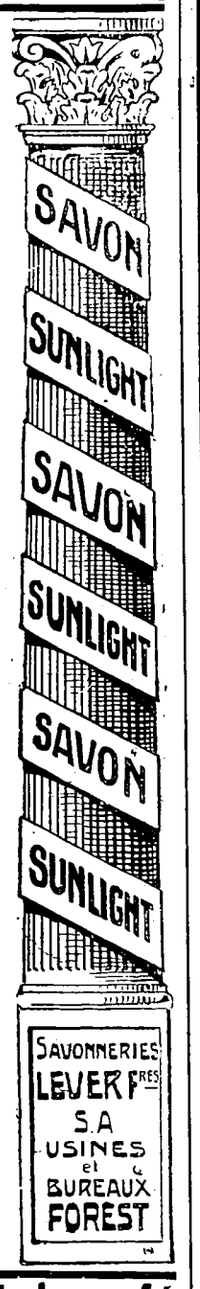
Théâtre royal du Parc

Les Ganaches

Comédie en quatre actes de VICTORIEN SARDOU

Le marquis de la Rochepéans	MM.	SÉRAN
Marcel Cavalier		DE GRAVONE
Fromentel		CARPENTIER
Le duc de la Rochepéans		ACHTEN
Léonidas Vauclin		GOURNAC
Urbain Fromentel		SCOTT
Barillon		HEBERT
Bourgogne		DELAUNAY
Un domestique		DALBRAY
Marguerite	Mmes	AIMÉE ROGER
Rosalie de Forbac		ROY-FLEURY

Costumes de l'époque



MALT KNEIPP avec goût de café

EN VENTE PARTOUT



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

LES

BIJOUX "FIX"

ONT OBTENU UN

GRAND PRIX

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE A L'EXPOSITION

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Le GRAND SUCCÈS obtenu par le piano artistique

MELODIA VIRTUOSE

prouve sa supériorité sur tous les autres appareils

GRAND PRIX 1910

108, Marché aux Herbes, 108

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes

près la Gare du Nord et le Jardin Botanique **BRUXELLES**

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre

Téléphone 6183 — Eclairage électrique — **English Spoken**

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.

La boîte **4 fr.** dans toutes les pharmacies

E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES # PALL-MALL **CIGARETTES**

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 15

11 DÉCEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

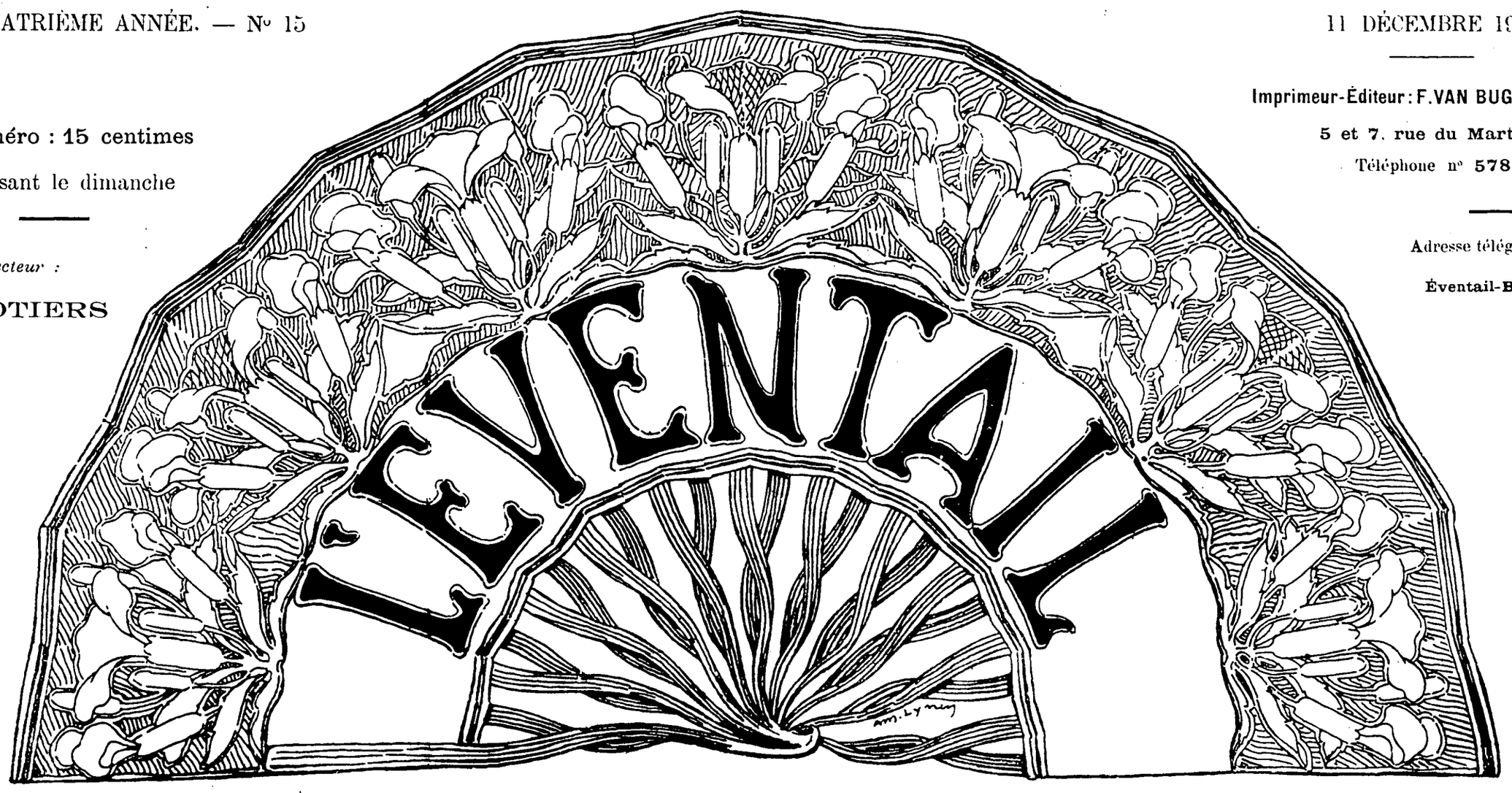
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 3. — Paris. Pour qui fut l'élève de la civilisation française, Paris n'est pas, ne peut pas être une ville étrangère, non plus que Rome pour un catholique. Le citoyen de la Nouvelle-Orléans ou le naturel de Bastogne ou d'Aywaille le sent plus ou moins confusément. C'est pourquoi il ne ménagera pas sa critique à une ville partiellement sienne.

Pour moi, à chaque retour, pour un temps assez long, à Paris, je fais une tournée d'inspection. Voyons, qu'est-ce qu'ils ont fait en mon absence? Que subsiste-t-il de ruelles, d'arbres, de vieux monuments qui ont si longtemps fixé mon souvenir?

Au débotté, un ami qui m'a cueilli à la gare du Nord, a voulu comme ça tout de go m'entraîner à la Chambre des députés. J'ai résisté violemment. Cela ne me regarde pas, cela ne m'intéresse pas, ce qui se dit dans la Maison aux paroles. On n'y discute que les affaires d'une toute petite France politique ; je me réclame d'une plus grande France, dont je pourrais être aussi bien citoyen à Berlin qu'à Rio de Janeiro ; et, dans ce sens, la beauté de Paris, Paris type, étalon, modèle, a plus d'action sur toute la civilisation française que l'éloquence de l'illustre M. Machin, député de Chose.

Alors, dédaignant la Chambre, je poursuis ma solitaire tournée d'inspection dans les rues de Paris. Je n'ai pas toujours lieu d'être content. Cette ville est d'ailleurs administrée par des marchands de vins, bières et liqueurs, commerçants intéressants mais qui ont peut-être plus le sens du commerce que celui de la tradition.

× × ×

Dimanche 4. — L'odieux dimanche parisien! En quelques années il a atteint, sinon dépassé, l'ennui du dimanche londonien, dont il n'a pas le pittoresque. Au moins, à Londres, il y a la sortie de l'église, church-parade, exhibition ingénue de toilettes et de beaux livres de prières, au Rotten Row, par exemple.

A Paris, il n'y a plus que les fluctuations d'une foule ahurie et embarrassée d'elle-même, très laide, très complexe, dans des rues où toutes les maisons sont closes comme à l'occasion de funérailles monstrueuses.

Je reste au logis et je feuillette les fascicules de la *Belgique*, cette vaste publication illustrée dont la maison Larousse a intelligemment demandé le texte à Dumont-Wilden.

Cela est — cela sera — comme on dit, un monument, un monument classique et bien ordonné, tandis que Lemonnier a élevé à sa patrie, jadis, un monument gothique et lyrique. Il faut admirer la sagesse de Dumont-Wilden, la maîtrise d'un homme que tant de doctrines ont sollicité et qui a fini par se faire une doctrine personnelle dont l'application aux faits et aux hommes est toujours d'un haut intérêt. Quelle belle tenue a ce livre ; que ce style ordonné, que ces pensées raisonnables sont funestes à la préface grandiloquente de Verhaeren! Cela soit dit sans diminuer Verhaeren : il est des moments où la grandiloquence, même géniale, ne produit pas l'effet qu'il en faudrait attendre.

Puis, la *Belgique*, c'est un livre pour l'étranger ; le calme de Dumont Wilden opère mieux sur l'étranger que la fièvre de Verhaeren.

C'est ce que je retiens de cette publication ; on la jugera mieux quand on la connaîtra entièrement.

× × ×

Lundi 5. — Paris. Rêverie accoudée au parapet de la Seine. Que d'eau! que d'eau! mais c'est bien beau. Le fleuve emplit largement son lit, noyant les quais inférieurs ; il est tragique et puissant.

Je vois dans l'île de la cité le chevet de Notre-Dame, l'initial vaisseau, et la cathédrale a tous ses arcs-boutants tendus comme un vaisseau solidement gréé pour prendre le vent. Là-dessus, un ciel tourmenté et bas, une colère latente est dans l'atmosphère.

Je suis seul à regarder ce spectacle. Autour de moi, les passant ne se détournent pas pour le voir. L'an dernier, quand l'eau avait atteint ce niveau, la foule ne quittait pas les quais et s'hypnotisait devant la menace du fleuve. L'habitude est venue, et l'indifférence.

× × ×

Mardi 6. — Ce soir, sur Paris, de grands bras de lumière s'entre-croisaient ou se dispersaient : l'illumination du Salon de l'Automobile. Quels rapports entre les lampions et les châssis?

Rapports peu apparents, mais il me plaît qu'une invention nouvelle — est-elle encore bien nouvelle? — se manifeste dans la joie des feux. Là-bas, le Grand Palais est une fournaise de fleurs éclatantes.

Très loin, dans les champs, le paysan attardé dans la nuit d'hiver et qui sait que cette lueur au ciel est le grand Paris, voit des lueurs plus vives aujourd'hui et il sait que la cause en est cette voiture monstrueuse qui parfois passe en tempête dans son village.

Jadis, Paris illuminait pour des rois, aujourd'hui pour des machines.

Il y a deux ans, les boulevards virent passer pompeusement un aéroplane traîné glorieusement au panthéon des machines, le Conservatoire des Arts et Métiers, et escorté par des soldats.

Prélude peut-être aux cérémonies de l'avenir.

× × ×

Mercredi 7. — Récits d'inondations de la Loire. La Loire splendide est un fleuve indompté, un fleuve qui ne sert qu'au décor. Dans ce temps où la moindre source des Alpes est captée pour le travail, la Loire paresse et se laisse aller à des furies subites.

Les mauvaises routes des trois quarts de la Belgique, l'inutilisation des fleuves de France me donnent la même impression de gâchis, de forces perdues, de mauvaise organisation, de mesquinerie, de pingrerie. Avant qu'un peuple puisse se glorifier de sa civilisation, il devrait être maître de ses fleuves, avoir de bonnes routes.

× × ×

Jeudi 8. — Lecture de journaux belges, débuts de la Chambre des représentants. Querelle de langues : ne nous y fourvoyons pas. Contemplons le spectacle et reconnaissons que le problème est insoluble. Il ne peut y avoir de doute contre la vérité et, je suppose, de droit contre le droit. Seulement, les anciens reconnaissaient qu'il ne faut pas pousser le droit à l'extrême, — *summum jus, summa injuria*, — mais c'est là une entorse à la logique, sinon à la morale.

Le spectacle de deux hommes discutant l'un en français, l'autre en flamand, et ne se comprenant jamais, n'est pas à applaudir au point de vue pratique ; mais en dehors de la pratique, il aurait sa valeur et son pittoresque.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 11, en matinée, à 1 h. 1/2, septième représentation de *Quo Vadis?* ; le soir, à 7 h. 1/2, quatorzième représentation d'*Ivan le Terrible;* lundi 12, à 7 h. 1/2, avec le concours de Mlle Croiza, première représentation (reprise) de *Katharina*, légende dramatique en trois actes et quatre tableaux, de M. Léo Van Heemstede, musique de M. Edgar Tinel; mardi 13, à 8 heures, quinzième représentation d'*Ivan le Terrible*, donnée au profit des œuvres patronnées par le Cercle Le Progrès, de Saint-Gilles; mercredi 14, à 7 h. 1/2, huitième représentation de *Quo Vadis?* jeudi 15, à 7 h. 1/2, *La Tosca* et *Hopjes et Hopjes;* vendredi 16, à 7 h. 1/2, *Katharina;* samedi 17, à 7 h. 1/2, neuvième représentation de *Quo Vadis?* ; dimanche 18, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust;* le soir, à 7 h. 1/2, *La Bohème* et *Hopjes et Hopjes*.

La *Tosca*, qui reparut déjà sur l'affiche au début de la saison, au cours des représentations italiennes de la grande semaine du Commerce, a repris possession de la scène de la Monnaie, lundi dernier, cette fois en français. Mme Claire Friché incarnait pour la première fois, à Bruxelles, le rôle de Floria Tosca, qu'elle avait créé à l'Opéra-Comique il y a quelques années. L'impression qu'a produite l'éminente artiste a été considérable. Jamais encore le rôle si pathétique de la belle cantatrice romaine n'avait été tenu avec cette autorité, cette véhémence de passion et cette puissance vocale qui, au moment voulu, sait s'assouplir aux sonorités les plus caressantes.

Aussi Floria Tosca a-t-elle acclamée, surtout au deuxième acte, où M. Lestelly, Scarpia de très grande allure, n'a pas été moins fêté qu'elle. Il faut noter encore le très gros succès fait à M. Zocchi, dont la belle voix, souple et vigoureuse tour à tour, a fait merveille dans les amples cantilènes que le maestro Puccini sait distribuer à son personnage de Cavaradossi, sans interrompre l'action ni arrêter la progression dramatique. Tout l'ensemble de l'interprétation a été excellent avec M. La Taste dans le sacristain, M. Artus dans Angelotti, M. Delaye dans le sbire, ce qui explique la chaleur toute méridionale avec laquelle cette reprise a été accueillie.

Le ballet *Hopjes et Hopjes* terminait le spectacle à la grande joie du public.

Quo Vadis? sera donné pour la première fois en matinée aujourd'hui, dimanche, à 1 h. 1/2. Aussitôt annoncée, les places pour cette matinée ont été enlevées par le public, si bien qu'il n'y avait plus, samedi, que quelques strapontins. Il a fallu même refuser des demandes de places venues en grand nombre de la province. Il y aura donc salle comble aujourd'hui, et ce succès déterminera sans doute la direction à donner d'autres matinées de *Quo Vadis?*

Demain lundi se fera la reprise de *Katharina*, la belle œuvre de M. Edgar Tinel qui obtint un si vif succès lors de sa création, il y a deux ans. Mlle Claire Croiza y reparaîtra dans le rôle de sainte Catherine qu'elle a créé, avec quel éclat et quel charme on s'en souvient. M. Lestelly reprendra celui de Maximin, qui fut un de ses plus grands succès sur la scène de la Monnaie.

M. Alfred Bruneau est attendu à Bruxelles pour présider aux dernières répétitions de l'*Attaque du Moulin*, dont la reprise se fera la semaine prochaine.

Cette belle œuvre, tirée du pathétique récit de Zola, n'avait plus été donnée à la Monnaie depuis la saison 1899-1900, la dernière de la direction Stoumon et Calabresi.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, selon le désir exprimé par l'auteur, l'action, qui, lors de la création à l'Opéra-Comique en 1893, avait été placée à l'époque de la première République, a été reportée à l'époque de la guerre de 1870, comme dans la nouvelle de Zola. C'est, en somme, la version primitive de l'œuvre. Ce changement de date a nécessité d'assez importantes modifications dans la mise en scène et, d'autre part, il a fallu remanier et renouveler en partie les décors pour les mettre au point de l'art décoratif actuel.

Voici, au demeurant, la distribution de l'*Attaque du Moulin* :

Merlier, M. Lestelly; Dominique, M. Zocchi; le capitaine ennemi, M. Delaye; la sentinelle, M. Dua; le tambour, M. La Taste; le capitaine français, M. Lheureux; un jeune homme, M. Villiers; un sergent, M. Collin; Marceline, Mme Degeorgis; Françoise, Mme Demellier; Geneviève, Mlle Callemien.

Sous le patronage de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, présidente d'honneur, l'Association pour l'Amélioration des logements ouvriers organise, le jeudi 22 décembre, une soirée de gala à la Monnaie.

Au programme : *Katharina*, avec le concours de Mlle Croiza.

Comme les années précédentes, cette représentation réunira, certes, un public nombreux et choisi, désireux d'encourager les efforts de l'Association pour assainir et améliorer le logement des classes ouvrières.

Le prix habituel des places n'est pas augmenté, sauf pour les premières loges, les baignoires, les fauteuils d'orchestre, les balcons et les parquets. On peut s'adresser 120, chaussée de Louvain.

La Monnaie prépare pour les fêtes de la Noël une série de spectacles qui ne peuvent manquer d'attirer les nombreux étrangers que ces fêtes amènent à Bruxelles. Ils auront ainsi l'occasion de voir *Quo Vadis?* le grand succès du jour ; le *Barbier de Séville* et le ballet *Hopjes et Hopjes* qui, à la demande de nombreuses familles, sera donné en matinée le lundi 26 décembre ; la *Tosca*, l'*Attaque du Moulin*, *Ivan le Terrible*, etc.

M. Delescluze met, en ce moment, la dernière main aux décors de la *Glu*, dont l'action se place dans la pittoresque baie du Croisic, l'un des sites les plus célèbres de Bretagne. Les costumes bretons ont été confectionnés d'après de délicieux spécimens rapportés de là-bas par M. Firmin Baes, qui les a mis obligeamment à la disposition de la direction de la Monnaie.

La première de l'œuvre si intéressante de MM. Richepin, Henri Cain et Gabriel Dupont se donnera dans la première semaine de janvier. M. Gabriel Dupont viendra sous peu à Bruxelles pour assister aux dernières répétitions avec M. Henri Cain.

L'abonnement mondain pour 1911. — Jamais, depuis la création de cet abonnement spécial, les inscriptions n'ont été aussi nombreuses. Nous publions sous notre rubrique « Mondanités » une première liste. Toutes les premières loges et toutes les baignoires sont pourvues de titulaires et nombreuses sont les demandes qui, faute de place, n'ont pu recevoir satisfaction. Aux fauteuils d'orchestre il ne reste plus que quelques places, ainsi qu'au balcon. Ces quinze soirées compteront parmi les plus belles de la saison et il nous revient que la direction de la Monnaie a décidé de laisser la salle éclairée pendant ces représentations, lorsque les nécessités de la mise en scène ne s'y opposeront pas.

× × ×

Il y eut la semaine dernière une intéressante représentation au théâtre du Parc. Elle fut donnée par la troupe de l'Œuvre, qui vint jouer l'*Hedda Gabler* d'Ibsen.

Mlle Prozor, la fille du traducteur français des œuvres d'Ibsen, le comte Prozor, interprétait le rôle principal avec une rare compréhension et un sens dramatique remarquable.

On eut aussi l'occasion de voir M. Lugné-Poë dans un des personnages les plus caractéristiques de la pièce. Le mérite de cet artiste est connu.

Le Parc est, de nouveau, en fête, grâce à M. de Féraudy. L'admirable sociétaire de la Comédie-Française a commencé hier une triomphale série de représentations, qui, à en juger par les feuilles de location, seront particulièrement fructueuses.

Aujourd'hui, dimanche, 11 décembre, l'illustre artiste donnera deux représentations, où son talent s'affirmera bien différemment : en matinée, à 2 heures, le *Voyage de M. Perrichon*, la joyeuse comédie de

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE ANTHRACITE DU PAYS DE GALLES

Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 144

Labiche, et l'*Anglais tel qu'on le parle*, déchaîneront des tempêtes de rires. Véritable spectacle de famille et de franche gaieté. Le soir, à 8 heures, le chef-d'œuvre de Mirbeau, *Les Affaires sont les affaires*, — le rôle le plus puissant que M. de Féraudy ait créé, celui auquel il a imprimé sa marque personnelle avec tant de force qu'il n'est pas possible de le concevoir sans lui.

Enfin, mercredi 14 décembre et vendredi 16, M. de Féraudy jouera, dans *Mademoiselle de la Seiglière*, de Jules Sandeau, le rôle de Destournelles, qu'il incarne avec non moins de puissance, de naturel et d'émotion. On sait que la pièce est une des plus belles de l'ancien répertoire; à travers l'évolution du théâtre, elle est restée vivante et alerte comme au premier jour. Et c'est aussi une de celles que tout le monde peut voir. Les jeunes filles seront reconnaissantes à la direction du Parc de leur réserver tant de joies réunies : des régals littéraires, servis par le comédien le plus justement applaudi de notre époque.

Les nombreux admirateurs que les sociétaires et pensionnaires de la Maison de Molière comptent à Bruxelles, ne manqueront pas d'assister à la représentation de gala, annoncée au théâtre du Parc, pour mardi, 13 décembre, et qui se donnera au profit de la caisse de la Mutualité de l'Association de la presse. Au programme ne figureront pas moins de cinq artistes de la Comédie-Française : Mlles Géniat et Dussanne, MM. Fenoux, Dessonnes et Mayer. Les quatre premiers sont les créateurs de la pièce de notre compatriote et confrère, M. G. Abel, de Gand, *Les Forces ennemies*, qui sera représentée au Parc.

Les *Forces ennemies* ont fourni à Mlle Géniat un de ses plus beaux rôles.

Jeudi prochain, nouveau spectacle de matinée littéraire. Il sera consacré à l'un des chefs-d'œuvre de Beaumarchais, l'immortel *Barbier de Séville*, que l'on sera ravi de voir joué dans sa forme originale, — sans la musique de Rossini... On verra quel esprit, quelle verve, quelle jeunesse animent cette pièce charmante! On a rarement l'occasion de la voir. Pour beaucoup de spectateurs, ce sera une révélation. Ajoutons que l'interprétation en sera des plus soignées, avec M. Rousseau dans le rôle de Figaro et M. Carpentier dans celui de Basile, et que la conférence préliminaire sera faite par M. Jean-Bernard, le conférencier le plus aimé, le plus populaire et le plus amusant des jeudis littéraires. Jamais on ne se sera autant diverti !

Enfin, samedi prochain, 27 décembre, première de la nouvelle pièce de M. Henri Lavedan, *Sire*, créée l'an dernier à la Comédie-Française.

La pièce a été tirée par son auteur d'un de ses plus jolis romans, — œuvre ironique, attendrie et pittoresque.

L'auteur célèbre du *Marquis de Priola* y a mis ses plus précieuses qualités de dramaturge, de psychologue et d'écrivain. Dans son bagage littéraire, c'est une œuvre des plus originales et des plus personnelles. Il a tenté — et réussi — de rompre la classique unité de ton et de sentiments par une variété qui est celle de la vie elle-même. Comédie d'abord, drame bientôt, tragédie enfin, l'œuvre, dans son développement logique et humain, exprime une pensée haute; elle met en scène une aventure historique extrêmement curieuse et touche à l'actualité par plus d'un côté, sans même que l'auteur s'en soit douté, quand il l'écrivit. M. Lavedan a déployé là ses plus fines ressources d'observateur. Les deux premiers actes sont un feu d'artifice d'esprit et de gaieté; les deux derniers sont d'une émotion prenante et pathétique.

Sire soulèvera des discussions généreuses qui en augmenteront l'intérêt; la pièce, en tout cas, n'a rien de la banalité des histoires parisiennes; avec un sujet attachant, elle donne à l'esprit l'aliment d'une étude de mœurs substantielle et réconfortante. En ce temps où les révolutions abattent les royautés qui ne se fondent pas sur l'amour et l'estime populaires, elle ne manquera pas de causer une vive impression.

L'interprétation que l'œuvre nouvelle de M. Lavedan trouvera au Parc ajoutera beaucoup à son intérêt. C'est M. Henry Krauss qui jouera le rôle de Roulette. Il n'est pas besoin de rappeler les grands succès que M. Krauss remporta à Bruxelles, à ses débuts, dans le drame populaire. A Paris, il a gardé — et accru encore — les mérites qui lui valurent son ancienne vogue : la chaleur, la belle prestance, le geste large, le « panache » enfin. Nul doute qu'il ne retrouve au Parc ses admirateurs — et ses admiratrices — de l'Alhambra.

Pour le rôle de Léonie, M. Reding a engagé une comédienne charmante et de grand talent aussi, Mlle Suzanne Demay. Le reste sera à l'avenant, avec la mise en scène et les costumes, qui composeront un cadre plein de séduction.

× × ×

La *Belle aux cheveux d'or* n'aura plus que quelques représentations au théâtre Molière. Malgré son grand succès de gaieté, la joyeuse fantaisie de M. Poncin doit céder l'affiche à l'une des importantes nouveautés qui sont au programme de la belle campagne de M. Munié.

La *Belle aux cheveux d'or* ne sera donc plus jouée que jusqu'à mercredi, inclusivement.

Dimanche, dernière matinée.

Jeudi, le théâtre Molière nous présentera l'un des plus grands succès qu'ait compté, depuis quelques années, l'opérette à Paris : *Hans le joueur de flûte*, qui a triomphé pendant plusieurs mois à l'Apollo.

La partition de *Hans le joueur de flûte* est de M. Ganne.

M. Louis Ganne est un des maîtres de l'opérette; il est superflu de rappeler les qualités de charme délicat et d'esprit de la musique des *Saltimbanques*, et de tant de compositions devenues populaires et dans lesquelles l'auteur a su accorder toujours l'entrain, la gaieté et le bon goût.

La partition de *Hans le joueur de flûte* promet donc un régal à ceux qui aiment la musique légère mais de belle tenue.

Le livret de *Hans le joueur de flûte* est de MM. Maurice Vaucaire et Georges Mitchell. Il fait se dérouler l'action dans un décor hollandais au XVIIe siècle, décor qui fournit un grand pittoresque de mise en scène, le prétexte à de curieux et chatoyants ensembles de costumes, et à la plus savoureuse fantaisie.

M. Maurice Vaucaire est, d'ailleurs, un maître fantaisiste, un rimeur charmant, dont la maîtrise fut consacrée souvent.

M. Munié a trouvé dans le livret l'occasion de réaliser les plus ravissants tableaux. Et comme la troupe du théâtre Molière contient les meilleurs éléments, tout concourra à nous donner un spectacle exceptionnellement attrayant.

Après avoir triomphé à Paris, *Hans le joueur de flûte*, son histoire un peu fantastique, sa musique spirituelle triompheront certainement à Bruxelles.

× × ×

Le *Ménestrel* annonce que parmi les ouvrages auxquels songe, pour un avenir prochain, le maître Jules Massenet, figure un *Panurge* dont le livret l'a beaucoup séduit par sa gaieté.

× × ×

On a eu des inquiétudes, ces temps derniers, au sujet de la santé de Mme Segond-Weber. L'éminente artiste va beaucoup mieux maintenant, et elle pourra bientôt reprendre son service à la Comédie-Française.

× × ×

De New-York :

L'ouverture du Metropolitan Opera s'est faite par *Armide*, splendidement montée. Décors et costumes sont d'une richesse inouïe et l'interprétation compte des artistes tels que Mme Fremstad, une cantatrice suédoise devenue Américaine, Armide superbe de voix, de style, de jeu; M. Caruso, le « divin »; le baryton français Gilly; Mme Louise Homer, qui chantait la Haine, et Mlle Maubourg, Phénice.

L'œuvre de Gluck était chantée en français. Le critique de l'*Evening Sun* dit à ce propos :

« La langue française n'est pas familière à tous les artistes du Metropolitan. Le français de Caruso est certes meilleur que celui de Mme Fremstad; celui de Mme Homer est bon; M. Gilly prononça superbement les paroles de son rôle, mais il fut délicieux surtout d'entendre Mlle Jeanne Maubourg prononcer les premières paroles d'*Armide* d'une façon digne de la noble Comédie-Française. »

Dans le courant de décembre, le Metropolitan donnera la première de l'œuvre nouvelle de Puccini, *La Fiancée du Far-West*, avec Mme Emmy Destinn, MM. Caruso et Amato.

En janvier passera *Ariane et Barbe-Bleue* avec cette distribution : Mme Géraldine Farrar, Ariane; Mme Louise Homer, la Nourrice; Mlle Jeanne Maubourg, Sélysette; Mlle Alten, Igrayne.

— Une dépêche de New-York à *Comœdia* annonce le très grand succès de la première représentation de la *Fille du Far-West*, de Puccini, au Metropolitan, vendredi soir. Malgré des prix fabuleux, la salle était archi-bondée.

LE JARDIN DE ROBIE

Le peintre Jean Robie est mort. Il avait peint d'aimables tableaux et même quelques fortes œuvres; il avait écrit des livres alertes et curieux. C'était un artiste notoire, revêtu de nombreuses dignités officielles. Il avait eu une carrière très remplie. Et pourtant, en apprenant la nouvelle de sa mort, on ne pense ni à sa peinture, ni à ses livres, ni à sa vie mouvementée : on pense à son jardin Pour faire l'oraison funèbre de ce très vieil homme, qui fut un artiste fécond, c'est de ses arbres et de ses fleurs que l'on parle. Et ce dont on loue surtout sa mémoire, c'est de les avoir aimés, défendus, préservés.

Cela est très touchant et significatif de la sensibilité des citadins, de la nostalgie en eux persistante. Tous ceux qui connaissaient le jardin de Robie, ne fût-ce que pour l'avoir souvent regardé en passant, étaient reconnaissants au vieux peintre de l'avoir maintenu parmi les pavés de la grande ville, d'avoir résisté, pour le garder intact, à toutes les tentations. Et leur première pensée, en apprenant que Robie est mort, est une pensée inquiète : Le jardin subsistera-t-il?

C'est presque un parc, en pleine ville. Il s'étend entre la chaussée de Charleroi et la rue Saint-Bernard Personne, je crois, n'est jamais passé par là sans s'arrêter, surpris, devant la grille, sans contempler le décor merveilleux de vieux arbres et d'arbustes fleuris, de vastes pelouses accidentées, sans subir le charme de ce subit surgissement de splendeur agreste, au milieu de l'agglomération, très loin de la campagne de plus en plus gagnée par l'invasion urbaine.

Il y avait longtemps, très longtemps — quarante ou cinquante ans, je crois — que Robie avait fait construire là sa maison et dessiné ce jardin. C'était alors la campagne. Mais depuis, rapidement, les maisons avaient poussé, poussé, on avait tracé des rues. Et, un à un, les jardins avaient disparu. On les avait lotis en terrains à bâtir, en terrains qui se vendaient de plus en plus cher. Aucun propriétaire ne résistait à la tentation. Et Robie subit des assauts fréquents. Chaque année, les cinquante ares de son jardin représentaient une petite fortune plus élevée. Depuis longtemps déjà, ils valent, certes, un demi-million. Jamais l'artiste ne se laissa séduire. Il aimait son jardin, il voulait le garder. Il le conserva jusqu'à la fin; il le défendit avec vigueur contre la commune de Saint-Gilles qui voulait l'exproprier

Cette fidélité à une beauté aimée et préservée au prix de tous les sacrifices est émouvante. Tout le monde en était touché. Et tout le monde, même ceux qui ne réfléchissaient pas, qui ne subissaient que confusément la caresse de cette beauté, étaient pénétrés, pour le vieillard vigilant, de respect et de gratitude. On sentait qu'à cet homme on devait quelque chose, aussi que sa volonté avait une grandeur et une signification. Lorsque, en passant, on apercevait Robie surveillant des jardiniers soignant les parterres, il semblait que l'on fût dans un autre monde, dans un autre temps, très loin de la grande ville oublieuse de la nature et de la saine connaissance de ses lois.

Pour ma part, depuis des années, le jardin de Robie me fournit chaque jour le vif et salutaire rappel de ce que l'on ne doit pas oublier et de ce que l'on oublie trop dans la grande cité. Je n'y ai jamais pénétré, mais presque chaque jour je m'arrête un instant devant cette échappée de splendeur fraîche, de beauté noble surgissant tout à coup dans l'interminable muraille des façades. Toujours, il est riant ce jardin, et fidèlement il dit la générosité des saisons. Au cœur de l'hiver, les lignes rythmées de ses arbres font le ciel moins implacable; en février déjà, les crocus y promettent le printemps; puis les jacinthes, les tulipes, les jonquilles l'apportent; et puis vient l'opulence des pivoines et des iris et des roses. Pendant des semaines, sur la maison, une glycine géante, qui l'étreint toute, épand son resplendissement mauve, lumineux; sur le tronc s'enchevêtrent les tiges de la clématite, grimpent les larges étoiles violettes. Il y a eu le magnolia aux fleurs impatientes devançant la verdure. Il y a les buissons de roses blanches, si pures dans le sombre décor de la ville. Et les glaïeuls, et les roses trémières. Il y a vraiment, dans le cadre solennel des grands arbres, toute la nature, toutes ses fraîcheurs, toutes ses joies, et toutes ses mélancolies bienfaisantes.

Grâce au jardin de Robie, les pauvres habitants de la ville ne pouvaient point oublier les choses éternelles, se rappelaient chaque matin qu'il y a une autre vie que celle de la cité fiévreuse aux pierres mortes et sans métamorphoses, que des fleurs naissent, radieuses, et que d'autres se fanent, et que d'autres encore vont naître. Et ils poursuivaient leur route vers le labeur, avec l'esprit plus clair, la pensée plus pure et plus vaillante, avec au cœur un peu de reconnaissance imprécise.

Robie mort, ils se souviennent surtout de la volonté tenace qui maintint tout cela intact, comme une protestation contre leur sort. Et ils sont inquiets. Ils se demandent ce qu'il faut faire pour que le jardin ne meure point aussi, pour que subsistent le réconfort et la vérité qu'il prodigue, avec le souvenir, sur une pierre, à l'ombre des grands arbres, de celui qui jusqu'ici les préserva.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Livres de décembre : Le Brasier, *par Georges-A. Denis;* Le Journal à Nénesse, *par Nonce Casanova;* L'Enclos, *par R. Limbosch.* — *Les revues.* — *La mort du peintre Robie.*

Décembre! C'est le mois des livres. La trêve des confiseurs, qui se prépare, n'existe pas pour les libraires et sur la table de l'homme de lettres, dont c'est le métier de désencombrer un bureau qui se réencombre sans cesse. Les volumes s'empilent, romans, poèmes, essais, sans parler de ces livres très graves qu'on ne peut lire qu'à loisir, et qu'on remet aux prochaines vacances. Voici le *Brasier*, par Georges-A. Denis (Bernard Grasset, Paris). C'est le journal d'un fou, un essai de psychologie du détraquement. Je ne connais pas M. Georges-A. Denis, mais ce doit être un jeune, car le jeune romancier d'aujourd'hui est naturellement attiré vers l'exceptionnel : il commence par raconter l'histoire du fou sublime ou du criminel satanique. S'il persévère dans le métier de romancier, il finira par écrire l'histoire de M. Tout-le-Monde, « l'homme dans la rue », comme disent les Anglais. C'est, du reste, beaucoup plus difficile.

Voici le *Journal à Nénesse*, par Nonce Casanova (Paris, Ollendorff) M. Nonce Casanova n'est plus un « jeune », car il a écrit une quinzaine de romans, mais il s'attarde à la littérature d'exception : romans antiques, romans symboliques, romans ésotériques, romans sociaux, romans psychologiques, il a abordé tous les genres avec une égale virtuosité. Voici qu'il fait le roman de l'apache.

Le *Journal à Nénesse* est censé écrit par le beau Nénesse de la Courtille, cellule 19, 8me division, à la Roquette. Cela pourrait être intéressant. Mais M. Nonce Casanova a écrit son livre en argot, ce qui lui permet de l'appeler, dans sa dédicace à Joseph Uzanne, « un cryptogame cueilli à même la touffe parasitaire, si sauvagement poussée sur les ramures puissantes de notre belle langue ». Va pour un cryptogame! Mais ce cryptogame est singulièrement indigeste. Ce livre, qui pourrait être amusant et pittoresque, devient fatigant à lire pour les gens qui n'ont pas fait de l'argot une étude spéciale. Et puis vous savez, ô Nonce Casanova, que rien ne se démode plus vite que l'argot : Mme Steinheil faillit se faire condamner pour avoir entendu de l'argot qui datait de Victor Hugo. Cette fois vous n'avez pas travaillé pour l'éternité.

Et maintenant, voici un livre de vers. Il s'habille d'une couverture charmante, une couverture d'une délicieuse fantaisie décorative, composée par Mlle Mabel Elwes. C'est *L'Enclos*, par Raymond Limbosch (Edward Joris, éditeur, Anvers). Cette parure typographique du goût le plus délicat incite à l'indulgence, mais le livre n'en a pas besoin : c'est une œuvre de début, une œuvre de jeunes, avec des inexpériences, des influences; mais ne âme de poète s'y confesse, avec une sincérité charmante. Je n'aime pas beaucoup les poèmes vaguement philosophiques qui terminent le volume : *Ne vous penchez pas trop sur la nature humaine*, ou *Comprends mieux*. Les mains naïves de M. Limbosch sont maladroites saisir la grande lyre.

Mais dans la poésie intime il est délicieux. Il y dans ses vers, une sérénité tendre qui est bien à lu et un don de décrire tout à fait remarquable. Témoin ces vers :

O blancs poiriers d'avril qui neigez doucement
Le givre printanier de vos branches fleuries,
Vous unissez en vous si gracieusement
La tendresse d'aimer au destin de la vie.

Votre feuillage neuf est d'un si tendre blond
Sur le bois triste et dur de vos branches tordues,
Que le passé grisâtre au doux présent se fond,
Liant l'enfance heureuse à la vieillesse nue.

Vous jaillissez du sol, ô poiriers de mon clos
D'un si multiple jet, d'une telle folie,
Qu'en votre lumineuse cime sont enclos
Le destin de l'amour et l'ardeur de la vie.

Parfois, il arrive à M. Raymond Limbosch de

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. Mme LA COMTESSE DE FLANDRE
Mme LA PRINCESSE CLÉMENTINE
Mme LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET Mme LA DUCHESSE DE VENDÔME
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204

STÉPHANE
COIFFEUR
DE S. M. LA REINE
31, Avenue Louise
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)


Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉS
Recommandés par plusieurs sommités médicales de Paris, Bruxelles et Anvers
MAISON
Vandendaelen
54
rue de l'Associa ion


LE VÉRITABLE AUTOPIANO
AGENCE GENERALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

laisser aller à l'imitation inconsciente de Verhaeren, mais c'est à peu près inévitable : la lecture de Verhaeren est le grand danger des jeunes poètes belges. Mais comme il y a dans son recueil autre chose, et beaucoup d'autres choses, on peut avoir confiance. Sa juste admiration pour le grand poète des *Forces tumultueuses* n'ira pas jusqu'à l'imiter éternellement.

× × ×

En cette fin d'année qui appelle le réabonnement, les revues font un gros effort. Elles sont particulièrement intéressantes. La *Nouvelle Revue française* commence un très beau drame de Claudel, un drame infiniment plus simple, plus net, plus théâtre que ceux que le grand poète de l'*Arbre* avait donnés jusqu'ici. Elle donne, d'autre part, une nouvelle série des lettres de jeunesse de Charles-Louis Philippe, un très beau poème de Verhaeren, la suite du roman d'André Ruyters. *L'Ombrageuse*, et des notes extrêmement intéressantes par André Gide, Jacques Copeau, Henri Ghéon, Jacques Rivière.

Dans les *Marches de l'Est*, qui, comme on sait, consacre toujours une partie importante de sa chronique à la Belgique, on trouve un très curieux article d'Emile Faguet sur l'antiromantisme, d'émouvantes notes de voyage sur l'Alsace-Lorraine, par Georges Ducrocq; une très vivante étude de Jacques Boulenger sur la jeunesse de Louis XIV.

La plupart des revues françaises consacrent d'importants articles à Musset, dont on célèbre le centenaire. Cette mode des centenaires permet, de temps en temps, des examens de conscience littéraire qui ne sont pas sans intérêt. L'*Opinion*, à cette occasion, a imaginé de demander leur avis aux étrangers. Elle a interrogé notamment un certain nombre de Belges, MM. Picard, Wilmotte, Fierens-Gevaert, Verhaeren, Valère Gille, et leur a demandé quelle était l'influence de Musset dans notre pays. Sauf M. Fierens-Gevaert, qui estime que Musset a eu une certaine influence sur Albert Giraud, tous estiment que Musset n'a jamais eu une grande action sur notre jeunesse littéraire et qu'aujourd'hui il n'est plus guère lu ni compris. Pauvre Musset!...

Parmi les revues belges, voici, dans la *Vie intellectuelle*, une étude singulièrement pittoresque de Georges Eekhoud sur l'Anvers du XVIe siècle, une jolie nouvelle d'Henri Liebrecht, *La Belle Indienne*; un pénétrant article de M. Oscar Thiry, *Les poètes morts trop jeunes*.

Dans la *Belgique artistique et littéraire*, avec les habituelles chroniques de MM. Paul André, Arnold Goffin, André De Ridder, F.-Ch. Morisseaux, *Un hiver aux Lofoden*, par M. Emile-E. Piers, une jolie nouvelle de Georges Williame, un article sur la *Guerre à venir* de M. Fernand van Aalst.

Dans *Durendal*, une admirable *Prière* de Claudel, l'intéressante conférence de M. Firmin Van den Bosch sur le *Journalisme et la littérature*, des vers de Frans Ansel, Joseph Bosseret, Pierre Nothomb.

× × ×

Un deuil vient de frapper l'Art belge. Le doyen de nos peintres, M. Jean Robie, vient de mourir. Il avait quatre-vingt-dix ans, et c'était un très brave homme. Il s'était acquis à l'étranger, et notamment chez les marchands de tableaux d'Angleterre et d'Amérique, une grande réputation comme peintre de fleurs. Le fait est qu'il peignait la fleur avec cette aimable minutie que le public anglais admire par-dessus tout. Il avait commencé sa carrière par la peinture sur porcelaine, et il en avait conservé les procédés et le coloris dans ses tableaux. Le goût général va aujourd'hui à une tout autre peinture, mais rien ne nous dit que la postérité ne verra pas en M. Robie un grand artiste comme les critiques d'il y a vingt-cinq ans.

L. Dumont-Wilden.

LA REINE CONVALESCENTE

On ne publie plus de bulletins quotidiens de la santé de S. M. la Reine.

On peut en conclure que la malade est entrée en convalescence. Les termes du dernier bulletin le laissaient d'ailleurs entendre. Et hier, la Reine a pu se lever pendant une heure. Le rétablissement n'est plus maintenant qu'une question de temps. Et ce rétablissement, d'après les médecins, sera complet : ils estiment que la maladie dont la Souveraine a été atteinte, et qui a provoqué de si vives alarmes, ne laissera aucune trace dans l'organisme. Ce n'était d'ailleurs pas un mal organique, mais une fièvre infectieuse ayant entraîné une légère affection des voies respiratoires.

Mais, lorsque la guérison sera complète, — vers le commencement de janvier, — il faudra que la Reine aille faire une cure. Sera-ce dans le Midi, comme le souhaitent les médecins, ou bien dans la montagne, comme la Reine le désire? On n'en sait rien encore.

Mais il s'agira uniquement d'une cure de repos. Nous l'avons dit : si la maladie a pris, à un certain moment, un caractère inquiétant, c'est parce que la malade était dans un état de fatigue, de dépression physique et morale. Sa bonne volonté, sa curiosité ardente s'étaient trop dépensées. Une détente est nécessaire. On ne l'obtiendrait pas à Bruxelles, où trop de choses appellent l'attention passionnée de la Reine.

C'est pour cela que les médecins veulent une cure à l'étranger, de façon que la Reine trouve un repos complet, dans la distraction.

Faut-il ajouter qu'il n'a jamais été question d'un séjour à Davos, dont des journaux ont parlé et que rien n'indique?

La Reine ira se reposer dans le calme, alors que la guérison sera déjà accomplie et qu'il ne restera rien du mal dont elle a souffert, rien que le souvenir des manifestations dont les alarmes récentes ont été l'occasion.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à l'EVENTAIL à partir du 1er janvier prochain, recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a reçu en audience solennelle S. Exc. l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Chili, M. Huneeus, avec qui il s'est entretenu fort aimablement.

M. Huneeus a été ministre de l'intérieur et est, de plus, un écrivain érudit.

C'est un descendant de la famille du peintre belge Zeegers.

× × ×

Un *Te Deum* a été solennellement célébré dimanche dernier en l'église de l'Œuvre des Flamands, à Paris, à l'occasion de la fête de S. M. le Roi. Un public nombreux assistait à cette cérémonie, qui a été suivie d'une réception par l'abbé Hert, dans les salons de l'œuvre. Le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, a répondu officiellement à l'allocution de Mgr Hert.

× × ×

Les 20 et 22 décembre auront lieu, au Palais de Bruxelles, les deux dîners parlementaires que la maladie de la Reine fit ajourner.

S. M. le Roi a décidé qu'il y aurait, le 1er janvier, réception au Palais de Bruxelles. Enfin, deux grands bals seront donnés au Palais à la fin de l'hiver, croit-on, lorsque la Reine sera rentrée à Bruxelles, après la cure que Sa Majesté devra faire à l'étranger. Les personnes présentées à la Cour avant la mort du feu Roi seront invitées sans qu'une nouvelle présentation soit nécessaire.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine avaient promis d'honorer de leur présence la représentation de gala qu'organise au théâtre de la Monnaie, pour le 27 décembre, la Société française de Bienfaisance.

La Reine, si satisfaisante que soit la marche de sa convalescence, ne pourra, à cette date, aller au théâtre. Mais le Roi assistera à la représentation de la société française, qui, chaque année, fournit une des plus brillantes soirées de la saison.

× × ×

S. M. le Roi assistera le vendredi 16 à la conférence organisée au Théâtre Flamand par le Touring Club de Belgique au profit de la Ligue contre la tuberculose. M. Renaux de Boubers, qui fut avec sa femme le premier touriste au Congo, parlera de son voyage et montrera de nombreuses vues photographiques.

× × ×

La Cour a pris le deuil jusqu'au 13 décembre, à l'occasion de la mort du duc de Chartres, qui était, on le sait, le cousin germain du Comte de Flandre, père de notre Roi.

× × ×

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon sont en ce moment à Rome. Ils y sont arrivés mardi soir et ont été reçus à la gare par LL. MM. le roi et la reine d'Italie, qui ont conduit les époux au Quirinal.

Le couple princier a visité le Vatican, où il a été reçu par S. Ém. le cardinal Rampolla. Le Prince et la Princesse feront cette semaine une visite à S. M. l'empereur d'Autriche, à Vienne.

× × ×

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme viendront, comme de coutume, passer les fêtes de Noël chez S.A.R. Mme la Comtesse de Flandre. Suivant la tradition, il y aura le 25 décembre, au palais de la rue de la Régence, un arbre de Noël à l'intention des enfants pauvres de la paroisse.

LL. AA. RR. les Princes Léopold et Charles, la Princesse Marie-José et les enfants du Duc et de la Duchesse de Vendôme présideront à la distribution des cadeaux.

× × ×

S. M. la reine Wilhelmine rendra la visite que lui ont faite nos Souverains dans le courant de l'été prochain et en tout cas avant la visite à Amsterdam de M. Fallières et de S. M. George V.

× × ×

Mmes Breckpot, 146, rue Royale,
créatrices du corset Liane, toujours soucieuses de l'esthétique de leurs élégantes clientes, ont réussi à perfectionner encore leur création vraiment sensationnelle. Ce corset, très long et dissimulant entièrement les formes, donne à toutes les femmes cette ligne si en vogue, longue et mince (prix : 40 francs).

× × ×

A nos lectrices désireuses d'acquérir un objet d'art ou de fantaisie, vase, bibelot, bijou, nous conseillons une visite à la Maison *Les Abeilles*, 62, rue Coudenberg.

× × ×

Le plus grand choix
d'articles et meubles fantaisie pour cadeaux
se trouve chez *Dujardin-Lammens*,
Bruxelles — 34, 36, 38, rue Saint-Jean — Bruxelles.

× × ×

L'heure charmante du thé est fêtée avec élégance au *Grand Restaurant de la Monnaie*, où se retrouvent chaque jour nombre de personnes qui avaient pris l'habitude de se réunir au *Chien Vert*. Les tables sont coquettement parées et fleuries, le service est parfait et un orchestre délicieux contribue à l'agrément de ces réunions mondaines.

× × ×

Bagues de fiançailles, corbeilles de mariage
au prix d'inventaire chez Halet-Kusnick,
98, rue du Marché-aux-Herbes, 98, Bruxelles.
Expropriation. — Cessation de commerce.

× × ×

L'*Eau de Jeunesse Jane Hading* rendra la fraîcheur et la beauté aux visages pâlis et fanés soit par la maladie, soit par les fatigues et les veilles de la saison. Dès les premières applications, un effet rajeunissant et immédiat se produit, ainsi qu'on peut facilement le constater en se regardant dans un miroir pendant que l'eau sèche.

En vente au dépôt général, 38, r. du Mont-Thabor, Paris.

× × ×

Grands et petits aiment
le *Thé Lipton*.
En vente dans les bonnes épiceries.

× × ×

Noël
Étrennes

OBJETS D'ART

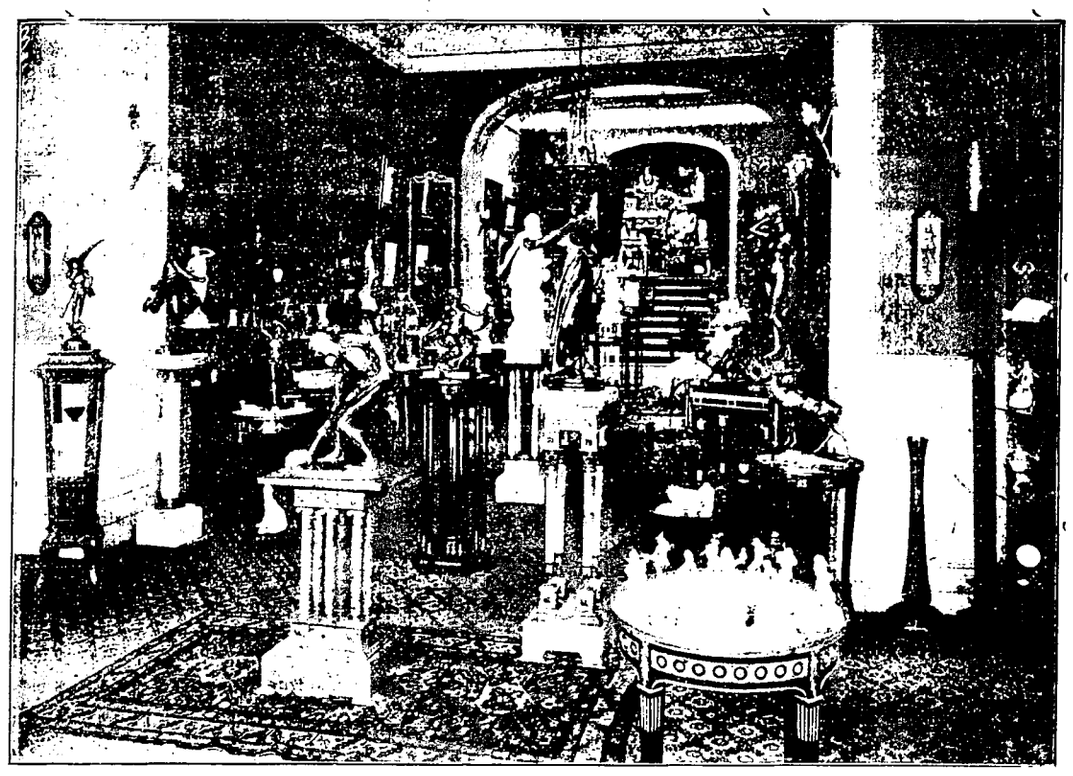
PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE 4925 BRUXELLES

BRONZES DE BARBEDIENNE

Marbres, Tableaux
Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
Petits meubles de Majorelle
Porcelaines de la Manufacture Royale de Saxe
Céramiques de Lachenal
Porcelaines de la Manufacture Royale de Worcester
Pâtes de Verre de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé
Bois sculptés d'Aimone
PORCELAINES DE LA MANUFACTURE ROYALE DE COPENHAGUE



Une vue des Magasins PAUL GUASTALLA

Authenticité absolue

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES - LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes



Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

DEMANDEZ UN
COINTREAU

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

"NUGGET" POLISH



Double la durée des chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »



Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE



CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales pour personnes fortes, recommandées par Messieurs les Docteurs.
Médaille d'or Bruxelles 1910

Nous signalons à l'attention de nos lectrices la mise en vente à prix d'inventaire des superbes modèles de fourrures, robes et manteaux de la Maison Schmit-Lefèvre, 13, boul. de Waterloo. Nos mondaines trouveront là, à des prix plus qu'avantageux, un choix superbe de parures de grand luxe.

×××

S. Exc. sir Arthur Hardinge, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles depuis le 18 mai 1906, quittera vraisemblablement ce poste au commencement de l'année nouvelle pour être élevé au grade d'ambassadeur.

×××

S. Exc. le prince Koudacheff, nouveau ministre de Russie à Bruxelles, et la princesse, descendus, ainsi que nous l'avons déjà dit, au *Carlton Hotel*, attendent que soit aménagé l'hôtel occupé par S. Exc. M. de Giers.

Le prince Koudacheff est bien connu à Bruxelles, où il fut secrétaire de légation. Son retour est accueilli avec joie dans les milieux diplomatiques et mondains.

Le prince a été reçu par M. Davignon, ministre des affaires étrangères, et sera reçu en audience solennelle par le Roi, lundi prochain.

×××

Le Prince XXXI de Reuss, qui fut pendant plusieurs années conseiller de la légation d'Allemagne à Bruxelles, est nommé consul général à Calcutta.

×××

Le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee sont rentrés de congé.

×××

M. Wolkoff, secrétaire de la légation de Russie, est parti en congé.

×××

Le comte della Faille de Leverghem est nommé ministre de Belgique au Japon, en remplacement du baron d'Anethan, décédé.

La légation, depuis la mort de ce dernier, était dirigée par le baron Henri de Woelmont.

Le comte Philippe de Beaufort, nommé secrétaire, vient d'arriver à Tokio; le baron H. de Woelmont rentrera incessamment en Belgique.

×××

M. Wauters, ministre résident à Stockholm, est nommé au même poste en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

×××

Le comte van den Steen de Jehay, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la Confédération Helvétique, a été nommé en la même qualité près S. M. le roi d'Italie; le baron de Groote, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près LL. MM. le roi de Danemark et le roi de Norvège, a été nommé en la même qualité près la Confédération Helvétique.

×××

M. de Grelle-Rogier, ministre résident, chargé des fonctions d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près les États-Unis du Brésil, a été nommé en la même qualité près LL. MM. le roi de Danemark et le roi de Norvège.

×××

Le baron Grenier, ministre résident, désigné pour remplir les fonctions d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. le roi de Portugal, a été nommé en la même qualité près S. M. le roi d'Espagne.

×××

Tout en conservant à la Cour ses fonctions de chef du cabinet de S. M. le Roi, le comte d'Arschot-Schoonhoven, conseiller de légation, est nommé ministre résident.

×××

Le baron de Villenfagne de Sorinnes, secrétaire de la légation de Belgique près LL. MM. le roi de Danemark et le roi de Norvège, a été nommé en la même qualité près S. M. le roi d'Italie.

×××

M. van Zuylen, secrétaire de légation de 2e classe, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique près LL. MM. le roi de Danemark et le roi de Norvège.

×××

MM. Léon Lemaire de Warzée d'Hermalle, Florent de Sélys-Fanson et le comte Charles de Romrée de Vichenet viennent d'être nommés secrétaires de légation de 2e classe.

×××

M. Louis Pigault de Beaupré a été nommé attaché de légation.

×××

Pour acheter au prix de gros des bijoux d'une exécution parfaite, montés de pierres fines de tout premier choix, adressez-vous à la Maison J. Leysen-Persoons et fils, fabricants, 8, rue de Laeken, fondée en 1855.

×××

Robes de bal et de cérémonie.
Toilettes de ville.
Choix superbe à prix très réduits.
Maison Marguerite, 123-125, rue Royale.

×××

Simple question : « Où trouve-t-on les choses les plus aimables, les plus plaisantes, les plus coquettes, pour Saint-Nicolas, Noël, Nouvel An? »

Simple réponse : « Rue Saint-Jean, 24, Maison Vandeputte. »

×××

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

×××

La mise en vente avec réduction de prix sur toutes les marchandises commencera lundi 12 décembre à la *Ville de Saint-Étienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Nos lectrices y trouveront de nombreuses occasions en rubans, velours, soieries, voilettes, dentelles noires, blanches et couleurs, mousselines et gazes de soie, crêpe de Chine, tulles et dentelles or, acier et argent, écharpes, laizes, tulles, fleurs, plumes, formes feutres et mélusines et chapeaux garnis, etc.

Pour tout achat au comptant au-dessus de 5 francs, il sera offert des fleurs ou une plante artificielle.

×××

Fiat 1911
Nouveaux modèles
Pr renseignements, s'adresser Ag. Gle, 51, Bd de Waterloo.

×××

Maison Warlomont-Andries, 39, rue de Loxum, toute spéciale pour les toilettes de Bébés et Fillettes. Berceaux. Layettes. Toilettes de première communion. Tél. SA. 1035.

×××

Secrets de beauté
Soins du visage, le seul traitement réellement efficace.
J. Bapst, 20, rue Neuve.

×××

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

×××

Du journal *Japon et Belgique* :

« M. Maéda, sénateur, ancien vice-ministre du commerce et de l'industrie du Japon, compte retourner prochainement à Tokio, où il doit assister à l'ouverture du Sénat.

M. Maéda a fait un assez long séjour en Belgique, où il s'est vivement intéressé au développement économique de notre pays. Il part très satisfait de ce qu'il a vu. »

×××

Le *Courrier de la Plata*, de Buenos-Ayres, annonce que la Société belge de Secours mutuels a conféré le diplôme de président d'honneur à M. Renoz, ministre de Belgique, en reconnaissance des importants et dévoués services qu'il a rendus à la colonie belge. « Le ministre, ajoute notre confrère argentin, s'est montré très heureux de cette démarche et a témoigné sa satisfaction avec la distinction et la bienveillance exquises qui le caractérisent. »

×××

L'ex-consul de Belgique à Valparaiso et Mme Emile Seligenstadt — qui avaient laissé en notre ville les meilleurs souvenirs — se sont, après un séjour de près de dix-huit ans au Chili, définitivement installés à Bruxelles.

×××

M. Albert, commissaire général impérial allemand à l'Exposition, a quitté Bruxelles la semaine dernière, ayant terminé ici sa mission.

Son adjoint, M. Haniel, est chargé de la liquidation des affaires.

M. et Mme Albert laisseront ici le plus sympathique souvenir.

×××

L'artiste photographe M. Georges Dupont-Emèra vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Cette distinction réjouira les innombrables amis et clients du nouveau chevalier, qui, depuis les quelque vingt ans qu'il préside aux destinées artistiques de la Maison Emèra, a su la mettre au premier plan et a réussi à lui créer une renommée devant laquelle toutes nos abonnées s'inclinent.

×××

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

×××

Coussins et petits meubles pour cadeaux.
H. Coosemans,
125, rue Croix-de-fer.

×××

Jeudi après-midi, au Mont des Arts, nous avons assisté à une scène du plus haut comique : Un Anglais aux favoris roux, qui était resté indifférent au charme de notre Hôtel de ville, à la splendeur de notre Grand'Place, au réalisme de notre Manneke-Pis, s'est tout à coup mis à danser la gigue et à s'écrier : « Magnifique! Magnifique! » devant des sacs de dames, en plein cuir, à lanières ou cordelières de soie, à fr. 3.75, 4.95, 5.50, 6.95 et des sacs en velours à séparation à 7 fr. 50.

Inutile d'ajouter qu'il s'agit des sacs vendus exclusivement par la Maroquinerie *Original's*, 3, Montagne de la Cour. (La Maison n'est sur aucun coin.)

Original's possède un immense choix de cartes de Noël et de Nouvel An. Deux cents modèles de cadres pour photographies. Nombreuses fantaisies en solde pour cause de suppression de l'article.

×××

Le nombre des boissons est infini : il y en a de gazeuses, de spiritueuses, de rafraîchissantes, etc., mais comme boisson chaude tonique et apéritive, rien ne vaut une tasse de cet exquis Bouillon Oxo.

×××

Le retour de Paris ramène les nouveautés de la mi-saison; la Maison Georgine en expose, en ce moment, un assortiment incomparable dans ses coquets salons de modes de la rue de Namur, 95.

×××

Voici la liste des premiers souscripteurs de l'abonnement mondain du théâtre de la Monnaie :

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas, S. Exc. le ministre de France, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre du Pérou, Mme et Mlle Calderon, S. Exc. le ministre de l'Équateur, le conseiller de la légation d'Allemagne et Mme Kracker de Schwartzenfeldt, le conseiller Ganderax, le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, la douairière Metzler, M. et Mme Ernst De Jaer, M. et Mme Terwindt, la baronne van Lawyck, Mme Speyer, M. et Mme H. Speyer, le comte du Chastel, M. et Mme Philippson, M. et Mme F. Wittouck, le baron et la baronne Lambert, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Dietrich, M. et Mlle G. de Stoppelaer, le baron et la baronne Marcel Pecsteen, M. Brugman, M. et Mme Peltzer, le baron et la baronne van Eetvelde, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Puissant-Baeyens, Mme Jamar, le sénateur Fris, M. et Mme Jean Rampelbergh, M. Jamaer, le général de Coune, M. et Mme Defize, le docteur Jacobs, M. et Mme Olymans, M. et Mme A. Madoux, M. et Mme Begault, M. Maton, M. et Mme R. Degand, M. et Mme Anspach, M. et Mme Ernest Solvay, le baron Empain, M. F. Empain, M. et Mme Mathieu, M. et Mme Maskens, le baron et la baronne Janssen, le directeur général et Mme Hankar, le major et Mme Vischers, le baron Houtart, M. de Cartier de Marchienne, M. et Mme Reitmayer, Mme Paul, M. Heidsieck, M. Devylder, le député permanent et Mme Janssens, M. et Mlle Wielemans, M. Serruy, M. et Mme Perlau, le chevalier de Burbure, M. et Mme de Meurs, Mme Borremans, M. et Mme Vandermissen, Mme Erdinger, M. et Mme Renard, M. et Mme Van Doren, Mme Gevels, M. et Mme Schlim, l'inspecteur général, Mme et Mlle Rombaut, M. et Mme Ketels, M. et Mlles Van Humbeeck,

THEMISIA
PORTE LOUISE
Coin Boul. de Waterloo (rue des Quatre-Bras)
CUISINE & CAVE 1er ORDRE
HOTEL RESTAURANT A LA CARTE
LUXE, CONFORT
Arth. Haeck
SALLES POUR PETITS BANQUETS & SALONS
Tél. 2637

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210

Robes tailleur d'après-midi de soirées

DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904

Exposition Bruxelles 1910
GRAND PRIX



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

FOURRURES PELLETERIES



G. WETTENGEL
RUE DU LAVOIR 19
BRUXELLES, Midi

Ste LA LUMIÈRE



16, rue des Bogards, Bruxelles
Tél. 10.375
GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBICK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939

FOURRURES



Charles & Cie
6, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 10185

Vêtements, Écharpes
Manchons
Conservations
Transformations

Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers -- 5,000 pièces par jour



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR
MESURE
FOURRURES
Paul
WALTHER
Fourreur-pelletier
20, rue de Dublin, Ixelles

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

Paul CAREZ
Articles de ménage
BATTERIE DE CUISINE
en
ALUMINIUM
garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :
4 casseroles à légumes, 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon p^r sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café
Le tout :
49.25



SPÉCIALITÉ : Installation complète p^r villas
P. CAREZ 10, rue Plattesteen
(Boul. Anspach, en face de Potin)

Mme et Mlle Stern, M. Raemakers, M., Mme et Mlle Colleye, le major, Mme et Mlle Liebrechts, Mme et Mlle Toussaint, Mme Huart-Hamoir, Mme Nyssens, Mlle Adam, M., Mme et Mlle Flaneau, M. Chamben, M. Bunning, M. et Mme Dewalque, M. et Mme Wallaerts, le chevalier, Mme et Mlle Pyiade Todros, le commandant Jaumont, M. Ernst, M. de Locht, M et Mme Dievoet, M. et Mme Luppens, M. Scholder, la douairière de Steurs, la baronne de Beeckman-Cauderlier, M. et Mme Calmyn, M. A. Guillon, M. Bourguignon, M. A. Reyntjens, M. et Mme Vieujant, M. et Mme Beeckman, M. Neusester, M. J. Block, M. Faquet, MM. Defize fils, M. C. Du Pont, Mme et Mlle Annez de Taboada, Mme et Mlle Van Hoorde, M., Mme et Mlle Van de Vin, Mlle Devigne, M. et Mme Hamoir, M. Osmond, M., Mme et Mlle Strickaert, M. et Mme Van Scheel, M. Beyer, Mme et Mlle Huyghe, Mme Lassence, M. Dugniolle, Mme et Mlle Chomé, M., Mme et Mlles Lamot, Mme et Mlle Paternostre, M., Mme et Mlle Braeckmans, M. Delannoy, le notaire de Brabant, M. et Mme Beck, M. Dutilleux, M. et Mme G. De Coninck, M. et Mme Faes, M. et Mme A. Gillet, M., Mme et Mlle Renty, M. et Mme Houbot, M. et Mme Henroz, M. de Meurs, M. Charlet, Mme Puissant, M. et Mme Keon, M. et Mme Dabernat, M. Degeyter, M. Vandersmissen, Mme Gilson, M. Cantraine, M. et Mme Petit, M. et Mme De Coninck, M. et Mme Merz, Mlle Jilliard, le docteur et Mme Tacke, M. et Mme Jules Collin, le marquis et la marquise de Ferrari, M. et Mme Gillis de Coninck, M. et Mme Grant Watson, M. et Mme Spinhayer, M., Mme et Mlle Carlier, la douairière de Best, M. et Mme Janssens, M. et Mme Garrigues, M. et Mme Van Bellingen, M et Mme Torück, M. et Mme Cluydts, Mme et Mlle Vedrine. Mme et Mlle Greber.

× × ×

Salle très brillante à la représentation d'*Hedda Gabler*, au théâtre du Parc.

Remarqué : Le prince et la princesse Viazemsky, la vicomtesse Ad. de Spoelberch, le comte et la comtesse Guillaume de Spoelberch, M. et Mme Franz Wiitouck, M. et Mme Balser-de Hirsch, M. et Mme Stoclet, le major et Mme Fleury, M. et Mme Hallet, M. et Mme G. Goemaere, Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Baetens, M. Adolphe Max, le chevalier de Wouters d'Oplinter, le lieutenant comte Louis Cornet, le comte Casa-Saavédra, le lieutenant comte F. du Monceau de Bergendal, le baron Vanbeneden, le major Lefebure, MM. de Grelle, Costa, Suarez, Penso, de Goyeneck, Graffé, Hanssens, Brunet, Evenepoel.

Du monde artiste : M. et Mme Valère Gille, Mme Guidé, Mme et Mlle Dupuis, MM. Henry Samuel, Gérard Harry, Lucien Solvay, des Ombiaux, Uytterschaut, Omer Coppens, Houben, Paul André, etc.

× × ×

Mes passions : « Duke of York » et « Partout » de J. Garbaty sont les cigarettes préférées des fins connaisseurs.

On les trouve dans toutes les bonnes maisons.

× × ×

Pendant le mois de décembre, un superbe coffret à bijoux en bronze et émail est offert gracieusement aux lecteurs de l'*Éventail*, clients de la joaillerie Stella, 16, avenue Louise.

× × ×

La *Maison David* nous informe de ce que, vu la saison avancée, elle met en vente, à partir de ce jour, tous ses modèles, originaux et autres, en robes et fourrures, avec de très grandes réductions de prix.

On sait le succès dont jouissent, auprès de nos grandes mondaines, les créations inédites de la Mon David; elle prie sa clientèle de ne pas manquer de profiter de ces occasions.

× × ×

Bien qu'ayant repris sa physionomie plus calme d'avant l'Exposition, l'avenue Louise reste toujours le centre merveilleux où gravite toute la haute élégance; nos mondaines y ont repris leurs promenades. Aussi les salons de modes de Mme Emma — sis au n° 21 — ne désemplissent guère : on y voit de ravissants chapeaux pour les visites de l'an.

× × ×

Sacs pour dames, modèles inédits de Paris, Londres et Vienne, chez Conrad-Reiber, 9, rue Neuve, anciennement Royer-Depauw et Goossens.

× × ×

Exposition de deux jolis trousseaux, jusqu'au 15 décembre, dans les salons de Mme Moenaert, rue Van Orley, 1 (place des Barricades).

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Henriette de Reul, fille de M. Gustave de Reul et de Mme, née Virginie de Reul, avec le baron Gaston de Garcia de la Vega, fils du baron Charles de Garcia de la Vega et de la baronne, née de Donnea de Hamoir.

La famille de Reul est originaire de l'ancien duché de Limbourg.

Daniel Reul avait épousé, en 1570, Marguerite van der Heyden, dont il eut un fils, Léonard Reul, marié à Anna Bischopet décédé en 1629; de cette alliance naquirent : Théodore Reul, seigneur de Nereth, marié en 1640 à Marie Hannot, fille de Gaspard Hannot et de Jeanne de Caldenbourg, dont Antoine-François, auteur de la branche de Bilstain, et Martin-Corneille de Reul, auteur de la branche de Neuberg, épousa en 1685 Eve Clebank, dont : Gilles-Théodore de Reul, seigneur de Neuberg, épousa Marie-Thérèse de Fignée, d'où, Maximilien-Corneille de Reul, seigneur de Neuberg, marié en premières noces à Marie-Catherine de Jaminet et en secondes noces à Catherine-Thérèse de Goër de Herve.

Du premier mariage, il eut : Maximilien-Jean de Reul, qui épousa Marie-Thérèse de Ghillenghien, qui leur donna un fils, Philippe-Lambert-Joseph, marié à Henriette de Ferrare; Gustave-Charles-Albert-Joseph de Reul naquit de cette union et se maria à Virginie de Reul (issue également de Maximilien de Reul par son second mariage avec Catherine de Goër de Herve).

Alliances principales directes : van der Heyden, d'Ardenne, de Harlez de Hullberg, de Walckiers, de Fignée, de Jaminet, de Ghillenghien, de Ferrare, de Corswarem, de Goër de Herve, de Thiriart, de Sauvage, de Bourcier de Montureux.

Armes de la branche de Neuberg, à laquelle appartient la fiancée :

Armes : de sable à croix engrêlée d'argent.

Heaume : d'argent couronné d'or, bourrelet et lambrequin, d'argent et de sable.

Cimier : un buste d'homme habillé de l'écu, au rabat d'argent, le visage de carnation, coiffé d'un chapeau de sable, portant sur le devant une croix d'argent.

La maison de la Vega fut une des plus considérables d'Espagne; elle est la souche d'un grand nombre de familles qui se sont illustrées et remonte, d'après les recueils héraldiques d'Espagne, à l'an 1229.

Le premier fut Diego Gomez de la Vega, 1229, gran cavallero in tempo del imperato; le deuxième, Gonzalo Buiz de la Vega, 1233; le troisième, Pero Lassof de la Vega, Almirante de Castilla; le quatrième, Garcia Lasso de la Vega, conseiller privé du roi D. Alonzo, mort en 1326. Les mots *Ave Maria, gratia plena*, les deux cimeterres orientaux et la tête de More rappellent la prouesse d'un ancêtre.

C'était au siège de Grenade. Un chevalier more, nommé Tarfe, avait insulté la reine. Hernando Perez de Bulgare, la nuit suivante, pénétra dans la ville, cloua sur la porte de la Grande Mosquée une tablette qui portait les mots sacrés *Ave Maria* et revint sain et sauf au camp. Le lendemain, Tarfe apparut ayant attaché à la queue de son cheval la tablette dédiée à la Vierge. Un jeune seigneur, don Garcia Lasso de la Vega, supplia le roi Ferdinand de lui permettre de venger l'honneur de la reine et de la mère de Dieu. Cette grâce lui fut accordée et, après une lutte acharnée, le jeune Espagnol donna le coup fatal à son ennemi et lui reprit la tablette. Le roi Ferdinand lui commanda d'ajouter, à l'entour de ses armes, les mots *Ave Maria, gratia plena*, que tous ses descendants portent encore.

Garcia Lasso de la Vega fut conseiller d'État et ambassadeur des rois Ferdinand et Isabelle, auprès du pape Alexandre VI. Il épousa Sancho de Guisman, d'une des plus antiques maisons d'Espagne.

De ce mariage naquirent plusieurs enfants dont le puîné, Garcia Lasso de la Vega, a donné un renom littéraire au nom de Garcia. Il fut élevé auprès de Charles-Quint, devint un de ses favoris et, blessé en Provence, il mourut à Nice en 1533. Garcia Lasso de la Vega avait épousé Hélène de Zuniga, d'une famille illustre d'Espagne. La bienveillance de Charles-Quint ouvrit à sa famille des relations avec les Pays-Bas; les descendants de Garcia Lasso de la Vega vinrent dans nos provinces. Ils ne s'y fixèrent toutefois que vers la fin du règne de Philippe II.

Le premier de ce nom, Gonçalo de Garcia de la Vega, général des troupes du roi Catholique, s'établit à Gand; la lignée dont il est le chef s'est fixée dans le comté de Namur — Gonçalo de Garcia de la Vega avait épousé Maria Diaz. Il fut père de : Paulo de Garcia de la Vega, colonel dans les armées espagnoles, qui épousa en 1639 Marie-Gertrude de Playoul. Il fut tué à la bataille de Rocroi le 19 mai 1643 — Claude-François de Garcia de la Vega épousa, le 12 avril 1678, Marie-Yolande de Baduel de Temploux; il eut entre autres fils : 1° Henri-Nicolas, né à Flostoy, le 16 mars 1689, seigneur de Flostoy, de Feroge, de Moutignet, capitaine au service de France. Il prit alliance avec Jeanne-Françoise de Colnet, qui lui donna Charles-Marie-François; ce dernier épousa Hubertine Dinon, dont il eut Thomas-Antoine-Joseph de Garcia de la Vega, né le 20 août 1792 à Flostoy, marié le 20 avril 1818 à Marie-Caroline-Françoise-Ghislaine, fille de Jean-Jacques-François, vicomte de Gaiffier d'Emeville et de Marie-Joseph van Welde de Melroy. De ce mariage, ils eurent plusieurs enfants, dont entre autres fils, Charles-Félix baron de Garcia de la Vega, qui épousa, le 4 mai 1859, Eudolie de Donnéa de Hamoir, d'une des plus anciennes familles de la province de Liége.

Armoiries. — Les armoiries de la famille de Garcia de la Vega sont : Ecartelées en sautoir, au 1 et au 3 barrés d'or et de gueules, le 3 chargé d'une tête de More tortillée d'argent, au 2 et au 4 d'or au cimeterre d'argent, et en orle les mots, au 2 *Ave Maria* et au 4 *Gratia plena* en lettres d'azur, l'écu sommé de la couronne comtale à neuf perles et supporté par deux lions contournés au naturel.

Titre. — Reconnaissance de noblesse et titre de baron transmissible par ordre de primogéniture masculine fut accordée à Messire Thomas-Antoine-Joseph de Garcia de la Vega, par arrêté royal du 15 juillet 1845 et, par arrêté royal en date du 3 avril 1871, tous les descendants des deux sexes du susdit baron de Garcia de la Vega furent autorisés à porter le titre de baron et de baronne.

× × ×

On annonce le mariage de Mlle Anne-Marie Everaerts avec le comte François de Maigret, rédacteur à l'*Opinion* et écrivain distingué.

Le comte de Maigret est le fils de la comtesse, née Chandon de Briailles, et frère de la duchesse d'Abrantès.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Dufresnoy, la championne de tennis bien connue, avec M. Marcel Bladgé.

Le mariage aura lieu au mois de juin prochain.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Mills avec M. van den Branden.

× × ×

Mlle Inghels, fille de l'attaché de la légation de France à Bruxelles, est fiancée à M. Curt Grabowsky, stagiaire au consulat d'Allemagne.

× × ×

On annonce de Paris le mariage de M. Hippolyte Sadi-Carnot, fils de l'ancien président de la République, avec Mlle Amélie-Marguerite Duchesne-Fournet.

× × ×

La comtesse Freddy du Monceau de Bergendal, née Dansette, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Françoise.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Maison Van der Reydt
29, boulevard Bischoffsheim.
Costume tailleur doublé soie duchesse, 145 francs.
Robe velours avec paletot, 175 francs.
Robe soirée à partir de 125 francs.

× × ×

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. - Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque
Ad. Reynier, prop.

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

MADAME
L'ANTI OBÈSE NEPPO
Evite l'obésité locale
FAIT MAIGRIR
les regions trop grasses :
Hanches for es, Dos trop gras, Do ble Menton. etc., etc.
BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Bd Anspasch et toutes Pharmacies
36, Rue du Général-Foy, Paris

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
Concessionnaire : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Bruxelles

VANDERBISTE
Optique de précision
68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES
Fournisseur du Ministère de la Guerre
Maison fondée en 1840
Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine
Face à main or, argent, écaille, imitation
Sautoir or, argent niellé
Baromètres, thermomètres, boussoles, compas
Atelier de réparations



La SÉDATINE
est un **remède idéal**
ne contenant
ni Antipyrine
ni Morphine
ni aucun produit pouvant nuire à l'Estomac

Si vous souffrez de
MIGRAINE
NÉVRALGIES
MAUX DE TÊTE
demandez ce précieux remède chez votre pharmacien

Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. à la pharmacie **DEFGNÉE**, square Marguerite, 3, à **Bruxelles**.

DEMANDEZ UN
COINTREAU

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Refection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, RÉGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

VOYEZ LES
FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN Fils
TÉLÉPHONE 5955 28 Rue Neuve
BRUXELLES
MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 121.38

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

Nombreuses sont les maisons de couture qui — devant la vogue étonnante de la fourrure — ont adjoint à leurs ateliers un département spécial pour cette intéressante partie de la toilette féminine. Cependant, malgré cet effort, combien de firmes — pour les modèles qu'elles créent — ont peine à sortir de la banalité et du « déjà vu »!

Pareil reproche toutefois ne pourrait être fait à la maison Dujardin, rue Hydraulique, 17, car la réelle distinction qui se dégage de ses vêtements et objets en fourrures, fait l'admiration de toutes les vraies élégantes.

× × ×

Le plus grand choix
d'articles et meubles fantaisie pour cadeaux
se trouve chez *Dujardin-Lammens*,
Bruxelles — 34, 36, 38, rue Saint-Jean — Bruxelles.

× × ×

D'Orsay, seul parfumeur apprécié des vraies élégantes, a créé pour les étrennes prochaines des coffrets ravissants. La Rose, le Rêve, le Chevalier, le Charme, tous s'y trouvent représentés, rivalisant de finesse et d'élégance. Voyez Maison George, 44, rue Coudenberg, dépositaire du gant Perrin.

× × ×

Robes de soirée et de cérémonie
Mme Césarine Lorette
Rue du Nord, 40.

× × ×

Digne complément de l'extrait de viande Liebig, le Bouillon Oxo réunit sous la forme liquide l'arome des plantes potagères aux substances extractives de la meilleure viande de bœuf. C'est le produit idéal pour la préparation rapide d'un exquis consommé.

× × ×

La fancy-fair de la semaine dernière, à l'ambassade de Grande-Bretagne, donnée, comme nous l'avons dit, au profit de The Victoria Institute, dont lady Hardinge est présidente, eut un gros succès.

Cette œuvre, des plus intéressantes, a été créée pour venir en aide aux femmes anglaises, gouvernantes, nurses, domestiques, se trouvant sans place à Bruxelles.

La fancy-fair a été ouverte par S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qu'accompagnaient le vicomte de Beughem, grand maître de sa Maison, et la comtesse van der Burch, dame d'honneur.

Les étalages avaient pour vendeuses : Lady Hardinge, Mme Philippson, Mme Speyer, Mme G. Reyntiens et les dames de la légation.

Une très belle aquarelle de M. Armand Laureys était le gros lot d'une tombola.

Remarqué parmi la foule des visiteurs et acheteurs : S. Exc. M. Beau, ministre de France ; S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique, le marquis de la Bégassière, Mme Carton de Wiart, lady Phipps, lady Alice et Mlle Reyntiens, Mme Ortega, Mme Masson, Mlle Capelle, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, le baron Kervyn de Lettenhove, M. Ganderax, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse de Failly ont donné à Compiègne un très joli bal, dont le cotillon était conduit par Mlle de Failly et le comte Henri de Buisseret.

× × ×

La comtesse de Renesse organise chez elle une fois la semaine des après-midi de bridge.

× × ×

Le mercredi 7 décembre a eu lieu, au Cercle Artistique, une conférence très intéressante de M. Funck-Brentano, conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal, ayant pour sujet : *La vie de cour et de château au moyen âge*, avec projections autoch romes par M. Gervais-Courtellemont.

× × ×

Les dames formant le Comité de la Goutte de Lait de Forest organisent une vente de charité qui aura lieu en l'hôtel de Mme Em. Van der Borght, 183, avenue Molière (avenue Brugman), les samedi 17 et dimanche 18 décembre prochain, de 2 à 6 heures de l'après-midi. Les objets mis en vente consisteront en menus cadeaux de Noël et de Nouvel An, vannerie, papeterie, ouvrages de mains, etc. Un tea-room sera adjoint aux salles réservées pour la vente et les attractions. Des cartes d'entrée sont mises gratuitement à la disposition des personnes qui voudront bien contribuer à cette œuvre charitable, au local de la vente et chez la présidente du Comité de la Goutte de Lait, 181, avenue Molière.

× × ×



PAPETERIE-IMPRIMERIE
DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine. 12 .. Tél. 964
Galerie du Commerce. 40
PAPIERS À LETTRES :: MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC..
EXPOSITION 1910 MÉDAILLE D'OR.



Exigez partout les seuls véritables
Haagsche Hopjes
fabriqués d'après la recette du **Baron HOP** par la **Maison Nieuwerkerk & fils**, 92, Voorhout, LA HAYE.
Représentt pour la Belgique M. AMANN, 206, rue Théod. Verhaegen, Bruxelles.
Téléphone **7117**.

Élégante réunion, le samedi 3 décembre, à la Grande-Harmonie. M. Eloi de Smedt, président du Cercle privé L'Art dramatique et littéraire, de Bruxelles, avait convié les nombreux membres et habitués à un spectacle des mieux réussis.

Dans la salle, décorée avec goût, les toilettes claires des dames jetaient une note élégante sur la tache sombre des habits noirs.

Le rideau s'est levé sur *Souper d'adieu*, un acte enlevé avec verve et brio par Mme de Servigny et MM. de Smedt, Le Carital et Roland.

Puis ce fut le *Voile*, le délicieux bijou de Georges Rodenbach, admirablement interprété par M. de Smedt, Mme de Servigny, Mlle Hodister et M. Verneuil.

Enfin, pour terminer, le *Sacrement de Judas*, drame en un acte de Vercelin, fut pour Mlle Hodister, MM. Le Carital, de Smedt, Verneuil et Art Devroey l'occasion d'un gros succès.

Mise en scène très soignée et costumes ravissants.

La soirée s'est terminée par une sauterie animée.

× × ×

Le bal que M. et Mme Capouillet donneront pour l'entrée dans le monde de leur nièce, Mlle Scheyven, aura lieu le 7 janvier prochain dans les élégants salons de l'hôtel pour fêtes privées, rue de la Loi, 20.

× × ×

La joaillerie Stella, 16, avenue Louise, achète au plus haut taux les perles fines, et les remplace gratuitement par ses superbes reproductions. Elle achète également et expertise tous les bijoux.

× × ×

Maison Berthault, Mme Vandenbemden,
boulevard Bischoffsheim, 31, Bruxelles.
Robes de bal, dîners et soirées.
Fourrures riches. — Lingeries fines.

× × ×

Les prix auxquels la Maison Fürst taxe ses fourrures en ce mois de décembre sont tellement avantageux, eu égard à leur beauté et à l'élégance des modèles, que tout le monde en est tenté.

Le fourreur de la galerie de la Reine, 17, a une réputation bien établie, mais qu'il augmente sans cesse en combinant la valeur des fourrures, le goût qui préside à leur mise en œuvre, la sûreté impeccable de leur travail et le sérieux des prix.

× × ×

A partir du samedi 10 courant, la maison J. Renard, spéculations, etc., sera transférée du n° 65 de la rue de la Montagne, en face, au n° 70.

× × ×

Le cadeau « chic » par excellence est la plume à réservoir « Swan ». Voilà de quoi tirer d'embarras celui qui hésite dans le choix d'un objet à offrir pour la Saint-Nicolas.

× × ×

Les luxueux et élégants locaux du *Carlton Hotel*, avenue Louise, 101, comportent une série de salons très distingués pour dîners intimes, petites soirées et même soirées dansantes. Demandez renseignements par téléphone n° 9521.

× × ×

La Société belge pour l'Amélioration du sort de la femme organise, le jeudi 15 décembre, de 3 à 6 heures, à la Grande-Harmonie, rue de la Madeleine, une fête de bienfaisance au profit de ses sections de propagande, de bienfaisance, L'Impartiale, et de ses cours gratuits de raccommodage pour jeunes filles indigentes.

Le prix des places est fixé à 2 francs ; les enfants 50 centimes.

On peut se procurer des cartes chez les Dames du Comité : Mlle A. Lamal, 27, rue du Champ-de-Mars ; Mme Vanderstraeten, 572, chaussée de Waterloo ; Mme J. Fourdrain, 324, avenue Louise ; Mme Verlant, Tervueren ; Mme Nyst, 104, avenue Brugmann ; Mlle L. Wauters, 83, rue Souveraine ; Mme I. Hecht, 354, avenue Louise.

× × ×

Le centième banquet annuel de la société royale La Grande-Harmonie, qui avait été remis à cause de la santé de la Reine est fixé au dimanche 15 janvier 1911.

× × ×

Le bal annuel de la Société belge des Ingénieurs et des Industriels est fixé au samedi 4 février prochain et se donnera dans la salle des fêtes de la ville de Bruxelles (salle de la Madeleine, rue Duquesnoy).

× × ×

Une matinée est annoncée le 12 décembre chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch.

× × ×

Le général et Mme Keucker ont donné, le samedi 3 décembre, un dîner auquel ils avaient invité : Le général de Witte et sa fille, le colonel Leclercq et sa fille, le chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, M. Renner, attaché militaire allemand.

× × ×

Le comte et la comtesse de Schmettau ont donné, le 3 décembre, un dîner en leur *home* de la rue Joseph II en l'honneur de S. Exc. le ministre d'Allemagne et Mme de Flotow.

Les autres convives étaient : S. A. S. le prince Charles de Ligne, le conseiller de la légation d'Allemagne et la baronne Kracker de Schwartzenfeldt, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le comte et la comtesse Cornet de Grez, Mlle Capelle, le général Donny, M. de Koudriaffsky, M. de Schubert, secrétaire de la légation d'Allemagne.

× × ×

L'Hôtel pour fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions s'y adresser de 10 à 5 heures. Tél. 119.57.

× × ×

Ne doutez jamais d'orner les plis exécutés des bordures, des plus beaux empiècements, des robes les plus select, en vous adressant rue Saint-Jean, 24, Maison Vandeputte.

× × ×

La perle « Stella » ne se distingue de la perle véritable, — dont elle a toutes les qualités, — qu'au seul moyen des rayons X.

× × ×

L'homme du monde se sert du porte-plume à réservoir « Swan », dont la réputation n'est plus à faire. C'est un cadeau pratique, élégant et durable, qui, toujours, est le bienvenu.

× × ×

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
Mson MOREAU-ROBETTE
75, Marché aux Herbes, 75
BRUXELLES

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. Actuellement, mise en vente de fin de saison. Occasions à tous les comptoirs. Tissus spéciaux pour œuvres de bienfaisance.

× × ×

M. et Mme Gusman van de Kerchove ont donné, le 29 novembre, en leur domaine du Quesnoy, une fort belle chasse. De nombreux faisans, lièvres et lapins figuraient au tableau.

Les invités étaient : Le comte H. de Beauffort, le baron Le Pelletier de Glatigny, le vicomte Stéphan Ysebrant de Lendonck, le colonel Proost, le capitaine Moles Le Bailly, le baron de Spandl de l'Herze, M. Fernand de Le Marre et M. Félix van de Kerchove.

× × ×

Le 4 décembre, belle battue à Morialmé, chez MM. Wilmart.

Au tableau : 102 lièvres, 152 faisans, 387 lapins, 7 chevreuils, 9 bécasses. Au total : 657 pièces.

Étaient présents : Le colonel Thys, MM. Franqui, Monnom, Ferrier, Roy, Henri, Nestor, Georges et Karl Wilmart, de Favereau, A. Gilliau, L. Mouvet, Lossau, M. Tschoffen, Delimoy, Goyens de Heusch, P. Defer, C. Blondiaux, Hamblenne, E. Puissant, D. Blondiaux, Richir, Lenglet, Mennier.

× × ×

Mardi matin a eu lieu au Royal Rinking, chaussée de Waterloo, l'inauguration du club de tennis.

Quelques joueurs, parmi lesquels : MM. Lemaire, de Borman, Van Nitsen, Weber ; Mme de Borman, Mlles Tschaggeny et De Mot.

Parmi les spectateurs : Mme Tschaggeny, le chevalier et Mme de Selliers, les barons de Coninck de Merchtem, M. et Mme Romedenne, Mme et Mlles Nisot, M. Hotson, Mme De Mot, etc.

× × ×

Royal Rinking Tennis, tous les mardis et vendredis matin, de 9 à 2 heures, est certainement le rendez-vous de l'élite aussi bien que des amateurs de patinage. Pour renseignements, s'adresser au comité : Le chevalier de Borman, MM Sidney Mills, Georges Romdenne et E.-R. Hodson.

× × ×

La Maison Segers-Bayet, 80, rue de la Montagne, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle commence, dès ce jour, la mise en vente de tous ses modèles — originaux et autres — en genre tailleur, robes de ville et du soir, ainsi qu'une grande quantité d'objets et vêtements en fourrure, et ce, à des prix absolument exceptionnels.

× × ×

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Il ne faut jamais, dit un joli dicton arabe, battre une femme, même avec une fleur. Les Arabes ne connaissent que les rares fleurs âpres du désert, mais ils eussent certes fait une exception, s'ils les avaient connues, pour les merveilleuses productions de la Maison Isabelle De Backer, fournisseur de LL. MM. le Roi et la Reine et de toute l'aristocratie de la capitale.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte René de Changy, à Nice.

La vicomtesse Jolly, le comte et la comtesse de Béthune, à Bruxelles.

Rentrés :

A Bruxelles : La comtesse Cornet de Ways-Ruart, le comte et la comtesse Georges de Briey, le comte Albert de Liedekerke, M. et Mme Paul Terlinden, M. et Mme Borel, le comte et la comtesse Martini, le comte Charles Cornet, Mme Alphonse Allard, M. Fernand à Speculo, le comte de Lalaing, Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Lechat-Wittouck, le colonel Peltzer, M. et Mme Renard, la baronne Albert Snoy, M. et Mme Lucien Tonnelier, M. de Terschueren, M Lejeune de Pohan, M. et Mme L Gravis de la Fontaine, Mme Gevels, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, le chevalier P. Hynderick de Theulegoet, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius, le vicomte et la vicomtesse Alfred de Spoelberch.

A Gand : Mme Hans, M. et Mme Gaston van Pottelsberghe de la Potterie.

A Courtrai : M. Paul Vercruysse-Bonnike.

A Ypres : M. Iweins d'Eeckhoutte.

A Aerschot : Mme Eugène Van den Eynde.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à la *Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

M. Schollaert, le nouveau ministre des sciences et des arts, vient de confier la surveillance de la Bibliothèque Royale à la *Ronde de Nuit*, boulevard Anspach, 4, tél. 11508.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR. *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Ancne Maison BAUFFE-BAUDELET
Fondée en 18 30
Mles DEWOLF & POULEUR
Successeurs
LINGERIE FINE ET USUELLE
57 RUE LEBEAU
BRUXELLES
Fournisseurs de la Cour et des Ministères

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

WINCARNIS ET LA VIEILLESSE
Comment y parvenir



WINCARNIS

Tout le monde aspire à la vieillesse, mais comparativement peu de gens y arrivent. Et même s'ils atteignent un âge assez avancé, trop souvent ils souffrent d'infirmités qui leur ôtent la joie de vivre. Le corps humain est une machine très complexe, c'est vrai ; mais ce n'est pas autre chose qu'une machine dont les rouages sont mus par ce principe mystérieux que nous appelons la vie. Lorsque nous avons traversé la plus grande partie de l'existence sans trop d'aléas, nous avons acquis une certaine expérience et fini par savoir "ce qu'il faut boire, manger et éviter" pour échapper à la maladie et espérer ainsi une vieillesse heureuse et tranquille.

La plus grande régularité en tout est absolument nécessaire aux vieillards. Rien n'est plus dangereux, pour l'homme actif arrivé à un certain âge, que de rester dans l'oisiveté physique et morale.

La débilité nerveuse est la forme la plus caractéristique de la sénilité ; elle peut être admirablement combattue par un emploi judicieux du **WINCARNIS**, de temps à autre, ou mieux encore, comme partie intégrante de l'alimentation !

Les composants du **WINCARNIS** (Malt — Extrait de Viande — Vieux Porto) sont les mieux dosés pour relever le système nerveux chancelant. Un verre à bordeaux 2 fois par jour préservera tout homme jusqu'à la plus extrême vieillesse.

ESSAYEZ-LE GRATIS

Un flacon de 360 grammes et contenant 2 verres à bordeaux est envoyé ***franco*** et ***gratuitement*** à toute personne qui nous en fait la demande. (Joindre seulement 0f50 pour frais d'envoi.)
Prix : ***Grand flacon***, Bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne **4** fr.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis à **6** fr, est le double des bouteilles à 3 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : Henri Sanders, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : Kulcker Wielemans, Bruxelles.
En Vente : Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles et toutes bonnes Pharmacies.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

On sait la captivante élégance des toilettes plissées; aussi peut-on voir, dans certain cours de danse des plus select de Bruxelles, la plupart des jeunes filles en jupe « plissé soleil », dont le gracieux ondoiement rend plus harmonieux encore les mouvements rythmés de la danse.

La Maison Beaurain, rue du Coudenberg, 51, s'est fait une spécialité dans ce genre de travail; ses machines toutes modernes permettent d'ailleurs l'exécution rapide et soignée de tous plissés pour robes de bal et de soirées.

× × ×

M. Yang-Tien-Chuen, attaché à la légation impériale de Chine, à Bruxelles, est décédé lundi dernier 5 décembre. Il était le neveu de S. Exc. Yang-Shoo, ministre de Chine à Bruxelles.

C'était un jeune homme très intelligent et devant qui s'ouvrait un bel avenir.

La levée du corps a eu lieu mercredi. La dépouille mortelle a été conduite au dépôt mortuaire d'Ixelles, en attendant le départ pour la Chine.

Le deuil était conduit par S. Exc. Yang Shoo, ministre de Chine, et le personnel de la légation.

Le corps diplomatique et de nombreuses personnalités ont tenu à exprimer leur sympathie émue au distingué diplomate qui s'est acquis de sincères amitiés dans la haute société bruxelloise.

S. M. le Roi s'était fait représenter aux funérailles, en l'hôtel de la légation, par le commandant Tombeur, officier d'ordonnance de service.

Parmi les nombreuses personnes qui suivaient le convoi : MM. les ministres Davignon et Hubert, S. Exc. M. Page Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique ; S. Exc. M. Garabelli, ministre de l'Urugay ; S. Exc. M. Olarte, ministre du Mexique ; S. Exc. M. Calderon, ministre du Pérou ; le comte Granville, le baron Kracker de Schwartzenfeldt, le baron van der Elst, secrétaire général des Affaires étrangères ; les comtes Léo d'Ursel et van der Straten-Ponthoz, les généraux Cuvelier et Leman, le colonel van den Bogaerde, le commandant Pontus, le baron Janssen, MM. Dupret, E. Keym, Jean Jadot, Felsenhart, Léon Beckers, directeur au Ministère des sciences; le chevalier de Wouters d'Oplinter, les lieutenants de l'armée chinoise Tche Loug Tche et Tcheng, MM. Goldzieher, Van Ophem, Felsenhart, Penso, Dendal, directeur au ministère des chemins de fer, etc.

Les honneurs militaires ont été rendus au défunt, qui était chevalier de l'ordre de Léopold et décoré de nombreux ordres étrangers.

× × ×

Un service a été célébré vendredi matin en l'église Saint-Boniface, pour la comtesse Frédéric du Chastel de la Howarderie, dont nous avons annoncé la mort.

Dans l'assistance : La comtesse Yolande du Chastel de la Howarderie, les comtesses Louise et Berthe du Chastel de la Howarderie, le baron Georges Snoy, le comte Thierry de Limburg-Stirum, le comte et la comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, le comte Albert du Chastel de la Howarderie, la comtesse de Spangen, le comte et la comtesse Henri de Limburg-Stirum, la baronne Barbaix de Bonnines, le comte Pierre de Lichtervelde, la comtesse de Béthune, la baronne van Zuylen de Nyevelt, la comtesse Maurice d'Hespel, la baronne de Tornaco, le chevalier van den Branden de Reeth, la comtesse de Hemricourt de Grünne, la comtesse de Renesse, M. van Goidtsnoven, la vicomtesse de Sousberghe, la vicomtesse M. de Lalaing, la baronne Guy van Zuylen de Nyevelt, etc.

× × ×

Un triste accident a endeuillé plusieurs familles de l'aristocratie belge et française.

Le baron du Laurens d'Oiseley, pendant les inondations, s'est noyé dans le Rhône, près d'Avignon, en voulant sauver son garde. Le corps, malgré d'actives recherches, n'a pas été retrouvé.

Le baron du Laurens, très charitable, était très répandu en Avignon.

Il était bien connu en Belgique, où il faisait un séjour chaque année.

Sa mort met en deuil : La baronne Guillaume du Laurens d'Oiseley, sa femme; la baronne du Laurens d'Oiseley, sa mère; le gouverneur de la province de Luxembourg et la comtesse de Briey, le comte et la comtesse Charles de Briey, le comte et la comtesse Georges de Briey, ses beaux-frères et belles-sœurs. Et parmi les familles belges, les de Broqueville, de Molembaix, de Woelmont, de Pellan, de Tornaco, van der Gracht, de Robiano, de T'Serclaes, de Beaufort, de Briey, etc.

× × ×

Plusieurs familles de l'aristocratie française viennent d'être cruellement frappées par la mort dramatique de la comtesse Antoine de Nicolay et de son fils Christian.

L'automobile qui conduisait la comtesse et son fils au château de Montfort, près du Mans, a été prise en écharpe par la locomotive d'un train rapide; on a retrouvé le cadavre de la comtesse sur le tablier de la locomotive, celui du comte Christian brûlant, sur la voie.

La comtesse Antoine de Nicolay était la sœur du marquis de Vogüé, de l'Académie française; du comte de Vogüé, marié à Mlle d'Arenberg; du comte Robert de Vogüé et de la marquise de Mac-Mahon.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

× × ×

La *F. N.* est la plus importante usine d'automobiles et d'armes du monde entier.

Hôtel Métropole : *Tea Room*.

J. Leysen-Persoons, fabricant bijoutier-joaillier-orfèvre, 8, rue de Laeken. Maison fondée en 1855.

Toutes les pièces des voitures *F. N.* sont rigoureusement calibrées et interchangeables.

Photographie Fabronius,
41, avenue Louise. — Téléphone Sablon 1651

La perle « Stella » ne se vend qu'à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Se méfier des contrefaçons.

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1 75 le flacon,
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

La perfection des voitures *F. N.* dispense de tout souci.

La Maison Dieudonné, 51, rue de la Montagne, expose en ce moment de très jolis petits meubles pour cadeaux.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol*. La gourdette : 1 fr. 50, pharmacie Daminet, 26, r. Orts, Brux.

Les plus belles fleurs de corsage, la rose liberty, le camélia rubis, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

La *F. N.* contrôle dans son laboratoire toutes les pièces de sa fabrication.

La perle « Stella » ne se monte qu'en or 18 karats et platine, enrichie de brillants véritables.

Le roi Edouard VII employait la plume « Swan ». Essayez-la vous-même!

La Maison Beaujean, 27, rue Treurenberg, téléph. 6153, expose en ce moment ses nouveautés pour la saison d'hiver.

Collection gravures de modes, env. 1820, à vendre. S'adresser 116, boulevard du Midi.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés. Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage de M. Ludovic de Decker, fils de feu M. Eugène de Decker et de Mme, née Havenith, avec Mlle Germaine Schaar, fille de M. Schaar, avocat à la Cour d'appel d'Alexandrie, et de Mme, née de Bocq, aura lieu au Caire dans le commencement du mois de janvier.

Le mariage de Mlle Irma Adler avec M. Franz Falkenau sera célébré le jeudi 12 janvier.

Mlle Lily Schulzinger est fiancée à M. Max Herzel, de Paris.

On annonce les fiançailles de Mlle Elsa van Ryswyck, fille de feu le bourgmestre d'Anvers et de Mme, née Biemans, avec M. Paul Buschmann, fils de feu M. Paul Buschmann et de Mme, née van Beers.

M. et Mme Etienne Ullens de Schooten annoncent l'heureuse naissance de leur fille Daisy.

La Société des Redoutes d'Anvers vient de fixer les dates de ses bals annuels. Ils auront lieu les samedis 7 et 14 janvier, le mercredi 25 janvier, les samedis 4 et 11 février, le mercredi 22 et le lundi 27 février.

La Fancy-Fair annuelle aura lieu comme d'habitude dans la grande salle de la Société Royale d'Harmonie, les 28, 29, 30 et 31 janvier. Le samedi 28, à 8 h. 1/2, grande soirée de gala d'ouverture; au programme : *Mireille*, le charmant opéra-comique de Gounod, par la troupe du Théâtre Royal.

Au profit de la Crèche Elisabeth, le ténor Van Dyck et Mme Félia Litvinne, avec le chef d'orchestre Lohse au pupitre, viendront chanter *Tristan et Yseult*, au Lyrique, le vendredi 16 décembre.

Toute l'aristocratie anversoise sera présente à cette sensationnelle soirée.

M. et Mme von Mallinckrodt offriront dimanche prochain un grand dîner dans leur somptueux hôtel de la rue Gounod.

M. Fréd. Speth donnera dimanche prochain un dîner dansant intime pour l'entrée dans le monde de sa fille, Mlle Elise Speth.

Samedi ont eu lieu, à Schilde, les funérailles, suivies de l'inhumation, de Mme Emile Lemineur, née Eugénie van den Bemden.

Cette mort met en deuil : Son mari, le notaire Emile Lemineur; ses enfants, Mlles Jeanne, Lucie, Marie, Mathilde et Berthe, MM. Emile, Georges et Eugène Lemineur; ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs : le docteur Coen, bourgmestre de Hoboken, et Mme Louis Coen; Mlle Emma van den Bemden, supérieure des Sœurs de Notre-Dame de Thuin; Mme Henri van den Bemden, née de Bom ; M. et Mme Georges Donnet, M. Edouard van den Bemden, M. et Mme Fernand Verset, M. Gérard Hamspohn et Mme, née Lemineur.

Vendredi ont eu lieu les funérailles de Mme Thomas Ratinckx, née Charlotte van Bellingen, décédée le 6 de ce mois à l'âge de soixante-huit ans.

Ce décès met en deuil : M. Henri Ratinckx, M. et Mme Gustave Devos, M. et Mme Thomas Ratinckx, et Mme veuve Hermann Joris et ses fils, filles, gendre et belle-fille.

× × ×

La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, Bruxelles (Nord), tél. 372, se recommande pour ses vêtements en persianer et en loutre, ses écharpes et manchons en zibeline, skunks, renard, hermine, etc.

× × ×

Nous avons le plaisir d'informer les amateurs de bonnes voitures de ce que la Société Spérata vient de s'assurer l'agence officielle des voitures Delahaye, la première marque française.

× × ×

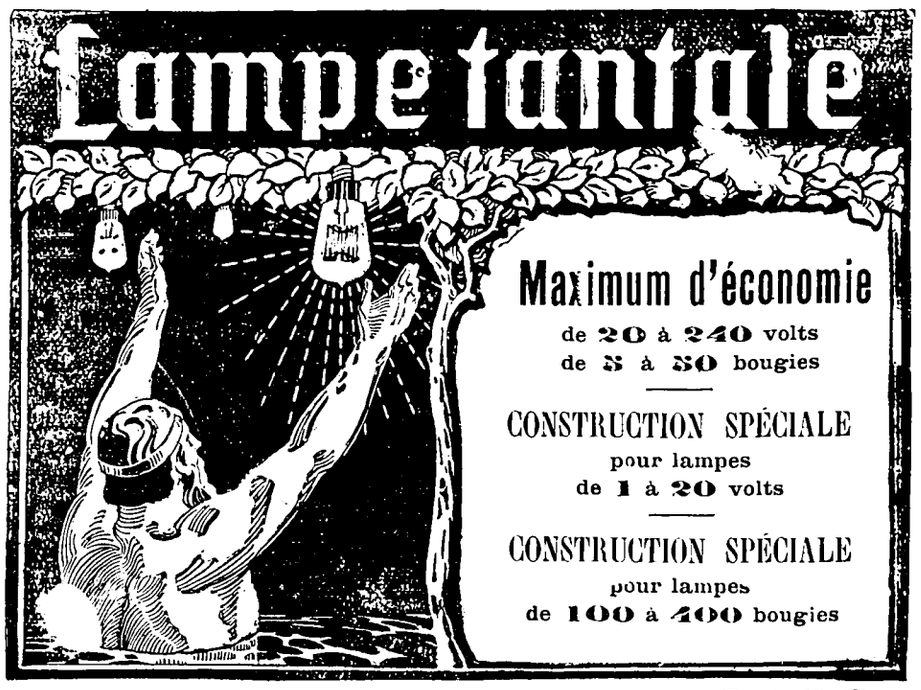
De Liége :

La saison mondaine commence tôt ici cet hiver et promet d'être tout particulièrement brillante. C'est M. et Mme Lamarche-Braconier qui ont inauguré la série des soirées dansantes en conviant, samedi 3 décembre, dans leur hôtel de l'avenue Blonden, danseurs et danseuses impatients de reprendre leur sport favori.

Fête pleine de gaieté et d'entrain que termina un ravissant cotillon blanc et rose, dirigé par le chevalier de Longrée et M. Fernand Lamarche.

Parmi les invités : M. et Mme Henry d'Andrimont, M. et Mme Lamarche-Spruyt, M. et Mlle van Hoegaerden-Braconier, Mme et Mlle de Neuville, Mme et Mlle de Longrée, M., Mme et Mlles de Terwangne, M., Mme et Mlle Francotte, M., Mme et Mlle Pirmez de Looz, Mme et Mlles de Ponthière, Mme et Mlle Leirens-Orban de Xivry, M., Mme et Mlle Jean de Biolley, M., Mme et Mlle Simonis, M., Mme et Mlle de Radiguès de

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS



EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS

SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS

Pianos BERDUX
Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO-PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES



Ch. LENSSENS
CHEMISIER
22, RUE DE L'ÉCUYER, 22
SUCCURSALE
MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc
LUST Fils
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux
16, RUE DE L'ASSOCIATION



Manufacture Générale de Fourrures
MAISON MARQUER
30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles
est la plus recommandable
et le meilleur marché

BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS
A L'HYGIÈNE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
2, rue de l'Empereur Tél. 11432
64, chaussé d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville
59, rue de Brabant Tél. 11434
6, rue ou s-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopold. GAND, 6, Pont-Madou
TEINTURE SOIGNÉE EN NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431

Chennevière, la douairière et Mlle de Sauvage-Vercour, la baronne et Mlle de Waha-Baillonville, Mme et Mlle Pirlot, le chevalier, Mme et Mlle de Mélotte, la douairière et Mlle Moncheur de Rieudotte, MM. Fernand et Jean Lamarche, le baron de Cartier d'Yve, MM. F., E. et J. Haileux, Frésart, le baron Forgeur, MM. H., A. et R. Pirmez, A. et Fredo Lamarche, le chevalier Georges de Laminne, MM. E. et P. de Géradon, J. et P. Wilmart, Delvaux de Fenffe, J. van de Peereboom, Leirens, le chevalier de Mélotte, MM. de la Haye, H. et G. Laloux, le baron d'Otreppe de Bouvette, MM. Pierre de Grand Ry, Gustave Eich, R. de Terwangne, de Pierpont, H. et J. Orban de Xivry, J. Braconier, le baron de Gaiffier, etc.

Charmante soirée, le 6 décembre, chez M. et Mme de Radiguès de Chennevière ; le clou de la fête fut l'apparition pendant le cotillon, du grand saint Nicolas chargé de cadeaux et de friandises.

Y assistaient : M. et Mme Louis de Radiguès de Chennevière, Mme et Mlle de Terwangne, Mme et Mlle Pirmez de Looz, Mme et Mlle de Longrée, la comtesse et Mlles de Pinto, M., Mme et Mlle Francotte, la baronne et Mlle del Marmol, Mme et Mlle Pirlot, M., Mme et Mlle Lamarche-Braconier, la douairière et Mlle de Sauvage-Vercour, M., Mme et Mlle t'Kint de Roodenbeke, Mme et Mlle de Mélotte, la baronne et Mlle de Waha-Baillonville, la douairière et Mlle Moncheur de Rieudotte, Mme et Mlle de Biolley, Mme et Mlle Schaetzen-van Brienen, Mme et Mlle de Ponthière, etc.

Parmi les habits noirs : MM. A. et R. Pirmez, le baron de Gaiffier, MM. Frantz de Savoie, de Dorlodot, F.-J. et A. Lamarche, Pierre de Géradon, J. et P. Wilmart, le baron de Sélys-Longchamps, MM. S. van de Peereboom, A. Delvaux de Fenffe, J. Braconier, de Pierpont, E. de la Haye, R. de Terwangne, H. et G. Laloux, Pierre de Grand Ry, le baron d'Otreppe de Bouvette, le baron de Cartier d'Yve, M. Jules Frésart, le baron René Sadoine, le comte E. de Pinto, le baron L de Chestret de Haneffe, etc.

Cotillon dirigé par le chevalier R. de Longrée et M. Carlos de Radiguès de Chennevière.

Le vendredi 2 décembre s'est tenue, à l'Hôtel de l'Europe, l'assemblée générale annuelle des membres d'honneur de la Société Hippique de Liége. Il a été procédé aux élections.

A l'unanimité, un second président d'honneur a été nommé : le lieutenant général Heimburger, gouverneur militaire de Liége.

MM. de Selliers de Moranville, Istasse et Alfred Regout fils, commissaires sortants, ont été réélus.

L'extension qu'a prise la Société a nécessité la nomination de quatre nouveaux commissaires : MM. Carl Bégasse, le lieutenant van Marcke de Lummen, Robert Huytens de Terbecq et Alfred Baudrihaye.

Il a été décidé, en principe, de donner deux réunions de cross-country vers avril et si possible trois journées de courses de chevaux.

Tout le monde se souvient de la fête si brillante organisée au Cirque des Variétés au début de cette année. Les membres de la Société s'efforceront de faire aussi bien l'an prochain ; le programme est d'ores et déjà élaboré et la représentation de grand gala qui aura lieu vers la fin mars ne le cédera en rien à la précédente.

Toutes ces fêtes, sans compter les nombreux jagdritts, paper-hunts et promenades constitueront un programme abondamment fourni et le comité de la S. H. L. espère voir accourir à ses réunions le tout-Liége sportif.

M. et Mme Pirmez de Looz donneront plusieurs dîners dans le courant du mois de décembre.

Une très attrayante après-midi mondaine aura lieu le 18 décembre, dans les salons de la Concordia, au profit d'une œuvre patronnée par la baronne de Pitteurs de Budingen.

× × ×

N'oubliez pas que la *Photographie Ferd. Buyle* est installée 48*a*, boulevard Botanique (porte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

× × ×

Les expositions d'art et de luxe attirent et intéressent beaucoup en ce moment le monde des amateurs qui tiennent à n'offrir pour étrennes que des cadeaux rares et de valeur réelle. Aussi les grandes galeries de la Compagnie des Bronzes, rue d'Assaut, sont-elles en pleine animation. Sous l'éclairage prestigieux de lustres en cristal, spécialité de la firme, des milliers de petits objets inédits, bijoux et articles de fantaisie, brillent dans les vitrines et présentent tout un choix des plus intéressants.

Mais ce sont les lampes anciennes de la Chine et du Japon, montées pour éclairage électrique, et aussi de superbes collections d'abat-jour en soie d'une grande richesse qui séduisent tout d'abord les regards.

A côté, des horloges, des pendules magnifiques, œuvres d'art ancien, des paravents finement dessinés et quantité d'autres œuvres joliment décoratives.

C'est l'art ancien et les styles classiques les plus beaux qui prédominent en cette exposition et que la Compagnie des Bronzes remet en vogue d'une façon très heureuse.

× × ×

De Gand :

Le procureur général honoraire et Mme de Pauw, assistés de leur fille, ont donné dimanche dernier un dîner de famille de vingt-huit couverts, en leur hôtel de la rue des Violettes.

Y assistaient : Le chevalier et Mme Oscar Schellekens, M. et Mme van Pottelsberghe de la Potterie, la douairière van Crombrugghe, le conseiller de cassation Paul Van Iseghem, M. et Mme Oscar de Lichtervelde, M. et Mme Charles De Lantsheere, M. et Mme Alexandre van Langenhove-de Waha, M. et Mme Louis Maertens, Mlles Marie-Thérèse et Laure Schellekens, Mlle Yvonne van Crombrugghe, les baronnes Geneviève Greindl et Marguerite de Radzitzky d'Ostrowick, le chevalier Louis et MM. John, Adrien et Daniel Schellekens, M. Charles van Pradelles de Palmaert, le baron Jules de Radzitzky d'Ostrowick.

Jeudi soir a été reconstitué le Cercle équestre :

Ont été élus : comme présidents d'honneur, les colonels de Formanoir de la Cazerie, du 4e lanciers, et Lechat, du 1er d'artillerie ; président, M. Firmin de Smet ; vice-président, M. Félix Beernaerts ; secrétaire, M. Fernand Nève ; secrétaire adjoint, directeur du matériel, M. Jules Maes ; trésorier, M. Victor Cooreman ; commissaires, MM. Eugène Baeyens, Christian de Smet de Naeyer, Alfred Colle, Grade, Baesens, Em.-Jean Braun, R. de Kerchove d'Exaerde, A. de Lichtervelde, Groverman, A. Kleyn, J.-J. Mechelynck, Max Van Acker, chevalier van Tieghem de ten Berghe, Robert Van der Haeghen.

M. Carlos van Brumaine reste directeur.

× × ×

L'Ancre, capitaux assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, direction, 20, rue Neuve, Bruxelles, accorde une assurance dotale sans examen médical.

× × ×

La perle « Stella » est la seule imitation de la perle véritable qui ait obtenu le diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910.

× × ×

De Bruges :

Le gouverneur et la baronne Ruzette donneront un grand bal, dans les salons du gouvernement provincial, le 28 décembre.

× × ×

De Namur :

Une fancy-fair, organisée par un groupe de dames charitables, aura lieu le 18 décembre. Outre la vente de nombreux objets, il y aura une petite comédie jouée par le chevalier Carlos de Selliers de Moranville et la baronne Osy de Zegwaart, et des chansons anciennes chantées par Mme Paul de Borman.

Nul doute que le succès ne réponde aux talents de ces personnes dévouées.

× × ×

De Mons :

Jeudi a été célébré, à Mons, le mariage de Mlle Marie Boulangé, fille de M. et de Mme Raphaël Boulangé, avec le chevalier Jean de Patoul, avocat, fils du juge au tribunal de première instance et de Mme de Patoul.

Ce mariage unit deux vieilles familles montoises des plus estimées.

LE DUC DE CHARTRES

C'est une figure hautaine et mélancolique qui vient de disparaître avec le duc de Chartres, le dernier des princes militaires de la maison de France.

Toute la vie de ce petit-fils de Louis-Philippe, de ce prince du sang, s'est écoulée dans l'infortune.

S. A. R. Robert-Philippe-Louis-Eugène-Ferdinand d'Orléans, duc de Chartres, était le second enfant du duc d'Orléans, le frère donc du comte de Paris. Il était né en 1840 ; on sait la fin tragique de son père, la chute du trône de son grand-père, en 1848. Élevé en Allemagne, puis en Angleterre, à dix-huit ans le jeune duc entrait à l'école militaire de Turin, et en 1859 il prenait, comme sous-lieutenant, une part brillante, dans l'armée sarde, à la campagne contre l'Autriche. En 1860, il était lieutenant d'état-major. Il offrait alors ses services, avec le comte de Paris, au gouvernement fédéral, et prenait part à la guerre de Sécession en qualité d'aide de camp du général Mac-Clellan.

Vainement, en 1870, il demanda au gouvernement de Napoléon III, puis au gouvernement provisoire, de pouvoir servir son pays dans la guerre contre l'Allemagne. Alors il s'engagea, sous le nom de Robert le Fort, dans le corps des éclaireurs de la Seine-Inférieure, et le général Chanzy l'accueillit dans l'armée de la Loire. Il y fut capitaine, puis chef d'escadron, et, pour sa belle conduite, Chanzy lui fit donner la croix de la Légion d'honneur.

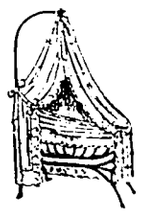
Le petit-fils de Louis-Philippe avait enfin conquis son rang dans l'armée française. En 1878, il était colonel à Rouen ; mais, en 1883, des incidents politiques provoquèrent sa mise en disponibilité.

Alors recommença cette vie qui, pour le duc, était un peu comme l'exil, puisqu'elle le tenait éloigné de l'armée. Il écrivit plusieurs ouvrages sur ses campagnes et sur celles de l'armée d'Afrique, et s'enferma dans le souvenir.

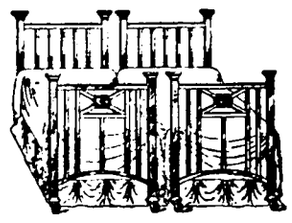
Toute sa personne, d'ailleurs, l'évoquait, le souvenir. Et le croquis que publie le *Figaro*, et qui montre le duc de Chartres à la chasse, dit ce que fut cette curieuse figure de grand seigneur-soldat :

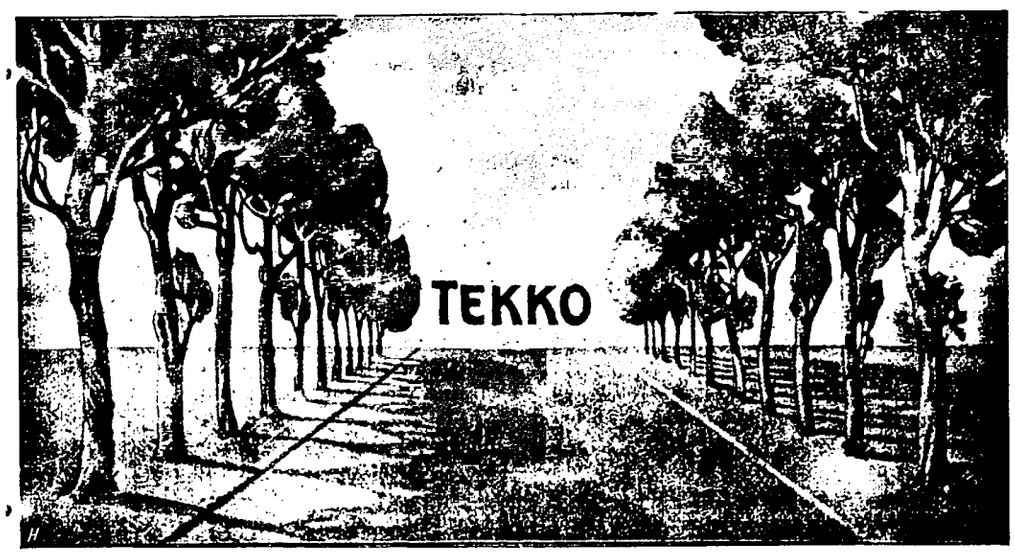
« Mais il est un coin de la France où la perte que chacun déplore aujourd'hui prendra les proportions d'un deuil réellement national : c'est Chantilly. Le duc de Chartres se trouvait comme sur ses terres, dans cette petite ville qui fleure si bon les siècles passés, et parmi ces forêts où l'on sait que Le Nôtre, jadis, a porté le compas, où les Condé chassaient naguère, où le prince de Joinville et le duc d'Aumale, hier encore, couraient le cerf et le sanglier.

» Quelque simplicité, quelque discrétion, presque timide même, qu'il y eût apportées, le duc de Chartres chevauchait là comme dans un domaine de famille. C'était sans surprise que l'on entendait prononcer le titre « Monseigneur » sous ces futaies où déjà l'on nommait ainsi, voici deux siècles et plus, les premiers maîtres d'alentour. Dans les dernières années de sa vie, le prince ne pouvait plus monter à cheval, et suivait les chasses en voiture. Or, celle dont il usait était



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons





Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

Décoration d'intérieurs — Commodes — Tables à thé — Guéridons — Salons Aubusson — Tapisseries anciennes — Chambres à coucher — Salles à manger — Bureaux

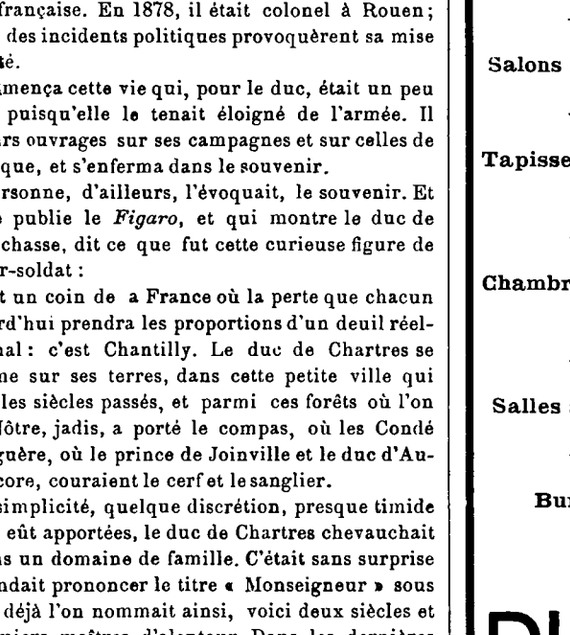


Tapis d'Orient — Rideaux — Lampes — Abat-jour — Coussins — Paravents — Objets d'art — Pendules — Gravures — Encadrements

UN COIN DE NOS NOUVEAUX MAGASINS D'AMEUBLEMENTS

DUJARDIN-LAMMENS 34-36-38, rue Saint-Jean
BRUXELLES

A NOTRE BUREAU DE VOYAGES " PRIAMOS "


ALGÉRIE et TUNISIE

VOYAGES PARTICULIERS — VOYAGES COLLECTIFS

NOS VOYAGES D'HIVER ORGANISÉS :

La Côte d'Azur — La Côte d'Azur, Gênes et Turin
Côte d'Azur et Italie — La Côte d'Azur et l'Italie
Voyage à Rome — Voyage en Italie — L'Italie
Voyage en Espagne — L'Algérie et la Tunisie
L'Espagne — **Le carnaval de Nice**

COUPONS D'HOTEL — Billets chem. de fer étrangers

ASSURANCES — BAGAGES — ACCIDENTS

Programmes détaillés gratuits :: :: :: Indicateurs des chemins de fer allemands, français, italiens, espagnols, algériens, etc.
Renseignements gratuits :: :: :: Projets et devis établis gratis

GRANDS MAGASINS LEONHARD TIETZ, BRUXELLES
RUE NEUVE — Société anonyme — RUE NEUVE

079 - Imprimerie et clicherie de la maison

ROMDENNE

CHEMISIER
TAILLEUR POUR HOMMES
Spécialité de Vêtements p. Automobilistes
Fournisseur de S. M. le Roi des Belges
RUE ROYALE, 100

lingé, vêtu, tirée par deux forts chevaux. Rien de plus confortable ; mais aussi rien de moins pratique, car ce véhicule considérable encombrait les faubourgs, écrasait les buissons, se heurtait contre les soudains d'arbres. N'importe ! Le prince entendait se trouver partout, voir la fête à tous ses passages de routes, ne pas manquer un dîner. Et c'était un spectacle que de considérer cette berline au triple galop par les chemins sablonneux, ou bien dévalant à travers les plus affreux lacets à ornières. Il y avait là un rappel du grand siècle : le vieux Roi à la Wenemie, dans son carrosse.

» Mais malheur à qui l'empêchait de circuler ! On voyait alors s'élancer la Mère, une tête de naine guerrissait, une cape surmontant une grosse moustache plus sel que poivre, d'où sortait une voix de tonnerre, un Gnôme : « Passez, passez ! » Certes, un sourire plein de bonhomie corrigeait l'algarade, à l'italien ; nonobstant le délinquant s'éloignait encore qu'un commandement si terrible eût jamais été proféré par ce vieillard si doux. C'était, pardieu ! la voix qui avait commandé en Lorraine bravement les condottieres d'Italie ou d'Amérique, ceux de l'armée de la Loire en 1870, et les soldats du 2e chasseurs, à Rouen ! »

* * *

Le duc de Chartres avait épousé, en Angleterre, en 1861, sa cousine germaine, Françoise, fille de S. A. R. le prince de Joinville. De ce mariage, il avait eu trois enfants : la princesse Marie, mariée à S. A. R. le prince Waldemar de Danemark, et morte récemment ; la princesse Marguerite, mariée au colonel Pierre de Mac-Mahon, et le duc de Guise, capitaine dans l'armée danoise.

Le duc de Chartres a succombé à une congestion au château de Saint-Firmin. Son testament exprimait le désir d'être enterré à Dreux. Sur son cercueil, on avait placé un drapeau tricolore, la croix de la Légion d'honneur, et une croix faite du bois qui enveloppait le cercueil du prince Henri d'Orléans, à son retour d'Indo-Chine, et portant cette date : « Saigon, 1901 ».

MUSIQUE

Le deuxième concert organisé par Bruxelles-Attractions dans la salle des fêtes de la ville, rue Duquesnoy, aura lieu dimanche prochain, le 18e de ce mois, à 3 heures.

Pour ce concert, Bruxelles-Attractions s'est assuré le concours de la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. Walpot ; de Mlle Mathilde van Dijk, cantatrice, et de M. Corta, violoniste, 1er prix du Conservatoire de Bruxelles.

Mlle Mathilde van Dijk est connue du public des matinées de Bruxelles-Attractions, qui l'a entendue à plusieurs reprises et qui a pu apprécier sa voix au joli timbre, souple et exercée et son talent éprouvé de chanteuse légère. Elle chantera l'air du premier acte de *Rigoletto* et celui de Philine du troisième acte de *Mignon*.

x x x

Le premier concert du Conservatoire royal de Bruxelles est fixé au dimanche 18 décembre, à 2 heures. On y exécutera, à l'occasion du centenaire de la naissance de Schumann, *le Paradis et la Péri*, poème en trois parties pour soli, chœur et orchestre d'après Lalla Rookh de Th. Moore, traduction française de Victor Wilder, musique de Robert Schumann (op. 50). Les soli seront chantés par Mme Seroen (la Péri), Mme Cuvelier, Jean, Kalker, Viceroy ; MM. Anseau, Bureau, Godier et Vander Borght.

La répétition générale pour les abonnés aura lieu le vendredi 16 décembre, à 2 heures.

Répétition générale publique le mercredi 14 décembre, à 2 heures. Pour cette dernière répétition, toutes les places sont à la disposition du public aux prix, par place, de 4 francs aux baignoires et premières loges ; 3 francs aux stalles ; 2 francs aux deuxièmes loges ; 50 centimes à la troisième galerie. Vente des billets, les 12 et 13 décembre, de 9 à 12 et de 2 à 4 heures au Conservatoire, et le jour de la répétition, de 1 h. 1/2 à 2 heures, à l'entrée de la salle.

x x x

Mme veuve Lauwerys, luthierie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10 ; pas de succursale à Bruxelles.

x x x

Concerts Ysaye. — Le concert d'aujourd'hui, dimanche, à 2 h. 1/2, à l'Alhambra, avec le capellmeister Otto Lohse et le ténor wagnérien Henri Temmil, les deux triomphateurs des récentes représentations de la *Walkyrie* données au théâtre de la Monnaie, promet un véritable régal d'art aux dilettanti.

* * *

Le Foyer, au Palais des Arts, commencera ses séances musicales par un récital de piano donné par Marcel Laurenceau, mercredi 14 décembre, à 8 h. 1/2 du soir.

* * *

Institut musical dirigé par J. Lemmens, pianiste, professeur au Conservatoire royal. Inscriptions au local, 76, rue Artan, Schaerbeek. (ancien numéro 59), 60, (60).

* * *

Le cercle « Piano et Archets » (MM. Chaumont, Morissens, Van Hout, Dambois et Busquet) donnera sa quatrième séance de musique de chambre, mercredi prochain 16 décembre, à l'Emile Allemande, 21, rue des Minimes. Au programme : Quatuor de Mozart, quatuor de de Busser, et quintette de Dvorack.

* * *

Mardi prochain, 13 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, aura lieu dans la salle Ehrart une séance de musique particulièrement intéressante. Elle sera consacrée à Paul Dupin, le compositeur français que Romain Rolland fit connaître au public parisien. Dupin gagnait péniblement sa vie comme employé au chemin de fer de l'Ouest ; cet artiste, qui entendait chanter en lui tant de mélodies, était obligé de se cacher pour composer, ou de consacrer au travail une partie de ses nuits, en dépit des fatigues de son métier. Il resta longtemps inconnu et travailla pour lui, quand un jour, par l'intermédiaire du poète Eugène Rollande, Romain Rolland entendit parler de ce musicien modeste et ignoré. Il prit connaissance de ses œuvres et s'enthousiasma pour cette musique toute d'émotion. Depuis on a joué plusieurs de ses œuvres à Paris, avec le plus grand succès.

Mais Dupin, qui aime beaucoup la Belgique, où il a passé sa jeunesse et où il revient souvent, n'est pas encore connu chez nous. C'est à donner une idée de son œuvre que sera consacrée la séance de mardi prochain. L'excellent quatuor Lejeune viendra exprès de Paris à cet effet. M. Remy Lejeune, professeur à l'école de musique de Verviers, prêtera le concours de son talent pour chanter des mélodies de Dupin. Au piano, Mlle G. Dupin et M. Fischbach. Le concert sera précédé d'une causerie sur l'œuvre de Dupin par M. Georges Dwelshauvers, qui a bien voulu se charger de présenter au public bruxellois le compositeur français qu'il a pu, à plusieurs reprises, apprécier à Paris.

BEAUX-ARTS

Demain lundi, à 8 h. 1/2, dans la Salle Blanche de la Maison du Peuple, sous les auspices de la Section d'Art de la Maison du Peuple, notre éminent collaborateur M. Georges Eekhoud parlera de Tolstoï. M. Jahan, du théâtre du Parc, lira des fragments de l'œuvre du maître.

NÉCROLOGIE

Le monde judiciaire vient de perdre une de ses plus hautes personnalités en la personne de M. Alfred Giron, premier président honoraire de la Cour de cassation.

M. Alfred Giron, professeur à l'Université de Bruxelles, a publié des ouvrages qui font autorité en matière de droit administratif. C'était un magistrat de grande conscience et de grande bienveillance. Il avait pris sa retraite en 1905.

Il était âgé de soixante-dix-huit ans.

M. Giron était membre de l'Académie royale de Belgique et grand officier de l'ordre de Léopold.

SPORTS

Patinage.

La vogue du Pôle Nord est plus grande d'année en année. Le matin et l'après-midi, les familles s'y réunissent en foule. Nombre de pensionnats y envoient régulièrement leurs élèves se livrer à l'exercice si salutaire du patinage dans un vaste local bien aéré, mais où l'on n'a à craindre aucun refroidissement. Les courses obtiennent régulièrement un gros succès : le jeudi après-midi ont lieu les épreuves réservées aux enfants, qui s'y disputent de jolis joujoux. Le samedi soir, les courses de patinage, auxquelles prennent part les coursiers les plus réputés, passionnent le public élégant et mondain qui se presse dans le superbe local de la rue de l'Évêque. Le Bio-Théâtre installé à l'étage est remarquable par la diversité de ses vues, soigneusement sélectionnées.

GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
RUE NEUVE — BRUXELLES



Lundi 12 décembre 1910
GRANDE MISE EN VENTE DES SOLDES D'HIVER
Occasions à tous les comptoirs

POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON



Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.
EN VENTE PARTOUT
85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.
Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—
LISSUE REGD DESIGN
L'exiger.

1910 | Exposition de Bruxelles | 1910

TOMBOLA
500,000 FRANCS

	100,000	»	
	50,000	»	
GROS	25,000	»	GROS
	20,000	»	
LOTS	15,000	»	LOTS
	15,000	»	
4 lots de	10,000	»	
15 lots de	5,000	»	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura divers lots d'une valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Il est impossible d'exprimer par des mots le je ne sais quoi qui procure aux pianos de la maison BECHSTEIN leur *charme particulier*. Il faut précisément les jouer pour l'entendre et le sentir ! Mais, ce qui distingue au plus haut point ces instruments, est, outre cette qualité particulière, *l'harmonieux* et *exquis mélange de tous les avantages* que les autres produits du genre n'offrent que partiellement. *Ce sont les seuls claviers sur lesquels on peut tout jouer* et qui conviennent à tout genre de jeu. Non seulement ils répondent à toutes les intentions du pianiste, mais encore ils lui inspirent de nouvelles et inattendues nuances de son.

EDOUARD RISLER.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

En téléphonant au N° 5893

on reçoit de suite les Catalogues Illustrés des

Pianos STEINWAY & SONS,
des Pianos WEBER,
des Pianos STECK;
des PIANOLA ou PIANOLA-PIANOS;
des Orgues ÆOLIAN

5893

On envoie IMMÉDIATEMENT un excellent piano en location;

Un accordeur de tout premier ordre;

Un choix de musique pour appareils de tous systèmes et de toute origine

THE ÆOLIAN COMPANY ET STEINWAY & SONS

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

Très prochainem^t même maison à ANVERS, 28, av. de Keyser

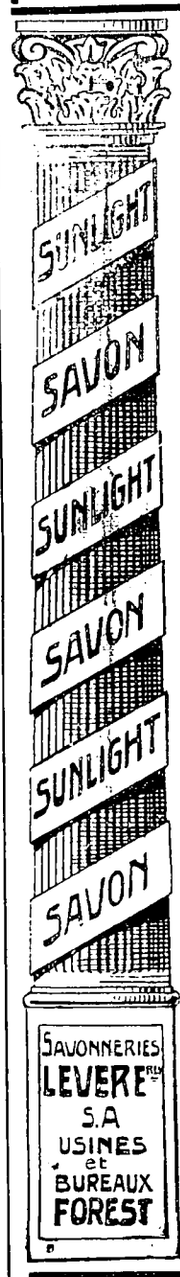
Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09



THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

La Tosca

Opéra en trois actes, de MM. ILLICA et G. GIACOSA,
d'après le drame de VICTORIEN SARDOU
Version française de M. PAUL FERRIER.

Musique de M. G. PUCCINI

Mario Cavaradossi	MM. ZOCCHI
Le baron Scarpia	LESTELLY
Cesare Angelotti	ARTUS
Le Sacristain	LA TASTE
Spoletta	DELAYE
Sciarrone	DANLÉE
Un geôlier	VILLIER
Floria Tosca	Mmes CLAIRE FRICHÉ
Un pâtre	SONIA

PREMIER ACTE :
L'Église de Saint-André de la Vallée

DEUXIÈME ACTE :
Au Palais Farnèse

TROISIÈME ACTE :
La plate-forme du château Saint-Ange

Le spectacle sera terminé par :

HOPJES et HOPJES

Ballet-pantomime en un acte de M. F. AMBROSINY

Musique de M. G. LAUWERYNS

Miss Maud, jeune Américaine	Mlles CERNY
Mietje	GHIONE
Jantje	LEGRAND
Ziska, marchande	VERDOOT
Kaatje, marchande	JAMET
La mère Kobe	HANSSENS
Pieter	GHIONE
L'oncle Sam	MM. AMBROSINY
Le père Kobe	ENGEL
Le bourgmestre	DUCHAMPS
Liefje	Le petit DE BEER

Les autres rôles par les dames coryphées et tout le personnel du ballet

Décor de M. Jean Delescluze

Costumes dessinés par M. TYTGAT et exécutés par Mmes MAURY et DE RAMAEKER

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

BICHARA

10, rue de la Chaussée d'Antin

PARIS

est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie	BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul	BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné	BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie	BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme

a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY

LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W

Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd

Seul dépôt :

AU BON MARCHÉ

BRUXELLES

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Le GRAND SUCCÈS obtenu par le piano artistique

MELODIA VIRTUOSE

prouve sa supériorité sur tous les autres appareils

GRAND PRIX 1910

108, Marché aux Herbes, 108

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes

près la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre

Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.

La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies

E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES **PALL-MALL** **CIGARETTES**

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 16

18 DÉCEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

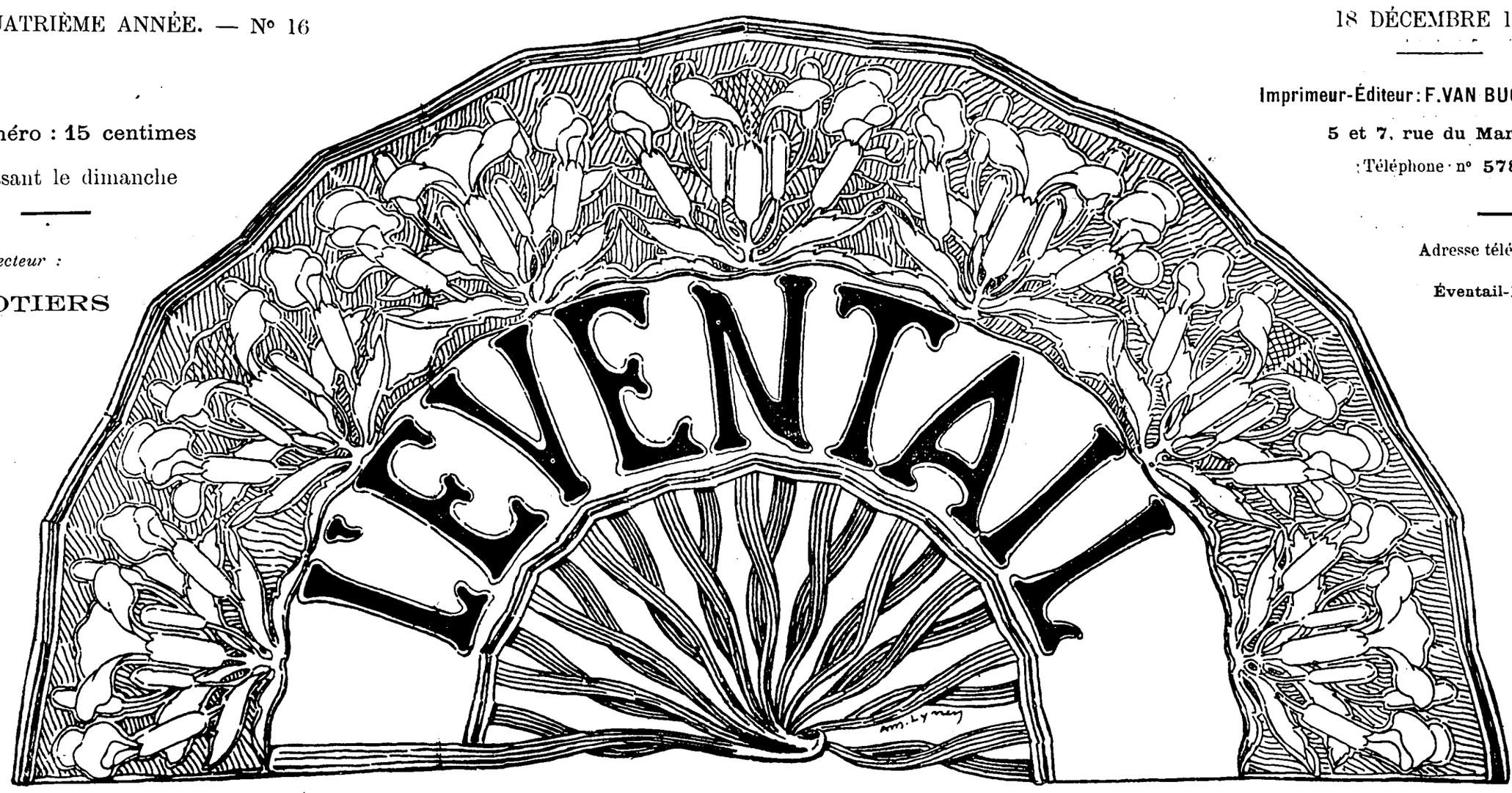
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à l'EVENTAIL à partir du 1er janvier prochain, recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 10. — Paris. Je dis à ce Parisien, ce vieux Parisien indigène et indéracinable : « Nous nous retrouverons tel jour, à tel café du boulevard... »

Il me dit : « Ah ! non, pas le boulevard. Je veux aller dans des endroits où l'on parle français et où il n'y a pas de tziganes. »

Cet homme a raison. Le boulevard a été détaché de Paris et annexé au reste du monde. Le Parisien en prend horreur comme on ferait d'une vieille maison de famille embellie et déshonorée par l'étranger. La dorure, les glaces, les lumières tapageuses ont détruit le discret confort d'autrefois, et les tziganes calamiteux et autres lautars font du bruit pour tromper l'embêtement dont sont victimes les barbares qui ne savent pas causer.

« Nous irons, si vous voulez bien, dit le Parisien, au ... » Et il me nomme un endroit que j'ignorais. Il m'en fait la description : « On y rencontre X, Z et Y, des écrivains ; les garçons sont polis, on y lit la *Revue des Deux Mondes* et l'*Opinion*, mais on n'y trouve ni tziganes ni *Lustige Blätter*. »

J'ai fréquenté cet endroit délicieux et discret. On y cause à l'aise dans la fumée légère des cigarettes, on se croirait à vingt ans en arrière ; on y a assez naturellement de l'esprit, mais un esprit non corrosif ; parfois, on parle d'un pays lointain : « Au boulevard », qui semble avoir été conquis par l'étranger un peu après l'Alsace-Lorraine. Mais ici on est chez soi.

— Il y a bien encore dix cafés comme celui-ci dans Paris, me dit mon introducteur. Mais jurez-nous de ne pas le divulguer.

× × ×

Dimanche 11. — J'avais vu au seuil de cette église théâtrale un avis : « La manicanterie des petits chanteurs à la croix de bois chantera à la messe de 9 heures, dimanche 11 décembre ».

J'ai été entendre les petits chanteurs à la croix de bois : du Palestrina, et de ces voix de gosses si admirables, si étendues, si prenantes... Les petits chanteurs ont fait la quête, petits garçons d'aspect délicat, engoncés dans des robes blanches à capuchon.

J'ai aussi entendu un sermon. La dernière fois que j'assistai aux saints offices, c'était en Italie, à Saint-Pierre de Rome. Quel tohu-bohu là-bas ! Quelle irrévérence ! Quel va-et-vient d'un peuple désintéressé de l'autel. Mais ici à Paris, dans cette église de la Trinité. Quel recueillement sans vaine démonstration de piété ! C'est d'une tenue parfaite. Je n'ai rien perdu de cette belle cérémonie. Après le sermon, M. le curé s'est levé à son banc pour donner quelques détails pratiques sur le programme de la semaine. C'était ordonné, familial ; la manifestation d'une religion classée, foncière, indiscutée et si loin, si loin du charivari romain.

Je revoyais alors des gosses qui jouaient à cache-cache dans Saint-Pierre de Rome pendant qu'un cardinal officiait au fond de l'église. On entendait jusqu'à la « Confession » les cris de ces irrévérencieux bonshommes que des employés pontificaux et des soldats de l'usurpateur vinrent enfin expulser avec des jurons superlatifs.

× × ×

Lundi 12. — Paris. On va mettre un impôt sur les briquets, instruments qui nuisent au fisc. Je n'y vois pas d'inconvénient.

— C'est odieux, dit quelqu'un.

— Cela me semble surtout ridicule. Mais, en réalité, c'est parce qu'il se sent si souvent ridicule que le fisc se montre volontiers odieux.

— On devrait protester.

— On devrait bien plutôt protester contre les impôts qui frappent l'air du ciel et la lumière du jour.

— Quels impôts ?

— Mais les impôts sur les portes et fenêtres. Je suppose que quand on les a instaurés, ils parurent odieux, maintenant on y est habitué. Mais dans ce temps d'hygiène forcenée, n'est-il pas invraisemblable, effrayant, barbare, impie, blasphématoire que je doive payer pour laisser un peu de ce soleil de Dieu entrer dans ma maison ?

× × ×

Mardi 13. — Ce cri de détresse m'a ému. Cinq lettres m'ont averti : « On va abattre les ormes centenaires de la route de Tongres à Maestricht !... » Depuis, il a paru que le projet n'avait pas une portée si abominable. Mais qu'ils sont touchants les termes que d'aucuns emploient pour parler des arbres, qu'une telle sensibilité dénonce une race qui s'affine, s'aristocratise ; et je me sens singulièrement troublé par ces appels de gens inconnus, à qui je réponds : « Ecrivez donc à Dommartin ! » C'est un sédentaire, lui, et puis il est décoré, on l'entendra.

× × ×

Mercredi 14. — Flânons à des vitrines de ce grand Paris : les objets y sont étranges ; des jouets, des jouets partout. Et quand ce ne sont pas des jouets que je vois, une pancarte m'avertit que ce sont quand même des *étrennes* : un jambon ou un collier de perles. Etrennes, jouets : le plaisir d'un âge ou d'un instant. Rien pour l'éternité, dirait un moraliste sévère. Provisoirement, tout est petit et à bon marché : un moulage de la *Victoire de Samothrace* ou un aéroplane à dix sous pour enfants. Mais il y a des marrons glacés et du foie gras pour les gens sérieux.

× × ×

Jeudi 15. — Comme je passais derrière les Invalides, une foule entrait sous le dôme. Je l'ai suivie, croyant à quelque événement sensationnel. Il n'y avait rien. Ou plutôt il y avait, comme toujours, le tombeau de Napoléon. Mais quelle foule, dans la lumière bleue du dôme et la lumière d'or de l'autel, quelle foule émue, religieuse ! N'étaient les gardiens du vestiaire qui crient, crachent et rigolent, l'impression serait redoutable.

J'ai suivi le courant de la foule pour pouvoir en sortir sans heurts. On s'y racontait Sainte-Hélène, et Austerlitz, et Marie-Louise. Quelqu'un de non prévenu aurait cru que Napoléon était mort il y a huit jours.

Un homme au courant m'a dit que depuis deux ans la foule qui venait au Tombeau était incomparablement plus nombreuse qu'autrefois.

× × ×

Vendredi 16. — Pluie. Le ciel de Londres sur Paris. Une invincible tristesse croule dans les rues profondes et s'éclabousse aux murs. Alors, vers le soir, les piétons deviennent rares, silencieux, dissimulés ; il n'y a plus que des ruées farouches d'autos, monstres aux yeux de lumières lancés dans la boue et la pluie qu'ils méprisent et foncant dans on ne sait quelle fuite et vers quoi...

La débandade des grande svilles au tocsin des grandes catastrophes, il me semble que je la vois ou la prévois.

LÉON SOUGUENET.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

Théâtre royal de la Monnaie

Katharina.

La série des brillantes représentations du remarquable ouvrage de M. Edgar Tinel avait dû être interrompue il y a deux ans en plein succès ; aussi une reprise s'imposait-elle, et les amateurs de belle et probe musique auront été enchantés de voir reparaître *Katharina* sur l'affiche.

Cette reprise a été d'autant mieux accueillie qu'elle nous a permis d'applaudir de nouveau Mlle Croiza dans le rôle principal, celui de la sainte, qui fut une de ses plus magistrales créations. La belle artiste y est plus émouvante et touchante que jamais.

M. Lestelly a retrouvé son succès dans le rôle de l'empereur Maximin, qu'il compose aussi avec beaucoup d'autorité.

Les autres rôles n'ont pas été moins remarquablement tenus et l'ensemble de l'interprétation est peut-être encore plus réussi qu'à la création. Citons MM. Lheureux, Bouillez, Weldon, La Taste, Artus, Dua, Delhaye et Villier, tous artistes intelligents, bons musiciens, doués d'excellentes voix.

La partition nous a paru de plus en plus intéressante.

La vision et les fiançailles mystiques du premier acte, le sacrifice dans le temple, en présence de l'empereur, suivi de la conversion des sages, le martyre de la sainte et son enlèvement au ciel, — pour ne parler que des grandes lignes de l'œuvre, sans entrer dans quantité d'épisodes délicieux, — ont produit une impression profonde, véritablement artistique. L'orchestre a mis en radieuse lumière cet ouvrage d'une si noble et ferme tenue. Les chœurs aussi se sont distingués. Et quant à la mise en scène, elle est plus luxueuse et plus suggestive que jamais. N'oublions pas le ballet du deuxième acte, une des perles de la partition, réglé à la perfection par M. Ambrosiny.

Bref, *Katharina* continuera à procurer un régal aux amateurs délicats tout en flattant le goût du gros public pour les spectacles brillants et somptueux.

Théâtre royal du Parc

Les Forces ennemies.

Une comédie en trois actes d'auteur belge, jouée par des artistes de la Comédie-Française, voilà ce que le Parc offrit, mardi dernier, au public bruxellois. L'événement est rare, certes ; il vaut qu'on y insiste.

Les Forces ennemies, tel était le titre de la pièce, qui a pour auteur notre confrère de la *Flandre libérale*, M. Gustave Abel. La première représentation de cette comédie eut lieu à Gand, il y a quelques mois. Elle suscita un vif sentiment de curiosité. A Bruxelles, l'intérêt qu'on prit à l'entendre ne fut pas moindre.

Il y a une thèse dans cette œuvre, une thèse qui se résume dans cette phrase que prononce au dénouement un des personnages : « Quand deux amours aussi puissants sont en conflit, notre société veut que l'un soit tout à fait sacrifié à l'autre, sans miséricorde. » Ces deux amours sont : l'un, l'affection légitime de l'épouse ; l'autre, la passion née du caprice et du hasard. Ces sentiments peuvent être aussi sincères l'un que l'autre, mais le premier a pour le défendre l'ordre des choses établi ; le second a, pour le détruire, toutes les forces réunies de la loi morale et de l'opinion publique.

En toute sincérité, et du consentement même de sa femme, libre de tous préjugés et confiante en sa force de caractère, le docteur Adrien Madier va rendre visite à une ancienne amie. Il rallume ainsi une affection à peine refroidie. L'amie est une âme forte, qui connaît la vie, ses joies et ses désillusions. Cependant elle ne peut résister au désir de renouer ses relations avec Madier. Elle se heurte à une volonté bien arrêtée. C'est une visite qui n'aura pas de lendemain. Il le lui dit avec tristesse, mais avec fermeté. Alors la pauvre femme, pour qui la vie paraît désormais sans attrait, se donne la mort, ne pouvant survivre au réveil de sa passion sans espoir.

La comédie de M. Gustave Abel soulève un problème un peu douloureux. Elle a le mérite de l'exposer avec une belle sincérité. Tel était l'avis du nombreux public que cette représentation avait amené ce soir-là au théâtre du Parc et qu'avait, par-dessus tout, séduit la magnifique interprétation donnée par les artistes de la Comédie-Française à l'œuvre de notre compatriote.

Mlle Géniat est une artiste talentueuse et sympathique entre toutes. Comme elle exprime bien la tendresse et la souffrance de la femme qui se rattache en vain au dernier, au seul amour de sa vie ! Une belle actrice, Mlle Dussane, donna à la femme légitime l'appoint de sa grâce et de sa distinction. Grâce à son jeu sobre et distingué, M. Fenoux mit en lumière le personnage du docteur Adrien Madier. Les autres rôles furent excellemment tenus par MM. Mayer, Dessonnes, Reynal et Luxeuil.

Rappelons que cette représentation était donnée au bénéfice de la Mutualité de la Presse.

Les représentations de M. de Féraudy.

M. de Féraudy paraît sur la scène. Il est d'abord M. Perrichon, bonhomme parvenu, pas méchant, certes, mais très chatouilleux de sa personne parce qu'il sait peut-être qu'elle ne vaut pas grand'chose et que toutes ses tentatives de belles phrases philosophiques ne seront guère prises au sérieux. M. de Féraudy semble le type idéal du personnage de Labiche.

Quelques instants après, M. de Féraudy se transforme ; il est le pauvre diable un peu ahuri, que la destinée, ou plutôt les nécessités du pain quotidien, ont forcé à se faire interprète dans un grand hôtel, sans qu'il comprenne le moindre mot des langues qu'il doit parler. Et dans cette personnification de l'interprète embarrassé et ne sachant à quel diable se vouer, M. de Féraudy est encore inimitable.

Ce n'est point tout ; nous verrons M. de Féraudy aborder le lendemain le rôle complexe, ramassé et parfois tragique de Lechat de *Les Affaires sont les affaires*, ou bien nous le verrons encore en Destournelle, notaire retors, de *Mademoiselle de la Seiglière*.

Bourgeois, ridicule et suffisant, bonhomme résigné, brasseur d'affaires, rusé, cynique et cruel, personnage intéressé et intrigant, voici ce qu'a été en l'espace de quelques soirées M. de Féraudy, comme s'il avait voulu, non sans une certaine coquetterie, nous montrer dans un kaléidoscope animé toutes les phases d'un talent, le plus varié peut-être que l'on puisse applaudir.

Telles furent, en résumé, les représentations que M. de Féraudy donna la semaine dernière au théâtre du Parc.

La matinée Beaumarchais.

M. Jean-Bernard, qui nous parlait hier de Beaumarchais, est un érudit qui prend soin de dissimuler sa science. Il emploie le ton léger et en apparence — en apparence seulement — négligé d'une causerie à bâtons rompus. En somme, il y a toujours beaucoup à retenir d'une conférence de M. Jean-Bernard.

Il y avait beaucoup à dire sur Beaumarchais, des choses connues, entre autres l'industrialisme de l'écrivain, son amour de l'argent, son goût de l'intrigue et du négoce, son manque de scrupules et, quant à la nature de l'esprit, le caractère prime-sautier, combatif, qui fit de l'auteur du *Barbier de Séville* un type remarquable de pamphlétaire et de journaliste, à une époque où ces professions litté-

HIRSCH & CIE
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages
CROSS-HANDS
GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

raires n'existaient qu'à peine. M. Jean-Bernard nous a rappelé tout cela, et il a ajouté certaines choses encore.

N'était-il pas intéressant, par exemple, d'apprendre quelques détails sur la façon dont Beaumarchais composait ses pièces? Il divisait son manuscrit en trois colonnes. Dans la première, il écrivait ce qui, du premier jet, lui venait à l'esprit; cette partie était couverte de petits caractères très serrés, difficiles à lire souvent. La deuxième était plus distincte, l'auteur n'avait conservé que certaines idées; la troisième, enfin, ne contenait parfois que quelques phrases, tout ce qui était inutile, tout ce qui nuisait à la concision il le supprimait impitoyablement. C'était le dialogue vif, rapide, mordant, qu'on admire aujourd'hui encore.

Et ce détail encore, très peu connu : le *Barbier de Séville* fut composé sous trois formes distinctes : farce, opéra-comique, comédie. Beaumarchais écrivit d'abord ce qu'on appelait, au XVIIe siècle, un « impromptu », c'est-à-dire un de ces embryons de pièce qui se jouaient communément au salon ou... à la foire. Il porta la sienne à la foire, mais le directeur auquel il s'adressa avait été perruquier dans sa jeunesse. Il ne voulut pas ridiculiser son ancien métier. Il refusa net le manuscrit. L'auteur ne se découragea pas. Il remania son œuvre, qui devint opéra - comique, mais sous ce nouvel avatar le pauvre *Barbier* n'eut guère plus de chance. Il fallut qu'une troisième transformation en fît une comédie pour que le Théâtre-Français l'acceptât cette fois. C'est sous cette forme que nous avons applaudi si souvent le *Barbier*, qui, curieux retour des choses, redevint en 1816 l'opéra sur lequel Rossini composa son étincelante partition.

M. Jean-Bernard nous donna bien d'autres détails encore, nous conta de nombreuses anecdotes, et le public, très intéressé, applaudit chaleureusement le conférencier érudit et le causeur amusant.

La troupe du Parc joua ensuite le *Barbier de Séville* et, comme électrisée par les éloges que M. Jean-Bernard lui avait adressés, — car il lui en avait adressé beaucoup, et de très mérités, — elle se surpassa encore. Il faudrait, pour être équitable, citer toute l'interprétation : Mlle de Bedts, Rosine mutine et délurée; M. de Gravone, Almaviva de belle allure; M. Rousseau, Figaro plein d'entrain; M. Gournac, Bartholo bien campé, et si nous n'avons parlé qu'en dernier lieu de M. Carpentier, c'est pour dire combien il sut donner d'accent et d'originalité au passage fameux de la Calomnie. Il y a parfois pour un acteur de comédie autant de virtuosité à le dire, qu'il y en a pour un artiste lyrique à le bien chanter.

Théâtre Molière

Hans le joueur de flûte.

Enfin! voici une opérette excellente. Elle porte un joli titre qui fleure bon la légende fleurie : *Hans le joueur de flûte.* Elle a pour auteur un librettiste ingénieux, M. Maurice Vaucaire, pour compositeur M. Louis Ganne, un musicien dont l'inspiration est ravissante.

L'action se passe à Kilkatz. N'ouvrez aucun dictionnaire, ne dépliez aucune carte, vous perdriez votre temps. Kilkatz n'a jamais existé que dans l'imagination de M. Maurice Vaucaire. C'est une petite ville idéale de Hollande : un canal bordé d'herbes, des maisons à pignon qui s'y mirent, des carillons chantants, et je vous assure qu'ils chantent délicieusement puisqu'ils murmurent les airs de Louis Ganne.

Mais cette jolie cité de fantaisie est habitée par des gens positifs qui ne songent qu'à s'enrichir en spéculant sur les blés. La matérialité de leur esprit est telle qu'ils ont oublié toutes les pittoresques coutumes qu'avaient leurs aïeux au temps lointain où l'âme des hommes s'appariait en beauté à l'âme émue des pierres, des canaux et des arbres. Ils ont renoncé aux concours de poupées, les petites poupées qu'on eût dit vivantes, les petites poupées jalousées par les Nurembergeois eux-mêmes.

Parmi ces bourgeois sans idéal, il n'est plus maintenant qu'un poète. Et vous pensez avec quel mépris on le traite! Il n'est pas d'injure qu'on ne lui adresse, de vilain tour qu'on ne lui joue. Ne s'est-il pas, au surplus, mis dans la tête d'aimer Lisbeth, la fille du bourgmestre! Aussi sa détresse est-elle grande.

Heureusement tout va changer, grâce à l'arrivée d'un personnage étrange, Hans le joueur de flûte. C'est un être mystérieux, qui parcourt le monde en jouant de son léger instrument; et, aux sons qu'il en tire, les travers des hommes, leurs égoïsmes malsains et leurs basses convoitises reçoivent immédiatement leur châtiment. Les bourgeois avaient acheté des chats pour protéger contre les invasions souricières les sacs de blé accumulés dans leurs greniers. Au son de la flûte, les chats quittèrent les magasins et docilement allèrent faire un plongeon dans la rivière, tandis que des poches de Hans des milliers de souris sortaient et se répandaient dans toutes les parties de la ville. C'était un désastre.

La situation était grave. Le bourgmestre Pippermann avisa, le conseil municipal se réunit. D'abord on coffra le poète qui n'avait rien fait, mais qui était poète, et par conséquent devait être l'auteur de tout ce mal. Lisbeth l'aimait, secrètement. Elle s'évanouit et révéla ainsi son secret. Son père n'hésita pas. Il fallait sauver la patrie en danger! Il employa la ruse. Il avait remarqué que Hans avait pour sa fille une certaine sympathie. Il serait donc facile à celle-ci de profiter de ses bons sentiments à son égard pour attirer près d'elle l'homme sans méfiance et lui voler sa flûte, cause de tant de malheur. A ce prix, Yoris serait remis en liberté. Lisbeth aimait. Elle promit. Mais Hans se doutait de la chose, et il était plein d'indulgence pour la pauvrette en détresse. Il se laissa bénévolement voler. Le bourgmestre et les échevins exultèrent. On coffra Hans. Enfin, ils possédaient le talisman; mais voilà, pouvaient-ils s'en servir? Ils essayèrent, mais la vertu de la flûte n'était plus la même. Il suffisait d'en faire sortir quelques sons, pour qu'immédiatement une catastrophe se produisît. Le danger était plus grand encore. On tira Hans de sa prison, et on lui rendit son instrument, à la condition cependant qu'il ramenât les chats et noyât les souris. Le musicien magique posa des conditions à son tour. On remettrait Yoris en liberté, on rétablirait les anciennes coutumes, et parmi celles-ci le concours de poupées. Le bourgmestre et les habitants souscrivirent à toutes ses volontés. On n'avait pas le choix des moyens.

Le concours eut lieu. Les poupées furent promenées en un long cortège à travers la ville. Chacun avait fait la sienne et celle du poète Yoris était la plus belle, car il avait pris pour modèle la jolie Lisbeth qu'il adorait. Hans demanda qu'on lui donnât cette poupée. Le bourgmestre se mit à rire. Sans doute, on la lui céderait bien volontiers. Quelle idée saugrenue était la sienne de vouloir posséder une poupée de laine et de son! Mais quand on la lui eut accordée, Hans en fit présent au pauvre Yoris. Et savez-vous pourquoi il la lui donna? Pour qu'il l'épousât et que le bourgmestre bénît lui-même les deux époux. Quelle folie! Marier un poète avec une poupée! Après tout, si tel était son désir, l'aventure était trop drôle; le magistrat bénit tout ce qu'on voulut. Et tout à coup la poupée s'anima, sauta, chanta, et se jeta au cou de Yoris. C'était Lisbeth, bien et légalement mariée à son cher poète. Pippermann voulut protester, mais Hans saisit sa flûte et menaça de faire revenir les souris dévastatrices. On se tut et on acquiesça.

Voilà le joli livret que M. Maurice Vaucaire tira, en l'agrémentant un peu, de la célèbre légende allemande du Rattenfänger de Hameln, populaire dans toute la Germanie. Il faut laisser les poètes — car vous n'ignorez pas que M. Maurice Vaucaire en est un; eût-il autrement écrit ces jolis couplets d'une facture si distinguée et parfois si inspirée? — il faut laisser les poètes nous dire des contes, de belles histoires, bien naïves en apparence, où il y a des joueurs de flûte qui parlent d'idéal et qui châtient les vilains bourgeois qui n'en ont pas, où les chats et les souris sont de petits êtres conscients, dociles à la voix de l'homme et prêts à servir la justice, ce que les gens ne font pas d'ordinaire; où les amoureux désintéressés triomphent et où les marchands égoïstes sont bernés. Il faut laisser les poètes nous conter des histoires, car il n'y a qu'eux qui savent nous les dire, et leurs récits nous consolent de bien d'autres qui sont niais et vulgaires, ennuyeux et grossiers.

On imaginerait malaisément partition plus mélodique que celle que M. Louis Ganne, l'auteur des *Saltimbanques*, écrivit pour ce livret. Elle est ravissante d'un bout à l'autre, et il faudrait citer tous ces chœurs, toutes ces romances, tous ces couplets, tous ces ensembles. Elle est tour à tour joyeuse et sentimentale, sans vulgarité et sans fadeurs. C'est un petit chef-d'œuvre qu'il faut aller entendre si l'on doute encore que l'opérette soit vivante, pour bien se convaincre que M. Louis Ganne l'a ressuscitée aux sons de quelques rythmes charmants.

Des décors pittoresques, des costumes chatoyants, une interprétation excellente, voilà le cadre dans lequel la direction du Molière nous la présenta. La voix sympathique de Mlle Armel et son charme prenant, le beau timbre de baryton de M. Dufour, les délicieuses notes perlées de M. Broquin, l'humour irrésistible de M. George mirent en valeur cette petite chose exquise qui doit être non seulement jouée avec brio, mais chantée avec goût. Tout fut réuni pour plaire, et ce fut, dès le premier soir, un grand et légitime succès.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 18, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust;* le soir, à 7 h. 1/2, *La Bohème* et *Hopjes et Hopjes;* lundi 19, à 7 h. 1/2, *Carmen;* mardi 20, à 7 h. 1/2, spectacle à bureaux fermés pour la société royale La Grande-Harmonie; mercredi 21, à 7 h. 1/2, onzième représentation de *Quo Vadis ?;* jeudi 22, à 7 h. 1/2, avec le concours de Mlle Croiza, *Katharina*, pour l'Association de l'amélioration des logements ouvriers; vendredi 23, à 8 heures, première représentation (reprise) de l'*Attaque du Moulin*, drame lyrique en quatre actes, tiré de la nouvelle d'Emile Zola, poème de Louis Gallet, musique de M. Alfred Bruneau; samedi 24, à 7 h. 1/2, *Manon;* dimanche 25, en matinée, à 1 h. 1/2, *La Tosca* et *Hopjes et Hopjes;* le soir, à 7 h. 1/2, douzième représentation de *Quo Vadis ?;* lundi 26, à 1 h. 1/2, matinée de famille, *Le Barbier de Séville* et *Hopjes et Hopjes;* le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen.*

M. Edgar Tinel, directeur du Conservatoire, a adressé la lettre suivante à MM. Kufferath et Guidé :

Mes chers Directeurs et Amis,

Je viens encore vous dire toute ma profonde reconnaissance pour les soins délicats et si noblement désintéressés dont vous avez entouré la reprise de *Katharina*. La représentation du 12 fut vraiment de toute beauté. Je ne crois pas qu'il y ait en ce moment un théâtre de langue française où l'on puisse trouver réunis, au même degré de perfection, les éléments dont dispose aujourd'hui le théâtre de la Monnaie. Cela, c'est votre œuvre personnelle, et je me fais un devoir de le proclamer très haut.

De tout mon cœur à vous deux,

Edgar Tinel.

Il n'y aura qu'une seule matinée de *Katharina* : celle que le théâtre de la Monnaie annonce pour le jeudi 29 décembre, avec le concours de Mlle Croiza. Le public des familles et les nombreux admirateurs que compte en province la belle œuvre d'Edgar Tinel, auront là une occasion d'applaudir celle-ci. Cette représentation est donnée d'ailleurs pour satisfaire à des demandes nombreuses.

Pour la matinée du lendemain de Noël, la direction a composé un spectacle particulièrement attrayant, avec le *Barbier de Séville*, que chantent si brillamment M. Girod et Mlle Lilly Dupré, et *Hopjes et Hopjes*, le pittoresque ballet de MM. Ambrosiny et Lauweryns.

La première (reprise) de l'*Attaque du Moulin*, de MM. Louis Gallet et Alfred Bruneau, d'après la nouvelle d'Emile Zola, est fixée au vendredi 23 décembre.

M. Alfred Bruneau a assisté vendredi à l'une des répétitions de son dramatique ouvrage et il s'est déclaré absolument ravi de la distribution qui lui a été donnée. Rappelons cette distribution : Françoise, Mlle Demellier; Marcelline, Mlle Degeorgis; Geneviève, Mlle Callemien; Merlier, M. Lestelly; Dominique, M. Zocchi; le capitaine ennemi, M. Delaye; le capitaine français, M. Lheureux; la sentinelle, M. Dua; le tambour, M. La Taste; un sergent, M. Colin; un jeune homme, M. Villier.

La reprise du *Chemineau*, que nous avions récemment annoncée, est fixée au 31 décembre. Mme Claire Friché remplira le rôle de Toinette qu'elle a créé à Paris; M. Bourbon reparaîtra dans celui du Chemineau qu'il a créé à la Monnaie.

L'œuvre si émouvante et si forte de Xavier Leroux, dont on se rappelle la série de représentations triomphales, compte parmi les ouvrages qui semblent devoir demeurer au répertoire et garder la faveur du public, surtout avec la superbe mise en scène qu'elle a trouvée à la Monnaie.

Les quinze soirées de l'abonnement spécial réuniront dans la salle de la Monnaie les représentants les plus autorisés du monde diplomatique et aristocratique et de la haute société bruxelloise. Le succès de la souscription a été sans précédent. Non seulement les premières loges et les baignoires, mais aussi *tous* les fauteuils d'orchestre et les *deux tiers* des fauteuils de balcon sont pourvus de titulaires; le contrôleur général, M. Cloetens, devra bientôt clôturer ses listes, faute de places.

M. Alfred Bruneau et M. Gabriel Dupont se sont rencontrés, cette semaine, au théâtre de la Monnaie, où tous les deux ont, en ce moment, un ouvrage en répétition. Tandis que sur scène M. Bruneau assistait à celle de son *Attaque du Moulin*, au foyer du public M. Gabriel Dupont présidait, à côté de M. S. Dupuis, à un ensemble des interprètes de la *Glu*.

Le fait de ces deux compositeurs célèbres se trouvant en même temps à Bruxelles et travaillant à la même heure avec les artistes de la maison est assez rare pour être noté.

La veille, M. Charles Radoux avait donné lecture à ses interprètes de la partition d'*Oudelette*.

Dans quelques jours, on commencera les répétitions de *Ceci n'est pas un conte*, l'acte de MM. Gaston Dumestre et Ludovic Stiénon du Pré qui fut créé avec un très vif succès, cet été, au théâtre d'Ostende.

Les spectacles de dimanche dernier comprenant l'après-midi *Quo Vadis?* et le soir *Ivan le Terrible*, Mlle Fanny Heldy, la brillante élève de Mme Armand-Coppine, dont les débuts ont été si remarqués, ne pouvait tenir le même jour les rôles d'Eunice et d'Elena. C'est Mlle Bérelly qui a chanté Elena le soir et, une fois de plus, l'excellente artiste a été très applaudie, comme elle l'avait été précédemment dans Mathilde de *Guillaume Tell* et Inès de l'*Africaine*.

M. Guillaume Stéveniers, l'excellent et dévoué chef des chœurs du théâtre de la Monnaie, est rengagé en cette qualité au Royal Opéra de Covent-Garden pour la grande saison d'opéra de l'été prochain.

× × ×

Au moment où paraîtront ces lignes, le Parc aura donné, hier soir, la première représentation de *Sire*, la pièce nouvelle de M. Henri Lavedan, qui fut créée à la Comédie-Française.

Aujourd'hui que l'on réclame du nouveau, des pièces qui ne roulent pas sur l'éternel thème d'adultère, et qui nous apportent un peu d'originalité, *Sire* a de quoi satisfaire les plus difficiles. Elle ne ressemble à aucune des œuvres qui ont paru en ces dernières années, ni par la forme, ni par le sujet. Elle constitue une véritable tentative dans une voie inexplorée encore. Et comme cette tentative est faite par un des maîtres du théâtre, et non par quelque audacieux débutant, on devine quel intérêt s'y attache et avec quelle autorité elle a été exécutée; aussi *Sire* peut être considéré comme une œuvre absolument exquise, de tout premier ordre et digne de celui qui a signé le *Marquis de Priola* et le *Prince d'Aurec*.

Les deux premiers actes sont étincelants d'esprit, de verve et d'une fine ironie. C'est un peu la manière de MM. de Flers et de Caillavet, mais avec de l'observation et des mots de situation, au lieu d'être « rapportés », comme des échantillons. Le troisième acte, encore très amusant, prépare doucement un sentiment nouveau. Au quatrième, en effet, la note dramatique apparaît, et, au cinquième, la pièce se dénoue tragiquement. Rien n'est plus conforme à la vie que ce passage du rire aux larmes. Et l'unité de l'œuvre n'en est en rien sacrifiée. L'œuvre se termine ainsi parce que, logiquement, il le fallait. Au début, elle semble annoncer une fantaisie folle; mais, sous cette apparence presque bouffonne, l'histoire est d'une mélancolie profonde et touchante. C'est l'histoire éventuelle de la vie : une illusion, qui s'évanouit.

Il fallait un art suprême pour développer ce petit drame, où la douce folie d'une âme crédule et naïve se mêle à la bonne humeur charmante, un peu folle

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
Fournisseur de S. M. la Reine des Pays-Bas
de S. M. la Reine de Saxe
de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre
Mme la Princesse Clémentine
Mme la Princesse Ch. de Hohenzollern
et Mme la Duchesse de Vendôme
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204

STÉPHANE
COIFFEUR
DE S. M. LA REINE
31, Avenue Louise
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)



Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉS
Recommandés par plusieurs sommités médicales de Paris, Bruxelles et Anvers
MAISON
Vande-ndaelen
54
rue de i
Téléphone 12.125
10, r. de Hanovre, PARIS



LE VÉRITABLE AUTOPIANO
AGENCE GÉNÉRALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

aussi, d'un cœur sensible et bon. M. Lavedan y a employé ses plus rares qualités d'écrivain et de dramaturge. Les figures de Mlle de Saint-Salbi et de Roulette sont délicieuses. Mais ce qui rend l'œuvre non moins curieuse et attachante, c'est l'atmosphère qui l'enveloppe, l'époque historique où elle est située, au début de la révolution de 1848, alors que les espérances des derniers partisans de Louis XVI n'étaient pas éteintes, que l'on songeait à Louis XVII, vivant peut-être, et que Louis-Philippe, chassé des Tuileries, faisait place à la seconde République. Tout cela est indiqué avec un tact admirable, et contribue à donner une charmante impression de vérité à ce joli drame imaginé, d'esprit, d'amour et de regret.

Un des attraits de *Sire* est le retour à Bruxelles de M. Henry Krauss, qui fut l'enfant gâté du public bruxellois au temps où il jouait le grand drame de cape et d'épée à l'Alhambra.

Ce serait faire injure à nos lectrices que de leur demander si elles n'ont point perdu le souvenir du Lagardère, du Fanfan-la-Tulipe, du Kean, du Mousquetaire fringant et superbe qui, il y a quelques années, faisait tourner toutes les têtes, au boulevard de la Senne. Mais une surprise les attendait, une surprise infiniment agréable. M. Krauss est devenu maintenant un comédien accompli. A sa verve d'alors, qu'il a gardée, à sa belle prestance, à sa large diction empanachée, il a joint une légèreté, un art des nuances, une souplesse qui font de lui un véritable artiste.

Le rôle de Roulette — cet enfant du peuple qui, pour quelques heures, devient roi — semble avoir été écrit pour lui.

Le théâtre du Parc tend de plus en plus à organiser des spectacles de famille. *Sire* est encore une de ces pièces qui peuvent être vues par tout le monde ; aussi les sociétés bruxelloises se sont-elles empressées de la retenir pour leurs soirées de bienfaisance ; c'est ainsi que l'œuvre de M. Lavedan, que le roman a rendue célèbre, sera donnée, lundi, au profit du « Nid », section de la Crèche d'Ixelles ; mardi, au profit de la Crèche Henriette, de Schaerbeek, et jeudi prochain, au bénéfice de l'Œuvre du Vêtement et de la Soupe Scolaire, de Saint-Josse-ten-Noode.

Avec *Sire*, de M. Henri Lavedan, commence au théâtre du Parc la série des nouveautés. Nous aurons ensuite *L'Aventurière*, de M. Alfred Capus ; *Mon ami Teddy*, de MM. Rivoire et Besnard ; *L'Ange Gardien*, de M. Picard, avec Mme Andrée Mégard ; *Le Scandale*, de M. Henry Bataille, avec Mme Berthe Bady, etc.

La mort de la pauvre Mme Laure Hendlies éveille des souvenirs touchants, que le théâtre du Parc n'a pas oubliés.

La première création de cette excellente artiste, simple amateur d'abord, date de sa belle création de la Coupaule dans le *Maître* de M. Camille Lemonnier. Ce fut ce rôle-là qui la révéla au public. On a dit par erreur que la création du *Maître* eut lieu au Nouveau Théâtre de M. Mourus de Lacotte : c'est sur la scène du Parc que l'œuvre fut jouée pour la première fois, et que Mme Hendlies fit, dans la Coupaule, une sensation inoubliable.

Dans la suite, quel que fût le rôle qu'elle jouât, en des pièces bien diverses, — même des revues, — il semblait que ce fût toujours la Coupaule. Il n'était pas possible de la voir autrement. C'était une vraie prédestination, qui s'attacha à elle jusqu'à son dernier jour. La dernière fois qu'elle parut en scène, ce fut ce rôle-là qu'elle joua encore, on s'en souvient, au Parc, le 17 mai de cette année !!

Jeudi prochain, 22 décembre, à 2 heures, matinée littéraire (pour les abonnés de la série B) consacrée à Beaumarchais : *Le Barbier de Séville* — dont le succès, jeudi dernier, a été énorme — et conférence de M. Jean-Bernard.

***

C'est un très gros succès que tient le théâtre Molière avec *Hans le joueur de flûte*. L'immense succès obtenu à Paris, à l'Apollo, par la délicieuse opérette de Gaunne permettait de prévoir le triomphe dont elle a bénéficié à Bruxelles.

M. Munié a d'ailleurs donné *Hans le joueur de flûte* d'une mise en scène pittoresque, colorée, un peu fantastique. Et il lui a donné des interprètes comme le remarquable baryton Dufour, MM. Broquin, George, Mlle Annell.

Hans le joueur de flûte est une opérette qui peut être vue par tout le monde. Sa fantaisie si divertissante est toujours de bon ton, et ce que comporte de merveilleux ce joli conte, est particulièrement amusant pour les enfants.

Aujourd'hui dimanche, *Hans le joueur de flûte* sera joué en matinée, à 2 heures. Aux matinées les enfants paient demi-place.

L'affiche du théâtre Molière annonce, pour succéder à son spectacle d'à présent, une reprise du *Joyeux pugiste*, l'opérette de Léo Fall, dont le succès fut si vif il y a quelques semaines. Mais *Hans le joueur de flûte*, à en juger par l'accueil que lui a fait le public, remportera vraisemblablement cette reprise.

On travaille, au théâtre Molière, à la mise en scène très importante d'*Amour tzigane*, l'opérette nouvelle de Franz Lehar, l'auteur de la célèbre *Veuve joyeuse*.

***

Mlle Yvonne de Tréville, la charmante pensionnaire de la Monnaie, triomphe actuellement à Bucarest, où elle chante son répertoire en italien. Les journaux célèbrent à l'envi la pureté de sa voix et la virtuosité de son chant.

La reine Elisabeth, la gracieuse protectrice des arts et des artistes, a organisé à l'intention de la diva deux matinées musicales au Palais royal. Mlle de Tréville y a chanté le *Pourquoi* de Saint-Saëns, la *Procession* de César Franck, *Trois jours de vendanges* de Reynaldo Hahn et l'air des Clochettes de *Lakmé*.

***

M. Claude Debussy vient d'être fêté triomphalement à Budapesth, au cours d'un concert où l'on exécuta un certain nombre de ses œuvres.

On a demandé au compositeur de *Pelléas et Mélisande* ce qu'il pense de la musique tzigane en Hongrie. Il a répondu :

— Très belle telle qu'elle est. Très près de la nature : il faut l'y maintenir soigneusement, rien de plus.

***

M. Claude Debussy a terminé, annonce le *Monde artiste*, un ballet en un acte et trois tableaux, intitulé *Masques et Bergamasques*.

***

Pour la première fois, on décernera, cette année, au Conservatoire de Paris, le prix Osiris — 5,000 francs — à l'un des premiers prix des classes de chant ou de drame.

***

Interviewés sur la campagne des musiciens français, qui s'inquiètent de l'envahissement des scènes subventionnées par les œuvres étrangères, MM. Saint-Saëns, Massenet et Paul Dukas ont donné des avis conciliants.

M. Saint-Saëns a dit :

« J'entretiens les meilleures relations avec Puccini et Giordano, que j'ai beaucoup vus au Caire. Mais, de même qu'en Italie, les compositeurs italiens sont plus joués que les compositeurs français, je ne crois pas trop injuste de réclamer pour les Français le privilège d'être représentés plus fréquemment chez nous que les Italiens. Et c'est tout.... »

M. Massenet :

« Ne cherchons pas à canaliser notre production au détriment de la production étrangère. Le libre-échange, voilà quelle doit être la loi des peuples, en musique surtout, puisque la musique est le langage universel. »

M. Dukas :

« Entre une œuvre musicale française bonne et une œuvre italienne inférieure, il est de toute évidence qu'il n'y a pas à hésiter. Mais, l'expérience l'a prouvé, il ne suffit pas qu'un ouvrage ne soit pas italien pour qu'il soit bon. Et puis, il faut aussi songer que nous pouvons écrire un ouvrage qui ait le suffrage des connaisseurs et qui n'ait pas l'agrément du public. L'important est d'écrire la musique qui satisfasse notre idéal. Il y a un nommé Cyrano qui a fort bien résumé le but de l'artiste en un vers qu'on ne pourra jamais assez méditer :

Quand j'ai fait un beau vers, je le chante à moi-même.

Et, pour compléter sa pensée, M. Paul Dukas ajoute cette jolie boutade, d'une exquise modestie :

« Si j'avais écrit *Tristan et Yseult*, je serais content tout de même, je vous le certifie. »

A propos de cette campagne des compositeurs français, M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, a fourni des chiffres : sous sa direction, le théâtre a donné 4,025 représentations ; 3598 seulement relevaient du répertoire italien.

***

La première représentation de la nouvelle œuvre de Richard Strauss, *Le Chevalier à la Rose*, aura lieu le 25 janvier à Dresde. L'ouvrage sera représenté ensuite à Vienne, Hambourg, Stuttgart, Milan, Londres et New-York.

***

Une belle recette : une représentation donnée à l'Opéra de Francfort, au bénéfice de la Caisse des pensions des artistes, a produit la jolie somme de 615,0000 francs.

***

Du *Ménestrel* :

« Un journal italien nous apporte une nouvelle au moins imprévue, sinon authentique. Rappelant que la Sardaigne a produit un certain nombre de musiciens, il cite, entre autres, le nom du célèbre ténor Mario, qui naquit non à Gênes ou à Turin, comme on l'a dit à tort, mais à Cagliari, et il ajoute : « Ce » fut Mario qui fit connaître à Giacomo Meyerbeer » un thème musical traditionnel de sa Sardaigne, et » ce thème se transforma en la fameuse phrase des » seize mesures de l'*Africaine*. » Si le fait est exact, ce que nous ne saurions dire, il paraît certain que jusqu'ici il n'avait jamais été révélé. »

***

Le Nouvel Opéra de Berlin n'est pas aussi complètement mort qu'on l'avait cru depuis quelques mois, dit le *Ménestrel*. Le président de la Société, M. Fédor Berg, a fait connaître, pendant une réunion extraordinaire qui a eu lieu le 26 novembre, la nouvelle, inattendue pour tous les actionnaires, qu'une intervention du ministère de l'intérieur auprès du préfet de police avait eu cette conséquence que la question de l'emplacement allait être examinée à nouveau dans le but de décider d'une façon définitive s'il est possible ou non de donner l'autorisation de construire le théâtre projeté. Les choses en reviennent donc au point où elles en étaient il y un an.

***

Noël
Étrennes

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE 4925 BRUXELLES

BRONZES DE BARBEDIENNE

Marbres, Tableaux

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres

Petits meubles de Majorelle

Porcelaines de la Manufacture Royale de Saxe

Céramiques de Lachenal

Porcelaines de la Manufacture Royale de Worcester

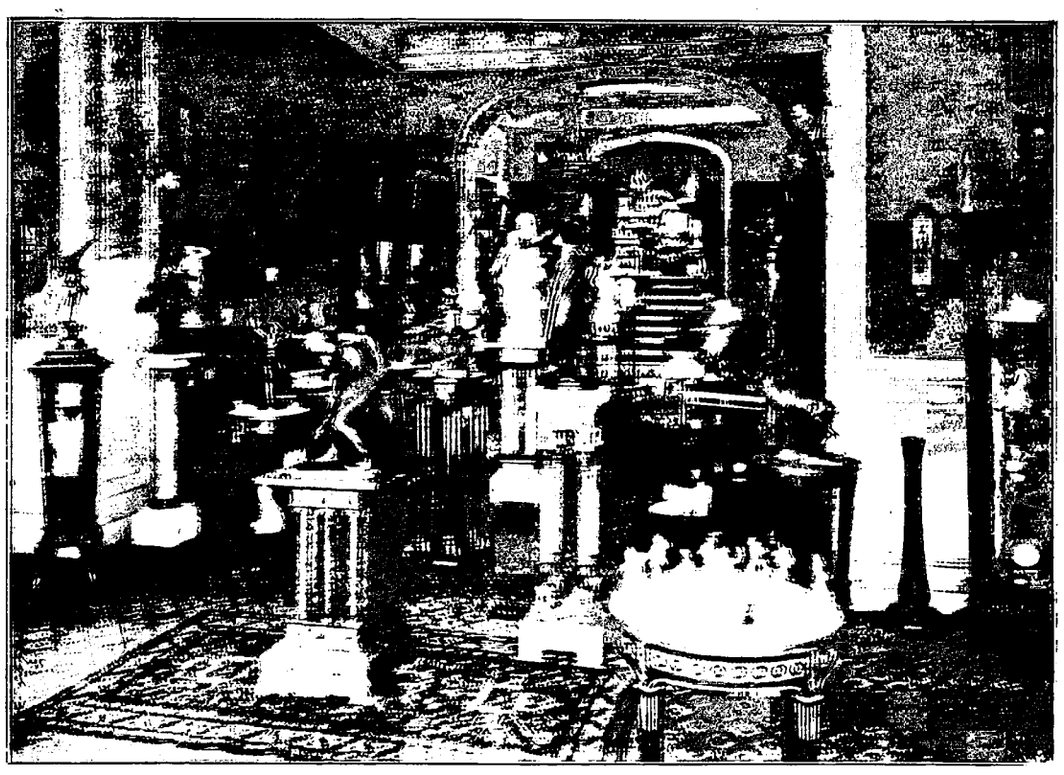
Pâtes de Verre de Georges Despret

Marqueteries d'Art de Charles Spindler

Verreries de Daum et de Gallé

Bois sculptés d'Aimone

PORCELAINES DE LA MANUFACTURE ROYALE DE COPENHAGUE



Une vue des Magasins PAUL GUASTALLA

Authenticité absolue

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES - LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Le premier acte des *Polichinelles*, de Becque, le seul qu'ait achevé l'auteur des *Corbeaux*, sera joué au théâtre Antoine, une seule fois, le 20 janvier, par M. Gémier et Mlle Cerny.

× × ×

Le public madrilène a des impétuosités inconnues chez nous.

La reprise de *Carmen*, au Théâtre Royal, a été marquée par des incidents d'une rare violence. L'interprétation du rôle principal par Mlle Maria Gay, la cantatrice catalane dont on connaît l'originalité réaliste, d'abord très discutée, à Madrid comme ailleurs, a fini par rallier la plupart des suffrages. Mais de vives protestations saluèrent le début, dans le personnage de Don José, du célèbre ténor italien Zenatello, à qui le public de la galerie, dont le rigorisme est proverbial, reprochait quelques défaillances, ainsi qu'à Giraldoni dans le rôle d'Escamillo. Maria Gay s'étant obstinée à associer son partenaire à son propre succès, les clameurs redoublèrent et l'attitude de défi de Zenatello acheva de déchaîner la tempête, qui prit de telles proportions que, dans la scène de la mort de Carmen, Maria Gay tomba réellement inanimée, victime d'un évanouissement suivi d'une crise de larmes lorsque le public la rappela pour lui signifier que ses protestations ne s'adressaient pas à elle.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR
viennent de Articles de 1er ordre,
l'ORFÈVRERIE WISKEMANN utiles, pratiques,
coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. tous styles.

L'équilibre

Il nous faudrait un peu de froid. Cette température est trop douce. Cela n'est pas normal. Une bonne gelée ferait du bien.

Combien de fois, depuis quinze jours, avez-vous entendu dire cela? Combien de fois l'avez-vous dit vous même? Nous sommes déroutés par la clémence de cet hiver. Il semble que quelque chose nous manque qui nous était dû, que nous avions le droit d'attendre, sur quoi nous comptions. Et de ce que ce quelque chose ne vienne pas, nous sommes mal à l'aise, presque inquiets.

Cela est étrange. Généralement, à pareille date, nous nous plaignons du froid. Même très défendus contre ses atteintes, nous le trouvons insupportable et nous envions ceux qui peuvent le fuir. Nous parlons avec convoitise du Midi, et des caresses de son climat, et de la joie que l'on doit éprouver à se promener sur la Corniche, dans le soleil, dans le parfum des fleurs, dans la béatitude de l'air tiède. Nous nous désolons de ne pouvoir partir, de ne pouvoir prendre notre part de ces douceurs. Nous médisons de notre pays et de la rudesse qu'y manifestent les saisons. Le froid, la neige, nous paraissent odieux, et, très injustement, nous oublions de contempler les beautés qu'ils apportent : les jeux scintillants de la lumière dans le givre, les éclats cristallins de l'atmosphère où se réverbèrent les blancheurs virginales de la terre.

Et voici qu'en ce mois de décembre il ne fait pas froid. Nous devrions nous réjouir, nous devrions songer à toutes les douleurs dont la température rigoureuse, chaque année, aggrave tant de misères : les jours qui passent sont des jours cléments pour une foule innombrable. Nous ne nous réjouissons pas. Et même parmi ceux que le froid ferait souffrir, il en est qui le regrettent, qui s'étonnent de ne pas le voir venir. S'il vient, — il sera là peut-être quand paraîtront ces lignes, — au bout de quelques heures ils le maudiront. En attendant, ils l'appellent, ils vantent la joie vigoureuse qu'on goûte à le braver, à marcher crânement sur le sol bien sec, à respirer profondément l'air vif, l'air qui fouette la chair et le sang, et qui laisse sur le visage une saine brûlure, dans l'haleine une pureté, et qui apaise les nerfs, leur refait une jeunesse un peu sauvage, comme il nettoie la terre de toutes les traces de ses labeurs, de ses fécondités accomplies, de ses fatigues, la prépare pour les fermentations du printemps.

L'homme n'est jamais satisfait, dira-t-on. Il méconnaît toujours ce qu'il a, pour rêver à ce qu'il n'a pas. Il brûle sa vie en d'éternels désirs dont la satisfaction enfin venue ne lui apporte que des désirs nouveaux. Sans doute. Mais dans ses aspirations d'à présent, dans le malaise qu'il éprouve à ne pas avoir froid un peu en ce mois de décembre, alors que d'habitude il se plaint des rigueurs de l'hiver, il y a autre chose, autre chose de naturel, de logique.

L'atavisme, la longue soumission aux lois imposées par le mécanisme du monde, ont fait de lui un rouage de ce mécanisme, un rouage adapté au rôle imposé par la place qu'il occupe. Il est un organe de l'immense machine aux battements réguliers. Entre son mouvement et celui du formidable ensemble, il y a un accord devenu plus sensible à mesure que passaient les générations et les siècles. Le rythme de notre vie est semblable à celui de la nature dans laquelle celle ci palpite. Nos pas sont réglés sur les siens, s'accélèrent et se ralentissent selon son allure à elle. Comme elle modifie ses cadences avec régularité, nous la suivons machinalement, automatiquement. Et lorsque cette régularité est soudain en défaut, l'accord se rompt, nous avons l'impression d'un déséquilibre périlleux. Et puis, nous nous rappelons que nous vivons dans un monde fragile, que ce mouvement auquel nous obéissons est mystérieux, qu'il échappe à notre volonté, que nous sommes le jouet de puissances mal définies. Et nous sommes inquiets. Nous aspirons à voir se rétablir l'équilibre dans lequel nous sommes sûrs de vivre, parce que depuis des milliers d'années en lui des hommes ont vécu.

Nous avons besoin des alternatives en lesquelles, sur le coin de terre où nous vivons, nos ancêtres se sont accoutumés à voir l'harmonie de la vie, et la sécurité, et l'assurance des lendemains promis L'insolite nous inquiète. Et c'est pour cela qu'en décembre il nous paraît étrange de ne pas avoir froid. Nous craignons confusément que le printemps ne nous apporte pas ses fleurs et l'été ses moissons.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Le Salon des Aquarellistes. — Les expositions au Cercle. Romans nouveaux : Maugis en ménage, *par Willy.*

Le 51me Salon des Aquarellistes, qui, à cause de la maladie de la Reine, s'est ouvert cette année sans la solennité de la visite royale, est vraiment intéressant. Certes, les membres de la vieille société n'apportent pas grand'chose de neuf, mais la plupart d'entre eux ont exposé des œuvres fort agréables, et comme ils ont pris soin d'inviter beaucoup d'artistes étrangers de valeur, leur exposition n'en a pas moins un air de nouveauté qui séduit dès l'entrée le visiteur.

Parmi ces invités étrangers, il y a surtout beaucoup d'artistes français, et des plus glorieux. Une grande aquarelle de Besnard, *Jeux de Nymphes*, représente à merveille la manière lyriquement décorative de ce maître. M. Raymond Bigot a envoyé des oiseaux traités dans la manière des Japonais, mais avec une précision et un goût exquis. M. Lucien Simon expose un *Campement sous la pluie* d'un coloris un peu sec, mais d'une verve, d'un brio, d'une habileté prodigieux. M. Maurice Boutet de Monvel montre quelques agréables illustrations enfantines; M. Luigini, un charmant paysage; M. Guillaume Roger, quelques vues de Venise d'une amusante vigueur de coloris; M. Paul Signac, des ports merveilleusement lumineux; M. Pierre Brissaud, d'amusantes scènes de la rue; M. Walter Gay, des intérieurs délicieusement délicats.

L'exposition comporte, d'autre part, quelques envois d'artistes allemands, anglais et hollandais qui méritent de retenir l'intérêt. L'envoi de M. van der Waay, notamment, est vraiment remarquable. Je n'en dirai pas autant de celui de M. Bartlett, non plus que de celui de M. Latouche, qui sont deux habitués de nos expositions d'aquarellistes. L'art de M. Bartlett, autrefois vraiment pénétrant et ému, n'est plus guère aujourd'hui qu'une recette. Ses aquarelles ressemblent à ce que les marchands appellent des « chromolithographies d'art »; c'est bien ce qu'il y a de moins artistique au monde. L'habileté de M. Latouche, aussi, commence à trop se connaître. Il semble que son but soit de faire ressembler ses aquarelles à des tableaux à l'huile, et toute son habileté, toutes ses savantes cuisines, n'arrivent qu'à enlever à ses œuvres ce qu'elles comportaient de franchise, de légèreté, de magie coloriste.

Par contre, rien de plus franc, de plus gai, de plus amusant que la grande aquarelle de M. Hanicotte, *La Loterie*. C'est un coin de port hollandais où l'on voit des pêcheurs se bousculer autour d'un bateau et il y a là-dedans un entrain, un mouvement, une gaieté qui font de ce tableau le succès de cette exposition.

Passons aux artistes belges, aux sociétaires. Voici d'abord M. Cassiers, le plus habile peut-être de nos aquarellistes. Il faut admirer que cette habileté chez lui ne se fixe pas dans une formule toujours la même. Tout en restant fidèle au paysage hollandais, il arrive à se renouveler, à renforcer son art de plus en plus précis et sûr. Voici ensuite M. Marcette, qui expose trois marines pleines de vent, de mouvement et d'espace. M. Baaseleer se consacre aussi à peindre les fêtes et les drames du ciel brumeux. Il y met moins de brio, moins d'éclat que M. Marcette, mais parfois plus d'émotion pénétrante.

M. Franz Charlet montre une grande aquarelle d'un charmant coloris de fête; M. Hagemans expose ses séduisants paysages de Meuse; Mme Gilsoul, ses fleurs éclatantes et joyeuses; M. Maurice Romberg, ses brillantes fantasias; M. Victor Uytterschaut, ses aimables et savants paysages des Flandres, peints de verve sur les routes d'Adinkerke et de La Panne, où il aura sans doute rencontré M. Louis Titz, lequel est également sollicité par le charme classé de la Flandre; M. Hermanus nous invite à admirer un aimable *Hiver en Hollande;* M. Hoetericckx une de ces vues du bois de la Cambre qu'il affectionne, et M. Lynen une de ces compositions pleines d'humour où se détaille le pittoresque de nos vieilles villes. M. Khnopff expose une noble figure énigmatique, lointaine et raffinée, et M. A. Delaunoy un nouvel aspect de son pays monastique.

Tout cela est agréable, mais attendu. Devant quelques envois, on a la joie d'une manière de surprise.

Voici, notamment, les aquarelles ou plutôt les dessins rehaussés de M. Mellery. M. Mellery est un grand artiste, vraiment original; mais, comme beaucoup de grands artistes originaux, il est très inégal. Cette fois, ce qu'il nous montre est tout à fait excellent. Il y a notamment un couloir de couvent, intitulé *Solitude*, où il y a une émotion vraiment poignante. Ce n'est ni agréable ni séduisant dans sa



(Phot. G. Dupont-Emèra.)

Mlle JOSETTE CERNY
Première danseuse du Théâtre Royal de la Monnaie, dans le nouveau ballet « Hopjes et Hopjes ».

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Teléphone 6939

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE
Envoi de 1 flacon contre mandat de 9 fr. 50, tous frais compris
DÉPOT GÉNÉRAL : RUE MONTHABOR, 38 PARIS

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur
d'après-midi
de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910 GRAND PRIX

DEMANDEZ UN
COINTREAU

FOURRURES

Charles & Cie
6, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 10185
Vêtements, Écharpes
Manchons
Conservations
Transformations
Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.

THEMISIA
HOTEL RESTAURANT A LA CARTE
Arth. Haeck
PORTE LOUISE
Coin Boul. de Waterloo (rue des Quatre-Bras)
CUISINE & CAVE 1er ORDRE
LUXE, CONFORT
SOUPERS DE RÉVEILLON
Tél. 2637
On peut retenir ses places par téléphone

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée *Tél. 5808*

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6ª CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808*

couleur brunâtre, mais c'est une de ces œuvres pleines de mystère et de « dessous » qui parlent à l'imagination et qu'on ne peut oublier quand on les a vues.

Il y a aussi une émotion infiniment délicate, une mélancolie charmante dans les quatre petits paysages de M. Auguste Donnay. Je crois qu'aucun peintre n'est arrivé à ainsi quintessencier le charme secret du paysage ardennais, et le seul regret qu'on ait devant ces œuvres, c'est que leur petit format empêche beaucoup de gens de leur accorder l'attention qu'elles méritent.

L'envoi de M. Jacob Smits mérite aussi de retenir le visiteur ; non pas que cette *Adoration des Mages* soit sans défaut. Le dessin en est un peu lourd, mais l'œuvre, très savoureuse de couleur, est d'une imagination charmante.

Cela fait dans l'ensemble une très jolie exposition, que tout le monde verra avec plaisir : les amateurs qui cherchent des visions nouvelles et le public qui demande à voir de jolies images.

× × ×

La Commission des Beaux-Arts du Cercle Artistique a manifesté l'excellente intention de se montrer cette année fort difficile et de n'accorder les salles qu'à des expositions vraiment intéressantes, de façon à renouveler le niveau de ces Salonnets, que la camaraderie avait fini par mettre au rang des expositions de marchands. Malheureusement, cette bonne volonté d'être sévère est bien difficile à maintenir. On s'en aperçoit déjà. La dernière exposition du Cercle est bien médiocre. Mon Dieu ! les paysages de M. Léon Huygens sont d'assez bons paysages, comme tout le monde en peint aujourd'hui. Dans l'envoi de M. Paul Sterpin, parmi beaucoup de toiles maladroites et gauches, il y a quelques bonnes impressions, notamment une vue de Namur où se manifeste un effort intéressant. Mais les nus de M. Glansdorff !

C'est très difficile, les nus ! Pourquoi M. Glansdorff ne peut-il pas se borner à faire du paysage comme tout le monde ?...

Et cela fait dans l'ensemble une de ces expositions terriblement « ordinaires » qui sont ce qu'on peut voir de plus ennuyeux.

× × ×

L'habitude des critiques est de se plaindre de la médiocrité qui règne dans la production contemporaine. Leur sévérité vient du manque de recul. Pour ce qui est des œuvres de génie, des œuvres qui doivent durer longtemps, sinon éternellement, nous sommes évidemment incapables de rien prédire, mais quand nous jetons un regard en arrière sur l'année écoulée, nous constatons que beaucoup d'œuvres pleines de talent ont passé sous nos yeux.

Je cite au hasard du souvenir, parmi les romans que j'ai cru devoir signaler aux lecteurs de l'*Eventail* : il y a eu *La Biche écrasée*, de Pierre Mille ; *Dans la petite ville*, de Charles-Louis Philippe ; *Marie-Claire*, de Marguerite Audoux ; *Le Pavé du Roi*, de Marcel Boulenger.

Tout cela est plein de talent, et il y a même beaucoup de talent dans quelques-uns de ces livres qui n'ont d'autre prétention que d'amuser. Voici par exemple *Maugis en ménage*, par Willy (Paris, Méricant, éditeur). Willy est ce que l'on appelle un auteur gai : c'est peut-être pour cela qu'il a écrit un livre triste, un livre douloureux, malgré la verve du récit, malgré les calembours. Aussi bien, peut-être ce livre est-il la moitié d'un autre livre dont je parlais l'autre semaine : *La Vagabonde*. La lecture successive de ces deux ouvrages fait penser à un petit roman, qui est peut-être très faux, mais qui est possible, et qu'on pourrait écrire. En voici le thème : Il était une fois un ménage de gens de lettres. Lui, il avait beaucoup d'esprit et il avait aussi la réputation d'avoir de l'esprit. Elle, elle avait beaucoup de talent, un talent fait de franchise et de curiosité, un talent qui avait la pudeur de ses délicatesses et cherchait à les cacher avec du cynisme. A eux deux, ils firent des romans qui eurent beaucoup de succès, tant de succès que tout le public finit par s'intéresser à leur ménage. Comme c'étaient des gens de lettres, ils s'amusèrent de cette curiosité et l'alimentèrent ; ils voulurent avoir une vie pittoresque, afin que, dans sa curiosité, le public ne fût pas volé ; mais comme, bien que gens de lettres, ils avaient des sensations et des sentiments, des vanités et des susceptibilités, des pudeurs et des tendresses, un cœur, enfin, comme tous les autres animaux humains, il arriva qu'à force de mettre le public en tiers dans leur ménage, ils finirent par disloquer le ménage. Brouillerie, scandale, divorce, le tout très public. Et les amis clabaudèrent. Et le public, ce bon public qui totalise tout ce que chacun de nous a de méchant dans le cœur et dans l'esprit, eut une joie, une joie vertueuse, à commenter les détails de cette histoire intime. L'homme et la femme allaient écrire chacun de leur côté : on allait en connaître, des histoires ! Ils ont écrit chacun de leur côté, mais voilà que leurs livres ont un air de marivaudage mélancolique. Elle, elle commente, en un livre délicieux, ce vieux thème : dans la vie d'une femme, il n'y a qu'un amour qui compte, c'est le premier amour. Et lui, il décrit, parmi de mélancoliques calembours, l'effroyable tristesse de vieillir seul et d'épouser une femme trop jeune. Commencé comme une comédie légère, ce roman-là pourrait peut-être finir comme un conte moral. Si vous êtes en humeur de moraliser, lisez *Maugis en ménage*.

L. DUMONT-WILDEN.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

New-York.

Le Metropolitan Opera House a donné à ses habitués, ces jours derniers, une enviable primeur ; il les a convoqués à la création — vous entendez bien : la *création* — du dernier opéra de M. Puccini. Et le fait que le livret dont s'est servi le célèbre compositeur italien est d'un Américain et se déroule dans les plaines du Far-West, n'a pas peu servi à émouvoir et à emballer par avance le public new-yorkais. Au demeurant, il y a là un symptôme très curieux. Jusqu'à présent, on ne jouait aux États-Unis que les opéras dont l'Europe avait, par ses suffrages, certifié la valeur ou tout au moins l'attrait ; mais c'est là une ère qui va finissant. Dès maintenant, les compositeurs de la vieille Europe vont se faire créer en Amérique, où ils sont sûrs de trouver, sinon le public passionnément compréhensif dont ils rêvent, au moins les chanteurs illustres que l'attrait des dollars a engagés à traverser l'Océan, et la certitude de fructueuses recettes. Et je ne trouve pas cela si ridicule... M. Puccini vient de donner le signal ; comme toujours et comme partout, il est bon premier. Dans quelques semaines, un autre compositeur, un Allemand celui-là, M. Humperdinck, viendra faire créer à New-York ses *Enfants de Roi*. Puis M. Mascagni, que de cruelles mésaventures ne sont pas arrivées à dégoûter de l'Amérique, a réservé à l'Opéra new-yorkais la primeur de son dernier opéra, intitulé *Ysabeau*. Il n'en faut pas davantage pour que le public américain se figure, comme on dit, que c'est arrivé, et que New-York est en passe de détrôner les grandes villes européennes, Paris, Berlin, Bruxelles, Vienne, comme centre musical et esthétique. Ce sont là d'amusantes et naïves illusions.

Pour revenir à la pièce de M. Puccini, qui est intitulée : *La Fanciulla dell West (La Jolie Fille du Far-West)*, il semble qu'elle n'ait pas réussi aussi complètement qu'on l'espérait, mais pour des raisons particulières et purement locales, si je puis ainsi dire. Le livret de la *Fanciulla* est de M. David Belasco, écrivain et dramaturge américain notoire ; il met en scène les habitants rudes et un peu terrifiants qui peuplent le Far-West, *squaws*, *cow boys*, *ranchmen* et autres *rough-riders*. Le sujet en est dramatique et simple, une histoire assez terne d'amour contrarié, mais se prêtant à des développements musicaux, notamment à certains épisodes qui devaient être et qui sont en effet les *clous* de la partition. Il y a notamment une scène où le héros joue le sort de sa fiancée au noble jeu de « poker » et gagne la partie en trichant. Le perdant se venge ; il attire le tricheur dans un guet-apens et s'apprête à le faire lyncher, lorsque la fiancée arrive juste à temps pour chanter une des ces romances touchantes où excelle M. Puccini, — et pour sauver son amant. Il y a plusieurs épisodes de cette espèce nettement mélodramatique et leur effet est certain sur un public point trop raffiné ou trop difficile.

Quant à la musique, elle est de la même veine que la *Bohème*, veine italienne, facile, adroite, riche, aisée, mais aussi peu propre que possible à encadrer des héros rooseveltiens ! Il semble qu'intentionnellement M. Puccini ait négligé tout ce que les mélodies populaires des États-Unis — et elles sont charmantes — pouvaient lui apporter de couleur locale et d'exotisme, et c'est ce que les critiques américains ne lui pardonnent pas. L'un d'eux disait, après la première : « Il n'y a que les coups de revolver qui rappellent ici le Far-West. » Et c'est à peu près la seule critique que l'on fasse à cet ouvrage. La mélodie y abonde et elle est toujours écrite avec grâce, avec esprit, et orchestrée avec une parfaite habileté et une élégance ravissante.

L'interprétation est la plus brillante du monde. M. Enrico Caruso jouait le rôle principal. Son succès a été immense. Son chant d'adieu à la vie, au moment où il va être lynché, a fait pleurer bien de beaux yeux. M. Amato et Mlle Destinn lui donnent merveilleusement la réplique, et M. Toscannini dirige l'orchestre en grand artiste qu'il est.

Au total, grand succès de première. La recette dépassait de beaucoup 100,000 francs. Et les plus beaux bijoux comme les plus belles épaules des États-Unis donnaient à la salle du Metropolitan Opera un caractère unique d'élégance et d'éclat.

RENÉ FEIBELMAN.

LES AVOCATS ET LA NOBLESSE

Le Centenaire de la réorganisation de l'ordre par Napoléon. — La prétendue noblesse des avocats au Pays de Liége. — Prétentions des avocats à la noblesse dans les Pays-Bas espagnols et autrichiens. — Édit de 1631 repoussant les prétentions aux privilèges de la noblesse aux gens « vivant de la plume » : avocats, greffiers, secrétaires et pensionnaires de villes, et officiers du Mont-de-Piété. — Persistance des avocats ; leurs usurpations. — Port abusif de l'épée par les avocats. — Charles de Lorraine interdit formellement le port de l'épée aux avocats et aux médecins.

Le centième anniversaire du décret impérial qui réorganisa l'ordre des avocats a fait couler bien des flots d'encre et maints écrivains ont fait à ce propos des incursions dans l'histoire de cette intéressante corporation.

L'un d'eux, dans un article publié par un de nos confrères, affirmait que la profession d'avocat donnait, dans le Pays de Liége, la noblesse à celui qui l'exerçait : on aurait de la peine à prouver cette assertion.

Ce qui est certain, c'est que, aux Pays-Bas espagnols et autrichiens, les avocats eurent longtemps des prétentions à la noblesse, et que ces prétentions provoquèrent entre eux et le pouvoir une lutte qui se prolongea pendant près de deux siècles.

M. A. De Ridder, dans l'histoire de l'ancienne législation héraldique qu'il a donnée comme préface au livre : *La Législation héraldique de la Belgique*, publié en collaboration avec M. Arendt, a retracé les principaux épisodes de cette lutte. Nous lui empruntons les détails ci-dessous.

Il existait en Belgique diverses professions qui étaient anoblissantes. Aucune ordonnance générale ne les énumérait. Quelques déclarations intervinrent dans des cas particuliers, mais presque toujours l'autorité compétente procéda par voie d'élimination. Sous forme d'interprétation de l'édit du 14 décembre 1616, elle statua quelles étaient les professions qui ne pouvaient être considérées comme anoblissantes aux termes de l'article 1er de cet édit.

La première disposition que nous connaissions à ce sujet est du 25 décembre 1631. Elle fut prise par le conseil privé sur la requête du héraut d'armes Adrien Colbrant. Celui-ci avait demandé si ceux qui vivent de la plume, c'est-à-dire les avocats, greffiers, pensionnaires et secrétaires des villes, ainsi que les officiers du Mont-de-Piété, étaient en droit de revendiquer es privilèges de la noblesse. La réponse fut négative.

Cette décision frappa beaucoup de monde et, parmi ceux qu'elle atteignait, il y en avait qui ne devaient pas courber la tête sans protester.

Les avocats furent ceux qui se montrèrent le plus opiniâtres dans leurs prétentions. En maintes occasions, ils continuèrent à se servir d'armoiries timbrées réservées aux nobles. Cette attitude donna lieu à diverses poursuites où la déclaration du conseil privé reçut son application.

Les usurpations des avocats furent nombreuses, surtout dans le Hainaut. Elles nécessitèrent une seconde fois l'intervention du conseil privé, qui, le 18 juillet 1654, déclara que « les licentiez, advocats, quartiers-maistres d'Haynaut, » n'estans autrement d'extraction noble, ne sont compris sous » la disposition du placcart édicté par les Sérénissimes Archi- » ducs Albert et Isabelle ». Des lettres royales du 31 janvier 1662 et du 30 juin 1663 confirmèrent cette interprétation de l'édit de 1616. Le grand conseil de Malines rendit, le 18 août 1663, un arrêt par lequel il condamnait la veuve d'un avocat à enlever les armoiries timbrées qu'elle avait exposées aux funérailles de son mari. Le même arrêt enjoignait à « tous » advocats et supposts, leurs vefves et héritiers, non estans » d'extraction noble ou annobliz, de se conformer ponctuel- » lement aux placcarts sur ce édictez ».

Les intéressés ne s'avouèrent pas vaincus. Les universités de Louvain, de Douai et de Dôle délivraient aux licenciés et aux docteurs des diplômes dans lesquels elles les qualifiaient de « illustres » et de « nobles ». Les avocats, qui avaient été admis à plaider devant les conseils de justice sur la présentation de ces documents, prétendaient que cette admission constituait une reconnaissance de leur noblesse. Une déclaration du conseil de Flandre renversa cette théorie nouvelle et décida que les titres d'honneur usités dans les universités n'étaient point des titres de noblesse, mais seulement des titres d'école.

Battus de ce côté, les avocats essayèrent d'arriver à leur but par une voie détournée en s'attribuant le port de l'épée à poignée d'argent et l'usage de vêtements qui permissent de les confondre avec les nobles. Ils ne furent pas plus heureux par l'emploi de ce procédé. Le conseil de Flandre leur défendit, par une ordonnance du 9 novembre 1675, de se

Gracieuse robe de soie

voile perlé sur fond soie, offerte par le

AU BON MARCHÉ

pendant le mois de Décembre à 125 francs



Dragées Persanes et Crème Persane



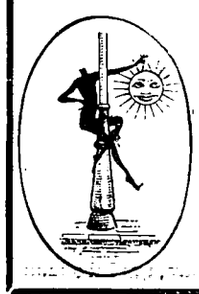
Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois. Garanties absolument sans danger. Nombreuses attestations.

La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies

E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

STÉ LA LUMIERE



16, rue des Bogards, Bruxelles

TÉL. 10.375

GAZ

INSTALLATIONS

LUSTRERIE

Becs droits et renversés

ABONNEMENT

FOURRURES

PELZ & HALBACH

27, rue de Malines, 27, BRUXELLES-NORD

NOËL

TÉLÉPHONE 372

ETRENNES

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

montrer en public autrement que vêtus d'étoffes noires, et il leur interdit d'être armés d'une épée.

Le conseil de Brabant imita cet exemple en rendant une ordonnance semblable, le 26 novembre 1685.

Moins d'un an après, le 5 juillet suivant, le conseil de Flandre fut obligé de rappeler aux avocats la défense qui leur était faite de porter l'épée, et le conseil de Brabant dut agir de même le 12 octobre 1714.

En 1756, les rois et hérauts d'armes avaient actionné devant les cours de justice quelques avocats et médecins coupables d'avoir transgressé les édits héraldiques. Leurs confrères s'unirent et, constituant une fédération, ils lièrent leur sort à celui des inculpés, prétendant défendre devant le conseil de Brabant leur droit de porter l'épée. Le duc Charles de Lorraine, mécontent, défendit au conseil, par lettre du 18 juin de cette année, d'avoir égard aux procurations des médecins et avocats et d'accepter leur intervention dans l'affaire portée devant lui. Il lui déclara que la profession d'avocat et celle de médecin ne donnaient pas la faculté de porter l'épée et ajouta : « Ceux des dits avocats et médecins » qui se trouvent actionnés et qui pourront encore l'être » (demeureront) néanmoins entiers dans leurs défenses et » exceptions autres que celle appuyée sur leur dite profes- » sion, à laquelle vous ne pourrez prendre aucun égard. »

Le conseil de Flandre dut renouveler encore ses précédentes prohibitions, le 5 juillet 1785.

PRINCE POTINATOWSKI.

Anniversaires

Il y a eu hier, 17 décembre, un an que mourut le roi Léopold II. Il y a un an que s'écoula cette semaine d'attente anxieuse.

Un an déjà ! diront les uns ; un an seulement ! diront les autres, car cette année, remplie par beaucoup d'événements, et par l'activité, et par les plaisirs, et par le désastre de l'Exposition de Bruxelles, a fait parler de tant de choses qu'on a eu le temps d'oublier...

C'est vrai. Des détails se perdent déjà dans le lointain pourtant encore proche. Et à feuilleter une collection de journaux de l'an dernier, on s'intéresse comme à la lecture d'une page d'histoire un peu effacée de la mémoire.

Vous rappelez-vous ?

On savait le roi souffrant légèrement de douleurs rhumatismales. Et tout à coup, le 12 décembre — un dimanche — on apprenait qu'il était très malade, que, dans le petit pavillon des Palmiers, à Laeken, il avait eu la nuit deux syncopes, que LL. AA. RR. le Prince Albert et la Princesse Clémentine avaient été mandés. Et les docteurs Thiriar et Stiénon publiaient ce premier bulletin alarmant : « Après disparition des douleurs rhumatismales, le Roi a été atteint samedi d'une affection intestinale inquiétante. »

Le lendemain, 13, on savait que l'affection était une occlusion du gros intestin. Les médecins faisaient prévoir la nécessité d'une intervention chirurgicale. Le Roi se rendait compte de son état. Il faisait ses adieux à M. Schollaert. Il faisait appeler son notaire, Me Dubost. Et il recevait avec sérénité les derniers sacrements.

Le 14, au matin, le docteur Depage procédait à l'opération. On annonçait que celle-ci avait réussi ; mais, presque en même temps, on ajoutait qu'on n'avait pu l'accomplir entièrement, que l'occlusion persistait. Le soir, le Souverain signait la loi militaire que venait de voter le Sénat et que lui apportaient le vicomte Simonis, président de la Haute-Assemblée, et M. Schollaert.

Le 15, de grand matin, arrivait à Bruxelles Mme la Comtesse de Lonyay, Princesse Stéphanie. On annonçait une amélioration, mais tout le monde demeurait oppressé.

Le 16, le malade était toujours conscient. Il le fut jusqu'au bout, gardant toute sa sérénité, toute sa volonté. Mais, dans la nuit, à 2 h. 35, il disait au docteur Thiriar qui le veillait : « J'étouffe !... » et laissait tomber la tête sur l'oreiller. Le docteur Depage constatait que le Roi venait de succomber à une embolie.

Ce sont les anniversaires de la semaine écoulée.

Aujourd'hui, c'est celui du transfert à Laeken de la dépouille mortelle, le soir. Jeudi, celui des funérailles. Vendredi, celui de l'avènement de S. M. Albert.

Il y a un an...

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Avec le cérémonial d'usage, S. M. le Roi a reçu lundi le nouveau ministre de Russie à Paris, le prince Koudachef.

Le ministre et le personnel de la légation ont été conduits au Palais par le major Maes, aide de camp du Roi, dans des berlines de grand gala.

Dans le salon blanc, le ministre des affaires étrangères a présenté au Souverain le nouveau ministre, qui lui a remis ses lettres de créance et a exprimé les vœux de LL. MM. l'empereur et l'impératrice de Russie pour le rétablissement complet de S. M. la Reine.

Le Roi a prié le prince Koudachef de transmettre ses remerciements aux souverains russes.

L'adjudant général du Palais, lieutenant-général Jungbluth, le baron de Moor, aide de camp, et le commandant baron Buffin assistaient à l'audience.

× × ×

S. M. le Roi a assisté mardi soir à la conférence que M. Forthomme donnait à la Grande-Harmonie sous les auspices de la Société d'Études coloniales et, vendredi soir, à celle du premier touriste au Congo, M. Renaux de Boubers, au Théâtre Flamand, sous le patronage du Touring Club de Belgique.

× × ×

Jeudi prochain, 22 décembre, aura lieu au Palais de Bruxelles le premier dîner parlementaire.

× × ×

Le *Gotha* de 1911, qui vient de paraître, comporte, pour ses deux premières pages, de belles gravures représentant LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.

× × ×

Les inquiétudes sont maintenant complètement dissipées : S. M. la Reine est entrée en convalescence. Le dernier bulletin, rédigé mercredi par les docteurs Rommelaere, Stiénon et Lebœuf, le déclare formellement, dit que les forces reviennent graduellement et qu'il n'y aura plus de bulletin.

La nouvelle de la convalescence a été accueillie partout avec joie ; elle a produit une impression générale de soulagement.

Les nouvelles données depuis la publication de ce dernier bulletin sont excellentes. L'état de la Reine s'améliore chaque jour. Et, ce dont on est particulièrement satisfait, l'état moral est très bon.

Il n'y a plus trace de dépression. La Reine a d'ailleurs montré au cours de sa maladie une surprenante force de caractère, une sérénité qui a étonné et séduit ceux qui la soignaient. Aux plus mauvais jours, elle avait gardé le sourire vaillant qui la caractérise et une bonne humeur confiante que rien n'a pu abattre.

La Reine se savait pourtant très malade : la fille, l'ancienne collaboratrice du docteur Karl-Théodor, possède, on le sait, des connaissances médicales générales qui lui permettaient de se rendre compte de son état, de saisir le pourquoi du traitement qu'on lui prescrivait ; mais elle ne paraissait préoccupée que de rassurer son entourage alarmé, et elle ne s'inquiétait que de choses étrangères à son mal. Et cette belle volonté calme a certainement aidé à vaincre celui-ci, comme elle aide aujourd'hui les progrès de la convalescence.

Il est maintenant certain que Sa Majesté pourra, au plus tard vers la mi-janvier, aller prendre dans le Midi ou dans la montagne le repos qui doit achever sa guérison.

× × ×

C'est au mois de décembre que sont morts les deux premiers rois des Belges : le 10, Léopold Ier ; le 17, Léopold II.

S. M. le Roi a décidé de faire célébrer désormais un service funèbre unique, en l'église de Laeken, à la mémoire des membres décédés de la famille royale, le 17 décembre.

Le 10, jour du quarante-cinquième anniversaire de la mort de Léopold Ier, il n'y a donc eu qu'une cérémonie discrète : les sociétés bruxelloises et anversoises d'ex-militaires ayant servi sous le règne de Léopold Ier se sont rendues à la crypte de Laeken, et ont déposé des fleurs sur le tombeau du fondateur de la dynastie.

Hier a été célébré le service funèbre à la mémoire des membres décédés de la famille royale.

L'église était entièrement tendue de deuil.

S. M. le Roi était entouré de tous les dignitaires et anciens dignitaires de la Cour. Les ministres à portefeuille et leurs femmes, en grand deuil, le gouverneur du Brabant, les bourgmestres de Bruxelles et de Laeken, de nombreux généraux, des officiers de tous les régiments étaient présents.

Le service funèbre a été célébré par Mgr Walschaert, évêque auxiliaire, assisté du curé-doyen de Laeken.

Dans la crypte avaient été déposées sur le sarcophage du Roi défunt des couronnes envoyées par ses trois filles, sur celui de la feue Reine une couronne au nom de S. A. R. Mme la Princesse Louise, portant cette inscription : « A ma tant vénérée mère. »

× × ×

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Victor-Napoléon ont été, pendant une semaine, les hôtes des souverains italiens, à Rome, où une aile entière du Quirinal leur était réservée.

Vendredi le Roi et la Reine ont offert aux Princes une chasse dans le splendide domaine de Castel Porziano, forêt de plus de mille hectares s'étendant jusqu'à la mer ; de nombreux sangliers et des antilopes ont été abattus.

Le soir, un dîner réunissait au Palais le tout-Rome élégant.

Samedi un thé fut offert aux Princes dans le home coquet de la princesse Giovanni Borghèse. L'aimable maîtresse de maison, entourée de l'aristocratie romaine, a fleuri la Princesse de splendides orchidées.

Dimanche, la Princesse Napoléon, accompagnée de Mlle de Bassano, sa dame d'honneur, a visité les écuries et le chenil de la Société des chasses à courre de Rome. L'élégant comte Campello, master of hounds et sportsman consommé, présenta lui-même les superbes sauteurs à la Princesse.

Le soir, Leurs Altesses Impériales quittèrent la capitale, accompagnées à la gare par les souverains. A la frontière, une délégation de dames vint offrir à la Princesse une gerbe de violettes avec les derniers vœux de félicité de l'Italie.

Les Princes sont arrivés à Vienne le 13 décembre et y ont conservé l'incognito jusqu'au premier anniversaire de la mort de Léopold II.

De Vienne, le Prince et la Princesse Victor-Napoléon se rendront à Oroszvar, chez le comte et la comtesse Lonyay, et de là chez la grande-duchesse de Bade, à Carlsruhe.

× × ×

Un fait divers, banal peut-être, a défrayé les journaux quotidiens cette semaine. Un collier de perles de 25,000 francs, perdu par une grande dame, est retrouvé par une servante qui fait évaluer la valeur d'une des perles par un joaillier sagace ; celui-ci prévint la police, la grande dame rentre en possession du joyau perdu et la bonne foi de la servante — qui croyait avoir trouvé un objet de peu de valeur — est établie devant le commissaire.

On conçoit difficilement qu'il se trouve encore des dames promenant par les rues d'une grande ville des joyaux d'une telle valeur et s'exposant à les perdre, quand elles peuvent se procurer des imitations parfaites dont la perte ne constituerait qu'un dommage relatif. En effet, les perles *Stella* vendues seulement à la Joaillerie *Stella*, 16, avenue Louise, à Bruxelles, sont des imitations parfaites, leur orient donne l'illusion des vraies perles qu'elles remplacent, et il n'est possible de les distinguer qu'au seul moyen des rayons X.

× × ×

C'est vraiment de succès en succès que marche la Maison Fontaine. En effet, qui ne se souvient du brillant salon de la couture belge auquel M. A. Fontaine fils collabora si vaillamment en en exécutant les quarante-deux coiffures et en y présentant en plus quatre coiffures en cheveux modelés ? Non content de ce succès qui lui valut le Grand Prix, il participa également à la nouvelle collectivité du vêtement avec vingt et une nouvelles coiffures tout autant admirées.

M. A. Fontaine fils rentre de Berlin, où lui furent réservés un accueil et un succès sans pareils par la Fédération des coiffeurs de dames allemands et la Société des ouvriers coiffeurs de dames de Berlin, qui organisèrent deux magnifiques soirées en l'honneur du modelage Fontaine.

Cette dernière exécution paraîtra sous peu au bel étalage, 25, rue Sainte-Gudule, auprès de la splendide couronne de laurier et du magnifique diplôme d'honneur que ses aimables confrères allemands ont tenu à offrir à M. A. Fontaine en reconnaissance de ses intéressantes conférences.

× × ×

Il est prudent de prendre dès à présent ses dispositions pour l'envoi des fleurs de l'An et de donner sans plus de retard ses ordres à la Maison Isabelle Debacker, 46-48, rue d'Arenberg (tél. 399). A cette époque plus que jamais, la célèbre fleuriste est surchargée de commandes pour Bruxelles, la province et même l'étranger — la réputation des fournisseurs de LL. MM. le Roi et la Reine s'étend au loin — et il est préférable de s'y prendre à temps, malgré la méthodique et importante organisation de cette firme si renommée, où tout ce qui est élégant veut se fournir.

× × ×

L'Ancre, cap. assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, Dcn, 20, r. Neuve, Bruxelles, garantit un intérêt croissant de 3 p. c. dans ses polices d'assurance sur la vie.

× × ×

L'homme du monde se sert du porte-plume à réservoir « Swan », dont la réputation n'est plus à faire. C'est un cadeau pratique, élégant et durable, qui, toujours, est le bienvenu.

× × ×

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Coussins et petits meubles pour cadeaux.
H. Coosemans,
125, rue Croix-de-fer.

× × ×

Mgr le duc d'Orléans a passé quelques jours à Bruxelles, où il a reçu le duc de Luynes, le comte de Gramont, le baron de Fonscolombe et M. Larègle, chef du bureau politique.

× × ×

Le prince Jean de Slesvig-Holstein, frère de feu le roi Christian de Danemark, vient de célébrer le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance. Le prince Jean est surnommé « l'oncle de l'Europe ».

Il a, en effet, pour neveux : les rois Georges de Grèce et Frédéric III de Danemark, la reine douairière d'Angleterre, et l'impératrice douairière de Russie ; pour petits-neveux : le roi George V d'Angleterre, le tsar Nicolas II de Russie, le roi Haakon et la reine Maud de Norvège, le prince héritier de Danemark et ses six frères et sœurs, le prince héritier de Grèce et ses frères et sœurs.

× × ×

S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse à Bruxelles, a pour hôte, depuis quelques jours, S. Exc. M. Hoohannès Khan, ancien chargé d'affaires à Berlin, qui accompagnait à Londres le Régent et qui va le rejoindre sous peu à Vienne pour l'accompagner jusqu'à son retour à Téhéran.

× × ×

S. Exc. sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre à Bruxelles, est promu au grade d'ambassadeur. Le distingué diplomate quittera Bruxelles au début de l'année prochaine.

× × ×

S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, envoyé extraordidaire et ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie à Bruxelles depuis le 12 mars 1903, serait, dit-on, nommé ambassadeur à Madrid.

Il serait remplacé à Bruxelles par le comte Somssich, conseiller de légation à Rome.

× × ×

C'est S. Exc. M. Eugène Ferraz, conseiller de la légation d'Espagne à Paris, qui est nommé ministre à Bruxelles en remplacement de S. Exc. M. de Baguer y Corsi, admis à la retraite.

× × ×

M. de Klercker, conseiller de la légation de Suède à Paris, remplacera, comme ministre à Bruxelles et à La Haye, S. Exc. M. de Ehrenswardt, nommé à Washington.

× × ×

Le premier secrétaire de la légation d'Angleterre et la comtesse de Granville vont passer les fêtes de Christmas à Londres.

× × ×

M. Diaz Garcia, secrétaire de la légation du Chili près le Quirinal, est nommé à Bruxelles.

× × ×

Maison Jean.
59, rue du Marché-aux-Poulets.
Couturier-fourreur.

1. Paletot astrakan, 1 m. 25 de long, deux beaux renards comme garniture col, 1,090 francs.
2. Paletot loutre, 1 m. 45 de long, bord skunks d'Amérique, 550 francs.
3. Paletot loutre, première qualité, 1 m. 10 de long, grand col opossum naturel, 290 francs.
4. Grand choix de complets et robes à des prix très réduits.

× × ×

Fêtes fleuries du Nouvel An. Jamais la *Roseraie Belge* de la *rue Royale, 95 et 97* (tél. 3817), n'a eu un choix plus merveilleux de corbeilles fleuries, potées garnies, gerbes et fleurs de grand luxe, le tout d'une fraîcheur reconnue, et à des prix très raisonnables. Voyez les grands étalages de la rue Royale, service accéléré et spécial pour les jours de l'an.

× × ×

Le plus grand choix
d'articles et meubles fantaisie pour cadeaux
se trouve chez *Dujardin-Lammens*,
Bruxelles — 34, 36, 38, rue Saint-Jean — Bruxelles.

× × ×

C'est faire d'une pierre deux coups que de savourer une tasse de Bouillon Oxo, car tout en se procurant l'agrément d'une boisson exquise, on stimule et on fortifie merveilleusement l'organisme.

× × ×

Mme Schaar, 8, rue Ernest-Solvay.
Bijoux genre ancien.
Porcelaines du Japon et de l'Isle-Adam.

× × ×

D'Orsay, seul parfumeur apprécié des vraies élégantes, a créé pour les étrennes prochaines des coffrets ravissants. La Rose, le Rêve, le Chevalier, le Charme, tous s'y trouvent représentés, rivalisant de finesse et d'élégance. Voyez Maison George, 44, rue Coudenberg, dépositaire du gant Perrin.

× × ×

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales pour personnes fortes, recommandées par Messieurs les Docteurs.
Médaille d'or Bruxelles 1910



Orfèvrerie d'argent et de métal blanc
LUST Fils
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux
16, RUE DE L'ASSOCIATION

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Qu'elle rend *Douce, Veloutée* et *Parfumée*
Donne un Teint d'une grande Fraîcheur
Bruxelles : Phcie VERGAUVEN, *160, Boulevard Anspach*
Parfumeurs, Grands Magasins, etc.
PARIS — 36, Rue du Général Foy.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES



Les Cinq Derniers Parfums
Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

Manufacture Générale de Fourrures
MAISON MARQUER
30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles
est la plus recommandable
et le meilleur marché

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. - Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Paul CAREZ
Articles de ménage
BATTERIE DE CUISINE
en
ALUMINIUM
garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :
4 casseroles à légumes. 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon pr sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café
Le tout : 49.25
SPÉCIALITÉ : Installation complète pr villas
P. CAREZ 10, rue Plattesteen
(Boul. Anspach, en face de Potin)

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour



13, r. Veydt, Bruxelles



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

VOYEZ LES



MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 121,38

La Maison Dujardin et fils, 119, rue Josaphat (ancien 109), à Bruxelles, vient de publier son prix courant pour 1910-1911.

Malgré la forte hausse qui frappe tous les vins, le grand stock que cette firme possède lui a permis de maintenir ses offres à des taux très modérés.

La Maison Dujardin et fils met notamment en vente 200,000 bouteilles de bourgogne (1895-1907), authenticité absolue, à des prix beaucoup en dessous des cours actuels. Ses vastes établissements, complètement transformés depuis cette année, sont visibles tous les jours de 10 heures à mid et de 2 à 5 heures du soir. (Tél. 2832.)

× × ×

L'Hôtel pour fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions s'y adresser de 10 à 5 heures. Tél. 119.57.

× × ×

Le comte de Grelle-Rogier, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Russie, actuellement en congé à Bruxelles, retournera à Saint-Pétersbourg au commencement de janvier pour y assister aux fêtes du Nouvel-An.

× × ×

Le baron Grenier, ministre de Belgique à Madrid, a présenté lundi ses lettres de créance à S. M. Alphonse XIII.

× × ×

M. Lemaire de Warzée d'Hermalle, nommé secrétaire de 2me classe en Perse, s'embarquera le 18 pour son nouveau poste, accompagné de sa jeune femme.

Sitôt son arrivée, M. Havenith. ministre, reviendra en Europe. Il sera probablement remplacé en Perse par M. van Yperseele de Strihou, actuellement conseiller de légation.

× × ×

M. Schollaert, le nouveau ministre des sciences et des arts, vient de confier la surveillance de la Bibliothèque Royale à la *Ronde de Nuit*, boulevard Anspach, 4, tél. 11508.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR. *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

La perle « Stella » ne se distingue de la perle véritable, — dont elle a toutes les qualités, — qu'au seul moyen des rayons X.

× × ×

Secrets de beauté.

Soins du visage, le seul traitement réellement efficace.
J. Bapst, 20, rue Neuve.

× × ×

La maison L. Lemaire-Voncken, rue de l'Écuyer, 30, Bruxelles, une des plus importantes du pays, reçoit tous les trimestres un bel assortiment de cigares de la Havane à des prix très avantageux.

× × ×

La mode d'offrir des fleurs artificielles parfumées comme cadeau de Noël et étrennes est devenue à Paris très répandue, presque générale.

Toutes les élégantes dévalisent en ce moment les magasins de fleurs.

La Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens, vient d'en recevoir un joli choix pour satisfaire au caprice de ses clientes, qui partagent toujours le goût de la Parisienne.

× × ×

Ne doutez jamais de confier l'exécution des plus belles broderies, des plus beaux empiècements, des robes les plus select, en vous adressant rue Saint-Jean, 24, Maison Vandeputte.

× × ×

Bruxelles s'embellit. — Les transformations, les embellissements qui bouleversent la partie de Bruxelles dans le voisinage du Mont des Arts, contribuent à augmenter encore — de certaines artères, voisines de ce quartier si pittoresque — l'intensité, le mouvement et la vie ; ainsi la rue Saint-Jean, notamment, est devenue de plus en plus le rendez-vous de la belle société et de la haute élégance.

Cette préférence marquée pour cette belle et large artère s'inspire de l'essence même de son commerce, et c'est ce qu'a compris Mme Vanham, qui vient d'y installer — au n° 37 — ses salons de modes et fourrures.

Mais il fallait faire des travaux pour recevoir dans un cadre digne d'elle la clientèle choisie de cette délicate modiste. Il faut placer dans de coquettes vitrines ces chapeaux aux formes si exquises et si variées, et dont l'élégance et la grâce s'harmonisent si heureusement. Il faut aussi pour la fourrure un décor bien approprié, et nos belles mondaines savent le talent avec lequel Mme Vanham travaille cette partie si intéressante de la toilette féminine, dont le porter riche et ultra-élégant dénote — concurremment avec son rival le chapeau — ce souci de réelle distinction et de bon goût tant recherché par toute vraie élégante.

Nul doute que l'installation, qui elle-même est une véritable œuvre d'art, — le tout étant conçu dans le plus pur style Louis XVI, — ne satisfasse tous les gens de goût ; il suffira de noter que les travaux d'aménagement ont été confiés à la firme bien connue Arthur de Kuyper et Gaston de Kuyper fils, entrepreneurs, rue de Tournai, 8 et 10, à Bruxelles, dont la réputation n'est plus à faire.

Il convient donc de féliciter sans réserve Mme Vanham, qui — en abandonnant ses magasins galerie de la Reine — vient d'enrichir la rue Saint-Jean d'un réel et admirable joyau.

× × ×

D'une rectification publiée par le *Moniteur*, il résulte que le docteur A. Van Dam a été nommé chevalier de l'ordre de la Couronne comme ancien membre de l'Association africaine et congolaise de la Croix-Rouge et non comme membre de la Croix-Rouge de Belgique, dont il fait également partie.

× × ×

Sont nommés officiellement pour l'organisation de la section belge à l'exposition internationale des Beaux Arts, à Rome :

Le baron Henri Kervyn de Lettenhove, commissaire général du gouvernement ; M. Paul Lambotte, secrétaire général, et M. René Steens, secrétaire.

× × ×

Jeudi prochain, 22 courant, aura lieu, sous le patronage de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, la représentation de gala organisée à la Monnaie par l'Association pour l'Amélioration des logements ouvriers. Au programme : *Katharina*, dont l'éminent auteur assistera à la représentation.

Les places disponibles n'étant plus très nombreuses, nous engageons vivement ceux qui auraient l'intention d'assister à cette brillante représentation, de s'adresser sans retard au bureau de location du théâtre. (Téléphone 385.)

× × ×

Foule élégante, tous ces derniers soirs, au théâtre du Parc :

Le comte et la comtesse Horace van der Burch, la comtesse Albéric van der Burch, le comte et la comtesse van den Steen de Jehay, le comte et la comtesse Paulo de Borchgraeve, M. et Mme Stiénon-Dupré, Mme May, M. et Mme Philipson-Wiener, M. et Mme Paul Wittouck, M. et Mme Jack Reyntiens, le général et Mme Theunis, Mme E. Paul, le major, Mme et Mlles Liebrecht, M. et Mme Donny-Barbanson, M. et Mlle De Werpe, M. Edouard et Mlle Wielemans, le notaire et Mme de Ro, M. et Mme Emile Tassel, M. et Mme Hector De Backer, M. et Mme G. Goemaere, M. et Mme Paul Hymans, M. et Mme Alfred Moreau, M. et Mme Goldschmidt, le docteur et Mme André, M. et Mme Frantz Van Ophem, M. et Mme Henry Samuel, M. Adolphe Max, le baron Vanbeneden, M. Boël, le chevalier Schellekens, M. Hector Monnom, les majors Morel et Lefebure, MM. de Grelle, Penso, Capouillet, Nothomb, Paul et Marcel Hamoir, Cauderlier, Ernest Mélot, Van Neck, Brimard, Frédérickx, de la Drière, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Gustave Abel, M. et Mme Jules Lagae, Mme et Mlle Guidé, M. et Mme Rodolphe Wytsman, Mme Stéphanie Chandler, MM. Maurice Wilmotte, Paul André, le sculpteur De Vreese, les peintres Marcette et Omer Coppens, etc.

× × ×

Une manifestation de sympathie aura lieu prochainement en l'honneur de M. E. Acker, architecte en chef du Commissariat général et du Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles.

L'admiration qu'a suscitée l'œuvre de l'éminent artiste et les sympathies qui lui sont acquises ont fait naître chez tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre le désir d'exprimer l'estime qu'ils ont pour son talent et pour sa personnalité.

Un comité d'architectes s'est constitué dans le but d'organiser cette manifestation. Le Comité de patronage se réjouit de voir des confrères et admirateurs rendre à M. E. Acker l'hommage qui lui est dû. Il lui sera offert son buste en marbre, par M. Thomas Vinçotte, et un album exécuté par M. Philippe Wolfers et orné d'un médaillon par M. Godefroid De Vreese.

Le Comité organisateur est ainsi constitué : MM. Emile Janlet, architecte à Bruxelles, président d'honneur; Emile Hellemans, architecte à Bruxelles, président; Henri Blomme, architecte à Anvers, Jules Brunfaut, architecte à Bruxelles, Joseph Lousberg, architecte à Liége, Oscar Van de Voorde, architecte à Gand, vice-présidents ; Joseph Van Neck, architecte à Bruxelles, secrétaire; Joseph Caluwaers, 40, rue du Taciturne, architecte à Bruxelles, trésorier; Delpy, Franz De Vestel, Gellé, Maukels, Vaes et Van Dievoet, architectes à Bruxelles, membres.

M. A. Hubert, ministre de l'industrie et du travail; le baron Janssen, président du Comité exécutif, et le duc d'Ursel, commissaire général de gouvernement, constituent le Comité d'honneur.

Le Comité de patronage est présidé par M. Aug. Beernaert, ministre d'État, avec MM. Emile Béco, gouverneur du Brabant, et Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, comme vice-présidents.

Parmi les membres du Comité de patronage figurent : MM. G. de Bavay, G. Carels, Henry Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants; Jacques Cassel, L. Coetermans, de Becker-Remy, membre de la Chambre des représentants; Emile de Lannoy, sénateur; Florent de Loneux, le docteur Jean Demoor, MM. Firmin de Smet, G. Dupret, sénateur; le baron Ed. Empain, MM. Francotte, membre de la Chambre des représentants; Victor Fris, sénateur; J. Gody, Greiner, Georges Grimard, sénateur; Léon Hubert, membre de la Chambre des représentants; Paul Hymans, membre de la Chambre des représentants; Eugène Keym, le baron Lambert, le baron de Laveleye, MM. Maurice Lemonnier, membre de la Chambre des représentants; Omer Lepreux, P. Liénart, Alfred Masion, le comte Werner de Merode, sénateur; le baron de Moreau, ancien ministre; le comte Eug. d'Oultremont, le lieutenant-général Peny, le comte Adrien de Ribeaucourt, le vicomte A. Simonis, président du Sénat; MM. J.-B. Storms, Eugène Tardieu, le général-major comte de 't Serclaes, le comte Adrien van der Burch, MM. Paul Van Hoegaerden, Cyrille Van Overbergh, François Vaxelaire, A. Vercruysse, sénateur; Francis Wiener.

× × ×

Pour les cadeaux : Éventails, sacs pour dames, modèles inédits et exclusifs, en velours, en cuir et en soie, 9, rue Neuve (ancienne mais. Royer-Defraene et Goossens), Conrad-Reiber, successeur.

× × ×

Mme Jeanne Bal, 82, rue de la Madeleine, annonce à son élégante clientèle qu'elle fait une très grande réduction sur ses modèles de chapeaux en velours.

× × ×

N'oubliez pas que la maison principale de la photographie Ferd. Buyle est installée 48*a*, boulevard Botanique (pte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

× × ×

Qu'il s'agisse de donner du goût à une sauce un peu fade, d'allonger ou de corser un potage, de rendre un plat de légumes plus savoureux et plus digestif, il suffit d'ajouter aux mets un peu de ce précieux adjuvant culinaire qu'est l'Extrait de viande Liebig.

× × ×

Nous apprenons que la Maison Marchal — fidèle à une coutume ancienne — invite son aristocratique clientèle à visiter son intéressante exposition d'articles pour cadeaux de Noël et de Nouvel An.

Nul doute que la haute société — qui sait apprécier à leur valeur les créations uniques dont cette maison de premier ordre a la spécialité — ne se donne, dès jeudi, rendez-vous dans les somptueux salons de la rue de l'Écuyer.

× × ×

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier
POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA
Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres dans le monde des Théâtres
Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt :
AU BON MARCHÉ
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPREY
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

DEMANDEZ UN
COINTREAU

"NUGGET" POLISH



Double la durée des chaussures
« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
Mson MOREAU-ROBETTE
75, Marché aux Herbes, 75
BRUXELLES

Ancne Maison BAUFFE-BAUDELET
Fondée en 1830
Mlles DEWOLF & POULEUR
Successeurs
LINGERIE FINE ET USUELLE
57
RUE LEBEAU
BRUXELLES
Fournisseurs de la Cour et des Ministères



PAPETERIE-IMPRIMERIE
DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine. 12 .. Tél. 964
Galerie du Commerce. 40
PAPIERS À LETTRES · MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC ..
EXPOSITION 1910 MÉDAILLE D'OR

ROMDENNE

Costumes tailleur pour Dames
ROBES DE SOIRÉE ET DE BAL
Manteaux élégants pour le soir
Sacs viennois, fantaisies pour cadeaux
RUE ROYALE, 100

Ch. LENSSENS
CHEMISIER
22, RUE DE L'ÉCUYER, 22
SUCCURSALE
MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR
MESURE
FOURRURES
Paul
WALTHER
Fourreur-pelletier
20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE
DE
TAPIS DE PIED
EN PLEINE
BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES, ETC.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage a Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

A l'heure qu'il est, la mode est à la grande barette, le joli sac, les bijoux genre ancien et les émaux. On trouvera tous ces articles *Au Bijou*, 19, Montagne de la Cour, qui met en vente actuellement une série d'articles des plus avantageux pour garniture d'arbres de Noël.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Jeudi a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Ghislaine Van der Straeten, fille de M. et Mme Van der Straeten et petite-fille de M. et Mme Ernest Solvay, avec M. Pierre Descamps, attaché de légation de S. M. le Roi des Belges, fils de l'ancien ministre des sciences et des arts, actuellement ministre d'État et sénateur, et de la baronne Descamps, née David, et petit-fils de M. et Mme David-Fischbach-Malacord.

M. Steens, échevin de l'état civil, a prononcé, en unissant les jeunes époux, de très aimables paroles de circonstance. La cérémonie religieuse fut célébrée en l'église des Minimes, où la bénédiction nuptiale était donnée par le curé de la paroisse, qui a adressé également une charmante allocution aux nouveaux mariés.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. David Fischbach-Malacord, son oncle, et M. Emmanuel Descamps, son frère; pour la mariée, M. Ernest Solvay, son grand-père, et M. Léon Fontaine-Van der Straeten, son oncle.

Le cortège, très nombreux, a été conduit en automobile à l'hôtel de ville et à l'église.

Un déjeuner de soixante-cinq couverts a été offert par M. et Mme Van der Straeten dans leur hôtel de l'avenue Louise.

× × ×

Le 12 décembre dernier a été célébré, à Morlanwelz, le mariage de Mlle Nelly Rondeau, fille du docteur Rondeau, conseiller provincial, et de Mme Rondeau, avec le sous-lieutenant d'artillerie André Lebon, fils de l'ingénieur Emile Lebon et de Mme Lebon.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, M. Jean Rondeau ; pour le marié, le lieutenant Pierre Lebon, son frère.

M. Raoul Warocqué, ami de la famille, a tenu à procéder lui-même à cette union, témoignant ainsi de son estime pour la famille de M. Rondeau.

En un discours ému, il a dit tout le plaisir qu'il avait à célébrer ce mariage et a souhaité aux jeunes mariés tout le bonheur dont ils sont dignes.

A l'église, qui regorgeait de monde, Mme Paul Noblet, en violoncelliste de talent, a délicieusement joué l'*Aria* de J.-S. Bach et *Abendlied*, de Schumann.

Faisaient partie du cortège : M. et Mme A. Lebon, M. et Mme J. Rondeau, M. et Mme E. Lebon, M. et Mme L. Moyaux, Mme Flandin, M. A. Rondeau, Mlle L. Valory, M. E. De Beuyl, M. et Mme P. Cuttier, M. et Mme F. Seugies, M. et Mme L. Seugies, Mlle Ghysbrecht, Mlle Danel, M. Henriot, le lieutenant P. Lebon, M. J. Rondeau, M. J. Ghysbrecht, M. R. Warocqué, M. et Mme L. Delbruyère, M. et Mme L. Canon, le docteur A. Briart, le docteur P. Briart, M. et Mme E. Greiner, M. et Mme L. Guinotte, M. et Mme P. Noblet, M. et Mme A. André, M. et Mme J. Delbruyère, Mlle Holden, Mlles L. Keym, M. De Keyser, G. Delattre, M. Cuttier, les lieutenants Poot, Raquez, Rongé, Hermans, H. Polis, MM. H. Delbruyère, W. Canon, A. Camion, Ch. Polis.

A midi et demi, les jeunes époux et leurs parents recevaient les délégations de toutes les écoles : primaires, gardiennes, industrielles, professionnelles, les bébés de la crèche, les élèves de l'Orphelinat, de l'Athénée du Centre, etc. Les délégations ont offert, avec leurs hommages, de jolies gerbes de fleurs.

A 2 h. 1/2, un déjeuner de quatre-vingts couverts réunissait les mariés, leurs parents et les invités dans les salons de l'*Hôtel Beau-Séjour*, joliment décorés et fleuris pour la circonstance.

Prenaient part au dîner, outre les personnes déjà citées : Mme E. De Beuyl, M. et Mme Georges Greyson, le docteur Baumez, M. et Mme L. Dupont, Mme E. Dufossez-Van Halteren, M. et Mme P. Focquet, M. et Mme G. Herlant, M. et Mme Ch. Greyson, M. et Mme J. Van Meenen, M. et Mme C Bivort, M. et Mme R. Greiner, Mme Holden, M. J. Greiner.

Des toasts ont été portés par M Moyaux, le lieutenant Rongé, MM. R. Warocqué et Greiner.

La soirée s'est terminée par un bal.

Parmi les plus jolies toilettes : La mariée, toilette très simple, mais très jolie, de liberty blanc, garnie de tulle et de fleurs d'oranger ; sa mère en liberty vieux bleu, brodé or et jais et voilé de noir; Mme E. Lebon, très belle toilette et manteau de satin vieux bleu brodé ; Mme Moyaux, riche toilette noire; Mme Greiner, très élégante en bleu et argent; Mme Guinotte, très élégante toilette de velours bleu, garnie d'opossum ; Mme Canon Legrand, en liberty noir garni de dentelles argent; Mme Delbruyère, en gris, beau manteau de fourrure; Mme Sengier, jolie toilette mauve et blanche; Mlle Valory, toilette de gaze noire très ornée de riches dentelles; Mlle De Keyser, très élégante en liberty bleu et velours noir ; Mlle Delattre, superbe toilette de satin rose voilée et perlée, étole d'hermine; Mlle Keym, jolie toilette de liberty bleu Nattier; Mlle Ghysbrecht, toilette bleu ciel et renard blanc; Mlle Holden, en voile Champagne, etc.

× × ×

La semaine dernière a été célébré, à Paris, le mariage du baron Albert Goldschmidt-de Rothschild, avec Mlle Myriane de Rothschild.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

La perle « Stella » est la seule imitation de la perle véritable qui ait obtenu le diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910.

× × ×

Simone et Jeanne, 12, rue Ernest-Solvay, informent leur élégante clientèle, qu'elles ont en ce moment un très joli choix de toques, fourrures à des prix les plus raisonnables.

× × ×

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine. Le meilleur choix de cadeaux utiles pour la Noël en ce qui concerne la toilette des bébés.

× × ×

Les cigarettes J. Garbaty, tant appréciées par les plus fins consommateurs, sont en vente dans tous les magasins de tabacs, à partir de 80 centimes la boîte.

× × ×

Un choix des plus intéressants en chapeaux élégants pour les visites et la mi-saison se trouvent exposés actuellement dans les coquets salons de modes de Mme de Tavarès, rue de l'Empereur, 3 (Montagne de la Cour).

× × ×

En ce moment, la Maison Neuhaus-Périn, 25 et 27, galerie de la Reine, expose ses dernières créations pour les cadeaux de Noël et du jour de l'an. Ses vitrines sont de véritables petites merveilles d'art et de bon goût, et ce qui ajoute au charme qui s'en dégage, c'est que ces jolis objets vont servir d'écrins aux délicieux bonbons et chocolats du réputé confiseur.

× × ×

Le mariage de la comtesse Louise Cornet d'Elzius du Chênoy, fille du comte Cornet d'Elzius du Chênoy et de la comtesse, née de Liedekerke, avec le comte Jean de Villers, fils du comte de Villers et de la comtesse, née van de Woestyne, est fixé au 7 janvier prochain.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Gabrielle Chambon, fille de l'architecte Chambon, avec M. Carl Torley.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle de la Sayette avec M. René van der Elst, premier secrétaire de la légation de Belgique à Paris.

La fiancée est la fille du comte de la Sayette et de la comtesse, née d'Andigné.

Le fiancé est le fils de M. van der Elst et de Mme, née Masquelin, décédée.

M. van der Elst est secrétaire de légation de 1re classe depuis le 9 mars 1906. Il est officier de l'ordre d'Orange-Nassau, décoré de 3me classe de l'ordre de la Couronne de fer.

× × ×

Le baron et la baronne René de Viron font part de la naissance d'une fille, qui a reçu les prénoms de Marie-Estelle.

× × ×

La comtesse Jacques de Lichtervelde, née d'Ursel, a heureusement mis au monde un fils.

× × ×

Mme André Simonis, née de Moreau, a mis au monde une fille, née à Verviers, qui a reçu le prénom d'Emmanuelle.

× × ×

Le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke font part de la naissance d'une fille appelée Hélène.

× × ×

Le sous-lieutenant et Mme Adrien Timmermans font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom d'Adrien.

× × ×

Pour les ventes de charité, voyez la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean; remises et arrangements spéciaux.

La voiture *F. N.* n'est pas une voiture de course, mais elle s'impose par sa régularité.

A la Religieuse ; Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.
Costume tailleur doublé soie duchesse, 145 francs.

Hôtel Métropole : *Tea Room.*

J. Leysen-Persoons, fabricant bijoutier-joaillier-orfèvre, 8, rue de Laeken. Maison fondée en 1855.

Photographie Fabronius,
41, avenue Louise. — Téléphone Sablon 1651

Pour vos arbres de Noël, spécialité unique, la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

La voiture *F. N.* étant fort appréciée, il s'en rencontre peu à vendre d'occasion.

La perle « Stella » ne se vend qu'à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Se méfier des contrefaçons.

La Maison Dieudonné, 51, rue de la Montagne, expose en ce moment de très jolis petits meubles pour cadeaux.

Fourrures : Maison E Neugebauer, rue du Trône, 28.

Dragées des chanteurs contre maux de gorge et toux.
La boîte : 1 fr. 25, pharmacie Daminet, 26, rue Orts, Brux.

La Maison Burton, place de Louvain, 21, se recommande pour ses jolies jardinières et objets pratiques pour cadeaux.

Cadeaux Noël-Étrennes. *Maison Modèle*, 98, chaussée d'Ixelles (coin rue Ernest-Solvay).

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.
Aricles de haute nouveauté pour *Cadeaux et étrennes.*

Cartes illustrées pour la Noël et le Nouvel An. Grand choix, *Original's, 3, Montagne de la Cour.*

Grande occasion. Bel éventail en dentelle Venise, valeur 500 fr. à vendre pour 200 fr. Écr. : M. D., bur. du journal.

La perle « Stella » ne se monte qu'en or 18 karats et platine, enrichie de brillants véritables.

AMATEURS DE THÉ
Goûtez les Bonbons
FIVE O'CLOCK
Caramel au thé d'un goût délicieux et très rafraîchissant en vente dans toutes les Pâtisseries et Confiseries fabriqué par la
Maison NIEUWERKERK et fils
92, VOORHOUT, LA HAYE
Représentant pour la Belgique :
M. AMANN, 209, rue Théodore-Verhaegen
BRUXELLES TÉLÉPHONE 7117

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

VANDERBISTE
Optique de précision
68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES
Fournisseur du Ministère de la Guerre
Maison fondée en 1840
Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine
Face à main or, argent, écaille, imitation
Sautoir or, argent niellé
Baromètres, thermomètres, boussoles, compas
Atelier de réparations

MIGRAINE NEVRALGIES

MAUX DE TÊTE
SOULAGEMENT IMMÉDIAT
GUÉRISON ASSURÉE PAR LA
SÉDATINE
Boîte de 2 cachets 50c
Étui de 9 cachets
dans toutes PHARMACIES
DÉPOT GÉNÉRAL 3 Square Marguerite BRUXELLES
La SÉDATINE
est un remède idéal
ne contenant
ni Antipyrine
ni Morphine
ni aucun produit pouvant nuire à l'Estomac
Si vous souffrez de
MIGRAINE
NÉVRALGIES
MAUX DE TÊTE
demandez ce précieux remède chez votre pharmacien
Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. à la pharmacie DEFGNÉE square Marguerite, 3, à Bruxelles.

MENTON. RIVIERA PENSION
Villa céleste
Bd de la Madone et Promenade du Midi
MAISON *recommandée aux familles*
PRIX MODÉRÉS


MODES
Lucie Wendrich
Rue de la Loi, 121
BRUXELLES
Chapeaux élégants
pour visites
DERNIÈRES CRÉATIONS



Le roi Edouard VII employait la plume « Swan ». Essayez-la vous-même !

Pour les plus jolies choses de coquetterie, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

La voiture *F. N.* est la plus agréable parce qu'elle coûte le moins cher à entretenir.

Bas soie toutes teintes depuis 8 francs. Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles. Tél. 1977.

Noël-Nouvel An. — La Maison *Mobilia*, 53, rue de Namur, expose de très jolis petits meubles pour cadeaux.

Maison Jullien, 20, galerie du Roi, liquidation de lingerie fine à des prix exceptionnels.

Pour l'exécution des plus belles broderies, adressez-vous à la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

Le taux d'entretien d'une voiture *F. N.* est le même au bout de cinq ans que la première année.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

× × ×

Très intéressante conférence, chez la vicomtesse A. de Spoelberch, donnée par M. Doutrepont, de l'Université de Louvain, sur les *Inspiratrices des poètes*.

Remarqué dans l'assistance : La duchesse douairière d'Ursel, la comtesse Arthur de Grünne, la princesse Albert de Ligne, Mme Nunez-Ortega, la baronne de Beeckman, Mme Dolez, la comtesse P. de Borchgrave, la baronne de Fierlant-Dormer, la comtesse John d'Oultremont, la baronne de Montblanc, la comtesse de Theux de Meylandt, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chênoy, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la baronne Victor Buffin, le comte et la comtesse J. de Beauffort, Mme Grozensky, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, le marquis d'Assche, Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, M. et Mme van Hoobrouck de la Motte, Mme Corbisier de Méaultsart, la baronne de Broqueville, M. et Mme Edmond Carton de Wiart, Mme Henri Carton de Wiart, M. et Mme H. Davignon, le comte J. de Lalaing, le vicomte de Beughem de Houthem, le comte F. de Beauffort, M. Woeste, le comte Henri d'Oultremont, le chevalier Pangaert d'Opdorp, M. L. de Modave de Masogne, M. Eugène Gilbert, les vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch, etc.

× × ×

La comtesse de Renesse a repris ses thés-bridge, toujours très élégants.

Parmi ses habitués : La baronne van der Bruggen, la baronne Buffin, la comtesse Gontran de Lichtervelde, S. Exc. le baron Forgeur, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark; la baronne de Molembaix, la baronne Victor Buffin, la baronne Yvonne de Woelmont, le baron et la baronne de Ferrier, Mme Wauters, Mme Mesdach de ter Kiele, le vicomte Baudouin de Jonghe, le baron Beyens, le baron Chazal, le baron Osy de Zegwaart, la vicomtesse Jolly, Mme Carlos de Selliers de Moran c.

× × ×

Jeudi dernier, en la salle de la Grande-Harmonie, brillant *five o'clock-Concert* au profit de la Société belge pour l'Amélioration du sort de la Femme.

Au programme : Première et troisième parties du premier trio de Haydn, par Mlle Iseult Swire, M. Anton Antosch et Mme E. Swire; des danses anglaises interprétées à ravir par un groupe nombreux de charmantes misses; un diseur de genre; *La Jolie Poupée*, de Dalcroze, scène enfantine; un trio de Mendelssohn, etc.

Au nombre des spectateurs, très nombreux, nous avons reconnu :

Mme Demeyer, Mme de le Paulle, Mme Horn, Mme Dons, Mme Leclercq, Mme Demeur, la baronne de Bonines, Mlles Bouvier, Mlles Verhaeren, Mme Bouha, le lieutenant Bouha, Mme Catz Einthoven, Mme Catteau, Mme Delfosse, Mlle Stroobant, Mlle Desalle, Mme Verleysen, Mme Nyssens, Mme Schlobach, Mme Dupuis, Mme Leux, Mme Fourdrain, Mlles Janssen, Mlle Drossart, Mme Nyst, Mme et Mlle Govaere, Mme Bonnier, Mme Verhulst, Mme et Mlles Delchevalerie, Mlle Quinaux, Mlle Le Boulengé, Mme Hecht, Mme Goldsheir, Mme et Mlle Grebers, Mme et Mlle Lamal, Mme et Mlle Recquier, Mme Deprins, Mme Chausette, Mlle Basiaux, Mme Brunet, M. et Mme Lemmers, Mme van der Straeten, Mlle De Bluck, Mme Verlant, Mme Chapé, Mme Leroy, Mme Denies, Mme Eeckelaers, Mme et Mlle Wauters, etc.

La Société belge pour l'Amélioration du sort de la Femme, qui mérite les plus grands encouragements, aura trouvé, grâce à cette fête, des ressources nouvelles dont ses diverses et si intéressantes sections profiteront largement.

× × ×

Les femmes du monde sont nombreuses qui, en ces dernières années, ont conquis une notoriété dans la littérature. Dans la musique aussi, les femmes du monde commencent à briller. Au cours d'une matinée donnée à Paris, ces jours derniers, par Mme Dussant, on a exécuté des œuvres de la duchesse douairière d'Uzès, de la duchesse de Rohan, de Mme Armande de Polignac et de la baronne de Baye.

× × ×

On annonce une matinée musicale chez la comtesse Horace van der Burch le 19 décembre.

× × ×

M. et Mme Georges Delacroix donneront le 28 janvier prochain un grand bal dans les salons de l'hôtel pour fêtes privées, 20, rue de la Loi.

× × ×

Une soirée dansante, donnée par Mme Stauthamer, aura lieu le 18 février, à l'Hôtel des fêtes privées, 20, rue de la Loi.

× × ×

Le mercredi 21 décembre, le R. P. De Muunynck, des Frères Prêcheurs, professeur de psychologie à l'Université de Fribourg, donnera, à 3 heures, 11, rue Brialmont, une conférence sur les *Bases psychologiques de l'éducation de la volonté*, au profit des œuvres des sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique au Congo belge.

On peut se procurer des cartes aux prix de 3 et de 5 francs, 11, rue Brialmont, et 1, rue de Spa.

× × ×

Le bénéfice de la Fancy-fair organisée à la légation d'Angleterre, par Lady Arthur Hardinge, atteint 6,000 francs.

× × ×

Le Comité provisoire de la Fédération nationale des œuvres intellectuelles de langue française se réunira mercredi, 21 courant, à 4 h. 1/2, 37, rue de Ligne (local de la Société Union et Prévoyance), sous la présidence de M. E. Digneffe.

× × ×

M. Vinio, qui a voulu se rapprocher de la majorité de sa clientèle élégante, a transféré son local de la Grande-Harmonie à la rue de la Longue-Haie, 61 (Ae Louise). Le sympathique professeur de danse dispose maintenant d'une très jolie installation avec belle et spacieuse salle de soirée, convenant aussi fort bien pour l'organisation de fêtes particulières.

× × ×

BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS

2, rue de l'Empereur Tél. 11432
64, chaussée d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433

NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville

A L'HYGIÈNE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431

59, rue de Brabant Tél. 11434
6, rue Louis-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopold. - GAND, 6, Pont-Madou

TEINTURE SOIGNÉE EN NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages

Si vous êtes embarrassé dans le choix d'un cadeau de Noël ou de Nouvel An, allez directement à la Maison Demol-Dewinter, successeur Alice Desmarès, galerie du Roi, près de la Taverne Royale : vous trouverez là une variété infinie de jolis et nouveaux bibelots de tous prix que vous pouvez être certain de voir bien accueillis.

× × ×

Noël-Étrennes. — Profitez, Mesdames, de la liquidation des jolis petits meubles pour enfants. Maison Van Campenhoudt, boulevard Botanique, 49.

× × ×

Cyclamen Orchidées. Bruyère. Lilas blanc. Tulipe Muguet. Bégonias. Azalées. Rhodes. Roses et Œillets. Violettes de Parme, etc. En choix considérable chez les fleuristes, 95 et 97, rue Royale : *La Roseraie Belge*.

× × ×

La joaillerie Stella, 16, avenue Louise, achète au plus haut taux les perles fines, et les remplace gratuitement par ses superbes reproductions. Elle achète également et expertise tous les bijoux.

× × ×

Voici proches les visites de l'an; aussi nos grandes dames et nos belles élégantes s'enquièrent de la toilette qu'elles porteront en cette circonstance mondaine. Nous leur conseillons de s'en rapporter au goût éclairé de Mme Dujardin, qui, d'ailleurs, expose actuellement dans ses coquets salons de couture, rue Hydraulique, 17, un très intéressant choix de robes de ville.

× × ×

Robes de bal et de cérémonie.
Toilettes de ville.
Choix superbe à prix très réduits.
Manufacture de fourrures et de lingerie fine.
Maison Marguerite, 123-125, rue Royale.

× × ×

Royal Rinking, chaussée de Waterloo. Lundi après-midi, 19 décembre, début de Mlle Adelaïde D'Vorak, la merveille d'Amérique, engagée pour quinze jours, séances de l'après-midi et soir. A cette occasion, l'entrée pour l'après-midi n'est que d'un franc.

× × ×

On mande de Vienne que la princesse Rose de Croy-Sternberg a donné lundi, au palais de la Schœnburgstrasse, un dîner en l'honneur de la comtesse Elemer Lonyay, née princesse Stéphanie de Belgique.

Parmi les invités : Le comte Elemer Lonyay, la princesse Caroline de Hohenlohe-Waldenbourg, la comtesse Gegina de Schlick-Hohenlohe, le prince Hermann de Hatzfeld, la comtesse Henriette Larisch-Larisch, la comtesse Eléonore Lutzow-Tuyll, la comtesse Pauline Esterhazy-Stockau, le comte François de Bellegarde, le comte Agénor Goluchowski, le comte Albert Lonyay, le baron Alphonse de Rothschild, le major Victor de Fritsche et le lieutenant comte Charles Lonyay.

× × ×

En l'absence du lieutenant-colonel gouverneur du Katanga, Mme Wangermée recevait à dîner quelques amis de la maison, le 10 courant :

Convives : Le colonel et Mme Buisset, le colonel et Mme Thieman, M. et Mme George Scheys, Mlle Van Damme, M. et Mme Wendelen, M. et Mme Claeyssens-Wangermée, M. Maurice Van Damme, directeur au ministère des colonies; le lieutenant-colonel Ghislain, des grenadiers; MM. Louis Goffin, George Guilloux.

× × ×

M. et Mme Léon Delacroix recevaient à dîner jeudi, dans leur hôtel de la rue de Stassart.

Parmi les invités : Le ministre des colonies et Mme Renkin, le ministre d'État et Mme Beernaert, la baronne Nicaise, M. et Mme van der Rest, M. et Mme Del Bruyère, M. et Mme G. Hoorix, M. et Mme P. de Laveleye, Mlles Mourlon, Hoorix, Scheyven, les lieutenants-généraux Donny et Goffinet, les barons Bonaert, MM. Georges van der Rest, Del Bruyère, Renkin, etc.

× × ×

Mme Pirard de Chentinnes a donné, le dimanche 11, une charmante réunion suivie d'un fort beau souper.

Ses invités étaient : M. et Mme Jos Hamoir, Mme du Pont du Moulin, Mme veuve Hamoir; Mme Delrriche, le docteur et Mme de Wée, Mlle de Wée, Mme Bruyère, la douairière Félix de Bert, Mme Cluydts, M. Cluydts, M. A. de Wée, M. Hamoir fils, M. R. de Wée, M. Ch. Pirard, M. du Pont, M. E. Pirard.

× × ×

Très élégant déjeuner, le lundi 12, chez la douairière Félix de Bert.

Y assistaient : Mme Leurs, Mme Lorenz, Mme Pirard de Chentinnes, l'architecte et Mme Léon Janlet, Mme et Mlle Cresson, Mlle Maria De Ville, M. Marius Delsoin, commissaire général du gouvernement d'Haïti à l'Exposition; le notaire et Mme Sohier de Bert.

× × ×

M. Adolphe Brisson, qui conférenciait le 8 décembre aux Annales, a déjeuné chez M. Frédérix.

× × ×

Dans ses coquets salons de couture, rue Hydraulique, 17, Mme Dujardin expose actuellement un choix très intéressant de costumes de ville pour les visites du Nouvel An.

× × ×

Fiat 1911
Nouveaux modèles
Pr renseignements, s'adresser Ag. Gle, 51, bd de Waterloo.

× × ×

Noël-Étrennes. — Vous trouverez toujours un grand choix de jeux nouveaux : dominos riches, cartes et boîtes de bridge et de whist, en articles de luxe et ordinaire, à la Maison G. Classens, 5, rue Saint-Jean.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Eug. Wehrle. Anc. mais. d'horlog., fondée en 1880. Expert en réparat. Pendules, horloges à carillon. Montres de collect. Vente et achat. Musée d'horlogerie. 2, sq. du Petit-Sablon.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

La comtesse Fréd. de Renesse, au château de Bürresheim, près Mayen.

Le général comte Albéric van der Burch, au château de Schaltin, à Hamois-en-Condroz.

Le comte B. de Bousies, à Gand.

La baronne de Dorlodot, au château de Tardais.

M. Henri Reyntjens, à Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes).

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte van den Steen de Jehay, le baron et la baronne de Roest d'Alkemade, la comtesse Jean de Beauffort, le baron de Marcq de Tiège, M. et Mme Albert de Vaux, M. A. Dumont de Chassart, Mlle Daniel, M. A. Hynderickx, Mme de Mathelin, la comtesse Albert de Villegas de

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS



EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS

SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS



VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire :
A. ARON
28a, rue Berlaimont
BRUXELLES

Décoration d'intérieurs
Commodes
Tables à thé
Guéridons
Salons Aubusson
Tapisseries anciennes
Chambre à coucher
Salles à manger
Bureaux



Tapis d'Orient
Rideaux
Lampes
Abat-jour
Coussins
Paravents
Objets d'art
Pendules
Gravures
Encadrements

UN COIN DE NOS NOUVEAUX MAGASINS D'AMEUBLEMENTS

DUJARDIN-LAMMENS 34-36-38, rue Saint-Jean
BRUXELLES

Saint-Pierre, Mlle Best, M. et Mme Braconier de Hemricourt, Mme Damiens, la comtesse d'Ansembourg, le baron Amable de Coppin de Grinchamps, Mme N. De Lafontaine, Mme veuve de Spoelberch, Mme de Wautier, la comtesse Stanislas de Robiano, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, la comtesse de Jonghe d'Ardoye, la baronne van der Bruggen, M. et Mme Frantz Wittouck, le comte et la comtesse Jacques de Lichtervelde, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, M. et Mme Paul Terlinden, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le baron et la baronne de Bois-David, M. Lucien de Bois-David, la douairière Eugène de Halloy, le baron de Rennette de Villers-Perwin, M. Ed. Michotte, Mme Planquart-Best, M. et Mme Van der Belen, le baron et la baronne Marcel Pecsteen.

A Anvers : Le comte O. van der Straten-Ponthoz.

A Liége : M. J.-B. Willems.

A Louvain : La baronne Descamps.

A Namur : M. Malisoux.

A Courtrai : M. Albert Vercruysse de Patin.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à la *Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

Noël-Étrennes. — Avant d'acheter vos cadeaux, Mesdames, faites une visite aux *Abeilles*, rue Coudenberg. Vous y trouverez un choix immense d'articles ayant un cachet artistique et original : vases, bibelots, bijoux, et ce à tous prix.

× × ×

Situation superbe, pour commerce de grand luxe ou comptoir d'agent de change : A louer, belle maison richement décorée, avenue des Arts, près rue du Luxembourg. Non affiché. S'adresser : Etude Bauwens ou téléphone 9475.

× × ×

Le *Thé Lipton*
a une renommée mondiale.
Se trouve dans toutes les bonnes épiceries.

× × ×

Avis aux élégantes. — Le retour de Paris ramène les nouveautés de la mi-saison ; la maison Georgine en expose, en ce moment un assortiment incomparable dans ses coquets salons de modes de la rue de Namur, 95.

× × ×

On annonce la mort du duc de Rionzarès, fils de la reine Marie-Christine et d'un officier de la garde, son second époux, frère de la reine Isabelle, décédé au château de Sonio, près de Gijon.

La reine Marie-Christine distingua Augustin-Ferdinand Munaz, jeune garde de corps de Ferdinand VII, au cours d'une promenade où elle laissa tomber son mouchoir que l'officier ramassa. Elle le prit dans son escorte personnelle et l'épousa morganatiquement à la mort de Ferdinand VII.

Quoique secret, ce mariage, que le maréchal Espartero révéla aux Cortès en 1840, amena des troubles qui provoquèrent la chute de Marie-Christine. Sa fille Isabelle II lui succéda et, en 1844, le mariage de l'ex-reine fut reconnu solennellement. Son époux fut créé duc de Rionzarès, chevalier de la Toison d'or et maréchal. Il mourut en 1873.

C'est l'aîné des enfants de cette union qui mourut le 9 décembre dernier.

× × ×

On annonce le décès de M. Enrique Restrepo, beau-frère du chargé d'affaires de Colombie à Bruxelles et frère de Mme Rodriguez Maldonado, née Restrepo.

× × ×

Le conservateur du Musée du Cinquantenaire et Mme Jean Capart viennent d'être cruellement éprouvés par la perte de leur plus jeune fils.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

Le cadeau « chic » par excellence est la plume à réservoir « Swan ». Voilà de quoi tirer d'embarras celui qui hésite dans le choix d'un objet à offrir pour la Saint-Nicolas.

× × ×

Pendant le mois de décembre, un superbe coffret à bijoux en bronze et émail est offert gracieusement aux lecteurs de l'*Éventail*, clients de la joaillerie Stella, 16, avenue Louise.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

D'Anvers :

La représentation de gala organisée par la Ligue contre la tuberculose a eu lieu samedi 10 décembre, au Lyrique, devant une salle brillante où se reconnaissait tout le high-life anversois.

Au programme : *Les Maîtres Chanteurs*, avec M. Delmas, le magistral Hans Sachs, et notre ancien ténor Laurent Swolfs, qui retrouva son succès de jadis dans le rôle de Walther.

Dans la loge d'honneur : Le général circonscriptionnaire et Mme A. Van Sprang, le comte de Baillet-Latour, gouverneur de la province d'Anvers ; le bourgmestre et Mme J. De Vos, le docteur Richard Thieren, président de la Ligue contre la tuberculose ; Mmes R. Osterrieth-Lippens et Paul Havenith, respectivement présidente et vice-présidente du Comité des dames.

Quelques toilettes :

Mme A. van Sprang, en liberty bleu, voilé de Chantilly et de mousseline de soie noire ; Mme Jean De Vos, en satin noir, tunique de tulle noir criblée de perles « clair de lune » ; Mme R. Osterrieth, en mousseline de soie azur, écharpe de même nuance, diadème formé de trois étoiles en brillants, au corsage grande plaque de brillants retenant un magnifique sautoir de perles fines ; Mme Paul Havenith, en élégante toilette de dentelles blanches sur fond corail pâle, diadème de brillants, collier de chien en perles fines et brillants, renards blancs sur les épaules ; Mme W. von Mallinckrodt, en velours noir, les épaules nues encadrées d'une berthe de Venise, pendentif de perles fines et de brillants ; Mme E. Osterrieth, toilette de faille noire coupée d'entre-deux de Chantilly, large étole d'hermine ; Mme H. Albert de Bary, en satin gris-fer, splendide diadème en brillants ; Mme Mariano de Bary, en ondoyant vieux rose, collier de chien en perles fines et ferrets de brillants ; Mme Ernest Grisar, toilette noire criblée de jais, bijoux royaux ; Mme Christian Scheidt, en mousseline de soie gris-ramier ; Mme Carlito Grisar, toilette de voile Ninon noir sur fond framboise ; Mme Ludo van den Abeele, Mme Aimé Manceau, Mme Antoine van den Wouwer, Mlles Hélène et Marguerite Manceau, Mme Henry Beliard, Mme Chapel-Schwenn (de Bruxelles), Mme et Mlle Groetaers de Waal, Mme W. Huverstuln, Mme Paul-Emile Timmermans, en satin blanc rebrodé d'or ; Mlle Timmermans (de Bruxelles), princesse de tulle ivoire lamé d'or ; Mme van der Meersch, en velours noir ; Mlle Tita van der Meersch, en mousseline de soie citron ; Mme et Mlle Hargot, Mme F. Lardinois, en tulle blanc brodé de perlettes de cristal ; Mme P. Kreglinger, fourreau de velours noir empire, berthe de superbes dentelles ; Mme Ed. Thys, en faille noire revoilée de gaze noire ; l'aînée de ses filles, en mousseline de soie azur, les deux cadettes, en voile Ninon blanc ; Mme Louis Beaucarne, Mme Maurice de Cock, Mme Ed. Strasser et Mlle Mariette Strasser, Mme Louis Franck, Mme Georges Kryn, Mlle Georgette Kryn, Mme Christensen, Mme Albert Maquinay, Mme Ch. Hunter, Mme Jack Drory, Mlle Emilie Speth, Mme Ed. Castelein, Mlle Simone Pecher, Mme Michel Hunter, Mme Albin Lambotte, Mme R. Fuhrmann, Mme L. Leblon, Mlle Leblon, Mme Paulin Baelde, Mme L. de Gueldre, Mme da Souza Machada, Mme W. Blaess et ses filles, Mme P. Gyselinck, Mme Maurice Huffmann, Mme Richard Thieren, Mlle Marthe Thieren, Mme Fernand Vrancken, Mme Alphonse Aerts, Mlle M.-L. Aerts, en tulle blanc ; Mlle S. Lauwers, etc.

Parmi les habits noirs : MM. Alfred Havenith, P. Kreglinger, Carlito Grisar, Henry Beliard, Beliard fils, Antoine Van de Wouwer, A. Manceau, Paul-Emile Timmermans, Ed. Schwenn, le docteur Thieren, MM. Georges de Brockdorff, Good fils, Baelde, les avocats Beaucarne et Baelde, MM. Fuhrmann, R. Osterrieth, Jack Drory, E. Eiffe, le député Louis Franck, le docteur de Gueldre, MM. Collignon, Christensen, L. Leblon, Wybauw, Landy, le docteur de Medts, MM. R. Justement, Fernand Vrancken, Charley Hunter, le notaire de Winter, MM. E. Castelein, W. von Mallinckrodt, Ludo Van den Abeele, le consul de Roumanie, M. Menal, MM. H. Janssens, Gyselinckx, Georges Goffin, Jean de Marbaix, Garlinck, Lannoy, Ed. Strasser, Alphonse Aerts, Speth, François Lardinois, Maurice Hoffmann, Jean Van der Meersch, le colonel Bertrang, le peintre E. Castelein, etc.

La Société des Dames de la Charité donne chaque année une matinée artistique, au profit de l'hôpital Louise-Marie. La fête a eu lieu dimanche dernier, au Cercle Artistique, et une fois de plus l'aristocratie anversoise se fit un devoir d'assister à cette manifestation d'art et de charité.

Le programme comportait des fragments du *Franciscus* et de la *Godelieve* d'Edgard Tinel, chantés par l'excellente chorale mixte de la société, sous la direction de Mme Amanda Schnitzler. Mme Eva Dell'Aqua dirigea ensuite deux chœurs charmants, pour voix de femmes, de sa composition, et Mlle Thérèse Laurent, une jeune et talentueuse virtuose du violon, se fit apprécier dans du Vieuxtemps, du Schubert, du Dvorak et du Svendsen.

Dans l'assistance : Le général circonscriptionnaire et Mme A. Van Sprang, la comtesse de Baillet-Latour, la comtesse Louis de Baillet, née de Spoelberch ; les généraux Henry et Willaert, le capitaine de vaisseau Laurent, la baronne Cogels, Mme E. Osterrieth, le baron et la baronne de Maere, M. Crozier, consul général de France ; le baron van Haeften, la baronne douairière Osy de Zegwaart, la baronne Ghislaine Osy, le consul général de Roumanie et Mme Menal, Mme Edmond Elsen, Mme Augustin Montens, Mme Fernand Guyot de Mishaegen, M. et Mme Stanislas Cardon de Lichtbuer, Mme Léon van de Werve de Vorsselaer, Mme Hubert Elsen, la comtesse de Ramaix, Mme Raoul van de Werve de Vorsselaer, Mme Ernest Bosschaert de Bouwel, le président du Cercle Français et Mme H. Beliard, M. Jan Blockx, directeur du Conservatoire et Mlle Blockx ; Mme Georges Vaes, Mme et Mlle Tuyttens, Mlle Marthe Dhanis, Mme Aimé Manceau, Mlles Hélène et Marguerite Manceau, Mlle Suzanne Mols, Mme Léonie Keusters, M. Louis Van Cutsem, Mlle Marie-Louise Aerts, la vicomtesse du Bois d'Aische, M. et Mlle E. Van der Laat, le capitaine Verbist, M. Joseph Schobbens, le chevalier et Mme de Spirlet, Mme G. Willems, MM. Deckers, Charles et Georges Cogels, le Grelle, Keusters, Marynissen, etc.

Assistaient au théâtre des Variétés, à la première du *Marchand de bonheur*, qui a parfaitement réussi et a été fort bien représenté :

M. et Mme C. Cloquet, Mme de Fourchaux, M. et Mme Henri Fester, Mme Auguste Fiévé, Mme Edouard Frère, Mme William Engels, M. et Mme Emile Grisar, Mlle Virginie Havenith, M. et Mme Maurice Guiette, Mme Jules Meer, Mme Hermann Marsily, Mme Charles Querauxvillers, Mme Simon van Bomberghen, Mlle Schmidt, M. et Mme Daniel Steinmann, Mlle Angèle van den Abeele, M. et Mme Ludo van den Abeele, M. et Mme Fritz van den Abeele, Mme Maurice Ortmans, M. et Mme Petersen, Mme et Mlle Pilloy, etc.

Le mariage de Mlle Lydia de Milliano avec M. Joseph Heylen, de Heyst-op-den-Berg, sera célébré le 27 décembre.

Sont officielles, les fiançailles de M. Léon De Decker, fils de feu Eugène De Decker, qui fut représentant d'Anvers, et de Mme, née Havenith, avec Mlle Madeleine Parmentier, fille de M. Arthur Parmentier et de Mme, née Morren (de Bruxelles).

Ont été annoncées officiellement, les fiançailles de M. Théo Kreglinger, fils de feu M. Charles Kreglinger et de Mme, née Northwang, avec Mlle Adèle Weber, fille de M. Victor Weber et de Mme, née Kreglinger.

Le comte Pierre de Bertier et la comtesse, née Osterrieth, font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom d'Alfred.

Mme Albert Smeesters, née Marguerite Guepratte, vient de donner le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

M. et Mme J.-L. Dekkers ont donné dimanche, dans leur belle demeure de l'avenue des Arts, un fort beau dîner, auquel étaient invités : Le consul général des Pays-Bas et Mme Van den Berghe, M. et Mme A. Ruys, M. et Mme Rebell, M. et Mme Hentsch, M. et Mme Gustave Schindhelm, M. Robert Brand, M., Mme et Mlle Brender à Brandis, M. Louis Dekkers (Amsterdam), etc.

Lundi, M. et Mme Maurice De Cock ont offert chez eux, rue Gérard, un joli souper dansant, auquel on s'est beaucoup amusé. Leurs invités étaient : M. et Mme Victor Maquinay, M. et Mme Emile Pecher, M. et Mme de Gottal, M. et Mme Maurice Gevers, Mme Ernest Grisar, Mme Ernest Fuchs, Mlles Berthe Maquinay, Marguerite Good, Simone et Hélène Pecher, Cateaux, Marcelle Gevers, Anita Werner, de Gottal, MM. Paul Havenith, Ernest van der Linden, Charles Good, Paul Cateaux, Stanley Andreal, Arnold De Decker, Pierre de Roubaix, Paul Elsen, Raymond et Max Gevers, Edouard et Jacques Pecher, Dubois, Behrens, etc.

Jeudi, M. et Mme Gustave Snoeck ont donné un beau dîner dans leur belle demeure de la rue Everdy.

Leurs invités étaient : M. et Mme Frédéric Jacobs, Mme Emile Deckers, M. Georges Hanssens, Mme Léon Keusters, Mme Armand Janssen, Mme Marchand, M. et Mme Ryckmans, Mlles Louise et Madeleine Jacobs, Marie et Anne De Vos, Marcelle et Lucie Janssen, Madeleine et L. Ryckmans, Marchand, MM. Edmond Le Jeune, Fernand Meeûs, Carl Spruyt, Raymond et Maurice Meeûs, Hubert Mansion, André, Ludovic, Paul et Fernand Verhoustraeten, Ludovic et Georges Deckers, Paul Le Blon, Ryckmans, Marchand, Kurt Rieth, Fernand de Montigny, Paul et Joseph Keusters, Gaston Schul, Antoine Mertens, Boseret (de Liége), etc.

M. et Mme C. Bodewez donneront, le 28 décembre, une grande soirée de jeunesse.

Le baron et la baronne van Reynegom de Buzet et d'Hérenthout ont lancé leurs invitations pour un grand dîner, qu'ils donneront le 9 janvier.

Mme Ernest Bosschaert de Bouwel donnera un grand dîner le 12 janvier.



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

WINCARNIS ET LES CONVALESCENTS



Il arrive malheureusement à chacun de nous de tomber malade pour un temps plus ou moins long et d'être ainsi obligé de garder le lit ou la chambre.

Au bout d'un certain temps, la maladie est passée ; mais on reste épuisé, sans force et sans appétit. C'est précisément alors qu'il importe de donner aux convalescents, de temps à autre, un verre de **Wincarnis**. Voulez-vous donc, sinon éviter, du moins réduire à quelques jours une convalescence qui, en temps ordinaire durerait plusieurs semaines ?

Faites un essai de **Wincarnis**.

Aliment idéal du convalescent, à base d'extrait de malt, d'extrait de viande et de vieux Porto, le **Wincarnis** vous étonnera par la rapidité de son action.

C'est le coup de fouet, le stimulant nécessaire au sang et à l'estomac après une maladie.

Appétit, bonne digestion et vigueur, tels sont les résultats immédiats de ce traitement à domicile.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de 360 grammes et contenant 2 verres à bordeaux. *Gratis* et *franco* contre 0f50 seulement pour frais d'envoi.

Prix : ***Grand flacon***, Bouteille à Champagne, **6 fr.**
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, **4 fr.**

Le contenu de la Bouteille de **Wincarnis** à **6** fr. est le double de celui des bouteilles à **5** fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : **Henri Sanders, Amsterdam.**
Dépôt pour la Belgique : **Kalcker Wielemans, Bruxelles.**
En Vente : **Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles,** et dans toutes les bonnes pharmacies.

Pianos **BERDUX**

Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER. 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

LE MOUCHOIR
LISSUE



Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN
L'exiger.

85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût
Cadeaux utiles NOËL et « Étrennes »

M. et Mme Alfred de Gottal ont lancé des invitations pour un souper dansant qu'ils donneront chez eux le samedi 14 janvier prochain.

× × ×

Le retour de Paris ramène les nouveautés de la mi-saison ; la Maison Georgine en expose, en ce moment, un assortiment incomparable dans ses coquets salons de modes de la rue de Namur, 95.

× × ×

Le plus grand choix
d'articles et meubles fantaisie pour cadeaux
se trouve chez *Dujardin-Lammens*,
Bruxelles — 34, 36, 38, rue Saint-Jean — Bruxelles.

× × ×

A partir de lundi, 19 courant, les *Grands Magasins de la Bourse*, à Bruxelles, offriront à leur clientèle un joli agenda-calendrier pour 1911.

× × ×

De Liége :

Mercredi dernier a eu lieu, au Théâtre Royal, le gala annuel de l'Œuvre des convalescents. Foule élégante et distinguée qui se fit une fête d'applaudir Mlle Berthe Lovel y et M. Louis Boulogne, de la Gaîté de Paris, dans *Rigoletto* ; le spectacle se termina par la ballet de *Faust*.

Remarqué parmi l'assistance : Mme et Mlle Spring, le baron et la baronne de Menten. M., Mme et Mlle Firket, Mme et Mlles Plumier, Mme Viot de Spirlet, Mlle Pety de Thozée, Mme et Mlle Dambois, Mme et Mlle Loumaye, Mme et Mlle Fraigneux, M. et Mme Hartog, Mme et Mlle Frésart, Mme et Mlle Body de Thierry, M. et Mme Dessain-Despa. MM. Chaudoir, Leenaerts, Firket, Habets, Mouton, Halkin, Servais, etc.

Sont officielles, les fiançailles de M. Jacques Desoer avec Mme Orban-Viot.

Une brillante Fancy-Fair organisée par un groupe de dames de la société liégeoise, s'ouvrira dans le courant de février, en la salle royale de la Renommée.

Les « Amitiés Françaises » annoncent les conférences suivantes :

Le 19 décembre, dans la salle des fêtes de l'Émulation, Me Chenu, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris, parlera du *Centenaire du Barreau* ; le 7 janvier, M. Victor Margueritte ; sujet : *La Femme nouvelle*.

La douairière de Sauvage-Vercour donnera, fin janvier, un grand bal dans les salons de la Concordia.

M. Théodore de Sébille, conseiller honoraire à la Cour d'appel, officier de l'ordre de Léopold, vient de mourir, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Cette mort met en deuil : M. Victor Digneffe, les familles Hauchamps, Huart, Beck et de Formanoir de la Cazerie.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

Nous signalons à l'attention de nos lectrices la mise en vente à prix d'inventaire des superbes modèles de fourrures, robes et manteaux de la Maison Schmit-Lefèvre, 13, boul. de Waterloo. Nos mondaines trouveront là, à des prix plus qu'avantageux, un choix superbe de parures de grand luxe.

× × ×

De Louvain :

On annonce, pour février prochain, le mariage de Mlle Paule Janssens, fille de M. Louis Janssens, industriel, et de Mme, née Selb, avec M. Abel Dubois, licencié en sciences commerciales et consulaires et ancien cadet du navire-école belge. Les jeunes époux iront se fixer à Shanghaï, où M. Dubois sera attaché à la Banque Sino-Belge.

L'École de musique a donné jeudi son premier concert de la saison. Superbe programme, avec, comme soliste, Mlle Germaine Cornélis, harpiste et cantatrice, puis les chœurs mixtes de l'École et l'orchestre dirigés par Léon Du Bois ; interprétation impeccable d'œuvres de Beethoven, Stahle, Rameau, Bach, Schumann, d'Indy, P. Gilson, Ryelandt, etc. Assistance brillante. Remarqué : Le bourgmestre de Louvain et Mme Colins, les professeurs Daubresse, Lemaire, Gillon, Van Gehuchten, van Biervliet, Michotte, Ponthière, Verriest et leur famille, la douairière de Dieudonné, la baronne Pierre de Dieudonné, M. Eugène Gilbert, Mme et Mlle Léon Du Bois, Mlle Deppe, M., Mme et Mlle Léon Boels, le compositeur J. Ryelandt, M. Charles Martens, le colonel et Mme Putzeys, le docteur Delmarcel, le sculpteur Vermeylen, le peintre Omer Dierickx, MM. J. Hollanders et B. Van Overstraeten, etc. On a fait de longues ovations surtout à Mlle Cornélis, à M. Ryelandt et au directeur si dévoué de l'École, M. Léon Du Bois.

Le Cercle artistique et littéraire « La Table ronde », quasi centenaire, a offert samedi à ses membres une brillante représentation organisée par Ch. Baret. Au programme : *Un Divorce*, la pièce si pathétique de MM. Paul Bourget et A. Cury, avec Mme Rose Syma, de l'Odéon, en vedette. Il y avait chambrée complète et l'interprétation, par des artistes de Paris, a été remarquable.

× × ×

De Charleroi :

Hier samedi, redoute donnée par la Société mondaine du Tennis-Union de Charleroi.

× × ×

L'heure charmante du thé est fêtée avec élégance au *Grand Restaurant de la Monnaie*, où se retrouvent chaque jour nombre de personnes qui avaient pris l'habitude de se réunir au *Chien Vert*. Les tables sont coquettement parées et fleuries, le service est parfait et un orchestre délicieux contribue à l'agrément de ces réunions mondaines.

× × ×

Noël-Étrennes. — Voyez les sacs de dames, en plein cuir, à lanières ou cordelières de soie, à 3 fr. 75, 4 fr. 95, 5 fr. 50, 6 fr. 95 et les sacs en velours à cordelière et séparation intérieure à 7 fr. 50, fabriqués exclusivement par *Original's, 3, Montagne de la Cour*, près la rue de l'Empereur. (La maison n'est sur aucun coin.)

× × ×

De Menin :

Le 12 décembre est décédé, dans sa soixante-dix-neuvième année, M Jean-Auguste Dela Royère, veuf de dame Marie-Thérèse-Léopoldine Pille, président de la Société « Guillaume-Tell » et du « Vlaamsch Leesgezelschap ».

Cette mort met en deuil : M. et Mme Jules Dela Royère-Bostyn, M. Emile Dela Royère, Mlle Mathilde Dela Royère, Mlle Adeline Dela Royère, M. et Mme Franz Busschots-Dela Royère, M. François Dela Royère-Masurel, Mme veuve Félix Dela Royère-Rohmer, M. Auguste Cornu-Dela Royère, les familles Woehler, Deny, Pille, Vanswieten et Verraes.

× × ×

Grandes occasions bijoux.
Cessation de commerce. Halet-Kusnick, joaillier,
98, rue du Marché-aux-Herbes, 98, Bruxelles,
liquide toutes ses marchandises aux prix d'inventaire.

× × ×

De Paris :

Le marquis de Leuvencourt est décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Ses obsèques ont été célébrées en l'église du Mont (Aisne). Il était l'oncle du comte Théodule de Laubespin, du baron Edmond de Mandat-Grancey et du comte Albert de Rouillé.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 18 décembre, à 3 heures, en la salle des fêtes de la Ville, rue Duquesnoy (ancienne salle de la Madeleine), aura lieu le deuxième concert de la saison organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. Léon Walpot, et le concours de Mlle Mathilde van Dijk, cantatrice, et de M. Francisco Costa, violoniste, 1er prix du Conservatoire royal de Bruxelles.

× × ×

Concert Ysaye. — Le programme du deuxième concert était fort intéressant et si l'exécution ne fut point parfaite, la faute n'en est certes pas au cappellmeister Otto Lohse.

On connaît la haute valeur de ce chef d'orchestre ; son autorité sur les musiciens est incontestable et si ceux-ci avaient été mieux préparés à recevoir pareil conducteur, le concert y aurait certes gagné en intérêt.

M. Lohse nous a fait connaître une *Symphonie* de Bruckner, un compositeur aujourd'hui décédé, qui est fort apprécié en Allemagne et en Autriche.

Cette symphonie, qui témoigne d'une incontestable sûreté de métier et qui contient de nombreuses pages du plus haut intérêt, est cependant d'audition fatigante, tant les idées mélodiques y sont délayées et développées à l'infini.

Si le public a froidement accueilli la *Symphonie* de Bruckner, en revanche il a fait une ovation au ténor Hensel qui se fit applaudir à la Monnaie lors des représentations wagnériennes de la saison dernière. M. Hensel chantait le *Récit du Graal*, de *Lohengrin*, le *Preislied* des *Maîtres Chanteurs* et le *Chant d'Amour* de la *Walkyrie* ; son triomphe fut tel qu'il dut bisser le dernier morceau.

Dans ce concert, on entendit encore la *Siegfried-Idyll* et *Mort et transfiguration* de R. Strauss. Ces œuvres, vivement applaudies, valurent à M. Lohse un succès personnel.

F. L.

× × ×

Concert Deru. — Le concert annuel que donna M. Deru à la Grande-Harmonie fut en tout point réussi. Mlle Claire Croiza y prenait part et fut l'objet d'une chaleureuse ovation de la part du public, ému et charmé.

On applaudit également un *quintette* de Mozart, délicieusement joué par MM. Deru, Bageard, un clarinettiste tout à fait remarquable, Piéry, Van Hout et Godenne, dont on connaît le talent.

Quant à M. Deru, ses grandes qualités de virtuose ont trop souvent été vantées par l'*Éventail* pour que nous insistions longuement sur la façon brillante et sentie dont il mania l'archet dans une *Sonate* de Verachini, la *Chaconne* de Bach et le *Concerto* de Max Bruch. Vigoureusement applaudi et maintes fois rappelé, M. Deru, en manière de bis, exécuta avec une rare profondeur de sentiment l'*Aria* de Bach.

F. L.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10 ; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Au Palais des Beaux-Arts. — Le récital de Marcel Laoureux, ancien élève du maître De Greef et professeur du Duc de Brabant et du Comte de Flandre, a fait salle comble. Public select et musicien, venu pour applaudir ce jeune et sérieux artiste, qui non seulement possède une virtuosité à toute épreuve, mais, ce qui est plus rare, des qualités d'interprétation absolument supérieure. Sans rien abdiquer d'une personnalité déjà bien marquée, Marcel Laoureux s'attache à conserver à chacun des auteurs qu'il interprète le caractère qui lui est propre.

C'est ainsi qu'il a exécuté la sonate en *ut dièze mineur* de Beethoven dans un style grave, classique et pourtant chantant. Il s'est joué de toutes les difficultés accumulées dans la sonate en *si mineur* de Liszt, dont il a exprimé les moindres nuances avec une justesse étonnante. Il a compris le classique romantique de Brahms, comme la sensibilité raffinée de Chopin, et joue avec une délicatesse d'expression ravissante une esquisse de Michaël Zadora.

Il pénètre avec autant d'aisance dans les arcanes de la musique de Debussy et exécute avec le même talent les variations de Tchaïkowsky. Aussi le public emballé l'a ovationné avec enthousiasme.

× × ×

L'Académie de musique de Tournai donne aujourd'hui, à 4 heures, son premier concert, entièrement consacré à l'exécution d'œuvres d'auteurs belges. Au programme de ce concert, copieux et très intéressant, nous relevons les noms de nos meilleurs compositeurs, parmi lesquels : E. Tinel, J. Blockx, Baneau et J. Lefébure. MM. Blockx et Lefébure dirigeront leurs œuvres.

× × ×

Du *Ménestrel* :

Les fêtes musicales qui auront lieu à Rome à l'occasion de l'Exposition de 1911 promettent d'être extrêmement brillantes. Il y aura une sorte d'exposition historique du drame lyrique italien depuis son origine, c'est-à-dire ses premiers bégaiements, jusqu'à nos jours. On entendra les *intermezzi* composés pour la *Cortigiana* de l'Arétin (1659) par Luca Marenzio, Malvezzi et Emilio del Cavaliere, et l'*Orfeo Dolente* de Domenico Belli ; *Il Cicalamente delle donne* (le Bavardage des femmes) d'Alessandro Striggio, et l'*Anfiparnasso* d'Orazio Vecchi. Puis ce seront les premières tentatives du drame lyrique de l'école de Florence, c'est-à-dire Jacopo Peri, Emilio del Cavaliere, Marco da Gagliano, Giulio et Francesco Caccini Et l'Argentina, reproduisant la physionomie de l'ancien théâtre Grimani de Venise, fera connaître au public *l'Incoronazione di Poppea*, l'un des chefs-d'œuvre de Monteverdi (1642), le *Giasone* de Francesco Cavalli (1649), *Totila* de Legrenzi (1677), ainsi que des fragments d'œuvres de Lotti et de divers compositeurs de l'école vénitienne. Après quoi on fera revivre l'opéra napolitain avec les premières œuvres de Provenzale, Scarlatti, Francesco Leo, pour en arriver à Pergolèse (*La Serva padrona*, *Tracollo*), Paisiello et Cimarosa (*Il Matrimonio segreto*, *Giannina e Bernardone*). Enfin, comme couronnement, la dernière partie comprendra les grandes œuvres de Spontini, Cherubini, Rossini, Donizetti, Bellini et Verdi.

SPORTS

Skating.

Les sportsmen bruxellois sont particulièrement favorisés en cette saison : quelle que soit la température, ils peuvent, à toute heure du jour, se livrer aux plaisirs du patinage dans le merveilleux hall du Pôle-Nord.

La capitale est, en effet, la seule ville de Belgique dotée d'une piste de glace naturelle permanente. Tous les jeudis après-midi, fêtes enfantines : courses, distributions de jouets, etc. Aussi est-ce la foule, la foule compacte, bruyante et animée où enfants et parents se divertissent à souhait. Les amateurs de sport, eux, se délectent les samedis soir, lors des courses qui mettent en présence nos patineurs les plus adroits.

CHOSES DE BOURSE

Semaine maussade, semaine de fin d'année, qui finit avec plus de maussaderie encore qu'elle n'avait commencé.

A la Coulisse, on est aussi peu brillant que possible. Le groupe canadien est en recul, la Tanganyika est très discutée ; le restant du marché est sans intérêt.

Au Comptant, on ne fait rien qui vaille. Les banques et les tramways ne bougent pas. Seule, la Banque d'Outremer et son satellite, la Compagnie d'Orient, améliorent leurs cours.

On est ferme — sans plus — aux fers et aciers, mais les transactions manquent totalement d'activité.

En charbonnages et en zincs, c'est le calme plat.

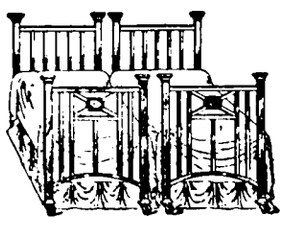
Les firmes congolaises se montrent un peu plus actives, mais elles terminent en recul.

Rien d'intéressant aux valeurs étrangères.

Au total, une semaine blanche — ou noire, comme on voudra !



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons





GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
RUE NEUVE — BRUXELLES

NOËL-ÉTRENNES

SPÉCIALITÉ
D'ARTICLES POUR CADEAUX
Bijouterie, Maroquinerie,
Parfumerie, Papeterie,
Dentelles,
Meubles de fantaisie, etc., etc.

A TOUS LES COMPTOIRS
Occasions Exceptionnelles
POUR
ŒUVRE DE BIENFAISANCE

POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Il est impossible d'exprimer par des mots le je ne sais quoi qui procure aux pianos de la maison Bechstein leur *charme particulier*. Il faut précisément les jouer pour l'entendre et le sentir ! Mais, ce qui distingue au plus haut point ces instruments, est, outre cette qualité particulière, *l'harmonieux* et *exquis mélange de tous les avantages* que les autres produits du genre n'offrent que partiellement. *Ce sont les seuls claviers sur lesquels on peut tout jouer* et qui conviennent à tout genre de jeu. Non seulement ils répondent à toutes les intentions du pianiste, mais encore ils lui inspirent de nouvelles et inattendues nuances de son.

Edouard Risler.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

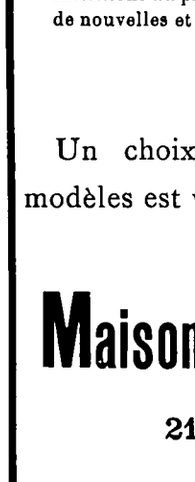
Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

En téléphonant au N° 5893

on reçoit de suite les Catalogues Illustrés des

Pianos STEINWAY & SONS,
des Pianos WEBER,
des Pianos STECK;
des PIANOLA ou PIANOLA-PIANOS;
des Orgues ÆOLIAN

5893

On envoie IMMÉDIATEMENT un excellent piano en location;

Un accordeur de tout premier ordre;

Un choix de musique pour appareils de tous systèmes et de toute origine

THE ÆOLIAN COMPANY ET STEINWAY & SONS

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

Très prochainem^t même maison à ANVERS, 28, av. de Keyser

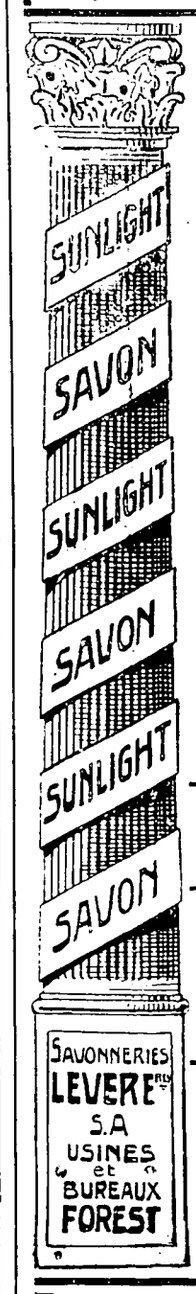
Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09



Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau 8 h. 1/4

Hans le Joueur de Flûte

Opérette en trois actes de MM. Maurice Vaucaire et Mitchell
Musique de M. Louis GANNE

Hans	MM.	M. DUFOUR
Yoris		BROQUIN
Pippermann		GEORGE
Van Pott		BRUNEAU
Pétronius		DEVILLIERS
Guillaume		VENTAX
Tantendorff		GOBBA
Loskitch		CARTEL
Steinbech		LEMAIRE
Le veilleur de nuit		THOMASSON
Le sergent de la garde civique		DUVAL
Lisbeth	Mmes	ARMEL
Ketchen		DESCHAMPS
Madame Pippermann		DARTOIS
La marchande de plaisir		MAUD
Madame Tantendorff		LEMAIRE

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

Pour satisfaire à de nombreuses demandes, après les représentations de « Hans le Joueur de Flûte », la Direction reprendra pendant plusieurs jours et pour les dernières, avec la distribution de la création

LE JOYEUX PAYSAN (De Lustige Baüer)

A l'étude :

Le triomphal succès viennois

AMOUR TZIGANE

Opérette de LEHAR (auteur de « La Veuve Joyeuse »)



Les produits alimentaires sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT — KNORR



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Corsets de luxe

Modèle LIANE

PRIX : 40 FRANCS



« Un essayage »

Chez les Sœurs BRECKPOT

146, RUE ROYALE, BRUXELLES

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Le GRAND SUCCÈS obtenu par le piano artistique

MELODIA VIRTUOSE

prouve sa supériorité sur tous les autres appareils

GRAND PRIX 1910

108, Marché aux Herbes, 108

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes

près la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre

Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE La maison KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

---

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 17

25 DÉCEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

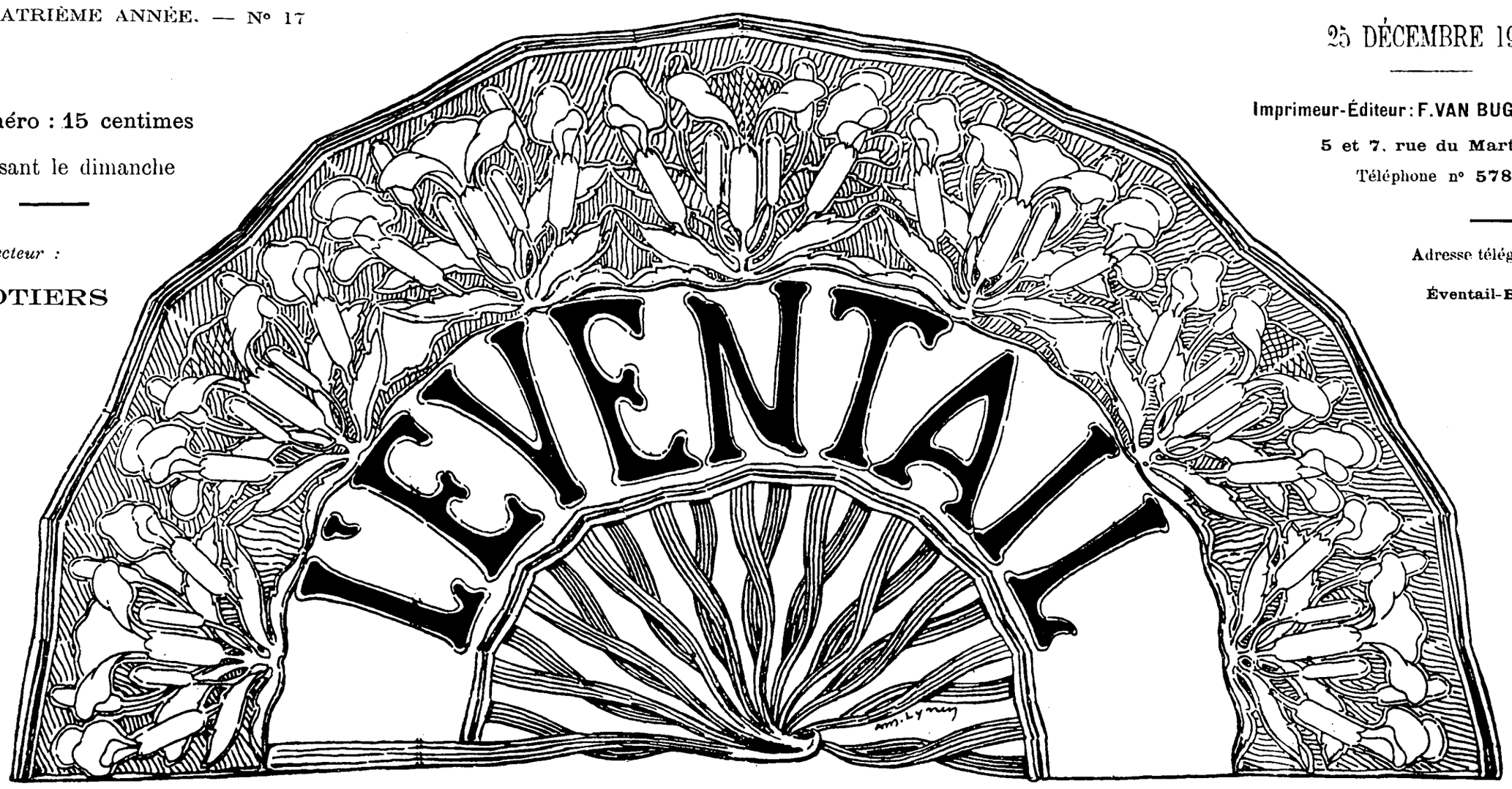
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement. — Nous les recommandons au bon accueil de non abonnés, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de l'ÉVENTAIL.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 17. — Paris. Ce jeune homme me parle de la Belgique. Son langage est lyrique et correct. Ses intentions sont pures. Il est attaché à quelque cabinet ministériel. Charmant jeune homme : il vient de prendre note de cinq ou six demandes de palmes académiques ; il en parlera au ministre, cette semaine, demain, ce soir même ; c'est tout juste s'il ne téléphone pas sur la minute à l'Excellence.

Pour moi, j'admire un parleur qui réunit si aisément tous ses mots, qui sont innombrables, et ses idées, qui sont au nombre de quelques-unes. L'ensemble est sympathique. C'est du Midi, naturellement. D'Agen peut-être, de quelque Vaucluse, ou même de Toulouse... Ah ! races heureuses où la parole règne, pays tranquille et fécond qui ne redoute rien, qui clame pour une mévente de vins et maudit le gouvernement et lève au ciel des poings tragiques. Puis, demain, rit, oublie. Son soleil l'égaie ; et la gaieté du soleil on la charrie dans ses veines un temps encore après qu'on s'est exilé vers les pays gris. On ne redoute en ce Midi ni la pluie, qui est fécondante, ni l'ennemi, qui est trop loin. Les gens du Nord et de l'Est français gardent une attitude réservée, parce que des hostilités parfois se manifestent.

Mais comme brusquement ce méridional veut se transporter illico dans cette Belgique qu'il admire (il ne l'a jamais vue) pour y propager un projet admirable (qu'il vient de concevoir à l'instant), je l'arrête ; je lui dis :

— Mon cher, vous êtes trop éloquent !

Puis, je regrette d'avoir parlé, je dois m'expliquer, commenter ce mot inquiétant. Baste ! le méridional aura oublié son projet dans dix minutes. Mais pendant que je lui parle de la Belgique, il demeure mélancolique, déçu, un peu incrédule avant de concevoir l'état d'un pays où il ne suffirait pas de parler abondamment, brillamment et le plus longtemps, indéfiniment, sans arrêt, sans essoufflement, pour avoir raison.

× × ×

Dimanche 18. — Paris. Dans les nouvelles salles de la collection Chauchard. On parle :

— Il y a pour 35 millions de tableaux !

— Moi, dit madame, je ne crois pas que j'emploierai tant d'argent pour des tableaux.

Ils vont devant l'*Angelus* de Millet.

— Ce tableau, dit monsieur, a coûté 450,000 francs.

Silence. Long silence. Madame enfin émet une réflexion :

— Mais il est bien petit, ce tableau.

(En effet, la réflexion est juste ; l'*Angelus* est ce qu'on peut appeler un petit tableau.)

Silence de nouveau.

Mais madame lève les mains à sa coiffure. Elle assure une épingle. C'est que, se regardant dans la glace qui couvre l'*Angelus* et fait miroir, elle a découvert que quelque chose, là-haut, n'allait pas bien.

Puis monsieur et madame s'en vont, silencieux, en proie à de profondes pensées.

× × ×

Lundi 19. — Paris. Je rencontre fréquemment G. Ista, un spirituel écrivain qui envoie quotidiennement d'heureux articulets au *Journal de Liége*. Il s'est installé à Paris. Paris l'a conquis, subjugué.

Mais tous les jours, tous les jours, il découvre un Liégeois, nouveau vainqueur de Paris ; ce Liégeois joue du violon, ou chante, ou écrit, ou administre. Ista le revendique. Il dit :

— Vous savez qu'un tel est Liégeois, et aussi un tel et un tel ?

Il a un peu l'impression que Paris est une colonie liégeoise. J'ai un ami qui est de Bilbao et qui m'assure que Paris est en grande partie un faubourg de Bilbao.

× × ×

Mardi 20. — Pascal Bonette, écrivain et jeune, que tente la politique, a décidé qu'une statue de Brillat-Savarin serait élevée à Belley. Belley, patrie du magistrat gastronome, c'est la capitale du Bugey, le pays de France où l'on mange le mieux.

J'approuve la statue à Brillat-Savarin. Je n'ai rien lu de ce grand homme, je le tiens pour un bienfaiteur de l'humanité. Qu'on retourne à lui : nous savons voler, nager, courir, voyager, nous ne savons pas manger. La choucroute immonde répand au loin des odeurs de décomposition. La cuisine française et belge, c'est une supériorité, c'est une manifestation d'une civilisation supérieure et affinée.

Brillat-Savarin a dit à Napoléon que l'invention d'un plat nouveau importait plus pour le bonheur de l'humanité que n'importe quelle conquête. Le brave homme, il avait la foi !

Aujourd'hui les moindres gâte-sauce, oublieux de l'exemple de ce magistrat, rougiraient de faire une « omelette » en y pensant, avec conviction, avec respect. Ils sont électeurs, les malheureux, ou financiers, ou joueurs aux courses. Ils n'officient plus, ils gagnent leur vie.

× × ×

Mercredi 21. — Dans un salon ami, je rencontre le poète Mithouard, qui est conseiller municipal de son quartier et un des plus profonds poètes, des plus lyriques, et des penseurs les plus tourmentés que je sache.

Il a écrit les *Frères marcheurs*, le *Tourment de l'unité* ; il a, autour de l'idée d'une civilisation occidentale, semé toutes les idées dont vivent beaucoup de nous. Assurément peu encombrant, modeste, Mithouard, que j'avais rencontré à Venise il y a quelques années, m'indique en quelques phrases qu'il croit, lui, à l'Occident, un Occident de traditions, de clochers, de jardins, où des différences, certes, s'affirment d'un pays, d'une ville à l'autre — et voilà que Mithouard se plaint à un prêtre présent à une réunion que Rome, centralisatrice, ait supprimé tant de saints du diocèse de Paris, — mais où il y a une certaine pensée, des fondements, un art, une architecture, un avenir commun.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

Sire.

Vous connaissez le Lavedan du *Marquis de Priola* et du *Nouveau Jeu*, le Lavedan spirituel et fantaisiste, aux mots mousseux et pétillants. En voici un autre, toujours charmeur, mais plus original encore, presque innovateur en matière de composition théâtrale, avec cette teinte de poésie et de grandeur qui met autour des personnages comme une auréole de beauté.

Sire, c'est le grand rêve qui tourmente les âmes sensibles, celui de voir un être adoré, créé par l'imagination, c'est un rêve déçu, qui s'écroule, laissant la place à la mélancolie du regret. Et quand on a bien souri aux premiers actes, où une gaieté délicate et de bon ton domine, c'est une sensation délicieuse de s'émouvoir un peu, car cette émotion est alors de qualité si précieuse qu'elle laisse après elle, dans l'esprit et dans le cœur, la trace d'un parfum.

La comtesse de Saint-Salbi, personne d'âge qui ne se maria point, n'eut jamais dans sa vie qu'un seul culte, qu'une seule affection : celui du roi, celle du Dauphin. Toute enfant encore, elle avait été mêlée aux événements de la Révolution. Elle avait gardé le souvenir du monarque que ses sujets révoltés guillotinèrent sur la place de la Nation, et maintenant, en 1848, très vieille, elle conserve la foi en l'existence du Dauphin. Cette foi résiste à tous les arguments, à toutes les railleries. C'est la confiance du simple, rebelle à tous les raisonnements.

Cependant cette idée fixe inspire quelque crainte à deux de ses amis, à l'abbé Rémus et au docteur Cabat. N'a-t-on pas vu chanceler la raison de vieilles personnes obsédées par leurs manies ? Il faut prévenir une catastrophe et, par un pieux mensonge, sauver la pauvre femme. Le moyen est bien simple. Le docteur a remarqué un certain Roulette, horloger de son état, qui ressemble à s'y méprendre au roi Louis XVI. Rien ne sera plus facile, puisque notre homme rêve de jouer la comédie, la grande comédie, que de le persuader de se présenter à la comtesse sous les traits du Dauphin. Ce sera pour elle le bonheur tant et depuis si longtemps espéré.

Au deuxième acte, nous voyons l'horloger Roulette dans le taudis qu'il habite. Il reçoit plusieurs visites ; d'abord celle de Léonie, la lectrice de Mme de Saint-Salbi, petite personne coquette qui accepte un peu facilement le rendez-vous que lui donna Roulette quand il vint arranger la pendule de sa maîtresse.

Ce galant tête-à-tête est dérangé par l'entrée du révolutionnaire Cherpetit. On conspire beaucoup à Paris en ce moment. Des sociétés secrètes se forment un peu partout et Roulette s'est laissé enrôler à la légère dans une association de ce genre. Ce sont ses nouveaux compagnons qui viennent tenir chez lui leur séance. Rien n'est amusant comme le dialogue qui s'échange entre ces hommes solennels et le pauvre Roulette, ahuri de tout ce qu'il entend et effrayé des conséquences de son adhésion imprudente. On le serait à moins.

Après la soubrette, après les « carbonari », voici venir le docteur Cabat et l'abbé Rémus, personnages placides s'il en fut et qui contrastent fortement avec les énergumènes de la scène précédente. Roulette accepte la proposition de jouer le rôle du Dauphin. Il aura ainsi l'occasion de voir très souvent la petite Léonie, dont il est épris. L'acte tout entier est ravissant, d'un esprit délicieux, d'une tenue parfaite sous une apparence de bouffonnerie.

Nous voici maintenant chez la comtesse de Saint-Salbi. La scène de la supercherie va se dérouler. Roulette, qui a pris très au sérieux son rôle de Dauphin, est présenté à la vieille personne avec tout le cérémonial nécessaire. Le docteur Cabat, portant le candélabre allumé, le précède, ainsi que l'exige le protocole.

L'horloger a été habilement stylé. Il ne tarde pas à gagner la confiance entière de la comtesse, qui se prosterne à ses pieds et lui adresse les hommages dus au petit-fils de saint Louis. Mais Mlle de Saint-Salbi ne s'en tient pas à ces platoniques marques de déférence. Elle prie le Dauphin d'accepter l'asile qu'elle lui offre dans sa maison. Bien plus, elle le supplie d'agréer le don d'une somme considérable provenant de l'héritage que vient de lui laisser son frère, le chevalier.

Roulette a conservé quelques principes : il refuse l'argent, mais accepte le logis. Le voilà installé dans la place, près de Léonie. La soubrette et l'horloger se rencontrent souvent, et la jeune fille ne ménage pas les reproches à son ami. Vraiment, a-t-il conscience du rôle qu'il joue ? N'a-t-il pas honte de tromper cette pauvre comtesse et de vivre à ses dépens comme un véritable coq en pâte ? Ah ! si Léonie avait su, elle n'aurait pas imprudemment accordé son amitié à un homme aussi peu scrupuleux !

Telles sont les petites querelles qui, très souvent, s'élèvent entre eux. Faut-il dire qu'elles se terminent par un baiser, car Roulette, qui n'est pas un mauvais garçon, en somme, reconnaît ses torts et jure de mettre fin à cette supercherie dès que la vraisemblance le lui permettra. C'est au cours d'une réconciliation de ce genre que Mme de Saint-Salbi entre dans l'appartement du prétendu Dauphin. Elle perçoit l'écho d'un baiser retentissant. Quelle honte ! le petit-fils de saint Louis embrassant une femme de chambre ! La vieille royaliste est un peu atteinte dans son adoration, mais Roulette est si adroit qu'il parvient à chasser ce léger nuage et à reprendre sur elle toute son autorité.

On pressent cependant que la catastrophe est proche. De toute évidence, Roulette commit une faute en acceptant l'hospitalité de la comtesse. Sa supercherie ne tardera pas à être découverte. Et voici comment la chose se révèle : la révolution vient d'éclater, on entend la fusillade crépiter dans les rues. Roulette avait promis à ses amis les conspirateurs de descendre dans la rue au premier appel. Cet appel, il l'a reçu, et il a oublié sa promesse. Un avis lui parvient, terrible, inexorable. C'est la mort s'il ne donne pas au comité révolutionnaire des explications sur sa conduite. D'ailleurs, Cherpetit vient le relancer chez la comtesse. Roulette, épouvanté, suit son ancien compagnon, laissant les clefs sur les armoires et l'appartement en désordre.

Mlle de Saint-Salbi est royaliste, mais avant tout elle est fille d'Eve. La curiosité la prend de fouiller les tiroirs. Qu'y trouve-t-elle ? Des convocations révolutionnaires, des lettres de directeurs de théâtre, le tout au nom de Roulette. La pauvre femme comprend qu'elle a été indignement jouée. C'est un rêve écroulé, anéanti.

Elle se raidit cependant dans sa douleur et dans sa dignité, et lorsque Roulette rentre, elle lui reproche, sur un ton d'indicible noblesse, sa conduite infâme. L'horloger veut reprendre sa place dans les rangs du peuple. Il ne le peut pas. Il ne le doit pas. « J'ai incarné en vous, lui dit-elle, toutes les beautés, toutes les élévations, cinquante ans d'espoirs et de rêve !... Qu'il vous en reste au moins, après l'écroulement, quelque chose !... — Quoi donc ? interroge Roulette. — D'avoir acquis ce que vous n'aviez pas, un peu de grandeur, de noblesse !... Que cela ne vous serve pas à rien d'avoir traversé en figurant, ne fût-ce qu'un jour, une dynastie de splendeurs ! Malgré votre indignité, soyez comme ces chambres d'auberge devenues historiques depuis qu'un prince, un quart de nuit, leur a fait l'honneur d'y dormir ! Pensez que la moindre boîte de carton dans laquelle, pendant cinq minutes, un prêtre a déposé l'hostie, peut ensuite être vidée, jetée au ruisseau, souillée..., elle reste un tabernacle, et se souvient d'avoir abrité Dieu ! Voilà pourquoi vous ne devez pas vous déshonorer davantage, en pactisant avec l'insurrection. »

Ce passage mérite d'être cité pour l'accent qui l'anime. Ces nobles paroles produisent leur effet sur l'esprit de Roulette, qui, n'ayant pu bien vivre, veut au moins bien mourir et s'en va sauver le roi Louis-Philippe.

Ainsi se termine cette belle pièce, qui met un peu de diversité dans la banalité de notre théâtre contemporain. On a sans doute médit du public, puisqu'il est capable de s'intéresser à une action dramatique, simple et vibrante, sans fadeurs et sans subtilité, qui amuse et émeut profondément.

M. Henry Krauss, l'Hamlet, le Lagardère, le Charles IX des grands succès de jadis, était l'aventurier Roulette. Avec quelle intelligence, avec quelle pénétration et quelle discrétion il incarna ce rôle, nous en faisant saisir les moindres nuances, le caractère bon enfant, l'insouciance et l'héroïsme aussi ! Il faut du panache à cet artiste toujours et quand même, et ce panache il l'arbore encore fièrement à la fin de la pièce, après avoir eu au début la coquetterie de s'en être dépouillé et de paraître le plus sobre et le plus correct des acteurs. Nous connaissons peu d'interprètes qui possèdent tant de souplesse.

Mlle Suzanne Demay est une soubrette exquise, qui pare son rôle d'une coquetterie séduisante et de

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HYGIENE CONFORT ÉCONOMIE
POÊLE CADÉ
GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

bon ton. Elle est Léonie, la brave fille honnête qui n'accorda au conquérant Roulette qu'une amitié très franche et se sent bien disposée à la lui reprendre dès qu'elle s'aperçoit de ses indélicatesses et du tort qu'il peut causer à sa maîtresse.

Il y a dans cette pièce une quantité de petits rôles pittoresques qui sont très bien tenus par les acteurs ordinaires du Parc. Nous citerons ceux du docteur Cabat (M. Richard) et de l'abbé Rémus (M. Carpentier). On connaît le talent de ces deux artistes. Ils ont été excellents une fois de plus. Signalons aussi les compagnons révolutionnaires si bien croqués par MM. Séran, Scott, Rousseau, etc.

En somme, un très gros succès.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 25, en matinée, à 1 h. 1/2, *La Tosca* et *Hopjes et Hopjes;* le soir, à 7 h. 1/2, douzième représentation de *Quo Vadis ?;* lundi 26, à 1 h. 1/2, matinée de famille, *Le Barbier de Séville* et *Hopjes et Hopjes;* le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen;* mardi 27, à 7 h. 1/2, représentation de gala donnée au profit de la Société Française de Bienfaisance, treizième représentation de *Quo Vadis ?;* mercredi 28, à 8 heures, première représentation (reprise) de l'*Attaque du Moulin;* jeudi 29, en matinée, à 1 h. 1/2, dernière représentation de *Katharina;* le soir, à 8 heures, treizième représentation d'*Ivan le Terrible;* vendredi 30, à 7 h. 1/2, quatorzième représentation de *Quo Vadis ?;* samedi 31, à 7 h. 1/2, avec le concours de Mlle Croiza, première représentation (reprise) de *Werther* et *Hopjes et Hopjes;* dimanche 1er janvier 1911, à 7 h. 1/2, *Faust.*

En remplacement de M. Lestelly, très pris en ce moment par les représentations de *Katharina*, de la *Tosca* et les répétitions de l'*Attaque du Moulin*, c'est M. Bouillez qui a chanté cette semaine le rôle de Pétrone dans *Quo Vadis?*

Le jeune artiste s'est acquitté de sa tâche avec talent et sa jolie voix a été particulièrement appréciée dans le premier et le dernier acte.

Un fâcheux contretemps a obligé la direction à ajourner la reprise de l'*Attaque du Moulin*, dont une répétition générale avait eu lieu, samedi dernier, en présence de M. Alfred Bruneau, qui en avait été enchanté. En sortant de cette répétition, Mlle Demellier, qui joue le rôle de Françoise, prit froid et, par ordre de la faculté, défense lui fut faite de chanter. C'est ainsi qu'il a fallu retarder de huit jours cette intéressante reprise qui est définitivement fixée au mercredi 28 décembre.

Disons qu'avec la mise en scène nouvelle et dans les costumes de la guerre de 1870, le drame semble infiniment plus poignant, et il est joué avec une sincérité plus émouvante par Mme Demellier, Degeorgis, MM. Zocchi, Lestelly, Dua, Delaye, La Taste, Collin et Villiers.

Il y avait jeudi chambrée complète à la représentation de *Katharina*, donnée au bénéfice de l'Œuvre des Logements ouvriers.

Mlle Croiza et M. Lestelly, très en voix, ont été longuement acclamés.

Il y aura, sans doute, la même affluence à la matinée du jeudi 29, qui sera la seule matinée consacrée à la belle œuvre de M. Edgar Tinel.

Samedi prochain, reprise de *Werther*, avec Mlle Croiza dans le rôle de Charlotte, une des plus émouvantes incarnations de l'éminente artiste. Werther, ce sera le ténor Girod, qui, à la fin de la dernière saison, fit une apparition très applaudie dans ce rôle.

Les autres rôles ont conservé leurs titulaires : Mme Eyreams, MM. de Cléry, La Taste, Dognies et Danlée. Tout promet ainsi une belle reprise de la partition si colorée de M. Massenet.

Le spectacle se terminera par *Hopjes et Hopjes*, le charmant ballet hollandais de MM. Ambrosiny et Lauweryns.

La *Glu*, de MM. Richepin et Henri Cain pour les paroles et Gabriel Dupont pour la musique, passera dans la seconde semaine de janvier. L'œuvre est descendue en scène et les répétitions musicales sont complètement terminées.

Parmi les reprises qui se feront en janvier et dont les études sont très avancées, il y a l'*Etranger*, de M. Vincent d'Indy, le *Chemineau*, de Xavier Leroux, et *Pelléas et Mélisande*, de M. Debussy. Le rôle de Mélisande sera chanté par Mme Vallandri, qui vient de chanter avec un énorme succès la *Damoiselle élue*, du même maître, aux Concerts d'Angers.

Cette semaine, le 31 décembre, se terminera le quatrième mois de la présente saison théâtrale. Cette première moitié de la saison aura été extrêmement active et variée. Le début, coïncidant avec les dernières semaines de l'Exposition, fut marqué par un grand nombre de spectacles donnés à l'occasion de l'un ou l'autre congrès. Il y eut, en outre, toute une série de fêtes organisées soit au théâtre, soit au dehors, avec le concours d'artistes de la troupe, telle la fête des Commissaires généraux, la fête donnée au Parc de Tervueren par M. Beernaert, les réceptions à l'Hôtel de ville, enfin la grande soirée de gala offerte par LL. MM. le Roi et la Reine à l'occasion de la visite de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne. N'oublions pas les belles représentations en italien de la *Tosca* et de la *Bohème*, avec les ténors Caruso et Bassi, le baryton Amato, et Mmes Alda, Alten et Edith Delys, données à l'occasion de la grande semaine du Commerce.

Malgré la dispersion d'efforts et de travail nécessitée par l'organisation de ces spectacles variés, trois œuvres nouvelles entraînant à de grands frais de mise en scène et à des études très méticuleuses, *Ivan le Terrible*, de M. Raoul Gunsbourg (création), *Quo Vadis?* de M. Nouguès, et le ballet *Hopjes et Hopjes* (création), de MM. Ambrosiny et Lauweryns, ont été représentés et un quatrième ouvrage nouveau, *La Glu*, est prêt à passer dans les premiers jours de janvier.

De plus, il y a eu cinq reprises d'ouvrages importants : *Katharina*, *L'Africaine*, *Guillaume Tell*, *Mignon*, remis complètement à neuf, et *L'Attaque du Moulin*, qui n'avait plus été représentée ici depuis onze ans.

Au total, à l'expiration du quatrième mois, la Monnaie aura donné 19 ouvrages dont trois nouveautés, savoir : 7 grands opéras : *L'Africaine*, *Guillaume Tell*, *Aïda*, *Faust*, *Ivan le Terrible*, *Quo Vadis?* et *Katharina;* 5 ouvrages de demi-caractère : *Carmen*, *Madame Butterfly*, *La Tosca*, *L'Attaque du Moulin*, *Werther;* 5 opéras-comiques : *Mignon*, *Manon*, *Le Barbier*, *La Bohème*, *Lakmé;* plus un acte d'*Orphée*, de Gluck, et 1 ballet nouveau, *Hopjes et Hopjes*.

Pendant cette période ont paru en représentation les artistes suivants ne faisant pas partie de la troupe : Mmes Berthe Lamarre (*Madame Butterfly* et *Ivan le Terrible*), Angèle Pornot (*Manon*, *Mignon* et *Lakmé*), Edith Delys (*La Tosca*), Alda (*La Bohème*), Alten (*La Bohème*), Croiza (*Katharina*, *Orphée*, *Werther*). MM. Enrico Caruso (*La Bohème*), Bassi (*La Tosca*), Amato (*La Tosca*), Noté (*L'Africaine*, *Guillaume Tell* et *Aïda*), Jaume (*Guillaume Tell*), Dangès (*L'Africaine*); enfin la troupe des danseurs russes engagés spécialement pour *Ivan le Terrible*.

× × ×

Le Parc donnera aujourd'hui dimanche, 25 décembre, deux représentations — en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 heures — de *Sire*, la nouvelle pièce de M. Henri Lavedan, qui remporte tous les soirs, devant des salles combles, un succès triomphal.

Il n'y a peut-être pas d'exemple au théâtre qu'une pièce renferme à la fois tant d'éléments divers, de plaisir et d'intérêt, et qui soit tour à tour aussi amusante et aussi pathétique, sans que l'unité en souffre un seul instant. Les deux premiers actes font rire aux larmes, et si l'on verse des larmes au dernier, c'est d'attendrissement et d'émotion. M. Lavedan a réalisé là un véritable tour de force, qui pourrait bien avoir apporté à l'évolution du théâtre contemporain l'appoint le plus précieux et le plus important.

Au temps du théâtre romantique, on parlait beaucoup du « rire mêlé aux larmes », et l'on invoquait Shakespeare pour introduire dans les scènes les plus tragiques des plaisanteries souvent très déplacées. Mais c'était là du simple procédé et non l'observation exacte de la vie. M. Lavedan a tiré de la nature même l'effet dont il tire un si heureux parti, cette révolution lente qui, peu à peu, fait passer une situation déterminée de la plus piquante drôlerie au drame le plus poignant.

Sire réalise encore un autre tour de force : celui d'être une pièce de théâtre que tout le monde peut voir, les enfants et les jeunes filles, comme les grandes personnes, avec un égal intérêt.

Il y a longtemps que l'on attendait une pièce pareille... Arrivant en pleines fêtes de Noël, elle est la bienvenue !

L'interprétation de *Sire* a contribué largement, comme on sait, à sa brillante réussite.

Il n'est personne qui, à Bruxelles, ne veuille revoir M. Henry Krauss, le Lagardère et le Kean d'il y a dix ans. C'était alors un artiste plein de fougue et d'avenir. Il est devenu maintenant un grand artiste ; il a tenu tout ce qu'il promettait.

On a rappelé que M. Henri Lavedan avait tiré le titre et en partie — mais en partie seulement — le sujet de *Sire*, d'un roman délicat et charmant qu'il publia, très jeune, il y a vingt-sept ans. M. Jules Claretie a conté, dans une de ses chroniques du *Temps*, quelle fut la genèse de ce roman, et par conséquent aussi, de cette pièce :

« Il y a bien des années, à l'époque où il faisait son volontariat d'un an, l'auteur de ce très original livre avait été chargé par son père, alors directeur du *Journal du Loiret*, d'aller d'Orléans à Blois voir un ami. Henri Lavedan, sa lettre d'introduction à la main, se présenta dans un antique logis proche du château, — une de ces vieilles maisons dont Hugo a magistralement décrit l'aspect et dont Lenôtre nous dirait l'histoire, — et il demande l'ami en question.

» — Si monsieur veut attendre au salon, fit un domestique.

» Et le jeune homme s'assied, regardant instinctivement les meubles blancs du dix-huitième siècle et les gravures et pastels représentant Louis XVI, Marie-Antoinette, le petit Dauphin, lorsque, tout à coup, une porte s'ouvre brusquement, et une vieille en deuil, encore très belle sous ses cheveux blancs, mais l'œil hagard et le geste saccadé, se précipite vers le visiteur stupéfait, et le saluant ensuite très bas en une révérence de cour, répète avec des cris de joie :

» — Ah ! Sire ! Sire ! Sire ! que je suis heureuse ! Je vous vois ! Enfin, je puis saluer Votre Majesté !

» Henri Lavedan, très surpris, allait répondre, croyant à quelque mystification, lorsqu'une femme de chambre entra et, se touchant le front, fit comprendre au romancier, alors à ses débuts, qu'il y avait là un secret de famille, un drame intime, un cas de folie.

» La pauvre femme, vivant enfermée avec son rêve dans cette maison de Blois, saluait tous les visiteurs de ce titre : *Sire !* et les prenait tour à tour pour Louis XVII... Henri Lavedan, visiteur imprévu, c'était pour elle Louis XVII en personne. Ah ! celle-là, comme tant d'autres qui ne sont pas fous cependant, croyait à la *survivance !*

» L'apparition de la malheureuse, dans ce grand salon aux portraits d'autrefois, avait frappé M. Lavedan, et un cri lui dictait à la fois un titre et une idée de roman : *Sire !*»

Ce roman, qui date de longtemps, M. Lavedan rêva bientôt d'en tirer une pièce de théâtre... On sait avec quel bonheur ce rêve s'est réalisé.

Rappelons les deux dernières matinées Beaumarchoix, qui auront lieu jeudi prochain, 29 décembre (pour les abonnés à la série C), et dimanche, 1er janvier (pour les abonnés à la série D) : conférence de M. Jean-Bernard et représentation du *Barbier de Séville*.

× × ×

Rarement opérette recueillit d'aussi unanimes suffrages que *Hans le joueur de flûte*, la délicieuse fantaisie de MM. Maurice Vaucaire et Ganne, qui triomphe en ce moment au théâtre Molière. La salle est comble tous les soirs, et à toutes les places le public montre le même empressement, manifeste le même enthousiasme pour la pièce, si pittoresque, si divertissante, de si bon ton, pour la gracieuse musique de Ganne, si savante et si colorée. La chanson du Blé, la ronde des enfants, sont chaque soir acclamées, comme le défilé des Poupées, et comme sont bissés la plupart des airs de la partition.

Rarement aussi une opérette bénéficia d'une interprétation comparable à celle de *Hans le joueur de flûte*. La belle voix, le talent de comédien, l'autorité de M. Dufour ; la grâce espiègle et la voix fraîche de Mlle Armel ; la rondeur amusante de M. George, le talent sûr de M. Broquin contribuent largement au succès de cette œuvre charmante.

Aujourd'hui dimanche, *Hans le joueur de flûte* sera donné en matinée à 2 heures, le soir à 8 h. 1/4. Cette matinée de Noël attirera un nombreux public, l'ouvrage étant de ceux que tout le monde peut voir. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

On ne peut fixer encore la date de la reprise du *Joyeux Paysan*, la célèbre opérette viennoise adaptée par M. Jonghbeys, et dont le grand succès fut loin d'être épuisé. Cette reprise sera donnée avec les artistes de la création, lorsque le permettra la grande vogue de *Hans le joueur de flûte*.

En attendant, on travaille à la mise au point d'*Amour tzigane*, l'opérette nouvelle de Lehar, l'auteur célèbre de la *Veuve joyeuse*. Travail considérable pour les artistes, pour les chœurs, pour l'orchestre, que l'on a renforcé, et pour la direction, car *Amour tzigane* impose une mise en scène compliquée.

× × ×

Notre compatriote M. Druine, basse chantante, qui achève sa troisième saison à l'Opéra français de La Haye, où il triomphe dans les grands rôles du répertoire, entre autres : *Faust*, *Louise*, *Carmen*, *Les Huguenots*, *Paillasse* et *Mignon*, vient de signer un bel engagement avec M. Pontet, directeur du Théâtre Royal d'Anvers.

× × ×

On vient de donner à Covent-Garden, M. Beecham dirigeant l'orchestre, une très belle représentation de *Pelléas et Mélisande*, dont le succès a été considérable.

Parmi les interprètes qui furent particulièrement fêtés : M. Bourbon et M. Petit, dans les rôles qu'ils créèrent à la Monnaie, et Miss Maggi Teyte, une délicieuse Mélisande.

× × ×

Mlle Yvonne de Tréville vient d'être décorée, par S. M. le roi de Roumanie, de l'ordre de *Bene Merita*.

× × ×

On a donné mercredi, à l'Opéra, la deux centième représentation, à Paris, de la *Walkyrie*. L'œuvre de Wagner fut jouée pour la première fois, à Paris, en 1893, sous la direction Gailhard.

× × ×

Nouvelles interviews de compositeurs français au sujet de l'envahissement des théâtres subventionnés par les ouvrages des « véristes » italiens : MM. Gabriel Fauré, Claude Debussy, Vincent d'Indy, Reynaldo Hahn, Alfred Bruneau, Paul Dukas se montrent très sévères pour la nouvelle musique italienne.

« Elle serait plus à sa place à l'Ambigu qu'à l'Opéra-Comique », dit M. Fauré.

« Pourquoi en parler ? C'est lui donner de l'importance », dit M. Debussy, qui croit que les belles œuvres s'imposent tout de même par leurs propres moyens.

M. Vincent d'Indy estime que les « véristes » ignorent tout de la musique, et que leurs productions sont « de pures ignominies ».

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
Fournisseur de S. M. la Reine des Pays-Bas
de S. M. la Reine de Saxe
de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre
Mme la Princesse Clémentine
Mme la Princesse Ch. de Hohenzollern
et Mme la Duchesse de Vendôme
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204

STÉPHANE
COIFFEUR
DE S. M. LA REINE
31, Avenue Louise
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)



Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
Recommandés par plusieurs sommités médicales de Paris, Bruxelles et Anvers
MAISON
Vandendaelen
54
rue de l'Association
Téléphone 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS



VOYAGES
VAN DER SYP ET DUFILS
CARNAVAL DE NICE & ITALIE
Départ le Mardi 21 Février
14 JOURS SANS TRAJET DE NUIT
Voyage de LUXE, 2e cl. 425 francs
Programme gratuit sur demande
RUE LEFRANCQ, 80, BRUXELLES
TÉL. 12.200

LE VÉRITABLE AUTOPIANO
AGENCE GENERALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Pour M. Reynaldo Hahn, « non seulement les « véristes » ne savent pas ce que c'est que la musique, mais ils ne connaissent aucune musique ».

M. Bruneau trouve la musique italienne moderne « vulgaire, grossière, et elle ne ne vise uniquement qu'à l'effet ».

Pour M. Paul Dukas, la musique vériste, « c'est de la musique de café adaptée à des pièces qui ont déjà du succès et qui portent sur la foule par leur fausse sentimentalité et leurs effets violents ».

×××

Le Comité d'administration de la Comédie-Française a approuvé, dans sa réunion de mercredi, le projet de budget de la maison de Molière pour 1911. Il s'élève à 2,100,000 francs.

×××

Une salle très curieuse va disparaître à Paris : la salle des examens du Conservatoire. On va, dans quelques jours, la démolir.

Il avait son histoire, ce local : c'était la salle de l'Opéra-Comique de la foire Saint-Laurent. Puis, plus tard, on y avait aménagé une loge pour Napoléon, qui venait y écouter quelques comédiens au Conservatoire naissant et se délasser de ses nombreux soucis.

×××

On vient de jouer à Paris, à l'Odéon, le drame de Shakespeare, *Roméo et Juliette*. Et l'on rappelle à ce propos que la maison de Juliette existe toujours à Vérone.

C'est une haute habitation située dans un dédale de petites rues assez malodorantes. Une boutique en occupe le rez-de-chaussée. Au-dessus de la porte d'entrée, on voit encore les armoiries de la famille des Capelletti, un chapeau.

En ce lieu fut donné, en 1303, le fameux bal des Capelletti, le bal où l'un des plus charmants cavaliers de Vérone, le jeune Roméo Montecchio, osa paraître à la faveur d'un déguisement. On connaît les épisodes sanglants qui marquèrent l'amour des deux jeunes gens. Girolamo de La Corte, dans son *Histoire de Vérone*, et, avant lui, Luigi da Porte, avaient consigné ce touchant et dramatique récit que Shakespeare, plus tard, devait porter à la scène dans son immortel chef-d'œuvre *Les Amants tragiques*.

Le tombeau de Juliette existe, on le sait, également, dans la Nicolo Franceschini.

×××

Du *Ménestrel* :

Une dame de Francfort, la baronne Kœnigswarter, qui fut une artiste distinguée du Burgtheater de Vienne, où elle se fit connaître sous son nom de jeune fille, Marguerite Formes, vient de consacrer 25,000 francs à une fondation d'un genre spécial. Les revenus de cette somme seront employés à fournir chaque année quelques costumes de théâtre à des actrices dépourvues de ressources suffisantes pour en payer les frais. Cette fondation modeste trouvera peut-être plus tard de nouvelles ressources qui lui permettront d'agrandir son champ d'action.

×××

Un comité vient de se former à Berlin pour la création d'un théâtre populaire d'opéra. Il y aurait cent musiciens. Le théâtre compterait 2,300 places dont les prix varieraient de quatre à un mark.

×××

A propos de la reprise de *Norma* à Munich, le *Ménestrel* rappelle que, étant chef d'orchestre à Riga en 1837, Richard Wagner choisit l'œuvre de Bellini pour la représentation à son bénéfice; et il donne le texte de la curieuse affiche par laquelle il l'annonça :

THÉATRE DE RIGA
Samedi 11 décembre 1837,
Première représentation au bénéfice du soussigné, de
NORMA
Opéra en deux actes, de Bellini.

Le soussigné ne croit pas pouvoir manifester mieux son estime pour le public amateur d'art qu'en choisissant à son bénéfice cet opéra.

Norma est, avant tout, parmi les créations de Bellini, un de ces opéras qui renferme les morceaux les plus mélodieux, qui réunit l'ardeur à la réalité la plus profonde.

Les adversaires les plus acharnés de la nouvelle musique italienne ont été obligés de convenir que la composition de cet opéra est sublime.

La direction ayant fait tous les sacrifices pour l'interprétation et la mise en scène de cet opéra, je me permets d'inviter le public à venir assister à cette représentation.

J'espère que le public, tenant compte de la manière dont je me suis acquitté jusqu'ici de mes fonctions de chef d'orchestre, voudra bien continuer à me conserver son indulgence et m'accordera la faveur d'assister à ma représentation à bénéfice.

Riga, le 8 décembre 1837.

RICHARD WAGNER,
chef d'orchestre.

×××

M. Franz Lehar, le célèbre compositeur viennois, travaille en ce moment à un ouvrage dont l'action se passe, paraît-il, en Belgique.

Cette opérette a pour titre : *Eve*.

×××

Une mystérieuse cantatrice obtient en ce moment à Manchester un succès énorme. Elle chante portant un loup de velours noir, et sous le nom de l'« Incognita ». La voix est fort belle et la jeune femme chante en français, en anglais et en italien.

×××

On a joué, il y a quelques jours, sur la scène officielle, subventionnée, de la Maison du Peuple, à Saint-Pétersbourg, l'*Oiseau bleu*, de M. Maurice Maeterlinck.

Or, le traducteur de la pièce qui fut jouée à Moscou vient d'écrire à l'auteur pour lui signaler que ce n'est pas sa traduction que l'on a représentée à Saint-Pétersbourg, mais une autre, faite sans autorisation et ne sauvegardant pas les droits d'auteur.

Et le traducteur constate que la loi russe permet de semblables abus...

×××

Le théâtre impérial Maria, de Saint-Pétersbourg, vient de donner la première représentation d'un opéra posthume de Rimsky-Korsakoff : *Nuit de Mai*. On dit la partition fort belle.

Les instinctifs

Mme Herdies, qui vient de mourir, était une personnalité caractéristique en soi, une personnalité dont le souvenir demeurera attaché à certains rôles et à une certaine conception de l'art dramatique, à celle du naturalisme, qui eut de grandes batailles, dota le théâtre de certains progrès, mais n'apporta point une formule destinée à vivre. Mme Herdies a servi ce théâtre-là avec un réel talent et dessiné avec maîtrise quelques-uns de ses types les plus curieux, tel celui de la Cougnole.

Mais l'artiste qui vient de disparaître représentait chez nous autre chose et mieux qu'une heure de l'histoire du théâtre. Elle était le plus notoire exemple du fécond effort fourni en Belgique par tout un monde fort intéressant et trop peu connu : celui des comédiens amateurs qui peuplent nos sociétés dramatiques et assurent leur activité. C'est dans ce monde-là qu'elle avait débuté. Je me rappelle, pour ma part, l'avoir entendue, il y a vingt-cinq ou vingt-six ans, au cours d'une soirée donnée par je ne sais plus quelle œuvre. Elle apportait son concours à la partie musicale qui suivait une grave conférence. Oh ! ce n'était pas du tout, à cette époque, l'artiste de la Cougnole. Elle chantait, avec son mari, d'aimables duos d'opérette. Je crois que ce soir-là, elle chanta celui de la *Mascotte*. Son mari était, m'a-t-on dit, voyageur de commerce; elle était une honnête petite bourgeoise s'occupant de sa maison. Ils n'avaient, ni l'un ni l'autre, une grande culture littéraire ; l'art ne leur avait point été révélé par des leçons; et ils se trompaient en croyant le servir. Seulement, il était la seule préoccupation de leurs heures de loisir, de leurs heures de pensée. Et ce n'est pas de trouver la beauté qui élève et ennoblit : c'est de la chercher.

Comment Mme Herdies finit-elle par la trouver? Car c'était de la beauté que l'expression intense, intégrale, atteinte par elle dans le rôle de la Cougnole. Après quelle succession de tâtonnements, d'erreurs et de menues conquêtes aboutit-elle à cela, elle qui n'avait point eu la culture qui prépare et facilite, les leçons qui orientent, elle qui ne disposait que de l'instinct? Combien d'efforts tenaces lui fallut-il fournir pour atteindre à cette simplicité, à cette émotion sobre qui lui faisaient donner du rôle de la mère, dans *Blanchette*, une interprétation si puissante? Quelle ardente flamme intérieure l'animait, la guidait?

Son cas n'est pas exceptionnel, n'est pas isolé. On pourrait dresser une longue liste de comédiens occupant ou ayant occupé au théâtre une large place et qui débutèrent et se formèrent dans nos modestes sociétés dramatiques; cette liste serait plus longue peut-être que celle des acteurs belges sortis du Conservatoire.

Et puis, il y a les autres, ceux qui ne deviennent pas des professionnels, mais qui ne sont pas moins intéressants. Ils ont quelquefois un incontestable talent ; mais ils sont admirables même quand ils n'en ont pas, admirables pour leur effort, pour leur ardente volonté de faire bien, de servir l'Art ou seulement ce qu'ils prennent pour l'Art.

La plupart d'entre eux sont des laborieux, pris, le jour durant, par un travail banal. Et lorsqu'ils ont fourni la tâche quotidienne, souvent lourde, ils se remettent à travailler, à travailler pour éclairer leur vie d'un idéal, d'un peu de beauté ou simplement d'un peu d'illusion. Ils consacrent toutes leurs soirées à lire des pièces, à étudier des rôles, à répéter. Ils s'en vont le dimanche, dans quelque petite ville de province qui n'a point de théâtre régulier, donner une représentation; ils voyagent souvent sans confort, s'imposent de lourdes fatigues, pour la seule joie de se sentir parmi ceux à qui l'art doit quelque chose.

Je sais bien, je sais bien : ils n'ont pas tous du talent. Mais ceux qui en acquièrent le doivent non seulement à leur instinct et à leur effort, mais à l'enthousiasme commun, à l'émulation qui les surexcita, à ce milieu où toutes les volontés sont conduites par la même inspiration. Et ceux qui n'ont pas de talent, qui n'en auront jamais, sont peut-être plus intéressants encore. Ceux-là ne sont pas soutenus par les satisfactions d'amour-propre, par le succès et ses griseries. Il en est qui ne connurent jamais la joie d'être applaudis personnellement, qui, depuis des années, sans prétendre jamais à se mettre davantage en évidence, jouent des bouts de rôles insignifiants. Cela ne leur rapporte rien, ni en argent ni en notoriété. Cela leur impose des fatigues. Et pourtant ils continuent à apporter à l'activité de leur compagnie leur contribution discrète, fidèle. Et quand le public applaudit, ils sont heureux, ils éprouvent un peu d'orgueil, quoiqu'ils sachent fort bien que ce n'est point à eux que vont les applaudissements. Il leur suffit de pouvoir se dire que leur troupe a bien travaillé, qu'elle a bien servi une œuvre, et qu'ils ont apporté à cette œuvre leur petite, leur humble part d'effort. Ils se sentent un peu au-dessus des tâches quotidiennes. Ils ont l'impression de l'essor.

Ainsi ils ont la vraie, la seule pure joie de l'artiste.

GUSTAVE VANZYPE.

Noël
Étrennes

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

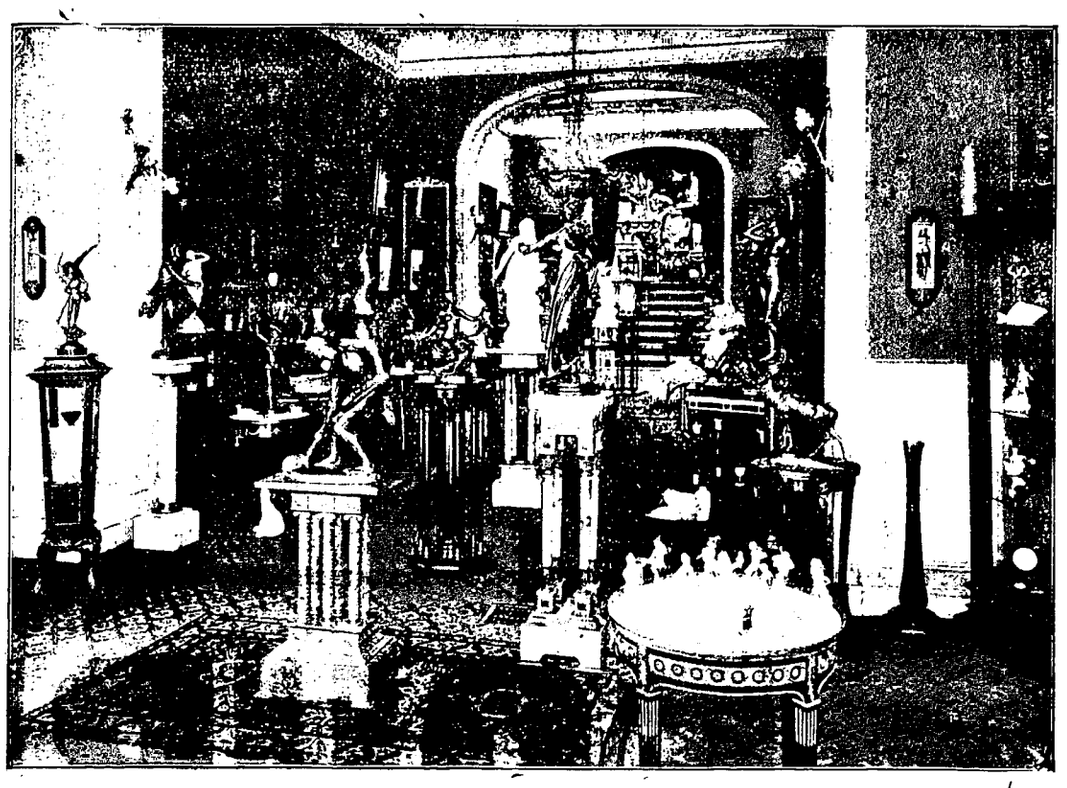
39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE 4925 BRUXELLES

BRONZES DE BARBEDIENNE

Marbres, Tableaux
Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
Petits meubles de Majorelle
Porcelaines de la Manufacture Royale de Saxe
Céramiques de Lachenal
Porcelaines de la Manufacture Royale de Worcester
Pâtes de Verre de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé
Bois sculptés d'Aimone

PORCELAINES DE LA MANUFACTURE ROYALE DE COPENHAGUE



Une vue des Magasins PAUL GUASTALLA

Authenticité absolue

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
TAXIS ROUGES BERLIET EN LOCATION
TÉLÉPHONE 111.73
AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Petite Chronique des Arts et des Lettres

La réforme de la décoration au théâtre. — L'Art théâtral moderne, *par M. Jacques Rouché.* — *Objections pratiques.* — *Le réalisme et l'idéalisme.* — *Le réalisme en peinture.*

J'ai parlé ici même, il y a quelques semaines, de l'intéressante tentative de rénovation dans l'art du décor qui a été faite au théâtre des Arts, à Paris. M. Jacques Rouché, propriétaire de ce théâtre, vient d'exposer ses idées dans un intéressant ouvrage illustré qui paraît aux éditions de la *Grande Revue*. Ces idées ne sont en somme que le développement et l'application de celles que MM. Georg Fuchs et Fritz Erler ont réalisées en Allemagne, que MM. Meyer Khold, Stanislarsky et Egorof ont réalisées en Russie, et M. Edward Gordon Craig en Angleterre. M. Jacques Rouché les expose avec beaucoup de clarté, montre leur logique, leur enchaînement, et l'accord où elles sont avec l'esthétique moderne. Il est incontestable, en effet, que malgré tous les perfectionnements techniques et mécaniques qu'on y a apportés, les réalisations scéniques d'ordinaire laissent le spectateur délicat et cultivé peu satisfait, d'autant plus que ces perfectionnements même réclament son adhésion. Si vous jouez une pièce sublime dans un décor quelconque, avec des costumes empruntés au « décrochez-moi ça », je fais abstraction des décors et des costumes : je ne m'intéresse qu'à la pièce. Mais, si en même temps que mon esprit, vous prétendez à satisfaire mes yeux, mon imagination plastique, j'ai le droit de me montrer difficile. Or, comment voulez-vous que je me contente de ces grossiers trompe-l'œil, si habiles soient-ils, de cette lumière crue et fausse de la rampe, de ce ciel figuré par des manteaux d'Arlequin, et de cet horizon coupé à angle droit? Plus vous perfectionnerez tout cela, plus vous chercherez à copier servilement et photographiquement la nature, plus votre salon ressemblera à un « vrai» salon, plus vous aurez fait d'efforts pour donner aux feuilles d'une forêt l'aspect de vraies feuilles, pour rider la surface de l'étang, plus je serai gêné par la convention indispensable que vous m'imposez, plus je sentirai l'imperfection de votre décor stéréoscopique.

Le décor nouveau repose sur un système tout différent. Il est conçu comme une décoration et renonce au trompe-l'œil. Suivant la très juste expression de M. Rouché, il consiste essentiellement en ceci : c'est que l'artiste décorateur prend pour collaboratrice l'imagination du public; comme le peintre, comme le poète, il suggère. Il sait que, dans une scène de proportions moyennes, il sera toujours impossible de représenter une place publique ou un palais dans la complexité de leurs détails. Mais il croit que l'un de ces détails, intelligemment choisi et présenté avec habileté, suffira à donner au spectateur l'illusion qu'il se trouve dans une pièce d'un palais royal ou sur l'angle d'une place publique.

« Il est nécessaire, dit M. Rouché, de réaliser la stylisation de la mise en scène; comme une œuvre d'art, une œuvre dramatique a un style, c'est-à-dire qu'elle réunit, selon un rythme et une harmonie préétablis par l'auteur, des éléments empruntés à l'observation ou à la fantaisie. Puisque toute pièce est stylisée, tout décor doit l'être et tout décor peut le devenir, même s'il est réaliste et moderne. Il suffit de lui donner le rythme, les balancements, l'ordonnance harmonieuse sans lesquels il n'est point de style possible et qui constituent la différence entre le croquis le plus fidèle et la plus artificieusement truquée des photographies. Les costumes, enfin, doivent être exécutés en harmonie étroite avec le décar; peintres, décorateurs et costumiers collaboreront pour fondre l'apparence sculpturale et colorée des acteurs ou des figurants avec les lignes et les couleurs de la décoration générale. Par cette entente minutieuse, on évitera les heurts de ton, les bariolages inattendus, les contrastes violents entre la nuance d'une étoffe et celle d'une tenture, qui sont moins imputables à la maladresse des costumiers qu'à l'ignorance où d'ordinaire ils sont tenus des lignes principales de la mise en scène. Dès lors, n'était-il pas nécessaire qu'un peintre devienne le conseil du metteur en scène, qu'il dessine aussi bien les costumes des acteurs que les décors ou les accessoires; qu'assis aux répétitions à côté de l'auteur, il règle, d'accord avec lui, et respectueux interprète du poème, les gestes des personnages destinés à entrer pour une part dans cette fresque mouvante que doit être la représentation d'une pièce; et qu'en un mot, il imprime à tous l'impulsion d'où naîtra l'harmonie générale des sons, des couleurs, des lumières, des paroles et des attitudes!

» Nous possédons, en France, une belle école de peintres décorateurs; l'heure semble venue de tenter, avec leur concours, un modeste essai par lequel, sans rien renier des traditions de beauté léguées par le passé, mais en cherchant une note d'art nouvelle, on s'efforcera d'élever l'art dramatique à la hauteur atteinte par la culture artistique de notre époque. »

Tout cela est très juste, mais mieux qu'aucune démonstration littéraire, une réalisation paraît probante. J'ai dit précédemment dans cette chronique le charme, l'ingéniosité des décors et des costumes dans le *Carnaval des enfants*,— où ils sont de M. Maxime Dethomas,— et surtout dans le *Sicilien ou l'Amour peintre* — où ils sont de M. Drésa — lors de la représentation de ces œuvres au Théâtre des Arts. Les photographies — dont quelques-unes sont coloriées — que M. Rouché publie dans son livre montrent qu'on n'a pas moins bien réussi à Munich, à Berlin et surtout à Moscou. Les décors de M. Egorof pour l'*Oiseau bleu*, de M. Maeterlinck, sont tout à fait délicieux, et il suffit de les comparer à ceux de Londres, qui sont de bons décors dans le style ordinaire, pour apprécier au point de vue de l'art la nouveauté du style nouveau.

Cependant je ne pense pas qu'il soit près de triompher, parce qu'il se heurte aux plus solides habitudes du public. Le public est accoutumé au décor réaliste. Il est enchanté quand il voit les acteurs manger de la vraie soupe et boire du vrai vin ; loin de le choquer, le trompe-l'œil l'amuse; il raffole des décors compliqués, et toutes les invraisemblances, toutes les fausses notes qui choquent l'artiste, il ne les aperçoit pas.

Un décor idéaliste, un décor qui ne montre pas, mais qui suggère, ne peut plaire qu'à un public aristocratique et cultivé, à une élite.

L'autre public est beaucoup plus enclin à admirer la grande réforme de M. Antoine, qui a imaginé de tourner le dos au public afin de supprimer *le plus possible* la convention du quatrième côté de la scène.

Ce n'est pas une raison pour ne pas tenter son éducation. Mais il ne faut pas se dissimuler qu'elle sera longue.

×××

Remarquez, en effet, qu'au point de vue purement pictural, cette éducation est loin d'être faite, surtout en Belgique.

L'admiration commune ne continue-t-elle pas à aller aux peintres qui copient la nature avec le plus de fidélité? Si je dis à M. Louis Clesse, par exemple, qui expose en ce moment au *Studio* et dont l'exposition vaut la plupart de nos expositions de paysagistes : « C'est très gentil, cher monsieur, vos petites machines. Vous avez représenté très fidèlement certains aspects de l'abbaye de la Cambre, ou des rues de Malines, ou des rives de l'Escaut. Vous voyez cela d'un œil juste, vous le peignez avec conscience, mais une photographie me donnera exactement la même impression », M. Louis Clesse ne comprendra pas. J'adresserai, du reste, le même reproche à quantité de paysagistes illustres qui ne comprendront pas davantage, et diront que je juge de la peinture en littérateur. Ce qui m'intéresse, au contraire, chez un peintre dit « impressionniste » ou « néo-impressionniste », c'est qu'il ne photographie pas, c'est qu'il suggère, c'est que son tableau n'est pas la représentation plus ou moins habile, mais impersonnelle, d'un intérieur, ou d'un coin de pays, ou d'une nature morte, mais la synthèse composée de l'impression qu'il en a reçue, qu'il se propose de me communiquer et sur laquelle il m'invite à faire moi-même toutes les variations qu'il me plaira.

Notez que l'art des maîtres d'autrefois procédait de la même esthétique : un Vinci, un Titien, un Poussin, un Rubens, un Rembrandt nous représente des scènes de la mythologie ou de la Bible, non telles qu'elles ont dû se passer, mais telles qu'il se l'imagine : il se moque de l'archéologie et de la vérité objective. Il nous donne le travail de son imagination, et il invite notre imagination à travailler à son tour. De même les paysagistes. Que ne pouvez-vous pas mettre dans un paysage de Patenier, de Breughel, de Claude Lorrain ou de Watteau! Que de rêves ne pouvez-vous pas accrocher à cette *Chasse d'Enée* qui est au Musée, et où il y a tant de mystère et de lumière à la fois? Essayez donc d'accrocher une rêverie quelconque à l'image exacte de la Place Royale, de l'église de Nieuport ou d'un vieux quai de Malines! Si bien faite que soit l'image, elle aura vite fait de m'ennuyer.

Le peintre réaliste répondra du reste que ça lui est bien égal, et il aura parfaitement raison.

L. Dumont-Wilden.

LE JOUR DE L'AN AU PALAIS
RÉCEPTIONS. — CARTES DE VISITE

Le *Moniteur* n'a pas encore parlé; aussi ne reproduisons-nous que sous réserves les informations suivantes publiées par des confrères quotidiens :

S. M. le Roi recevra officiellement au Palais de Bruxelles, à l'occasion du renouvellement de l'année, comme suit :

« Le 31 décembre, à 2 heures, les ministres à portefeuille; à 2 h. 15, le corps diplomatique; vers 3 heures, la Cour de cassation, la Cour des comptes, la Cour d'appel, la Cour militaire; vers 3 h. 30, les fonctionnaires supérieurs des ministères; vers 4 h. 15, les états-majors et les officiers des gardes civiques; vers 4 h. 30, les états-majors et les officiers de l'armée; puis les personnes présentées.

» Le 1er janvier, à 10 heures, le Sénat et la Chambre; vers 10 h. 30, le conseil supérieur du Congo, le conseil des mines, le conseil colonial, l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts; l'Académie royale de médecine; vers 11 heures, le gouverneur et les directeurs de la Banque Nationale, le gouverneur et les directeurs de la Société Générale, le gouverneur de la province, la députation permanente et le commissaire d'arrondissement; vers 11 h. 30, le tribunal de première instance, la commission médicale de la province, le conseil communal de Bruxelles; vers 12 heures, le tribunal de commerce, les ministres des cultes; vers 12 h. 15, le conseil d'administration des hospices et secours de Bruxelles, le conseil d'administration de l'Université de Bruxelles et la Société de philanthropie.

×××

Lorsqu'il y a réception officielle au Palais royal à l'occasion du renouvellement de l'année, le *Moniteur belge* publie, deux ou trois jours d'avance, des avis réglant l'ordre dans lequel auront lieu ces réceptions, qui sont faites par le Roi, entouré de la famille royale.

Jadis, l'ouverture solennelle des Chambres et les réceptions du jour de l'an au Palais étaient plutôt la règle que l'exception; sous le règne précédent, cette situation s'était beaucoup modifiée : S. M. Léopold II n'avait plus prononcé de discours du trône depuis 1892, et la dernière réception officielle au Palais du Roi a eu lieu en 1904.

Nous ne croyons pouvoir donner des renseignements plus précis au sujet de cette cérémonie, des corps et personnages qui y assistent et des préséances qui y sont de règle, qu'en reproduisant le compte rendu du *Moniteur belge* relatif à la réception de 1904.

Moniteur des 26, 27, 28 et 29 décembre 1903 :

« A l'occasion du renouvellement de l'année, le Roi recevra : Le 31 décembre, les félicitations du Corps diplomatique, à trois heures un quart, puis successivement, à partir de trois heures et demie, celles des états-majors et des officiers de l'armée et des personnes présentées;

» Le 1er janvier, Sa Majesté recevra, à dix heures un quart, les députations des Chambres, puis, successivement, celles des cours et des différentes autorités civiles; vers dix heures quarante-cinq minutes MM. les fonctionnaires supérieurs des différents départements ministériels; vers onze heures et demie, les états-majors et les officiers des gardes civiques. »

Le première série de ces réceptions ne comportant rien qui soit destiné à la publicité, le journal officiel n'en donne qu'un compte rendu très sommaire; voici celui qu'il publiait le 1er janvier 1904 :

« Jeudi 31 décembre 1903, à l'occasion du renouvellement de l'année, S. M. le Roi, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique et S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, ont reçu successivement le corps diplomatique, les états-majors et les officiers de l'armée et les personnes présentées.

» MM. les ministres et les grands officiers de la Maison royale, les officiers des Maisons de Leurs Altesses Royales étaient présents à la réception. »

Moniteur des 2 et 3 janvier 1904 :

« Réception à l'occasion du renouvellement de l'année. Vendredi 1er janvier, à l'occasion du renouvellement de l'année, S. M. le Roi, S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique et S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique ont reçu successivement les députations du Sénat et de la Chambre des représentants, la Cour de cassation, la Cour des comptes, la Cour d'appel, la Cour militaire, le Conseil des mines,

FOURRURES

Charles & Cie
6, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 10185
Vêtements, Écharpes
Manchons
Conservations
Transformations
Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur
d'après-midi
de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910
GRAND PRIX

FOURRURES
PELZ & HALBACH
27, rue de Malines, 27, BRUXELLES-NORD
NOËL
TÉLÉPHONE 372
ETRENNES

l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts, l'Académie royale de médecine, les fonctionnaires supérieurs des ministères des affaires étrangères, de la justice, de l'intérieur et de l'instruction publique, des finances et des travaux publics, de l'agriculture, de l'industrie et du travail, et des chemins de fer, postes et télégraphes (1), ceux des départements administratifs du Congo (2), le gouverneur et les directeurs de la Banque Nationale de Belgique, ceux de la Société Générale pour favoriser l'industrie nationale; la députation permanente de la province de Brabant et le commissaire d'arrondissement, le tribunal de première instance; la Commission médicale du Brabant; le Collège échevinal et le Conseil communal de Bruxelles, le tribunal de commerce, le clergé catholique de Bruxelles, le grand-rabbin et le consistoire israélite; le Conseil général d'administration des hospices et secours de la ville de Bruxelles, le Conseil d'administration de l'Université de Bruxelles, la Société royale de philanthropie; les états-majors et les officiers de la garde civique.

» MM. les ministres et les grands officiers de la Maison royale, les officiers des Maisons de Leurs Altesses Royales étaient présents à la réception. »

Suivent, reproduits *in extenso*, tous les discours prononcés à cette réception.

× × ×

Pour les cartes de visite, il n'y a pas de règles fixes : chaque membre du Corps diplomatique envoie ses cartes dès le premier jour, la plupart même la veille, à tous les autres membres du Corps, aux présidents des deux Chambres, aux ministres et aux grands officiers de la Cour. Les présidents des Chambres, les ministres, les grands officiers de la Cour, de leur côté, agissent de même; très peu de cartes sont portées par les personnes elles-mêmes.

Il est dans l'usage de rendre des cartes pour toutes celles qu'on a reçues, sauf à l'égard des personnes réellement subordonnées.

Les femmes des diplomates et des ministres échangent aussi des cartes de la même manière, sauf à se faire ensuite des visites.

PRINCE POTINATOWSKI.

(1) Les fonctionnaires supérieurs des différents départements ministériels sont présentés par leurs ministres respectifs.

(2) Remplacés par les fonctionnaires supérieurs du ministère des Colonies.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

De jour en jour, les progrès de la convalescence de S. M. la Reine sont plus sensibles. Les forces reviennent, et aussi cette humeur enjouée qui, nous l'avons dit, n'avait jamais abandonné complètement l'auguste malade.

Dans quelques jours, si le temps le permet, Sa Majesté pourra faire de courtes promenades dans le parc du château de Laeken.

Pour fêter cette guérison, les fêtes dans les casernes, qui avaient été décommandées le jour de la fête patronale du Roi, ont été données le 23 décembre, jour anniversaire de l'avènement de S. M. Albert. La ville de Bruxelles, dans la même pensée, a donné congé à ses écoles.

Enfin le bureau de la Chambre a adressé au Roi des félicitations à l'occasion de la guérison de S. M. la Reine.

× × ×

Un premier dîner parlementaire avait été donné au Palais de Bruxelles, le jour de l'ouverture des Chambres. Les deux autres, annoncés, avaient dû être ajournés par suite de la maladie de S. M. la Reine.

Ils ont eu lieu mardi et jeudi.

Au dîner de mardi, S. M. le Roi, qui recevait seul, avait à sa droite MM. Cooreman et Beernaert, à sa gauche MM. Schollaert et Woeste; en face du Souverain était assis le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, ayant à sa droite M. Nerinkx, à sa gauche M. Harmignies, les deux vice-présidents de la Chambre.

Les autres convives étaient : MM. Borboux, Carton de Wiart et Huyshauwer, secrétaires de la Chambre; de Saedeleer, Neujean, Heynen, Louis Huysmans, Janson, Gendebien, Wauwermans, Delvaux, Verheyen, Royer, Lefebvre, Van Cauwenberg, Ortegat, Verstylen, Le Paige, Paul Hymans, Van der Linden, Rosseeuw, De Becker-Remy, Poulet, Jourez, May, du Bus de Warnaffe, Georges Lorand, baron d'Huart, Hubert, Petit, Thooris, Van de Venne, Hamman, Maes, Pil, Gillès de Pélichy, Nolf, Moyerson, D'hauwer, V. Delporte, Francotte, Cartuyvels, Van Marcke, Peten, Neven, Pitsaer, Begerem, Maenhaut, Persoons, Hoyois, Boval, Mabille, Gravis, Ozeray, Pauwels. M. Franck s'était excusé. Puis encore MM. De Rudder, administrateur des chemins de fer; Allo, directeur général de la Marine; Wodon, directeur général des Postes; Arnold, Baerts, Delval, De Keyzer, Leplae, directeurs généraux au ministère des colonies; Rutten, procureur général au Congo; Lambin, procureur d'État; les généraux Dufour, Leman, Blanquaert et Van Sprang; le colonel Dossin, chef d'état-major de la 4e circonscription militaire; le lieutenant-colonel Michel, directeur général au département de la guerre; le lieutenant-colonel Jeanne, détaché à l'Institut cartographique; M. Lejeune, que le Roi rencontra au Congo; MM. Poelaert, président de la Société royale La Grande-Harmonie; Armelin, directeur général au ministère du travail; Thomas, directeur général au ministère des finances; Le Grelle, commissaire à l'Hôtel des Monnaies; Malissart, directeur général au ministère des affaires étrangères; de la Tour, directeur général au ministère de la justice; Corman, directeur général au ministère des sciences et des arts.

De la Cour : Le baron Beyens, ministre de la Maison du Roi; le lieutenant-général Jungbluth, adjudant-général; le colonel de Ruette, aide de camp; le commandant Tombeur, officier d'ordonnance, et le comte Guy d'Oultremont, attaché au cabinet du grand maréchal.

Au dîner du 22, il y avait cent et cinq invités. A la droite de S. M. le Roi, M. Schollaert, à sa gauche le général Hellebaut, ministre de la guerre, qui, la veille, avait été congratulé pour le cinquantième anniversaire de sa nomination de sous-lieutenant, par les officiers du ministère et par les officiers généraux, et que le Roi a vivement félicité.

Les invités étaient : Les députés Demeester, Segers, Henderickx, Vandewalle, Monville, Lemonnier, Cocq, Théodor, Debue, le comte Visart de Bocarmé, Standaert, Strubbe, Busschaert, Reynaert, Buyl, Van Merris, le chevalier de Ghellinck, Mechelynck, Buysse, Van Brussel, le comte de Brouchoven de Bergeyck, Van Damme, Levie, Pirmez, le baron Drion, Buisset, Masson, Boël, Asou, Ouverleaux, Giroul, Polet, Capelle, Hambursin, Daens; MM. Froumy, inspecteur général du service de santé; Ceriez, intendant en chef de l'armée; Seeger et Brunet, directeurs généraux au ministère des affaires étrangères; Mahiels et Velghe, directeurs généraux au ministère de l'intérieur; Prins, inspecteur général au ministère de la justice; Moreau, Luckx, Remy et Maus, directeurs généraux au ministère de la justice; les généraux Keucker, Van Sprang et Ceulemans, directeurs généraux au ministère de la guerre; MM. Du Bois, Dejardin, Mommaert et Stevens, directeurs généraux au ministère de l'industrie et du travail; Lambin et Ghilain, conseillers des chemins de fer; Flamme et Dethieu, administrateurs des chemins de fer; Hoffmann, directeur général au ministère de l'agriculture et des travaux publics; Klompers et Manneback, directeurs généraux au ministère des sciences et des arts; Pochez, Kebers, Grisar, Hankar et Delsaux, directeurs généraux au ministère des finances; Lombard, Kervyn, Lebrun et Denyn, directeurs généraux au ministère des colonies; le capitaine Moulaert; MM Roskam et Cerckel, des « Africains »; l'explorateur Forthomme; le sculpteur Vinçotte; l'architecte Flanneau; M. Ch. L. Cardon, membre de la commission des musées; les peintres Courtens et Cassiers.

De la Cour :

Outre les dignitaires de la Cour, le comte Jean de Merode,

MELIOR PALACE

ERNEST TINCHANT

61, RUE DES FRIPIERS (COIN RUE DE L'ÉCUYER) TÉLÉPHONE 129.82

Le plus beau magasin de cigares du monde



grand maréchal ; le lieutenant général Jungbluth, chef de la Maison militaire ; le baron Beyens, ministre de la Maison du Roi ; le colonel de Ruette, aide de camp ; le commandant Tombeur, officier d'ordonnance ; Ingenbleeck, secrétaire privé du Roi et de la Reine, et le comte Guy d'Oultremont, attaché au cabinet du grand-maréchal.

× × ×

Les listes de demandes de présentations à la Cour pour les prochains bals seront closes le 1er janvier.

× × ×

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon rentreront à Bruxelles le 2 janvier.

En ce moment Leurs Altesses Impériales sont à Vienne, à l'hôtel Bristol, où S. M. l'Empereur leur a fait visite.

Un déjeuner réunissant les archiducs et archiduchesses, parents des princes, a été donné en leur honneur par l'archiduc Frédéric, de même qu'un déjeuner au palais de Cobourg et un déjeuner chez l'archiduc Régnier.

Leurs Altesses Impériales ont passé les fêtes de Noël au château de Ploschkowitz, chez leur nièce la princesse Otto de Windischgrätz, petite-fille de l'Empereur.

Après une après-midi passée à Oroszvar, aux environs de Presbourg, chez la comtesse Lonyay, née princesse Stéphanie de Belgique, les princes ont été invités par l'archiduc Frédéric et l'archiduchesse Isabelle, leurs augustes cousins, à une splendide chasse.

× × ×

Événement mondain. — Depuis que le five o'clock « Albert Room », des grands magasins Léonhard Tietz, société anonyme, Bruxelles, est transformé en un somptueux salon oriental que garnissent les plus belles pièces du rayon de tapis d'Orient, il est devenu le rendez-vous mondain de Bruxelles.

× × ×

Pour les toilettes de première communion, adressez-vous à la Maison Warlomont-Andries, 39, rue de Loxum, toute spéciale pour les vêtements de Bébés et Fillettes.

× × ×

L'*Eau de Jeunesse Jane Hading* perpétue la fraîcheur, la santé et la pureté des lignes du visage comme du corps. Son succès est mondial. S'en servir, c'est demeurer jeune et belle toute sa vie. En vente à Paris, dépôt général, 38, rue du Mont-Thabor.

× × ×

On sait combien l'Exposition de 1910 — close depuis bientôt deux mois — a amené ici d'étonnantes productions de toute sorte, et dont notre concept ne pouvait même supposer l'existence ; plus particulièrement dans certains domaines, cela a été — pour nombre de visiteurs — jusqu'au ravissement à la vue des choses originales lancées ici par des exposants étrangers. Paris et Vienne — ces deux grandes capitales de l'ultra-élégance — nous ont révélé des créations absolument uniques en matière d'objets divers et articles pour cadeaux.

Et n'était le constant souci qu'a certaine firme bruxelloise de s'efforcer à satisfaire aux moindres désirs de sa clientèle raffinée, ces choses si jolies et tant admirées dans les éphémères pavillons de notre belle world's fair, s'en seraient retournées dans leur pays d'origine ; mais la Maison Dujardin-Lammens — dont il est d'ailleurs dans les traditions de pouvoir livrer tout ce dont les grandes maisons de Paris ou de Vienne alimentent leur clientèle — a compris ce besoin nouveau, et s'est rendue acquéreur des principales collections amenées ici pour l'Exposition de Bruxelles, et fabriquées expressément en vue de ce tournoi pacifique, et qui consistent notamment en boîtes à bijoux, boîtes à gants, porte-monnaie, sacs pour dames, cadres pour photographies, jardinières, flacons, flaconniers, bonbonnières, pendulettes, buvards, encriers, classeurs, couvre-théière, coussins, abat-jour, lampes électriques, argenterie anglaise, corbeilles à ouvrage, bureaux, petits meubles de fantaisie, tables verni Martin, etc.

Pour beaucoup de personnes, le choix des cadeaux de Noël et de Nouvel An est cause d'une véritable préoccupation ; cet embarras et ces hésitations sont vains désormais, puisque — à des prix étonnants de bon marché — on trouve maintenant chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean, une variété unique d'objets exquis et de mignonnes choses que son élégante clientèle va certes se disputer.

Aux personnes qui désirent faire un cadeau utile, nous recommandons également une visite des rayons de fourrures et paletots pour dames et enfants ; chapeaux, robes et costumes pour fillettes et garçonnets ; on sait qu'il s'y trouve un choix très intéressant qui ne peut manquer de fixer leur attention.

× × ×

L'heure charmante du thé est fêtée avec élégance au *Grand Restaurant de la Monnaie*, où se retrouvent chaque jour nombre de personnes qui avaient pris l'habitude de se réunir au *Chien Vert*. Les tables sont coquettement parées et fleuries, le service est parfait et un orchestre délicieux contribue à l'agrément de ces réunions mondaines.

× × ×

Royal Rinking, chaussée de Waterloo. — A l'occasion de la fête de Noël, l'entrée pour les enfants sera d'un franc, y compris patins et numéro pour l'arbre de Noël. Le 31 décembre, grand gala et soirée d'adieu de Mlle Nelly Roberts, le sympathique professeur, à l'occasion de son départ pour l'Angleterre.

× × ×

La joaillerie Halet-Kusnick, 98, rue du Marché-aux-Herbes, réputée depuis trois quarts de siècle auprès de la haute clientèle, disparaîtra bientôt pour cause d'expropriation. Elle cesse définitivement le commerce et met en vente, à prix très réduits, tous ses articles.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Cyclamen. Orchidées. Bruyère. Lilas blanc. Tulipe. Muguet. Bégonias. Azalées. Rhodes. Roses et Œillets. Violettes de Parme, etc. En choix considérable chez les fleuristes, 95 et 97, rue Royale : *La Roseraie Belge*.

× × ×

En rentrant de Bruxelles, le duc d'Orléans a trouvé la duchesse d'Orléans très malade au château de Woodnorton, à Evesham, près de Londres. La duchesse souffrait depuis trois mois. Le vendredi 16, son état devint inquiétant et le lendemain on dut recourir à une intervention chirurgicale. Celle-ci a été bien supportée par la malade, dont l'état s'améliore. LL. MM. la reine d'Angleterre, la reine de Norvège, le roi Manoël et la reine Amélie sont allés prendre à Woodnorton des nouvelles de la duchesse.

La duchesse d'Orléans est née archiduchesse Marie-Dorothée-Amélie d'Autriche ; elle est la fille de S. A. I. l'archiduc Joseph.

× × ×

Un télégramme de Yokohama annonce l'arrivée au Japon du duc de Montpensier venant des États-Unis.

× × ×

Il y a quelques jours a eu lieu à Madrid, au Palais royal, la cérémonie de l'imposition de la Toison d'or au marquis del Muni, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris.

Cette cérémonie, conforme à une très ancienne tradition, est fort imposante.

Aux côtés de S. M. le roi se tiennent le chancelier, le trésorier et le greffier de l'ordre, le commandant général des hallebardiers et le chapitre de l'ordre. Le Roi invite l'assistance à s'asseoir et à se couvrir. Lecture faite du décret royal, le roi ordonne au greffier et au parrain du nouveau chevalier d'aller demander au récipiendaire s'il accepte de faire partie de l'ordre. Le récipiendaire ayant répondu oui, est introduit dans la salle où se tiennent le souverain et le chapitre.

Tenant l'épée à la main, Sa Majesté arme chevalier le nouveau titulaire, en prononçant ces paroles : « Que Dieu vous arme chevalier, ainsi que l'apôtre saint André ! »

Se mettant aussitôt à genoux, le nouveau chevalier, étendant la main droite sur la croix et la main gauche sur les saints Évangiles, prête alors le serment selon la formule établie par les règles de l'ordre.

Accompagné de son parrain, il va ensuite s'agenouiller devant le roi, qui le relève pour passer autour de son cou le collier de la Toison d'or.

Sa Majesté lui donne l'accolade et l'invite à prendre place parmi les chevaliers et à se couvrir.

× × ×

Cérémonie curieuse, il y a quelques jours, à Saint-Pétersbourg : la fête militaire des chevaliers de Saint-Georges, au Palais d'hiver. Il y a eu un banquet de trois cents couverts pour la Cour, et un autre de trois mille six cents couverts pour les soldats chevaliers de l'ordre militaire.

× × ×

Information précieuse. Les amateurs de tapis orientaux apprendront avec plaisir que l'acheteur des Grands Magasins Leonhard Tietz, soc. anon., Bruxelles, part (pour la troisième fois depuis l'ouverture des nouvelles installations) pour la Turquie, l'Asie Mineure et la Perse, au commencement de janvier, et qu'il se charge, sans engagement pour le client, de toutes commandes spéciales.

× × ×

Patinage à roulettes. — Le rinking idéal du *Sporting Palace*, avenue de la Couronne, 205, obtient cet hiver un légitime succès auprès de nos mondains. Quelle superbe et vaste piste, et avec quelle facilité on peut évoluer dans cet immense espace !

Nous avons remarqué quantité de charmantes patineuses dont la souplesse et la grâce des mouvements sont admirables.

Dans un très confortable et luxueux *tea-room* régnait une élégante animation, aux sons d'un orchestre symphonique exécutant des morceaux de choix.

Voilà, certes, l'établissement select où l'on peut passer le plus agréablement les après-midi.

× × ×

Comme les comètes, certains produits nouveaux font beaucoup parler d'eux, brillent un moment et disparaissent. C'est qu'il ne suffit pas d'affirmer qu'un article est bon : il faut qu'il soit réellement supérieur pour que son succès se maintienne. Depuis près d'un demi-siècle, l'Extrait de viande Liebig prouve la vérité de l'axiome, et le Bouillon Oxo, de création relativement récente, suit en ceci les traces de son devancier.

× × ×

Eugène Wehrle.
Pendule anglaise ancienne à carillon : six airs.
Musée d'horlogerie, 2, square du Petit-Sablon.

× × ×

Si recevoir un extrait ou même un coffret Roses d'Orsay est la plus agréable surprise qu'un homme de goût puisse offrir à une femme délicate, le cadeau sera mieux apprécié encore s'il se complète d'une jolie boîte des délicieux sous-bras parfumés à la *Rose d'Orsay*. Dépôt : Maison George, 44, Coudenberg.

× × ×

Avis précieux pour vos générosités en étrennes. La Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, comme étrennes à sa chère clientèle, vendra ces derniers jours toutes ses fantaisies, calendriers, bibelots, boîtes, coquetteries, avec rabais de 50 p. c. Ce sera en assurer le renouvellement complet, souvenirs à chaque acheteur.

× × ×

Thé Lipton.
Le préféré des connaisseurs.
Demandez-le dans les bonnes épiceries.

× × ×

La Maison Dudicq, chemisier-tailleur, vient de recevoir de jolies nouveautés en cravates, mouchoirs de soie, etc., et les recommande à sa clientèle pour ses achats de cadeaux de Noël et d'étrennes. 52, avenue de la Toison-d'Or. Tél. 86-3[illegible].

× × ×

Fiat 1911
Nouveaux modèles
Pr renseignements, s'adresser Ag. Gle, 51, bd de Waterloo.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

S. Exc. M. de Baguer y Corsi, envoyé extraordinaire de S. M. Alphonse XIII en Belgique, quittera prochainement notre pays.

Son successeur sera M. Merry del Val, fils de l'ancien ministre qui représenta l'Espagne chez nous pendant onze années, de 1875 à 1886.

M. Merry del Val père laissa à Bruxelles d'excellents souvenirs ; ses deux fils y firent leurs études au collège des jésuites, dont ils furent de brillants élèves.

NOËL

AU BO

VA

RABAIS de 30 à 40



1. — KARA
PALETOT demi-vague en loutre du Texas col châle doublé soie.
Fr. 110 au lieu de 159

2. — LAPONIE (sport)
MANTEAU d'auto en gorges de martres col et parements en renard argenté du Pérou, doublé tartan.
Fr. 275 au lieu de 395.

3. — SPITZBERG
VÊTEMENT en nuques de visons véritables, col et parements renard du Japon
Fr. 325 au lieu de 485.

4. — CAUX
PELISSE fillette loutre Bolivie, col châle hermine, doublée soie. Longueur 0m95.
Fr. 98 au lieu de 135.
Augmentation par taille de 10 fr.

5. — BA
Beau VÊTE
en pattes ;
double
Fr. 2[illegible]
au lieu de [illegible]

N MARCHÉ

ÉTRENNES

L'ÉCLAIR-E-C-L'A-E S

% sur toutes les FOURRURES



6. — EREZOW
ISSE forme raglan
fantaisie anglaise,
col opossum
blée ventre de gris.
35 au lieu de 125.

7. — ATKA. Grande ÉCHARPE
en renard Alaska, forme
nouvelle et très élégante.
Fr. 195 au lieu de 265.
Le manchon assorti,
fr. 95 au lieu de 139.

8. — KEW
PALETOT de jeune fille
en loutre du Texas,
col et parements
de fantaisie.
Fr. 125 au lieu de 195.

9. NÉVA. Élégant VÊTEMENT
en loutre de Bolivie, grand col
châle, long. 1m35,
fr. 165 au lieu de 195.
En Texas,
fr. 275 au lieu de 350.

10. — CHAMBY. VÊTEMENT
fillette en loutre de Bolivie.
Longueur 0m80,
fr 75 au lieu de 95.
Augmentation de fr. 7.50
par taille.

11. — TOUNDRAS.
VÊTEMENT
astrakan,
persianer, revers souples,
broderies riches.
Fr. 695 au lieu de 950.

12. — SAMOEDZ
PALETOT loutre
du Texas
bordures et col skungs
d'Australie.
Fr. 165 au lieu de 235

L'aîné, le cardinal Merry del Val, est le secrétaire d'État du pape Pie X, depuis l'élévation de celui-ci au trône pontifical.

M. R.-Ch. Merry del Val, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi d'Espagne, délégué de la Société espagnole d'exploration de l'Afrique près l'Association internationale africaine, fut créé grand cordon de l'ordre de Léopold le 21 juin 1877 par Léopold II, qui le tenait en très haute estime.

Il avait été nommé chevalier de notre ordre national le 7 mars 1856, étant attaché de légation, attaché au département des affaires étrangères à Madrid.

Son fils Don A. Merry del Val, le nouveau ministre d'Espagne à Bruxelles, fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold en 1886, étant secrétaire d'ambassade de 2e classe, et promu officier le 24 mai 1898.

Quant au cardinal Merry del Val, secrétaire d'État de S. S. Pie X, il est grand cordon de l'ordre de Léopold depuis le 9 avril 1906.

Les ministres d'Espagne qui ont successivement occupé un poste à Bruxelles sont, dans l'ordre chronologique :

1834 (25 août) : Le chevalier d'Argaiz ; 1836 (28 octobre) : Le chevalier de Zamorano ; 1838 (10 août) : M. d'Antoine et Zayas ; 1841 (1er mars) : M. de Paul de Quadrado ; 1844 (29 septembre) : le comte de Colombi ; 1848 (2 avril) : le comte de la Vega del Pozo ; 1850 (4 février) : M. Nebiet ; 1852 (7 mars) : M. d'Arnau ; 1853 (1er mars) : Le chevalier Sancho ; 1862 (29 octobre) : M. Coello de Portugal y Quesada ; 1864 (21 février) : Le marquis de San Carlos ; 1865 (9 septembre) : Le marquis d'Alhama ; 1866 (24 août) : Le marquis de San Carlos ; 1868 (13 mars) : M. R. Jabat ; 1869 (25 janvier) : M. E. Asquerino ; 1871 (17 décembre) : M. Patscot y Archaval ; 1872 (5 octobre) : M. de Aguilar Perez Coronel del Castillo ; 1873 (22 octobre) : M. Martha ; 1874 (6 septembre) : Le duc de Tetuan ; 1875 (18 mars) : Le comte de Xiquena ; 1886 (17 mai) : M. Merry del Val ; 1888 (25 septembre) : M. Gutierrez di Agüera ; 1895 (3 octobre) : Le comte de la Vinaza ; 1898 (18 janvier) : M. de Villa Arrutia ; 1902 (12 juillet) : Le duc d'Arcos ; 1904 (16 juin) : M. Perez Caballero ; 1906 (30 septembre) : M. de Baguer y Corsi.

× × ×

Est démentie la nomination de S. Exc. sir Arthur Hardinge comme ambassadeur et le départ de Bruxelles du distingué ministre de Grande-Bretagne.

× × ×

M. Vidal est nommé attaché de la légation d'Espagne à Bruxelles.

× × ×

Notre ministre à Berne, le comte Werner van den Steen de Jehay, a présenté lundi ses lettres de rappel au président de la Confédération helvétique.

× × ×

Le secrétaire de légation baron G. Guillaume, fils de notre ministre à Paris, vient de rentrer de Belgrade, où il a géré pendant un mois les affaires de la légation belge ; il a repris ses fonctions au ministère des affaires étrangères.

× × ×

Après un congé de plus de deux mois en Autriche, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen sont rentrés à Bruxelles.

× × ×

M. Rodriguez de Maldonado, chargé d'affaires de Colombie, à Bruxelles, est rentré avec sa femme après un long séjour en France et en Italie.

× × ×

La Compagnie des Bronzes, rue d'Assaut, se multiplie pour offrir à ses visiteurs et aux amateurs un spectacle digne de sa clientèle mondaine. Les meubles anciens, les belles tapisseries, une lustrerie scintillante et riche, les plus beaux bronzes, une collection de potiches anciennes authentiques montées en bronze pour en faire des lampes électriques couronnées par des abat-jour multicolores et d'un goût merveilleux, tout cela attire rue d'Assaut les amis des Arts et du Beau.

× × ×

Mlles Meurice, ces artistes si distinguées dans les nouvelles créations du corset, ont ouvert ces jours derniers leurs somptueux salons au no 103B, rue Royale (Hôtel Astoria-Mengelle).

Ces dames s'arrêtent émerveillées devant les prodiges d'élégance exposés.

× × ×

La Maison Marchal — nous l'annoncions dans notre dernier numéro — avait eu la délicate attention de convier sa haute clientèle à visiter l'exposition qu'elle organise en vue des fêtes de Noël et du Nouvel An. Depuis jeudi, ç'a été, dans les somptueux salons de la rue de l'Écuyer, un défilé ininterrompu d'élégances sans rivales venues pour admirer cette exhibition — qu'elles savaient d'ailleurs trouver incomparable — de mignons écrins, de corbeilles exquises savamment garnies de ces choses suaves et fines dont la Maison Marchal garde jalousement le secret : bonbons glacés, fruits confits, savoureuses chocolateries et que d'autres encore ! Tout cela, présenté avec art et avec goût, a absolument émerveillé tous les visiteurs.

Et cependant on serait étonné des prix modestes de ces ravissants cadeaux ; décidément, la Maison Marchal marche de succès en succès.

× × ×

Nos lectrices trouveront à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles, un grand choix de jolies fleurs pour bals et soirées, de roses de soie pour corsages et manchons ainsi qu'un bel assortiment en laize et galons fantaisies, soieries, etc. Téléphone 7780.

× × ×

Caves Delhaize frères et Cie « Le Lion ». — Les grands crus à la portée de tous ! Château de Lognac 1904 à 1 fr. 50 la bout. ; Château Cos d'Estournel 1905, 2e cru Saint-Estèphe, à 2 francs la bout. ; Château de Sarpe 1904, 1er cru Saint-Emilion, à 2 fr. 50 la bout. ; Grand vin Château Belgrave 1900, 5e cru classé, à 2 fr. 50 la bout. ; Château Franquet 1900 (Darquier), Moulis-Grand Poujeaux, à 3 francs la bout.

× × ×

Horlogerie ancienne. Atelier spécial de réparations
G. Sindorff,
46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

× × ×

La manière d'offrir, dit-on, vaut plus que ce que l'on donne. La Maison Isabelle Debacker fait joliment mentir ce dicton, car il n'y a rien à quoi tient plus une femme élégante que de recevoir des fleurs venant de chez le fournisseur de LL. MM. le Roi et la Reine : ce sont les plus belles et les plus rares qui sortent des mains de la célèbre artiste, et nul ne sait les présenter mieux et avec plus de goût. Là est, au surplus tout le secret de l'universelle renommée de la Maison de la rue d'Arenberg, 46-48 (tél. 199), où nous vous conseillons d'aller voir l'admirable collection de fleurs et de bibelots artistiques réunis par l'habile fleuriste.

× × ×

Secrets de beauté.

Soins du visage, le seul traitement réellement efficace.
J. Bapst, 20, rue Neuve.

× × ×

Le cadeau « chic » par excellence est la plume à réservoir « Swan ». Voilà de quoi tirer d'embarras celui qui hésite dans le choix d'un objet à offrir pour la Noël ou les Étrennes.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Mercredi a eu lieu, à la *Taverne Royale*, une réunion confraternelle et tout intime. Les onze lieutenants-généraux de

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FORÊT

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Paul CAREZ

Articles de ménage

BATTERIE DE CUISINE

en



ALUMINIUM

garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :

4 casseroles à légumes, 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon pr sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café

Le tout :
49.25

SPÉCIALITÉ : **Installation complète pr villas**

P. CAREZ **10, rue Plattesteen**
(Boul. Anspach, en face de Potin)

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Meubles en bois courbé

INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

Manufacture Générale de Fourrures
MAISON MARQUER
30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles
est la plus recommandable
et le meilleur marché



13, r. Veydt, Bruxelles

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

l'armée belge offraient à déjeuner à leur collègue, le général Hellebaut, notre ministre de la guerre, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa nomination au grade d'officier.

Cette fête vraiment familiale, sans l'ombre d'apparat quelconque, a contribué à resserrer encore l'entente qui unit les chefs de notre armée.

Par une délicate attention, les collègues du héros de cette manifestation ont offert à Mlle Hellebaut de fort belles fleurs dans une corbeille de Sèvres du meilleur goût. Le général s'est empressé de transmettre, par courrier spécial, à sa fille cet aimable et artistique souvenir.

Mercredi soir, les généraux résidant à Bruxelles se sont rendus au ministère de la guerre pour féliciter le général Hellebaut, que cette démarche a vivement touché.

Cinquante années de grade d'officier ! Nous croyons qu'il n'existe comme précédent d'anniversaires de ce genre dans notre armée que ceux des généraux Chazal et Brialmont.

× × ×

La ville de Bruxelles a décidé l'érection d'un monument à la mémoire de feu Emile De Mot, son ancien bourgmestre; un crédit de 5,000 francs a été prévu au projet de budget de 1911 pour les études de ce monument.

× × ×

On a célébré ces jours derniers, à Gand, le cinquantième anniversaire de l'entrée dans le journalisme du comte Guillaume Verspeyen, l'éminent rédacteur en chef du *Bien Public*.

Au cours d'un banquet auquel assistaient S. Ém. l'évêque de Gand, et M. Schollaert, premier ministre, on a dit le grand talent toujours jeune, la belle conscience de notre vénérable confrère et toutes ses hautes qualités qui font honneur à la Presse belge.

× × ×

M. Schollaert, le nouveau ministre des sciences et des arts, vient de confier la surveillance de la Bibliothèque Royale à la *Ronde de Nuit*, boulevard Anspach, 4, tél. 11508.

× × ×

Occasion. A vendre, grand buffet Louis XV ancien, grand style, 800 francs. S'adresser : 13, rue Victor-Lefèbvre.

L'Hôtel *Astoria*, spécialement conçu pour fêtes, noces et banquets, se recommande par le luxe de ses installations.

Fabrique toiles, trousseaux, demande *dames*, ayant relations étendues, pour vente particuliers. Écr. journ.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés. Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Les voitures *F. N.* ne sont pas les moins chères, mais sont les meilleures.

Hôtel Métropole : *Tea Room*.

J. Leysen-Persoons, fabricant bijoutier-joaillier-orfèvre, 8, rue de Laeken. Maison fondée en 1855.

Photographie Fabronius,
41, avenue Louise. — Téléphone Sablon 1651

Les voitures *F. N.* sont souples, silencieuses et robustes.

La perle « Stella » ne se vend qu'à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Se méfier des contrefaçons.

La Maison Dieudonné, 51, rue de la Montagne, expose en ce moment de très jolis petits meubles pour cadeaux.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Les voitures *F. N.* sont construites en Belgique pour les routes belges.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol*. La gourdette : 1 fr. 50, pharmacie Daminet, 26, r. Orts, Brux.

La Maison Burton, place de Louvain, 21, se recommande pour ses jolies jardinières et objets pratiques pour cadeaux.

La perle « Stella » ne se monte qu'en or 18 karats et platine, enrichie de brillants véritables.

Les voitures *F. N.* sont appréciées par les connaisseurs en mécanique.

Le roi Edouard VII employait la plume « Swan ». Essayez-la vous-même !

Bas soie toutes teintes depuis 8 francs. Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles. Tél. 1977.

Sporting Palace, rinking idéal, le plus moderne, le plus vaste, 205, avenue de la Couronne.

Visitez l'exposition d'objets d'art de tous genres, 45, rue de Namur, Bruxelles.

Garde civique à cheval. Équipement *complet* à vendre. S'adresser 73, rue Bara, Cureghem.

Dernière semaine de vente à prix réduits à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles.

Étrennes utiles : gants Perrin, le coffret de six paires : 20 francs. Dépôt : Maison George, 44, Coudenberg.

Pour toutes coquetteries féminines, adressez-vous à la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

× × ×

Très belle salle, jeudi dernier, au théâtre de la Monnaie, où l'on jouait *Katharina* au profit de l'Association pour l'amélioration des logements ouvriers.

Parmi les principaux organisateurs de cette fête, donnée sous la présidence d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, citons : M. Stevens, directeur général au ministère ; M de Bavay, conseiller à la Cour de cassation : M. Devis, juge au tribunal de commerce ; MM. Henri Behets, Albert et Charles Desmedt.

Parmi les nombreux souscripteurs, remarqué :

Le prince et la princesse de Croy, la duchesse d'Ursel, née de Mun ; le grand maître de la Maison de la Reine et la baronne de Woelmont, le marquis et la marquise Impériali, la comtesse Horace van der Burch, la comtesse d'Oultremont, le baron et la baronne de Trannoy, Mme Beernaert, M. et Mme Devolder, Mme de Penaranda de Franchimont, Mme et Mlle Dubost, le comte et la comtesse François de Grünne, Mme Mourlon, Mme et Mlle van der Schuere, le chevalier, Mme et Mlles Schellekens, le commandant et Mme Jooris, M. et Mme van der Rest, M. et Mme Lagasse-de Locht, Mme Terlinden, M. et Mme Dupont, M. et Mme Valentin Brifaut, M. et Mme Henri Leclercq, M. et Mme Conrad Verhaeghe de Naeyer, la douairière Lefebvre, M. et Mme Adolphe Maere, M. et Mme Eugène van Cutsem, M., Mme et Mlle Henri de Hoon, M. et Mme Speckaert, M. et Mlle de Stopelaer, M. et Mme Stevenaert, M. et Mme Legrand-Becquels, M. et Mme Schellekens, Mme et Mlle Strickaert, Mme et Mlle de Smeth, Mme De Smeth, Mme et Mlle Dansaert-Testelin, M. van Neerom, le vicomte de Gaiffier, le comte Beneyton, le comte de Meeûs, le baron van den Branden, le baron de Royer de Dour, le baron de Vrière, MM. Janssens, ancien gouverneur du Congo ; Cattoir, le lieutenant Terlinden, le lieutenant Woeste, MM. Carlo van Cutsem, de Stopelaer fils, Dubost fils, Jules Leclercq, Dupont, Leclercq fils, etc.

× × ×

Assistance nombreuse et élégante, samedi 17 décembre, au théâtre du Parc, pour la première de *Sire*.

Remarqué notamment : M. et Mme Fontaine-van der Straeten, M. et Mme Le Hardy de Beaulieu, M. et Mme Favresse, M. et Mme Eug. Keym, le colonel et Mme Tahon, Mme Thielemans, le commandant et Mme van Langendonck, M. et Mme Haus, le colonel et Mme Van Gèle, M. et Mme Behaeghel, le major et Mme Baltia, M. et Mme Hector De Backer, M. et Mme Tassel, Mme Chomé-Laroque, M. et Mme G. van Cutsem, le notaire et Mme De Tiège, M. et Mme Bauwens, M. et Mme Guyot, le docteur et Mme Jourdain, le général comte Albéric van der Burch, MM. Georges Vaxelaire, Gilbert, le baron Chazal, MM. Boël, Scholder, Weill, François, Catteau, les lieutenants van den Wiele et Ad. Ronflette, M. F. Schollaert, etc.

× × ×

Le besoin crée l'organe ; c'est une loi de la nature qui trouve également son application dans la vie pratique. Le Bouillon Oxo, par exemple, est venu combler une véritable lacune ; les nombreux avantages qu'il offre au point de vue de la qualité, de la rapidité de sa préparation, etc., en ont fait un produit dont on ne saurait plus se passer.

× × ×

Nous annonçons à nos lecteurs que la marque de cigares *Huifkar*, qui a remporté un très grand succès à l'Exposition 1910, a ouvert provisoirement, en attendant son installation complète, une maison 14, rue d'Arenberg, où les messieurs trouveront un beau choix de cigares à différents prix, ainsi qu'un grand assortiment pour cadeaux de Nouvel An.

× × ×

L'ouverture de la Maison Vanham a été — pour la rue Saint-Jean — le grand événement de la semaine. Nous avons eu la primeur d'une visite des nouveaux salons sis au n° 37 de la dite rue, visite à laquelle Mme Vanham avait eu l'heureuse idée d'inviter sa riche et nombreuse clientèle, et nous devons à son amabilité de pouvoir dire à nos lectrices que les nouveaux magasins constituent une véritable merveille. Dans le domaine du chapeau, on sait avec quel art consommé cette délicate modiste parvient à donner à chaque femme la note particulière et personnelle d'élégance qui lui sied le mieux ; d'autre part, il nous a été donné de voir ces fourrures aux formes séductrices, si bien seyantes, et travaillées avec ce soin qui fait la vogue et la légitime réputation de cette excellente firme.

Décidément, c'est un réel succès.

× × ×

M. Beulemans nous prie d'annoncer qu'il ne reconnaît plus les dettes de sa femme : celle-ci ne s'est-elle pas compromise en payant 8 fr. 75 pour un sac en *cuir scié*, alors qu'elle pouvait se procurer à l'*Original's*, 3, Montagne de la Cour, près la rue de l'Empereur (la maison n'est sur aucun coin), des sacs en *plein cuir* à lanières et cordelières de soie à fr. 3.75, 4.95, 5.50, 6.95 et des sacs de velours à cordelières de soie et séparation intérieure à 7 fr. 50 !

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles : Articles de haute nouveauté pour cadeaux et étrennes. Un agenda-calendrier 1911 est offert gratuitement à la clientèle.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 31 janvier sera béni, en l'église des Minimes, le mariage de la comtesse Elisabeth de Merode avec le marquis Doria Lamba. Rappelons que la fiancée est la fille du comte Werner de Merode, sénateur, et de la comtesse, née de La Rochefoucauld, et la petite-fille de la comtesse Louis de Merode.

× × ×

Le mariage du colonel Marchand, le héros de Fachoda, avec Mlle de Saint-Roman a été béni mercredi à Paris, en la chapelle de l'avenue Malakoff.

× × ×

Le 20 décembre a été célébré, à Gand, le mariage de Mlle Jeanne Goubau, fille du docteur et de Mme Goubau, avec M. Emile Bouckaert, ingénieur des chemins de fer de l'État.

× × ×

Le comte et la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Frédéric.

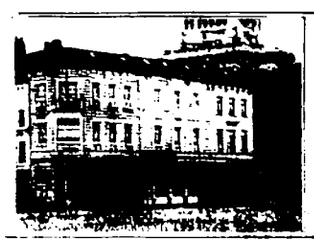
× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Pour réveillon. Les Grands Magasins Léonhard Tietz, soc. anon., Bruxelles, recommandent spécialement leur « Champagne du Roy », cuvée réservée : la bouteille 2 fr. 95, la 1/2 bouteille 1 fr. 75, et Sillery : la bouteille 3 fr. 50, la 1/2 bouteille 2 francs, garanti authentique. Cette marque, dont ils ont la vente exclusive, supporte la comparaison avec n'importe quel champagne, même d'un prix plus élevé.

× × ×



THEMISIA
Hôtel-Restaurant à la carte. — Cuisine et cave 1er ordre. — Luxe, confort.
Salons
Salles pour petits banquets
PORTE LOUISE
Tél. 2637
Arth. Haeck

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt :
AU BON MARCHÉ
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRÉ
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

DEMANDEZ UN
COINTREAU

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

"NUGGET" POLISH



Double la durée des chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE PICHON ! »

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
Mson MOREAU-ROBETTE
75, Marché aux Herbes, 75
BRUXELLES



PAPETERIE-IMPRIMERIE DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine. 12.. TÉL. 964
Galerie du Commerce. 40
PAPIERS À LETTRES :: MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC..
Exposition 1910 MÉDAILLE D'OR

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs



Suzanne Jacquet

= de Paris =

131 rue Royale BRUXELLES

Avenue Léopold 27 OSTENDE

CORSETS-JUPONS

Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.

Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.

Médaille d'or, Bruxelles 1910



THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE

RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES



Stilli-Flore

Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.

Une goutte suffit pour se parfumer.

MODE D'EMPLOI :

Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Flore.

Parfumerie ORIZA

L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine PARIS

14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

(Voir Exposition, classe 90.)

VOYEZ LES



FOURRURES

MAISON CH. WITTRIEN FILS

TÉLÉPHONE 5955 28 Rue Neuve BRUXELLES

MÊME MAISON :

34-36, COUDENBERG, 34-36

Téléphone 121,38

A nos lecteurs et aimables lectrices qui ont des fleurs à offrir à l'occasion du Nouvel An, nous ne pourrions mieux recommander que *La Rose France*, rue Coudenberg, 74. Cette maison de premier ordre possède, toujours fraîches et jolies, les plus belles fleurs naturelles pour toutes les circonstances mondaines. On y trouve aussi, dans tous les prix, de jolis objets à garnir de fleurs naturelles.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

Pendant le mois de décembre, un superbe coffret à bijoux en bronze et émail est offert gracieusement aux lecteurs de l'*Éventail*, clients de la joaillerie Stella, 16 avenue Louise.

× × ×

Avis aux élégantes. — Le retour de Paris ramène les nouveautés de la mi-saison ; la Maison Georgine en expose en ce moment un assortiment incomparable dans ses coquets salons de modes de la rue de Namur, 95.

× × ×

M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot ont donné, le dimanche 11 décembre, en leur château d'Olsene, une charmante après-midi musicale.

Parmi les nombreux invités, on remarquait :

Mme Astère de Kerchove de Denterghem, la comtesse de Pellan, la comtesse A. t'Kint de Roodenbeke, la baronne Julien della Faille d'Huysse, le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, la baronne Maurice Pycke de Peteghem, Mme René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le baron et la baronne Herman della Faille d'Huysse, le comte et la comtesse Henri de Limburg-Stirum, Mme Ernest Stas de Richelle, la comtesse Louise de Limburg-Stirum, la comtesse Karl de Kerchove de Denterghem, Mme de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, les baronnes Mathilde et Geneviève della Faille d'Huysse, la baronne Pycke de Peteghem, Mlle Isabelle Piers de Raveschoot, Mlle Hélène Piers de Raveschoot, le comte de Pellan, le comte van der Burch, sous-lieutenant au 3e régiment de lanciers; le chevalier Charles de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, MM. Marc de Kerchove d'Ousselghem, René de Kerchove d'Exaerde, G. de Limon-Triest, Alfred Piers de Raveschoot, le comte Goethals, le baron Fernand della Faille d'Huysse, M. Joseph Cardon de Lichtbuer, etc.

× × ×

Une intéressante matinée musicale a été donnée, le 19 décembre, chez le comte et la comtesse Horace van der Burch.

Mme Simony, qui possède une superbe voix, a chanté avec autant de talent que de charme : *J'ai pleuré en rêve*, de G. Hue; *Offrande*, de Kahn; *Les Trois Petits Oiseaux*, de Pierné; *Sérénade française*, de Léoncavallo; *Plaisir d'amour*, de Martini; *Rose des haies*, de Schubert, et *Dors, mon petit prince*, de Mozart.

Mlle Bernard chanta avec beaucoup d'expression : *Arabesques*, de Schumann; *La Fileuse*, de Mendelssohn; *Allegro appassionato*, de Saint-Saëns.

M. Dambois, violoncelliste, a charmé ses auditeurs en jouant avec un talent merveilleux des œuvres de Boëlman, Pergolèse, Massenet et Dvorak.

N'oublions pas le succès qui revint si justement à M. Renson, accompagnant au piano.

Remarqué parmi les invités : La vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Brugmann, Mme de Stuers, Mme Hynderick de Theulegoet, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, les comtesses Jeanne et Nathalie de Froissart-Broissia, la baronne Marguerite van der Straten-Waillet, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la comtesse Henri d'Oultremont, la baronne G. Nothomb, la comtesse Carlos de Changy, la comtesse Henri de Bergeyck, la comtesse Ghislaine de Berlaymont, Mme Edmond Carton de Wiart, Mme Dolez, la comtesse F. de Beauffort, la comtesse Coghen, la baronne P. de Molembaix, M. Eugène Gilbert, le général Michel, M. Ganderax, Mme Scheyven, le vicomte de Pellan, les comtes Adrien et Rodolphe van der Burch, etc.

× × ×

Fort jolie soirée de musique chez Mme Hynderick de Theulegoet, qui avait réuni, le 20 décembre, une élégante assistance à laquelle était offert le régal d'un récital de Mme Ida Reman, une véritable artiste, que son joli talent a fait chaleureusement applaudir.

Mme Ida Reman chanta successivement en allemand, en italien, en français et en anglais.

Parmi les principaux morceaux : *Il mio bel fuoto*, de Marcello ; *Willst du dein Herz mir schenken*, de Bach ; *Ma fille veux-tu un bouquet*? charmante mélodie du XVIIIe siècle, etc.

La célèbre cantatrice a détaillé plusieurs lieder de Schumann avec une grâce exquise, notamment : *Aus des örtliche Rose der Sandmann*, *Auftrage*, *Frühlingsnacht*.

Puis de Brahms : *Wie melodien zicht es Ständchen*; *Extase*, de Duparc; *Clair de lune*, de Fauré; *Mandoline*, de Debussy, et une *Sérénade*, de Strauss.

Remarqué dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Arthur Hardinge, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, S. Exc. M. Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique; la duchesse d'Ursel, la baronne de Beeckman, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la comtesse Aline de Lannoy, la baronne de Montblanc et ses filles, la comtesse F. de Beauffort et sa fille, la comtesse Albertine de Villegas, le baron et la baronne A. d'Huart, le baron et la baronne M. d'Huart, le baron et la baronne de Macar et leur fille, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, le jonkheer et Mme Melvill van Carnbee, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Henri d'Oultremont, le comte et la comtesse Renaud de Briey, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, M. et Mme van Hoobrouck de la Motte, le baron et la baronne V. Buffin, M. et Mme L. Donny, le comte et la comtesse de Schmettau, M. et Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, le comte t'Kint de Roodenbeke, M. de Modave de Masogne, le comte Jacques de Lalaing, le comte Guillaume de Spoelberch, le marquis d'Assche, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme Edmond Carton de Wiart, le major Renner, Mme F. du Roy de Blicquy, le major et lady Reyntiens et leur fille, M. de Koudriaffsky, M Ganderax, M. Marcel de Vigneron, le baron et la baronne de Wykerslooth, le comte et la comtesse Jacques de Liedekerke, les comtes Cornet, la baronne C. de Montblanc, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Alexis Chazal ont donné ces jours derniers un thé-bridge très réussi.

Y assistaient :

La baronne Buffin, la vicomtesse Jolly, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, la comtesse Gontran de Lichtervelde, Mlle de Grelle-Rogier, le baron Hubert Beyens, le comte de Villegas de Saint-Pierre, Mme Verhaeghe de Naeyer, Mlle de Woelmont, Mme Wauters, le baron et la baronne Perrier du Chatelet, etc.

× × ×

Samedi dernier, M. et Mme Mathyssens recevaient, dans leurs salons de la rue Defacqz, quelques amis, parmi lesquels :

M. et Mme Dedeken et leur fils, le comte du Monceau de Bergendal et sa fille, Mme Watteeuw, sa fille et sa nièce; Mme Walk et M. Félix Walk, le colonel Poots, le commandant Raoul Pontus, M. et Mme Bisterfeld, Mme Bouguié, le docteur et Mme Hendrickx-Delstanche, M. Heuschling, M. Joseph Boseret, M. Abel Dubois, M. Georges Strauss, etc.

Pendant la soirée, le comte Louis du Monceau de Bergendal a conférencié avec succès sur un voyage qu'il fit en Chine, tandis que MM. Mathyssens fils et Georges Strauss projetaient des vues intéressantes prises au cours de ce voyage.

× × ×

Thé-bridge très élégant, mercredi, chez Mme Verhaeghe de Naeyer, née comtesse du Monceau.

Y assistaient : Mme Melvill van Carnbee, la comtesse Constantin de Bousies, la comtesse de Renesse, la baronne de Molembaix, Mmes de Schoutheete de Tervarent, J. de Pret Roose de Calesberg, Alphonse de Penaranda de Franchimont, la comtesse Gontran de Lichtervelde, la vicomtesse Jolly, Mme Carlos de Selliers de Moranville, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, le baron Guillaume, le baron Osy de Zegwaert, le baron Chazal, etc.

× × ×

Le 4 février prochain, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck donneront, au Concert Noble, une soirée dansante.

× × ×

Le calendrier des fêtes annoncées :

7 janvier, chez Mme Cherequefosse, à Tournai; 21 janvier, chez Mme Mechelynck ; 4 février, chez Mme Léo Errera ; 11 février, chez Mme Van de Vinne ; 18 février, chez Mme Stauthamer.

× × ×

Si vous êtes embarrassé dans le choix d'un cadeau de Noël ou de Nouvel An, allez directement à la Maison Demol-Dewinter, successeur Alice Desmarès, galerie du Roi, près de la Taverne Royale : vous trouverez là une variété infinie de jolis et nouveaux bibelots de tous prix que vous pouvez être certain de voir bien accueillis.

× × ×

La Violette Charley, parfum mondain, très apprécié par la démocratie et le monde élégant, se vend, 145, avenue Louise, au prix de 5, 6.50 et 10 francs.

× × ×

Nous appelons l'attention de nos lectrices et de nos lecteurs sur une maison de fleurs naturelles, *Royal Gardénia*, qui vient de s'ouvrir avenue Louise, 47.

Nos mondaines et nos mondains trouveront là un choix de fleurs comme on en vit rarement à Bruxelles.

Les gerbes, corbeilles et potiches exposées dénotent un goût artistique tout à fait personnel et qui nous change un peu de ce que nous voyons toujours.

Ceci attirera certainement l'attention sur cette Maison, où l'on s'empressera de transmettre ses commandes en prévision des jours de fête prochains.

× × ×

La Maison Segers-Bayet, 80, rue de la Montagne, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle commence, dès ce jour, la mise en vente de tous ses modèles — originaux et autres — en genre tailleur, robes de ville et du soir, ainsi qu'une grande quantité d'objets et vêtements en fourrure, et ce, à des prix absolument exceptionnels.

× × ×

L'Hôtel pour fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions s'y adresser de 10 à 5 heures. Tél. 119.57.

× × ×

Le R. P. De Munnynck, des Frères Prêcheurs, professeur de psychologie à l'Université de Fribourg, a conférencié, le 21 décembre, en la salle Brialmont, sur les *Bases psychologiques de l'éducation de la volonté*.

Cette conférence se donnait au profit des œuvres des sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique au Congo belge, auxquelles l'orateur a rendu un hommage mérité.

Public nombreux et attentif écoutant avec intérêt l'éminent orateur exposer le but de notre existence à chacun ici-bas, la volonté que nous devons avoir d'atteindre ce but et les considérations propres à obtenir cette volonté.

Dans l'assistance : La comtesse de Villegas de Clercamp, le marquis de la Boëssière-Thiennes, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse Eugène de Meeûs et sa fille, le comte Robert de Ribaucourt, Mme Dolez, le comte Maxime de Bousies, la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse Henri d'Oultremont, Mme Wittouck, la baronne Gérard Nothomb, le comte de Villegas de Saint-Pierre, le comte et la comtesse André de Meeûs, Mmes de Faestraets, de Franquen, les comtes Alphonse et Louis de Villegas de Saint-Pierre, la vicomtesse Obert de Thieusies, les comtesses de Béthune, le chevalier Pierre de Selliers de Moranville, le comte John Cornet d'Elzius, etc.

Le R. P. De Munnynck a dîné chez le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay.

× × ×

Les 21, 22 et 23 décembre a eu lieu, au Palais des Arts, rue des Palais, la Fancy-Fair annuelle de Noël au profit de la Crèche de la Charité, qui recueille chaque jour environ six cents enfants.

Cette fête, donnée sous la présidence de la comtesse d'Ursel et la vice-présidence de Mme Baestens, a eu un succès complet.

Pendant trois jours, le tout-Bruxelles mondain et charitable défila aux différents magasins de fleurs, confiseries, papeteries, lingeries, thé et attractions diverses où s'était distinguée l'ingéniosité des dames vendeuses.

Signalons aussi le succès remporté par quelques artistes mondains : Mme de Bassompierre, qui voulut bien prêter son concours de pianiste à cette fête, tandis que Mme de Borman chanta différents morceaux avec infiniment de talent.

RESTAURANT SAVOY

n'est plus un Bar ni un établissement de nuit

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre roumain.

Cuisine et cave renommées

Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère

37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

Champagne

AYALA

Agent à Bruxelles :

L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois. Garanties absolument sans danger. Nombreuses attestations.

La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies

E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc

LUST Fils

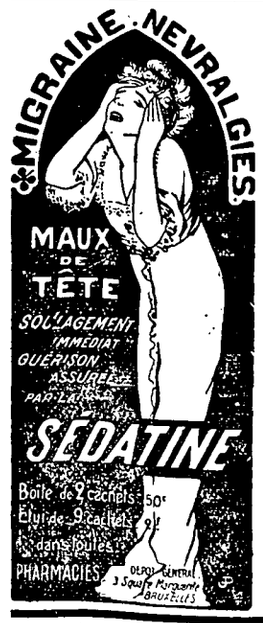
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles

Articles en écrin pour cadeaux

16, RUE DE L'ASSOCIATION

DEMANDEZ UN

COINTREAU



La SÉDATINE

est un remède idéal

ne contenant

ni Antipyrine

ni Morphine

ni aucun produit pouvant nuire à l'Estomac

Si vous souffrez de

MIGRAINE

NÉVRALGIES

MAUX DE TÊTE

demandez ce précieux remède chez votre pharmacien

Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. à la pharmacie **DEFGNÉE**, square Marguerite, 3, à **Bruxelles**.

SAUVEZ VOS CHEVEUX

PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX

Pétrole HAHN

QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT

EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

VANDERBISTE

Optique de précision

68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES

Fournisseur du Ministère de la Guerre

Maison fondée en 1840

Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine

Face à main or, argent, écaille, imitation

Sautoir or, argent niellé

Baromètres, thermomètres, boussoles, compas

Atelier de réparations

MADAME

L'ANTI OBÈSE NEPPO

Evite l'obésité locale

FAIT MAIGRIR

les regions trop grasses :

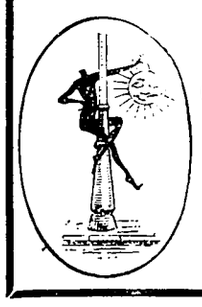
Hanches for es, Dos trop gras, Do ble Menton. etc., etc.

BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Bd Anspasch et toutes Pharmacies

36, Rue du Général-Foy, Paris

Sté LA LUMIÈRE

16, rue des Bogards, Bruxelles



TÉL. 10.375

GAZ

INSTALLATIONS

LUSTRERIE

Becs droits et renversés

ABONNEMENT



Exigez partout les seuls véritables

Haagsche Hopjes

fabriqués d'après la recette du **Baron HOP** par la **Maison Nieuwerkerk & fils**, 92, Voorhout, LA HAYE.

Représentt pour la Belgique M. AMANN, 206, rue Théod. Verhaegen, Bruxelles.

Téléphone **7117**.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Ch. LENSSENS
CHEMISIER
22, RUE DE L'ÉCUYER, 22
SUCCURSALE
MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR
MESURE
FOURRURES
Paul
WALTHER
Fourreur-pelletier
20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE
DE
TAPIS DE PIED
EN PLEINE
BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX.
TENTURES ETC.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage a Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Une jolie piécette, *Le Rapport du colonel*, fut interprétée par la baronne Osy de Zegwaert et le chevalier Carlos de Selliers de Moranville et remporta un légitime succès.

L'auditoire entendit aussi différents morceaux chantés avec talent par le chevalier Paul de Borman et des chansonnettes désopilantes de M. Baudouin Terlinden.

Le succès a couronné les efforts de chacun et la recette pour l'œuvre fut brillante.

× × ×

Le Comité des dames patronnesses de la crèche-école gardienne de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek a offert jeudi un arbre de Noël dans les locaux de l'établissement, rue de l'Abondance. Des vêtements et des jouets ont été distribués à profusion aux deux cents enfants pauvres qui fréquentent la crèche ; ceux-ci ont représenté un « jeu chanté » avec une naïve et charmante gaucherie qui a attendri jusqu'aux larmes plus d'une spectatrice.

La recette a été fructueuse et l'on s'est promis de recommencer, l'année prochaine, cette petite fête de charité.

× × ×

La première matinée du « Théâtre de la Jeunesse » sera donnée le mercredi 28 courant, à 2 heures, au théâtre royal de l'Alcazar.

Au progamme : Une causerie de Mlle Marguerite Van de Wiele ; *Le Miroir aux Alouettes*, par Mme Héléna Clément et *La Rose de Saint-Flour*, musique d'Offenbach. La ville de Bruxelles sera représentée par M. Max, bourgmestre ; M. Jacqmain, échevin de l'instruction publique et des beaux-arts, et M. Alfred Mabille, directeur général des beaux-arts.

Les enfants de l'orphelinat d'Ixelles, ainsi que ceux du cours de racommodage de la société belge pour l'amélioration du sort de la femme y sont invités.

Les bénéfices de cette matinée seront entièrement consacrés à l'Œuvre des conférences dans les hôpitaux.

× × ×

La Société protectrice des Enfants martyrs met en vente, comme les années précédentes, des bandes-enveloppes timbrées pour cartes de visite, au prix de 5 centimes pièce.

Il suffit d'envoyer une carte postale au local de l'Asile, 11, quai au Bois de Construction, pour recevoir ces bandes-enveloppes. (Tél. nº 2963.)

× × ×

Une réunion qui s'annonce très brillante a lieu ce soir, dimanche, au *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, à l'occasion de la Noël : un *Dîner-Noël*, avec l'excellent orchestre de l'établissement ; voici le menu :

Oxtail Soup
Consommé Alexandra
Pempiette de Sole Ambassadrice
Côte de Bœuf à l'Anglaise
Haricots verts sautés
Suprême de Bécasse au Chambertin
Asperges primeurs Sauce mousseuse
Dindonneau farci aux Truffes fraiches
Salade Lorette
Plum Pudding
Fruits
Friandises

× × ×

Le plus grand choix d'articles et meubles fantaisie pour cadeaux se trouve chez Dujardin-Lammens, 34, 36, 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

× × ×

Cadeaux utiles pour Noël et Étrennes.

Nous engageons nos aimables lectrices à aller admirer le splendide étalage de la Ganterie Saint-Hubert, 66, rue de la Croix-de-Fer, où elles trouveront un grand choix de voilettes haute nouveauté, ainsi que des gants pour dames ; de très jolies cravates et des gants pour messieurs.

× × ×

Dans ses coquets salons de couture, rue Hydraulique, 17, Mme Dujardin expose actuellement un choix très intéressant de costumes de ville pour les visites du Nouvel An ; le rayon de fourrures force également l'attention.

× × ×

Noël-Étrennes. — Avant d'acheter vos cadeaux, Mesdames, faites une visite aux *Abeilles*, rue Coudenberg. Vous y trouverez un choix immense d'articles ayant un cachet artistique et original : vases, bibelots, bijoux, et ce à tous prix.

× × ×

En ce moment, la Maison Neuhaus-Périn, 25 et 27, galerie de la Reine, expose ses dernières créations pour les cadeaux de Noël et du jour de l'an. Ses vitrines sont de véritables petites merveilles d'art et de bon goût, et ce qui ajoute au charme qui s'en dégage, c'est que ces jolis objets vont servir d'écrins aux délicieux bonbons et chocolats du réputé confiseur.

× × ×

La mode d'offrir des fleurs artificielles parfumées comme cadeau de Noël et étrennes est devenue à Paris très répandue, presque générale.

Toutes les élégantes dévalisent en ce moment les magasins de fleurs.

La Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens, vient d'en recevoir un joli choix pour satisfaire au caprice de ses clientes, qui partagent toujours le goût de la Parisienne.

× × ×

Lundi dernier, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont invité à déjeuner les consuls belges actuellement en congé dans le pays.

Parmi les convives : M. Schollaert, chef du cabinet ; le baron van der Elst, secrétaire général aux affaires étrangères ; M. Capelle, directeur général des consulats ; le comte Léon d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères ; M. Ingenbleeck, secrétaire particulier de LL. MM. le Roi et la Reine ; MM. Brunet et Malissart, directeurs généraux au département des affaires étrangères ; MM. Janssens et Streel, chefs de division ; M. Hagemans, consul à Philadelphie ; M. Forthomme, consul à Johannesburg ; M. Smets, consul à Gothemburg ; M. Stadler, consul à Calcutta ; M. De Wael, consul à Nouvelle-Orléans ; M. Nemry, consul à Manille ; M. Simon, consul à Pékin ; MM. Henri et Jacques Davignon.

× × ×

M. et Mme Edouard Gilmont donneront un dîner, le 17 janvier, en leur maison de la rue de la Loi.

× × ×

Dîner très élégant, mardi dernier, chez Mme Henry Paternostre-Van den Heuvel, en son hôtel de la place de la Couronne, rempli de fleurs, à l'occasion des fiançailles de sa fille avec M. Georges Gasthuys.

Parmi les très nombreux convives :

M. et Mme Achille Gasthuys-Besme, Mme Henry Paternostre, Mlle Germaine Paternostre, Mme Mostinck, M. et Mme Henry de Lannoy, M. et Mme Fernand de Thier, Mme Cools de Dorne, M. et Mme Brunner, M. et Mme Lambert, M. et Mme Duterme, M. et Mme Dechamps de Thier, le notaire et Mme Crokaert, M. et Mme Cools de Dorne. MM. Scholder, Soenens, Georges Gasthuys, Mesiaen, Mostinck, Paternostre, Paul Gasthuys, Henry Crokaert, Fumière, Jules Gasthuys, etc. Mlles Van den Heuvel, Mélis, de Lannoy, Besme et Theunis.

× × ×

Le banquet que donnera la société royale La Grande-Harmonie, le dimanche 22 janvier, à l'occasion de son centenaire, s'annonce des plus brillants.

De nombreuses personnalités, tant du monde politique que du monde artiste, rehausseront l'éclat de cette solennité quasi unique dans l'histoire des sociétés d'agrément.

× × ×

Noël-Étrennes. — Vous trouverez toujours un grand choix de jeux nouveaux : dominos riches, cartes et boîtes de bridge et de whist, en articles de luxe et ordinaire, à la Maison G. Classens, 5, rue Saint-Jean.

× × ×

La joaillerie Stella, 16, avenue Louise, achète au plus haut taux les perles fines, et les remplace gratuitement par ses superbes reproductions. Elle achète également et expertise tous les bijoux.

× × ×

Noël-Étrennes. — Profitez, Mesdames, de la liquidation des jolis petits meubles pour enfants. Maison Van Campenhoudt, boulevard Botanique, 49.

× × ×

Un choix des plus intéressants en chapeaux élégants pour les visites et la mi-saison se trouvent exposés actuellement dans les coquets salons de modes de Mme de Tavarès, rue de l'Empereur, 3 (Montagne de la Cour).

× × ×

Un nouvel et pressant appel est fait par le Comité brabançon des Dames patronnesses de la Ligue nationale belge contre la tuberculose en faveur des timbres *Caritas*. On sait que ces timbres sont vendus avec une légère majoration de prix, dont le produit sera versé à cette œuvre si intéressante que patronne S. M. la Reine et dont le but immédiat est la création de sanatoria pour femmes et enfants tuberculeux.

Les dames patronnesses demandent instamment aux personnes charitables d'adopter ces timbres pour l'affranchissement de leurs lettres et cartes de Nouvel An. Il se fait à cette occasion un échange tel de lettres, que l'adoption de cette innovation vaudrait à l'œuvre des ressources annuelles presque suffisantes à la réalisation de son but si elle se généralisait.

C'est bien peu de chose à faire et le résultat, comme celui de la Rose de la Reine, pourrait être merveilleux.

On pourra se procurer les enveloppes ou bandes-enveloppes toutes timbrées par minimum de cent en adressant un mandat-poste à l'une des dames du Comité.

La boîte de cent enveloppes avec timbre de 5 centimes coûtera, port d'envoi compris, 10 fr. 90 ; avec le timbre de 2 centimes, 4 fr. 90 ; la bande-enveloppe, avec timbre de 1 centime, 2 fr. 90.

Présidente : La comtesse John d'Oultremont, 29, rue Bréderode. Vice-présidentes : La comtesse Jeanne de Merode, 23, rue aux Laines ; Mme Alf. Orban, 39, avenue des Arts. Secrétaire : Mme Annemans, 199, chaussée de Roodebeek. Trésorière : Mme Landrien, 14, rue Bosquet. Secrétaire adjointe : Mlle Cumont, 75, rue Montoyer. Conseillères : La comtesse Fr. de Grünne, 60, rue Marie-de-Bourgogne ; la baronne Lambert, 25, avenue Marnix ; Mme de Lantsheere, 10, rue du Bois-Sauvage ; Mlle Jenny Urban, 227, avenue Molière ; Mme de Vaucleroy, 306, avenue Louise ; Mme Wittouck, à Petit-Bigard par Ruysbroeck ; Mme Dumont de Chassart, 100, rue de Trèves ; Mme Griffe, 87, avenue Brugmann ; Mme Helleputte, 17, rue de la Loi ; Mme Peltzer-Orban, 15, rue de la Loi ; Mme Vergote-De Lantsheere, 33, rue Marie-de-Bourgogne ; Mme Guffens, 17, rue Bara ; la comtesse Gaëtan de Ribaucourt, à Perck par Vilvorde ; Mme Herbert Speyer, 95, avenue Louise ; la comtesse de Meeûs, 82, avenue de la Toison-d'Or ; Mme Morel-Jamar, La Héronnière, Boitsfort ; Mme Hankar, 52, rue Fossé-aux-Loups ; Mme Goemaere, 10, rue Bosquet ; Mme Béco, 10, rue du Chêne ; la baronne Léon Greindl, 19, rue Tasson-Snel ; Mme Burnell, 306, avenue Louise.

× × ×

On vient d'inaugurer à Paris, rue de Penthièvre, le nouvel hôtel du cercle de femmes *Le Lyceum*, que dirige Miss Williams et que patronne et préside la duchesse d'Uzès. Il y a de somptueux salons, des salles à manger, un fumoir, des chambres à coucher à la disposition des adhérentes étrangères désireuses de ne pas descendre à l'hôtel, une salle de musique, un jardin.

Le cercle compte, à l'heure qu'il est, près de mille affiliées. Les membres du comité sont, avec la duchesse d'Uzès, présidente : Mmes Soulange-Bosin, Chaptal, Marie Adrien, Laming, Picard, de Schlumberger, Simonet, Weyher et Williams.

× × ×

Voici les résultats du tir aux pigeons de Dilbeek :

Mercredi 21 décembre : Poule réglementaire (17 tireurs), M. Lafite, 6/6.

Prix social (19 tireurs) : Le baron A. de Montpellier (28 m. 1/2) et M. Herrmann (28 m), 6/6, partagent ; MM. Ch. Serruys (26 m. 1/2), R. Storms (28 m.) et Dansaert (26 m.), 8/9, partagent.

La poule a été gagnée par M. P. du Roy de Blicquy (20 m) et M. Puissant (23 m.), 6/6.

Étaient présents : MM. Agi, Woeste, O. Bosquet, P. du Roy de Blicquy, César van Langhendonck, van Gend, M. Puissant, Bivort, le baron A. de Montpellier, MM. Olin, Ch. Serruys, Gernaert, Herrmann, R. Storms, Dansaert, Verlinden, le chevalier David, MM. Lafite et P. Mouton.

× × ×

On publie en Hongrie des tableaux de chasse extraordinaires. Chez le comte Louis Karolyi, à Totmegye, en six jours, neuf fusils ont abattu 9,905 lièvres, 3,630 perdrix et 474 faisans.

× × ×

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1 75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 Téléphone 6939

MODES
Lucie Wendrickx
Rue de la Loi, 121
BRUXELLES



Chapeaux élégants
pour visites
DERNIÈRES CRÉATIONS

PASTILLES
KEATING
Elles
GUÉRISSENT
LA
TOUX
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies
1 fr. 25 la Boite et chaque boite porte le cachet
THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

Anc^ne Maison BAUFFE-BAUDELET
Fondée en 1830
Mlles DEWOLF & POULEUR
Successeurs
LINGERIE FINE ET USUELLE
57
RUE LEBEAU
BRUXELLES
Fournisseurs de la Cour et des Ministères



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

CLOTURE DE L'EXPOSITION 1910
DÉPART DE LA SECTION ITALIENNE
Les lundi 26 et mercredi 28 décembre, à 2 heures, en
L'HOTEL DES VENTES IXELLOIS
28a-30, chaussée de Wavre, Ixelles.
vente au plus offrant d'une magnifique collection de meubles de fantaisie, soieries de Gênes et de Venise, faïences, porcelaines, tableaux de maîtres, marbres, verreries, etc.
DEUX SPÉCIMENS UNIQUES : une admirable colonne en onyx du Brésil, surmontée d'un vase marbre rose de Sienne (hauteur 1 m. 50).
Un merveilleux vase Louis XV, marbre rose de Carrare, pied noyer sculpté (hauteur 2 m. 25).
Exposition dimanche 25 courant de 10 à 4 heures.

LA
MAISON ALEXANDRE
Rue de Namur, 72
expose en ce moment un choix très varié de ses dernières créations inédites en
CONFISERIES,
PLUM-PUDDINGS, ETC.
Pour les CADEAUX de NOËL et de NOUVEL AN

MENTON. RIVIERA PENSION
Villa céleste
Bd de la Madone et Promenade du Midi
MAISON *recommandée aux familles*
PRIX MODERES

BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS
2, rue de l'Empereur Tél. 11432
64, chaussée d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville
A L'HYGIÈNE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431
59, rue de Brabant Tél. 11434
6, rue Louis-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopold. GAND, 6, Pont-Madou
TEINTURE SOIGNÉE EN NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages

La perle « Stella » est la seule imitation de la perle véritable qui ait obtenu le diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910.

× × ×

La Maison L. Lemaire-Voncken, rue de l'Écuyer, 30, Bruxelles, une des plus importantes du pays, reçoit tous les trimestres un bel assortiment de cigares de la Havane à des prix très avantageux.

× × ×

On trouve beaucoup de cigarettes à 80 centimes la boîte, mais aucune n'égale la marque « Partout » de J. Garbaty.

En vente dans toutes les bonnes maisons.

× × ×

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine. Le meilleur choix de cadeaux utiles pour la Noël et les étrennes en ce qui concerne la toilette des bébés.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

La baronne Adolphe de Furstenberg, au château d'Obsinnich, par Aubel.

M. Carel Willing, Mme Masquelin, à Cannes (Alpes-Maritimes).

Mme Théo Masui, à Betchworth (Sarrey), Angleterre.

Rentrés :

A Bruxelles : Le chevalier et Mme de Ghellinck-Vaernewyck, le baron Frédéric van der Bruggen, M. et Mme E. Gilles de Coninck, le comte de la Barre, le lieutenant-général de Coune, le comte et la comtesse F. van der Stegen de Putte, Mme Massange-Solvyns, M. Eugène Le Docte, M. Octave Maus, le comte Charles de Lannoy, la baronne douairière de Rosée, le chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, le baron de Wolff, le baron Max Pycke de Peteghem, M. R. Morel de Westgaver, M. F. Van Delft, Mme Gonzalès Cock, la vicomtesse Louis de Baré de Comogne, Mme Bracq de Destelbergen, M. Weber, le chevalier, Mme et Mlles Schoutheete de Tervarent, la comtesse douairière de Borchgrave d'Altena, la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, le baron de Traux de Wardin, la vicomtesse d'Hanins de Moerkerke, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, la marquise de Beauffort, M. A. Poot Baudier.

A Anvers : La baronne Gillès de Pélichy.

A Gand : M. M. de la Roche.

× × ×

Miss Bryan, sœur du ministre des États-Unis, est rentrée à Bruxelles.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à la *Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél.11508.

× × ×

L'hiver au pays du soleil. Par ce temps de brume et de froid, on se prend à rêver et à désirer le beau soleil des pays enchanteurs, comme la Côte d'Azur, l'Italie, l'Espagne, l'Algérie et la Tunisie, contrées pour lesquelles le bureau de voyages des Grands Magasins Léonhard Tietz, société anonyme, à Bruxelles, organise des voyages collectifs et particuliers de noces et de plaisance pour amis et familles.

× × ×

N'oubliez pas que la maison principal de la photographie Ferd Buyle est installée 48*a*, boulevard Botanique (pte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

× × ×

Les Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles, possèdent la plus belle et la plus importante collection de tapis d'Orient anciens et modernes.

× × ×

On annonce la mort de Mme René Nagelmackers, née Dalziel, décédée à Londres, chez ses parents, M. et Mme Dalziel.

× × ×

On annonce de Péruwelz la mort de Mlle Yvonne Ramet, décédée après une courte maladie à l'âge de vingt et un ans.

La défunte était la fille de M. Charles Ramet, consul de France, et de Mme, née Moriamé.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

Pour les cadeaux : Eventails, sacs pour dames, modèles inédits et exclusifs, en velours, en cuir et en soie, 9, rue Neuve (ancienne mais. Royer-Defraene et Goossens), Conrad-Reiber, successeur.

× × ×

Original's, 3, Montagne de la Cour, recommande spécialement comme cadeaux d'étrennes ses sacs de dame en plein cuir à cordelières de soie et lanières à fr. 3.75, 4.95, 5.50, 6.95; ses sacs de velours à séparation intérieure à 7 fr. 50 et ses sacs d'enfant en velours à fr. 1.50, 2.50, 2.95, en plein cuir lézard à 3.50. Ces sacs sont fabriqués exclusivement par la maison. Elle les garantit contre tout défaut.

× × ×

D'Anvers :

Le gala donné au Théâtre Lyrique, au profit de la crèche Elisabeth, a été couronné du succès le plus complet.

L'élite du monde anversois a fait un accueil chaleureux à Ernest Van Dyck et à Félia Litvinne, interprètes de *Tristan et Isolde*. Le réputé chef d'orchestre Lohse était au pupitre.

Nous notons au hasard de la lorgnette :

M. Jean De Vos, bourgmestre d'Anvers, et Mme Jean De Vos, en toilette gris ramier ; le général circonscriptionnaire Van Sprang et Mme Van Sprang, toilette de point de Chantilly sur fond de satin gris ; M. Charles Corty, président de la Chambre de commerce; le général Willaert, M. Ch. van der Linden, Mme Antoine Gillis, présidente de la crèche Elisabeth, en liberty noir rehaussé de dentelles anciennes ; Mme Aug. Fiévé, en velours frisson noir, aigrette de brillants dans les cheveux ; Mme Ch. van der Linden, en toilette de tulle noir rebrodé de jais, collier et sautoir en perles fines, diadème de brillants ; Mme Charles van de Put, toilette en panne bleu ciel, corsage rebrodé d'or ; Mme Albert Maquinay, en tulle noir rebrodé de petites perles d'acier, dans la coiffure diadème de brillants formant grecque ; Mlle Marthe Dhanis, en toilette de crêpe de Chine blanc.

Ces personnalités occupaient une vaste loge d'honneur.

Plus loin, dans la salle :

Mme Albert Rymenans, en velours noir, brillants dans les cheveux ; Mme Florent Joostens, toilette de crêpe météore noir ; Mme Ernest Osterrieth, chantilly noir, écharpe en point de Busano ; la baronne Joseph Osy, tulle chiffon noir rebrodé de jais ; Mme Guyot de Mishagen, Mme Oswald Berré, toilette noire, corsage en point de Venise ; Mme Robert de Decker, satin Delft revoilé de tulle noir ; Mme Alexis Mols, en fourreau de velours noir, le décolletage encadré d'un volant de Venise, sautoir et collier de chien en perles fines et brillants ; la baronne de Maere, en satin ivoire revoilé de tulle noir ; Mlle Timmermans, en mousseline de soie rose lamée d'or ; Mme Osterrieth-Speth, en velours noir ; Mme Paul Havenith, en satin rose de Chine et dentelles blanches ; Mme A. Grisar, en satin rose pâle rebrodé de perles fines et d'argent ; la comtesse de Ramaix, toilette de satin gris nickel ; Mme Robert Van de Werve, tulle noir ; Mme Ernest Van Dyck, en mousseline de soie noire ; Mlle Isolde Van Dyck, en mousseline de soie rose ; Mlle Hélène Pecher, en cristalline bleu azur ; Mlle Simone Pecher, en tulle blanc ; Mlles Bauss, l'une en liberty lilas, l'autre en gaze bleu nuage ; Mlle Marguerite Good, en bleu ; Mme G. de Brockdorff, en mousseline de soie rose à bouquets Pompadour ; Mme Grisar-Schott, en drap satin rose, corsage voilé d'Irlande ; Mme Francis Delbeke, en mousseline de soie ivoire rebrodée d'or ; Mme Curt Rabbow, en liberty rouge ancien ; Mme Léonce Groetaers, en gaze et velours évêque ; Mlle Groetaers, en radium turquoise ; Mme H. Albert de Bary, en velours noir, décolletage encadré d'une broderie de jais semé de cabochons ; Mme A. Manceau, en dentelle noire ; Mlle H. Manceau, en liberty bleu ciel ; Mlle M. Manceau, en blanc ; Mme Ed. Castelein, Mmes Fritz et Ludo van den Abeele, Mme Alphonse Aerts, Mlle Marie-Louise Aerts, Mme Ide de Wilde, Mme Ricardo Massera, Mme Emile Roost, Mlle Virginie Havenith, Mme Paul Segers, Mme H. Rieth et Mlle Marthe Rieth, Mme Ed. Strasser et Mlle Mariette Strasser, Mme et Mlle van der Meersch, Mme A. Schnitzler, Mme et Mlle Le Blon, Mme Auguste Grisar, Mme A. Cols, Mme de Medts, Mme Carlito Grisar, Mme W. Huverstuhl, Mme Paul-Emile Timmermans, Mlles Gevers-Fuchs, etc.

Parmi les habits noirs : Les conseillers communaux Venesoen, Cupérus et Van Kerckove-Donnez, le député Paul Segers, M. R. Massera, consul général de l'Uruguay ; MM. Georges de Brockdorff, Ide de Wilde, Maurice Ortmans, Auguste Grisar, Curt Rabbow, Jacques Ratinckx, Alphonse Aerts, Edgard Castelein, Ludo et Fritz van den Abeele, Henry Fester, le baron Alfred Osy, l'avocat E. Roost, MM. Léon Keusters, Antoine Gillis, Fernand Van Dyck, A. Rymenans, Max et Armand Grisar, Marcel Berré, Ch. Van de Put, Albert Maquinay, Auguste Fiévé, Charles Good, Bernard Holterhoff, C. et L. Scheidt, W. Huverstuhl, l'avocat Paul-Emile Timmermans, MM. Pecher-Lejeune, F. Reinemund, L. van den Bemden, R. van de Werve, Grisar-Schott, le notaire A. Cols, MM. Fernand Vrancken, W. van de Velde, Léon Leblon, Kronacher, W. van Mallinckrodt, Guyot de Mishaegen, vander Linden van Dyck, E. Fuchs, le docteur de Medts, le notaire Koelmann, l'ingénieur Micha, MM. Paul François, Charles vander Linden, Maurice Ortmans, Léon Fuchs, Pecher-Grisar, Bunge, le baron van Haeften, MM. H.-Albert de Bary, Ed. Strasser, Armand Byl, Robert de Decker, Joseph Waterkeyn, Fernand de Montigny, Robert Fester, etc.

Sous les auspices du Cercle Français, M. Le Bargy, Mme Bartet, MM. Mayer, Alexandre, Guilhène et Mlle Revonne, de la Comédie-Française, sont venus donner, au théâtre des Variétés, une représentation de *Connais-toi*, de M. Paul Hervieu.

Assistance nombreuse et choisie.

Nous avons reconnu : M. Beau, ministre de France à Bruxelles ; le consul général de France à Anvers et Mme Crozier, le bourgmestre d'Anvers et Mme J. De Vos, M. Antoine, consul de Serbie ; le consul général de l'Uruguay et Mme Ricardo Massera, Mme Ernest Osterrieth, M. et Mme Robert Osterrieth, le baron et la baronne Joseph Osy, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Armand Grisar, M. et Mme Auguste Fiévé, M. et Mme H. Engels, M. et Mme W. von Mallinckrodt, M. et Mme Schnitzler-von Mallinckrodt, l'avocat et Mme Georges Vaes, le consul de Russie et Mme H. Rieth, M. et Mme Belpaire-Rieth, M. et Mme Alphonse Aerts, M. et Mme Paulin Baelde, M. et Mme G. Baelde, M. et Mme A. Jansen, l'avocat et Mme Louis Beaucarne, M. et Mme Christian Scheidt, M. et Mme Louis Scheidt, le général Henry, le baron Alfred Osy, le baron et la baronne de Maere, M. et Mme Tony Jansen, le comte et la comtesse Emile le Grelle, M. et Mme Jules Galler, Mlle Marthe Galler et M. Possemiers, son fiancé ; M. et Mme van Santen, M. et Mme F. Garlinck, M. et Mme de Gottal, le docteur et Mme Ed Waersegers, Mme veuve Rigidiotti, M. et Mme Ferdinand Ruff, M. et Mme Hurbain, le docteur Conrad, Mme Polak, M. et Mme Louis Meeûs, M. et Mme Fr. Lardinois, le docteur et Mme Marchal, M. et Mme Gaston Willaert, l'avocat et Mme Crabeels de Saint-Hubert, M. et Mme Fritz Brandès, l'ingénieur et Mme Alphonse Royers, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, M. et Mme Rischmann, Mme Oswald Berré, M. et Mme Michel Feher, Mlle Feher, M. et Mme Lucien Lang, le baron van Haeften, M. et Mme L. Stuyck, l'avocat et Mme G. de Gimnée, M. et Mme H. Béliard, M. et Mme Adolphe Gross, M. et Mme Gaston Stalins, M. et Mme J. van der Heyden, M. et Mme André Pauwels, M. et Mme Brender à Brandis, M. et Mme Ch. Cnoops, l'avocat et Mme Louis van Calster, M. et Mme Augustin Stalins, le docteur Godts, M. René Bosmans, le colonel, Mme et Mlle Falige, M. Georges Hasse, M. et Mme Hertoghe, le docteur et Mme Ballieux, M. et Mme Ch. Randaxhe, M. et Mme Franz Reinemund, M. et Mme H. Thompson, le colonel Pittoors, M. et Mme Goemaere, M. et Mme van den Bosch-Fuchs, M. et Mme Fritz van den Abeele, M. et Mme Ludo van den Abeele, M. et Mme Fernand Vrancken, M. et Mme Michel Hunter, l'avocat de Curtet Mme veuve Drory, M. et Mme Christensen, le docteur et Mme Trétrop, M. et Mme Westcott, M. et Mme Sylvain de Jong, l'avocat Orban, M. Eiffe fils, Mme Marguerie, Mme G. Castelot, M. Jacques Ratinck, Mme O. Pinnoy, M. et Mme Jos. Herkens, M. et Mme Max Landau, M. et Mme S. Friedeberg, M. Camille de Cauwer, M. et Mme Florent Burton, M. et Mme Vincentelli, M. et Mme Hessels-Spelten, etc.

Bonne reprise de *Denise*, de Dumas fils, aux Variétés.

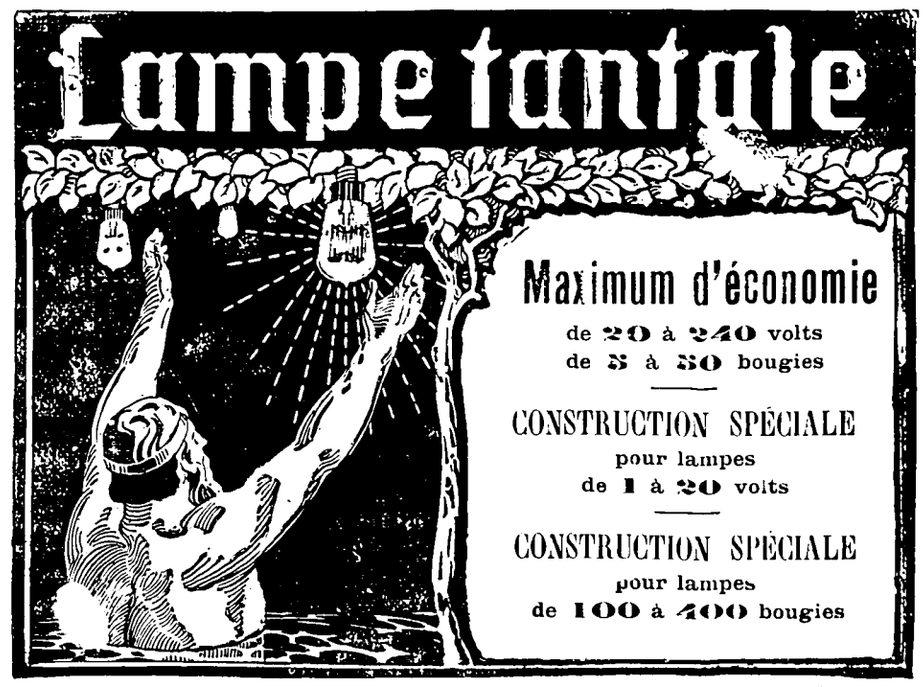
Dans la salle : M. et Mme Daverveld, M. et Mme Henry Fester, M. et Mme S. de Jong, M. et Mme E. Herkens, Mlle Emma Herkens M. et Mme Cl. Pilloy, Mlle Simone Pilloy, M. et Mme Aug Fiévé, M. et Mme Henry Engels, M. et Mme A. Hurbain, M. et Mme Brandès, le docteur et Mme Max Lundau, M. et Mme Léon Peters, M. et Mme Christian Scheidt, le lieutenant et Mme Guiette-van den Abeele, le capitaine et Mme Delfosse, M. et Mme Sally Klatyer, M. et Mme Emile Grisar, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Grisar-Schott, M. et Mme Maurice Hufmann, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme W. Blaess, Mme Ch. Randaxhe, etc.

Samedi dernier, au Skating du Cercle, charmante fête mondaine, consistant en un thé de charité donné au profit du Dispensaire Clémentine.

La vaste piste d'érable était livrée aux ébats des patineurs, tandis que dans les galeries, sur de petites tables coquettes,

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Refection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS



EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

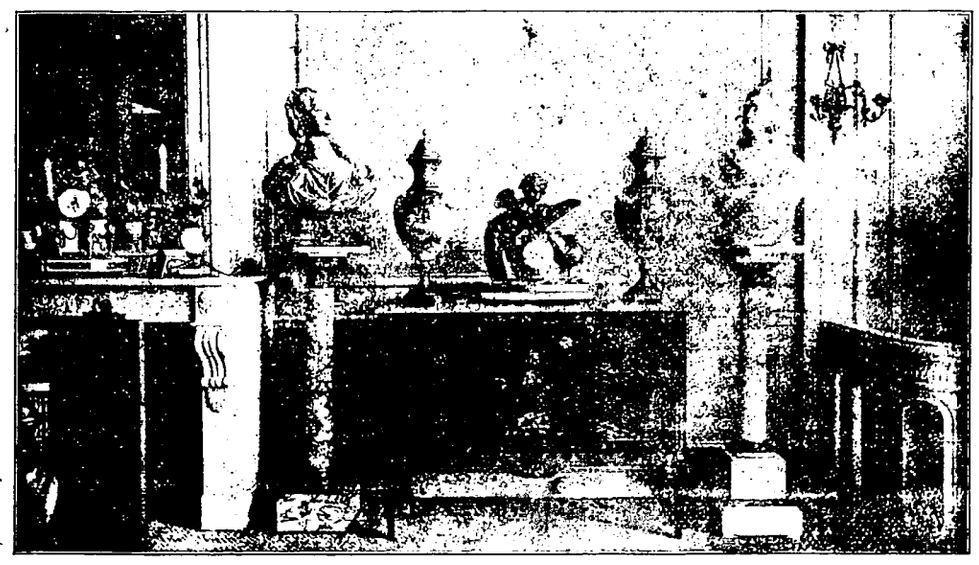
GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS

SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS



ROSAMINE
DÉLICIEUX PARFUM NATUREL
Composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à PARIS
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

Décoration d'intérieurs
Commodes
Tables à thé
Guéridons
Salons Aubusson
Tapisseries anciennes
Chambre à coucher
Salles à manger
Bureaux
Tapis d'Orient
Rideaux
Lampes
Abat-jour
Coussins
Paravents
Objets d'art
Pendules
Gravures
Encadrements



Dujardin-Lammens
34-36-38, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

le thé était servi par toute une théorie de jeunes femmes et de jeunes filles du monde anversois, vêtues de blanc et coiffées d'un grand peluchon blanc relevé par un soyeux pompon mauve.

De 3 à 6 heures, nous avons rencontré là :

La comtesse F. de Ramaix, M. et Mme R. van de Werve, Mme C. Scheidt, Mme Paul Havenith, Mme Max Grisar, la baronne douairière Osy de Zegwaert, le baron et la baronne Joseph Osy, le consul général de France et Mme F. Crozier, le consul général de l'Uruguay et Mme Ricardo Masséra, le consul général de Russie et Mme H. Rieth, Mlle Marsily, Mlle Marie Marcotte, M., Mme et Mlle J. Sohr, M. et Mme O. Steen, M. et Mme C. Scheidt, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Grisar-Schott, Mme et Mlle Adler, Mlles de Burbure de Wesembeke, le comte et la comtesse van der Straten-Ponthoz, Mme veuve Dury, M. et Mme Christensen, Mme et Mlles A. Manceau, Mme et Mlle Lauwers, Mme et Mlle J. van den Broeck, Mme et Mlle C. Hargot, l'avocat et Mme Louis Beaucarne, Mme Guiette et ses fils. Mlles Gevers-Fuchs, Mlles Ghislaine et Geneviève Osy, Mme Camille de Cauwer, Mlle Simone de Cauwer, Mme veuve Baetes, le baron et la baronne de Maere, Mme Oswald Berré, M. et Mme S. Friedeberg, M. et Mme Léon Possemiers, Mlle Addy Possemiers, le docteur, Mme et Mlle René de Marbaix, M. et Mme Paulin-Baelde, M. et Mme B. Holterhoff, M. et Mme Aug. Fiévé, M. et Mme Oboussier-Fester, Mme F. Lardinois, Mme Antoine Gillis, M. et Mme Carlito Grisar, Mme et Mlles W. Blaess, le chevalier, Mme et Mlles de Spirlet, le docteur et Mme Ed. Waersegers, Mme Fl. Burton, Mlle Alice Burton, M. Jacques Hartog, M. et Mme O. Gylstorff, M. et Mme W. von Mallinckrodt, M. et Mme W. Crighton, M. et Mme G. Schindhelm, M., Mme et Mlle C. Bodewig, Mme et Mlle L. Van der Meersch, Mlles Laureyssens, Mme A. Schippers, M. et Mme Maurice Ortmans, Mlle E. Speth, Mme Ernest Van Dyck, Mlle Isolde Van Dyck, Mlle Catteaux, Mlle A. Van den Abeele, Mme et Mlles Moons, Mlles Preetorius, M. et Mme Van Cutsem, M. et Mme Léonce Groetaers, Mlle Groetaers, Mme Richard et Mlles Thieren, Mlles Verspreeuwen, Bauss, Leblon, Gisèle Casterman, Marthe Dhanis, Crabeels, Poplimont, de Jardin, de Wael, de Crane, Mme Albin Lambotte, etc.

La recette a été imposante...

Le 15 décembre, M. et Mme Léonce Groetaers ont donné un charmant dîner dansant, auquel ils avaient invité :

M. et Mme Victor Maquinay et Mlle Berthe Maquinay, M. et Mme Emile Pecher et Mlle Simone Pecher, M. et Mme Alphonse de Montigny, Mlle Germaine de Wael, Mme Maurice de Cock et Mlles Agnès et Marie-Thérèse de Cock, Mlle Georgette Kryn, Mlle Marcelle Gevers, Mlle Germaine de Crane, Mme Maurice Gevers, MM. Raymond Gevers, Alexandre de Crane, Jacques Ratinckx, Ernest Castelein, Arnold de Decker, Pierre de Roubaix, Jacques Pecher, Fernand et René Stuyck, Paul Le Blon, Fernand de Montigny, etc.

Le 16 décembre, M. et Mme Paul Kreglinger ont donné un fort beau dîner dans leur charmant hôtel de la chaussée de Malines.

Leurs invités étaient : Le consul général de la République Argentine et Mme Sommer, M. et Mme Richard Böcking, M. et Mme Georges de Bary, M. et Mme Peter Fuhrmann, M. et Mme Georges Born, M. Ernest Bunge, M. et Mme Heinrich Fuhrmann, Mme Muller, Mlle Sophie Bunge, Mlle Marsily, Mlle Muller, Mlle Schmidt, Mlle Anita Werner, M. von Heucke, M. Victor Rhodius, M. Hallwachs, le docteur Edouard Bunge, etc.

M. et Mme Charles Bauss ont donné, samedi 17, un beau souper dansant. Le repas fut exquis et les danses très animées : elles durèrent jusqu'à près de 3 heures.

Leurs invités étaient : M. et Mme Emile Pecher et Mlle Simone Pecher, lady Hertslett, Mme Muller et Mlle Wilma Muller, M. et Mme Léon Le Blon et Mlle Germaine Le Blon, M. et Mme Georges Kryn et Mlle Georgette Kryn, M. Théodore Bauss et Mlles Anita et Marguerite Bauss, Mme Charles de Wael et Mlle Germaine de Wael, M. et Mme Alphonse Aerts et Mlle Marie-Thérèse Aerts, M. Wynen et Mlle Wynen, M. et Mme Victor Maquinay et Mlle Berthe Maquinay, M. et Mme Gerling et Mlle Gerling, Mme Maurice de Cock et Mlles Agnès et Marie-Thérèse de Cock, M. Frédéric Speth et Mlle Elisa Speth, M. et Mme Vogels, Mme Max Osterrieth, M. et Mme Yseux, M. et Mme Auguste Dupont et Mlle Alvina Dupont, M. et Mme Hombach et Mlle Hombach, MM. Clément Bovie, Paul Huybrechts, Louis Franck, Mme Ernest Van Dyck et Mlle Isolde Van Dyck, M. et Mme Edouard Strasser et Mlle Mariette Strasser, M. de Jardin et Mlle Mariette de Jardin, M. et Mme Zeger-Dekkers, M. et Mme Francis Delbeke, M et Mme Paul Wynen, M. et Mme Paul-Emile Timmermans, M. et Mme Hans Speth, Mme Schilling, M. et Mme Robert Drory (de Gand), M. et Mme Edouard Maeterlinck, M. et Mme André van der Meersch, Mlles Wahler, Augusta van der Meersch, Marguerite Good, Rhodius, Rolin (de Bruxelles), Gonzée (de Verviers), Diederich, MM. Gérard Oedenkoven, Paul Cateaux, Paul Elsen, Jacques Ratinckx, Willy de l'Arbre, Josse de Volder, Glanz, Rupé, Kurt Rieth, Edouard Pecher, Godding, Fritz Sohr, Frédéric Good, Alfred Engels, le docteur Ed. Bunge, MM. Makell, Hostie, Léo Randel, F. Carlier, Georges Stadler, Jack Tuck Sherman, José de la Portilla, Antoine Franck, Ed. Hallwachs, Maurice Speth, Robert Grisar, von Luckwald, Leser, Max Orban, Paul Le Blon, Schalmigaug, Oscar, Richard et Robert Kreglinger, André, Raymond et Robert Gevers, Ernst Eiffe, Davidis, Gaspey, Constant Bruynseraede, Mayer, Schluter, Mechelynck, Goubault, F. Hallwachs, Braecker, Polchau, René de Wael, Fernand Stuyck, Jacques Pecher, A. de Cock, Marcel Berré, Théo Strasser, Cornette, etc.

Dimanche dernier, M. et Mme Wilhelm von Mallinckrodt ont donné un beau et brillant dîner dans leur élégant hôtel de la rue Gounod.

Y assistaient : S. Exc. le ministre d'Allemagne et Mme von Flotow, le consul général de la République Argentine et Mme Sommer, le consul général de Roumanie, M. Gustave Mendl ; le général Paul Heimburger, M. de Schoen fils, attaché à la légation d'Allemagne ; le consul général d'Allemagne, M. Pritsch ; M. et Mme Henri Fester, M. Bunge, M. et Mme Auguste Delbeke, lady Hertslett, M. von Kraken, de l'ambassade d'Allemagne ; le baron von Ohlendorf, M. et Mme Georges von Bary, M. et Mme Richard Böcking, le comte et la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, M. Scheibler, M. et Mme Charles Bauss, M. et Mme Auguste Grisar, Mme Auguste Fiévé, M. et Mme Robert Osterrieth, M. et Mme Paul Karcher, M. et Mme Max Grisar, Mme Schnitzler-von Mallinckrodt, M. et Mme Albert Rymenans, M. Ernest van der Linden, M. et Mme Georges van der Heyden, M. et Mme Carlito Grisar, M. et Mme Heinrich Fuhrmann, etc.

M. et Mme Emile Pecher donneront un dîner dansant, en leur maison de la rue des Nerviens, le jeudi 5 janvier, à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur fille Simone.

La baronne douairière Osy de Zegwaert donnera, le 11 janvier, un grand dîner suivi de bal.

Le gouverneur de la province d'Anvers et la comtesse de Baillet-Latour donneront un grand bal le samedi 5 février prochain.

×××

Pour vos cadeaux utiles de Noël et de Nouvel An, adressez-vous à la Maison Beaujean, 27, rue Treurenberg, tél. 6153, qui expose de jolis objets pour ces jours de fête.

Spécialiste pour la coiffure de dames.

×××

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

×××

Le plus grand choix d'articles et meubles fantaisie pour cadeaux se trouve chez Dujardin-Lammens, 34, 36, 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

×××

En vue des fêtes de Noël et du Nouvel An, la Maison Simonet-Deanscutter (anciennement 11, rue de la Madeleine) expose un choix unique en bijoux et articles de fine joaillerie ; ses somptueux magasins de la rue Coudenberg, 72 et 74, situés au haut du Mont des Arts, font d'ailleurs l'admiration de tous les gens de goût, tant ces installations sont heureuses et des mieux comprises.

×××

De Liége :

Charmant et pleinement réussi, le *five o'clock* organisé dimanche, dans les salons de la Concordia, au profit de l'Œuvre des bibliothèques de campagne.

Derrière les comptoirs agréablement fleuris et abondamment chargés de friandises et de gâteaux, la baronne de Pitteurs de Budingen, Mmes de Harlez, de Deulin, de Terwangne, de Radiguès de Chennevière, la baronne d'Otreppe de Bouvette furent fort à la peine pendant une couple d'heures.

Remarqué parmi la foule joyeuse dégustant champagne et pâtisseries autour des petites tables : Mme et Mlle de Biolley, Mme et Mlle Lamarche-Spruydt, la comtesse et Mlles de Pinto, Mme et Mlle Lamarche-Braconier, Mme et Mlle Simonis, M. et Mme Louis de Radiguès de Chennevière, le chevalier et Mme Maurice de Lamine, M. et Mme Chaudoir, M. et Mme Gaston de Lhoneux, le chevalier et Mme de Theux de Monjardin, Mme et Mlle de Longrée, Mme et Mlle Pirmez de Looz, Mme et Mlles Pirlot, Mme et Mlle de Mélotte, la douairière et Mlle de Sauvage-Vercour, la baronne et Mlle de Waha-Baillonville, la douairière et Mlle de Spirlet, Mme et Mlle Francotte, Mme et Mlle Schaetzen-van Brienen, la douairière et Mlle Moncheur de Rieudotte, Mme et Mlle de Neuville, le baron et la baronne de Macar, le chevalier et Mme Franz Schaetzen, M. et Mlle Roelants, Mme et Mlle Orban de Xivry, Mme de Maret, Mme et Mlle Doreye, Mme et Mlle Reculez, Mme et Mlle Biar, la baronne et Mlle Sloet d'Oltdruitenborg, Mme et Mlles de Ponthiere, M. Paul Barbou de Roosteren, le baron Forgeur, MM. Wilmart, Laloux, le baron de Cartier d'Yve, MM. Frésart, van de Peereboom, le baron Sadoine, MM. Pirmez, Henry Orban de Xivry, A. de Coune, Doreye, de Radiguès de Chennevière, Lamarche, le comte de Pinto, etc.

Outre le bal que Mme de Sanvage-Vercour donnera le 25 janvier, on en annonce encore pour le même mois :

Le 3, chez le chevalier et Mme Schaetzen-van Brienen.
Le 11, chez M. et Mme Alfred de Terwangne ;
Le 16, chez M. et Mme Pirmez de Looz ;
Le 21, chez M. et Mme Trasenster-Didier ;
Le 28, chez M. et Mme Louis Zurstrassen ;

La baronne Herman de Pitteurs de Budingen a heureusement mis au monde un fils.

On annonce les fiançailles de Mlle Marie de Chestret de Haneffe, fille du baron et de la baronne, née comtesse du Monceau de Bergendal, avec le baron von Herde, officier de cavalerie de l'armée allemande.

Le chevalier et Mme de Mélotte conviaient, mardi après-midi, à un thé, dans leur splendide hôtel du boulevard d'Avroy, une partie de la société liégeoise.

Parmi les invités : M. et Mlle Van Hoegaerden-Braconier, Mme et Mlle Lamarche-Spruyt, Mme et Mlle de Neuville, Mme et Mlle Lamarche-Braconier, Mme et Mlle Simonis, Mme et Mlle Francotte, Mme et Mlle de Radiguès de Chennevière, Mme et Mlle de Terwangne, Mme et Mlles Pirlot-Minette.

×××

La perle « Stella » ne se distingue de la perle véritable, — dont elle a toutes les qualités, — qu'au seul moyen des rayons X.

×××

Mme Schaar, 8, rue Ernest-Solvay.
Bijoux genre ancien.
Porcelaines du Japon et de l'Isle-Adam.

×××

L'Ancre, capitaux assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, direction, 20, rue Neuve, Bruxelles, accorde une assurance dotale sans examen médical.

×××

Place Sainte-Gudule, près du Treurenberg, se distingue la Maison persane G. Karakéhian, bien connue des amateurs de pièces rares et précieuses en fait de tapis de réelle valeur et d'origine authentique. Les étalages, de l'extérieur, n'offrent qu'un faible aperçu des richesses accumulées dans cette maison. A l'intérieur, dans les salons, des créations originales, uniques, superbes, s'étalent : tapis anciens et modernes d'une grande variété de dessins et de nuances, choix de modèles inappréciables en soie chatoyante. Tous les centres producteurs de la Perse et les plus importants de la Turquie et de l'Arménie sont représentés dans les magasins G. Karakéhian, qui représentent une véritable exposition des plus belles productions de ces pays.

×××

De Namur :

La fancy-fair des 18 et 19 décembre fut l'occasion d'une réunion des plus select. Toute l'aristocratie namuroise et nombre d'étrangers s'étaient donné rendez-vous dans les salles du Cercle militaire, rue Dewez.

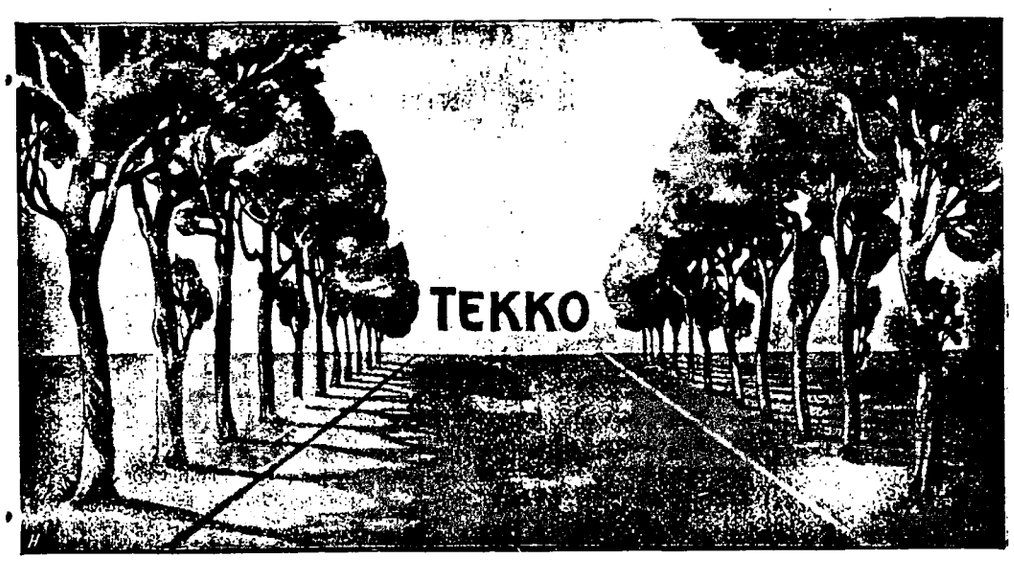
Après de nombreuses visites aux comptoirs enrubannés et tentants, on se retrouva à l'audition des comédies qui furent finement interprétées et prestement enlevées par la baronne Osy de Zegwaert, Mlle Nelly de Pierpont, le comte et la comtesse de Gourcy-Serainchamps, le chevalier Carlos de Selliers de Moranville et le baron d'Ardembourg.

Pendant les entr'actes, on applaudit longuement les jolies voix de Mme Paul de Borman et de Mlle Yvonne de Pierpont ; les chansonnettes comiques dites avec esprit par M. B. Terlinden provoquèrent de francs éclats de rire.

Ensuite jeunes filles et jeunes gens s'installèrent gaîment autour des tables du souper.

Bref, fête charmante et pleine d'entrain dont le succès fait honneur aux dévouées directrices : La baronne de Gaiffier d'Hestroy, Mme Kegeljan-Godin, la baronne Orban de Xivry, Mme Albert Capelle, la baronne Cartuyvels de Collaert, Mme Camille Henroz.

Parmi le gracieux essaim des vendeuses, citons : Mmes G. Bosquet, la comtesse d'Huart, Fallon, de Kerchove de Denterghem, Hamoir, Drion, de Moreau d'Andoye, Fernand del Marmol, Bribosia, Visart de Bocarmé, la vicomtesse de Baré de Comogne, de Quebedo, la baronne de Thysebaert, la comtesse de Diesbach de Belleroche, Partoes ; Mlles la baronne de Cartier d'Ives, de Gaiffier d'Hestroy, Orban de Xivry, L. et C. de Béthune, Marguerite Partoes, de Dorlodot, S., E. et M. de Pierpont, M. de Witte, B. et I. de Sauvage, M. et A.



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le Tekko véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

DE LA VIGUEUR EN BOUTEILLE

C'est la meilleure définition du WINCARNIS



Chaque pays possède d'excellentes productions : l'essentiel est de les connaître.

Parmi celles d'Angleterre, l'une des plus intéressantes est sans contredit le **Wincarnis**.

Wincarnis est un mot de 3 syllabes et sa composition se renferme en 3 mots : "*Malt-Viande-Porto*". Puisque nous parlons chiffres, retenez bien ceci : La production annuelle du **Wincarnis** est de 5.000.000 de bouteilles. Pareil chiffre ne suffit-il pas à lui seul pour prouver les propriétés exceptionnelles de ce produit ?

Wincarnis, vin tonique d'un goût exquis, est un véritable aliment qui fournit à l'organisme le maximum d'énergie dans le minimum de temps.

Aux anémiés, aux surmenés, aux neurasthéniques, fatigués par les médicaments, le **Wincarnis** apporte un réconfort inestimable.

Quelle que soit votre santé, demandez-nous aujourd'hui même l'échantillon que nous offrons. Un jour viendra où vous serez heureux de l'avoir sous la main.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de 360 grammes et contenant 2 verres à Bordeaux. *Gratis* et *franco* contre 0f50 seulement pour frais d'envoi.

Prix : *Grand flacon*, bouteille à Champagne, 6 fr.
Petit flacon, 1/2 bouteille à Champagne, 4 fr.

Le contenu de la Bouteille de **Wincarnis** à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : Henri Sanders, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles.
En Vente : Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 165, Bruxelles et dans toutes les bonnes pharmacies.

Pianos BERDUX

Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

Le Mouchoir LISSUE



85 centimes pièce. — 10 fr. la douzaine.

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage : tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût
Cadeaux utiles NOËL et « Étrennes »

Cartuyvels de Collaert, M. del Marmol, Nelly Le Grand, Madeleine Bequet, de Zualart, Marie Terlinden, Leizens, Agnès de Hemptinne, de Thysebaert, Thibaut, J. Tinant, de Lalieux, Elisabeth Capelle, Lizzie de Woot de Trixhe, E. et L. Douxchamps, Hélène de Coppin de Falaën, Richard, de Raymond, de Wouters d'Oplinter, Madeleine Halleux, Bribosia, Visart de Bocarmé, J. et P. del Marmol, E. et M. de Pinto, etc.

MM. Roger de Kerchove de Denterghem, le baron Eugène de Thysebaert, Laurent et Eugène del Marmol, le baron de Fontbaré de Fumal, Conrad de Kerchove, le chevalier R. de Longrée, P. et E. de Géradon, le baron d'Otreppe de Bouvette, Wilmart, Lamarche, Pierre de Grand'Ry, le comte de Pinto, de Pierpont, Jean de Dorlodot, Douxchamps, Drion, le baron de Chestret de Haneffe, etc.

Le premier bal des Redoutes est annoncé pour le 6 janvier.

M. et Mme de Zualart ont lancé des invitations à un grand dîner.

× × ×

Maison Jean.
59, rue du Marché-aux-Poulets.
Couturier-fourreur.

1. Paletot astrakan, 1 m. 25 de long, deux beaux renards comme garniture col, 1,090 francs.
2. Paletot loutre, 1 m. 45 de long, bord skunks d'Amérique, 550 francs.
3. Paletot loutre, première qualité, 1 m. 10 de long, grand col opossum naturel, 290 francs.
4. Grand choix de complets et robes à des prix très réduits.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

De Charleroi :

La première audition du Décem musical a obtenu lundi soir un succès bien mérité.

De la musique ancienne : le quatuor de Haydn, une sonate de Bononcini, un divertissement de Mozart et, en fait de musique moderne, le dixtuor de Dubois.

Ce programme choisi, exécuté par des artistes de valeur, a charmé les nombreux abonnés présents.

Parmi la foule élégante :

M. et Mme de Dorlodot, M. et Mlles Levie, M. et Mme Lombart, M. Edm. Coppin, M. et Mme Franz Dewandre, M. et Mme Terfve, Mme Charlier-Soupart, M. et Mme R. Lambert, M. et Mlle Malliar, M. Ots, M. et Mme A. Biarent, M. Putzeys, Mlle Chevalier, M. Verhoeven, Mlle Charlier, etc.

Le Tennis-Union de Charleroi a donné sa redoute de fin d'année, samedi 17 décembre.

Parmi l'assistance, très nombreuse et particulièrement animée, citons : Mlles De Meyer, Dobbelaere, Collette, Losseau, Butruille, Lemercier, L. et G. Aubecq, V. Rousseaux, Lacanne, Buchet, Hosselet, Lambot, J. et M. Stranard, Mauez, Dupont, Clerex, etc. M. Solvay, le sous-lieutenant Paul Tahon, MM. Cl. Pêtre, Delbeke, le sous-lieutenant van Overstraeten, M. A. Losseau, le sous-lieutenant Fain, MM. Carlos Fraeys, Neef, Billem, de Saint-Hubert; Bastin-Meurice, F. Dupont, J. Philippot, J. van Eastelaer, H. Misonne, F. André, L. de Dorlodot, F. Losseau, G. et E. Rousseaux, R. Hosselet, H. Levie, L. Lacanne, E. Mauez, V. Buchet, etc.

Le cotillon, très réussi, très joyeux, a été conduit par MM. Gustave Meurice et Henri Misonne.

× × ×

Coussins et petits meubles pour cadeaux.
H. Cousemans.
125, rue Croix-de-fer.

× × ×

L'homme du monde se sert du porte-plume à réservoir « Swan », dont la réputation n'est plus à faire. C'est un cadeau pratique, élégant et durable, qui, toujours, est le bienvenu.

× × ×

D'Ostende :

M. Edouard Jean, conseiller provincial, a donné, le mardi 20, une soirée qui a été des plus animées.

On a joué, notamment, la spirituelle comédie de M. Pierre Veber : *L'Entrée*, dont l'interprétation a été très réussie. Mmes Octave Semmys et Marcel van der Smissen se sont fait chaleureusement applaudir dans les rôles de Mme Macreux et de Mme Bedolle, et Mlle Gabrielle Jean dans celui de Marianne.

Les divers rôles d'hommes étaient interprétés par MM. de Fourmestraux, Willly de Brouwer, Patte, Goor, de Pière et W. Semmys.

On a dit ensuite des couplets de revue, et la soirée s'est terminée par un bal.

Au nombre des invités : Le bourgmestre et Mme Pieters, M. Désiré Semmys, sénateur suppléant, et Mme Semmys, M. et Mme Alphonse van Iseghem et Mlle Amélie van Iseghem, Mme Fernand van der Heyde, femme de notre ministre à Lima; M. et Mme Georges Semmys, M. et Mme Max Walcke, M. et Mme Louis Janssens, M. et Mme Octave Semmys, M. et Mme Vincent Ryelandt, M. et Mme Georges Perier, M. et Mme Nusten, M. et Mme Arthur Bogaers, M. et Mme Washington-Semmys, M. et Mme Maurice van der Heyde, M. et Mme Marcel van der Smissen, M. et Mme Albinie Dercie, M. et Mme Emile van den Bogaerde, M. et Mme Jean Walcke, Mlle van Schalle, Tamaroe ((de Etrugos)), Chaimage ((de Huy)).

Parmi les habits noirs : Le colonel van den Eynde, MM. Gabriel, Jean et Jules van der Heyde, Raymond Semmys, Victor Lauwers, Louis van Iseghem, le commandant Pauj Smits, MM. A. van Schalle, de Fourmestraux, vice-consul de France : Patte, Louis de Pière, Goor, Henry Semmys, de Pina, José van der Heyde, Willly Walcke, Pierre Nusten, etc.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

De Paris :

Mercredi a été célébré en l'église de Notre-Dame de Lorette le mariage de Mlle Anne-Marie Brisson, fille de M. Adolphe Brisson, l'éminent critique dramatique du *Temps*, et de Mme, née Yvonne Sarcey, directrice de l'Université des Annales, avec M. Pierre Ginisty, avocat à la Cour d'appel, fils de M. Paul Ginisty, ancien directeur de l'Odéon.

Les témoins de la mariée étaient : M. Adrien Hébrard, ancien sénateur, directeur du *Temps*, et M. Charles Doge; ceux du marié : M. Henri Lavedan, de l'Académie française, et M. Lucien Jullemier, avocat à la Cour d'appel, membre du Conseil de l'ordre.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme Brisson ont donné une grande réception dans les salons de l'hôtel des *Annales*, rue Saint-Georges.

Mme Leghait, femme de l'ancien ministre de Belgique à Paris, a donné un dîner en sa nouvelle résidence de l'avenue Malakoff.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — *Deuxième concert de la saison.* — Grâce à un programme des mieux choisis, d'un éclectisme du meilleur aloi, et où figuraient entre autres Beethoven, César Franck, Saint-Saëns, et aussi à des éléments de premier ordre, le deuxième concert de Bruxelles-Attractions avait réuni un public qui fut rarement plus nombreux et jamais plus attentif. Et c'était justice, car ce concert fut brillant et de nature à satisfaire musiciens et amateurs les plus exigeants.

Ce fut en premier lieu l'incomparable musique du 1er régiment de guides, dont personne n'ignore les merveilleuses qualités de sonorité brillante et de finesse discrète; ces qualités ne sont pas pour étonner quand on pense que presque tous les musiciens qui la composent sont premiers prix et professeurs de Conservatoire ou d'école de musique. Ces éléments de premier ordre, réunis sous la direction d'un *conductor* aussi autorisé que M. Léon Walpot, doivent faire merveille, et c'est le cas; les ensembles sont homogènes et fondus, moelleux dans les nuances, et dans les ensembles puissants sans brutalité ni effets intempestifs. M. Léon Walpot n'est pas seulement un *Kapellmeister* de belle et grande allure, il est aussi un musicien érudit et un compositeur de talent : le programme portait *Fragments de cantates*, dont l'exécution a été pour lui et ses excellents musiciens l'occasion d'un succès enthousiaste et mérité. Le solo de cor anglais, exécuté dans la perfection par M. Biévelez, — un des meilleurs élèves du maître Guidé, — a été pour les connaisseurs une réelle jouissance d'art.

M. Léon Walpot, disposant des plus artistiques éléments, s'attaque à des œuvres classiques de grande allure au nombre desquelles la 5e symphonie de Beethoven et le *Chasseur Maudit* de César Franck; de ces œuvres de premier ordre, et que n'exécutent généralement que des orchestres symphoniques nombreux, l'excellent « chef » a fait ressortir toutes les beautés et l'inspiration musicale élevée. Il rend de cette manière à la musique classique un hommage précieux qu'il convient de signaler.

Mlle Mathilde van Dijk apportait au programme l'apport de sa jolie voix fraîche et étendue en chantant avec une virtuosité et un art rompus à toutes les difficultés vocales l'air du premier acte de *Rigoletto* et celui de *Philine* du troisième acte de *Mignon*; vocalises, trilles, traits brillants, nuances, expression, tout fut parfait, et le public ravi et enthousiasmé l'a rappelée avec la plus vive insistance. Elle a chanté en bis l'*Aubade* de Léoncavallo, qui lui a valu un nouveau succès. N'oublions pas de dire que dans l'interprétation du prologue du délicieux *Roman d'amour* de Georges Lauwerys, elle a fait preuve de beaucoup de compréhension musicale et d'un sentiment délicat et expressif.

M. Costa, un violoniste d'avenir, complétait cet ensemble d'éléments parfaits : il a détaillé avec un réel souci des nuances le *Genre finale* de la Fantaisie écossaise de Max Bruch, et avec une virtuosité étourdissante l'*Album Blatt* de Willehalm et l'étude de concert n° 2 de Marchot. Lui aussi a recueilli de bruyantes acclamation et beaucoup de succès.

Par ce concert, Bruxelles-Attractions a mérité tous les suffrages d'un public heureux et fidèle qui ne demande pas mieux que de lui revenir en foule chaque fois qu'il nous ira dans ses programmes des œuvres et des éléments aussi réellement méritants.

BEAUX-ARTS

S. M. le Roi, voulant reconnaître « le zèle si louable » de l'Œuvre des Artistes, de Liége, — dont le président est M. Hogge-Fiort, — vient de lui accorder son Haut Patronage.

NÉCROLOGIE

L'un des trois directeurs de l'Opéra de Paris, M. Pierre Lagarde, vient de mourir. Peintre de talent, M. Lagarde s'occupait, à l'Opéra, de la mise en scène, de la décoration, des costumes. M. Broussan a épousé la nièce de M. Lagarde.

× × ×

A Prague vient de mourir Angelo Neumann, directeur du Landstheater.

Après avoir remporté de grands succès de chanteur, le barytom Neumann, devenu impresario, se lia d'amitié avec Wagner, dont il devint le vulgarisateur. Il dirigea notamment un « Théâtre Richard Wagner ambulant » qui parcourut toute l'Europe et fit connaître la Tétralogie.

Neumann était âgé de soixante-douze ans.

CHOSES DE BOURSE

Semaine calme, avec peu d'affaires.

A la Coulisse, la semaine se termine comme elle a commencé. Les variations des cours sont insignifiantes.

Au Comptant, l'activité, très relative, reste localisée à quelques divisions. Du reste, le fond du marché n'est pas mauvais.

Peu de fluctuations en banques et en chemins de fer.

Les tramways sont délaissés.

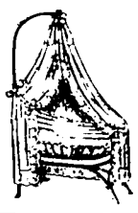
En métallurgie, le mouvement ascensionnel s'accuse davantage. Cockerill s'élève à 1,987.50, Carinthie à 580, Ougrée à 1,540, la Providence à 2,690.

Peu d'affaires aux charbonnages, qui, d'ailleurs, ne manquent pas de fermeté.

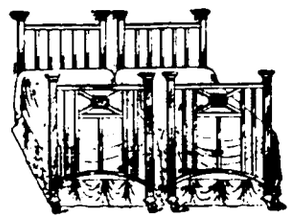
Légère reprise des zincs. Les glaceries, au contraire, réactionnent quelque peu.

Le groupe colonial continue à attirer l'attention. La privilégiée Katanga atteint le cours de 3,775, l'ordinaire clôture à 3,950.

Rien à signaler aux étrangères, sinon la fermeté des industrielles russes.



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons





GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES

NOËL-ÉTRENNES

SPÉCIALITÉ
D'ARTICLES POUR CADEAUX
Bijouterie, Maroquinerie,
Parfumerie, Papeterie,
Dentelles,
Meubles de fantaisie, etc., etc.

A TOUS LES COMPTOIRS
Occasions Exceptionnelles
POUR
ŒUVRE DE BIENFAISANCE

POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA
500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura divers lots d'une valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet



ROBES MANTEAUX
FOURRURES

MAISON DE GREEF

13, RUE DE L'ALLIANCE, 13
BRUXELLES

AGRANDISSEMENT
DES ATELIERS

SPÉCIALITÉ
COSTUMES TAILLEUR
DEPUIS 95 FR.

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

PIANOS BECHSTEIN

Il est impossible d'exprimer par des mots le je ne sais quoi qui procure aux pianos de la maison Bechstein leur *charme particulier*. Il faut précisément les jouer pour l'entendre et le sentir ! Mais, ce qui distingue au plus haut point ces instruments, est, outre cette qualité particulière, *l'harmonieux* et *exquis mélange de tous les avantages* que les autres produits du genre n'offrent que partiellement. *Ce sont les seuls claviers sur lesquels on peut tout jouer* et qui conviennent à tout genre de jeu. Non seulement ils répondent à toutes les intentions du pianiste, mais encore ils lui inspirent de nouvelles et inattendues nuances de son.

Edouard Risler.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

FLIRT
PARFUM ULTRA - PERSISTANT
ED. PINAUD

En téléphonant au N° **5893**

on reçoit ***de suite*** *les Catalogues Illustrés des*

Pianos STEINWAY & SONS,
des Pianos WEBER,
des Pianos STECK;
des PIANOLA ou PIANOLA-PIANOS;
des Orgues ÆOLIAN

5893

On envoie IMMÉDIATEMENT un excellent piano en location;
Un accordeur de tout premier ordre;
Un choix de musique pour appareils de tous systèmes et de toute origine

THE ÆOLIAN COMPANY ET STEINWAY & SONS
114 et 116, rue Royale, BRUXELLES
Très prochainem^t même maison à ANVERS, 28, av. de Keyser

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

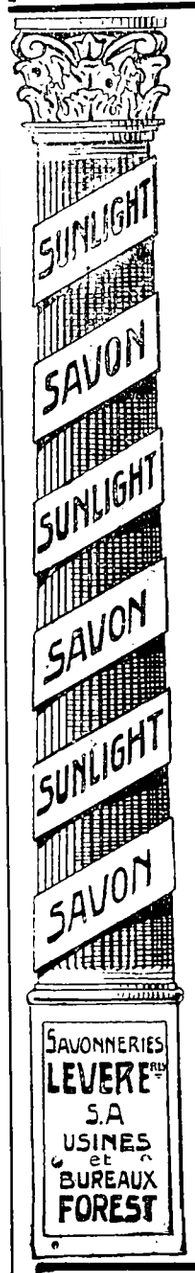
Théâtre royal du Parc

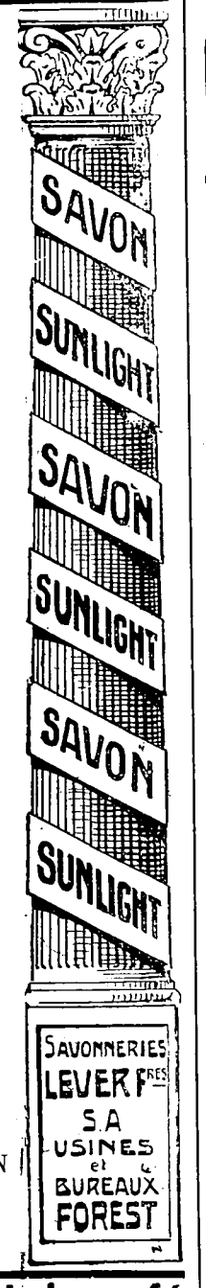
SIRE

Pièce en cinq actes, de M. Henri LAVEDAN

Roulette	MM.	Henry KRAUSS
Le docteur Cabat		RICHARD
L'abbé Rémus		CARPENTIER
Cherpetit		SCOTT
Brossette		SERAN
Verougnoux		HÉBERT
Camus		G. ROUSSEAU
Lagratte		ACHTEN
Un officier		DE GRAVONE
Me Létourneau		DELAUNAY
Léonie Bouquet	Mmes	Suzanne DEMAY
Mademoiselle de Saint-Salbi		Angèle RENARD
Gertrude		ROY-FLEURY
Madame Aurélie		Marie-Louise VOIS

Meubles des Maisons VAN COISENHOVEN-LE ROY, JORDENS, OETZMANN, VAN HOVE et LUPSIN
Tableaux de la Maison PORTENART — Tapis de la Maison KARAKÉIAN
Lustres de la Maison ROCHER





MALT KNEIPP
avec goût de café
EN VENTE PARTOUT



HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Corsets de luxe
MODÈLE LIANE
PRIX : 40 FRANCS



« Un essayage »

Chez les Sœurs BRECKPOT
146, RUE ROYALE, BRUXELLES

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Le GRAND SUCCÈS obtenu par le piano artistique

MELODIA VIRTUOSE

prouve sa supériorité sur tous les autres appareils

GRAND PRIX 1910

108, Marché aux Herbes, 108

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

PIANOS
PLEYEL
L. DESMET
99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 18

1er JANVIER 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement. — Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de l'ÉVENTAIL.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 24. — Paris. Ce soir de réveillon est toujours un spectacle déconcertant. Aucune date ne donne une telle impression de fête et il n'y a aucune fête publique... On nous assure qu'il y eut autrefois des dates où dirigeants et dirigés, maîtres et sujets s'unissaient dans la joie et que les feux de joie ou d'artifice contribuaient à exalter l'âme universelle — sans parler des musiques et des drapeaux. Nous sommes loin de tout cela. Nos temps ont vu la faillite du carnaval et des fêtes nationales. On peut battre dans les rues le tambour, battre le rappel des réjouissances. Les gens restent cois. Ils abandonnent la rue à cette partie du populaire qui n'a vraiment pas d'autres occasions de s'amuser. Ils restent cois ou s'en vont loin : on fuit la ville quand elle est en fête. Une nation ne se réunit plus, ne « communie » plus.

Mais ce soir de réveillon, quelle fête ! Mais une fête constituée par des milliers de petites fêtes particulières. Celui qui, comme moi, flâne dans les rues, n'en voit guère, devinant tout, depuis la bamboche aux cabarets, jusqu'à la grave et douce réunion des parents et des enfants à la table familiale. Il voit passer des voitures éclairées — l'automobile moderne exhibe en un lumineux écrin ses voyageurs parés — il se cogne sur les trottoirs à des gens chargés de paquets. Lui-même il a dédaigné ce soir les réunions bruyantes; il a voulu être seul, mais maintenant il a une sorte de remords, de regret.

Tant d'autres sont comme lui. Dans cette nuit tiède, où la ville ne s'endort pas, ils s'attardent aux terrasses des cafés — à l'intérieur, pas une place libre : on soupe — et, silencieux, ils entendent le gai vacarme qui fuse de l'intérieur, mendiants qui à un soupirail hument le parfum du gigot.

× × ×

Dimanche 25. — Cet omnibus me mène de la gare Saint-Lazare à l'Ecole militaire, comme il l'avoue par toutes ses pancartes. Je suis sur l'impériale. Nous avons gravi la première partie du dos d'âne du pont de la Concorde; nous descendons l'autre : ce fut lent. On va repartir bon train. Non. Avec des grincements de frein, l'omnibus s'arrête, se cale. Qu'est-ce qu'il y a? Je me retourne vers le Trocadéro. Il y a foule sur les berges de la Seine, sur les ponts et les quais : une foule immense qui regarde l'eau.

Au loin, sur un ponton des bateaux-mouches, côté rive droite, paraissent des êtres humains en costumes de bain. A cette vue, notre omnibus grelotte.

Le cocher, qui, saisi par la curiosité, oublie, dans l'immobilité, son devoir professionnel, déclare qu'on ne lui ferait pas prendre un bain aujourd'hui dans une baignoire de vin chaud.

Car ces gens en costume de bain vont piquer une tête dans l'eau. C'est ce qu'on appelle : la coupe de Noël.

— Ils sont fous, promulgue une bonne dame, on devrait les enfermer.

— Et les organisateurs, est-ce qu'ils nagent, eux?

— Ils attendent dans une petite salle bien chauffée.

— Le monde devient fou.

— Ceux qui regardent sont aussi fous qu'eux.

Ainsi s'exprime-t-on sur mon impériale.

— Moi, je nagerais bien aujourd'hui, dit un jeune homme...

Quelqu'un qui a déployé son journal s'écrie :

— Et parmi ces nageurs, il y a une femme.

— Une femme?

— Oui, une Belge.

Je déclare :

— Toutes les femmes belges nagent tout l'hiver dans l'Escaut ou la Meuse.

— Pas possible!

On demande :

— Est-ce que vous êtes Belge?

Et l'ami qui m'accompagne, et qui est de Passy ou des Batignolles, répond :

— Parfaitement. Nous sommes Belges.

× × ×

Lundi 26. — Les jours ont passé. Cet endroit, ces murs, cet appartement où nous venons de vivre, nous le quitterons demain. Cette nuit est la dernière et plus jamais... plus jamais...

Ah! nous qui avons peur de la mort, comme nous mourons dans la vie fréquemment — si mourir, c'est sans aller dans l'inconnu, en laissant derrière soi ce qu'on ne verra plus jamais, en perdant sa personnalité, sa mémoire, la conscience de soi, d'une individualité; et tout départ ne comporte-t-il pas, plus ou moins, de telles pertes; le décor n'est-il pas un peu nous-même, son changement n'implique-t-il pas un changement de nous-même; le changement de vie, c'est peut-être une définition de la mort :

Non, ce n'est pas mourir, mes amis, c'est changer!

chante Socrate, dans la traduction du *Phédon* par Lamartine.

Dans le regard qu'on jette aux lieux où l'on a vécu et qu'on va quitter, il y a un peu de l'avidité du regard des malades.

× × ×

Mardi 27. — Mardi soir. Marseille. Au débarqué je me hâte vers ce restaurant du port d'où, au premier étage, par une baie vitrée, on voit — ou plutôt, cette nuit, on devine — la vieille rade où dansent les vaisseaux. L'odeur aromatique du safran emplit l'air et on mange Marseille odorante et dorée, dans cette bouillabaisse odorante et dorée où jouxtent le rouget splendide et la rascasse hideuse et l'énigmatique langouste. Par exemple, il fait un vent, mais un vent ! Je demande au garçon (avec l'accent marseillais) :

— Et de ce mistral ? Est-ce qu'il dure depuis longtemps ?

Mais c'est en vain que j'ai voulu paraître Marseillais. Le garçon m'a authentiqué étranger à ma question saugrenue :

— Le mistral ? mon bon monsieur, mais c'est la *lagarde* qui souffle.

Lagarde ? Va pour *lagarde*. Tous les vents ont un nom dans ce pays. Vous souvient-il, Garnir, de la *lombarde* qui soufflait à Termignon par le col du mont Cenis ?

Tout à l'heure je dirai au portier de l'hôtel :

— Cette *lagarde* est bien désagréable !

Et si celui-ci ne croit pas que je suis d'Aubagne ou de l'Estaque !

× × ×

Mercredi 28. — Ce coin méridional où depuis plusieurs années je viens vivre nos mois d'hiver, je le retrouve comme une chose qui est un peu à moi. Dirai-je son humble nom ? Pourquoi ? Il est vraiment sans gloire! Je sais des gens qui le dédaignent : « Quelle manie vous avez d'aller vivre là? » Suit l'énumération des inconvénients de « mon » pays. Mais je les connais mieux qu'ils ne les connaissent, ces inconvénients. Et puis je les nie le plus souvent : Vous dites qu'il y a du vent ici et du froid; voyez cet aloès, ces mimosas, ces géraniums en fleur, reconnaissez que ce dattier est lourd de dattes. Je leur parle même d'un bananier que je sais. Un de ces jours, quand ils viendront, je les mènerai à « mon » bananier ; mais s'il est sans banane, je souffrirai dans mon amour-propre, je le sais.

× × ×

Jeudi 29. — Et puis dites-moi que la vie est brève, nos jours incertains, dites-moi, après Pascal, que le dénouement est toujours sanglant; dites-moi que j'aurais pu réaliser de grands rêves, que je n'ai poursuivi que des bulles de savon, que l'homme mortel doit, pour sa mémoire, viser à l'immortalité.

Je vous dirai que l'heure est somptueuse, la mer jolie, que je vis sous la douceur des cieux, dans la chanson des eaux, que les néfliers du Japon, les pins et les mimosas me saturent d'enivrants aromes et que dans cette heure brève, où je ne fais rien, je sens que je baigne dans l'infini.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

L'Attaque du Moulin.

C'est décidément une œuvre bien émouvante et, musicalement, fort belle aussi que l'*Attaque du Moulin*, tirée de la nouvelle célèbre d'Emile Zola dans les *Soirées de Médan*, et les directeurs de la Monnaie ont été heureusement inspirés en la remettant à la scène.

Nous avions gardé un excellent souvenir de la première (27 janvier 1894) et aussi des représentations que vint nous donner Mme Bréma dans le rôle de Marcelline. Nous nous trouvions évidemment en présence d'une des meilleures pièces lyriques traitées dans ce mode vériste ou naturaliste adopté alors par la plupart des musiciens et dont les productions correspondaient à celles représentées sur les scènes de comédie d'avant-garde par les soins de Lugné-Poe, d'Antoine et d'autres impresarii novateurs.

Certes, si le sujet de la pièce est intéressant et pathétique entre tous, la partition de M. Bruneau s'y adapte admirablement. Elle est écrite avec conviction, même *con amore* ; elle est en quelque sorte vécue, pour employer l'expression dont on abusait il y a quelque vingt ans, mais qui ne put jamais mieux s'appliquer qu'à ces pages palpitantes, passionnées et musclées, en effet, comme la vie même.

En ce moment où, las, semble-t-il, de tant d'oratorios ou de rapsodies avec récits et dialogues, le goût du public paraît revenir à un théâtre pour de vrai, c'est-à-dire à des œuvres qui soient véritablement scéniques, l'*Attaque du Moulin* nous paraît appelée à un succès plus grand encore que celui dont elle bénéficia lors de la création. Peut-être à cette époque fut-on un peu déconcerté par certaines audaces du compositeur et par une écriture toute différente du style traditionnel ? Peut-être aussi l'œuvre ne sortit-elle pas tous ses effets, parce qu'on en avait reculé l'action loin du moment où elle se passe logiquement et où Zola l'avait vue et sentie ? Il en résultait une impression de gêne et de malentendu. Aujourd'hui ces conditions désavantageuses ont disparu. L'éducation musicale du public s'accommode de hardiesses bien autrement subversives que celles de M. Bruneau, et la mise en scène, les costumes, le décor sont tout à fait adéquats aux intentions et à la pensée des auteurs. Il s'agit bel et bien d'un épisode de la guerre de 1870 et au lieu de belligérants fantaisistes ce sont des Français et des Prussiens en uniformes exacts qui tiraillent et s'escarmouchent sous nos yeux. De là aussi une sincérité plus émouvante communiquée à toute l'interprétation.

Celle-ci a été très appréciée.

M. Zocchi est un excellent Dominique, qui a fait applaudir chaleureusement ses adieux à la Forêt, au deuxième acte, une des plus belles pages de la partition, et qui a mis une conviction, un feu superbe dans les scènes de haute humanité et de noble patriotisme si abondantes dans la pièce.

M. Lestelly s'acquitte en artiste consciencieux et intelligent du rôle très sympathique mais très complexe aussi du père Merlier, le principal personnage du drame; mélange de bonhomie et d'héroïsme, de grandeur innocente et de sublime familier, serions-nous tenté de dire. M. Lestelly s'est élevé tout à fait à la hauteur du réalisme pathétique que comportent les dernières scènes, aussi l'a-t-on acclamé avec enthousiasme.

M. Dua chante de sa très jolie voix, avec une mélancolie et un charme nostalgiques, les couplets de la sentinelle à la fin du deuxième acte et au début du troisième.

Mme Degeorgis est fort impressionnante dans le rôle de Marcelline, dont son contralto profond et son chant ressenti font valoir toute l'intensité tragique. Ainsi elle a merveilleusement lancé sa malédiction à la guerre, au premier acte.

Mme Demellier, non encore complètement remise de l'indisposition qui avait fait retarder la reprise de la pièce, a néanmoins tracé une ébauche très intéressante et fort sympathique du personnage de Françoise. Il est certain qu'elle en donnera une image tout à fait lumineuse et irréprochable quand elle aura recouvré tous ses moyens.

Citons encore M. Delaye, très décoratif et on ne peut plus militaire prussien, dans le rôle du capitaine ennemi; M. Lheureux, non moins à sa place dans celui du capitaine français; M. La Taste, le tambour; enfin, Mlle Callemien et M. Villier.

L'orchestre, sous la direction de M. François Rasse, a rendu avec beaucoup de crânerie les aspects variés et les oppositions continuelles de cette partition souvent très vétilleuse en dépit de son apparent caractère tout d'une pièce. Les chœurs aussi, dont la tâche est fort importante et fort difficile, sont sortis à leur honneur des embuscades que leur tend cette partition aussi bourrée de péripéties, d'alternatives et d'imprévus que la guerre même dont elle nous fournit une si émouvante transposition, une si saisissante synthèse.

La mise en scène est réglée à la perfection. Les fiançailles villageoises du premier acte, avec les charmants groupes de paysans aux coquets atours, opposent leur belle humeur patriarcale et leur grâce idyllique aux âpres et émouvants tableaux de bataille, autant de magnifiques Detaille ou de Neuvilles, popularisés par la gravure, mais reproduits ici avec tous les mouvements, les reliefs et les couleurs de la réalité.

G. E.

SIRE

AU THÉATRE ROYAL DU PARC

Sire, la dernière comédie de M. Henri Lavedan, remporte au théâtre du Parc un succès triomphal.

Il y a longtemps qu'une pièce n'a obtenu de la critique une aussi complète unanimité d'éloges, tant au point de vue de l'œuvre que de son interprétation.

Qu'on en juge :

C'est un grand succès. Et c'est une pièce parfaitement originale, très amusante, très honnête et très dramatique. M. Lavedan n'a point fait de comédie plus habile, plus agréable, plus délicieuse. C'est donc un grand succès et le plus légitime qui se puisse. La pièce est allée aux nues. Elle le doit en partie à une interprétation quasiment parfaite : M. Henry Krauss est devenu un grand comédien, et sa « création » de Roulette est admirable d'esprit, de noblesse, de verve et de vie. Mlle Demay a un joli rôle de soubrette; elle le joue avec une espièglerie et avec une gaieté ravissantes.

Je ne sais pas si vous serez de mon avis. Mais j'ai passé à *Sire* une soirée délicieuse, et j'y ai goûté trois grandes heures d'un plaisir littéraire ininterrompu.

(*L'Indépendance.*)

Telle est cette pièce curieuse, de forme absolument originale, qui a obtenu le plus vif succès, grâce peut-être surtout à l'interprétation de M. Henry Krauss, qui a su dégager l'émotion très sincère de l'œuvre. Mlle Demay est une délicieuse soubrette, et les autres complètent un ensemble irréprochable. En résumé, une soirée absolument charmante et un succès qui sera durable, très certainement.

(*L'Étoile belge.*)

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE ANTHRACITE DU PAYS DE GALLES

Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

Il y a un véritable plaisir à écouter une pièce qui s'écarte des banalités courantes, où il ne se trouve pas le plus petit adultère mondain, ni les moindres fadeurs à la mode. L'intrigue de *Sire* est fort originale. Cette pièce contient quatre actes très habilement construits, dont l'intérêt ne faiblit pas un instant, quatre actes pleins de verve, d'humour et de pittoresque. Les représentations de *Sire* avaient pour le public un autre attrait que celui d'une pièce originale : c'était la rentrée de l'acteur Krauss ; il n'a rien perdu de sa souplesse et de sa vivacité ; l'intérêt que provoquait l'artiste n'a pas diminué, il s'est augmenté. Mlle Suzanne Demay a joué d'une façon ravissante le rôle de la soubrette, et le reste de l'interprétation était excellent. Il y a eu pour la pièce de M. Lavedan et pour ses interprètes des bravos chaleureux et bien mérités.

(*Le Soir.*)

Tel est le sujet d'une pièce amusante et dramatique. L'émotion qui s'en dégage est intense, l'intérêt n'y languit pas un instant. C'est que M. Lavedan connait bien son métier de dramaturge et qu'il ne confond pas le rôle du théâtre et celui de la conférence et des dissertations philosophiques. Les personnages vivent et agissent.

Les acteurs sentent la vie dont ils peuvent animer leurs personnages ; aussi l'interprétation qu'ils nous ont donnée est bien supérieure à celle que nous avons entendue cette semaine d'un ensemble d'artistes de la Comédie-Française. Henry Krauss a été admirable dans le rôle de Roulette ; quant à Mlle Suzanne Demay, elle a été délicieuse.

(*Le Peuple.*)

Sire, la nouvelle pièce de M. Henri Lavedan, rompt avec la plupart des œuvres du théâtre contemporain. Elle n'emprunte ni à la grivoiserie ni à l'adultère son véritable intérêt ; elle se passe dans une atmosphère qui ne fleure aucun scandale ; c'est de la satire sans acrimonie ni méchanceté. Et pourtant elle ne cesse pas un instant d'offrir un véritable intérêt. Œuvre sympathique, conduite d'un bout à l'autre avec maîtrise. Toute la salle était enchantée de la pièce.

Il faut dire que l'interprétation était digne de tous éloges. Mlle Suzanne Demay est une exquise soubrette, d'un jeu pétillant et plein de verve M. Henry Krauss, dont tout Bruxelles s'était engoué quand il jouait Lagardère, a réveillé aussitôt les anciennes sympathies. Tous donnèrent à l'interprétation une parfaite homogénéité.

(*Le XXe Siècle.*)

Par le sujet, *Sire* sort de l'ornière en laquelle traînent la plupart des pièces du répertoire contemporain. L'action, tour à tour comique, tragique, héroïque même, se passe en 1848.

Le public du Parc a fait un succès mérité à l'œuvre et à l'interprétation.

(*l'Patriote* et *National.*)

Pièce intéressante qui plaît par sa diversité, par son action mouvementée et rapide, par les caractères très bien tracés de ses personnages et les sympathies qu'ils inspirent. Pièce supérieurement jouée aussi par la troupe du Parc. D'emblée M. Krauss conquit la salle. Il fut tout simplement admirable. On applaudit à ses côtés Mlle Suzanne Demay, soubrette vive et délurée, Interprétation brillante, très homogène et gros succès.

(*La Chronique.*)

Sire est, comme le *Vieux Marcheur* et le *Nouveau Jeu*, la transposition pour le théâtre d'une histoire dialoguée, antérieurement publiée par M. Lavedan. Le ton en est très différent de celui du *Vieux Marcheur* et du *Nouveau Jeu*. C'est du Lavedan pour les familles. Je me garderai bien de le lui reprocher! Il n'en est ni moins amusant, ni moins ingénieux; et il me semble bien qu'il a donné au théâtre du Parc un succès qui durera. Cette ingénieuse pièce fournit prétexte à une reconstitution curieuse de l'époque où elle est censée se dérouler et du romantisme qui la caractérise. Tout cela est coloré et original.

M. Krauss est resté un comédien intéressant et intelligent, et toutes les sympathies qu'il avait laissées ici se sont vivement ranimées. Mlle D may est pleine d'entrain, de gaieté et de bonne grâce. Tous les autres contribuent à donner à la jolie pièce de M. Lavedan sa physionomie et sa couleur.

(*La Gazette.*)

Telle est la pièce de M. Henri Lavedan, originale et pittoresque, que le théâtre du Parc nous a fait connaître ; toujours, au cours de ses cinq actes, tour à tour pleins de spirituelle gaieté et pleins de prenante émotion, elle est de l'ordonnance la plus sûre, de l'intérêt le plus captivant.

Le Parc lui a donné une interprétation digne d'elle. Les Bruxellois ont revu avec un plaisir extrême M. Henry Krauss, lequel, dans le rôle de Roulette, peut déployer toutes les qualités qui le mirent en vedette. Tous les autres complètent un excellent ensemble.

(*Le Petit Bleu.*)

Une pièce intéressante, irréprochable de ton et de tenue, se mouvant de façon vivante dans un cadre d'événements historiques, dans le milieu pittoresque de l'année 1848, et un gros, très gros succès, pour l'auteur et d'excellents interprètes, voilà le bilan de la soirée.

Le pseudo-Louis XVII, c'est M. Henry Krauss, qui est parfait dans ce rôle de comédien à transformation. On l'a rappelé trois fois à chaque acte, avec sa charmante partenaire, Mlle Suzanne Demay.

(*Le Journal de Bruxelles.*)

Je confesse une particulière tendresse pour l'ouvrage nouveau de M. Lavedan. Sa comédie a le charme naïf d'une vieille estampe romantique. Le conte est joli, mouvementé. Pour lui donner toute sa saveur, le Parc avait fait appel au concours de deux comédiens de valeur : M. Krauss, à qui le rôle de Roulette convenait à merveille. Il en fit une création très vivante et très applaudie. La petite grisette, Léonie, était la délicieuse Mlle Demay, comédienne de style. Le Parc avait apporté tous ses soins à cette représentation, qui fut un très beau succès.

(*La Dernière Heure.*)

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 1er janvier 1911, à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi 2, à 8 heures, *L'Attaque du Moulin;* mardi 3, à 7 h. 1/2, quinzième représentation de *Quo Vadis ?;* mercredi 4, à 7 h. 1/2, *La Tosca* et *Hopjes et Hopjes;* jeudi 5, à 8 heures, pour le premier abonnement spécial, *L'Attaque du Moulin;* vendredi 6, à 8 heures, dix-septième représentation d'*Ivan le Terrible;* samedi 7, à 7 h. 1/2, seizième représentation de *Quo Vadis ?;* dimanche 8, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de Mlle Croiza, *Werther* et *Hopjes et Hopjes;* le soir, à 8 heures, *L'Attaque du Moulin.*

A l'exception des parterres, des troisièmes de face, des quatrièmes de face et du paradis, qui ne peuvent être retenus par correspondance, toutes les autres places peuvent être retenues, sans augmentation de prix, en s'adressant par lettre, dépêche ou téléphone 385, au contrôleur en chef.

La matinée de *Katharina*, donnée jeudi 29 décembre, avait réuni une salle comble qui a écouté avec une attention soutenue et applaudi avec chaleur la belle œuvre de M. Edgar Tinel. L'éminent directeur du Conservatoire assistait à la représentation et à la chute du rideau il est allé féliciter et remercier ses principaux interprètes, Mlle Croiza, MM. Lestelly, Bouillez, Dua, etc.

La nouvelle de la reprise de *Pelléas et Mélisande*, de M. Cl. Debussy, a produit la meilleure impression parmi le public musical et mondain où le drame si poétique de M. Maeterlinck et l'enveloppante partition de M. Debussy comptent de fervents admirateurs. Dès cette semaine, les répétitions ont commencé, et la date de la première ne tardera pas à être annoncée. Les principaux rôles seront, du reste, tenus par les titulaires de la création à Bruxelles : Pelléas, par M. Georges Petit; Golaud, par M. Bourbon; Arkel, par M. Artus; le médecin, par M. Danlée; le petit Yniold, par Mme Eyreams, qui le joua déjà à la Monnaie lors de la première reprise. Seuls, les rôles de Mélisande et de Geneviève auront des interprètes nouveaux : Mme Vallandri, de l'Opéra-Comique, jouera pour la première fois le rôle de Mélisande, et ce sera Mme Degeorgis qui remplira le rôle de Geneviève.

Ajoutons qu'il ne pourra être donné que quelques représentations de *Pelléas et Mélisande*, Mme Vallandri étant engagée à Nice et à Monte-Carlo dès la fin de janvier.

La première de la *Glu* est, sauf accident, fixée au 14 janvier. *Drame musical populaire*, en quatre actes et cinq tableaux, telle est la dénomination donnée par MM. Richepin et Henri Cain à leur pièce, dont M. Gabriel Dupont a écrit la musique. Voici la distribution de l'œuvre : La Glu, Mlle Béral; Marie-des-Anges, Mme Claire Friché; Naïk, Mlle Callemien; Mariette, Mlle Sonia; Marie-Pierre, M. Saldou; Gillioury, M. de Cléry; le Dr Cézambre, M. La Taste; le comte de Kernan, M. Collin.

Le travail de mise en scène de la pièce a été terminé cette semaine et il reste maintenant à faire les ensembles en scène de l'orchestre avec les artistes et les chœurs. La partie chorale est assez importante. Au premier acte, il y a le chœur des gens du port qui assistent au départ des pêcheurs s'embarquant pour Terre-Neuve, et au troisième acte la fête populaire du couronnement du roi et de la reine des sardinières, avec chansons et rondes populaires de Bretagne. Ce tableau sera particulièrement pittoresque et coloré par la variété des costumes et des coiffes si originales du pays breton, qui ont été confectionnés dans les ateliers du théâtre, d'après les modèles authentiques que M. Firmin Baes a mis obligeamment à la disposition de la direction.

Les décors de M. Delescluze sont terminés et ils seront plantés et équipés cette semaine. Au premier acte, il y a deux tableaux : le premier représente le port du Croisic au moment du départ de l'escadre des bateaux de pêche qui vont dans les eaux de Terre-Neuve; le second représente la baie des Bonnes-Femmes, avec la villa perchée au milieu des roches noires où la Glu a élu domicile et où elle a attiré le jeune Marie-Pierre.

Le deuxième acte, c'est l'intérieur de cette villa, le boudoir de la Glu, avec au fond une grande verrière qui donne sur la mer.

Le troisième acte nous transporte sur la place du Croisic où va se dérouler la fête populaire. C'est une plantation originale de vieilles maisons basses avec étages en avancée, formant des rues étroites au bout desquelles s'aperçoivent, d'un côté, le port, de l'autre, le porche de la vieille église du Croisic.

Le dernier acte nous ramène dans l'intérieur de la maison de Marie-des-Anges, la vieille maison bretonne avec sa grande cheminée, son plafond bas soutenu par de fortes poutres, son escalier de bois conduisant à l'étage, son lit de bois dissimulé sous le volant de l'escalier.

C'est un ensemble à la fois pittoresque et varié de tableaux sombres ou ensoleillés qui se succèdent suivant les péripéties du drame très saisissant que M. Henri Cain a tiré du roman célèbre de M. Jean Richepin.

Mme Zorah Dorly, éloignée de la scène depuis le début de la saison, fera sa rentrée très prochainement dans *Madame Butterfly*, qu'elle créa la saison dernière à Bruxelles avec un charme qui contribua pour beaucoup à l'éclatant succès de l'ouvrage de Puccini sur la scène de la Monnaie.

Mme Dorly étudie en ce moment le rôle de Manon de la *Manon* de Puccini, qu'elle créera aussi à Bruxelles dans le courant de février. Et très prochainement encore, Mme Dorly paraîtra dans le rôle de la Maslova dans la *Résurrection* de Frank-Alfano, dont la reprise est annoncée.

Mlle Croiza, que des engagements antérieurs appellent à Paris et à Monte-Carlo, donnera encore quelques représentations à la Monnaie à la fin de janvier.

×××

Au Parc, *Sire* poursuit le cours de ses triomphales soirées. Nul spectacle ne peut mieux convenir que celui-là aux gens qui s'évadent des corvées du Nouvel An et à ceux qui cherchent à s'en distraire par un agréable repos. Nul non plus ne convient mieux aux familles, en ces jours de vacances scolaires et par ce temps humide d'hiver bruxellois. L'admirable et charmante pièce de M. Lavedan réalise l'œuvre rêvée, — intéressante, amusante et touchante tout ensemble, — qui attache, émeut et divertit l'esprit et le cœur. Et l'on sait avec quel bonheur l'interprétation que lui a donnée le théâtre du Parc complète cette réalisation, avec M. Henry Krauss, qui a trouvé là son maître-rôle, Mlle Suzanne Demay, la plus exquise des Parisiennes, Mme Angèle Renard, MM. Carpentier et Richard. Ajoutez-y le cadre si savoureusement coloré, la mise en scène si artistiquement exacte, les costumes de M. Krauss, l'atmosphère historique de la révolution de 1848... Le tableau est parfait. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les grands et les petits y trouvent également leur plaisir.

Sire, qui aura tenu l'affiche pendant près d'un mois, s'achemine cependant peu à peu vers la fin de sa carrière. L'œuvre de M. Lavedan n'aura plus au Parc qu'une dizaine de représentations. Le 10 janvier aura lieu la dernière irrévocablement; déjà l'*Aventurier* attend son tour. Il faut donc commencer à se hâter, sous peine de manquer un des plus jolis spectacles que le Parc nous ait offerts depuis longtemps.

Parmi les interprètes de *Sire*, il est une artiste qui nous semble mériter une mention spéciale, et cela d'autant plus justement que, par une distraction regrettable, le compte rendu de la pièce, dans l'*Eventail*, a oublié de la citer. Nous voulons parler de Mme Angèle Renard.

Le rôle de la comtesse de Saint-Salbi est assurément un des plus difficiles qui soient au théâtre. Un grand critique parisien, M. Adolphe Brisson, déclarait qu'il y faudrait tour à tour une fantaisiste, une comédienne et une tragédienne. Mme Angèle Renard, dont on avait pu apprécier maintes fois le talent souple et distingué, a su, dans ce rôle complexe, incarner ces trois artistes; délicieuse et fine dans les premiers actes, elle a, dans le dernier, des accents pathétiques pleins de sincérité et d'émotion. On peut dire qu'elle s'est vraiment révélée cette fois actrice de premier ordre; et ce nous est une joie de constater avec quelle unanimité le public l'applaudit.

Le prochain spectacle de matinée littéraire aura lieu jeudi prochain, 5 janvier, et sera consacré à Alfred de Musset, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'illustre poète.

Ce sera grande fête au Parc, parmi les jeunes abonnés. Musset, le poète de la jeunesse, est, malgré les outrages du temps, resté le plus jeune des poètes. Et, loin de faiblir, son éclat brille plus radieux que jamais. C'est une très heureuse idée qu'a eue la direction du Parc de le fêter, au moment où la littérature tout entière est pleine de lui, où on l'admire, où on l'acclame comme la personnification la plus charmante de l'âme française.

Le programme sera digne d'un nom si aimé. On représentera un des plus délicieux chefs-d'œuvre de Musset : *Il ne faut jurer de rien;* et Mlle Adrienne Breitner et M. de Gravone diront la *Nuit de mai.*

La direction du Parc retient dès à présent la date du 11 janvier pour offrir à ses abonnés des « premières » la nouvelle pièce de M. Alfred Capus, qui triomphe en ce moment à la Porte Saint-Martin, *L'Aventurier*. Celui-ci sera donc en même temps sur l'affiche à Bruxelles et à Paris.

L'*Aventurier* est l'œuvre la plus haute, la plus parfaite même, dit-on, qu'ait signée l'auteur de la *Veine*. Jamais M. Capus n'avait montré une pareille profondeur d'observation. Il y a introduit des préoccupations générales qui en font une pièce vraiment puissante et vraiment actuelle, et qui auront pour nous un intérêt d'autant plus vif que la Belgique, elle aussi, est toute aux idées d'expansion coloniale et d'exploration. L'*Aventurier* n'a donc rien de la banalité des intrigues parisiennes ni des études de mœurs mondaines. L'œuvre s'affirme par des qualités vraiment élevées.

L'interprétation sera de nature à mettre ces qualités en valeur avec tout l'éclat désirable. Le rôle de l'aventurier, créé à Paris par M. Guitry, sera joué au Parc par M. Henry Krauss, dont le talent s'adaptera admirablement au caractère du héros. Pour celui de Geneviève, M. Reding a engagé Mlle Magdeleine Damiroff, qui fut remarquée plusieurs fois au Parc, notamment, la saison dernière, à côté de M. de Féraudy, dans *Poliche*, où sa beauté et son élégance firent sensation. De plus, la pièce comporte une mise en scène moderne extrêmement brillante. Il y aura assaut de belles toilettes. Ce sera un régal pour les yeux.

L'*Aventurier* aura deux « premières », — une le 11, pour les abonnés, l'autre le 12, pour la Grande-Harmonie, qui inaugurera par cette représentation extraordinaire la série de ses fêtes jubilaires.

×××

Hans le joueur de flûte fait toujours salle comble au théâtre Molière. Vingt-cinq représentations n'ont pas fait fléchir le succès de charme et de gaieté de cette œuvre pittoresque, divertissante et de si bon ton, et destinée à tous les publics.

M. Munié comptait faire passer hier samedi la reprise du *Joyeux Paysan*, mais la vogue persistante de la délicieuse opérette de Ganne l'a contraint à prolonger de quelques jours encore sa brillante carrière.

On donnera donc encore *Hans le joueur de flûte* aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4; aux matinées, les enfants paient demi-place.

La dernière est fixée à vendredi.

Samedi prochain, reprise du *Joyeux Paysan*.

On se rappelle le succès enthousiaste dont bénéficia, il y a trois mois, la célèbre opérette de Léo Fall, qui, après avoir triomphé sur toutes les scènes d'Autriche et d'Allemagne, triompha encore à Bruxelles dans l'excellente adaptation de M. Gustave Jonghbeys.

Ce succès de gaieté, d'émotion aussi, n'était pas épuisé. Et le public des familles réclamait une reprise.

PARFUM POMPEÏA — L.T PIVER PARIS

204, RUE R YALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
Fournisseur de S. M. la Reine des Pays-Bas
de S. M. la Reine de Saxe
de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre
Mme la Princesse Clémentine
Mme la Princesse Ch. de Hohenzollern
et Mme la Duchesse de Vendôme
Médailles aux Expositions
204, RUE R YALE, 204

STÉPHANE
COIFFEUR
DE S. M. LA REINE
31, Avenue Louise
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
Recommandés par plusieurs sommités médicales de Paris, Bruxelles et Anvers
MAISON
Vandendaelen
54
rue de l'Association
Téléphone 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

VOYAGES
VAN DER SYP ET DUFILS
CARNAVAL DE NICE & ITALIE
Départ le Mardi 21 Février
14 JOURS SANS TRAJET DE NUIT
Voyage de LUXE, 2e cl. 425 franc
Programme gratuit sur demande
RUE LEFRANCQ, 80, BRUXELLES
TÉL. 12.200

LE VÉRITABLE AUTOPIANO
AGENCE GÉNÉRALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

M. Munié a donc décidé de retarder de quelques jours la grande première qu'il prépare : celle de l'*Amour tzigane*.

Le *Joyeux Paysan* sera joué par les interprètes de la création. On se souvient du début brillant dans l'œuvre de Léo Fall, de la belle Mlle Germaine Huber, qui chante avec tant de brio et d'esprit, de M. Dufour, dont la superbe voix de baryton et l'autorité de comédien font merveille.

Mlle Huber et M. Dufour, et aussi M. George et Mlle Armel reprendront leurs rôles respectifs.

La première de *Amour tzigane* est attendue avec une vive curiosité, que justifient la grande réputation du compositeur Franz Lehar, l'auteur de la *Veuve joyeuse*. et l'immense succès de l'opérette nouvelle en Autriche, en Allemagne et à Amsterdam, où elle eut, au Rembrandt-Theater, une carrière triomphale.

×××

Le Cercle royal Euterpe, poursuivant son œuvre de diffusion du théâtre belge, nous annonce pour le samedi 21 janvier, à 8 heures du soir, au théâtre communal de Bruxelles, une nouvelle première d'auteur et compositeur nationaux.

Il interprétera *Perkin Warbeck* (*L'Imposteur magnanime*), de M. Georges Eekhoud, l'un des maîtres incontestés de notre littérature.

M. Paul Lagye a composé spécialement pour cette représentation une partition dont il dirigera lui-même l'exécution.

Le bureau de location est ouvert les jours ouvrables, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 1, rue Van Moer, et les mardis, jeudis et samedis, de 8 à 10 heures du soir, au local du Cercle Euterpe, 21, rue des Poissonniers.

×××

Du *Ménestrel*, au sujet de la campagne des musiciens français :

« Le terrain d'entente entre les musiciens français du groupe de la musique et M. Albert Carré paraît être enfin trouvé. Le directeur de l'Opéra-Comique a accepté d'amener à 250 le chiffre minimum annuel des représentations d'œuvres françaises, classiques ou modernes, sur les 300 représentations imposées par le cahier des charges — sans préjudice des représentations qui seraient dévolues aux œuvres françaises sur les 58 matinées annuelles. M. Xavier Leroux a pris acte de ces promesses. Il ne resterait plus, semble-t-il, qu'à inscrire les clauses nouvelles dans le cahier des charges. »

×××

On écrit de Bucarest qu'au cours d'une saison d'opéra italien, le public fête particulièrement Mmes Cécile Thévenet et de Tréville, deux anciennes pensionnaires du théâtre de la Monnaie.

×××

Mme Frieda Hempel vient d'être très malade à Berlin. Elle a souffert d'une attaque de diphtérie. Son état s'est maintenant amélioré, et elle pourra sans doute reparaître sur la scène dans trois ou quatre semaines.

×××

Le Conservatoire de Paris a abandonné le 24 décembre les locaux de la rue du Faubourg-Poissonnière, qu'il occupait depuis si longtemps et qui vont être démolis. Les cours du Conservatoire reprendront le 3 janvier dans les nouveaux locaux, rue de Madrid.

×××

M. Georges de Porto-Riche a terminé une comédie en cinq actes et en vers tirée de *Manon Lescaut*, et qui sera jouée prochainement à Paris, après le *Vieil Homme*, du même auteur.

L'auteur d'*Amoureuse*, qui était demeuré longtemps silencieux, travaillait, on le voit.

×××

On a célébré la semaine dernière une centième à la Comédie-Française : celle de *L'Anglais tel qu'on le parle*, la célèbre fantaisie de M. Tristan Bernard.

×××

A la requête de M. Massenet et de son éditeur M. Heugel, le tribunal civil de Marseille a rendu lundi un jugement qui, signifié immédiatement, a interdit les représentations de *Don Quichotte*, créé à Marseille huit jours auparavant. L'œuvre de Massenet, d'après les termes du contrat, devait passer après la création à Paris, et M. Saugey avait passé outre. *Don Quichotte* devait être joué mercredi et jeudi; des bandes ont été collées au dernier moment et le public a été remboursé. M. Massenet demande 5,000 francs d'indemnité par représentation antérieure.

×××

M. Gabriele d'Annunzio, qui vient de passer quelques jours à Paris, travaille à une œuvre nouvelle : *Saint Sébastien*. Il s'agit, a-t-il expliqué, d'une sorte de mystère. Cela se passe vers l'an 1300. L'ouvrage sera joué d'abord à Paris, puis à Rome, en français.

×××

M. Siegfried Wagner a entièrement terminé son nouvel opéra : *Schwarzschwanen Reich — L'Empire des Cygnes noirs*.

La partition va paraître à Leipzig.

×××

On va inaugurer à Londres le plus grand music-hall du monde : le *Palladium*. La salle peut contenir cinq mille personnes. Un club y est annexé dans les salons duquel le public aura accès.

×××

Les chiffres des recettes des théâtres américains étonnent toujours un peu. On annonce que pour les quatre premières semaines de la saison, la direction de la Chicago Opera Company a encaissé 900,000 fr.

L'Espérance

Il y a longtemps, très longtemps, que l'on se plaint du jour de l'an. Depuis qu'il existe des journaux, leur chronique, en ces jours de décembre et de janvier, raille la coutume des étrennes et des souhaits de bonne année, dénonce les abus qu'elle engendre. Tous les ans, à pareille époque, la satire s'exerce sur cette tradition, dit l'hypocrisie des vœux échangés. Des revuistes font là-dessus des couplets. Je me rappelle en avoir entendu fredonner autour de moi dans mon enfance : on y parlait de « baisers de Judas ».

Tout ce que l'on dit est vrai; toutes les railleries sont justifiées. La plupart des souhaits cachent l'indifférence, sont purement conventionnels. C'est évident. Au fond, tout le monde en est convaincu.

Et, pourtant, la coutume subsiste, est observée toujours aussi fidèlement.

Il faut donc, tout de même, qu'elle soit attachée à quelque sentiment ou à quelque instinct général et profond. S'il n'en était point ainsi, il y a beau temps que les souhaits du jour de l'an et l'échange de cadeaux, et tout ce en quoi l'on affirme ne trouver qu'une insuppportable corvée, seraient en complète désuétude; l'usage n'aurait, en tout cas, pas résisté à l'esprit indépendant, peu respectueux des traditions, du temps dans lequel nous vivons. Or il résiste à peu près partout, dans tous les mondes, dans le plus modeste et dans le plus riche.

C'est qu'il y a, au fond, dans cette coutume, quelque chose de moins superficiel qu'il ne paraît et qui répond à un besoin social. Les souhaits du jour de l'an ne sont pas les seuls que les hommes échangent. Ils en formulent en bien d'autres occasions : à un malade, à un étudiant qui va passer un examen, à qui part pour un lointain voyage, à qui entreprend une tâche difficile, une expédition dangereuse, on en exprime toujours, tout naturellement, machinalement presque. Mercredi, au moment où Laffont et Pola allaient prendre leur vol, les rudes gens qui les entouraient dessinaient sur l'aéroplane des deux malheureux aviateurs une feuille de trèfle, signaient et leur souhaitaient bon voyage. Hélas! cela fut vain. Et ceux qui formulaient ces vœux cordiaux les savaient impuissants. Et nous savons toujours que nos souhaits sont inutiles, qu'ils ne servent à rien du tout. Nous les exprimons tout de même, tenacement. Et lorsque, dans certaines circonstances, une superstition spéciale s'est établie qui les considère comme dangereux, nous les remplaçons par d'autres mots tout aussi conventionnels : au théâtre, il est entendu qu'il ne faut pas prédire le succès, mais on l'appelle par un mot insolite aux vertus cabalistiques.

C'est que le besoin se manifeste d'affirmer une solidarité. Cela se fait sans grande conviction ? Peu importe. Cela se fait. Et ainsi se manifeste, tout de même, presque instinctivement, ce sentiment qu'il faut entretenir, en lequel réside une des plus pures beautés humaines, une de celles vers lesquelles notre époque aspire le plus et qui contient le plus d'espoir.

Dans des souhaits du jour de l'an, il y a autre chose encore. Sans doute, ce jour-là est identique aux autres. Dans la réalité, il ne marque nul recommencement. Il est pareil à la veille et pareil au lendemain. Il n'apporte même pas un changement de saison. Et c'est très arbitrairement que nous l'avons désigné pour achever une étape et en entamer une autre.

Cependant, nous gardons l'impression de quelque chose de nouveau. C'est que de cette impression-là notre vaillance a besoin comme de la croyance, en dépit du scepticisme, de l'expérience désabusante, à la solidarité. Sans cette périodique étape, la vie serait trop longue et trop lourde, l'effort trop continu. Il nous faut l'illusion d'un changement. Et cette illusion, la fiction du nouvel an l'entretient. Les plus forts, les moins crédules, après une année qui apporta — elles en apportent toutes — des déceptions et des douleurs, se surprennent à dire, ou à penser, le 1er janvier : « Peut-être cette année-ci sera-t-elle meilleure. » Ils savent que le changement de millésime ne modifie rien à la marche des choses. Ils le disent et le pensent tout de même. Et ils ont raison, parce que l'espoir est la grande force.

Le premier jour de l'an, c'est le jour de l'espoir, de tous les espoirs, simplement. On sait que ce jour-là tous les hommes ont les mêmes pensées; tous se recueillent, ne fût-ce que quelques instants, récapitulent ce qui s'est accompli et supputent ce qui s'accomplira. Et les vœux qu'ils échangent ne sont rien autre qu'une promesse mutuelle de courage et d'efforts nouveaux. On a beaucoup lutté, depuis toujours, en rencontrant beaucoup d'obstacles. On les a surmontés. On s'attend à en rencontrer d'autres. On sait que l'on devra personnellement lutter encore, que l'on rencontrera sans doute encore des souffrances ; on sait qu'ensemble les hommes ont à poursuivre de grandes œuvres pénibles et dont ils ne sont pas certains de voir l'aboutissement. On ne se fait pas d'illusions. Les jours écoulés ont vu de la douleur ; les jours à venir en verront encore Mais on a vaillamment vécu les uns, vaillamment il faut vivre les autres. Un instant on s'arrête ; et mutuellement on s'encourage à reprendre l'élan.

Les vœux que l'on échange sont sincères tout de même, parce qu'en les adressant aux autres on se les adresse en même temps à soi-même. Ils exhortent chacun à donner sa part de volonté tenace, et, pendant tout un jour, ils unissent tous les hommes dans une même pensée d'espérance.

L'espérance : c'est elle qui fait vivre les coutumes du jour de l'an.

GUSTAVE VANZYPE.

WARINGS

70, Rue Caudenberg, Bruxelles

WARING & GILLOW Ltd

FONDÉE EN 1695

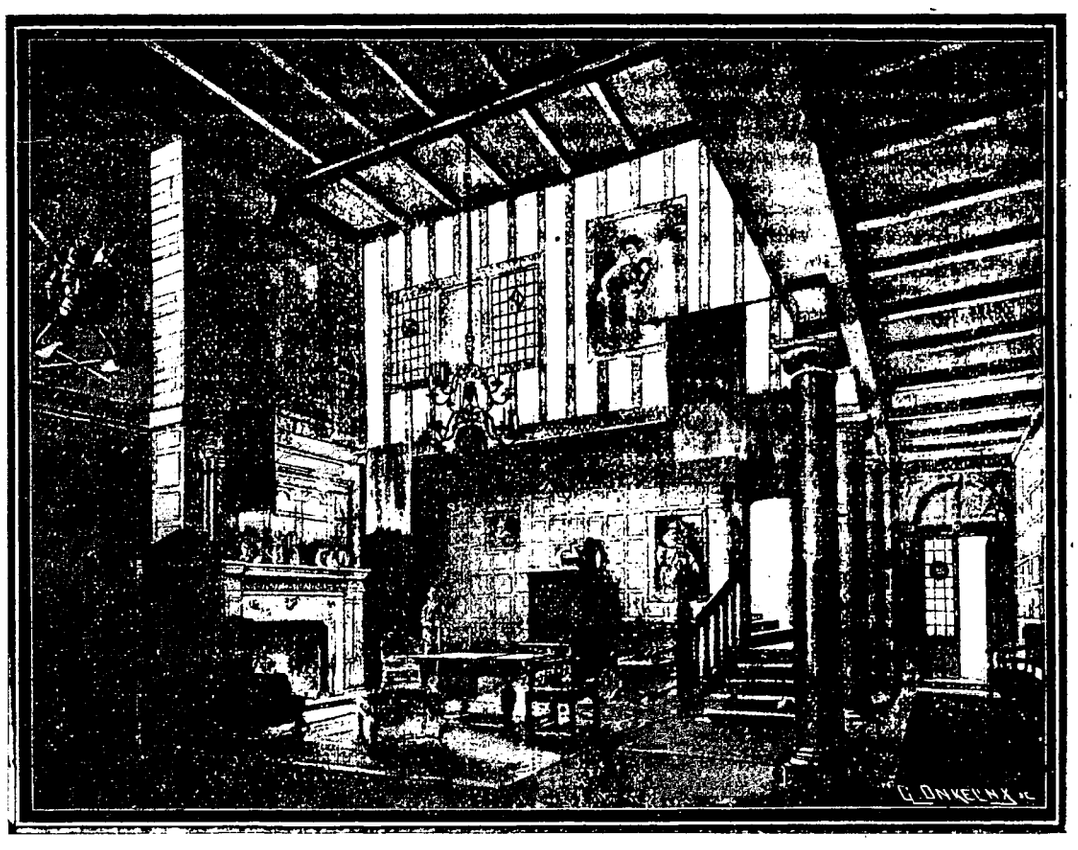
OLD ENGLISH STYLES

L'installation complète d'une pièce, d'un appartement ou d'une maison, est une de nos spécialités.

On ne pourrait donner trop d'importance à la décoration proprement dite ; elle forme avec l'ameublement un tout indissoluble.

Nous exécutons **entièrement** *les installations dans le genre indiqué par le cliché ci-dessous et cela "à forfait". C'est du reste la seule manière d'obtenir un résultat avec un minimum de prix et de temps.*

Nous soumettons, à titre gracieux, projets et devis, que ce soit pour une seule pièce ou pour une maison entière.



HALL STYLE ELISABETH (CHATEAU DE MARNES)

Exposition de Bruxelles 3 GRANDS PRIX

Ameublement. Décoration. Tapisserie.

TÉLÉPHONE 110.40

TÉLÉGRAMMES : WARISON-BRUXELLES

WARINGS Rue Caudenberg, Bruxelles

ROBES-MANTEAUX FOURRURES -- LINGERIE

13, Bd DE WATERLOO, 13 BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

TAXIS ROUGES BERLIET EN LOCATION
TÉLÉPHONE 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Vœux artistiques et littéraires. — Les expositions au Cercle : Frans Smeers et Alphonse Proost. — Les prix littéraires en France et en Belgique. — Revues.

Puisque cette petite chronique paraît le premier de l'an, il faut que d'abord je fasse part de mes vœux à ceux qui me font l'honneur de me lire. Que, dans l'année 1911, les revues littéraires que je dépouille ici abondent en études et en nouvelles passionnantes, qu'elles donnent peu de vers, mais des vers admirables, qu'un chef-d'œuvre immortel, définitif et fulgurant, paraisse en Belgique qui justifie ce musée de la littérature qu'on vient de créer et où nos écrivains seront invités à renseigner la postérité sur leurs œuvres, leur beau physique, leurs ancêtres, leur quartier, et leurs manies; qu'aux expositions du Cercle ou du Musée, on nous montre un peu moins souvent l'église de Nieuport et le pont de Malines; que la création d'une Académie littéraire à Bruxelles nous fournisse les éléments d'une saine gaieté et l'occasion, si rare, hélas! d'une de ces belles intrigues politico-littéraires où la vanité des gens de lettres donne la comédie à leurs contemporains; ce sont les grâces que je vous souhaite avant de passer à mes réflexions coutumières sur la semaine artistique et littéraire.

× × ×

M. Smeers, qui expose en ce moment au Cercle Artistique, est certainement un des artistes les mieux doués de cette génération du *Sillon*, qui fit tant de bruit dans le petit monde de nos peintres. Il a de la facilité, du brio et ce coup de brosse aisé qui excite l'admiration des confrères. D'autre part, son coloris est généralement agréable, et tous, ou presque tous ses tableaux portent l'empreinte de ce « plaisir de peindre » qui est un des charmes de l'école belge. Il n'a ni la distinction ni le raffinement de M. Wagemans, mais il est peut-être plus vigoureux et plus franc dans son coloris. Comme tous les peintres d'aujourd'hui, et surtout comme tous les peintres belges d'aujourd'hui, il a le défaut de se contenter de peu et de nous montrer plus souvent des esquisses que des tableaux. Du moins, à l'exposition de cette année, a-t-il fait un effort pour échapper à ce reproche. Il expose notamment une grande toile représentant des personnages dans un jardin, par une belle après-midi de soleil, où il y a un effort de composition et de mise en page très intéressant. L'effort n'a peut-être pas été suffisamment soutenu jusqu'au bout. L'une des figures est charmante, peinte de verve; une autre est plate et vulgaire, et certains morceaux de tableau semblent avoir été brossés avec ennui. N'importe! L'ensemble montre qu'il y a, chez M. Smeers, la volonté de s'élever vers un art un peu plus savant, un peu plus complet que celui des petites notes vivement enlevées où il triomphe aisément. Pourtant, j'avouerai que les toiles qui m'ont fait le plus de plaisir dans l'exposition du Cercle sont deux petites esquisses d'intérieurs, une petite figure de femme et des enfants groupés autour d'une table : c'est là que le coloris de M. Smeers est le plus vraiment original.

Dans ses études de plein air, il y a quelquefois un parti pris de ton clair qui les rend crayeuses. On ne saurait trop répéter aux peintres qui « éclaircissent leur palette », comme on dit dans les ateliers, qu'il ne suffit pas pour cela d'y mettre du blanc. Quoi qu'il en soit, dans son ensemble, l'exposition de M. Frans Smeers est vraiment intéressante. Elle montre chez cet artiste, exceptionnellement doué, une volonté de se renouveler, de se perfectionner qu'on ne pourrait trop louer, à une époque et dans un pays où l'artiste a beaucoup de peine à s'arracher à la tyrannie de la petite toile aisément négociable.

A côté de M. Frans Smeers, M. Alphonse Proost expose quelques vues de Zélande et de Flandre, assez gauchement composées et lourdement peintes.

× × ×

La fin de l'année est l'époque des distributions de prix pour gens de lettres. A Paris, la *Vie heureuse* a couronné Marguerite Audoux pour cet étrange et captivant roman, *Marie-Claire*, sur lequel j'attirais l'attention des lecteurs de l'*Eventail* il y a quelques mois, alors qu'il paraissait dans la *Grande Revue*. Heureux choix, que l'unanimité des lecteurs et des écrivains ratifie.

Par contre, l'Académie Goncourt, qui, depuis quelques années, se trompe avec majesté, a couronné M. Louis Pergaud, un instituteur qui a fait d'honorables devoirs de style sur les animaux. Cela s'appelle : *De Goupil à Margot*. L'Académie Goncourt est démocratique : elle aime les instituteurs. On dit dans le monde des lettres qu'elle aime surtout les lauréats incapables de devenir jamais des concurrents pour les gens de la susdite académie... Ce qu'il y a de plaisant, du reste, c'est que ce livre, qu'on nous présente comme un livre de simple, un livre de nature, est d'une inspiration toute livresque.

« Pourquoi M. Pergaud cache-t-il si mal ses sources, dit avec raison M. Ghéon dans la *Nouvelle Revue française*, sources qui ne sont pas bocagères, hélas! Si un paragraphe de Remy de Gourmont nous vaut le conte de la taupe, quel traité d'histoire naturelle a nourri tout le reste de détails singuliers que nous ne demandions pas à l'auteur, mais qui donnent un peu de corps à son livre, de fond si mince? »

Tel est le ton de la plupart des revues littéraires à propos du livre de M. Pergaud, qui doit trouver la gloire assez amère. Hélas! monsieur Pergaud, il faut en prendre son parti : tous les palmarès, tous les prix, toutes les réclames du monde ne feront pas d'un mauvais livre un bon, et ne forceront pas le succès, le vrai succès, le succès durable.

Ce que peuvent faire les prix, primes et palmarès, c'est attirer l'attention sur un bon livre. Tel est le but poursuivi en Belgique par la province de Brabant, qui distribue chaque année plusieurs prix de cinq cents francs à quelques littérateurs flamands et français. Elle y a joint cette année des subsides à trois revues : *Le Thyrse*, *Nieuw leven en Ontwaking* et *Wallonia*. Les écrivains français couronnés sont MM. Louis Delattre, dont tout le monde connaît l'œuvre abondant, pittoresque et varié, et qui publiait au commencement de cette année ses *Carnets d'un médecin de village*; Franz Hellens, à qui l'on doit de curieux contes fantastiques : *Les Hors-le-Vent*; Georges Ramaeckers, auteur des *Saisons mystiques*, et Prosper-Henri De Vos, un jeune, un débutant, qui a publié un roman plein de gaucheries, mais où il y a de l'imagination, des idées, d'heureuses promesses : *Un Jacobin de l'an CVIII*. Les écrivains flamands choisis par la Commission provinciale sont MM. Constant Eeckels, Lode Baekelmans et Herckenrath. Tous ces livres, assurément, ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais si la Commission, chargée par la députation permanente de distribuer ses encouragements à la littérature, a voulu saluer en M. Louis Delattre une réputation aujourd'hui consacrée, elle tient, avant tout, à signaler à l'attention du public lettré les jeunes écrivains qui lui paraissent le plus intéressants et les ouvrages de l'année qui méritent d'être lus.

× × ×

Cette époque est, pour la plupart des revues, le moment du réabonnement : aussi, durant le mois de décembre, sont-elles généralement fort brillantes. Puisque j'ai pris l'habitude de signaler dans cette chronique ce qui, dans les périodiques littéraires, mérite d'être retenu du public lettré, je ne veux pas terminer celle-ci sans signaler le premier chant des *Géorgiques chrétiennes*, de Francis Jammes, qui a paru dans le *Mercure de France*. C'est l'œuvre d'un vrai poète, d'un grand poète, peut-être un chef-d'œuvre, si l'on peut parler de chef-d'œuvre quand on n'a pas pour juger le recul des années. La *Nouvelle Revue française*, d'autre part, outre un excellent article de M. Jacques Copeau sur la critique au théâtre, donne de fort beaux vers d'un des plus charmants poètes de Belgique, Jean Dominique; le second acte de l'*Otage*, un admirable drame de Paul Claudel; elle termine un roman d'André Ruyters, *L'Ombrageuse*, et en commence un d'André Gide, *Isabelle*.

Signalons enfin, dans la *Revue bleue*, un excellent article de M. Paul Flat sur la « Résistance du wagnérisme », et un autre, fort intéressant, de M. Gustave Lanson, sur la fameuse crise du français.

L. Dumont-Wilden.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

COURRIER DE L'ETRANGER

Londres.

Après les *Deux Bossus*, de M. Cammaerts, dont l'*Éventail* a déjà parlé, voici qu'on reprend à Londres une autre pièce dont l'auteur est Belge. Il s'agit de l'*Oiseau bleu*, de M Maurice Maeterlinck. Six ou sept mois de représentations, à raison, souvent, de deux par jour, n'ont pas suffi à épuiser le succès de cet adorable poème philosophique, et voilà que le théâtre de Haymarket le remet à l'affiche pour les fêtes du Nouvel An. Je n'aurais, dans ce *Courrier*, qu'à en signaler le très vif regain de succès si M. Maeterlinck n'avait écrit en vue de cette reprise un acte entièrement nouveau et s'il n'avait par là donné à sa pièce, qui est peut-être son chef-d'œuvre, une apparence de nouveauté.

Le succès de cette reprise a été énorme, plus grand sans doute que la création. La cause en est due non seulement à la valeur de l'ouvrage, mais encore au fait que maintenant le public londonien, très traditionaliste, n'est plus surpris des libertés que M. Maeterlinck, comme tous les poètes, prend (et a bien raison de prendre) avec la vraisemblance. Il sait où il va, ce bon public, et son plaisir, très vif et très profond, y gagne encore en sécurité! Et puis, en ces temps de liesse et de Christmas, la recherche du Bonheur, la conquête de l'Oiseau bleu, n'est-elle pas particulièrement de saison?

Le nouvel acte nous conduit au Palais des Bonheurs. Il commence un peu en pantomime. Nous y voyons un défilé des Plaisirs, mais autrement représentés que dans *Armide*, bien entendu... Voici le Plaisir d'être riche, celui du Bien Manger, celui du Rire, et d'autres encore, plus immédiats, mais moins nobles, peut-être. Ces Plaisirs disparaissent bientôt dans les sombres caveaux du Chagrin, et ce sont les Joies qui leur succèdent, les petites et les grandes, depuis la joie modeste et calme que nous donne une promenade dans la rosée matinale, jusqu'à la joie suprême de la paternité, que M. Maeterlinck, retrouvant son éloquence des meilleures heures, exalte ici magnifiquement...

Cet acte nouveau, qui n'ajoute que très peu de chose à la version primitive et qui restera définitive, de l'*Oiseau bleu*, a été fort goûté pour son symbolisme naïf, et le public anglais l'a applaudi avec joie. Rien ne pouvait lui être plus agréable que cette représentation, un peu puérile peut-être, mais présentée avec une adresse consommée, de nos joies et de nos misères, et que cette différenciation subtile entre nos joies et nos plaisirs. Tout cela, fort accessible à la majeure partie du public londonien, qui ne voit dans l'*Oiseau bleu* qu'une féerie d'un genre nouveau et non pas un poème philosophique d'une sensationnelle et splendide originalité, a plu infiniment.

L'œuvre de M. Maeterlinck doit être jouée prochainement au théâtre Réjane à Paris. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il n'y a qu'à Londres que l'*Oiseau bleu* aura trouvé l'interprétation qui lui convient absolument. Les rôles écrasants des deux enfants, Mytyl et Tytyl, sont tenus par le jeune Eric Rae et Miss Pauline Gilmer d'une façon qui tient du prodige. Rien de plus joli et de plus justement enfantin que cette compréhension de ces personnages quasiment irréalisables. De même M. Ernest Hendrie est un admirable chien Tylô. Le reste de la troupe est parfait, et la mise en scène, qui est d'une complication extraordinaire, reste ce qu'elle était à la première, c'est-à-dire idéale.

René Feibelman.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Les bals à la Cour auront lieu probablement le 31 janvier et le 6 février.

S. M. la Reine ne pourra y assister. Vers le 15 janvier, la Souveraine, qui aura terminé sa convalescenc d vra quitter Bruxelles pour aller faire la cure de repos prescrite par les médecins.

× × ×

La colonie allemande de Bruxelles a fait chanter dimanche dernier, en l'église de la Madeleine, un *Te Deum* d'actions de grâces à l'occasion du rétablissement de S. M. la Reine.

× × ×

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a donné, vendredi, une matinée de musique au palais de la rue de la Régence.

× × ×

Suivant une tradition fidèlement observée, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a réuni, dimanche dernier, au palais de la rue de la Régence, autour d'un arbre de Noël abondamment garni, les enfants pauvres de la paroisse. LL. AA. RR. les Princes Léopold et Charles et les enfants du Duc et de la Duchesse de Vendôme ont présidé à la distribution des jouets et des cadeaux avec une bonne grâce charmante.

× × ×

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon en rentrant à Bruxelles lundi, s'installeront dans l'hôtel de l'avenue Louise, où plusieurs réceptions auront lieu dans le courant du mois de janvier.

× × ×

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme ont passé les fêtes de Noël au palais de la rue de la Régence. Ils sont retournés à Paris mardi, le Duc devant représenter S. A. R. le duc d'Orléans aux obsèques du duc de Chartres, et samedi ils sont revenus à Bruxelles passer auprès de Mme la Comtesse de Flandre les fêtes du Nouvel An.

Dimanche dernier, le Duc et la Duchesse de Vendôme ont fait une visite à S. M. la Reine.

× × ×

S. A. R. le duc de Guise étant revenu du Maroc, les funérailles du duc de Chartres, son père, ont été célébrées à Dreux.

La cérémonie a été très solennelle. Le cercueil était recouvert d'un drapeau tricolore sur lequel étaient déposés l'uniforme de colonel et l'épée du défunt. Ce cercueil était orné d'une croix faite, nous l'avons dit, du bois enveloppant la bière dans laquelle le corps du prince Henri d'Orléans fut ramené d'Indo-Chine.

Le cortège était ainsi composé :

La duchesse de Chartres et la duchesse de Magenta; le duc de Vendôme, représentant le duc d'Orléans, chef de la Maison de France, et le duc de Guise, fils du défunt; le prince Valdemar de Danemark et le lieutenant-colonel duc de Magenta, tous deux en grande tenue militaire et portant tous leurs ordres; le prince Aage de Danemark, petit-fils du défunt, et le duc de Penthièvre; la duchesse de Vendôme et l'infante Eulalie; le comte d'Eu, les princes Pierre, Louis et Antoine d'Orléans et Bragance, l'infant Luis d'Espagne; le grand-duc Paul de Russie, représentant S. M. Nicolas II, et le prince Georges de Grèce.

A quelques pas en arrière s'avançaient :

Le comte Spencer, représentant S. M. le roi d'Angleterre; le marquis de La Mina, accompagné du commandant Rivas y Riveiro, représentant S. M. le roi d'Espagne; le baron Guillaume, ministre de Belgique, représentant S. M. le roi des Belges; M. Dimitri Stancioff, ministre de Bulgarie, et le comte de Bourboulon, grand chambellan de la Cour de Sofia, représentant S. M. le roi des Bulgares; M. de Scavenius, chargé d'affaires de Danemark, représentant S. M. le roi de Danemark; le comte de Pradère, secrétaire de l'ambassade d'Espagne, représentant S. A. R. l'infant Charles de Bourbon; le baron Cedult de Jungerfeld, représentant S. A. R. le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha; le général comte de Stackelberg, écuyer de la Cour de Russie, représentant S. A. I. la grande-duchesse Vladimir; le comte de la Tour-en-Voivre, représentant S. A. R. le comte de Caserte; M. Camille Dupuy, chef de la Maison de S. A. R. Mme la comtesse de Paris, représentant la comtesse de Paris; Mme la vicomtesse de La Laurencie, dame d'honneur de S. A. R. la duchesse de Vendôme; Mme Stancioff, grande maîtresse de la Cour de la reine des Bulgares.

× × ×

N'oubliez pas que la maison principale de la photographie Ferd. Buyle est installée 48*a*, boulevard Botanique (pte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

× × ×

Pour vos cadeaux utiles de Noël et de Nouvel An, adressez-vous à la Maison Beaujean, 27, rue Treurenberg, tél. 6153, qui expose de jolis objets pour ces jours de fête.

Spécialiste pour la coiffure de dames.

× × ×

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

La perle « Stella » ne se distingue de la perle véritable — dont elle a toutes les qualités — qu'au seul moyen des rayons X.

× × ×

Le plus grand choix
d'articles et meubles fantaisie pour cadeaux
se trouve chez Dujardin-Lammens,
Bruxelles, 34, 36, 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

× × ×

L'homme du monde se sert du porte-plume à réservoir « Swan », dont la réputation n'est plus à faire. C'est un cadeau pratique, élégant et durable, qui, toujours, est le bienvenu.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

FOURRURES



Charles & Cie
6, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 10185

Vêtements, Écharpes
Manchons
Conservations
Transformations

Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

Envoi de 1 flacon contre mandat de 9 fr. 50, tous frais compris

DÉPOT GÉNÉRAL :
RUE MONT-THABOR, 38 PARIS

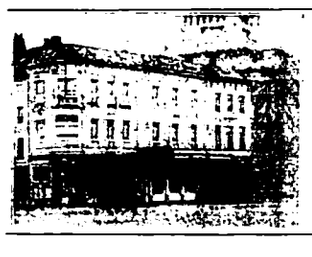
DEMANDEZ UN
COINTREAU



Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2 25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province



THEMISIA
Hôtel-Restaurant à la carte. — Cuisine et cave 1er ordre. — Luxe, confort.
Salons
Salles pour petits banquets
PORTE LOUISE
Tél. 2637
Arth. Haeck

Jeudi matin, S. Exc. M. de Klercker, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suède, a remis à S. M. le Roi ses lettres de créance.

Le Souverain s'est entretenu fort aimablement avec le distingué diplomate, qui lui a été présenté par le ministre des affaires étrangère.

× × ×

S. Exc. M. Huneeus, ministre du Chili à Bruxelles et à La Haye, a été reçu par S. M. la reine de Hollande, à qui il a présenté ses lettres de créance.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Italie à Madrid et la comtesse Bonin Longare sont venus passer quelques jours à Bruxelles, où ils comptent tant de sympathies et ont laissé un si aimable souvenir.

× × ×

Le baron G. Guillaume, secrétaire de légation de 2e classe, est nommé secrétaire de légation de 1re classe.

M. Lemaire de Warzée d'Hermalle, secrétaire de légation de 2e classe, est nommé secrétaire de la légation de Belgique en Perse.

M. Le Tellier est nommé attaché de légation.

Démission des fonctions de vice-consul est accordée à M. Le Tellier.

M. Soubre, consul à Manille, est chargé des fonctions de consul général à la même résidence.

M. Bernard est nommé vice-consul.

M. Verstraeten est nommé vice-consul.

Nous avions annoncé, le 6 novembre dernier, la promotion du comte d'Arschot-Schoonhoven, qui a momentanément

2e classe en 1907, il fut secrétaire de la 2e Conférence internationale de la paix à La Haye. Il est détaché provisoirement à la direction à l'administration centrale.

M. Léon Lemaire de Warzée d'Hermalle est un transfuge du corps consulaire.

Né en 1877, il fut nommé vice-consul à Lima en 1902, à Téhéran en 1905, à Tunis en 1908, à Sofia en 1909.

Nommé attaché de légation le 5 janvier 1910, il a subi avec succès, récemment, l'examen diplomatique.

M. Le Tellier est également un transfuge du corps consulaire.

Né en 1879, il fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères le 18 avril 1902; nommé vice-consul à Washington en 1903, à Philadelphie en 1906, il retourna à

M. de Sélys-Fanson est envoyé comme attaché à la légation de Belgique à Londres.

× × ×

Le comte Louis d'Ursel est nommé attaché à notre légation à Berlin.

× × ×

M. G. Hendrin est nommé attaché de légation à Paris.

× × ×

Nous apprenons avec grand plaisir que S. M. le Roi Albert vient de conférer la cravate de commandeur de l'ordre de Léopold à M. Charles Seeger, directeur général aux Affaires étrangères, à qui nous avons consacré une notice spéciale le 26 janvier 1908.

× × ×

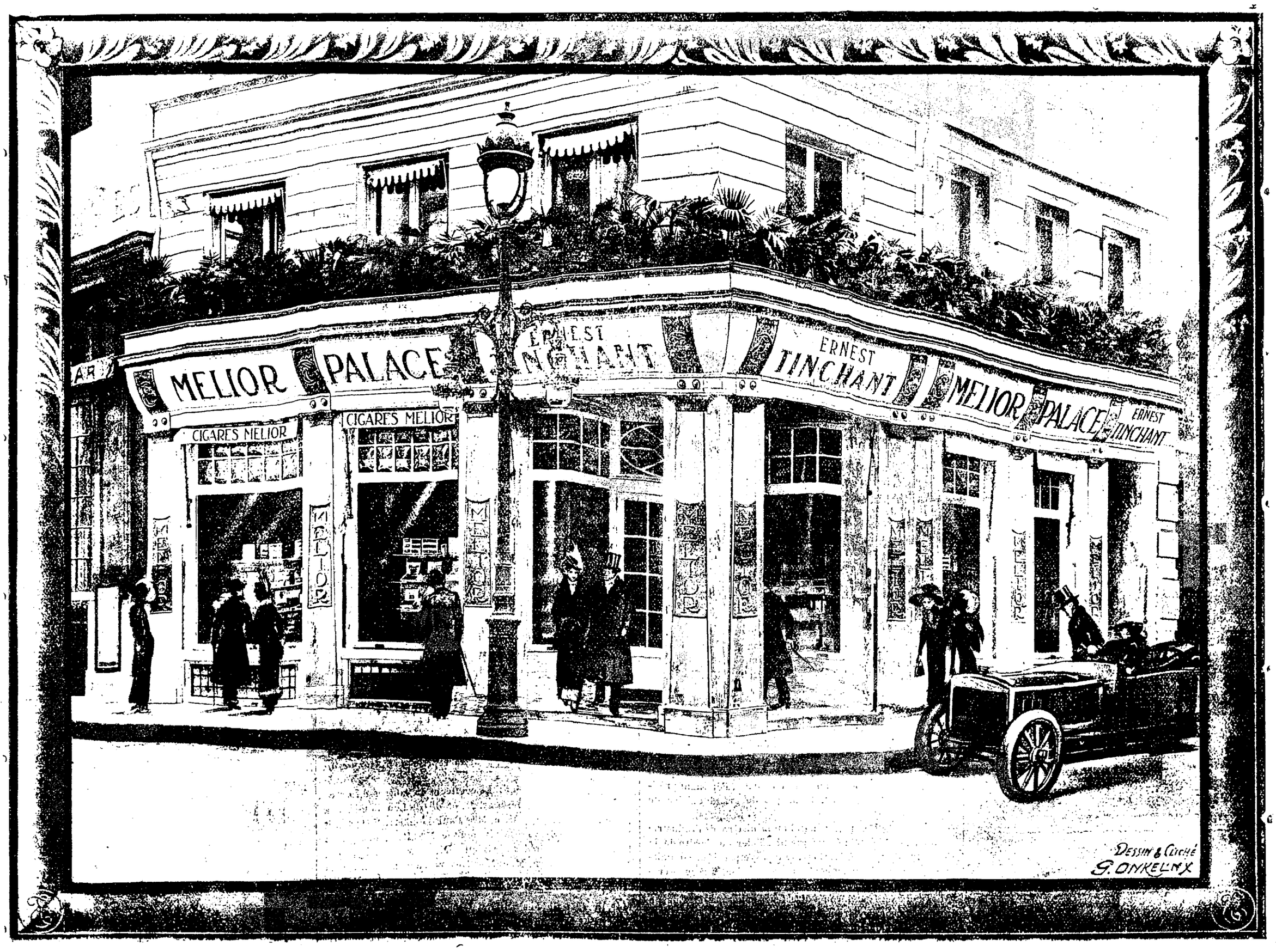
La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, réputée pour la qualité de ses fourrures, est toute désignée à nos lectrices pour les cadeaux de Nouvel An. Ses vêtements en

MELIOR PALACE

ERNEST TINCHANT

61, RUE DES FRIPIERS (COIN RUE DE L'ÉCUYER) TÉLÉPHONE 129.82

Le plus beau magasin de cigares du monde



Le comte de Villanueva, ancien ministre plénipotentiaire du Brésil à Bruxelles, est décédé à San Remo.

× × ×

Le comte de Manneville, premier secrétaire de la légation de France à Athènes, et la comtesse de Manneville ont quitté Athènes. Le comte de Manneville rejoindra prochainement son nouveau poste à Bruxelles.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le *Moniteur* de vendredi dernier rend officielles les nominations suivantes, que nous avions déjà annoncées, dans le corps diplomatique et consulaire :

Le comte d'Arschot Schoonhoven, conseiller de légation, est nommé ministre résident.

Le comte della Faille de Leverghem, conseiller de la légation à La Haye, est nommé ministre résident et chargé des fonctions d'envoyé extraordinaire au Japon.

abandonné le service diplomatique depuis le 19 avril 1910, comme chef du cabinet du Roi.

Nous avons consacré à cet éminent diplomate, qui appartient à l'une des plus grandes familles du pays, — son père fut le premier grand-maréchal de la Cour de Belgique, — des notices généalogiques et biographiques auxquelles nous renvoyons nos lecteurs.

Le comte Georges della Faille de Leverghem, né en 1869, appartient au corps diplomatique depuis 1892. Comme attaché, secrétaire et conseiller, il fut attaché aux légations à Berlin (1892), à Lisbonne (1894), au Vatican (1898), à Berlin (1900), au Vatican (1904), conseiller à Berlin en 1906. Il remplissait ces fonctions à La Haye depuis le 4 août 1909.

Le baron Gustave Guillaume est le fils de notre éminent ministre à Paris.

Né en 1883, il fut nommé attaché en 1905. Secrétaire de

Washington le 28 octobre 1906; il était à Caracas depuis le 3 août 1907.

Il semble qu'il se dessine une certaine tendance de la part de nos jeunes consuls à entrer dans la diplomatie. Jadis, c'était plutôt rare. Neus ne connaissons qu'un seul précédent, c'est celui de M. Henri Loumyer, fils du premier directeur du service de la noblesse, qui était consul à Constantinople lorsqu'il passa dans le corps diplomatique ; il mourut jeune, ministre de Belgique en Chine. Il avait une quarantaine d'années.

M. Soubre, né en 1873, fut avocat à Verviers de 1895 à 1898; ayant subi avec grande distinction l'examen de licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, il fut nommé vice-consul à Beyrouth en 1899, à Constantinople en 1901, à Santiago du Chili en 1904, consul à Bogota en 1906; il est à Manille depuis le 15 février 1910.

× × ×

loutre et en astrakan, ses écharpes en skunks, chinchilla e hermine sont de premier ordre.

× × ×

De Paris nous est venue cette mode charmante d'offrir des fleurs rares dans des vases de prix : Daum, Gallé, grès flambés aux tonalités fines et inattendues, conviennent particulièrement parce qu'ils font délicieusement valoir, s'ils sont bien assortis aux nuances des fleurs, les teintes et la grâce de ces dernières. C'est pourquoi la Maison Isabelle Debacker, 46-48, rue d'Arenberg, a créé un rayon spécial de ces bibelots artistiques, groupant, avec la science et le goût sûrs qui caractérisent les fournisseurs de LL. MM. le Roi et la Reine, une collection remarquable de cet indispensable complément des fleurs. Et ce qui ne gâte rien, au contraire! ces gracieuses productions des maîtres céramistes sont vendues à des prix très modérés qui les rendent facilement accessibles et permettent d'en généraliser l'emploi aux nombreux envois de fleurs que commande le jour de l'An.

× × ×

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement
et la fermeté de la poitrine
Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.
La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies
E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc
LUST Fils
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux
16, RUE DE L'ASSOCIATION



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Qu'elle rend *Douce, Veloutée* et *Parfumée*
Donne un Teint d'une grande Fraîcheur
Bruxelles : Phcie VERGAUVEN, *160, Boulevard Anspach*
Parfumeurs, Grands Magasins, etc.
PARIS — 38, Rue du Général Foy.



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

VOYEZ LES
FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN Fils
TÉLÉPHONE 5955
28 Rue Neuve
BRUXELLES
MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 121.38

Nous soldons :
Nos blouses élégantes,
Nos toilettes de visites,
Nos costumes tailleur.
Paternostre, 56, Marché-aux-Poulets (coin rue Fripiers).

× × ×

L'Ancre, cap. assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, Den, 20, r. Neuve, Bruxelles, garantit un intérêt croissant de 3 p. c. dans ses polices d'assurance sur la vie.

× × ×

Ganterie Saint-Hubert, 66, rue de la Croix-de-Fer. Grand assortiment de voilettes d'une haute nouveauté, gants pour Dames. De très jolies cravates et gants pour Messieurs.

× × ×

D'un prix modique, d'un maniement commode, d'une grande facilité de préparation et d'une qualité hors pair, le Bouillon Oxo, véritable pot-au-feu concentré, ne devrait manquer dans aucun ménage, hôtel, restaurant, café, etc.

× × ×

Le prince Bernard de Bulow, ancien chancelier de l'Empire d'Allemagne, et la princesse, célébreront, le 9 janvier, leurs noces d'argent.

× × ×

D'après le *Gaulois*, LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg auraient l'intention de se fixer définitivement en Allemagne et de ne plus faire en Belgique que de courtes apparitions.

Sans doute les relations de plus en plus étroites entre le duc d'Arenberg et la Cour impériale, d'une part, d'autre part le mandat de membre du Reichstag accepté par le duc, rendent sa présence à Berlin plus souvent nécessaire, mais de fortes traditions attachent la famille d'Arenberg à sa résidence de Bruxelles, et au château d'Héverlé.

× × ×

Le colonel baron A. de Stein d'Altenstein, du 1er régiment de chasseurs à cheval, est nommé général-major commandant la 3e brigade de cavalerie.

× × ×

S. M. le Roi vient de commissionner le lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp du Roi, pour prendre définitivement le commandement du 1er guides, à la tête duquel il était intérimairement depuis que le colonel De Witte a été promu général-major.

Tous les officiers du 1er guides se sont réunis mardi pour recevoir et féliciter leur nouveau chef de corps, qui a aussi reçu les compliments de son collègue du 2e guides, entouré de tous ses officiers.

Le colonel baron de Moor est officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, chevalier de l'ordre royal du Lion, des ordres de la Couronne, de Charles III et de Wasa ; décoré de l'ordre du Medjidié de 1re classe, de l'ordre du Lion et du Soleil de 4e classe, chevalier de 1re classe de l'ordre d'Albert le Valeureux ; commandeur de l'ordre de la Couronne de Roumanie, grand officier de l'Aigle rouge, etc.

× × ×

Sont nommés sous-lieutenants à l'école d'application, les élèves de la 74e promotion de l'École militaire dont les noms suivent :

MM. Baele, Flébus, Blutz, Ceressia, Collart, Bégault, Bingen, De Vos, Van Caubergh, Deroover, Oudenne, Marissal, Neef, Bailliu, Deleval, baron Guillaume, Marteau, Francisse, Detombay, Hage, Dupont, Grégoire R., Grégoire G., Hermans, Bihin, Hastrav, Thomas, Boulanger, Vanroy, Terlin, Verstraete, Bourgeois, Lecomte, Cotes, Dehuy et Schmitz.

× × ×

M. Schollaert, chef du cabinet et ministre des sciences et des arts, vient de confier la surveillance de la Bibliothèque Royale à la *Ronde de Nuit*, boulevard Anspach, 4, tél. 11508.

× × ×

La perle « Stella » est la seule imitation de la perle véritable qui ait obtenu le diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910.

× × ×

Mes passions : « Duke of York » et « Partout » de J. Garbaty sont les cigarettes préférées des fins connaisseurs.

On les trouve dans toutes les bonnes maisons.

× × ×

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine. Le meilleur choix de cadeaux utiles pour les étrennes en ce qui concerne la toilette des bébés.

× × ×

La Maison L. Lemaire-Voncken, rue de l'Écuyer, 30, Bruxelles, une des plus importantes du pays, reçoit tous les trimestres un bel assortiment de cigares de la Havane à des prix très avantageux.

× × ×

L'Hôtel pour fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions s'y adresser de 10 à 5 heures. Tél. 119.57.

× × ×

Le gouvernement allemand, désirant reconnaître d'une façon toute spéciale l'aide précieuse apportée par les dirigeants de l'Exposition de Bruxelles à la participation allemande, a fait remettre spontanément à M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, le grand cordon de l'Aigle rouge; au duc d'Ursel, le distingué commissaire général du gouvernement belge, et au baron Janssen, l'éminent président du Comité exécutif, la plaque de grand officier de l'Aigle rouge.

M. Dubois, directeur général au ministère de l'industrie et du travail, a été nommé grand officier de l'ordre de la Couronne de Prusse. M. Gody, le très sympathique commissaire général adjoint du gouvernement belge, a reçu la cravate de commandeur de l'Aigle rouge.

Les deux actifs et dévoués directeurs généraux, M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, ont reçu la cravate de commandeur de la Couronne de Prusse, de même que M. Storms, l'aimable et infatigable secrétaire du commissariat général.

× × ×

S. M. le roi de Danemark vient de faire parvenir le grand cordon de l'ordre du Danebrog au baron de Groote, ministre de Belgique à Berne, qui a représenté notre pays à Copenhague.

× × ×

Dans l'ordre de Léopold, sont nommés :

Grand officier : Le lieutenant-général L. Thys, commandant la 1re circonscription militaire et la 1re division d'armée.

Officiers : MM. J. Corman, directeur général, et L. Backers, directeur au ministère des sciences et des arts.

Chevaliers : M. L. de San, chef de division au ministère des sciences et des arts, chef du cabinet du ministre, et M. G. Woeste, chef de division au même département.

× × ×

Dans ses coquets salons de couture, Mme Dujardin expose, rue Hydraulique, 17, un choix très intéressant en costumes de ville pour les visites du Nouvel An.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR. *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

La joaillerie Stella, 16, avenue Louise, achète au plus haut taux les perles fines, et les remplace gratuitement par ses superbes reproductions. Elle achète également et expertise tous les bijoux.

× × ×

La mode d'offrir des fleurs artificielles parfumées comme étrennes est devenue à Paris très répandue, presque générale.

Toutes les élégantes dévalisent en ce moment les magasins de fleurs.

La Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens, vient d'en recevoir un joli choix pour satisfaire au caprice de ses clientes, qui partagent toujours le goût de la Parisienne.

× × ×

Si vous êtes embarrassé dans le choix d'un cadeau de Nouvel An, allez directement à la Maison Demol-Dewinter, successeur Alice Desmarès, galerie du Roi, près de la Taverne Royale : vous trouverez là une variété infinie de jolis et nouveaux bibelots de tous prix que vous pouvez être certain de voir bien accueillis.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

Mardi dernier, salle comble et des plus élégantes au théâtre de la Monnaie, pour le gala organisé au profit de la Société française de bienfaisance.

S. M. le Roi, qui avait tenu à assister à cette soirée, est arrivé à 9 heures précises, accompagné du lieutenant-général Jungbluth, chef de la maison militaire ; du lieutenant-colonel comte van der Straeten-Ponthoz, officier d'ordonnance ; du commandant de Posch, officier d'ordonnance, et du comte Guy d'Oultremont, attaché au département du grand-maréchal.

Sa Majesté a été reçue par S. Exc. le ministre de France M. Beau, par M. Garrigues, président de la Société française de bienfaisance, et par MM. Kufferath et Guidé, directeurs du théâtre. Entre le deuxième et le troisième acte, le Souverain a fait appeler MM. Garrigues, président, Laronde, vice-président, Viel, secrétaire, et Clasen, trésorier, pour les féliciter. Sa Majesté s'est entretenue longuement et cordialement avec les organisateurs et ne s'est retirée qu'après le troisième acte ; une *Brabançonne*, écoutée debout par la salle entière, a salué le départ de S. M. le Roi, à qui l'assistance a fait une chaleureuse ovation.

Dans la salle comble, remarqué :

Le ministre des affaires étrangères, représentant le gouvernement, et Mme Davignon ; le bourgmestre M. Max et les échevins Steens et Jacqmain, représentant la ville de Bruxelles ; S. Exc. l'ambassadeur d'Italie à Madrid, ancien ministre à Bruxelles, et la comtesse Bonin Longare ; le baron et la baronne Lambert, S. Exc. le ministre du Brésil et Mme Oliveira Lima, le ministre d'État et Mme Beernaert, le sénateur Sam Wiener, le comte et la comtesse Horace van der Burch, M., Mme et Mlle Garrigues, M. et Mme Watremez, M. et Mme Laronde, M. et Mme Simon, M. et Mme May, le chevalier et Mlle Robert de Bauer, Mme de Bauer, M. et Mme de Potter d'Indoy, le marquis de la Bégassière, secrétaire de la légation de France, et la marquise de la Bégassière ; le baron Lahure, consul de France ; M., Mme et Mlles Montandon, M. et Mme Theunis, le docteur et Mme Jourdain, le général Leman, le comte A. d'Ursel, M. et Mme Philippson-Wiener, M. de Laveleye, M. et Mme van Goethem, M. Mélot, le commandant Raoul Pontus, M. et Mme de Gubernatis, la comtesse de Suffren, le baron et la baronne Joseph de Crawhez, M. et Mme Le Nain, M. et Mme de Larabrie et leur fils, M. et Mme van der Borght, Mme Leroux, Mme Boyard, M. et Mme Jean De Mot, M. et Mme Francis Wiener, M. et Mme Speeckaert-van der Rest, M. et Mme Paul Hamoir, M. et Mme de Bauwer, M. Léon Hamoir, M. et Mme Convert, le lieutenant et Mme de Selliers de Moranville, M. et Mme Paul Guastalla, le capitaine et Mme Stinghlamber, M. et Mme De Ro, M. et Mme Max Muser, M. et Mme Kepfer, Mme Viel, M. Viel, le comte de Verges d'Auffay, M. et Mme de Ruyter, M. et Mme Wolfers, le général Blancart, MM. Cassel, Defize, Pillon, van de Kerkhove, Carlier, Bonmariage, Stallaert, Borel, O. Lepreux, Errera, Hennet, Grosjean, Vaxelaire, Lefebvre, Chouanard, Renders, Gouillard, Gillion, A. Blancart, etc.

× × ×

Chambrée très nombreuse et très élégante, jeudi dernier, au théâtre de la Monnaie, pour la reprise de l'*Attaque du Moulin*.

Remarqué notamment : Le comte et la comtesse Horace van der Burch, Mme Maskens, M. et Mlle de Leu de Cecil, la baronne de Cuvelier, M. et Mme Paul Lambert, Mme et Mlle Misonne, Mme Speyer, le sénateur et Mme Boël, le comte et la comtesse F. Goblet d'Alviella, M. et Mme A. Madoux, Mme et Mlle S. Stern, M. et Mme Mayer-Warnant, le major et Mme Fleury, le chevalier, Mme et Mlle Todros, M., Mme et Mlles Cerf, M., Mme et Mlle van den Broeck, le lieutenant et Mme Hess, M. et Mme Michel Orban, Mme et Mlle Wiener, M. et Mme Fr. van den Bulcke, M. et Mme Emm. Janssen, Mme Legrand, M. et Mme Heck-De Backer, M. et Mme H. Samuel, M. et Mme Rigaux, M. et Mme De Broux, Mmes Thiriar, Ermel, M. et Mme P. Mayer, M. et Mme Warnant-Franchomme, l'avocat général et Mme Janssens, M. et Mme F. Boëls, M. et Mme G. Theunis, M. et Mme Dechamps, M. et Mlle Wielemans, le commandant et Mme van Langendonck, M. et Mme F. Thielemans, M. et Mme Dashbeck, M. et Mme Weiler, M. et Mme Kudell, MM. J. Cassel, Nagels, Raeymaekers, Dens, Crabbe, Geernaert, P. et F. Gilbert, le baron Chazal, le colonel Huyttens de Terbeck, les commandants Lemercier, Semail, Dubois, Mercier, Joris, Harzé, Morel,

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur
d'après-midi
de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910 GRAND PRIX



L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE DE LA MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

VANDERBISTE
Optique de précision
68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES
Fournisseur du Ministère de la Guerre
Maison fondée en 1840
Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine
Face à main or, argent, écaille, imitation
Sautoir or, argent niellé
Baromètres, thermomètres, boussoles, compas
Atelier de réparations

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

AMATEURS DE THÉ
Goûtez les Bonbons
FIVE O'CLOCK
Caramel au thé d'un goût délicieux et très rafraîchissant en vente dans toutes les Pâtisseries et Confiseries fabriqué par la
Maison NIEUWERKERK et fils
92, VOORHOUT, LA HAYE
Représentant pour la Belgique :
M. AMANN, 209, rue Théodore-Verhaegen
BRUXELLES Téléphone 7117

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

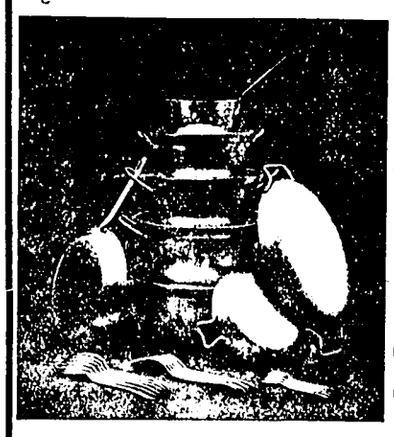
Spécialité de vêtements sportifs

Paul CAREZ

Articles de ménage

BATTERIE DE CUISINE

en



ALUMINIUM

garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :

4 casseroles à légumes. 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon p^r sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café

Le tout : **49.25**

SPÉCIALITÉ : **Installation complète p^r villas**

P. CAREZ **10, rue Plattesteen** (Boul. Anspach, en face de Potin)

LOTION PETROLEUM

Aromatisée et antiseptique

CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU

DE

préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste

Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphoné 8818

Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

J. & J. KOHN

DE VIENNE

44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES

4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Meubles en bois courbé

INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS

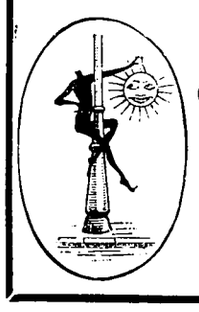
Chambres à coucher à partir de 155 francs

6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

Ste LA LUMIÈRE

16, rue des Bogards, Bruxelles

TÉL. 10.375



GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

ORYANE

PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS

Concessionnaire : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Bruxelles

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

MENTON. RIVIERA PENSION

Villa céleste

Bd de la Madone et Promenade du Midi

MAISON *recommandée aux familles*

PRIX MODÉRÉS

les lieutenants Van Strydonck, de Donnéa, Lancsweert, Ronflette, Oor, Nerinckx, Pittou, Wittouck, Mavrodi, de Fœstraets, Terlinden, Terfvé, Tcheng, Bernheim, MM. R. Vaxelaire, Dupré, Daumerie, Ectors, Dassy, Brunet, Gilis, Mengelle, Cramer, Giroul, Rigaux, Legrand, Van Keerberghen, etc.

× × ×

C'est avec une réelle satisfaction que nous constatons que nous ne nous sommes pas trompés dans notre appréciation concernant le *Royal Gardénia*, fleuriste, 47, avenue Louise. Le succès qu'a obtenu cette maison a dépassé nos prévisions. Il suffit, d'ailleurs, de jeter un coup d'œil sur les étalages pour être attiré et tenté, car, depuis l'ouverture, toute récente, ce ne sont qu'innovations et créations nouvelles chaque jour. Aussi nous conseillons à nouveau à nos lectrices et à nos lecteurs, toujours en quête de nouveautés, de s'y adresser lorsqu'ils désirent des arrangements artistiques d'un goût parfait.

× × ×

Des farceurs, dans le but de créer une confusion avec les sacs de dames, en *plein cuir*, vendus à l'*Original's*, 3, Montagne de la Cour (près la rue de l'Empereur), intitulent *cuir véritable* des articles de *camelote* allemande.

Afin de mettre le public en garde contre les *truquages commerciaux*, *Original's* expose dans ses étalages un de ces sacs en « cuir véritable » et prouve qu'ils se composent, en réalité, d'une pellicule sans résistance, renforcée de papier buvard, d'ouate et de carton.

Original's est le seul magasin de maroquinerie qui fournisse des sacs en *plein cuir* à lanières ou cordelières de soie, à fr. 3.75, 4.95, 5.50, 6.95 et des sacs de velours avec séparation intérieure à 7 fr. 50. Il est le seul aussi qui garantisse ses articles et assure gratuitement les réparations.

× × ×

Fiat 1911

Nouveaux modèles

Pr renseignements, s'adresser Ag. Gle, 51, bd de Waterloo.

× × ×

L'heure charmante du thé est fêtée avec élégance au *Grand Restaurant de la Monnaie*, où se retrouvent chaque jour nombre de personnes qui avaient pris l'habitude de se réunir au *Chien Vert*. Les tables sont coquettement parées et fleuries, le service est parfait et un orchestre délicieux contribue à l'agrément de ces réunions mondaines.

× × ×

Secrets de beauté.

Soins du visage, le seul traitement réellement efficace.

J. Bapst, 20, rue Neuve.

× × ×

Noël-Étrennes. — Profitez, Mesdames, de la liquidation des jolis petits meubles pour enfants. Maison Van Campenhoudt, boulevard Botanique, 49.

× × ×

Un choix des plus intéressants en chapeaux élégants pour les visites et la mi-saison se trouve exposé actuellement dans les coquets salons de modes de Mme de Tavarès, rue de l'Empereur, 3 (Montagne de la Cour).

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.

Objets d'art. — Petits meubles.

Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 12 janvier sera béni, en l'église de Saint-Boniface, le mariage de M. Henry de Moussac avec Mlle Julia Stoerk.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du chevalier René de Theux de Montjardin avec Mlle Edmée de Marcy, fille du comte de Marcy.

× × ×

Le mariage du comte Jean de Villers avec la comtesse Louise Cornet d'Elzius, fille du comte L. Cornet d'Elzius, sera célébré le 7 janvier à Bruxelles.

× × ×

On nous annonce les fiançailles de M. Victor Falize avec Mlle Germaine Gavage.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Emma Papeïans de Morchoven avec le baron Louis de Boisdavid.

La fiancée est la fille du chevalier Adolphe Papeïans de Morchoven et de Mme, née Machado de Andrade. Le fiancé est le fils du baron de Boisdavid et de la baronne, née de La Rochefoucauld-Bayers.

× × ×

Le 10 décembre dernier a été célébré, en Bourgogne, le mariage de Mlle Laure de Messey, fille de feu le comte de Messey et de la comtesse, née de Coligny-Châtillon, avec M. Charles Stiénon, de Bruxelles.

Les témoins de la mariée étaient : Le colonel de Bellefon, officier de la Légion d'honneur, et le comte Hilaire de Messey, ses oncles ; pour le marié, le docteur E. Stiénon, de Bruxelles, son frère, et le baron Franz Toussaint.

× × ×

Mme Henry de Sinçay a heureusement mis au monde une fille.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

La Violette Charley, parfum mondain, très apprécié par l'aristocratie et le monde élégant, se vend, 145, avenue Louise, au prix de 5, 6.50 et 10 francs.

× × ×

Pour vos chapeaux demi-saison,

Mesdames, voyez les étalages d'Eugénie Bocquet, 45, rue de Mérode. Prix affichés.

× × ×

Grands et petits aiment
le *Thé Lipton*.
En vente dans les bonnes épiceries.

× × ×

Mlles Meurice, ces artistes si distinguées dans les nouvelles créations du corset, ont ouvert ces jours derniers leurs somptueux salons au no 103B, rue Royale (Hôtel Astoria-Mengelle).

Les dames s'arrêtent émerveillées devant les prodiges d'élégance exposés.

× × ×

Ces jours derniers, la comtesse de Renesse a donné une élégante réception à laquelle ont pris part : La baronne de Molembaix, la comtesse Gontran de Lichtervelde, la vicomtesse Jolly, la baronne Yvonne de Woelmont, le baron et la baronne de Ferrier, M. de Grevenkop-Castenskiöld, la baronne Buffin, le vicomte Baudouin de Jonghe, le baron Beyens, le baron Chazal, Mme de Selliers de Moranville, etc.

× × ×

A sa matinée du 24 décembre, Mlle Bénard a lu, avec son talent habituel, *Madame Mongodin*, comédie de Blum et Toché.

Elle était secondée par Mmes Neury-Mahieu, Daynès-Grassot, MM. Gildès et Denièse.

Public élégant et habituel des réunions si recherchées de Mlle Bénard.

× × ×

Dans leur bel hôtel de la rue de l'Association, M. et Mme Albert Vertongen réunissaient, samedi 24 décembre, de nombreux amis autour d'un magnifique arbre de Noël étincelant de lumière, et dont les branches ployaient sous le poids de superbes cadeaux que le bon Noël offrait à ses invités, grands et petits.

Citons parmi les invités : Le colonel Pickance et Mlles Pickance, M. et Mme Daimerie, le président et Mme Blomme, Mme Albert Thiroux, M. et Mme Edgar Blomme, Mme van Veen, Mlles van Veen et M. Gérard van Veen, M. Adrien Blomme et son fils Ivan, M. et Mme Jean de Vaucleroy et leur fils Georges, Mlle M. de Vaucleroy, M. et Mme André de Vaucleroy et leur fils André, Mlle Staquet, Mlles Roels, l'avocat Touchard, Mme Touchard et leur fille Laure, M. et Mme Max André et leur fille, M. et Mme Lucien Vertongen, etc.

× × ×

Très intéressante séance musicale, le 26 décembre dernier, chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch.

Une charmante cantatrice, Mlle Conti, a interprété avec art différents morceaux de Debussy, Scarlatti, Chausson, Tosti, etc.

Remarqué dans l'auditoire : La princesse Ernest de Ligne et sa fille, la duchesse d'Ursel, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme van der Staal de Piershil, lady Hardinge, la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le baron et la baronne René d'Huart, Mme Brugman, Mme van Hoobrouck de la Motte, la comtesse J. de Beauffort, Mme F. du Roy de Blicquy, le vicomte et la vicomtesse de Beughem de Houthem, M. et Mme Vinçotte, Mme de Flotow, le baron et la baronne Ch. de Fierlant-Dormer, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la baronne de Failly, la baronne Lambert, la comtesse Camille de Borchgrave, le marquis et la marquise Imperiali, Mme Hynderick de Theulegoet, la comtesse Amaury d'Ansembourg, la comtesse du Monceau, Mme de Stuers, la comtesse Horace van der Burch, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, la comtesse Yolande de Borchgrave, M. de Koudriaffsky, le baron van der Bruggen, le comte A. d'Ansembourg, le comte Raoul de Liedekerke, le baron Guillaume, le comte Jacques de Lalaing, le comte Maxime de Bousies, MM. Marcel de Vigneron, Tonnelier, les comtes R., G. et O. de Spoelberch, etc.

× × ×

Après-midi musicale, le 27 décembre, chez Mme Hynderick de Theulegoet, où Mlle Conti s'est fait applaudir dans un répertoire des mieux choisis.

Remarqué dans l'assistance : La vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la baronne de Woot de Trixhe et sa fille, la baronne de Macar et sa fille, Mme van Hoobrouck de la Motte, le comte et la comtesse de Clary et Aldringen, Mme de Flotow, miss Bryan, la baronne douairière de Rosée, la baronne de Montblanc et ses filles, Mme Borel, le baron Pycke et sa fille, la comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le marquis et la marquise Imperiali, la vicomtesse Henri de Beughem, Mme F. du Roy de Blicquy, la comtesse de Smet de Naeyer, Mme Brugman, Mme A. Allard, la comtesse Henri d'Oultremont, la comtesse J. de Liedekerke, la baronne douairière van der Bruggen, lady Alice Reyntiens et sa fille, la vicomtesse J du Parc, Mme Corbisier de Méaultsart, la comtesse d'Arschot, Mme Dolez, Mme Verhaegen, le comte Marcel de Liedekerke, Mme Tonnelier, le comte Jacques de Lalaing, la baronne Lambert, le baron Conrad van der Bruggen, le comte Paul Cornet de Ways-Ruart, le ministre de Perse, le comte de Schmettau, le baron Nothomb, etc.

× × ×

Thé-bridge, mercredi, chez la vicomtesse de Beughem de Houthem, qui avait invité : Le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, la comtesse d'Assche, la baronne de Molembaix, le comte Aynard de Liedekerke, le baron t' Kint de Roodenbeke, etc.

× × ×

Réunion nombreuse et élégante autour des tables de bridge, jeudi, chez la comtesse Gontran de Lichtervelde.

Au nombre des invités : La baronne van der Bruggen, la comtesse C. de Bousies, Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, Mme Carlos de Selliers de Moranville, S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne ; la comtesse de Renesse, le comte de Villegas de Saint-Pierre ; la baronne Y. de Woelmont, Mme Verhaeghe de Naeyer, le comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg ; la baronne Victor Buffin, le baron Hubert Beyens, le baron Chazal, le comte Henri de Limburg-Stirum, la vicomtesse Jolly, etc.

× × ×

M. et Mme Alfred Du Toict donneront, le 14 février, un dîner dansant dans leur hôtel de la chaussée de Haecht.

× × ×

Les lundi 30 janvier et jeudi 2 février, M. et Mme Henri Wellens donneront, en leur maison de la rue du Trône, des soirées dansantes.

× × ×

Toujours même affluence élégante dans les salons du *Carlton Hotel*, l'établissement mondain par excellence. Il est vrai qu'au charme qui se dégage inévitablement d'un milieu vraiment distingué, s'ajoute celui d'une cuisine, d'une cave et d'un service de tout premier ordre.

× × ×

C'est à la Maison G. Classens, 5, rue Saint-Jean, que vous trouverez toujours un grand choix en beaux jeux de salon pour vos cadeaux de Nouvel An.

× × ×

On expose en ce moment à la Compagnie des Bronzes, outre la superbe collection de potiches de Chine et du Japon authentiquement anciennes, montées en lampes électriques et non montées, deux grandes tapisseries anciennes à sujets, ce qui, avec les bronzes, les marbres, la lustrerie, les meubles et les objets d'étrennes de cette maison réputée, attire, rue d'Assaut, un grand nombre de visiteurs.

× × ×

Noël-Étrennes. — Avant d'acheter vos cadeaux, Mesdames, faites une visite aux *Abeilles*, rue Coudenberg. Vous y trouverez un choix immense d'articles ayant un cachet artistique et original : vases, bibelots, bijoux, et ce à tous prix.

× × ×

Dans ses coquets salons de couture, Mme Dujardin expose, rue Hydraulique, 17, un choix très intéressant en costumes de ville pour les visites du Nouvel An.

× × ×

Le cadeau « chic » par excellence est la plume à réservoir « Swan ». Voilà de quoi tirer d'embarras celui qui hésite dans le choix d'un objet à offrir pour les Étrennes.

× × ×

Ch. LENSSENS

CHEMISIER

22, RUE DE L'ÉCUYER, 22

SUCCURSALE

MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

NOUVEAUTÉ

Concentrés des

Parfums GODET

Muguet - Œillet - Rose - Violette

Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.

Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles*, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries

VÊTEMENTS

Loutre et astrakan

SUR MESURE

FOURRURES

Paul WALTHER

Fourreur-pelletier

20, rue de Dublin, Ixelles



BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Manufacture Générale de Fourrures
MAISON MAROUER
30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles
est la plus recommandable
et le meilleur marché



15, r. Veydt, Bruxelles

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

PASTILLES
KEATING
Elles
GUÉRISSENT
LA
TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boite et chaque boite porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.



MODES
Lucie Wendrickx
Rue de la Loi, 121
BRUXELLES
Chapeaux élégants
pour visites
DERNIÈRES CRÉATIONS



La SÉDATINE
est un remède idéal
ne contenant
ni Antipyrine
ni Morphine
ni aucun produit pouvant nuire à l'Estomac

Si vous souffrez de
MIGRAINE
NÉVRALGIES
MAUX DE TÊTE
demandez ce précieux remède chez votre pharmacien

Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. à la pharmacie DEFGNÉE, square Marguerite, 3 à Bruxelles.

Deux grands dîners seront donnés les 3 et 10 janvier par S. Exc. le ministre d'Allemagne et la baronne von Flotow.

× × ×

Le gouverneur de la province de Brabant et Mme Emile Béco donneront un dîner, le 10 janvier, en l'hôtel provincial.

× × ×

Jeudi soir, M. Schollaert, chef du cabinet et ministre des sciences et des arts, a réuni, en un dîner intime, les différents ministres, à l'occasion du cinquantième anniversaire du lieutenant-général Hellebaut comme officier.

× × ×

Le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer ont donné un dîner jeudi, en leur hôtel de la rue de la Science.

× × ×

La vicomtesse Alfred de Spoelberch a donné, le 23 décembre un déjeuner en l'honneur de M. Gaston Rageot, conférencier à l'Université des *Annales* de Paris.

× × ×

Le 24 décembre, M. et Mme Beirls recevaient à dîner, à Forest, quelques amis parmi lesquels : Le lieutenant-colonel Ghislain, vice-gouverneur du Congo; M. Omer Denis, bourgmestre de Forest; Mme Jules Bouquié, M. et Mme Stanislas Levêque, M. et Mme J. Levêque-Petit, M. et Mme Ernest Levêque-Bouillon, M. et Mme Félix Alberti, M. et Mme Hugo Andriesse, M. et Mme Raymond Buurmans-Pietri, M. et Mme Ludovic Thiriaux, M. et Mme Fernand Baetens, Mme Marthe Lequime, Mme Daubreby; Mme Vanderhofstadt et sa fille Simone, Mme Georges Ronnberg et ses filles, M. et Mme Oscar de Rycker, M. et Mme François Brigode, M. et Mme Georges Bia, M. et Mme Louis Hanssens, M. et Mme Paul Legrand, Mme Cahen, M. et Mme Léopold Mayer-Stiénon, Mlles Maddie et Marguerite Ghislain, Mlles Marguerite et Marcelle Rollet, MM. Nelson Lekime, René Absil, Fritz Vanderlinden, Maurice Duwez, Maurice Lefebvre, Armand Neessens, Paul-Ghislain Neut, Willy et André Van Remoortel, Fernand Rombeau, Charley et Julien Debrœu, Paul Gouin (de Paris).

Ce dîner fut des plus animés. La décoration des tables, originale et charmante, était complétée par un petit arbre de Noël illuminé de bougies multicolores. A 11 heures, une revuette, *La Revue des Amis*, écrite à bâtons rompus et très spirituellement jouée, réunissait autour du piano quelques jeunes gens. L'œuvrette provoqua beaucoup d'entrain et de gaieté.

Après un punch de Noël, quelques entraînants tours de valse terminèrent cette jolie soirée.

× × ×

M. de Modave de Masogne a donné, mercredi, un dîner en son habitation de la rue du Trône.

Parmi ses convives : Le baron et la baronne de Montblanc, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron et la baronne Victor Buffin, le commandant Albert du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance de S. M. le Roi ; la baronne van der Bruggen, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, etc.

× × ×

Mercredi dernier, dîner à l'hôtel provincial, où le gouverneur de Brabant et Mme Emile Béco réunissaient une quarantaine d'amis.

Mme Emile Béco a reçu dans les salons du premier étage et le dîner fut servi dans la grande salle à manger du rez-de-chaussée.

Parmi les convives : Le sénateur et Mme Dupret, le notaire, Mme et Mlle De Ro, le vicomte de Gaiffier, le notaire Dubois de Seneffe, Mme et Mlle van de Vin, la douairière Lefebvre-van Langenhove. M. Alexandre Lefebvre-van Langenhove, M. et Mme Seret, M. et Mme Jean Béco, M. et Mme Auguste Brauwn, M. et Mme Bonehil, M. et Mme Mottar, M. et Mme Delacroix, M. Henri Marchal, M. et Mme Vaes-Deprez, M. Mottar, etc.

× × ×

La comtesse Robert de Ribaucourt a donné vendredi un grand goûter.

× × ×

On annonce un dîner, le 16 janvier, chez M. Alfred Verhaeren, rue d'Edimbourg.

Les voitures *F. N.* ont le même fini que les armes de guerre.

Hôtel Métropole : *Tea Room*.

J. Leysen-Persoons, fabricant bijoutier-joaillier-orfèvre, 8, rue de Laeken. Maison fondée en 1855.

La réputation des voitures *F. N.* est mondiale.

Photographie Fabronius,
41, avenue Louise. — Téléphone Sablon 1651

La perle « Stella » ne se vend qu'à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Se méfier des contrefaçons.

Les représentants de la *F. N.* entretiennent à forfait les voitures vendues.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

L'agence *F. N.* est dirigée par MM. *Deschryver et Blanchart*, 15, rue Veydt.

Dragées des chanteurs contre maux de gorge et toux. La boîte : 1 fr. 25, pharmacie Daminet, 26, rue Orts, Brux.

La perle « Stella » ne se monte qu'en or 18 karats et platine, enrichie de brillants véritables.

Le roi Edouard VII employait la plume « Swan». Essayez-la vous-même

---

Visitez l'exposition d'objets d'art de tous genres
45, rue de Namur, Bruxelles.

Jupons liberty depuis 22 francs.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

L'Hôtel *Astoria*, spécialement conçu pour fêtes, noces et banquets, se recommande par le luxe de ses installations.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

× × ×

Jeudi dernier a eu lieu la fête des *Petits Pieds nus*, organisée annuellement dans la salle de l'école de la rue de Bordeaux.

Le programme débutait par une séance cinématographique qui a enthousiasmé l'auditoire enfantin. Puis des enfants de l'œuvre ont exécuté de petites comédies, des rondes et chanté des *Noëls*, appris sous la direction de Mlles Frerichs, Callens, Margery et Sosset.

Pour terminer, abondante distribution de vêtements, de livres et de jouets aux petits protégés, tandis qu'un arbre de Noël monstre s'illuminait.

L'organisation de la fête était due à Mme Barbanson, présidente; Mlles Sylvie van der Kindere, Frerichs, Marthe van Bomberghen, Daisy de Hoon, Jeanne Peltzer, Renée Stern, Liebrechts, Lisette van Camp.

Parmi les jeunes gens assistant les dames du comité, citons : MM. Paul Tournay, G. de Bouk, J. Toussaint, Vander Kindere, Jean Morel, Raymond Peltzer, Janssens, Jones, Adrien Richard, etc.

La fête avait encore attiré beaucoup de charmants bébés accompagnant les dames patronnesses. Aperçu au hasard : Mme Donny, la baronne V. Buffin, Mmes Pescatore, van Uffelen, Lambrechts, Pelsener, Bouilloir, Sigart, Lévêque, etc.

× × ×

Le comité de la manifestation organisée en l'honneur de M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, a déjà réuni 850 souscripteurs.

× × ×

Le Comité des fêtes de la Société belge des Ingénieurs et des Industriels a arrêté le programme suivant des fêtes qui seront données dans le courant de l'exercice 1910-1911.

7 et 19 janvier : soirées musicales et dansantes, dans la salle de la Grande-Harmonie.

4 février : bal annuel, dans la salle de la Madeleine; 18 février, 4 mars, concerts artistiques, et 1er avril soirée parée et travestie, suivie de cotillon, dans la salle de la Grande-Harmonie.

× × ×

Conférence de l'Université des *Annales* de Paris, le 23 décembre :

Une évocation des premières années de Chateaubriand dans le sévère et vieux manoir breton de ses ancêtres : horizon fermé, père autoritaire, enfance solitaire, jeunesse étouffée, ardeurs comprimées.

Et sans s'arrêter aux années de travail, de production, de gloire, l'évocation émouvante des dernières années du poète, qui avouait lui-même avoir « baillé sa vie ».

Telle fut la conférence très applaudie de M. Gaston Rageot.

Avec beaucoup de charme, il fit passer comme une lumière dans le crépuscule du poète vieilli, la délicieuse figure de Mme Récamier, de cette femme qui fut si jolie, — comme en témoigne aujourd'hui le portrait de Gérard, — qui, amie de Mme de Staël, fut si spirituelle et qui eut plus de bonté encore qu'elle n'avait de grâce et d'esprit.

Ce fut à près de cinquante ans qu'elle commença à tenir à Paris le sceptre de la bonne société et que son salon fut de notoriété. Plus tard, appauvrie, elle se retira à l'Abbaye au Bois (où, fillette, elle avait été élevée). Elle y réunissait les célébrités de l'époque dans un cercle au centre duquel trônait Chateaubriand, le dieu de ce temps et celui de son cœur.

Et la mort seule interrompit l'idylle entre le vieillard paralysé et la vieille dame aveugle. Le poète mourut et son amie était là.

Mlle Roch a lu, de sa voix grave et chaude, quelques pages des *Mémoires d'Outre-Tombe*, cette coquetterie posthume d'un romantique qui soigna son immortalité.

Puis, pour nous faire vibrer un peu, après tant de mélancolie, fermant son livre, Mlle Roch nous a dit le *Lac*, de Lamartine, et nous a déclamé en tragédienne l'*Aigle du Casque*, de Victor Hugo.

× × ×

Pour les cadeaux : Éventails, sacs pour dames, modèles inédits et exclusifs, en velours, en cuir et en soie, 9, rue Neuve (ancienne mais. Royer-Defraene et Goossens), Conrad-Reiber, successeur.

× × ×

Avis aux élégantes. — Le retour de Paris ramène les nouveautés de la mi-saison ; la Maison Georgine en expose en ce moment un assortiment incomparable dans ses coquets salons de modes de la rue de Namur, 95.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Cyclamen. Orchidées. Bruyère. Lilas blanc. Tulipe Muguet. Bégonias. Azalées. Rhodes. Roses et Œillets. Violettes de Parme, etc. En choix considérable chez les fleuristes, 95 et 97, rue Royale : *La Roseraie Belge*.

× × ×

Un groupe d'amis des arts, constitué sous le haut patronage de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et la présidence d'honneur de S. A. S. le duc d'Arenberg, vient de prendre l'initiative d'une manifestation en l'honneur du baron Henri Kervyn de Lettenhove, président du Comité central de l'inoubliable exposition L'Art belge au XVIIe siècle, et promoteur des expositions de Bruges — les Primitifs flamands en 1902 et la Toison d'or en 1907.

Le sculpteur Godefroid Devreese a été chargé de l'exécution d'une médaille destinée à commémorer les campagnes artistiques du maître-organisateur des expositions rétrospectives en Belgique.

Parmi les membres du Comité, dont M. Aug. Beernaert, ministre d'État, a accepté la présidence effective, nous rencontrons les noms d'un grand nombre de personnalités du monde des arts : M. Hymans, membre de l'Académie de Belgique ; M. Max Rooses, directeur du Musée Plantin, à Anvers ; les députés Carton de Wiart, Francotte et Destrée ; le baron Ruzette, gouverneur de la Flandre occidentale ; M. Schramme, échevin des beaux-arts de Bruges ; le baron Janssen, M. Ch.-Léon Cardon, le baron Empain, MM. Pirenne, Alfred Mabille, etc.

Nous ne doutons pas que cette manifestation, qui fait grand honneur à ceux qui en ont eu l'idée, ne trouve un nombre considérable d'adhérents, tant en Belgique qu'à l'étranger.

× × ×

La duchesse d'Ursel, née de Mun, vient d'accepter la présidence d'honneur de l'œuvre Le Repos Sainte-Elisabeth, créée récemment par un groupe de dames charitables de la capitale.

Cette œuvre, toute bruxelloise, s'intéressera aux ouvrières de treize à vingt-six ans, surtout celles des ateliers de couture. Elle les enverra en été à La Panne se refaire physiquement et moralement de leur long et dur labeur de l'hiver.

Nous souhaitons prospérité à la nouvelle institution et faisons appel à nos mondaines lectrices pour qu'elles l'encouragent de leur appui. Elles ajouteraient tant de charme à leur élégance si, à chaque nouvelle toilette, elles s'engageaient à verser une légère obole pour le bien-être des modestes collaboratrices de leurs succès mondains.

La comtesse Aline de Lannoy a pris la présidence du Repos Sainte-Elisabeth, et nous voyons figurer dans le

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

DEMANDEZ UN
COINTREAU

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

"NUGGET" POLISH
Double la durée des chaussures



« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
Dépôt : Mson MOREAU-ROBETTE
75, Marché aux Herbes, 75
BRUXELLES



PAPETERIE - IMPRIMERIE
DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine. 12 .. TÉL. 964
Galerie du Commerce. 40
PAPIERS À LETTRES :· MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC ..
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR

Comité : Mme Clynans, Mme Albert Parmentier, la baronne van der Bruggen, Mme Charles Waucquez, etc.

× × ×

L'Institut de France fera hommage au duc de Guise et à sa mère, la duchesse de Chartres, du très beau monument, œuvre de Raoul Verlet, qui devait être élevé à la mémoire du prince Henri d'Orléans, en Indo-Chine, au cap Saint-Jacques, où mourut le vaillant explorateur.

Ce monument sera érigé dans le parc de Saint-Firmin, devant la résidence de la duchesse de Chartres.

× × ×

Tir aux pigeons de Dilbeek. — Mercredi 28 décembre 1910 : Poule réglementaire (13 tireurs) : Le baron A. de Montpellier et M. O. Bosquet, 6/6, partagent.

Prix offert par M. V. Robyns de Schneidauer, 6 pigeons handicap (17 tireurs) : Le baron A. de Montpellier (29 m.), 11/11 ; le lieutenant Van Tilt (30 m.), 10/11.

Prix social, 1 pigeon handicap (16 tireurs) : Le lieutenant Van Tilt (30 m.) et M. P. de Prelle de la Nieppe (25 m. 3/4), 7/8, partagent ; E. Stevens (25 m. 1/2), 6/8.

Étaient présents : MM. P. du Roy de Blicquy, V. Robyns de Schneidauer, E. Stevens, Olin, le baron A. de Montpellier, MM. O. Bosquet, P. de Prelle de la Nieppe, le comte de Renesse, MM. Paul Van Langhendonck, R. Storms, Charley, le chevalier David, MM. Dansaert, Herrmann, Verlinden, le lieutenant Van Tilt et M. Bivort.

× × ×

La mode parisienne de demain, d'après le *Figaro* :

Cela devait arriver : à force de s'entraver, nos élégantes s'aperçoivent maintenant qu'elles ne peuvent plus marcher, ni monter en voiture, ni en descendre, et un hardi couturier a pensé qu'il fallait venir à leur secours. Il a donc résolu de leur attribuer en fait un vêtement qu'elles se sont théoriquement approprié depuis longtemps dans leur intérieur et qu'elles portaient même au temps de la crinoline. Elles vont porter culotte !

Non pas, bien entendu, la vraie culotte, qui fut abolie par la Révolution, mais une sorte de pantalon mauresque, qui ne différera guère que par la bifurcation de la jupe entravée qui fait actuellement qu'une Parisienne ressemble plus à une Japonaise qu'à une Française.

Et comme certains des chapeaux féminins ont déjà un faux air de chéchias, une parisienne dernier cri, lorsque la transformation projetée sera accomplie, sera une vivante image de notre armée d'Afrique : zouave par le pantalon et spahi par la coiffure.

× × ×

N'abusez pas des condiments qui irritent les muqueuses et délabrent l'estomac. L'Extrait de viande Liebig donne aux mets un goût bien plus savoureux que tous les ingrédients culinaires et, loin de nuire, il collabore aux fonctions digestives et nutritives.

× × ×

Le grand événement de la semaine a été l'ouverture du *Pré-aux-Clercs*, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Ce restaurant, installé avec tout le confort moderne, peut rivaliser avec les principaux établissements du même genre de Paris.

Les *Five o'clock Tea* du *Pré-aux-Clercs* deviendront certainement le rendez-vous du monde élégant de la capitale. Un orchestre des mieux choisis et surtout la perfection du service assurent le succès de ces réunions mondaines.

Le *Pré-aux-Clercs*, situé en plein centre et à proximité des principaux théâtres de la ville, offre toutes les commodités et tous les avantages que la clientèle peut désirer.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

La baronne Alphonse de Rosée, à Charleroi.

M. Henri Reyntjens, à Ruyen.

M. Edgard de Sincay, à Paris.

M. Léon Souguenet, à Saint-Aygulf, par Fréjus (Var).

M. J. Lembrée, à Cagnes (Alpes-Maritimes).

M. M. Denis, à Nice.

Mme Ernest Mélot, à San Remo.

Le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, à Caux (Suisse).

M. René Wittouck, à Territet (Suisse).

Le notaire Jacobs (de Warsage), à Kalthad et à Saint-Moritz (Suisse).

Le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, à Caux (Suisse).

L'échevin et Mme Maurice Lemonnier, à Saint-Moritz.

M. et Mme Sadi Kirschen, M., Mme et Mlle Goldzieher, à Montreux (Suisse).

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte et la comtesse t' Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse Georges de Beauffort, le comte et la comtesse Jean de Briey, la comtesse de Nanssay, la comtesse Ferdinand de Lannoy, le comte et la comtesse Henri de Limburg-Stirum, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, la comtesse de Spangen, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, le baron Oscar de Crombrugghe de Looringhe, le ministre de Roumanie T.-G. Djuvara, Mme van Campenhoudt, M. R. Varlet, le chevalier de Wouters, la baronne Armand de Bonhome, la comtesse Coghen.

A Anvers : M. Albert Peers de Nieuwburgh, M. de Bellaing.

A Gand : Le comte B. de Bousies.

A Namur : Mme Wasseige.

× × ×

Le chef du cabinet du Roi et la baronne Beyens sont rentrés à Bruxelles pour présider à leur nouvelle installation de l'avenue Louise.

× × ×

Le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, qui jusqu'à présent avaient conservé leur habitation de la rue du Trône, se sont installés à l'hôtel du ministère.

× × ×

Le samedi 24 décembre s'est embarqué pour le Congo le chevalier Guy de Sauvage, qui va remplir les fonctions de chef de section.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à la *Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

Précieuse information.

A l'occasion des bals de Cour, le rayon de couture des Grands Magasins du *Bon Marché* met en vente une collection de modèles grande couture qui fera la joie de nos élégantes.

× × ×

Mme de Cannart d'Hamale, née van der Rest, est décédée le 24 décembre, à l'âge de cinquante-huit ans.

Cette mort met en deuil : M. de Cannart d'Hamale, consul de S. M. le Roi de Siam ; M. Werner de Cannart d'Hamale, M. Charles Gréban de Saint-Germain et Mme, née de Cannart d'Hamale ; Mlle Valentine de Cannart d'Hamale, la douairière Léon de Cannart d'Hamale, M. et Mme Arthur de Cannart d'Hamale, M. Louis de Locht, Mlle Marie de Locht, M. et Mme François de Cannart d'Hamale, Mlle Renée de Cannart d'Hamale, M. et Mme Léon van der Rest, M. et Mme Gustave van der Rest.

Le service funèbre a été célébré en l'église collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, avant-hier vendredi, et l'inhumation s'est faite dans le caveau de famille, à Laeken.

La maison de Cannart d'Hamale, originaire du pays de Tongres, florissait déjà avant le xve siècle et est issue des de Hamal.

Les trois frères : Ferdinand, Léon et Arthur, obtinrent leur reconnaissance de noblesse par arrêté royal du 17 juillet 1883. Leurs armoiries sont : d'argent à cinq fusées de gueules, accolées en fasce, la seconde à dextre, surmontée d'une merlette de sable. L'écu, timbré d'un heaume d'argent, couronné, grillé, colleté et liseré d'or, fourré et attaché de gueules : aux lambrequins d'argent et de gueules. Cimier : une tête et col de bouc, accornée et barbée d'or, colletée et clarinée de même. Devise : *Per aspera ad astra*, de gueules sur un listel d'argent.

Le baron L. de Herckenrode, qui a eu des alliances avec les de Hamal, déclare catégoriquement que la famille de Hamal a donné naissance à celle de Cannart.

Regnault de Hamal, dit de Chaynée, épousa Nicole de Vervoz, dont :

Wéry, dit le Gaillard de Brialmont, haut voué de Chaynée, épousa Jeanne de Fraipont, dont :

Simon de Brialmont de Chaynée, fut surnommé « Cannart » à cause de la maison féodale de ce nom qu'il possédait près de Hasselt, au comté de Looz, sous Stevoort. Il brisa ses armes en y ajoutant une merlette de sable, dont :

Guillaume, qui prit le nom de son fief Cannart, qui constitue aujourd'hui la branche cadette des de Hamal, sous le nom de Cannart de Hamale.

La cour Cannart (Cannart's hof) était le fief lorrain qu'on trouve cité dans les greffes des Cours de Justice à partir du xve siècle. Les propriétés lorraines, qui dépendaient directement du Cannart's hof féodal, formaient une vingtaine de bonniers de terres arables et de prairies. En leur qualité de feudataires des comtes de Looz, les propriétaires de ce bien devaient prêter à ces seigneurs foi et hommage dans la salle de Curange. La salle féodale de Curange se composait, outre le comte ou Stadhelder, de quatre feudataires au moins.

Lors de la reconnaissance de noblesse, la famille de Cannart d'Hamale a réuni un volumineux dossier de documents précieux, parmi lesquels se trouvait notamment la copie d'un acte authentique d'une charte sur parchemin, datant du 18 juin 1368, et dont l'original fait partie du chartier de l'abbaye de Zeelhem aux archives de l'État à Hasselt. Cette charte fut scellée par Gérard de Widoe et Wilhem Cannart, armigerorum, qualité attribuée aux gentilshommes de race noble et appartenant à des familles de chevalerie.

La famille de Cannart d'Hamale possède la copie de l'acte du 3 février 1445, d'un document authentique scellé sur parchemin relatant le jugement d'un incendiaire d'Aelst lez-Saint-Trond (Limbourg), laquelle fait mention des six sceaux sur sept, dont un seul a disparu, celui de Gérard van Schoenebeke. Cette copie, dont l'original fait partie des archives de la ville de Saint-Trond, est signée par le bourgmestre I.-H.-R. Ulens de Saint-Trond, en date du 13 avril 1885, dont la signature fut légalisée le lendemain par le juge de paix du canton, G. C. Cartuyvels, et sur laquelle les deux magistrats apposèrent respectivement leur cachet.

En 1886 parut l'inventaire analytique et chronologique des archives de la ville de Saint-Trond par François Straven, docteur en philosophie et lettres, archiviste de cette ville, qui donne en plus la description détaillée des six sceaux existants au tome Ier, 3me livraison, p. 367, des écoutète et échevins qui siégèrent à la haute cour féodale de Vliermael comme suit : « Collection des chartes XXXIV. Original sur parchemin, muni jadis de sept sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin » et y donne la description exacte des sceaux de Guillaume Cannaert et de Guillaume Kamal. Sous le n° 4 *écu chargé de cinq fusées accolées en fasce*, surchargé d'un écu indéchiffrable, dans une épicycloïde à trois lobes ; légende : Sigillum... Canna... et sous le n° 7 *écu chargé de cinq fusées accolées en fasce*, incliné et suspendu à un heaume orné de lambrequins ; légende : S. Wilhelmi-de-Hamalia. (Acte du 3 février 1445.)

Les moules des sceaux n° 9820 de Guillaume Cannart et de Guillaume Hamal, sous le n° 9823, sont conservés aux archives générales du royaume.

Cet acte, du 3 février 1445, sert de preuve incontestable que les Hamal et les Cannart, qui vivaient côte à côte près de Tongres au xiie siècle, avaient à cette époque encore les mêmes armoiries, comme l'atteste ci-dessus le scel de Guillaume Hamal et celui de Guillaume Cannart, qui tous deux apposèrent sur le même acte, en leur qualité d'échevins de Vliermael (Haute Cour de justice du comté de Looz). Ce document démontre à toute évidence que Guillaume Hamal et Guillaume Cannart descendaient de la même souche, sinon le premier se serait opposé à ce que Cannart s'emparât de ses armories.

D'ailleurs, cette descendance de Hamal fut confirmée implicitement lors de leur reconnaissance de noblesse, le 17 juillet 1883, en leur accordant dans leurs armoiries, savoir : d'argent à cinq fusées de gueules *surmontée d'une merlette de sable*, alors que la branche cadette de Hamal l'adoptait de préférence, indiquant ainsi nettement au nom de Cannart d'Hamale, la branche cadette de la famille de Hamal.

Arnold Cannart, dont la famille de Cannart d'Hamale descend incontestablement, fut, de 1423 à 1426, au comté de Looz Stadhelder, lieutenant des fiefs du prince-évêque de Liége, Jean de Heinsberg ; Guillaume Cannart était échevin de la haute Cour féodale de Vliermael et est cité comme Stadhelder dans différents actes et en cette qualité il prit part aux contestations des limites de Peer (Limbourg).

La famille de Cannart d'Hamale n'est composée que de quatre descendants mâles, qui sont : Ferdinand, Arthur, Werner et François. Elle fut alliée aux Corswarem, van Beelen, van Arnhem, van Goethem, van Mechelen de Berthout, Proost, van der Laen, de Saint-Vaast, van Beustenraedt, de Brouckhoven, van Dunne, Becx, van der Meer, d'Arcé, van den Stegen de Putte, van Roeyen, de Waepenaert, etc.

× × ×

La semaine dernière est décédé à Paris M. Gustave de la Vallée-Poussin, veuf de la vicomtesse Marie-Pauline de Monge de Franeau.

Le défunt, né à La Rochelle en 1829, comptait en Belgique, à Mons surtout, la plupart des membres de sa famille.

Cette mort met en deuil les familles de la Vallée-Poussin, de Monge de Franeau, de Parvillez, Wégimont, Paridant, de Nieuport, Cartuyvels de Collaert, de Nieulant et de Pottelsberghe, etc.

× × ×

On annonce la mort, survenue à Audierne (France), de M. de Lécluse Trévoëdal, décédé à l'âge de soixante-douze ans.

Il avait épousé la baronne van der Gracht d'Eeghem et laisse deux enfants : une fille qui a épousé M. Rooman d'Ertbuer, conseiller de légation de Belgique, et un fils, M. Idès de Lécluse Trévoëdal.

Cette mort met en deuil les familles de Lécluse Trévoëdal, Rooman d'Erbuer, van der Gracht, de Bancarel, della Faille d'Huysse, de Pottelberghe de la Potterie, de Kerchove de Denterghem et Ruffo Bonneval de la Far, Piers de Radvschot.

× × ×

De Constantinople, on annonce la mort de M. Théodore Mavrogordato, banquier hellène, bien connu pour ses libéralités en faveur des établissements grecs de Constantinople.

Il était le beau-père de M. de Nélidow, fils aîné de l'ancien ambassadeur de Russie en France, et le frère de lady Zervudachi et de Mme Sevastopulo.

× ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

Coussins et petits meubles pour cadeaux.
H. Coosemans,
125, rue Croix-de-Fer.

× × ×

D'Anvers :

La soirée offerte le mardi 27, par M. Gustave Antoine, consul général de Serbie, a obtenu un grand succès. Les honneurs de cette charmante fête ont été faits très gracieusement par M. Antoine, aidé de sa ravissante fille, Mlle Antoine, et de son fils, M. Gaston Antoine.

La soirée a commencé par la représentation d'une saynète de Grenet-Dancourt, intitulée *La Femme* et enlevée avec beaucoup d'humour et un joli talent par MM. Georges Goffin et Gaston Antoine, suivie de celle de la *Chance du mari*, jouée par M. Cassin et M. et Mme la Renaudie, des Variétés. Cette pièce a été fort bien interprétée par ces artistes, auxquels s'étaient joints MM. Goffin et Antoine, et tous ont



EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS



EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS

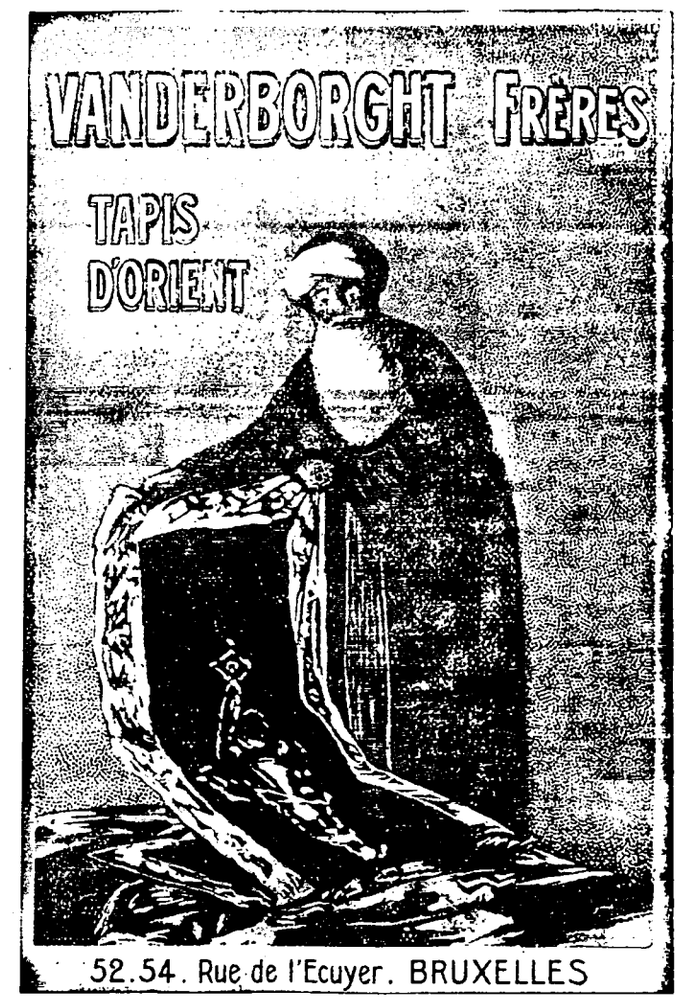
SIEMENS-SCHUCKERT

(Société anonyme)

ANVERS BRUXELLES LIÉGE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS



BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS

2, rue de l'Empereur Tél. 11432
64, chaussée d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433

NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville

A L'HYGIÈNE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431

59, rue de Brabant Tél. 11434
6, rue Louis-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopold. — GAND, 6, Pont-Madou

TEINTURE SOIGNÉE EN NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages

obtenu d'unanimes applaudissements. Suivait la partie musicale dans laquelle Mme Rossi, du Théâtre Royal, s'est fait entendre dans l'air des Clochettes de *Lakmé* et dans la valse de Venzano qu'elle a chantée de sa belle voix et avec son grand talent. M. Dezaïr, également du Théâtre Royal, a chanté la romance de *Joconde* et une mélodie intitulée *Les Papillons*; ensuite les deux artistes ont exécuté les duos de la *Flûte enchantée* et celui d'*Hamlet*, à la grande admiration et aux longs applaudissements des assistants. M. Frans Lenaers tenait le piano et a joué avec virtuosité une polonaise de Chopin et la fantaisie sur *Rigoletto* de Liszt. Cette partie de la soirée a été grandement réussie et après l'on a soupé par petites tables, et dansé ensuite. Les danses, fort animées, ont duré assez avant dans la nuit.

Les invités de M. Antoine étaient : Le bourgmestre d'Anvers et Mme De Vos, le sénateur et Mme Van der Molen, le député et Mme Royers, le consul général d'Angleterre, lady Hertslet et Mlle Hertslet, le consul général de France et Mme Crozier, le consul général des États-Unis d'Amérique et Mlle Diederich, le consul général des Pays-Bas et Mme Vanden Berg, le consul général de Perse, M. Coetermans, le consul et Mme Otto Frank, le président du tribunal de première instance, Mme de Winter et Mlles Marie et Alice de Winter, le docteur, Mme et Mlles Marguerite et Berthe Thieren, le docteur et Mme De Mets, M. et Mme Dandelooy, M., Mme et Mlle Emy Petrie, M. et Mme Wechsler, l'échevin et Mme Albrecht, M. et Mme Nieberding, M., Mme et Mlle Nicolaïdis, M. et Mme Paul Gustin, le notaire, Mme et Mlles Maria et Louise Waegemans, le notaire et Mme Peeters, le vice-consul des États-Unis et Mme Tuck Sherman, M. Victor et Mlles Marguerite et Suzanne Robyns (de Bruxelles), M. et Mme d'Ooge, M. et Mme Hassler, Mme Georges van den Wouwer, MM. Jacques Kryn, Clément Bovie, Mlles Madeleine Schmitz, Marguerite Verstraeten (de Bruxelles), Morel (de Paris), Bervoets, Helsmortel, Jeanne Delangle, Effy et Guy Carnegie, Jeanne van den Bemden, van Meerbeeck, Berthe Bossaers, Berthe Criquillion, Marthe Randaxhe, M. Joseph Baeckelmans, l'avocat Jans, l'avocat De Ridder, MM. Firmin Lebrun, Georges Holemans, Mackintosh, Charles Bossaers, Carlo Ducarme, Buys, Georges Golfin, Fernand et Paul Verhoustraeten, René Meeûs, Maurice et Marcel Schmitz, Raymond et Maurice Meeûs, Maurice et Henri van den Bemden, Auguste et Georges Van Roosendael, Jack et Lorie Sherman, Max Nieberding, G. d'Ooge, Charles Dandelooy, Fritz et Marcel van den Wouwer, Nicolaïdis, Emile Rombaut, Guillaume Siroux, Colard (de Louvain), etc.

Remarqué, à la première de *Mon Ami Teddy*, donné avec succès au théâtre des Variétés :

M. et Mme Max Grisar, M. Maurice Ortmans, M. et Mme van der Linden-Delvaux, le baron Alfred Osy, M. Jules Willemse, M. et Mme François van Brée, le docteur et Mme van de Velde-Coosemans, M. et Mme L. Dreyfuss, l'avocat et Mme Maeterlinck-de Gottal, M. et Mme P. Gustin, M. et Mme H. de Baer, M. et Mme F. de Puydt, M. et Mme Fernand Vrancken, M. et Mme F. Reinemund, M. et Mme G. van de Putte, le lieutenant et Mme M. Guiette, M. et Mme Robert Osterrieth, M. et Mme da Souza Machado, M. et Mme Davis, de Londres; M. et Mme E. Schindhelm, M. et Mme Daverveld-Coetermans, l'avocat et Mme Paul-Emile Timmermans, M. et Mme S de Jong, M. et Mme Victor Meer, M. et Mme H. Thomson, M. et Mme A. Hurbain, Mme Louis Godderis, Mme Godderis-Steenackers, Mme A. Verspreeuwen, Mme J. Martroye, etc.

Le tout-Anvers élégant et mondain a inauguré hier soir, au *Restaurant Weber*, en un souper de réveillon extrêmement animé, la nouvelle salle flamande et le bar américain qui viennent d'être ajoutés à cet établissement déjà si spacieux et confortable. Ces nouvelles installations méritent d'être signalées; la salle flamande, d'un style très pur, avec ses panneaux vieux chêne, où l'on admire des tableaux provenant de la célèbre collection De Beuckelaer, représentant des vues superbes du vieil Anvers. Le bar américain, avec ses confortables meubles en acajou, est d'un chic particulier.

A l'occasion du Nouvel An, dîner et souper-concerts avec menu extrêmement soigné.

Les *five o'clock-concert* seront repris dans la grande salle les dimanches et dans la petite salle les jeudi et samedi.

On annonce officiellement les fiançailles de Mlle Sophie Bunge, fille aînée de M. Edouard Bunge et de feu Mme, née Karcher, avec M. Félix Rhodius, fils de M. et de Mme Richard Rhodius.

Sont officielles, les fiançailles de M. Georges Lefebvre, fils de M. Emile Lefebvre, notaire, et de Mme, née Verspreeuwen, avec Mlle Simone Lauwers, fille de M. Jean Lauwers, avocat, et de Mme, née Thibaut.

Le mariage de M. Augustin Ficq, avocat, fils de M. et de Mme Henri Ficq, avec Mlle Ernestine Bredal, fille de M. et de Mme E. Bredal, a été célébré le 22 décembre.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Tilly Lagermark, fille de M. Ernest Lagermark, consul de Suède, et de Mme, née Geefs, avec M. Gaston-M. Schul, fils de Mme Arthur Schul; et celles de Mlle Olga Schul avec M. Bribosia, de Dinant.

Le baron Victor de Borrekens donnera un grand dîner, le 6 février.

M. et Mme Ludovic Van de Werve donneront un bal blanc, le lundi 23 janvier.

× × ×

Caves Delhaize frères et Cie « Le Lion ». — Les grands crus à la portée de tous! Château de Lognac 1904 à 1 fr. 50 la bout.; Château Cos d'Estournel 1905, 2e cru Saint-Estèphe, à 2 francs la bout.; Château de Sarpe 1904, 1er cru Saint-Emilion, à 2 fr. 50 la bout.; Grand vin Château Belgrave 1900, 5e cru classé, à 2 fr. 50 la bout.; Château Franquet 1900 (Darquier), Moulis-Grand Poujeaux, à 3 francs la bout.

× × ×

De Liége :

Devant un auditoire d'élite, M. Van den Heuvel conférenciait, vendredi dernier, en la salle de l'Émulation, sur l'*Œuvre de Raphaël*. Pendant près de deux heures, l'éminent orateur tint l'assistance attentive sous le charme de sa parole.

Reconnu dans la salle : Le baron et la baronne del Marmol, M., Mme et Mlles t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme Joseph Hanquet, M. et Mme Palmers-de Ponthière, le conseiller Gourdet, Mme et Mlles Cartuyvels-Delrée, la baronne de Cartier d'Yve, M. Gustave van Zuylen, M., Mme et Mlle de Pierpont, M. et Mme Dejace, M. et Mlles Van de Peereboom, Mme et Mlle Doreye, M. et Mlle Francotte, Mme et Mlle Timmermans, M. de Buggenoms, le baron de Radzitzky d'Ostrowick, M. Dury, le chevalier de Longrée, MM. Neys, de Radiguès de Chennevière, Paul Nève, Étienne de la Haye, Joseph Sépulchre, Bormans, t'Kint de Roodenbeke, Joseph Doreye, le baron de Cartier d'Yve, M. Émile Hanquet, etc.

M. et Mme de Ponthière recevaient le 26 décembre, à un thé dansant, dans leur délicieux home de Monglion, par Argenteau. Mlles Jeanne, Thérèse et Thila de Ponthière remplirent avec une grâce charmante leurs devoirs de maîtresses de maison.

Notons parmi les invités : Mme et Mlle de Mélotte, Mme et Mlles Pirlot-Minette, Mme et Mlle de Longrée, Mme et Mlle de Radiguès de Chennevière, Mme et Mlles de Terwangne, Mme et Mlle Lamarche-Braconier, Mme et Mlle Schaetzen-Van Brienen, Mme et Mlle Pirmez-de Looz, la douairière et Mlle Moncheur de Rieudotte, Mme et Mlle de Biolley, la comtesse et Mlles de Pinto, la douairière et Mlle de Sauvage-Vercour, Mme et Mlle t'Kint de Roodenbeke, les barons René et James Sadoine, MM. A. et R. Pirmez, le baron de Cartier d'Yve, MM. Jean Lamarche, Jules Frésart, J. Van de Peereboom, Pierre Wilmart, A. Delvaux de Fenffe, Jean de Ponthière, Neys, Ét. de la Haye, Doat, H. et G. Laloux, le chevalier Charles-Albert de Harenne.

Remarqué aux après-midi mondains du patinage à roulettes :

Mme Fraipont, Mlle Belfroid, Mlles Grange, Mme et Mlle Thiry, Mme et Mlle Dupont-Bihet, Mme et Mlle Habets, Mme Dupont, Mme et Mlle Gérard, Mme et Mlle Delize, Mme et Mlles Fourd, Mlle Lemor, Mme et Mlle Beaujean, M. et Mlles Delsaux, Mlle Henrard, Mme et Mlle Collard, Mlle Osselet, Mme Orban-Bourgeois, Mlle Bourgeois, Mme Habets-Poulet, MM. Ghilain, A. et L. Grange, Vivroux, le baron de Cartier, le chevalier Jules de Spirlet, MM. Forgeur, Biar, Frenay, Nagels, Fraipont, Dieudonné, H. et A. Desoer, Cheron, de Lannoy, le baron de Cuvellier, MM. Collard, Grégoire, Warnant, M. et Mlle Gillard, le baron de Chestret de Haneffe, la baronne de Cartier d'Yve, Mlles Van de Peereboom, Mme et Mlle Doreye, Mme et Mlle de Neuville, Mme et Mlles Simonis, la baronne et Mlle Sloet d'Oldruitenborgh, la douairière et Mlle de Spirlet, Mme et Mlle Reculez, Mme et Mlle Body de Thierry, Mme et Mlle Brener, MM. van de Weyer, Gillard, Frésart, le baron de Sélys, MM. Dupont, de Macar, Ansiaux, A. de Wilde, etc.

Le gouverneur de la province de Liége recevra, aujourd'hui, les autorités civiles de 10 à 11 heures, et les autorités militaires de 11 heures à 1 heure.

En outre, le gouverneur et Mme Delvaux de Fenffe donneront, à 8 h. 1/2, au palais provincial, une soirée dansante.

Le mardi 20, le conseiller et Mme Bovy ont donné, en leur coquet hôtel, un thé dansant très réussi.

Parmi les danseurs : Mlles Bovy, Thiry, Henrard, Palante, M. Poncelet, Galopin, M. et U. Stevens, Tielens, Franquinet, Courtejoie, Cajot, Foccroulle, Delize, Lacroix, Beaujean, MM. Vivroux, de Lannoy, Palante, Van de Wyer, Destexhe, Ghilain, Foccroulle, Courtejoie, M. et P. Ancion, Tielens, Cajot, Franquinet, Philippart, Raich, Duquenne, Polain, Stevens, Malherbes, Van den Berg, Delize, le docteur Philippart, Beltjens, L. Frenay.

La soirée se termina par un charmant cotillon conduit par Mlle Bovy et M. Beltjens.

On annonce des soirées : Le 14, chez Mme Henrard-Leunenschloss; le 28, chez M. et Mme Biar.

Des bals sont annoncés les 14 et 21 janvier, chez M. Van Hoegaerden-Braconier.

Le chevalier et Mme Octave de Mélotte donneront un grand bal, dans les salons de l'Hôtel d'Angleterre, le 31 janvier.

× × ×

Cessation de commerce.

Expropriation Halet-Kusnick, joaillier,
98, rue du Marché-aux-Herbes, 98, Bruxelles.

Vente au prix d'inventaire.

× × ×

De Malines :

Une charmante matinée littéraire réunissait lundi dernier, dans les salons du Cercle L'Union, une société choisie conviée par quelques dames de la noblesse malinoise.

Un spirituel lever de rideau : *Le Mariage au Téléphone*, a été enlevé avec brio par les barons Jules et Georges de Radzitzky d'Ostrowick.

Une comédie : *Le Baiser anonyme*, fut interprétée d'une façon ravissante par Mme Alexandre van Langenhove de Waha, Mme Gustave Dessain-Cogels et Mme de Wouters de Bouchout et par le baron Jules de Radzitzky d'Ostrowick et M. Léon Pouppez de Kettenis.

Un goûter par petites tables suivi d'un brillant cotillon a clôturé cette charmante après-midi.

Parmi les invités : La baronne Kervyn de Lettenhove, la baronne de Bethune et ses filles, la baronne de Radzitzky d'Ostrowick et sa fille, M. et Mme Kervyn de Merendrée, la douairière Pouppez de Kettenis, Mme Oldenhove, le lieutenant et Mme de Formanoir de la Cazerie, Mlles Dessain, M. et Mme Gustave Dessain, le chevalier et Mme de Wouters de Bouchout, Mme de la Fontaine et sa fille, Mme Dumont de Chassart et sa fille, M. de Roissart, le baron de Vrière, le comte Duval de Beaulieu, le lieutenant Terlinden, le comte Legrelle, M. et Mme Alex. van Langenhove, les baronnes Marguerite et Mathilde de Waha, Mme Parthon de Von et sa fille, Mlle Pouppez de Kettenis, M. et Mme de Kerchove d'Exaerde, le chevalier et Mlles Schellekens, la douairière Lefebvre et sa fille, M. du Bus de Warnaffe, M. Charles et Mme Lefebvre, le lieutenant Terlinden, Mme de Séjournet et sa fille, le baron van Eetvelde, M. Pierre Genonceaux, M. du Trieu de Terdonck et sa fille, M. Tony Pouppez de Kettenis, M. et Mme Gamar-Snoy, le chevalier et Mme de Meulenaere, les barons Jules et Georges de Radzitzky, M. Léon Pouppez de Kettenis, le baron et la baronne de Trannoy, le major et Mme de Leu de Cecil et leur nièce, MM. Cogels, Jean de Volder, Mulle de Terschueren, de Lalieux, Joseph Cuvelier, M. et Mme Lantonnois van Rode, le chevalier de Greeft, M. et Mme Cardon de Lichtbuer, Mme de la Tuy, M. et Mme Maurice Beeckmans, etc.

Lundi 26 a eu lieu un charmant dîner par petites tables chez le chevalier et Mme de Wouters, en leur hôtel, place Van Beneden.

× × ×

La Maison Dudicq, chemisier-tailleur, vient de recevoir de jolies nouveautés en cravates, mouchoirs de soie, etc., et les recommande à sa clientèle pour ses achats de cadeaux de Nouvel-An, 52, avenue de la Toison-d'Or. Tél. 86-30.

× × ×

De Bruges :

Le gouverneur de la Flandre occidentale et la baronne Ruzette ont donné mercredi dernier un très beau bal à l'hôtel du gouvernement provincial

Parmi les nombreux invités, citons : Le sénateur et la baronne Orban de Xivry, le vicomte et la vicomtesse Georges de Nieuport, le comte et la comtesse Joe de T'Serclaes de Wommersom, le baron et la baronne Albert van Caloen, le comte et la comtesse de Pigault de Beaupré, le baron et la baronne Paul Rotsart de Hertaing, M. et Mme de Schietere de Lophem, le baron et la baronne Albert van Zuylen van Nyevelt, le baron et la baronne de Peelaert, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, Mme Visart de Bocarmé, la baronne de Radzitsky d'Ostrowick, Mme Camille van de Walle de Ghelcke, la baronne G.-J. de Crombrugghe de Looringhe, la vicomtesse du Bus de Gisignies, la baronne Baudouin Kervyn de Volkaersbeke, M. et Mme René de Peelaert, M. et Mme Robert van Caloen de Basseghem, Mme Verhaegen, le président du tribunal de première instance et Mme Maurice Fraeys, M. et Mme Coppieters 'T Wallant, le substitut du procureur général, chevalier et Mme Théodore van Elewyck; le major du génie et Mme De Pauw, l'échevin



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERVEKEN & Cie
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

WINCARNIS ET LA MÈRE DE FAMILLE



Toute mère à le souci très naturel de veiller à ce que la maladie n'atteigne aucun des siens; cependant seuls les gens très fortunés peuvent se permettre d'avoir un médecin constamment à leur disposition.

Chacun de nous ne risque-t-il pas tous les jours d'attraper quelque rhume ou quelque bronchite?

On a oublié son parapluie, on rentre trempé par la pluie, les pieds mouillés ou transis de froid; la fièvre se déclare et on est obligé de s'aliter.

Il y a pourtant un moyen bien simple d'éviter ces indispositions. **Wincarnis** est dans ce cas le vrai médecin de la famille.

La fatigue, le surmenage, l'épuisement ou l'état fébrile qui sont la conséquence normale des rhumes auxquels chacun est exposé, ne résistent pas à un traitement au **Wincarnis**, traitement aussi facile qu'agréable à suivre pendant quelque temps.

Vous sentez-vous déprimé, fatigué, sujet à des malaises, rentrez chez vous avec du **Wincarnis**. Un verre à bordeaux matin et soir sera le meilleur préventif et, dans beaucoup de cas, le spécifique infaillible de maladies dont la convalescence tend toujours à traîner en longueur.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de 360 grammes et contenant 2 verres à bordeaux. *Gratis* et *franco* contre 0f50 seulement pour frais d'envoi.

Prix : *Grand flacon*, Bouteille à Champagne, 6 fr,
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, 4 fr.

Le contenu de la Bouteille de **Wincarnis** à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : **Henri Sanders, Amsterdam.**
Dépôt pour la Belgique : **Kalcker Wielemans, Bruxelles.**
En Vente : **Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles,** et dans toutes les bonnes pharmacies.

Pianos **BERDUX**

Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

LE MOUCHOIR
LISSUE



Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN
L'exiger.

85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût
Cadeaux utiles pour « Étrennes »

de Bruges et Mme Ryelandt, Mmes Verhaegen, Albéric Kervyn, Ysebrant de Lendonck, de Kuyper, Louis Nève, Léon Herry, de Colt, Albert Morel de Westgaver, Camille van Caloen de Basseghem, de Meulenaere, Gustave de Vrière, Raymond Kervyn de Meerendré, Hage-Orban de Xivry, Blommaert, la baronne de Séjournet de Rameignies, M. et Mme van Maele, M. et Mme De Schrevel, M. et Mme Arents de Beerteghem, le chevalier et Mme André van Outryve d'Ydewalle, le lieutenant et Mme de Pierpont, M. et Mme Aug. Restelaat, le baron et la baronne Jos. Kervyn de Lettenhove, M. et Mme Etienne Van Houtryve, M. et Mme J.-A. de la Fontaine, le représentant et la baronne Ch. Gillès de Pélichy, M. et Mme Marc Rooman d'Ertbuer, M. et Mme Joos de ter Beerst, le baron et la baronne Raoul de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Arthur de Pierpont, le comte et la comtesse Alex. van der Stegen de Schrieck, l'avocat général et Mme Janssens de Bisthoven, M. et Mme Frank Gillis, le baron et la baronne Werner de Crombrugghe de Looringhe, M. Etienne Visart de Bocarmé, M. et Mme Ernest de Thibault de Boesinghe, le baron et la baronne Victor de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Paul Fraeys, le baron et la baronne Idès Snoy, le bourgmestre de Bruges et la comtesse A. Visart de Bocarmé, M. et Mme Eugène Standaert, M. et Mme Albert Visart de Bocarmé, M. et Mme Charles Rotsart de Hertaing, M. et Mme Vincent Ryelandt, M. et Mme Raymond Lippens, M. et Mme René Jooris, le lieutenant et Mme du Roy de Blicquy, le bourgmestre de Roulers et Mme Mahieu-Liebaert, M. et Mme Charles Piens, M. et Mme Vierendeel, le juge et Mme Octave Verbeke, M. et Mme Raemdonck, M. et Mme Gaillard, M. et Mme de Schodt, M. et Mme van den Eynde, le député permanent et Mme Liebaert, M. et Mme Ernest Visart de Bocarmé, le chevalier et Mme van de Walle, le commandant et Mme de Hollonge, M. et Mme Robert Coppieters 'T Wallant, M. et Mme Willems, le consul de Suède et Mme de Walque, M et Mme Jean de Hemptinne, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Edwards, M. et Mme van der Planque, M. et Mme de Ponthière, M. et Mme Joseph Desclée, le général commandant la province et Mme Ruwet, Mlles Visart de Bocarmé, de Radzitsky d'Ostrowick, Serweytens, de Peelaert, de Nieuport, Marie, Clotilde et Berthe van de Walle de Ghelcke, Alison, Orban de Xivry, Marie, Christine et Jeanne Kervyn, du Bus de Gisignies, Madeleine Liénart, Verhaegen, Rotsart de Hertaing, Albine Rotsart de Hertaing, de Pigault de Beaupré, M. Th. van Caloen, Madeleine Kervyn, Dhont, de Bethune, de Pierpont, Ysebrant de Lendonck, de Wavrin, Vercruysse, de Kuyper, Nève, Herry, Leirens, Morel de Westgaver, van Pottelsberghe de la Potterie, de Meulenaere, de Vrière, Kervyn de Meerendré, Hage, Blommaert, de Séjournet de Rameignies, van Maele, Germaine Waterkeyn, Eyben, De Schrevel, Arents de Beerteghem, Van Damme, Thooris, Rapaert de Grass, Gaillard, van den Eynde, Liebaert, Elisabeth van de Walle, Halleux, de Hemptinne, Chomé-La Roque, de Ponthière, de la Fontaine, Rooman d'Ertbuerr, Joas de ter Beerst, le baron Jules de Radzitsky d'Ostrowick, le baron Raymond Le Bailly de Villeghem, MM. René Visart de Bocarmé, Prosper van de Walle de Ghelcke, Henri Lohest, les barons G. et E. Guillaume, MM. Adrien de Schietere de Lophem, Albert Joas de ter Beerst, le comte Henry Goethals, le sous-lieutenant de Cartier, le lieutenant Guillaume de Ferron, le capitaine de Fontenay, le lieutenant Dubos, MM. Etienne Orban de Xivry, Alfred Liénart, Christian Papeïans de Morchoven, Albert Wodon, le sous-lieutenant Veranneman de Watervliet, M. Ferdinand Janssens de Bisthoven, le vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, M. Pierre de Smet, le sous-lieutenant Ruwet, M. Fritz Liebaert, le marquis de Wavrin, le sous-lieutenant baron Jean Kervyn de Lettenhove, MM. Alfred van de Walle de Ghelcke, Louis Pigault de Beaupré, Arnold de la Kethulle de Ryhove, Edmond Amelot, Louis Bossut, Henri Delwart, M. E. de Cuyper, le sous-lieutenant Marneffe, MM. E t. de Beaucourt, Jean Devolder, Guillaume de Linon-Triest, Alfred de Witte, Eyben, Marc Liebaert, Robert De Schrevel, Léon Poupez de Kettenis, le sous-lieutenant van Kelecom, le baron de Cartier, le comte Pierre de Lichtervelde, MM. Jules Le Jeune fils, J. van Damme, de Lalieux de la Rocq, Albert van Maele, Albert van der Plancke, le sous-lieutenant van Damme, M. Fernand de Thomas de Bossière, le baron Jacques della Faille d'Huysse, M. René van Caloen de Basseghem, le sous-lieutenant comte van der Burch, le baron Roger de Crombrugghe de Looringhe, le baron de Conninck de Merchtem, M. Frantz de Savoye, les sous-lieutenants Lacante et de Norman, MM. Willy van de Walle de Ghelcke, W. de Roissart, de Meulenaere, Pierre van den Eynde, Désiré de Schietere de Lophem, le chevalier Albéric de Formanoir de la Cazerie, M. Léon de Ruffo Bonneval, le sous-lieutenant Huytens de Terbecq, M. Paul Verté, le comte Visart de Bocarmé, le sous-lieutenant Kervyn de Meerendré, le sous-lieutenant chevalier de Selliers de Moranville, le baron Pecsteen, le baron Marcel Pecsteen, MM. Joseph Montens, Serweytens, président du tribunal de commerce; van de Walle de Ghelcke, Verhougstraete, greffier provincial; Camille Janssen, le sous-lieutenant d'état-major Alison, MM. Cotteau de Patin, Stanislas Kervyn, Gautier, agent consulaire de France; Firmin de Thibault de Boesinghe, Paul Liénart, Vincent Smith, Robert van Caloen de Basseghem, Henry Cousin, Werner de Papeians de Morchoven, Pierre Liénart, le baron Maurice della Faille d'Huysse, MM. Léon Kervyn de Meerendré, député permanent; Henri de la Kethulle de Ryhove, le lieutenant-colonel Dhont, l'auditeur militaire Renard, M. E. Muylle, l'échevin De Wulf, M. Brusnic de Montpellier, le représentant Delbeke, M. Halleux, conseiller à la Cour d'appel; MM. Willems, Bouchery, le baron J. Gillès de Pelichy, M. J.-B. Coppietérs 'T Wallant, commissaire d'arrondissement; MM. Adant, Libert, sir Gruffith Boynton, le conseiller provincial Liebart, MM. Page, Hainaut, le major Berger, M. Georges Hulin, le capitaine Poelman, le lieutenant-colonel Charlier, le comte de Beauffort, M. Camille van de Walle de Ghelcke fils, le baron Ernest van Calven, le colonel Proost, M. De Poortere, le capitaine Moles-Le Bailly, le commandant Knapen, M. Richard van de Walle de Ghelcke, le colonel Verbessem, MM. Henri Liénarts, Georges De Bouck, Henri de Hemptinne, le sous-lieutenant Servais, M. Norbert van der Haeghen, le sous-lieutenant Delvoie, MM. Fernand Casier, Franz de Collombs, le sous-lieutenant Léonard, M. Joseph-Otto de Mentock, le comte Alph. d'Alcantara, MM. Jos. van der Ghote, Léon Rembry, les sous-lieutenants Bridoux, Ferdinande, Hilmant, Lallemand, le baron Waleran d'Erp, MM. Daniel Tack, André Roland, Maurice Cappelle, Joe Herry, Fritz de la Kethulle de Ryhove, Carl Wibier, Maurice van Loo, le comte Emmanuel de Pinto, le commandant Rademakers, M. De Lescluze, procureur du Roi; MM. Van Damme, Paul-C. Dumon, consul des Pays-Bas; De Cooman, Cordier, de Fourmestraux, vice-consul de France; Roger, Denys, William Dumon, Mottin, Dumon-de Menten, consul de Turquie; l'avocat Moulaert, le représentant Thooris, le capitaine Notebaert, M. Albert Fraeys, le baron Rotsart de Hertaing, M. Jean de Brouwer, consul de Russie; le baron Peers de Nieuwburgh, le colonel Coveliers, commandant le 4e de ligne; MM. Gillemon, consul du Mexique; Rapaert de Grass.

Il faudrait citer encore nombre de conseillers provinciaux et de conseillers de la ville, des officiers des différents régiments du pays, des officiers du 21e dragons, de Saint-Omer, en France, etc.

Les directeurs du cotillon étaient : Le baron Maurice della Faille d'Huysse, MM. Ernest de Thibault de Boesinghe, Richard van de Walle de Gheleke, aidés de MM. Ryelandt, Firmin de Thibault de Boesinghe, René de Peelaert, le baron Raoul de Crombrugghe de Looringhe, M. Désiré de Schietere de Lophem, le baron Albert van Zuylen van Nyevelt et le baron Werner Papeïans de Morchoven.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

De Louvain :

Le 14 janvier sera donné, au foyer du Théâtre Royal, le bal annuel offert par quelques familles des plus notables de la ville.

Les principaux organisateurs de cette fête mondaine et toujours très réussie sont : M. et Mme Van den Eynde, M. et Mme Colette, M. et Mme Louis Janssens, Mme De Kuyper, M. et Mme Nève, Mlle Nothomb, M. Fasbinder, etc.

× × ×

De Charleroi :

Les membres du Tennis-Union viennent de lancer des invitations à leur grand bal annuel, pour le samedi 21 janvier dans les salons de la Bourse.

Le comité de cette fête est composé comme suit : MM. Paul Lambot, Parfait Rousseaux, Eugène Cambier-Dupret, Georges Menne, Gustave Meurice, Joseph Jacquet, Franz Dupont, Henri Misonne et François Bastin.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Le deuxième concert d'abonnement aura lieu au théâtre de la Monnaie, le dimanche 22 janvier, à 2 heures, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mlle Clara Sansoni, pianiste, qui exécutera le concerto de Schumann, ainsi que *Iberia*, l'étincelante fantaisie d'Isaac Albeniz, son maître. Au programme symphonique, la *Faust-Symphonie* de Liszt, tableaux symphoniques d'après Gœthe, qui constituent l'une des œuvres les plus caractéristiques du maître hongrois, puis une symphonie pour flûte et orchestre à cordes de Friedemann Bach, inconnue à Bruxelles, enfin l'ouverture de *Benvenuto Cellini* de Berlioz.

Répétition générale, le samedi 21 janvier, à 2 heures. La location est ouverte dès à présent chez MM. Schott frères, 20, rue Coudenberg.

× × ×

Par suite de l'installation de l'exposition de la Société royale d'Architecture dans les locaux de la salle des fêtes de la Madeleine, le prochain concert de Bruxelles-Attractions, annoncé pour le 15 janvier, est reporté au dimanche 22 janvier suivant.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

CONCERTS DURANT (salle de la Madeleine). — 29 janvier, Musique russe, avec le concours de M. Ricardo Vinès, pianiste. — 26 février, Musique française, avec le concours de M. Edouard Deru, violoniste de LL. MM. le Roi et la Reine. — 19 mars, Musique allemande, avec le concours de M. Florizel von Reuter, violoniste — 30 avril, œuvres de César Franck, avec le concours de M. Arthur De Greef, pianiste, professeur au Conservatoire royal.

× × ×

Le mercredi 18 janvier prochain, à 8 h. 1/2, aura lieu, à la Grande-Harmonie, un concert donné par Mlle Henriette Engberts, pianiste, premier prix du Conservatoire de Bruxelles.

Au programme : Beethoven, Chopin, Henselt, Liszt, Boellmann, Brahms.

× × ×

Leçons particulières de chant par Mme G. Wybauw-Detilleux, 49, rue Moris.

× × ×

Au Cercle international des Arts, à Paris, on a donné un concert consacré à des œuvres de M. Paul Dupin, inspirées de *Jean Christophe*, l'admirable suite du roman de M. Romain Rolland. Ces œuvres ont été fort goûtées.

× × ×

Aux concerts Colonne, à Paris, M. Gabriel Pierné a donné la première audition d'un acte de *Guercœur*, la nouvelle tragédie lyrique de M. Albéric Magnard, l'auteur de l'*Yolande* qui fut représentée à la Monnaie.

× × ×

Du *Ménestrel* :

La Société viennoise pour l'agrément des étrangers vient de décider d'organiser à Vienne, pour la prochaine année, à l'imitation de ce qui se fait à Munich et à Salzbourg à la gloire de Mozart, une semaine musicale en l'honneur de Schubert. Cette semaine musicale coïncidera avec l'inauguration solennelle de la maison de Schubert, achetée, comme on sait, par la ville de Vienne. Il est entendu, naturellement, que les œuvres représentées seront exclusivement de Schubert.

× × ×

Encore un instrument nouveau. Celui-ci est de l'invention d'un artiste distingué, M. Abelardo Albisi, première flûte du théâtre de la Scala de Milan, qui l'a baptisé de son propre nom, en lui donnant celui d'*albisiphan*. Il s'agit, en réalité, d'une flûte basse, d'une flûte géante, qui sonne à l'octave de la flûte ordinaire. Rien n'est changé dans le mécanisme et dans le doigté, seulement, étant données les dimensions de l'instrument, il se joue verticalement, et non horizontalement. Son étendue est de deux octaves et une quinte, et sa musique s'écrit sur la clef de sol. « La qualité de sa voix, dit un journal, est si douce, si égale et si moelleuse, que nous pouvons être sûrs de le voir promptement introduit dans nos orchestres. »

× × ×

Du *Ménestrel* :

On se souvient que la Société d'édition de Berlin *Harmonie* a institué un concours d'opéra, avec un prix de 31,250 francs pour l'auteur de l'œuvre primée. A la suite de ce concours, dont les délais d'envoi ont expiré le 15 octobre dernier, le jury, composé de MM. Richard Strauss, Ernest von Schuch, Leo Blech, Gustave Brecker, Oscar Fried, etc., se trouve actuellement en possession de plus de cent partitions à examiner.

NÉCROLOGIE

On annonce de Saint-Pétersbourg la mort du doyen du Théâtre Michel : M. Andrieu. M. Andrieu faisait partie depuis trente-cinq ans de la troupe du théâtre français de Saint-Pétersbourg. Auparavant, il avait joué à Paris, au Gymnase.

CHOSES DE BOURSE

L'année se termine sans grande animation mais dans des dispositions favorables. Il semble qu'on se prépare à une période de confiance et d'activité.

A la Coulisse, on s'occupe particulièrement des valeurs de traction et des valeurs minières, et l'orientation générale est encourageante.

Au Comptant, l'activité se circonscrit à quelques divisions, mais l'ensemble du marché est d'assez bon aloi.

Les coloniales sont toujours travaillées : toutefois, elles fléchissent un peu en clôture.

Peu d'affaires au compartiment des Banques. L'Outremer et l'Orient ont, cependant, une catégorie d'acheteurs.

Aux chemins de fer on ne s'occupe guère que de l'ordinaire et de la fondateur Congo, qui maintiennent leur hausse des jours derniers.

Reprise assez sensible aux rubriques des tramways.

En métallurgie, la fermeté se maintient, particulièrement en Cockerill, Espérance-Longdoz, Ougrée-Marihaye.

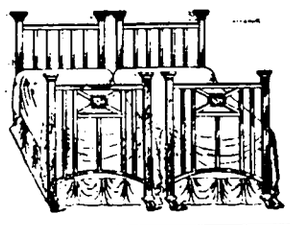
Les charbonnages sont plus faibles.

En zinc, plomb et mines, on remarque l'ascension de l'Asturienne et de la Rouina.

Les valeurs étrangères sont, en général, bien tenues.



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES



Lundi 2 janvier et jours suivants
Mise en vente spéciale
AVANT INVENTAIRE

Notre inventaire annuel ayant lieu au mois de janvier, nous faisons, pendant la période qui le précède, une revision totale du stock. Toutes les marchandises de **FIN DE SAISON** *ou ne faisant plus partie des assortiments réguliers ont subi une* **TRÈS FORTE DÉPRÉCIATION.**

Occasions Extraordinaires
A TOUS LES COMPTOIRS

POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	500,000 francs	
	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

ROBES MANTEAUX
FOURRURES

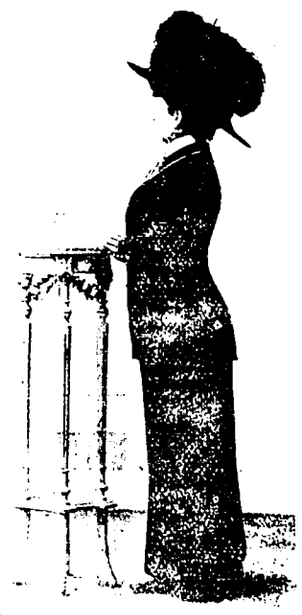
MAISON

De Greef

13
rue de l'Alliance
BRUXELLES

Spécialité :

COSTUMES
TAILLEUR



DEPUIS **95** FR.

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

PIANOS BECHSTEIN

Il est impossible d'exprimer par des mots le je ne sais quoi qui procure aux pianos de la maison BECHSTEIN leur *charme particulier*. Il faut précisément les jouer pour l'entendre et le sentir ! Mais, ce qui distingue au plus haut point ces instruments, est, outre cette qualité particulière, *l'harmonieux* et *exquis mélange de tous les avantages* que les autres produits du genre n'offrent que partiellement. *Ce sont les seuls claviers sur lesquels on peut tout jouer* et qui conviennent à tout genre de jeu. Non seulement ils répondent à toutes les intentions du pianiste, mais encore ils lui inspirent de nouvelles et inattendues nuances de son.

EDOUARD RISLER.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

En téléphonant au N° **5893**

on reçoit ***de suite*** *les Catalogues Illustrés des*

Pianos STEINWAY & SONS,
des Pianos WEBER,
des Pianos STECK;
des PIANOLA ou PIANOLA-PIANOS;
des Orgues ÆOLIAN

5893

On envoie IMMÉDIATEMENT un excellent piano en location;

Un accordeur de tout premier ordre;

Un choix de musique pour appareils de tous systèmes et de toute origine

THE ÆOLIAN COMPANY ET STEINWAY & SONS

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES
Très prochainem[t] même maison à ANVERS, 28, av. de Keyser

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLEPHONE 112.09



Théâtre royal de la Monnaie

Ivan le Terrible

Opéra en trois actes
Paroles et musique de M. Raoul GUNSBOURG
Instrumentation de M. LÉON JEHIN

Elena	Mlle	FANNY HELDY
Ivan IV, le Terrible	MM.	BOURBON
Le Boyard Afanasie		BILLOT
Vladimir Petrowich		GIROD
Bielsky Skouratoff		PONZIO
Le Pope		LHEUREUX
Un Paysan		DUAS
Un Dapifer		COLIN
Un Innocent	Mlle	MONTFORT

Boyards, boyarines, paysans, paysannes, opritchnikis

AU 3e ACTE :

a) **Danse de la Boyarine**, par Mlle Paulette VERDOOT

b) **Danses tartares**

par MM. Dimitri MALATZOFF, Adolphe MALATZOFF, Senka LAROSOFF, André CHKRABSKY, Aliocha NORELIK, Léo FRIDKIN, Michel ABRAMOFF
Mmes Liena DIMITRI, Geniat HUETZA, Olga LAROSOFF, Anna NORINE

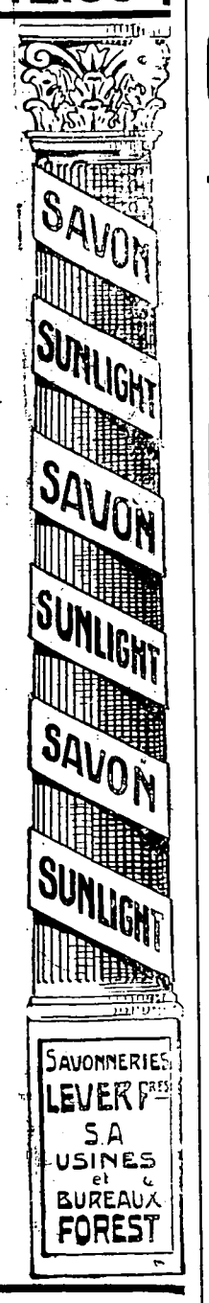
La scène se passe en 1583

AU 1er ACTE : **Dans le Village du Boyard Afanasie**

AU 2e ACTE : **Au Couvent de la Sloboda**

AU 3e ACTE : **Au Palais du Tzar, au Kremlin de Moscou**

Chef d'orchestre : M. SYLVAIN DUPUIS
Régisseur général : M. E. MERLE-FOREST
Décors dessinés par M. BAKST,
exécutés dans les ateliers du théâtre royal de la Monnaie,
sous la direction de M. JEAN DELESCLUZE



LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Corsets de luxe

MODÈLE LIANE

PRIX : 40 FRANCS



« Un essayage »

Chez les Sœurs BRECKPOT

146, RUE ROYALE, BRUXELLES

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Le GRAND SUCCÈS obtenu par le piano artist

MELODIA VIRTUOSE

prouve sa supériorité sur tous les autres appa

GRAND PRIX 191(

108, Marché aux Herbes, 1(

Hôtel VICTORIA N

23 et 25, rue des Plante
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXE

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English S

PIANOS
PLEYEL
L. DESME
99, RUE ROYALE, 9

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KE
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 19

8 JANVIER 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

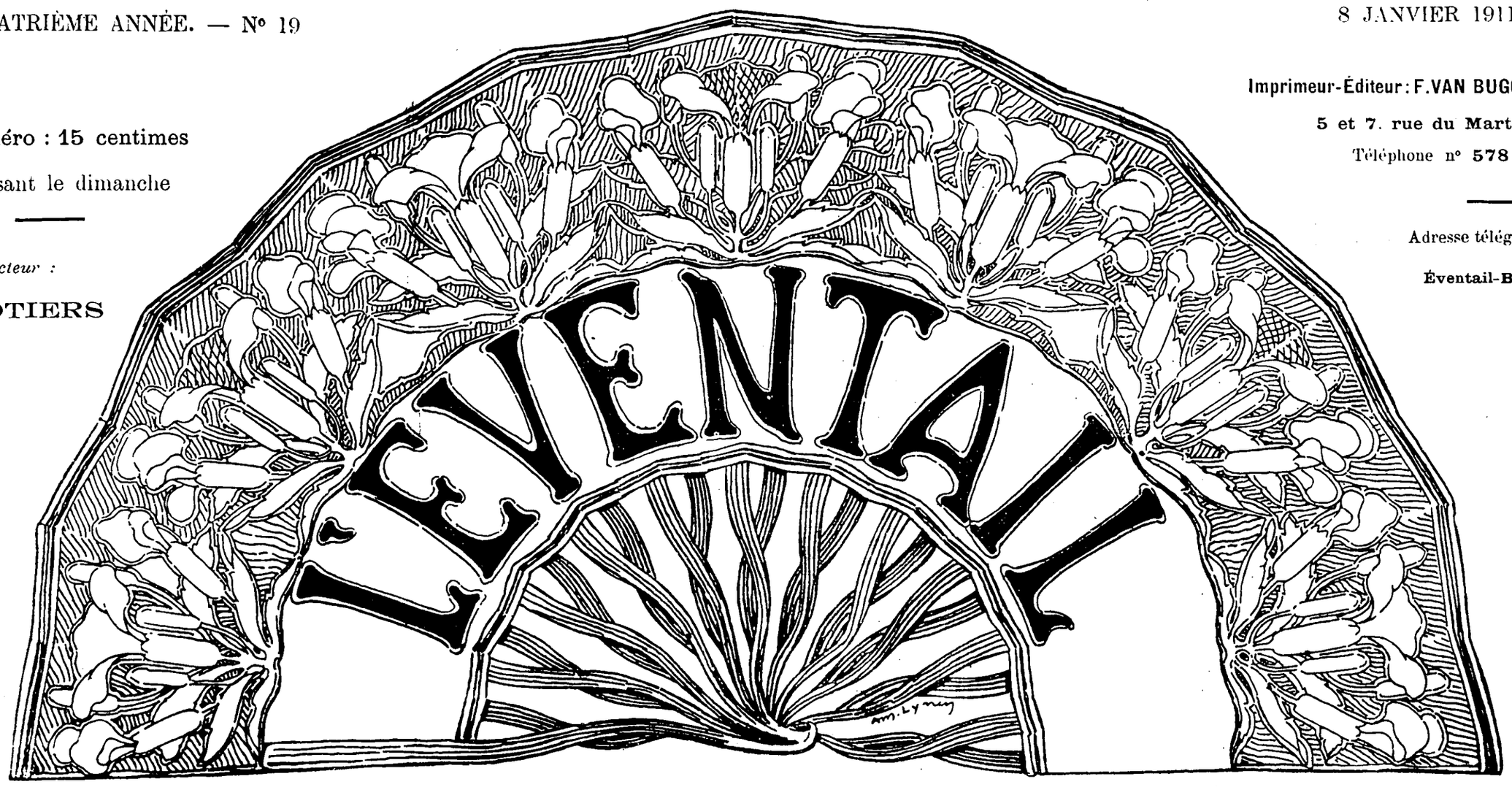
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

L'*Eventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin et chez De Vettere ;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert et chez Vlaminck ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest, et chez Duquet ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud et au Bazar du Livre ;

A **Tournai**, chez Wibbaux et chez Clézy ;

A **Spa**, chez Legrand.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 31. — En cet an qui ne fut pas de grâce, 1910, il a plu des hommes du haut du ciel. Voilà qui dépasse les légendaires pluies de sang, de sauterelles et de crapauds, effroi des peuples aux temps légendaires. Nous avons dépassé les époques prophétiques : « Les voitures courront sans chevaux, les hommes voleront dans les airs ». Et en effet.

Les voitures volent et les hommes tombent. En ces derniers jours, la boulimique nature a mis les bouchées doubles. Sera-t-il permis à un spectateur occasionnel de constater que nous devons ces morts de gaillards aventureux à tant de généreux mécènes qui ont mis une timbale, une coupe, une fortune au bout d'exploits purement acrobatiques ? Que nous importe désormais le record acrobatique ? Il est entendu qu'on peut aller à la limite de l'air respirable. Très bien, nous n'y suivrons pas le glorieux acrobate qui nous y a précédés.

Remarquez-vous que l'aviation se discrédite ? On croit qu'un particulier n'achète un aéroplane que quand il n'a plus rien d'autre à faire. Il monte, croit-on, au zénith, comme on rentre au casino pour risquer sa dernière chance — ou comme, il y a quinze ans, on partait au Klondyke.

Le conquérant de l'air qui se soucie moins du progrès humain que de gagner cent mille francs en deux heures, nous ne lui devons pas de la gloire mais, s'il les gagne, cent mille francs, une fois payés, qu'il partagera d'ailleurs avec un manager moins sympathique que lui et qui est resté sur son fauteuil, le séant à soixante-quinze centimètres du sol, pendant que son poulain galopait à 3,000 mètres dans les remous de l'air.

Que tout cela diminue une grande chose ! Mais ce fut utile au début. Il serait peut-être temps maintenant que l'humanité délègue ses enfants perdus vers quelque autre impossible conquête.

× × ×

Dimanche 1er janvier 1911. — Une habitude qu'on avait prise et qu'il va falloir changer : celle de dater sa correspondance de 1910. Nous mettrons désormais 1911. Mais j'ai déjà pas mal changé d'habitudes dans des conditions semblables ; aussi n'y puis-je plus attacher d'importance. Et c'est tout ce que me suggère cette date si importante pour tant d'autres qui, vêtus en gardes champêtres, se congratulent sous des lambris dorés.

× × ×

Lundi 2. — Que me veut cette carte postale illustrée où des sphinx alignés gardent l'entrée d'un temple ? Elle vient d'Egypte, le timbre « Postes égyptiennes » l'assure, et cette suscription : « Mansourah », après la signature. Mais cette signature, de qui est-elle, et de qui les mots cordiaux ? L'écriture ressemble à celle de Wilmotte.

Après déchiffrement, c'est non de Wilmotte, mais de Firmin Van den Bosch. Ce rouge magistrat gantois s'en est allé, en effet, exercer ses fonctions sous l'œil attentif de quarante siècles, au pays de Chéops.

Comme c'est un homme de lettres, c'est-à-dire qu'il a des idées générales, il nous dira peut-être un jour si sa conception de la justice a évolué sous le grand soleil et ce qu'il a pu penser de nos mœurs, de nos conventions, de nos préjugés sur la terre millénaire où l'art fleurissait quand nos contrées n'étaient que de fangeux palus.

S'il faut en croire une imagerie de Luc-Olivier Merson, le grand sphinx

> Sur qui la nuit brûlante
> Neigeait sans l'éveiller ses étoiles en fleurs

abrita un instant, entre ses pattes, une femme, un homme et un enfant autour de qui luisait une vague auréole : des vagabonds. Au matin, ils quittèrent le vertigineux gardien qui n'avait pas frémi, qui n'avait jamais frémi, qui n'a pas frémi depuis. Quelques dieux déjà étaient morts quand celui-là passa !

Beau sujet de méditation pour ce magistrat homme de lettres à qui je renvoie par l'*Eventail*, qu'il reçoit, je suppose, le cordial souvenir que je ne puis lui retourner directement parce qu'il ne m'a pas donné son adresse.

× × ×

Mardi 3. — Dans les réceptions du Nouvel An à la Cour, le Roi a insisté sur la question des langues. Le Roi, comme il se doit à lui-même, voit de haut. Pour moi, à ce moment, je vois de très loin, parce que je suis loin, tout simplement, de la Belgique. De tout près ou du dedans, la Belgique est un pays divisé normalement par la politique. De loin, ce point de vue est faux. Les Belges actuels qui se rencontrent à l'étranger ne proclament plus leurs divers dieux politiques ; mais la question des races, la question des langues, seule, peut les séparer. C'est un changement que vingt autres que moi ont pu constater, qu'il est opportun de signaler et que le Roi n'ignore pas.

Quant au spectateur philosophe, il estime que, lutte pour lutte, puisque la vie c'est la lutte, l'émulation entre deux races, pourvu qu'elle soit bien dirigée, peut être aussi féconde que les vieilles discussions sur lesquelles les peuples vivent depuis cent ans.

× × ×

Mercredi 4. — Il y a plaisir à lire les pages qu'envoie périodiquement la librairie Larousse, et où nous sont servies en détail les réflexions de Dumont-Wilden sur la Belgique.

J'apprécie spécialement ce qu'il dit d'Anvers. Anvers, le sait-on, j'en ai fait dix fois l'expérience en cette année d'exposition, est la ville de Belgique qui prend le plus l'étranger, surtout le Français.

J'entends ; il y a ce « mauvais goût » auquel Dumont-Wilden n'entend pas ménager les reproches, mais le touriste est, comme lui, comme moi, repoussé et attiré par ce mauvais goût qui, à coup sûr, remonte à Rubens. Ces maisons, ces palais, dômes, pignons, coupoles avec de l'or, des statues, c'est comique et cela pue le parvenu, mais c'est de l'orgueil, de la force, c'est l'aboutissement de labeurs forcenés. Cet atlante écrasé sous tel balcon, c'est l'effort continu du maître de céans qu'il symbolise, et ce héraut en or au sommet crie son triomphe enfin.

Ce « mauvais goût » donne ainsi aux maisons une physionomie ; ces maisons sont parlantes, comme telles armoiries d'autrefois. Anvers raconte naïvement son histoire comme ferait une bonne dame partie de la halle pour finir cuirassée de soie dans un hôtel doré.

Puis aux godelureaux qui riraient, la bonne dame, qui a gardé son franc-parler, dirait : « Faites-en donc autant. »

× × ×

Jeudi 5. — Des délinquants s'étant cachés dans une maison londonienne ; comme on était sûr qu'ils se défendraient, on a amené contre eux du canon. Pas de fort Chabrol possible en Angleterre, ou cela ne dure pas ; cela finit tout de suite.

Le fort Chabrol parisien, quel beau sujet de plaisanteries ce fut. On parlementa, on dialogua. Il n'y eut, en fin de compte, je crois, ni tués ni blessés.

A Londres, il y eut des morts des deux côtés. Je ne sais pas bien quelle est la meilleure manière, mais il y a là de beaux prétextes à comparaisons.

× × ×

Vendredi 6. — Il a neigé sur les montagnes qui m'environnent. De légers frimas, que bientôt le soleil fondra, poudrent l'herbe autour de moi.

Mais je veux en croire ce Méridional qui m'assura une fois que la glace dans le Midi n'est pas froide.

Je vais courageusement au village. Tiens, l'hôtel demeure fermé. Pourquoi ? Que se passe-t-il ? Pas une fenêtre ne s'ouvre ; les persiennes sont closes !

Au retour, pourtant, le soleil s'est montré, l'hôtelier est sur son seuil. Il vient de se lever. Il bâille. Il m'explique : « Par ce temps épouvantable, il vaut mieux rester couché..., on souffre trop... »

Le pauvre homme ; un peu de froid l'a découragé, il a fermé boutique, il ne voulait plus voir la vie. Il s'emmurait tout vivant dans une demeure de ténèbres.

Mais bientôt — midi et demi — le soleil resplendit ; mon homme chante, la vie est belle, il hisse un gai drapeau et voilà qu'il aligne des tables et dresse des couverts pour le déjeuner en plein air, sur le trottoir — et à l'ombre.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Werther.

Nous ne croyons pas qu'il y ait moyen de mieux interpréter *Werther* qu'il ne l'est à présent au théâtre de la Monnaie.

Le chef-d'œuvre de Massenet bénéficie d'une distribution tout à fait idéale. Les mêmes artistes l'avaient déjà chanté à la perfection ; mais ils sont encore parvenus à enchérir sur cette perfection même et, à présent, ils sont tout à fait pénétrés de leur rôle ; ils y mettent tout leur art et même toute leur âme. Ni Massenet ni Gœthe n'auraient pu rêver mieux. Aussi, à cette reprise, l'œuvre est-elle allée aux nues.

Malgré la veille de l'An, moment peu propice, pourrait-on croire, au recueillement et à l'émotion artistiques, la représentation s'est déroulée devant un public particulièrement nombreux, attentif, compréhensif et enthousiaste comme il l'est rarement. Le régal fut donc complet.

Mlle Croiza fut souverainement belle, touchante et passionnée, et jamais les grandes scènes finales, vraiment dignes du roman, ne furent rendues avec cette crispante détresse. M. Girod aussi fut merveilleux d'expression intense. Le comédien égala le chanteur ou plutôt tous deux se fondirent en un interprète absolu. M. de Cléry ne leur fut certes pas inférieur ; il fit notamment applaudir son air du premier acte. Mme Eyreams fut une toute charmante Sophie.

L'orchestre tout à fait à la hauteur.

G. E.

Théâtre royal du Parc

La matinée Musset.

Les études, articles et conférences faits en ces derniers temps sur les écrivains de la période romantique nous ont permis d'apprécier mieux encore les poètes de la première moitié du XIXe siècle, en ne les enlevant plus au milieu qui fut le leur, en ayant dans le souvenir les mœurs et les idées dont ils furent les représentants.

Alfred de Musset n'est plus le poète de notre jeunesse. Si la jeunesse est immortelle, elle subit cependant des modalités ; elle exprime, de manière différente, ses enthousiasmes et ses adorations. Celle d'aujourd'hui ne songe plus, comme l'Anthony de Dumas père, à tuer les femmes qui lui résisteraient ; elle ne saisit plus les pistolets de Werther pour mettre un terme à une existence envahie par la passion ; elle ne reçoit plus, par les nuits d'octobre et de mai, la visite de la Muse, à l'heure où le « vin de la jeunesse fermente dans les veines de Dieu », et, tout au plus, pourrait-elle encore gravir les « trois marches de marbre rose » sur lesquelles Musset eut sa vision classique, son rêve païen. Je ne sais si elle est plus prosaïque et moins susceptible d'élans lyriques ; mais, de toute évidence, nos poètes chantent d'autres idéals sur un rythme très différent.

Alfred de Musset appartient donc au passé ; mais, précisément à cause de ce passé qui l'éloigne de nous, il présente un intérêt plus grand, celui que nous éprouvons à nous extérioriser et à revivre une époque disparue. Et il y en eut peu de plus actives, au point de vue littéraire, que celle du romantisme français.

Le public des matinées littéraires écouta, jeudi dernier, avec la plus grande attention, les excellents artistes du Parc : Mlle Marie Le Roy, Mlle Louise Breitner, M. de Gravone, M. Scott, réciter, parmi les poèmes de Musset, ces morceaux d'un si remarquable lyrisme, de l'*Ode à la Malibran*, de *Lucie*, les vers d'un si capricieux dandysme du poème de *Madrid* ou de la spirituelle chanson de *Mimi Pinson*. Il était inutile, croyons-nous, qu'un conférencier commentât le talent de Musset, puisque ces poèmes nous évoquaient si complètement les tendances littéraires de l'écrivain. Aussi n'y eut-il pas de conférencier pour la circonstance. Sa présence eût paru superflue. La *Nuit de mai*, excellemment dite par Mlle Breitner et M. de Gravone, dont le talent, de lui-même un peu romantique, était très bien approprié à la circonstance, la *Nuit de mai*, disons-nous, rappelait les plus belles et les plus pures envolées poétiques du romantisme.

Musset aimait parfois se délasser de ses ardeurs lyriques en écrivant ces jolies fantaisies, d'esprit et de tour si français, qu'on appela des « proverbes », parce qu'elles empruntaient à leur titre même le léger persiflage qui se répandait sur l'œuvre tout entière. *Il ne faut jurer de rien* avait été choisi pour nous remémorer le talent dramatique de l'auteur d'*Un Caprice*. Et vraiment, peut-on encore imaginer une plus aimable et plus délicate comédie ? Vous en connaissez le sujet, n'est-ce pas ? Un vieux monsieur parvenu veut, à toute force, marier à une riche héritière son neveu, un jeune mondain, qui jure de n'en rien faire. Serment inconsidéré s'il en fut jamais, puisque sa volonté ne tarde pas à faiblir et que, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, il jure... d'épouser la fillette.

C'est un rien, mais ce rien est délicieux et plein de caprice. Une très bonne interprétation l'a mis d'ailleurs en valeur. Nous citerons en première ligne Mme Angèle Renard, la vieille douairière, charmante sous ses cheveux blancs ; Mlle Aimée Roger, une véritable ingénue ; MM. Scott et Gournac.

Et l'idée était vraiment heureuse de consacrer cette belle matinée à fêter le centenaire de la naissance d'Alfred de Musset.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE ANTHRACITE DU PAYS DE GALLES

Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 8 janvier, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de Mlle Croiza, *Werther* et *Hopjes et Hopjes;* le soir, à 7 h. 1/2, *L'Africaine;* lundi 9, à 7 h. 1/2, pour la rentrée de Mme Zorah Dorly, *Madame Butterfly* et *Hopjes et Hopjes;* mardi 10, à 7 h. 1/2, *La Bohème* et *Hopjes et Hopjes;* mercredi 11, à 7 h. 1/2, première représentation de *La Glu*, drame musical populaire en quatre actes et cinq tableaux, poème de MM. J. Richepin et H. Cain, musique de M. Gabriel Dupont; jeudi 12, à 7 h. 1/2, abonnement général suspendu et pour la deuxième représentation de l'abonnement mondain, avec le concours de Mlle Croiza, *Werther* et *Hopjes et Hopjes;* vendredi 13, à 7 h. 1/2, deuxième représentation de *La Glu;* samedi 14, à 8 heures, première représentation (reprise) de *Pelléas et Mélisande*, poème lyrique en cinq actes et treize tableaux, de M. Maurice Maeterlinck, musique de M. Claude Debussy; dimanche 15, en matinée, à 1 h. 1/2, dix-septième représentation de *Quo Vadis ?;* le soir, à 7 h. 1/2, *Manon.*

La première de la *Glu*, de MM. Richepin, Henri Cain et Gabriel Dupont, est fixée au mercredi 11 janvier.

Samedi, 14 janvier, reprise de *Pelléas et Mélisande.* Mme Aline Vallandri chantera pour la première fois le rôle de Mélisande. Les autres rôles sont ainsi distribués : Pelléas, M. Georges Petit; Golaud, M. Bourbon; Gertrude, Mlle Montfort; Arkel, M. Artus; le petit Yniold, Mme Eyreams; le médecin, M. Danlée.

Le premier jeudi mondain, le 5 janvier, avait réuni une salle très brillante. On jouait l'*Attaque du Moulin*, dont tous les actes ont été chaleureusement applaudis. M. Lestelly étant grippé, c'est M. Bouillez qui a joué et chanté le rôle du père Merlier, d'une façon remarquable.

Le prochain spectacle, qui sera offert aux abonnés du jeudi, comprendra *Werther*, avec Mlle Croiza dans le rôle de Charlotte, M. Girod dans celui de Werther, M. de Cléry dans Albert, et le ballet *Hopjes et Hopjes.*

M. Alfred Bruneau a adressé la lettre suivante à M. François Rasse :

Paris, 29 décembre 1910.

Mon cher Rasse,

En ouvrant le *Figaro* ce matin, je lis que l'*Attaque du Moulin* a été jouée hier. Tout de suite, je tiens à vous prier de remercier en mon nom le magnifique orchestre de la Monnaie de toute l'amitié qu'il m'a témoignée au cours des répétitions, où j'ai été si heureux d'aller, de tout le talent qu'il a mis à l'admirable exécution de ma musique.

J'ai bien regretté, je vous assure, que des devoirs professionnels, en m'obligeant à ne point quitter Paris, m'aient empêché d'assister à la reprise.

Je vous demande aussi de prendre pour vous, qui dirigez si superbement mon ouvrage, la meilleure part de mes compliments et de ma reconnaissance. J'envoie à tous vos artistes et à vous-même mes vœux de joie, de santé, de bonne année nouvelle, et je vous serre affectueusement la main.

Alfred Bruneau.

La représentation annuelle organisée à la Monnaie par les Gais Lurons, au profit de la Soupe scolaire de Bruxelles et faubourgs, est fixée au lundi 16 janvier, à 7 h. 1/2. On donnera *Madame Butterfly*, avec Mme Dorly, et le ballet *Hopjes et Hopjes.*

Le bureau de location est ouvert au local du cercle, *Brasserie Flamande*, 24, rue Auguste-Orts, les lundis, mardis, jeudis et samedis, de 9 à 11 heures du soir.

MM. Kufferath et Guidé viennent de terminer les engagements en vue d'une série de représentations d'œuvres de Wagner en langue allemande par les artistes les plus renommés des théâtres d'outre-Rhin. Ces représentations se donneront dans la dernière quinzaine de la saison, du 19 au 30 avril. Elles comprendront *Lohengrin*, *Tannhäuser* et la Tétralogie *L'Anneau du Niebelung*, et se feront sous la direction de M. Otto Lohse, chef d'orchestre du théâtre de Cologne.

Voici la liste des artistes engagés :

Soprani : Mmes Maud Fay (Munich et Bayreuth), Elsa, Elisabeth et Sieglinde; Edith Walker (Hambourg et Bayreuth), Brunnhilde; Irma Tervani (Dresde), Fricka; Kuhn-Brunner (Munich), Fille du Rhin, l'Oiseau de la Forêt et Walkyrie; David-Bischoff (Berlin), Fille du Rhin et Walkyrie; Sophie Wolff (Cologne), Freia, Walkyrie et Gutrune; Rohr (Cologne), Fille du Rhin et Walkyrie; Margot Schreiber, Olga Blumenthal, Berthe Schelper, Walkyries.

Contralti : Mme Preusse-Matzenauer (Munich et Bayreuth), Ortrude et Vénus; Hertha Dehmlow (Berlin), Erda et Waltraute.

Ténors : MM. von Bary (Dresde et Bayreuth), Lohengrin et Tannhäuser; Henri Hensel (Wiesbade et Bayreuth), Siegfried; Ernest Van Dyck, Loge et Siegmund; Dr Paul Kuhn (Munich et Bayreuth), Henri et Mime; Winckelshof (Cologne), Walter von der Vogelweide et Froh.

Barytons : MM. Anton Van Rooy (Bayreuth), Frédéric de Telramund, Wolfram von Eschenbach et Wotan; Zador (Berlin et Bayreuth), Alberich; W. Boel (Mayence), Reinmar.

Basses : MM. Paul Bender (Munich et Bayreuth), le roi Henri, Landgrave, Hunding, Hagen et Fasolt; Th. Lattermann (Hambourg), Fafner.

Cet ensemble de noms suffit pour marquer le haut intérêt qui s'attachera à ces représentations.

× × ×

Au Parc, le règne de *Sire* approche de sa fin! Si brillant qu'il ait été, il va devoir céder la place à un autre, qui attend avec impatience, — moins noble peut-être, mais non moins disposé à conquérir tous les cœurs, — l'*Aventurier*...

Aujourd'hui, dimanche, 8 janvier, la triomphante comédie de M. Henri Lavedan sera jouée deux fois, — en matinée, à 2 heures, et en soirée, à 8 heures. Lundi et mardi, dernières représentations irrévocablement.

S'il est encore, à Bruxelles et en province, des personnes qui n'ont pas savouré le charme spirituel et la tendre émotion de ces cinq actes tour à tour si amusants et si pathétiques, qu'elles se dépêchent! On ne pourrait rêver spectacle plus aimable, plus divertissant, plus touchant aussi, et qui convienne mieux à tous les publics et à tous les âges. Nous avions été bon prophète en prédisant naguère le grand succès de *Sire* à Bruxelles, — succès plus grand et plus unanime encore qu'il ne fut à Paris; et nous en avons dit la raison : l'interprétation, si bien adéquate à l'œuvre, de M. Henry Krauss, le héros idéal de cette délicieuse aventure. Tout le monde a ratifié notre opinion. Il serait désolant que quelqu'un eût à regretter d'avoir manqué de voir un si agréable spectacle.

C'est mercredi prochain, 11 janvier, que le Parc donnera la première de l'*Aventurier*, la pièce nouvelle de M. Alfred Capus. Cette date est irrévocable et ne pourrait être modifiée, quoi qu'il puisse advenir, et même pour le cas où une autre première aurait lieu ce soir-là sur une autre scène. Il y a près de quinze jours, en effet, qu'elle a été choisie et annoncée. M. Reding s'était assuré que cette date, dans la prévision que plusieurs théâtres préparaient le renouvellement de leurs affiches, n'était retenue par personne. Il fut décidé en même temps que la « première » de l'*Aventurier* serait dédoublée, et que le lendemain, jeudi 12 janvier, la pièce serait jouée à bureaux fermés pour la Grande-Harmonie, qui inaugure ainsi les fêtes de son centenaire. On comprend l'impossibilité, dans ces conditions, de reculer, ne fût-ce qu'un jour, cette « première » sensationnelle, et la correction absolue de M. Reding vis-à-vis de ses confrères des autres théâtres.

Même le succès croissant de *Sire* rend impossible une remise. Les engagements sont formels avec les auteurs et les interprètes. L'*Aventurier* est, dans l'œuvre de M. Alfred Capus, d'une importance capitale; l'expression de son talent dramatique y atteint une force et une ampleur auxquelles il n'avait encore jamais aspiré! C'est une admirable leçon d'énergie morale, de confiance dans l'avenir, de haute et saine philosophie, dans une action extrêmement intéressante et très dramatique. La pièce, on le sait, a produit à Paris, sur la scène de la Porte-Saint-Martin, où elle a succédé au légendaire *Chantecler*, une impression profonde. Cette impression ne sera pas moindre, pensons-nous, à Bruxelles, où les idées que l'*Aventurier* agite sont la préoccupation de tous, depuis quelques années.

La direction du Parc s'est attachée à donner à l'œuvre tout son caractère et à lui faire produire tout son effet, par une interprétation de premier ordre, en tête de laquelle figurent M. Henry Krauss, qui incarnera à souhait le type du héros, et Mme Damiroff, une des plus jolies femmes et des comédiennes les plus charmantes de Paris.

Voici la distribution complète de l'*Aventurier*, qui ne compte presque que des artistes dignes de la vedette :

Etienne Ranson, M. Henry Krauss; Jacques, M. Gournac; Guéroy, M. Richard; André Varèze, M. Séran; Framié, M. Carpentier; le Préfet, M. Hebert; Courtray, M. Renoir; Dambleur, M. G. Rousseau; Sablier, M. Verlez; le valet de chambre, M. Delaunay.

Geneviève, Mlle Magdeleine Damiroff; Marthe, Mlle Adrienne Breitner; la baronne, Mme Angèle Renard; Lucienne, Mlle Mary Le Roy; Mme Sablier, Mlle Jeanne Bargès; Suzanne Sablier, Mlle Lisette Guéral; Juliette Sablier, Mlle Aimée Roger.

L'*Aventurier* et *Mon ami Teddy*, qui succédera à la pièce de M. Capus, sont les deux plus grands succès des théâtres de comédie, à Paris, cet hiver; ils y ont réalisé les plus fortes recettes. Les Bruxellois pourront applaudir ces œuvres en même temps que les Parisiens.

Jeudi prochain, 12 janvier, à 2 heures, matinée littéraire consacrée à Alfred de Musset : représentation de *Il ne faut jurer de rien*, comédie en trois actes, la *Nuit de mai* et récitation de poésies. Le succès de ce joli spectacle a été, jeudi dernier, considérable.

Exceptionnellement, il n'y a pas eu de conférence préliminaire, par suite de circonstances tout à fait imprévues. M. Reding avait demandé à notre grand poète M. Albert Giraud de faire cette conférence; nul mieux que l'auteur de la *Guirlande des dieux* et de *Pierrot Narcisse* n'avait qualité pour parler de Musset. Malheureusement, M. Giraud, qui avait accepté, fut empêché au dernier moment, pour des raisons personnelles très graves. Et alors, la direction du Parc prit la résolution de remplacer la conférence par un choix de poésies qui furent, sans contredit, un des succès de la matinée. On a admiré la façon charmante, expressive, si diverse, dont Mlles Adrienne Breitner et Le Roy, MM. de Gravone et Scott ont dit les vers de Musset; ils en ont compris la souplesse, le mouvement, l'imprévu; ils ont su en varier l'accent, la couleur et le sentiment. C'était plein d'intérêt, et comme la plus harmonieuse des musiques.

× × ×

Le théâtre Molière donne, pour répondre à de nombreuses demandes, émanant notamment du public des familles, une reprise du *Joyeux Paysan.*

L'immense succès de la célèbre opérette viennoise de Léo Fall, dans l'excellente adaptation française de M. Jonghbeys, était, on s'en souvient, très loin d'être épuisé lorsque M. Munié dut l'interrompre. Ce succès était dû à la gaieté de bon ton et à l'émotion discrète du livret, autant qu'à la brillante partition de Fall, à sa musique entraînante, rapidement devenue populaire, et tout le monde réclamait cette reprise.

Le *Joyeux Paysan* est joué par les interprètes de la création. M. Dufour, le remarquable baryton dont le début dans l'ouvrage de Léo Fall fut sensationnel, révéla la voix superbe, la science de chanteur, l'autorité de comédien, est tout à fait guéri de l'enrouement qui l'avait contraint à prendre quelques jours de repos. Il reprend son rôle; et, à côté de lui, l'on reverra la jolie Mlle Germaine Huber, M. George, et leurs camarades qui assurèrent au *Joyeux Paysan* une si brillante interprétation.

Le *Joyeux Paysan* ne pourra avoir qu'un nombre restreint de représentations. L'œuvre de Fall sera jouée aujourd'hui dimanche en matinée et le soir. Il y aura une dernière matinée le dimanche 15, pour le public des familles, qui goûte particulièrement la triomphante opérette viennoise. Et la dernière représentation aura lieu le mardi 17.

Pour le 19 janvier, le théâtre Molière annonce la grande première de la saison : celle d'*Amour tzigane*, le dernier grand succès de Franz Lehar, l'auteur justement célèbre de la *Veuve joyeuse.*

Amour tzigane fait, en ce moment, le tour de l'Europe et trouve partout le même accueil enthousiaste.

M. Munié a donné à l'œuvre de Lehar une mise en scène et une interprétation de tout premier ordre.

× × ×

Le programme de l'Opéra de Paris : Après les *Maîtres Chanteurs*, qui passeront en février, deux reprises : *Gwendoline*, de Chabrier, et *Le Cid*, de M. Massenet. Comme ouvrages nouveaux : *Sibéria*, de M. Giordano; *Le Cobzar*, de Mme Ferrari; *Déjanire*, de M. Saint-Saëns. A cette liste, il convient d'ajouter, en juin, les trois grandes séries de la Tétralogie.

En 1912, l'Opéra montera un drame lyrique de M. Salvayre; *Fervaal*, de M. Vincent d'Indy, un grand ouvrage de M. Massenet; *Le Scenio*, de M. Bachelet; *Pénélope*, de M. Gabriel Fauré, et le ballet de M. Lucien Lambert : *La Roussalka.*

Si l'Opéra annonce *Gwendoline*, il n'est pas certain qu'il puisse jouer l'œuvre de Chabrier — créée, on s'en souvient, à la Monnaie, en 1888, et à l'Opéra, en 1893, seulement.

L'Opéra-Comique annonce aussi l'œuvre de Chabrier. Et, à la suite d'incidents divers, les héritiers des auteurs ont traité avec M. Albert Carré. *Gwendoline* serait chantée à l'Opéra-Comique par Mme Albert Carré, MM. Beyle et Albers.

× × ×

La polémique se poursuit à Paris et ailleurs, dans la presse et les revues d'art, à propos des récriminations du groupe des compositeurs français qui se plaignent d'être moins favorisés que les étrangers. Voici comment l'éminent organiste et compositeur M. Ch.-M. Widor, dans le *Correspondant*, soutient son opinion :

Soyons sérieux : Il n'y a pas plus de raisons de s'insurger contre « l'encombrant » Puccini à l'Opéra-Comique que contre Wagner qui, presque chaque semaine, occupe l'affiche de l'Opéra; il y a beaucoup moins de raisons de réclamer contre l'œuvre d'un Italien d'indiscutable talent que, par exemple, contre cette boîte-à-musique de Genève qu'on nous a déclanchée l'autre jour. Et, d'ailleurs, ne nous est-il pas nécessaire de connaître les productions étrangères? Longtemps, je garderai le souvenir de la charmante soirée passée à Covent-Garden en écoutant pour la première fois la *Manon Lescaut* de Puccini; je crois que l'impression produite au théâtre Sarah-Bernhardt (il y a quelques années) par la *Siberia*, de Giordano, n'est point encore effacée chez ses auditeurs. Et que d'œuvres écloses là-bas que nous ignorons chez nous! De Franchetti, *Asrael* et *Cristoforo-Colombo;* d'Alfredo Catalani, *Edmea*, *La Falce*, *Loreley;* de Wolf-Ferrari, *Cenerentola*, *Donne Curiose*, *Segreto di Susanna* Et les *oratorios* de Mancinelli et de Bossi, les *Symphonies* de Sgambati et de Martucci, la musique de chambre des Sinigaglia, Alessandro Longo, Scontrino, Zanella, etc.

Je cite au hasard : tous ces Italiens, et d'autres que j'oublie, possèdent l'art de la scène, l'habileté orchestrale, le sentiment dramatique, et ils savent parler au peuple. « Celui-ci, comme le remarque le distingué directeur du théâtre de la Monnaie, M. Maurice Kufferath, n'a pas d'idée préconçue; il n'a pas de tendance esthétique arrêtée. Il ne demande qu'une chose, c'est qu'on lui procure une sensation, qu'on l'amuse ou qu'on l'émeuve. Il ne suffit pas qu'on l'intéresse, il ne faut pas surtout qu'on l'ennuie. »

Vouloir empêcher ce peuple d'aller là où il sait trouver cette sensation est peine perdue. Vouloir asservir l'art, limiter la pensée, l'enfermer dans des frontières et le soumettre à un tarif prohibitif, c'est folie. Que peuvent règlements, décrets, lois, contre l'intangible?

× × ×

M. Lucien Guitry vient de résilier le contrat qui le liait au théâtre de la Porte-Saint-Martin, où il avait créé *Chantecler* et l'*Aventurier*.

× × ×

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
Fournisseur de S. M. la Reine des Pays-Bas
de S. M. la Reine de Saxe
de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre
Mme la Princesse Clémentine
Mme la Princesse Ch. de Hohenzollern
et Mme la Duchesse de Vendôme
Médailles aux Expositions
204. RUE R YALE, 204

STÉPHANE
COIFFEUR
DE S. M. LA REINE
31, Avenue Louise
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
Recommandés par plusieurs sommités médicales de Paris, Bruxelles et Anvers
MAISON
Vandendaelen
54
rue de l'Association
Téléphone 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS


VOYAGES
VAN DER SYP ET DUFILS
CARNAVAL DE NICE & ITALIE
Départ le Mardi 21 Février
14 JOURS SANS TRAJET DE NUIT
Voyage de LUXE, 2e cl 425 francs
Programme gratuit sur demande
RUE LEFRANCQ, 80. BRUXELLES
TÉL. 12.200

LE VÉRITABLE AUTOPIANO
AGENCE GENERALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Le théâtre de l'Athénée, à Paris, a en ce moment un pensionnaire exceptionnel. Il s'agit d'un chien, « Jupiter », dont le *Gaulois* parle en ces termes :

« Jupiter, le chien berger montagnard qui paraît tous les soirs à l'Athénée, dans les *Bleus de l'Amour*, est en train de conquérir la grande célébrité parisienne. C'est que, pour la première fois, peut-être, un chien tient un rôle important dans une comédie légère. Jusqu'à ce jour, on s'était contenté de confier une figuration à des cabots... incertains. Dans un vieux mélodrame, on voyait un saint-bernard apparaître à la fin d'un tableau et sauver l'héroïne déjà ensevelie sous des flocons de neige en papier. Sur cette même scène de l'Athénée, dans *Pour être aimée*, un loulou sympathique accompagnait la jolie Louise Bignon. Mais ces chiens ne faisaient pas partie de la distribution; ils ne figuraient pas au programme parmi les interprètes, ils ne jouaient pas un rôle personnel dans la pièce. C'étaient des comparses; ce n'étaient pas des artistes.

» Jupiter est un tout autre personnage. Il a une individualité définie. Il doit *jouer* certaines scènes, y avoir une attitude déterminée, exprimer des sentiments. Aussi a-t-il dû répéter comme les camarades. Supérieurement intelligent, il est tout à fait entré dans la peau de son rôle; il n'a jamais manqué une entrée. »

× × ×

Le tribunal de commerce de Marseille a rendu aujourd'hui son jugement dans le procès intenté par M. Heugel, éditeur à Paris, à M. Saugey, directeur de l'Opéra municipal. M. Heugel demandait 50,000 francs de dommages-intérêts en se fondant sur ce que *Don Quichotte* a été joué à Marseille avant que la première ait eu lieu à Paris, et ce contrairement aux engagements pris de part et d'autre.

Le tribunal a condamné M. Saugey à 2,000 francs de dommages-intérêts et aux dépens.

× × ×

Un ingénieux impresario, M. Reinhardt, a fait récemment courir tout Berlin en donnant une représentation d'*Œdipe Roi* (traduction Hoffmannsthal) dans des conditions grandioses de mise en scène, en présence de milliers de spectateurs, avec l'aide d'une foule de quatre à cinq cents figurants, pour la plupart des étudiants, et en se servant d'ingénieux jeux de lumière qui font ressortir la physionomie des protagonistes.

La tentative a eu un tel succès qu'un certain nombre d'artistes, de financiers ou de bourgmestres se sont groupés pour l'étendre à tout le répertoire classique comme aux principales villes de l'empire. On construirait dans chacune d'elles un grand amphithéâtre, aménagé selon les modèles de l'antiquité, où l'on jouerait les principaux chefs-d'œuvre de l'art dramatique, à commencer par les autres pièces de Sophocle, et en continuant par *César* et *Coriolan* de Shakespeare.

× × ×

Un comité vient de se constituer à La Haye pour réunir les fonds nécessaires à la création d'un théâtre Richard-Wagner, sur le modèle du Prinz-Regenten-Theater.

× × ×

Le *Cloître*, la belle et puissante œuvre de Verhaeren, vient d'être interdit en Suisse : les autorités de Fribourg ont imposé à l'impresario un tel maquillage, qu'il s'est refusé à faire jouer la pièce ainsi dénaturée.

× × ×

La censure de Vienne veut faire modifier certains vers du livret du *Chevalier aux Roses*, l'œuvre nouvelle de Richard Strauss. Les auteurs refusent toute modification.

La même censure a voulu faire supprimer le quatrième acte du *Cloître* d'Emile Verhaeren. Et ici encore, elle s'est heurtée à un refus.

Mais la censure cédera-t-elle ?

× × ×

Œuvres posthumes :

De Florence, on annonce qu'un antiquaire de Bergame vient de découvrir le manuscrit d'un opéra en un acte de Donizetti, portant le titre de *Gabriella;* de Vienne, que M. Julius Stern a fait une opérette avec les compositions manuscrites laissées par Offenbach.

× × ×

New-York vient d'avoir encore la primeur d'une œuvre de compositeur européen : *Enfants de Roi* (*Königskinder*), de M. Humperdinck, l'auteur de *Hänsel et Gretel*, a été joué pour la première fois, samedi, au Metropolitan Opera, avec un immense succès. Le rôle principal a été créé par Mlle Géraldine Farrar. M. Humperdinck a été appelé sur la scène et on lui a remis une couronne d'or.

L'Heure propice

On l'a dit souvent : l'année devrait commencer au printemps, à l'heure où s'épanouissent les premières fleurs, à l'heure où, visiblement, naissent des choses. Dans certains pays, on célèbre au mois de mai, par de grandes fêtes, le renouveau. Ces fêtes-là devraient remplacer celles du Nouvel An, absurdement fixées au début de l'hiver, à la période la plus triste de l'année.

Nous donnons une solennité au jour de l'an; dans les souhaits que nous échangeons, nous formulons l'espoir en quelque chose qui recommence, en de la vie qui se renouvelle. Et cette coutume symbolique, nous la plaçons à l'heure où tout sommeille, à l'heure où règne la mort. La mort n'est, en nul autre moment, plus près de nous qu'en celui par nous choisi pour cette fête de résurrection qu'est le jour de l'an. Elle ne règne pas seulement sur la nature; ce ne sont point seulement la lumière dans le ciel, les arbres dépouillés, paralysés et si noirs, qui sont morts : les hommes autour de nous, en décembre et janvier, s'éteignent plus nombreux qu'en aucun autre mois. Et jamais il n'y a autant de gens en deuil qu'en ces jours où nous nous souhaitons mutuellement de la joie, de la santé, de la vie longue.

Cela m'a-t-il frappé davantage cette année, parce que des hommes que j'aimais sont tombés très près de moi? Il m'a semblé qu'on pleurait partout des fins récentes, que, dans tous les milieux, en se congratulant, le jour de l'an, on parlait de disparitions. Cela m'a ému particulièrement cette fois-ci. Mais il en est ainsi toujours. Nous sommes dans la saison où l'on meurt le plus. Voyez les éphémérides que publient certains journaux, leur énumération des morts notoires de l'année : décembre a toujours la plus longue liste; et puis vient janvier. Si bien qu'il n'est pas de jour où la faucheuse rôde aussi près de nous que le jour de l'an : elle vient de frapper des coups répétés; elle va, nous le savons, en frapper encore.

Quoi que l'on fasse pour participer à l'illusion générale, à la volonté d'espérer, de croire, si bien que l'on réussisse à se griser de cordialité réciproque, de confiance imposée par les mêmes mots souvent répétés, d'amollissante foi en les manifestations affectueuses, de bonne fiction, comment s'affranchir, en ces livides journées de janvier, de l'obsession de la mort? Il est tant de gens à qui l'on n'ose point souhaiter du bonheur, parce que ce serait faire injure à leur douleur toute récente! Il en est tant d'autres pour qui l'on redoute le lendemain immédiat!

Et puis, il y a le ciel, le ciel blême et froid, dans lequel il semble que n'apparaîtra plus le soleil, la chaude lumière que la terre attend pour revivre. Et il y a les frissonnantes silhouettes des arbres noirs, si noirs! Les fleurs, dans les maisons, les plus belles fleurs sont tristes. Ce sont des fleurs de serre, où ne circule point la sève. Elles sont blanches, ou très pâles. On sait qu'elles ne vivront pas longtemps, qu'il faut les défendre contre le grand air trop froid qui les tuerait tout de suite.

Dans cette impression-là : des morts récentes, des morts redoutées, de l'obscurité, des fleurs anémiques et fragiles, nous fêtons le nouvel an, nous célébrons la fête en laquelle nous voulons symboliser notre espoir en la pérennité de la vie! Peut-être ainsi s'exprime mieux notre confiance en celle-ci, et malgré tout, notre volonté de la vivre, quand même, vaillamment, telle qu'elle est.

Tout de même, la fête serait plus belle qui se célébrerait au printemps. Pas même en mai. Dans le temps incertain d'avril, quand s'ouvrent les premières fleurs de plein air, les plus modestes, les plus humbles, quand sur les branches encore noires s'accomplit le mystère des tendres bourgeons dont la fragilité perce l'écorce dure; quand les malades subitement respirent avec avidité, et retrouvent la volonté de vivre dans la victoire acquise sur l'hiver, à cette heure-là devrait commencer l'année, à cette heure-là on devrait échanger les souhaits et dire les espoirs.

Je me souviens d'un de ces jours d'avril, déjà lointain. J'étais dans un jardin, dans un jardin très pauvre, auprès d'un homme vieux. Il regardait avec une étrange émotion les petites feuilles pâles, presque blanches encore, de quelques maigres arbustes. Et il me dit :

— C'est si bon, de voir cela une fois encore. Le reverrai-je l'an prochain?

L'année suivante, il vivait encore. Et lorsque parurent les premiers bourgeons, je pensai à lui, je me le rappelle, avec une impression de triomphe.

L'année devrait commencer avec les premiers bourgeons.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Le musée de la littérature. — Exposition au Cercle. — La mort de Lamorinière. — Le Masque.

Décidément, nous l'aurons, le musée de la littérature : M. Gérard Harry l'annonce dans la *Chronique*; il sera inauguré au printemps au Palais du Cinquantenaire; on y retrouvera l'exposition de la littérature que l'on voyait au Solbosch, les portraits, les manuscrits, les livres.

On y trouvera aussi des documents permettant à tous les jeunes gens qui auront envie de se faire des relations littéraires, de composer des brochures biographiques sur ceux de leurs confrères qui peuvent les servir.

Comme il est entendu que la littérature belge date de la Jeune Belgique, c'est-à dire de 1880, et que tout ce qui est antérieur à cet âge d'or ce sont les précurseurs, les écrivains qui figureront dans ce musée, soit en effigie, soit représentés par leurs manuscrits, sont presque tous bien vivants, grâce à Dieu! On peut les voir aux cafés de la Régence ou du Sésino, dans les couloirs de la Chambre, les foyers des théâtres et les salons où l'on cause : c'est donc à eux, probablement, que sera commis le soin d'arranger la vitrine où seront rangées leurs reliques : les dites reliques auront ainsi tout le caractère d'authenticité désirable.

Ils certifieront leurs manuscrits véridiques et conformes, établiront eux-mêmes la chronologie de leurs œuvres, et faciliteront charitablement la tâche des archivistes paléographes de l'avenir. Des esprits dissolvants pourront peut-être trouver qu'il est un peu ridicule de balayer ainsi sous ses propres pas le grand chemin de la postérité; que c'est avoir peu de confiance en l'avenir que de se ménager une gloire administrative, alors qu'on pourrait espérer la gloire tout court, mais il paraît que ce musée comble de

Bruxelles-Cinquantenaire

XE SALON DE L'AUTOMOBILE

LE BLÉRIOT Nº 22
Gagnant du CIRCUIT de L'EST
20 AÉROPLANES en ordre de MARCHE
FARMAN, PAULHAN, ANTOINETTE, AVIATOR, etc., etc.
y seront exposés

AÉRONAUTIQUE

Du CYCLE et des SPORTS

14 AU 25 JANVIER

Le Secrétaire Gl, H. TRENTELIVRES. = *Le Président*, Cte J. de LIEDEKERKE.

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES BERLIET

GARAGE MODERNE A. GÉHENNIAUX-MANSION 17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

TAXIS ROUGES BERLIET EN LOCATION
TÉLÉPHONE 111.73

AUTOMOBILES DAIMLER A MOTEUR sans soupapes

joie tant d'écrivains que j'aurais mauvaise grâce à ne pas me réjouir de sa fondation. Un musée de plus, cela fera quelques huissiers de plus, quelques boute-feu de plus, et au moins! un conservateur de plus; au total, une dizaine d'heureux de plus : cela vaut bien un ridicule de plus.

× × ×

Au Cercle Artistique, à côté de M. Dolf van Roy, qui expose honnêtement d'honnêtes natures mortes et quelques honnêtes toiles, on a ouvert une agréable exposition de pastellistes. Le pastel est un art mondain, ce qui ne veut pas dire que ce ne puisse pas être du très grand art, mais c'est un art auquel le monde est particulièrement indulgent : les pastels du Cercle sont particulièrement mondains. Il y a d'abord ceux de Richir et ceux de Van Holder qui ne sauraient déplaire à personne, qui sont habiles, agréables, distingués. Il y a les perversités de Thomas, Rops *ad usum delphini;* il y a les nus de Gouweloos, nacrés et délicats; les paysages pimpants de Wytsman et les beaux pastels graves, sérieux, appliqués, de Firmin Baes; des portraits précis et subtils de Lucien Wollès; de brillantes natures mortes de Berthe Art, d'amples morceaux de Delaunois, et tout cela fait une exposition d'une bonne tenue; c'est une exposition agréable à regarder.

× × ×

Un nouveau deuil frappe l'art belge. Le peintre François Lamorinière est mort cette semaine à Anvers : il avait quatre-vingt-deux ans, et comme il y avait de nombreuses années qu'il était aveugle, il vivait très retiré et un peu oublié. Injuste oubli! Lamorinière, dont les premiers succès datent de 1847, concevait le paysage d'une tout autre manière que nos peintres actuels. Il le composait patiemment, savamment, et le peignait minutieusement, détaillant chaque arbre, chaque objet, chaque buisson avec une patience un peu mesquine. Et certes, son œuvre n'est pas comparable à celle des grands paysagistes français dont il fut le contemporain : elle manque généralement de mystère et de grandeur. Pourtant, elle a du charme, le charme de l'honnêteté, et elle est presque toujours d'un coloris plein de finesse et de fraîcheur. Lamorinière a, au Musée de Bruxelles, plusieurs toiles qui paraissaient horriblement démodées il y a dix ans, mais qu'on commence à regarder de nouveau avec un certain intérêt : vous verrez qu'on y reviendra; non certes qu'on puisse songer à refaire d'ici longtemps du Lamorinière, non qu'il soit possible aux artistes d'aujourd'hui de revenir à cette peinture lente, appliquée et minutieuse. Mais on réapprendra à comprendre ce qu'il y a d'honorable et de séduisant dans cet art un peu « bourgeois », mais plein de conscience et de probité. Hélas! peu d'artistes qui arrivent à quatre-vingt-deux ans ont la chance d'entrer tout vivants dans la gloire. L'œuvre d'art, comme l'œuvre littéraire, subit sa période de crise. Les vingt ans qui suivent la mort d'un auteur lui sont généralement funestes. Il est démodé. Ce n'est que plus tard que la justice vient, car il faut bien que les artistes, comme les gens de lettres, s'y résignent : ils ne connaissent jamais la justice qu'après leur mort. Lamorinière fut, à certains moments, non seulement une gloire belge, mais une gloire européenne. Si son succès, au Salon d'Anvers, fut énorme, il fut plus universellement loué encore à Vienne en 1873, où son exposition lui valut la médaille d'or et la croix de commandeur de l'ordre de François-Joseph. A Paris, en 1878 et en 1889, il connut de vrais triomphes. Et de même à Munich, à Berlin, à Prague, à Amsterdam : il a fallu les articles nécrologiques de ces derniers jours pour rappeler son nom à ses jeunes confrères.

× × ×

Le dernier numéro du *Masque* est copieux, intéressant et amusant. Dans la littérature belge assagie, convenable et respectueuse de tout et de tous, cette revue est une des seules qui continuent les traditions de bonne humeur frondeuses qu'eurent jadis la *Jeune Belgique*, le *Coq rouge*, le *Réveil* ou la *Wallonie*. Sa *Petite Anthologie* est d'une aimable méchanceté et ses *Propos de table* ont toute la férocité qui convient à une table d'hommes de lettres. Ça ne l'empêche pas, du reste, de donner d'excellents morceaux en vers et en prose.

Parmi les vers, il y a un délicieux hommage d'Albert Mockel à Paul Verlaine :

L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable.
J'ai marché, homme doux et naïf, en priant
Vers le Dieu, vers le tendre enfant redoutable,
Moi, le pauvre berger Lélian.
Qui m'appelait? le sais-je! et qui croira la folle fable?
Une étoile brillait. Je laissai le troupeau confiant,
Car la nuit éveillait une voix ineffable.
Et je suis allé vers Jésus l'enfant,
Moi, le pauvre berger Lélian.

... Et Verlaine, selon le poète, raconte sa vie, sa belle et douloureuse vie, et Mockel conclut ainsi son hommage :

Ainsi, Verlaine, t'ai-je entendu
A ton souffle errant suspendu.
Dans l'air léger, chanteur, tu laissais, négligent,
En rival du satyre, en émule des cygnes,
Sur les justes roseaux que noue un fil d'argent,
Flotter la mélodie aux ondueuses lignes.
Et tu fus faible et grand, et tu fus simple et nu
(Le rival du satyre et l'émule des cygnes),
Verlaine, toi qui vins, grave mais ingénu,
Cruellement conter une éternelle enfance
Et ce cœur sans secret, cette chair sans défense.

On ne peut mieux parler d'un poète en Poète.

L. Dumont-Wilden.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a fait vendredi matin une visite au Salon des Aquarellistes, que la maladie de la Reine l'avait empêché d'inaugurer suivant une tradition déjà ancienne.

Le Roi a été reçu par M. Beernaert, président d'honneur; M. Cassiers, président; M. Grimard, faisant fonctions de bourgmestre; MM. Cyrille Van Overbergh, Verlant et Lambotte. Dans une allocution de bienvenue, M. Cassiers a évoqué le souvenir de S. M. Léopold II, visiteur assidu du Salon des Aquarellistes, et a dit combien les artistes étaient heureux du rétablissement de la santé de la Reine.

Le Roi a visité longuement le Salon, s'est intéressé spécialement à un portrait de son auguste mère, qui doit faire partie d'un album fixant le souvenir de la Joyeuse Entrée, et commandé par l'État à M. Charles Michel.

× × ×

C'est à la fin du mois de janvier que S. M. la Reine partira pour faire à l'étranger la cure de repos que lui ont ordonnée les médecins. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, rien n'est encore décidé quant à l'endroit où la Souveraine ira prendre son repos.

La Reine s'en ira non point convalescente, mais guérie. Elle ne tousse plus du tout. Et avant son départ elle pourra faire déjà quelques promenades à Laeken et à Bruxelles.

× × ×

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon sont rentrés lundi à Bruxelles. Ils se sont installés dans l'hôtel de l'avenue Louise, où de somptueux appartements ont été aménagés pour la Princesse.

× × ×

S. M. l'empereur François-Joseph n'a pu assister aux réceptions solennelles du jour de l'an. Le vénérable monarque souffre d'un rhume et d'une irritation de la gorge. Les médecins lui ont interdit de quitter le château de Schönbrunn. Mais l'indisposition de l'empereur n'inspire pas d'inquiétude. Malgré son grand âge il demeure très résistant, et tout ceux qui le voient sont frappés de sa verdeur.

× × ×

Nulle capitale, si ce n'est Saint-Pétersbourg et Vienne, ne compte autant de princes de familles royales que Paris.

Le *Gaulois* a publié la liste des hôtels princiers où l'on pouvait s'inscrire à Paris, le jour de l'an. Cette liste contenait les noms de Leurs Altesses Royales ou Impériales : le duc de Montpensier, la duchesse de Chartres, le duc de Guise, le Duc et la Duchesse de Vendôme, le duc de Penthièvre, les princesses Marguerite et Blanche d'Orléans, le comte et la comtesse d'Eu, le prince et la princesse Pierre d'Orléans et Bragance, le prince Antoine et le prince et la princesse Louis d'Orléans et Bragance, l'infant Antoine d'Orléans, duc de Galliera; le prince Murat, le prince Roland Bonaparte, l'infante Eulalie et l'infant Louis de Bourbon, le grand-duc Paul de Russie, le prince et la princesse Georges de Grèce, la reine des Deux-Siciles, le grand-duc et la grande-duchesse Cyrille de Russie.

× × ×

Caves Delhaize frères et Cie « Le Lion ». — Les grands crus à la portée de tous! Château de Lognac 1904 à 1 fr. 50 la bout.; Château Cos d'Estournel 1905, 2e cru Saint-Estèphe, à 2 francs la bout.; Château de Sarpe 1904, 1er cru Saint-Emilion, à 2 fr. 50 la bout.; Grand vin Château Belgrave 1900, 5e cru classé, à 2 fr. 50 la bout.; Château Franquet 1900 (Darquier), Moulis-Grand Poujeaux, à 3 fr. la bout., etc.

× × ×

La Maison Dudicq, chemisier-tailleur, vient de recevoir de jolies nouveautés en cravates, mouchoirs de soie, etc., et les recommande à sa clientèle pour ses achats de cadeaux. 52, avenue de la Toison-d'Or. Tél. 86-30.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Pour les cadeaux : Éventails, sacs pour dames, modèles inédits et exclusifs, en velours, en cuir et en soie, 9, rue Neuve (ancienne mais. Royer-Defraene et Goossens), Conrad-Reiber, successeur.

× × ×

Le cadeau « chic » par excellence est la plume à réservoir « Swan ». Voilà de quoi tirer d'embarras celui qui hésite dans le choix d'un objet à offrir.

× × ×

Qu'est-ce qu'un apéritif? C'est un petit verre quelconque pris avant le repas. Pas nécessairement. Un « apéritif » dans le vrai sens du mot est une boisson qui, comme le Bouillon Oxo, « ouvre » réellement l'appétit, prépare et facilite la digestion.

× × ×

La toilette de bal et de soirée est un genre bien spécial qui exige une exécution irréprochable.

Les dames désireuses de voir une ravissante collection des dernières créations la trouveront chez *Mathilde Kirchner et Cie, 95, rue Royale.*

× × ×

L'empereur d'Allemagne vient de conférer le rang et les privilèges de dame du Palais à la princesse Marie de Furstenberg, née comtesse Festetics de Tolna; à la baronne Albertine Heugelmuller de Hengervar, née comtesse Dunin-Borhowska; à la baronne Claire de Call, née baronne de Schmidburg, et à la comtesse Georgine de Pallavicini, née Reade-Crowe.

× × ×

On annonce, de Berlin, que le grand-duc de Mecklembourg-Strélitz a conféré le titre de comtesse de Némerow à sa petite-fille, Marie-Augusta-Frédérique-Elisabeth, issue du mariage contracté à Richmond, le 22 juin 1899, entre la duchesse Marie de Mecklembourg-Strélitz et le comte de Jametel, ancien secrétaire d'ambassade, appartenant à une des familles les plus connues de la haute société parisienne.

De ce mariage sont nés deux enfants, un fils, George-Louis, âgé de six ans, et une fille, âgée de cinq ans, à qui vient d'être conféré le titre dont il est parlé plus haut.

× × ×

Le prince de Bulow, ancien chancelier de l'empire allemand, qui célébrera demain ses noces d'argent, était conseiller de légation et premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Saint-Pétersbourg lorsque, le 9 janvier 1885, il épousa à Vienne la princesse Marie de Camporeale, sœur du prince de Camporeale, sénateur du royaume d'Italie.

Le prince et la princesse célébreront leurs noces d'argent dans leur villa Malta, à Rome.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

Minerva sans soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules-Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Le nouveau double boston, si en vogue en ce moment dans l'aristocratie parisienne, sera enseigné cet hiver 46, rue de la Loi, par Mme De Smedt.

× × ×

Tailleur réclame cheviott, 110 francs.
Robe de bal, 150 francs.
Robe de soirée, 275 francs.
Robe de mariée, 195 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara sont rentrés à Bruxelles, retour de Bucarest.

× × ×

S Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Miss Bryan, sa sœur, passent quelques jours en France, chez des membres de leur famille.

× × ×

L'ambassadeur d'Espagne à Madrid et la comtesse Bonin Longare, après avoir passé quelques jours à Bruxelles, sont partis lundi pour Madrid.

× × ×

S. Exc. le ministre du Chili à Bruxelles et à La Haye et Mme Huneeus, S. Exc. le ministre du Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiöld et l'attaché militaire allemand major Renner sont partis pour La Haye, où ils assisteront au bal de la Cour.

× × ×

M. Westman, secrétaire de la légation de Suède à Bruxelles, est nommé aux mêmes fonctions à Christiania. Il retrouvera là son ancien chef, S. Exc. le baron Falkenberg, qui fut ministre de Suède à Bruxelles.

× × ×

Le premier secrétaire de la légation de Grande-Bretagne et la comtesse Granville rentrent aujourd'hui d'Angleterre, où ils ont été passer les fêtes de Noël et du Nouvel An.

× × ×

Hier est rentré de congé le baron de Schubert, secrétaire de la légation d'Allemagne.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

M. Ganderax, l'aimable conseiller de la légation française, nous quitte pour Cettigne, où il représentera la République comme ministre résident. Il laissera à Bruxelles de très vifs regrets.

Le comte de Manneville, son successeur, est déjà à Bruxelles; il a été présenté à la chambre de commerce française, à la réception du jour de l'an.

P.-E.-M. Ganderax, né en 1857; licencié en droit, attaché à la direction politique le 30 janvier 1886, attaché au bureau de la presse en 1889; à la direction politique le 1er janvier 1890; secrétaire d'ambassade de 3e classe, hors cadres (pour prendre rang du 18 juillet 1889), 12 août 1891; à Bruxelles, 27 septembre 1892; secrétaire de 2e classe à Tanger le 15 janvier 1895; à Berlin, le 19 novembre 1895; à la direction politique le 14 août 1896; chevalier de la Légion d'honneur le 25 juillet 1898; chargé des fonctions de rédacteur le 1er février 1899; secrétaire de 1re classe le 13 novembre 1900; rédacteur, le 7 mars 1901; premier secrétaire à Bruxelles, le 4 janvier 1904. M. Ganderax a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold le 1er février 1895.

Gustave-Henri-Benoist de Manneville, né en 1865, archiviste-paléographe; licencié en droit, attaché à la direction politique en 1888, détaché à la direction commerciale, 1er février 1888 au 1er février 1889; secrétaire d'ambassade de 3e classe chargé des fonctions d'attaché à la direction politique, 11 octobre 1892; secrétaire adjoint du tribunal arbitral des pêcheries de Behring, 18 mars 1893; à Berlin, 28 juin 1893; à Londres, 28 juin 1895; secrétaire de 2e classe, chargé des fonctions d'attaché à la direction politique, 19 janvier 1897; à Londres, 10 mai 1897; chevalier de la Légion d'honneur, 17 juillet 1900; secrétaire de 1re classe, 31 décembre 1904; chevalier du Mérite agricole, 29 mai 1908; membre de la délégation française à la conférence internationale navale de Londres, 28 octobre 1908; à Athènes, 25 janvier 1909.

La maison de Manneville, originaire de Manneville-ès-Plains, au pays de Caux, élection d'Arques, remonte à un seigneur de ce nom, embarqué pour l'Angleterre avec Guillaume le Conquérant, dont le fils, Guillaume de Mandeville ou Manneville, comte d'Essex et d'Aumale, fut gouverneur de Normandie pour le roi d'Angleterre. Plus tard, des lettres patentes, du mois de février 1660, érigèrent la seigneurie de Charlemesnil en marquisat en faveur de François-Bonaventure de Mandeville, qui vit bientôt, par lettres du mois de juillet 1668, enregistrées en la Chambre des comptes de Normandie, le 16 juin 1669, sa terre de Manneville devenir elle-même comté. La branche aînée s'éteignit en la personne de Charlotte-Nathalie de Manneville, née en 1728, et mariée en 1751 à Jean-Victor de Rochechouart, prince de Tonnay-Charente, comte de Mortemart, depuis duc de Rochechouart-Mortemart.

Champagne AYALA
Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

MADAME L'ANTI OBÈSE NEPPO
Evite l'obésité locale
FAIT MAIGRIR
les regions trop grasses : Hanches fortes, Dos trop gras, Double Menton etc., etc.
BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Bd Anspach et tous les Pharmacies
36, Rue du Général-Foy, Paris

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc
LUST Fils
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux
16, RUE DE LA SOCIATION

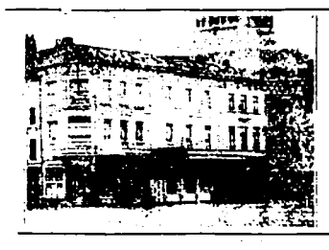
EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE
Envoi de 1 flacon contre mandat de 9 fr. 50, tous frais compris
DÉPOT GÉNÉRAL : RUE MONT-THABOR, 38 PARIS

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131 rue Royale BRUXELLES
Avenue Léopold 27 OSTENDE



CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1 75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59



THEMISIA
Hôtel-Restaurant à la carte. — Cuisine et cave 1er ordre. — Luxe, confort.
Salons
Salles pour petits banquets
PORTE LOUISE
Tél. 2637
Arth. Haeck

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX, MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

La branche cadette, dite des seigneurs de Belledalle, issue de Nicolas de Manneville, établi en Boulonnais au commencement du XVIe siècle, existe seule maintenant, portant les titres de comte et de vicomte que Louis XVIII releva, à la Restauration, en faveur de Gabriel-François de Manneville.

Le comte Henri-Gustave-Benoît de Manneville, le successeur de M. Ganderax, a épousé en 1901 Anne-Marie-Blanche-Gabrielle-Michel de Boisdille.

Il a deux frères et une sœur; sa mère, née Marie Benoist, fille du comte Prosper Benoist (décédé sans postérité mâle), est veuve de Charles-André, comte de Manneville, depuis le 16 janvier 1902.

Armoiries : Normandie et Boulonnais : Écartelé : aux 1 et 4 de sable, semé de croisettes tréflées d'argent, au lion de même, lampassé de gueules, brochant sur le tout, qui est de Manneville de Belledal; aux 2 et 3 de sable, à une aigle éployée d'argent, becquée et membrée de gueules — qui est de Manneville de Charlement.

Timbre : Couronne de marquis.

Supports : Deux lions.

× × ×

Tous ceux qui donnent souvent des fêtes chez eux connaissent les difficultés et parfois même les ennuis inhérents à de telles organisations : bals, noces, dîners, thés, banquets, concerts, conférences mettent sens dessus dessous une maison huit jours durant, malgré toute la coquetterie que la maîtresse de céans met à la maintenir en ordre. Autant d'ennuis et de difficultés qu'on peut s'épargner en s'adressant à l'*Hôtel pour fêtes privées*, 20, rue de la Loi, où une direction nouvelle particulièrement compétente met à la disposition des plus difficiles l'un des plus luxueux et des plus élégants hôtels de la capitale : celui qu'occupait S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie à Bruxelles.

× × ×

Secrets de beauté.

Soins du visage, le seul traitement réellement efficace.
J. Bapst, 20, rue Neuve.

× × ×

M. Vinio, professeur de danse et de maintien, met sa jolie salle de la rue de la Longue-Haie, 61, à la disposition des cercles et des personnes qui désirent organiser des fêtes, soirées, réunions, etc. Pour les conditions, s'y adresser.

× × ×

Le *Kimono Japonais*, déshabillé élégant et agréable, obtient une vogue sans cesse croissante. La Maison Verleysen-Nyssens (*A la Porte chinoise*), 136, rue Royale, en possède un choix incomparable.

× × ×

De petites, de riches, de délicates merveilles, les broderies exécutées par la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Empiècements, corsages, bas de jupe, tout le luxe de la robe de bal, de dîner, etc.

× × ×

La Photographie Fabronius, 41, avenue Louise, expose dans ses nouveaux étalages Louis XVI de ravissants portraits de dames et d'enfants.

Nous y voyons également de nombreuses personnalités bruxelloises.

× × ×

Le duc Lanza de Camastra vient d'être nommé grand officier de la Couronne d'Italie.

× × ×

Le baron de Borrekens, membre du conseil héraldique, est nommé officier de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Viennent d'être promus et nommés par le gouvernement japonais dans l'ordre du Soleil-Levant.

Grands cordons : M. Schollaert, chef de cabinet, et M. De Lantsheere, ministre de la justice; grand officier, M. De Rode, secrétaire général du ministère de la justice; commandeurs : M. Max, bourgmestre de Bruxelles, et le général Keucker; officier : le major Biebuyck; chevaliers : M. Dujardin, secrétaire du cabinet du ministre de la justice; le capitaine Gilleaux et le lieutenant comte Cornet de Ways-Ruart.

Le baron H. de Woelmont, grand maître de la Maison de S. M. la Reine, a reçu le grand cordon du Trésor Sacré.

× × ×

De la promotion du 1er janvier dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur : M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire de Paris.

A celui d'officier : M. Ajalbert, conservateur de la Malmaison; M. Pierre Wolff, l'auteur dramatique.

A celui de chevalier : Mme Judith Gautier, M. Jules Troubat, le fidèle secrétaire de Sainte-Beuve; M. G. Rivollet, l'auteur des *Phéniciennes*; M. Eugène le Mouel, poète breton; le baryton Melchissédec, professeur au Conservatoire.

× × ×

S. M. la reine Wilhelmine des Pays-Bas vient de conférer la croix d'officier d'Orange-Nassau à M. Gevaert, directeur en chef des ponts et chaussées, directeur du service de l'électricité au ministère des travaux publics.

Hôtel Métropole : *Tea Room.*

J. Leysen-Persoons, fabricant bijoutier-joaillier-orfèvre, 8, rue de Laeken. Maison fondée en 1855.

× × ×

La *F. N.* est la plus importante usine d'automobiles et d'armes du monde entier.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Mme Gys, manucure, pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

La *F. N.* contrôle dans son laboratoire toutes les pièces de sa fabrication.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol*. La gourdette : 1 fr. 50, pharmacie Daminet, 26, r. Orts, Brux.

Toutes les pièces des voitures *F. N.* sont rigoureusement calibrées et interchangeables.

Le roi Edouard VII employait la plume « Swan ». Essayez-la vous-même

---

L'Hôtel *Astoria*, spécialement conçu pour fêtes, noces et banquets, se recommande par le luxe de ses installations.

La perfection des voitures *F. N.* dispense de tout souci.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Photographie d'Art Fabronius
41, avenue Louise. Téléphone Sabl. 1651.

Pour les fêtes de charité, les fancy fairs, il y a la spécialité, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

× × ×

M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, est parti en congé pour quelques jours à Paris. Le sympathique premier magistrat de la capitale profitera de ce déplacement pour régler les détails de la visite que feront prochainement nos édiles aux autorités municipales de Paris.

× × ×

Le lieutenant-colonel adjudant d'état-major Ghislain, vice-gouverneur général du Congo belge, vient d'être désigné par S. M. le Roi pour reprendre le gouvernement de la Colonie au retour de M. Fuchs.

× × ×

Les membres de la société du Concert Noble, rue d'Arlon, ont tenu leur assemblée annuelle.

Les bals sont fixés aux mardi 24 janvier, mercredi 8 février, lundi 13 février, lundi 20 février et lundi 27 février.

× × ×

L'Académie royale de Belgique a élu, le 15 décembre, comme associés étrangers : M. Emile Picard, président de l'Académie des sciences, et M. Edouard Branly, professeur à l'Institut catholique de Paris.

× × ×

Le comité qui s'est constitué sous la présidence du baron de Broqueville, ministre des chemins de fer, dans le but de perpétuer par un monument, à ériger à Westerloo, le souvenir du comte de Merode-Westerloo, le très regretté président du Sénat, a recueilli, principalement dans l'arrondissement de Turnhout, de nombreuses souscriptions.

Bien qu'il se soit efforcé, dans la mesure du possible, d'associer à son initiative les amis que le comte de Merode-Westerloo comptait dans le pays entier, le comité n'a pu les atteindre tous. Il prie ceux qui furent involontairement oubliés de l'en excuser, et les invite, s'ils désirent se joindre aux autres participants, à faire parvenir, avant le 1er février prochain, leur souscription — dont le montant est laissé à l'appréciation de chacun — soit au trésorier, le docteur Naets, conseiller provincial, à Westerloo, soit aux trésoriers, M. Henri Davignon, 41, avenue de la Toison-d'Or, et le baron de Trannoy, 20, rue de Toulouse, à Bruxelles.

× × ×

Si vous aimez le bouillon — et qui ne l'aime pas! — il n'est pas nécessaire de faire cuire pendant des heures un morceau de bœuf. Avec une tasse d'eau bouillante additionnée de une et demie à deux cuillerées à café de Bouillon Oxo, vous obtenez instantanément le meilleur des consommés.

× × ×

Le paquebot *Princesse-Alice*, arrivé récemment de l'Extrême-Orient, a apporté pour la Maison Verleysen-Nyssens (*A la Porte chinoise*), 136, rue Royale, un choix superbe de belles reproductions d'anciennes porcelaines de Chine et de merveilleux dessus de pianos, coussins, etc., en satin brodé.

× × ×

Bonneterie Hespel.
55, chaussée d'Ixelles.
Bas pure soie, toutes teintes, 8 francs.

× × ×

A peine les bals de la Cour sont-ils annoncés, que la Maison Demoulin, 23, rue des Paroissiens, toujours soucieuse de l'élégance de ses clientes, a fait revenir de Paris tout un choix de fleurs et coiffures nouvelles.

× × ×

Précieuse information.

A l'occasion des bals de la Cour, le rayon de couture des Grands Magasins du *Bon Marché* met en vente une collection de modèles grande couture qui fera la joie de nos élégantes.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules-Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Décidément le *Royal Gardénia*, fleuriste, 47, avenue Louise, détient le record du succès et celui, aussi intéressant, des créations. Entre autres, nous avons admiré, cette semaine, une petite corbeille d'orchidées dans la composition de laquelle entrait une superbe grappe de raisins. C'était tout simplement charmant. Une autre, toute en violettes, portait sur l'anse du panier une gerbe de Lychus (fruit du Japon). L'effet en était très heureux, étant donnée l'harmonie des tons. Aussi nous nous permettons d'engager nos lectrices et nos lecteurs à faire une visite à cette maison, qui se classera certainement au premier rang des fleuristes de la capitale et que, dès à présent, nous considérons comme très artistique.

× × ×

La première soirée de l'abonnement mondain, à la Monnaie, a obtenu le plus vif succès. La salle était comble et des plus brillantes, jeudi soir, et la vogue de ces représentations spéciales s'affirme d'année en année. On donnait l'*Attaque du Moulin*. Au hasard de la lorgnette, nous avons reconnu :

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de la République Argentine, Mme Blanca et leurs filles; S. Exc. le ministre du Pérou, Mme et Mlles Calderon; le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, Mme Kracker von Schwartzenfeldt, S. Exc. le ministre de Turquie et Mme Abdul-Hak-Hamid Bey, M. de Oliveira Soarès, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, Mme Hynderick de Theulegoet, le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderie, le vicomte et la vicomtesse G. de Spoelberch, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, Mme F. du Roy de Blicquy, le baron et la baronne Pecsteen, le comte et la comtesse Georges Cornet de Peissant, le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, le chevalier et Mme Georges de Bauer, Mme Vergote-De Lantsheere et ses filles, Mme Peltzer et sa fille, Mlle Orban, le major et Mme Visschers, le major et Mme Fourcault, Mme Drugmann, M. et Mme Jean Reyntiens, Mlle Inès Reyntiens, le baron et la baronne van Eetvelde, le marquis et la marquise de Ferrari, le lieutenant chevalier et Mme van den Branden de Reeth, M. et Mlle de Stoppelaar, Mme de Bauer, M. et Mme J. Philippson, M. et Mme J. De Mot, M. et Mme R. Goldschmidt, la douairière de Metzler, M. et Mme Ernest de Jaer, le chevalier et Mme Paul de Borman, M. et Mme H. Speyer, M. et Mme Morin, M. et Mme J. May, M. et Mme Paul le Mayeur de Merprès, M. et Mme de Savoie, M. et Mme R. Storms, M. et Mme Visschers-Bemelmans, M et Mme Edouard Van Dievoet, le major et Mme Liebrechts et leurs filles, le colonel et Mme Tahon et leur fille, M. et Mme Rombaut et leur fille, le sénateur Fris, M. et Mme Jean Rampelbergh, le docteur et Mme Carlier et Mlle Huwart, M. et Mme Huwart, M. et Mme Georges de Coninck, Mme Védrine et sa fille, Mme Colleye et ses filles, Mme Didisheim, Mlle Stern, le chevalier et Mme Todros, M. et Mme Duvivier, M. et Mme Cerf-Erbi et leurs filles, Mme Beeckman de Crayloo et sa fille, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, M. et Mme Houbotte et leur fille, Mme Garrigues et sa fille, la douairière de Bert, le docteur et Mme Tack, M. et Mme de Burbure de Wesembeek, Mme Defize et ses filles, Mme Jamar, M. et Mme E. Janssens, M. et Mme Renty et leur fille, M. et Mme Henroz, Mme et Mlle Allard, M. et Mme Hollanders, M. et Mme Hankar-Orban, Mme Renard, Mlle Convert, M. et Mme Steens, le général et Mme Coune, M. et Mme Hellemans, Mme et Mlle Hellemans, Mme et Mlle Wiener, Mme et Mlle Crocq, M., Mme et Mlles Annemans, Mme et Mlle Flanneau, M. et Mme Périer, Mme et Mlle Vergote-De Lantsheere, Mme J. Van Hoegaerden, M., Mme et Mlles Ketels, Mme et Mlles Chomé-Laroque, M. et Mme Thielemans, M. et Mme Van de Vin, M. et Mme Török, Mme et Mlle Cluydts, M. et Mme Beck-Van der Straeten, Mme Raeymaekers, Mme Fontaine-de Laveleye, M. et Mme Anspach-Puissant, M. et Mme V. de Locht, M. et Mme De Potter, Mme Huart-Hamoir, Mme Legraud, M. et Mme Colleye, M. et Mme Perlau, M. et Mme Schlin, M. et Mme Dumont, Mme et Mlle de Meurs, M. et Mme Reitmayer, M. et Mlle Wielemans, M. et Mme Descamps-Puissant, M. et Mme De Broux, M. et Mme Léon Jacqmain, Mme Paul, Mme et Mlle Strickaert-Deschamps, Mme et Mlle Grébert, M. et Mme Faes, M. et Mme Van der Smissen, M. et Mme Toussaint, M. et Mme Erdinger, M. et Mme G. Duplat, M. et Mlles Van Humbeeck, etc.

Parmi les habits noirs : LL. Exc. M. Beau, ministre de France; M. Mahmoud-Khan, ministre de Perse et le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie; le chevalier van den Branden de Reeth, le comte Paul Cornet de Ways-Ruart, le vicomte Roger de Spoelberch, le chevalier Oscar de Burbure de Wesembeek, le sous-lieutenant Tahon, le lieutenant Ronflette, le baron Chazal, MM. Puissant, Alexandre Guillon, Adolphe et Emile Heidsieck, l'échevin Jacqmain, MM. Gamard, Serruys, Houtard, Peltzer, de Zualart, Puissant, de Cartier de Marchiennes, Dassy, le lieutenant Boëls, MM. Vergote, Flaneau, van Eetvelde, Chambon, Guillon, De Ruelle, Begault, Hollanders, etc.

Nous avons noté quelques très jolies toilettes, parmi lesquelles :

La vicomtesse de Spoelberch, robe de velours vert mousse garnie de fourrures; Mme Georges de Bauer, robe de velours noir rehaussée d'un col, châle de dentelles blanches, rubans et grand nœud rose au corsage; Mme Ernst, toilette de velours noir avec incrustations de fleurs en velours vieux bleu; la comtesse d'Assche, robe de liberty blanc, col et ceinture satin vieux rose; la marquise de Ferrari, robe de gaze vieux rose garnie de galons dorés; Mme Hynderick de Theulegoet, robe en dentelles noires; Mme de Penaranda, en liberty bleu ciel; Mme May-de Bauer, velours noir, corsage gaze blanche, garni de fourrure; Mme Goldschmidt, robe de liberty blanc, broderies d'or au corsage; Mme Jacques Reyntiens, toilette de gaze noire sur fond blanc; Mme Drugmann, toilette de velours noir; Mlle Inès Reyntiens, en crêpe de Chine gris perle; Mlle du Roy de Blicquy, robe de soie de Chine blanche; la vicomtesse G. de Spoelberch, robe de soie de Chine blanche garnie de tulle et broderies soie blanche; Mme Guy Reyntiens, toilette de satin blanc, broderies d'or au corsage; Mme Paul de Borman, robe en dentelles point de Bruxelles sur fond vert Nil; Mlles Vergote-De Lantsheere, en soie de Chine blanche, corsage garni de perles, etc.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

On annonce le prochain mariage du chevalier René de Theux de Montjardin avec Mlle de Marcy, fille du comte de Marcy.

× × ×

C'est le 31 janvier que sera célébré le mariage de Mlle de Merode, fille du sénateur et de la comtesse Werner de Merode, avec le marquis Lamba. Le dîner de contrat aura lieu la veille.

× × ×

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Emma Papeïans de Morchoven avec le baron Louis de Boisdavid. Voici quelques notes généalogiques sur la famille Papeïans de Morchoven, dit van der Streppen.

Jean Papeïans épousa Elisabeth Soetebroeck, fille d'Arnold et de Catherine Pauwels, apparentée aux anciennes familles flamandes de Daman et de Zoete.

Michel Papeïans, son arrière-petit-fils, fut capitaine d'infanterie au régiment de la Faille, au service du roi Catholique.

Philippe Papeïans, greffier, épousa en 1674 Marie Blancquaert. C'est par cette alliance que les Papeïans se rattachent aux Morchoven, dits van der Streppen.

Philippe Papeïans fut échevin de Gand en 1674 et 1679.

Philippe-Dominique Papeïans, seigneur de Hoetsel et de Puyghem, conseiller de la création en 1710 au Conseil de Flandre, puis conseiller ordinaire en 1712, fut créé chevalier par lettres patentes de l'empereur Charles VI, du 8 août 1718, et reçut pour lui et ses descendants la permission de porter les noms de Papeïans de Morchoven, dit van der Streppen.

Jean-Baptiste Papeïans, greffier de Wetteren, puis auditeur à la Chambre des comptes à Bruxelles en 1677, père de Jean-Baptiste Papeïans de Morchoven, dit van der Streppen, chevalier, conseiller et maître de la Chambre des comptes de 1732 à 1735, conseiller et commis des domaines et finances, fut créé chevalier avec ses deux frères (1717).

Jean-Baptiste-Joseph Papeïans de Morchoven, dit van der Streppen, seigneur d'Eertbruffe de Barlestein, à Schellebelle et de Wanseele, fut haut échevin du pays de Waes, conseiller au Conseil de Flandre (1743).

Théodore et Edouard Papeïans de Morchoven, dit van der Streppen, furent officiers sous le premier empire; Louis-Charles fut lieutenant-colonel de cavalerie.

François, Louis-François et Adolphe Papeïans de Morchoven, dit van der Streppen, obtinrent reconnaissance de noblesse par lettres patentes du 19 février 1876.

La famille de Boisdavid est de très ancienne noblesse française.

× × ×

Le 28 décembre a été célébré, à Nivelles, le mariage de Mlle Emilia Connerotte avec M. André Hanon de Louvet, sous-lieutenant au 2e chasseurs à cheval.

Le même jour a été célébré le mariage de M. Gustave Connerotte, docteur en droit, avec Mlle Elise Hanon de Louvet.

× × ×

Le jeudi 5 janvier s'est marié à Paris le sculpteur belge Charles Samuel avec Mlle Juliette Blum, fille de Mme veuve Léopold Blum.

× × ×

Mme Marcel Despret, née Lequime, annonce la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Charles.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES



L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE DE LA MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur
d'après-midi
de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910
GRAND PRIX

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
Dépôt : Mson MOREAU-ROBETTE
75, Marché aux Herbes, 75
BRUXELLES

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. - Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque Ad. Reynier, prop.

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée *Tél. 5808*

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808*

Bagues de fiançailles, corbeilles de mariage au prix d'inventaire chez Halet-Kusnick, 98, rue du Marché-aux-Herbes, 98, Bruxelles. Expropriation. — Cessation de commerce.

× × ×

Les bals de la Cour sont officiellement annoncés; nos grandes élégantes nous sauront gré de leur rappeler que Mme Dujardin, rue Hydraulique, 17, excelle absolument dans le genre de la toilette de bal et de soirée.

× × ×

Ce nous est un devoir de signaler à la clientèle élégante le choix très intéressant en fourrures qu'expose Mme Vanham, dans ses ravissants salons, rue Saint-Jean, 37. Il s'y trouve également de fort jolis modèles de peaux spécialement créés pour les visites de l'an.

× × ×

La comtesse Cornet d'Elzius a donné une réception le 30 décembre, pendant laquelle ses invités ont admiré les nombreux et superbes cadeaux offerts à la comtesse Louise Cornet d'Elzius et à son fiancé, le comte Jean de Villers.

En voici la liste :

Du comte et de la comtesse Cornet d'Elzius : aigrette et branche de brillants, garniture en point à l'aiguille ; du comte et de la comtesse de Villers : diadème en brillants, broche en brillants, bague rubis et brillants : du comte Jean de Villers : bague saphir et brillants, pendentif perles et saphir ; de la comtesse douairière Cornet d'Elzius : installation du jeune ménage ; du comte et de la comtesse Louis de Liedekerke : collier de perles fines, argenterie de table ; du comte et de la comtesse Charles de Villers : table Louis XV ; du vicomte et de la vicomtesse de Sousberghe, du comte Frédéric de Villers : nécessaire de toilette argent ; des comtes John et Etienne Cornet d'Elzius : service à thé en argent Louis XVI ; de la comtesse Marie Cornet d'Elzius : bracelet perles et brillants ; de la baronne de Vrints de Treuenfels : vaisselle plate ; du vicomte et de la vicomtesse Gustave du Parc, du baron et de la baronne de Traux de Wardin : nécessaire de toilette de voyage, argent et cristal ; des comtesses Marie et Marguerite de Liedekerke : argenterie de able ; du comte Henri de Villers : bracelet-montre brillants et saphirs ; Mme de Theux de Montjardin : salières argent Louis XVI ; du comte et de la comtesse René de Cherisey : bague saphirs et brillants ; de la comtesse Louis Cornet d'Elzius : éventail écaille et plumes d'autruche ; du vicomte et de la vicomtesse A. de Spoelberch, de la comtesse de Borchgrave d'Altena : assiettes à dessert en argent ; du vicomte et de la vicomtesse Adolphe de Spoelberch : surtout de table en argent ; de la marquise de Trazegnies : cuillères à café argent Louis XVI ; du comte et de la comtesse de Villegas de Saint-Pierre : table en marqueterie ; du comte et de la comtesse Edouard de Liedekerke : écharpe de dentelle, point à l'aiguille ; du comte Emile de Liedekerke : service à thé en argent Louis XVI ; du baron et de la baronne Maurice Snoy : jumelles ; du vicomte et de la vicomtesse de Spoelberch : éventail dentelle de Bruxelles ; du comte et de la comtesse de Baillet-Latour : boucle de ceinture ; de Mlle de Favereau : boîte à thé ; des comtesses Elisabeth et Marguerite de Merode : buste de Mozart ; de la comtesse Cornet de Peissant : biscuit de Sèvres ; du baron et de la baronne Pecsteen : garniture de Chine ; de Mlles Bosschaert : biscuit de Sèvres ; de Mlle Pycke de Peteghem : cadre à photographies ; de M. de Kerchove : porte-cartes ; de M. et de Mme Thévenet : bouton électrique ; de Mme de Harlez de Deulin : vide-poche ; de Mlles de Roodenbeke : coupe-papier ; de la comtesse de Berlaymont de Bormenville : tête-à-tête en argent ; de la comtesse René de Meeûs : plateau en argent ; du vicomte Olivier de Spoelberch : encrier ; des comtesses D. et G. du Chastel : flacon à parfums ; de la comtesse Marguerite de Pimodan : éventail ; du comte et de la comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck : coupe à bonbons ; du comte et de la comtesse Florimond de Liedekerke : encrier, porte-plume or ; de la comtesse Simone du Chastel : bonbonnière ; des comtesses A. et M. de Béthune : coupe en argent ; du comte et de la comtesse Maurice de Lannoy : réticule en drap d'or ; du comte et de la comtesse L. de Hemricourt de Grünne : flacon de sels ; de la comtesse Cornet de Grez : table et service à thé ; de la marquise Amélie de Trazegnies : saladier d'argent ; du comte et de la comtesse Marcel de Liedekerke : passoire à thé ; du vicomte et de la vicomtesse H. de Spoelberch : corbeilles à dessert ; du comte et de la comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette : vase en argent ; de la comtesse Anne van der Burch : vase en biscuit ; du comte Albert de Liedekerke : chandeliers en argent ; du baron et de la baronne Albert d'Huart ; chandeliers d'argent ; de Mlle de Villenfagne : coffret à bijoux ; de MM et de Mlle de Theux de Montjardin : lampe électrique ; de la baronne de Vinck de Deux-Orp : cruche à orangeade ; des comtesses Geneviève, Cécile et Isabelle d'Oultremont : lampe électrique bronze sculpté ; du chevalier et de Mme de Moreau : ouvre-lettres ; de la comtesse de Bylandt : pendule de voyage ; du marquis et de la marquise de Trazegnies : éventail ; de la comtesse Ghislaine de Bousies : bonbonnière vermeil ; du comte et de la comtesse Georges d'Oultremont : garniture de boutons en malachite ; du comte et de la comtesse Henri d'Oultremont : vase en cristal ; du comte et de la comtesse Adolphe de Béthune : porte-bouquet ; de Mlle de Modave : pelle à tarte ; du comte et de la comtesse Jacques de Liedekerke : vase ; du comte et de la comtesse d'Aspremont-Lynden : bonbonnière ; du comte et de la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, des comtesses L., C. et G. d'Aspremont-Lynden : lampe empire, porte-bouquet ; de la comtesse R. de Liedekerke : encrier ; du comte et de la comtesse A. d'Ursel : bouton électrique ; de M. et de Mme Edwin Case : passoire à thé ; de la baronne Arnold de Woelmont : bracelet ; de la comtesse M.-F. van der Noot : pelote dentelle et soie ; des comtes A. et L. et de la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre : cache-pot ; de Mlle de la Barre d'Erquelinnes : manche de parasol ; de la comtesse Cornet de Ways-Ruart : manche de parasol ; du comte et de la comtesse Cornet de Grez : broche or et turquoise ; de la comtesse Ghislaine de Meeûs : table Louis XVI ; du vicomte et de la vicomtesse de Beaudignies : coffret ancien ; des comtesses Berthe, Gabrielle et Marguerite d'Ursel : boutons de strass ; du comte et de la comtesse Pierre de Briey : bonbonnière ; du baron et de la baronne Hermann de Woelmont : bonbonnière ; de la comtesse Marguerite de Meeûs : vierge en ivoire ; du marquis et de la marquise Imperiali : Daum ; de la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne : lampe ; de M. et de Mme J. de Pret Roose de Calesberg : flacon à sels ; de Mme de Chanéac : bonbonnière ; de Mlles de la Serna : statuette de Jeanne d'Arc ; de la baronne E. de Mévius : flacon à sels ; du baron et de la baronne Ch. de Fierlant Dormer : saupoudroir ; du baron et de la baronne F. d'Huart : flacons à parfums ; de la comtesse Cornet de Ways-Ruart : lampe électrique biscuit et bronze ; du baron et de la baronne Raoul Snoy : boîte à cigarettes ; du chevalier R. van Praet : garniture de bureau ; de M. Van den Hecke, de la vicomtesse Ch. de Nieulandt : tête-à-tête ; de M. et de Mme Vermeulen de Mianoye : vases en argent ; du comte Alfred d'Ansembourg : pendule ; du comte Louis d'Ursel : cendrier Copenhague ; du baron Juan t'Kint de Roodenbeke : salières en vermeil ; de la baronne d'Overschie : boîte à cigarettes ; du baron et de la baronne R. van Zuylen van Nyevelt : passoire à thé ; du baron et de la baronne A. Garcia de la Vega : vase ; du comte et de la comtesse Jean de Briey : flacons en argent ; de la comtesse A. de Liedekerke-Beaufort : beurriers en vermeil ; du vicomte B. de Jonghe : corbeille milieu de table ; du baron et de la baronne J. della Faille d'Huysse : table en marqueterie ; du baron et de la baronne A. della Faille d'Huysse : assiettes à thé ; du comte et de la comtesse Pierre de Liedekerke : cendrier d'argent ; du comte de Villermont : cruche à champagne ; du comte Raoul d'Aspremont-Lynden : cachet ; du comte et de la comtesse Arthur d'Ansembourg : boîte à cigarettes ; de MM. L., R., M., A., G. et F. du Parc : pendule anglaise ; du comte et de la comtesse G. de Beauffort : passoire à thé ; des comtes R. et H. de la Barre d'Erquelinnes : boîte à cigarettes ; de M. Léonard : coupe-papier en ivoire ; du comte et de la comtesse L. van den Steen de Jehay : épingle de cravate et boîte de bridge ; du comte et de la comtesse H. de Liedekerke, du comte et de la comtesse G. de Liedekerke : vases en argent ; du comte et de la comtesse L. d'Ansembourg : cruche à champagne ; du comte Louis Cornet de Ways-Ruart : éventail ; de Mlle van der Gracht : vase à fleurs ; de la baronne de Roye de Wichen : coussin de soie ; du comte Pierre de Lichtervelde : plateau en argent ; du comte et de la comtesse Ph. de Bergeyck : vase de Chine ; du vicomte et de la vicomtesse Desmaisières : ronds de serviette ; de la comtesse Madeleine de Robiano : vase à fleurs ; du vicomte et de la vicomtesse Eugène de Jonghe : vase en cristal ; du vicomte et de la vicomtesse A. Obert de Thieusies : flacon en cristal ; du baron Marcel de Vinck : saupoudroir ; de la baronne Liévin de Loë : pendule de voyage ; des comtesses C. et E. d'Aspremont-Lynden : passoire à thé ; du comte Guillaume de Lichtervelde : brûle-parfums ; du comte et de la comtesse Raoul de Liedekerke : lampe ; du comte de Marotte de Montigny : corbeille en argent ; du comte Pierre d'Oultremont : coupe-cigares ; de Mlles de Montblanc : manche de parasol ; de Mme Yvonne Snoy : cuillère à sucre ; de Mlle Marie du Roy de Blicquy : coupe-papier ; de la comtesse Anna d'Ansembourg : porte-cigarettes ; du baron Léopold de Woelmont : vase de fleurs ; de Mlle Ardrighetti album en cuir repoussé ; de la princesse Louis de Croy : table en marqueterie ; du comte et de la comtesse de Beaurepaire de Louveignies : ronds de serviette ; de M. et de Mme del Fosse et d'Espierre : groupe biscuit ; du comte et de la comtesse de Villegas-Clercamp : vase à fleurs ; du comte et de la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie : manche de parapluie ; de la baronne Agnès della Faille d'Huysse : groupe en Sèvres ; de la comtesse de Lichtervelde : encrier, etc.

× × ×

Une réception a eu lieu, mardi dernier, chez la comtesse Jean de Beauffort.

× × ×

La baronne van der Bruggen a donné une réunion de bridge mercredi après-midi.

× × ×

Très élégante matinée musicale chez M. et Mme Borel, jeudi dernier, en leur hôtel de la rue de la Science. M. et Mme Marcel Lefèvre ont chanté avec leur entrain habituel de délicieuses chansonnettes et interprété avec finesse une petite revue de leur composition.

Puis, Mlle Croiza a tenu son auditoire sous le charme pénétrant de sa belle voix en interprétant la *Vision* de Schubert, le *Cygne* de Grieg, et la *Chanson triste*, de Duparc. L'excellente cantatrice, enfin, fut bissée dans l'air d'*Orphée* qu'elle chanta avec une maestria incomparable. M. Georges Lauweryns, le jeune compositeur, occupait le piano avec son talent habituel.

Remarqué dans l'assistance : La comtesse John d'Oultremont, la comtesse Charles d'Ursel, Mme Beernaert, la comtesse de Smet de Naeyer, la baronne de Montblanc, la comtesse de Vaux, Mme de Wouters d'Oplinter, Mme de Penaranda, la comtesse de Limburg-Stirum, la comtesse Buffin, la comtesse Victor Buffin, la comtesse d'Ansembourg, Mme Belpaire-Woeste, la baronne Kervyn, la comtesse Paulo de Borchgrave, la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, la baronne de Wolff, Mme de Krosnisky, etc.

Parmi les jeunes filles : Les baronnes de Montblanc, la comtesse de Beauffort, Mlles Capelle, la comtesse d'Ursel, Mlle de Wouters d'Oplinter, etc.

M. Verhaegen, les barons de Montblanc, van der Elst, de Jamblinne de Meux, de Vinck, les comtes d'Hespel et de Beauffort, MM. Robert et Henry Borel, etc.

× × ×

Charmante réunion, vendredi après-midi, chez la comtesse de Renesse, qui avait invité ses habitués du bridge à fêter les Rois.

L'aimable maîtresse de maison a distribué de jolis souvenirs à ceux qui trouvèrent les fèves.

La fête se termina par de grandes parties de bridge.

× × ×

M. et Mme Pierre Capouillet ont donné hier samedi une superbe soirée dansante dans les salons de l'hôtel pour fêtes privées.

× × ×

La vente des coupons continuera jusqu'au 15 courant, à la *Ville de Saint-Etienne, 59, chaussée d'Ixelles*.

Nos lectrices y trouveront de nombreuses occasions en *Soieries, Rubans, Dentelles, Velours, Mousselines* et *Crêpe de Chine, Fleurs, Plumes, Chapeaux, Formes*, etc.

× × ×

Ameublements complets,
Fauteuils confortables, coussins,
H. Coosemans,
125, rue de la Croix-de-Fer, 125.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. Lundi 9 janvier et jours suivants, mise en vente de soieries, et exposition de toilettes de soirées.

× × ×

Les personnes faisant partie du cours de danse de Mme Selderslagh ont donné, le 31 décembre, un cotillon qui fut des plus animés.

Y assistaient : La comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, la baronne de Montblanc et ses filles, la comtesse Martini et ses filles, la baronne Albert Snoy et sa fille, la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, Mme Capelle et ses filles, la comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, la baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, le général de Selliers de Moranville et sa fille, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, Mme Orville de Terschueren et sa fille, le comte Guy de Beauffort, le chevalier Armand de Menten de Horne, M. Robert Capelle, le baron Charles de Montblanc, les barons Roger et Etienne de Crombrugghe de Looringhe, le baron E. Snoy, le chevalier Edouard de Selliers de Moranville, M. Kervyn, le comte Jacques d'Oultremont, les comtes Robert et Maurice de Chanzy, le baron René Sadoine, le chevalier Roger de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le baron de Jamblinne de Meux, le comte d'Hespel, le baron Robert de Roest d'Alkemade, M. Orville de Terschueren, etc.

× × ×

Une fête a été donnée, le mardi 3 janvier, chez M. et Mme Dailly, rue du Gouvernement-Provisoire. Au programme, une charmante comédie : *Une jeune fille nouveau jeu*, fort bien interprétée par Mlles Jeanne, Alice et Madeleine Dailly, MM. et Mlles de Ligne et Pieraerd. Un cotillon des plus réussis a terminé cette jolie fête.

Parmi les invités : Mlles Lily et Marguerite Delhaye, Antonia, Marie et Louise van Veen, Lucienne et Yvonne Limage, Marguerite et Lucie Acarain, Marie Rondav, Fontaine, Simone et Germaine Nyss, Germaine Allard, Citadini, Jeanne Godschalck, Marguerite de Ligne, Neily, Andrée et Germaine Pieraerd, MM. Charles de Ligne, Georges Pieraerd, etc.

× × ×

Lundi 2 janvier, réunion musicale chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, où l'on a applaudi un groupe de mandolinistes et de guitaristes surprenants qui ont joué avec brio des œuvres de Saint-Saëns, Bach, Mendelssohn, Schumann, Jan Blockx, etc.

Remarqué dans l'auditoire : La duchesse douairière d'Ursel, la duchesse d'Ursel, la comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, la comtesse John d'Oultremont, la comtesse Théodore d'Oultremont et ses filles, la comtesse F. de Beauffort et sa fille, la vicomtesse Alfred de Spoelberch, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, la comtesse Albertine de Villegas, le comte et la comtese de Schmettau, Mme Melvill van Carnbee, le vicomte et la vicomtesse Jolly, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la comtesse Aline de Lannoy, le comte et la comtesse G. de Lannoy, la comtesse G. de Liedekerke, la comtesse R. de Liedekerke, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, le baron et la baronne Max Pycke, le baron P. Pycke et sa fille, le baron de Montblanc et ses filles, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, Mme F. Brugman, le ministre de Danemark, les comtes P. et L. Cornet de Ways-Ruart, la comtesse Robert de Ribaucourt, Mme Hynderick de Theulegoet, le comte et la comtesse d'Arschot, M. et Mlle van Hoobrouck, la baronne douairière de Mévius, Mlles d'Hendecourt, la comtesse Edouard d'Assche, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, le baron et la baronne R. van Zuylen, la comtesse de Theux de Meylandt, le comte Jacques de Lalaing, M. et Mme Edmond Carton de Wiart, la comtesse Horace van der Burch, Mlle Nunez Ortega, le chevalier Pangaert d'Opdorp, les vicomtes Guillaume, Roger et Oliv er de Spoelberch, etc.

× × ×

M. et Mme Gaston de Gerlache ont donné, le 4 janvier, un dîner en leur hôtel de l'avenue de Tervueren.

Au nombre de leurs invités : Le général de Selliers de Moranville et sa fille, M. et Mme Edmond Carton de Wiart, M. et Mme Fernand de Villers Granchamps, M. et Mme Albert de Mesdach de Ter Kiele, Mme Henri Carton de Wiart, le baron et la baronne Coppens, M. Paul Verhaegen, le général de Fauconval et sa fille, le sous-lieutenant Georges Verhaegen, etc.

× × ×

M. et Mme Clynans donneront une série de dîners en janvier dans leur maison de la rue du Commerce.

× × ×

On annonce des dîners suivis de bridge, chez M. et Mme Lionel Anspach, rue du Luxembourg.

× × ×

Mlle Errera donnera une soirée le 4 février dans son hôtel de la rue Royale.

× × ×

M. et Mme Henry Puissant donneront un bal le 27 février.

× × ×

La soirée dansante que devaient donner en janvier M. et Mme Guillaume Piot a dû être reculée à cause d'un deuil.

× × ×

Toujours même affluence élégante dans les salons du *Carlton Hotel*, l'établissement mondain par excellence. Il est vrai qu'au charme qui se dégage inévitablement d'un milieu vraiment distingué, s'ajoute celui d'une cuisine, d'une cave et d'un service de tout premier ordre.

× × ×

Toutes les personnes soucieuses de leurs intérêts ne veulent rouler que sur Pneus Universal. Ils font faire une économie de 50 p. c. aux consommateurs.

× × ×

La plus charmante, la plus coquette, la plus délicate, la plus admirée des choses seyantes de la femme, c'est le corsage paré des délicates broderies exécutées par la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui exécute tout modèle avec le plus grand art.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Allemagne et Mme de Flotow ont donné, mardi dernier, à l'hôtel de la légation, un grand dîner auquel assistaient :

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne ; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre des colonies et Mme Renkin, le secrétaire général des affaires étrangères et la baronne van der Elst, l'attaché militaire de Russie et Mme Agapeïeff, la baronne Kracker von Schwartzenfeld, M. Ganderax, le nouveau ministre résident de France à Cettigne ; le prince Wiczumsky, secrétaire de la légation de Russie ; le comte Pierre van der Straten, le grand-maître de la Maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et la vicomtesse de Beughem, M. et Mme de Bassompierre, le comte Guy d'Oultremont, le baron de Schoen, attaché de légation d'Allemagne ; le jonkheer Ernest van Loen, etc.

× × ×

Le prince et la princesse Charles de Ligne ont donné un dîner en leur hôtel de l'avenue des Arts.

Parmi leurs invités : S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie ; le prince et la princesse Albert de Ligne, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, la comtesse Sophie de Clary et Aldringen, le prince et la princesse Henri de Ligne, le marquis d'Assche.

Le dîner fut suivi d'une brillante réception.

× × ×

La Maison L. Lemaire-Voncken, rue de l'Écuyer, 30, Bruxelles, une des plus importantes du pays, reçoit tous les trimestres un bel assortiment de cigares de la Havane à des prix très avantageux.

× × ×

VANDERBISTE
Optique de précision
68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES
Fournisseur du Ministère de la Guerre
Maison fondée en 1840
Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine
Face à main or, argent, écaille, imitation
Sautoir or, argent niellé
Baromètres, thermomètres, boussoles, compas
Atelier de réparations



Paul CAREZ
Articles de ménage
BATTERIE DE CUISINE en ALUMINIUM



garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :
4 casseroles à légumes, 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon pr sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café.
Le tout : **49.25**
SPÉCIALITÉ : Installation complète pr villas
P. CAREZ 10, rue Plattesteen (Boul. Anspach, en face de Potin)

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

"NUGGET" POLISH
Double la durée des chaussures



« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSE LE BICHON ! »

MENTON. RIVIERA PENSION
Villa Céleste
Bd de la Madone et Promenade du Midi
MAISON *recommandée aux familles*
PRIX MODERÉS



Exigez partout les seuls véritables
Haagsche Hopjes
fabriqués d'après la recette du Baron HOP par la Maison Nieuwerkerk & fils, 92, Voorhout, LA HAYE.
Représentt pour la Belgique M. AMANN, 206, rue Théod. Verhaegen, Bruxelles.
Téléphone 7117.

LAMBRECHTS

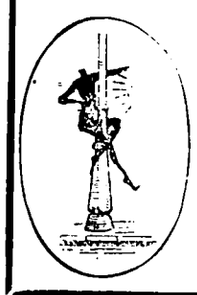
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

STE LA LUMIÈRE



16, rue des Bogards, Bruxelles

TÉL. 10.375

GAZ

INSTALLATIONS

LUSTRERIE

Becs droits et renversés

ABONNEMENT

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES

DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE

DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING

DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING

ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DEPRE

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

FAITES BIEN

ATTENTION!

LES

BIJOUX

FIX

PORTENT TOUS LE MOT

"FIX,,

GRAVÉ SUR CHAQUE

BIJOU

EN VENTE CHEZ TOUS LES BIJOUTIERS

DEMANDEZ UN

COINTREAU

CHAUFFAGE CENTRAL

EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION

Système Louis ARQUEMBOURG

Réglable et économique

Réfection d'installations défectueuses

Projets et devis sur demande

Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.

78, rue de Mérode, BRUXELLES

PRODUITS DE BEAUTÉ

BICHARA

10, rue de la Chaussée d'Antin

PARIS

est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie	BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul	BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné	BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie	BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA sont célèbres dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme

a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY

LONDON ADDRESS: 170 Piccadilly W

Concessionnaires pour l'Egypte :

WALKER & MEIMARACHI Ltd

Seul dépôt à BRUXELLES :

AU BON MARCHÉ

M. Schollaert, chef du cabinet et ministre des sciences et des arts, vient de confier la surveillance de la Bibliothèque Royale à la *Ronde de Nuit*, boulevard Anspach, 4, tél. 11508.

× × ×

Le *Thé Lipton*
a une renommée mondiale.
Se trouve dans toutes les bonnes épiceries.

× × ×

Tir aux pigeons de Dilbeek. — Mercredi 4 janvier 1911. — Poule réglementaire (3 pigeons à 23 25-27 mètres). 14 tireurs. Le comte de Renesse, MM. J. de Pret et V. Robyns de Schneidauer, 12,12, partagent.

Premier prix social. 1 pigeon handicap (15 tireurs). Le comte de Renesse (27 m.), MM. J. de Pret (30 m.) et R. Storms (28 m.), 5/5, partagent.

Deuxième prix social. 1 pigeon handicap (12 tireurs). M. O. Bosquet (29 m.), le comte de Renesse (27 m.) et M. V. Robyns de Schneidauer (25 m.), 5/5, partagent.

Étaient présents : MM. de Prelle de la Nieppe, O. Bosquet, le comte de Renesse, MM Alfonso, J. de Pret, Bivort, Agi, le chevalier David, MM. Gernaert, Charley, R. Storms, Olin, E. Stevens, V. Robyns de Schneidauer et Herrmann.

× × ×

Le plaisir que prennent les amateurs du patinage au Pôle Nord est tel, que nombre d'assidus viennent deux fois par jour évoluer sur l'élégant champ de glace.

C'est merveille de voir les prouesses qu'accomplissent nos sportsmen. La valse, le rocking et le contre-rocking n'ont pas de secrets pour eux : ils rendraient des points à des professionnels.

× × ×

A un nouvel abonné. — Vos questions sont de la compétence de *Chasse et Pêche*, à qui nous transmettons votre lettre.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. du Roy de Blicquy, à Liége.

La comtesse Alfred de Laubespin, au château d'Elverdinghe.

M. L. Van der Schueren, à Hal.

Mme Matthieu, à Ostende.

Mlle Best, à Londres

M. et Mme J. Oor, à Nice.

Le lieutenant Alex van den Wiele, à Reims.

La baronne Casier du Bois, à Saint-Moritz-Dorf.

Le prince de Ligne, à Brighton.

Le docteur et Mme Théo Clara et leur fille, en Algérie.

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte Joe d'Oultremont, M. L. de Pret Roose de Calesberg, Mlle Juliette Dupont, Mme J. Kaisin, la baronne d'Hooghvorst, le comte Georges d'Oultremont, le baron Sadoine, la baronne d'Overschie, le baron M. Pecsteen, le baron Pycke de Peteghem, le baron et la baronne Pecsteen, Mme Léon Verhaeghe-de Nayer.

× × ×

M. Schollaert, chef du cabinet, est parti pour une quinzaine de jours à Vorst.

× × ×

Le prince et la princesse Henri de Ligne sont partis pour Cannes.

× × ×

M. Maurice Lemonnier a écourté son séjour en Suisse et est rentré jeudi soir à Bruxelles.

× × ×

M. et Mme Jef Leempoels sont rentrés de leur voyage en Espagne et au Maroc.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à la *Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

Splendide et vaste appartement luxueusement meublé à louer dans bel hôtel particulier, 20, rue de la Loi (coin rue Ducale). Salon, salle à manger, deux chambres à coucher et cabinet de toilette, salle de bain, cuisine, mansarde. Chauffage central et électricité.

× × ×

Pourquoi la De la Haye est-elle la première des voitures? Parce qu'elle ne connaît pas la panne, nécessite peu d'entretien, consomme le moins et a le meilleur rendement.

× × ×

Les cigarettes J. Garbaty, tant appréciées par les plus fins consommateurs, sont en vente dans tous les magasins de tabacs, à partir de 80 centimes la boîte.

× × ×

L'Ancre, capitaux assurés : plus d'un demi-milliard; actif 200 millions, direction, 20, rue Neuve, Bruxelles, accorde une assurance dotale sans examen médical.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Mardi est mort inopinément à Bruxelles, où il était en congé, le comte Edouard de Grelle-Rogier, notre envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Saint-Pétersbourg.

Né à Forêt (Liége) le 12 février 1842, il entra dans la carrière diplomatique en 1863; nommé attaché de légation le 6 février de cette année, il fut envoyé à Londres, d'où il passa le 23 juin 1864 à Francfort.

Rentré à Bruxelles, son oncle, Charles Rogier, à cette époque ministre des affaires étrangères, l'attacha à sa personne en qualité de secrétaire particulier, et lui fit réserver un appartement dans l'hôtel ministériel même, où la place ne manquait pas, Charles Rogier étant célibataire.

Le jeune Edouard de Grelle, qui suivait les cours de l'Université de Bruxelles, fut reçu docteur en droit en 1864 et subit la même année, avec succès, l'examen diplomatique.

Nommé secrétaire de 2e classe en 1866, il passa en cette qualité à Munich, d'où il fut détaché à Carlsruhe le 3 janvier 1868.

Secrétaire de 1re classe en 1870, il est envoyé à La Haye le 2 mars 1872. Promu conseiller en 1879, puis ministre résidant au Brésil en 1883, il devient envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Lisbonne le 6 mai 1888.

En disponibilité sur sa demande, il est mis à la disposition du Roi le 3 novembre 1891, et nommé secrétaire d'État pour les affaires étrangères de l'État Indépendant du Congo, poste qu'il occupa jusqu'en 1894.

Le 19 août 1894, il demanda à être relevé de ces fonctions et à rentrer dans le service diplomatique belge. Il prit la direction, à cette date, de notre légation à La Haye.

Délégué plénipotentiaire de la Belgique à la Conférence internationale de la Paix à La Haye, en 1899, il nous représente à Saint-Pétersbourg depuis le 10 novembre 1903, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

Chevalier de l'ordre de Léopold en 1878, officier en 1885, commandeur en 1895, grand officier en 1906, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand cordon des ordres du Christ de Portugal, de Notre-Dame de la Conception de Villa Viçosa, de Saint-Grégoire-le-Grand et d'Orange-Nassau, grand dignitaire de l'ordre de la Rose du Brésil, décoré de la 1re classe de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, commandeur des ordres du Lion Néerlandais et de Charles III, décoré de la 3e classe des ordres du Medjidié et de l'Aigle rouge, chevalier des ordres des SS.-Maurice-et-Lazare, du Sauveur et d'Adolphe de Nassau.

Edouard-Emile-Firmin de Grelle est fils d'Edouard-Alphonse et de Pauline-Stéphanie Rogier et petit-fils de Vincent. Il a obtenu le 2 avril 1886 l'autorisation de joindre à son nom celui de sa mère, afin de perpétuer le souvenir de son oncle maternel, l'illustre Charles Rogier, l'un des fondateurs de notre indépendance. Il était donc aussi le neveu de Firmin Rogier, qui fut notre ministre à Paris, du 20 juin 1848 au 31 janvier 1864. Le 31 décembre 1891, il obtint du Roi Léopold II, deux mois après sa nomination de secrétaire d'État pour les affaires étrangères à l'État Indépendant du Congo, concession de noblesse et du titre de comte, transmissible à sa descendance masculine par ordre de primogéniture.

Il avait épousé à Bruxelles, le 14 juillet 1864, Thécla-Marie-Adeline Weber de Treuenfels, née à Anvers le 21 janvier 1840, fille du baron Ch.-Ed. Weber de Treuenfels, de nationalité allemande. Ils ont eu trois enfants, une fille et deux garçons; l'aîné de ceux-ci, Edouard-Charles-Paul-Axel-Louis, né à Carlsruhe en 1868, aujourd'hui comte de Grelle-Rogier, docteur en droit, entré dans le corps diplomatique comme attaché de légation en 1889, vient d'être nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près LL. MM. le roi de Danemark et le roi de Suède, en remplacement du baron de Groote, nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la Confédération helvétique.

Le second fils de feu notre ministre en Russie, Louis Rogier, né le 7 août 1878, a été nommé attaché de légation le 15 janvier 1907 et il exerce ces fonctions à Saint-Pétersbourg depuis le 22 du même mois.

Feu le comte de Grelle-Rogier était un beau cavalier, d'allure très distinguée. Dans les nombreux postes où il a passé, il a, par sa grande affabilité, laissé les meilleurs souvenirs.

Sa mort est une perte sensible pour la diplomatie belge; elle met en deuil les familles Cuissart de Grelle, Radoux de Grelle, de Bosschaert, Oustrières, de Caters, von Oppenfeld-Reinfeld, Balser, etc.

Armoiries : D'azur au sautoir d'argent accompagné en chef et en pointe d'un lion d'or, à dextre et à senestre d'une étoile du même. Couronne : De comte, pour le titulaire. Supports : Deux griffons d'or, langués et armés de gueules. Heaume : Couronné. Cimier : Une étoile d'or dans un vol coupé à dextre d'argent et d'azur à senestre d'azur et d'argent.

Devise : *Ante omnia Honos.*

Le comte de Grelle-Rogier a voulu des funérailles très simples : il avait renoncé aux honneurs militaires.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin. S. M. le Roi s'y était fait représenter par le major Maes et le commandant Buffin. M. Davignon, au nom du gouvernement, a, à la mortuaire, retracé en termes émus la brillante carrière du défunt et dit les services qu'il rendit à son pays.

Le service funèbre a été célébré en l'église des SS.-Michel-et-Gudule.

Dans l'assistance : Tous les membres du corps diplomatique présents à Bruxelles, plusieurs ministres d'État.

× × ×

On annonce la mort du comte du Monceau, décédé en son hôtel de l'avenue des Arts, le 5 janvier, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Le défunt, veuf de la comtesse Clémence de Renesse, avait épousé en secondes noces Mlle de Pardieu.

Il laisse cinq enfants : Le comte Jean du Monceau, la baronne Hermann de Woelmont, la comtesse Charles de Villers, la comtesse Cécile du Monceau et la baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy.

× × ×

Messire Albert-Louis-Paul-Marie-Joseph-Ghislain van Pottelsberghe de la Potterie, préfet de la congrégation de la Sainte-Vierge, vice-président de la Société de Saint-Vincent de Paule, est décédé à Melle.

Sa mort met en deuil :

Le baron et la baronne van Pottelsberghe de la Potterie, Mlle Antoinette van Pottelsberghe de la Potterie, Mlle van Pottelsberghe de la Potterie, le baron et la baronne Dons de Lovendeghem et leurs enfants, Mme Gabrielle Dons de Lovendeghem, en religion sœur Marie-Louise du Sacré-Cœur des Sœurs de Notre-Dame; M. et Mme Louis van Pottelsberghe de la Potterie, M. Adolphe van Pottelsberghe de la Potterie, M. et Mme van Pottelsberghe de la Potterie, Mme Dons de Lovendeghem, chanoinesse régulière de Saint-Augustin; Mme Albéric Geelhand de la Bistrate, née baronne Dons de Lovendeghem; le marquis de Wavrin Villers du Tertre, les comtesses Marie, Henriette, Adrienne et Geneviève de Wavrin Villers du Tertre.

× × ×

On annonce le décès au Carmel d'Aurillac (France) de dame Louise-Barbe-Lambertine Ernst, en religion mère Séraphine, ancienne prieure du couvent, sœur du baron Léopold Ernst et dernière fille de l'ancien ministre de la justice.

La défunte, qui était d'une exquise bonté, était âgée de soixante-dix-huit ans.

× × ×

A Genève vient de mourir brusquement une femme qui occupait une large place dans la haute société parisienne : Mme Bartholoni, veuve du député au Corps législatif, et mère de la comtesse de la Bédoyère et de Mme Deschamps.

Elle avait toujours aimé les plaisirs du monde; sous le second empire, elle avait figuré parmi cette élégante et brillante phalange de femmes spirituelles et jolies qui composaient le cercle intime de l'impératrice, celui des fameux petits bals du lundi, et de toutes les fêtes de la Cour. Elle eut de retentissants succès dans les revues que l'on improvisait sur le théâtre de Compiègne, et l'on se souvient encore de l'impression vive que produisit sa rayonnante apparition à certain bal costumé du ministère de la marine où elle personnifiait l'Europe...

Le salon de Mme Bartholoni à Paris et son château de Coudrée, sur les bords du lac Léman, étaient le rendez-vous d'une brillante élite.

× × ×

Le sénateur américain Elkins vient de mourir à Washington.

Il se pourrait que cette mort eût une influence décisive sur le roman d'amour de S. A. R. le duc des Abruzzes. On sait que le mariage du duc avec Mlle Elkins était à peu près décidé, que tous les abstacles étaient surmontés, lorsqu'une exigence de M. Elkins fit abandonner le projet.

× × ×

Ch. LENSSENS

CHEMISIER

22, RUE DE L'ÉCUYER, 22

SUCCURSALE

MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

NOUVEAUTÉ

Concentrés des

Parfums GODET

Muguet - Œillet - Rose - Violette

Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.

Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles*, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries

VÊTEMENTS

Loutre et astrakan

SUR

MESURE

FOURRURES

Paul

WALTHER

Fourreur-pelletier

20, rue de Dublin, Ixelles



TEINTURERIE

CONTZEN-LIESMONS & FILS

87, CHAUSSÉE DE WAVRE

IXELLES-BRUXELLES

FOURNISSEURS-BREVETÉS

de Leurs Majestés

Le Roi et La Reine,

de Leurs Altesses Royales

Madame La Comtesse de Flandre,

Madame La Princesse Clémentine,

Madame La Duchesse de Vendôme.

EXPOSITION 1910

MÉDAILLE D'OR

La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.

NETTOYAGE

EN PLEINE BENZINE

DE

TAPIS DE PIED

DE TOUTES DIMENSIONS

AMEUBLEMENTS, RIDEAUX,

TENTURES, ETC.

USINE MODÈLE :

RUE DU BROCHET, 64

NETTOYAGE A SEC

de Toilettes de Soirées et de Ville

TEINTURE POUR DEUIL

EN NOIR EXTRA FIN

USINE R de LONGUE VIE, 34

pour le Lavage à Neuf

ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :

CHAUSSÉE DE WAVRE 87

TÉLÉPHONE 2045

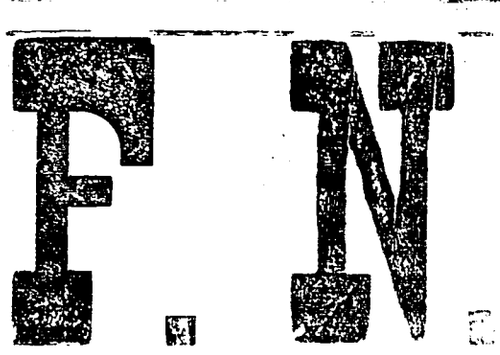
BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Manufacture Générale de Fourrures
MAISON MAROUER
30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles
est la plus recommandable
et le meilleur marché

AUTOS



Voyez nos dernières créations au SALON DE L'AUTOMOBILE DE BRUXELLES du 14 au 25 janvier.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

PASTILLES KEATING
Elles
GUÉRISSENT
LA
TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies
1 fr. 25 la Boite et chaque boite porte le cachet
THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.



MODES

Lucie Wendrickx
Rue de la Loi, 121
BRUXELLES

Chapeaux élégants
pour visites
DERNIÈRES CRÉATIONS



La SÉDATINE
est un remède idéal
ne contenant
ni Antipyrine
ni Morphine
ni aucun produit pouvant nuire à l'Estomac

Si vous souffrez de
MIGRAINE
NÉVRALGIES
MAUX DE TÊTE
demandez ce précieux remède chez votre pharmacien

Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. à la pharmacie **DEFGNÉE**, square Marguerite, 3, à **Bruxelles**.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

×××

Rien de plus confortable que les sauts de lits en soie de Chine ouatée de la Maison Verleysen-Nyssens (*A la Porte chinoise*), 136, rue Royale.

×××

La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, réputée pour la qualité de ses fourrures, est toute désignée à nos lectrices pour ses vêtements en loutre et en astrakan, ses écharpes en skunks, chinchilla et hermine qui sont de premier ordre.

×××

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

×××

N'oubliez pas que la maison principale de la photographie Ferd. Buyle est installée 48*a*, boulevard Botanique (pte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

×××

D'Anvers :

Le mariage de Mlle Anne-Marie Everaerts avec le comte François-Guillaume de Maigret sera béni en l'église Saint-Joseph, le lundi 23 janvier prochain. A cette occasion, Mme Albert Thys donnera un lunch.

Le mariage de Mlle Weber avec M. Th. Kreglinger est fixé au 28 janvier. M. et Mme Weber donneront un grand déjeuner.

Très jolie soirée de comédie au Cercle royal artistique jeudi soir. M. Dessonnes, de la Comédie-Française, Mme Suzanne Desprès et M. Lugné-Poë, du théâtre de l'Œuvre, jouèrent un aimable vaudeville de M. P. Véber : *Que Suzanne n'en sache rien...*, et *Le Cœur a ses raisons...*, un acte charmant de MM. de Flers et de Caillavet.

Parmi les assistants : Le consul général de France à Anvers et Mme Crozier, l'avocat Albert van Nieuwenhuyze et Mlle Suzanne van Nieuwenhuyze, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, le chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, Mme et Mlles Gevers-Fuchs, Mme Ch. Castelot, Mme Octave Pinnoy, l'avocat et Mme G. Serigiers, M. et Mme A. de Montigny de Wael, M. et Mme C. van Geertruyen, le général et Mme A. van Sprang, le lieutenant van Sprang, M. Hippolyte Wouwermans et Mlle G. Wouwermans, M. Raoul van de Werve, M. et Mme de Lange, Mme Charlotte Marguerie, M. et Mme G. Hollanders, M. Fernand de Jardin, Mme A. Manceau, Mlles H. et M. Manceau, le commandant et Mme E. Antoine, le docteur et Mme Robert Justement, le colonel Paulis, l'avocat et Mme G. Poplimont, M. et Mme H. Janssens, M. et Mme H. Wybauw, M. et Mme Ricardo Massera, Mme Richard Thieren, Mlles Thieren, l'avocat et Mme Henry Dyckmans, Mme J. Dineur, M. et Mme V. Yseux, Mlle Inès Pottieuw, Mme G. de Gimnée, M. H. Deckers, M. et Mme Paul Segers, M. et Mme Emile Roost, M. et Mme H. Engels, M. et Mme Jack Drory, M. Gaston Stalins, l'avocat C. Smeesters, M. H. Rieth, M. et Mme François Lardinois, Mme J. Baesens, M. et Mme Léon Leblon, M. et Mme H. Beliard, l'avocat et Mme H. Dupont, Mlle Nane Dupont, M. et Mme Maurice Huffmann, etc.

Aux Variétés, les abonnés ont fait bel accueil à *Thermidor*, le beau drame de Sardou.

Dans l'assistance ; Mme Osterrieth-Mols, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme H. Engels, M. Paul Havenith, M. Maurice Ortmans, M. et Mme van der Linden-Delvaux, M. et Mme A. Hurbain, M. et Mme A. Petersen, M. et Mme C. Weyler, M. et Mme L. Dreyfus, M. et Mme Léon Peters, M. et Mme Em. van Bouwel, Mme E. Achterbergh. M. et Mme Paul Gustin, M. Jules Willemse, Mlle E. Herkens, Mme Maurice Smeysters, M. et Mme Clément Pilloy, Mlle Simone Pilloy, Mme Ch. Quevauxvillers, M. et Mme de Puydt, Mme J. Martroye, M. et Mme Ch. Scheidt, M. et Mme Louis Scheidt, etc.

A partir de la semaine prochaine, les *five o'clock*, au *Weber*, toujours très mondains, auront lieu tous les jours.

Le vaudeville fameux de Grenet-Dancourt : *Trois femmes pour un mari*, sera joué, aux Variétés, le lundi 30 janvier, par les membres de la section dramatique du Gardénia.

M. Grenet-Dancourt dirigera les dernières répétitions.

M. Em. de Strycker, directeur des hospices civils de Lierre, offrira un déjeuner, le mercredi 15 février, à 2 heures, à l'occasion du mariage de sa fille Gabrielle avec M. Ernest van Haelst.

Voici les invitations qui ont été lancées : Le 18 janvier, souper dansant chez M. et Mme F. Gerling ; le 20 janvier, souper dansant chez M. et Mme Théodore Brauss, et le 21 janvier, souper dansant offert par M. et Mme Georges Kryn.

On annonce la mort de Mme Marie Jacqmotte, épouse de M. Leclef, sénateur, décédée à Anvers, le 29 décembre, à l'âge de soixante-huit ans.

Font part de ce décès : Son époux, M. Leclef ; ses fils, filles, gendres et belles-filles, le notaire Leclef et Mme Charles Leclef, M. Joseph Bierwal et Mme Bierwal, née Maria Leclef ; M. et Mme Augustin Leclef, M. et Mme Stanislas Leclef, M. et Mme Joseph Leclef, M. Arthur De Coninck et Mme De Coninck, née Anna Leclef ; M. et Mme Georges Leclef, M. l'abbé Vincent Leclef, professeur au collège archiépiscopal Saint-Jean-Berckmans ; M. Charles van den Bergh et Mme van den Bergh, née Eugénie Leclef ; M. Charles Meeûs et Mme Meeûs, née Marguerite Leclef ; Mme Caroline Leclef, en religion Anne-Vincent, de Damess de Saint-André, de Bruges ; M. et Mme Héliodore Leclef ; ses sœurs et belles-sœurs, Mme Pauline Jacqmotte, en religion Mère Marie-Ignace, des Dames Ursulines ; Mme Edmond Leclef, née Jacqmotte, et Mme Edouard Leclef.

Lundi, à 11 heures, les funérailles ont eu lieu, en l'église Saint-Jacques, au milieu d'une affluence considérable.

Le service funèbre était célébré par l'abbé J. van Ermengem, curé de la paroisse, assisté d'un nombreux clergé.

Remarqué dans l'assistance : M. Liebaert, ministre des finances ; le comte de Baillet-Latour, gouverneur de la province ; M. Jean De Vos, bourgmestre d'Anvers, et plusieurs membres du conseil communal ; Mgr de Wachter, évêque auxiliaire de S. Ém. le cardinal Mercier ; une nombreuse délégation du Sénat, conduite par le comte F. de Ramaix et M. Eugène van de Walle ; le général A. van Sprang, M. Auguste Delbeke, le baron Cogels, le comte Louis de Bergeyck, MM. Henderick, Segers, van Reeth, Augusteyns, représentants ; le général van den Borren, le docteur de Preter, bourgmestre de Borgerhout ; le docteur Nuyens, le général de Ceuninck, etc.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, au cimetière de Berchem.

Jeudi 29 décembre ont été célébrées les funérailles de Mme Louis de Winter, née Anna de Vos, veuve de M. Louis de Winter, qui fut échevin de la ville d'Anvers

Cette mort met en deuil : Sa fille, Mme Dupont, née de Winter ; ses gendre et fille, M. et Mme Léon Schuermans, et ses petits-enfants, M. et Mme Paul Zech-Dupont, M. et Mme Paul Dupont-Angenot, M. et Mme Henry Schuermans-Matthijssens et Mlles Marthe et Madeleine Schuermans.

On annonce la mort de M. Eugène Outshoorn, agent de change, décédé à l'âge de soixante ans, des suites d'une congestion.

Son décès est annoncé par sa veuve, Mme Outshoorn, née Vrancken ; ses fils, filles et gendres, M. Alfred Outshoorn, M. et Mme Otto Gylstorff, M. et Mme Willy van de Velde ; ses beaux-frères et belles-sœurs, M. et Mme Victor Lebel, Mme Jules Vrancken et Mme Gustave Vrancken.

×××

Les transformations si bien connues des vitrines Louis XVI de la Photographie d'art Fabronius, 41, avenue Louise, ont été faites par la Maison Aronowitz, 205, rue Royale, Bruxelles.

×××

Il n'est pas de plus jolie parure que la fleur au corsage, et il n'en est pas de plus aimables que celles mises en vente par la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

×××

La Violette Charley, parfum mondain, très apprécié par l'aristocratie et le monde élégant, se vend, 145, avenue Louise, au prix de 5, 6.50 et 10 francs.

×××

De Liége :

Le gouverneur et Mme Delvaux de Fenffe ont reçu, le jour de l'an, dans les salons du palais provincial. Dès 8 h. 1/2, une foule brillante et animée se pressait dans les salles du Conseil, des Gobelins, des Gardes et dans le salon Louis XV. Les danses, coupées par un souper à petites tables, se terminèrent par une valse fleurie.

Parmi les toilettes, les uniformes et les habits noirs : Le ministre de l'intérieur et Mme Paul Berryer, le sénateur, Mme et Mlle Magis, le sénateur et Mme Naveau, le député, Mme et Mlle Polet, M. G. Kleyer, bourgmestre ; l'échevin et Mme Falloise, le lieutenant-général Heimburger, le général Houbion, le lieutenant-général Londot et le général-major baron de Menten de Horne, de la garde civique ; le baron et la baronne E. Forgeur, le lieutenant-colonel de Werchin, M. et Mme M. d'Andrimont, M. et Mme Adolphe Dessain, le colonel Delforge, M. Fraipont, auditeur militaire ; le lieutenant Robert de Wilde, M. et Mme Léon Collinet, le baron et la baronne d'Otreppe de Bouvette, MM. Emile Digneffe, Julien Delaite, conseiller communal ; le chevalier Raymond de Longrée, Mlle de Longrée, la douairière et Mlle Moncheur de Rieudotte, Mme et Mlles de Terwangne, M., Mme et Mlle Richard Lamarche, M., Mme et Mlle A. de Mathelin, Mme et Mlle R. de Mathelin de Papigny, MM. J. et F. Lamarche, M. et Mme van Hoegarden-Braconier, le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette, le baron et Mlle de Waha-Baillonville, M. R. de Terwangne, le chevalier R. de Sauvage-Vercour, le bourgmestre de Huy et Mlle Chainaye, MM. Heptia et Grégoire, députés permanents ; Eymael et Comans, conseillers provinciaux ; Dufour, bourgmestre d'Angleur, M., Mme et Mlle Delrez, MM. Renier, Servais et Verstraeten, avocats ; M. et Mlles Lenaerts, le conseiller à la Cour, Mme et Mlle Thuriaux, M Delgeur, président du tribunal ; M., Mme et Mlle Gernaert, M., Mme et Mlle Simonis, M., Mme et Mlle Pirlot, M. et Mlle Englebert, MM. Anciaux, Bovy, M. et Mlle Leunenchloss, MM. Scharff, professeur à l'Athénée ; Deprez, M. et Mme Polain-Rocour, le lieutenant Belline, M. André de Lasne, le baron R. de Cartier d'Yve, M., Mme et Mlle Pirmez-de Looz, M. et Mme Carlier d'Andrimont, M. et Mme de Pierpont, Mme et Mlle de Neuville, le consul du Mexique Gillain, le comte d'Anneville, vice-consul de France ; le consul d'Allemagne et Mme Otto Lampe, MM. Levers et Laurent, chefs de division au gouvernement provincial ; M. et Mme Pirlot-Bonjean, M. et Mlle Peltzer, M. et Mme Jamar, Mme et Mlle Reculez, Mme et Mlle Schaetzen van Brienen, M., Mme et Mlle d'Artet, M. Gustave d'Andrimont, M. et Mlles de Ponthière, le chevalier et Mme de Harenne, la douairière et Mlle de Sauvage-Vercour, M. Neys, M. et Mme Janssens, M. Comhaire, Mme et Mlle Bettonville, le notaire, Mme et Mlle Biar, MM. Bailly, Vivroux, Mme et Mlle Thiry-Louvat, Mme et Mlle Body de Thierry, les lieutenants Legrand, Stellingwerff, Henry Desoer, Anspach. M. et Mme de Castella de Delley de Fribourg, M. Maurice de Werchin, Mme et Mlle de Radiguès de Chennevière, M. Carlos de Radiguès de Chennevière, le lieutenant et Mme Gernaert, M. Orban, le chevalier et Mme E. de Spirlet, M. Maurice du Weltz, le député permanent et Mme de Creeft, le conseiller provincial et Mme Wilmart, MM. Sadin et Simoens, inspecteurs de l'enseignement ; le baron Sadoine, M. Jean de Ponthière, le baron de Crassier, M. et Mme Annez de Taboada, M. et Mme Francis Everard, Mme et Mlle Dor. Delaine, le chevalier, Mme et Mlle de Mélotte, M. Marchand-Rocour, M. Gillard, M. et Mme Edgar Charles, M. Robert Pirmez, M. et Mme A. Reculez, Mme et Mlle Snoeck, M. et Mlle Bonjean-Van Zuilen, M. William de Wautier, M. et Mlle Fréson, MM. Wauters, Robert Guérette, Timmermans, M., Mme et Mlle Gustave Lamarche, MM. Schepers, Lepersonne, M. et Mlles Stanislas Bormans, MM. Jean Bormans, Th. de Lannoye, Laloux, Dumoulin, M. et Mlle Philippart, le docteur Dejace, MM. Beltjens, Edm. Dresse, le docteur Dwelshauwers, M. Emile Dupont, M. et Mlle de Biolley, le commandant Lucien Maréchal, M. Bertrand, les barons W. de Sélys, R. de Sélys-Longchamps, le chevalier Eug. de Lantremange, MM. Lebrun, Mullender, M. et Mme Louis Mélotte-de Caters, M. et Mme de Paul de Barchifontaine, M. Georges Dawans, le juge Ansiaux, M. Jacques Trasenster, Mme et Mlle Boseret, M. Gustave de Terwangne, le professeur, Mme et Mlle Firquet, le baron Georges Forgeur, MM. de Roo, Rogister, le baron de Linden, M. et Mme Edmond Chauvet, M. et Mme Dejardin, MM. Marcel Louvat, Paul Stas, Pierre et Frédéric Firquet, Marcel Wiser, Alphonse Dotrenge, A. Hauzeur, M. et Mme Stouls-Lepersonne, M. Jean Grégoire, Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme de Geradon, MM. Albert Petry, J. Doreye, Alfred Ançion, le capitaine baron de Menten de Horne, M. et Mme Baar, M. et Mme Charles de Coune, la douairière et Mlle de Spirlet, le chevalier Ad. de Spirlet, M., Mme et Mlle Mercier, MM. Charles Delloye, Jean Grégoire, Frésart, M. et Mme Armand Pety de Thozée, M. Alfred Magis, la baronne et Mlle Sloet d'Oldruitenborgh, M. et Mme Dewandre, le professeur Jorissen, M. Delsaux, le chevalier et Mme de Grady de la Neuville, M. et Mme Cartuyvels, le baron et la baronne Joseph del Marmol, Mme et Mlle Jenny Dupont, MM. Bovy, Alfred de Coune, Regnet, M. et Mme de Fortemps de Loneux,



Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & C
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitre
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glac
Téléphone 82

DEMANDEZ UN
COINTREAU



ESTHÉTIQUE FÉMININE
TRAITEMENT MÉDICAL
Embonpoint, obésité, redressement des lignes, verrues, taches de vin, etc.
Épilation électrique
INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

ANCIENNE MAISON UYTTERSCHAUT
TÉLÉPHONE 123.11



J. DEHNEN
TAILLEUR DE LA COUR

FOURNISSEUR
de LL. AA. RR.
Mgr le Comte de Flandre
et le Prince de Hohenzollern

Spécialité
d'Habits de Cour
Uniformes diplomatiques
et consulaires
Vêtements de cérémonies
Livrées, Sports

39, RUE DUCALE
(En face du Parc)
BRUXELLES



PAPETERIE - IMPRIMERIE
DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine. 12 .. TÉL. 964
Galerie du Commerce. 40
PAPIERS À LETTRES :· MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC ..
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR

M. Gustave Eich, le baron, la baronne et Mlle de Sélys-Longchamps, M. et Mme Jacques Chaudoir, M. Fernand Sacré, le baron de Vicq de Cumptich, M. Marcotty, Mme Orban, M., Mme et Mlle Desoer, Mlle Bourgeois, M. Schoemakers, M. et Mme Joseph van Zuylen, M., Mme et Mlle Trasenster, le baron de Rosen, M. Hyacinthe Pirmez, le notaire Deville, le comte et la comtesse Ancion, le baron de Rossius d'Humain, le sous-lieutenant Lefebvre, M. et Mme Jacques Van Hoegarden, M. de Fooz, M., Mme et Mlle Habets, M. et Mme G. Chaudoir, MM. Dodémont, Brouhon, Charles Liagre, Emile Dupont, Jules Mûsch, Pierre David, Henry Lohest, Jean Wilmart, Erard de Géradon, Louis de Radiguès de Chennevière, Capoen, le lieutenant colonel Bausard, etc.

Le chevalier et Mme Ludovic Schaetzen-van Brienen ont donné mardi, une soirée des plus réussies.

Parmi l'assistance : Mme et Mlle de Mélotte, Mme et Mlles de Terwangne, Mlle de Longrée, Mme et Mlle de Mathelin, M. et Mlles de Ponthière, Mme et Mlle de Bioley, Mme et Mlle de Radiguès de Chennevière, Mlles de Pinto, la douairière et Mlle Moncheur de Rieudotte, le baron, la baronne et Mlle de Waha-Baillonville, la douairière et Mlle de Sauvage-Vercour, Mme et Mlle de Neuville, la baronne Louise de Cartier d'Yve, Mme et Mlle Pirmez-de Looz, M. et Mlles Bormans t'Kint de Roodenbeke, Mme et Mlle Lamarche-Braconier, Mme et Mlles Pirlot, Mme et Mlle Simonis, Mme et Mlle Gernaert, MM. Raoul de Terwangne, J. van de Peereboom, le baron de Cartier d'Yve, MM. Carlos de Radiguès de Chennevière, Etienne de la Haye, les barons R. et J. Sadoine, MM. A. de Pierpont, Paul Barbou de Roosteren, Jean de Ponthière, le baron Joseph de Bonhome, M. Ch.-Albert de Harenne, le baron Louis de Chestret de Haneffe, M. Robert de Lalieux de la Rocq, les chevaliers Louis, Jean et Georges Schaetzen, MM. J. et Ch. Braconier, Gustave Eich, Armand Roelandts, Emile Hanquet, H. et R. Pirmez, Jules Frésart, Jean Lamarche, J. Bormans, Maurice Neys, Doat, Delvaux de Fenffe, Francis Fabri, G. Laloux, P. Wilmart, Henry Delattre.

Cotillon rouge et argent, conduit par le chevalier Raymond de Longrée.

Le 4 janvier, M. et Mme Maurice Braconier ont donné un charmant dîner dans leur hôtel de la rue Louvrex.

Les convives étaient : Le comte et la comtesse de Looz-Drion ; M. Paul van Hoegaerden et Mlle, M., Mme et Mlle Pirmez de Looz, M., Mme et Mlle Lamarche-Spruyt, Mme et Mlle de Mélotte, Mlle Gilberte Fréson, la baronne de Cartier d'Yve, MM. Fritz, Jean et Philippe Braconier, le baron Jean de Rosen, M. Carlos de Radiguès de Chennevière, le baron R. de Cartier d'Yve, MM. Fredo Lamarche, Albert Lamarche, Robert Pirmez.

M. et Mme Henry Orban de Xivry donneront, le 11 février, un grand bal dans les salons de la Concordia.

M. et Mme de Wautier-de Pinto font part de l'heureuse naissance d'une fille.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

Un choix des plus intéressants en chapeaux élégants pour les visites et la mi-saison se trouve exposé actuellement dans les coquets salons de modes de Mme de Tavarès, rue de l'Empereur, 3 (Montagne de la Cour).

× × ×

L'heure charmante du thé est fêtée avec élégance au *Grand Restaurant de la Monnaie*, où se retrouvent chaque jour nombre de personnes qui avaient pris l'habitude de se réunir au *Chien Vert*. Les tables sont coquettement parées et fleuries, le service est parfait et un orchestre délicieux contribue à l'agrément de ces réunions mondaines.

× × ×

De Gand :

M. et Mme Jean de Hemptinne annoncent un grand bal qu'ils donneront en leur hôtel de la rue Charles-Quint, le 1er février prochain.

M. de la Kethulle de Ryhove, curé de l'église Saint-Nicolas, est décédé inopinément.

× × ×

Evénement commercial. — Il nous revient que le chiffre d'affaires sans cesse grandissant des Grands Magasins Leonhard Tietz, Société anonyme, Bruxelles, rue Neuve, oblige déjà cette firme à agrandir ses installations et qu'elle vient d'acheter environ mille mètres carrés de terrain des immeubles attenants, à front de la rue aux Choux et de la rue du Damier.

× × ×

De Namur :

Mardi, le procureur du Roi et Mme Albert Capelle recevaient dans leur splendide hôtel Louis XV. Un charmant dîner par petites tables réunissait soixante-dix convives.

Nous avons noté : La baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, le lieutenant-général et Mme Partoes et leur fille, le général, Mme et Mlles de Witte, le baron de Gaiffier d'Hestroy et sa fille, le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert et leurs filles, Mme de Pierpont et ses filles, M. del Marmol et sa fille, Mmes Drion, M., Mme et Mlles Thibaut, Mme de Zualart et sa fille, Mlle Visart de Bocarmé, etc.

Parmi les habits noirs : Le baron de Montpellier, le baron de Coppin de Falaën, M. Eggermont, le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette, le baron Gustave du Fontbaré de Fumal, M. Visart de Bocarmé, le lieutenant Huyttens de Terbeck, MM. Maurice de Raymond, Terlinden, René Drion, de Pierpont, Lamarche, Erard de Géradon, les lieutenants Verhaegen et Alfred Leclercq, le lieutenant Bertrand, etc.

Un cotillon, conduit par M. Marcel de Sauvage, a clôturé la soirée.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

L'homme du monde se sert du porte-plume à réservoir « Swan », dont la réputation n'est plus à faire. C'est un cadeau pratique, élégant et durable, qui, toujours, est le bienvenu.

× × ×

De Tournai :

M. Paul van de Kerchove, camérier secret de cape et d'épée du Pape, a reçu, comme ancien lieutenant aux zouaves pontificaux, la croix de grand officier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand.

× × ×

De Paris :

L'aménagement de la légation de Belgique rue de Berri n'étant pas encore terminé, S. Exc. le baron Guillaume continue à résider dans un hôtel des Champs-Élysées.

L'ancien ministre de Belgique et Mme Le Ghait ont donné un dîner suivi de bridge, en l'honneur de S. Exc. M. Isvolsky, ministre de Russie.

A propos de l'admission des femmes à l'Institut et de la candidature de Mme Curie à l'Académie des sciences, M. Gaston Deschamps évoque des souvenirs :

Ernest Renan se fâchait un jour — dans la mesure où ce bon maître, délicieusement sceptique, pouvait se fâcher — à propos des *Femmes savantes* de Molière.

— De même, disait-il, que les personnes pieuses auront toujours, contre *Tartuffe*, un grief assez fondé, de même il me semble que les personnes sérieuses auront toujours quelque peine à approuver les *Femmes savantes*. Cette façon de présenter les meilleures choses par leur côté ridicule, cette préférence accordée à la vulgarité bourgeoise sur la noblesse intellectuelle, parfois peut-être affectée, a toujours de graves inconvénients dans un pays comme le nôtre, où le ton est la règle à peu près souveraine de l'opinion, et je ne m'étonne pas que les sociétés distinguées de 1672 aient fait tous leurs efforts pour arrêter à sa naissance ce dangereux ouvrage ! Qu'il y aurait une belle apologie à écrire *Pro docto femineo sexu !*

C'est vrai. Et pourtant, lorsqu'une femme de lettres, d'ailleurs fort recommandable, Mme Pauline Savary, fut candidate au fauteuil d'Ernest Renan, à l'Académie française, la Compagnie ne crut pas manquer de respect à la mémoire de l'illustre auteur de l'*Abbesse de Jouarre* en écartant poliment cette candidature féministe.

Pareillement, MM. les académiciens de l'Académie des Beaux-Arts furent obligés, en 1892, de prendre un parti lorsqu'ils reçurent la lettre suivante, qui était, dès ce temps-là, tout à fait digne d'intérêt, et qui reprend aujourd'hui une actualité toute particulière :

« Messieurs,

» J'ai l'honneur de poser ma candidature de membre de l'Institut (section de sculpture) au fauteuil laissé vacant par le décès de M. Bonnassieux. Je vous adresse cette lettre, Messieurs, non seulement dans l'espoir d'obtenir cette haute récompense d'une vie exclusivement consacrée à l'Art, mais encore, mais surtout pour vous donner l'occasion d'interpréter votre règlement sur un point qui n'a jamais été élucidé. Vos suffrages peuvent-ils se porter sur une femme ? Rien ne s'y oppose. Votre règlement est muet. Je vous demande et vous prie, Messieurs, de délibérer sur ma lettre, et de ne pas l'écarter par une fin de non-recevoir.

» Veuillez, agréer, Messieurs, etc.

» Femme Léon Bertaux,
» statuaire. »

Lorsque cette lettre fut écrite, Renan vivait encore. C'était une admirable occasion d'apporter à l'appui d'une candidature sympathique ses arguments *Pro docto femineo sexu*. Il n'en fit rien. Il était trop fin pour ne point voir que, dans cette affaire, il y a très loin de la théorie à la pratique. Un très grand nombre de femmes éminentes sont parfaitement dignes, par leur mérite littéraire ou scientifique, d'obtenir la consécration académique. Cela n'est pas douteux. Mais que de difficultés ! Il y a la question du costume. Il y a la question des visites réglementaires, car il n'est pas d'usage, en France, que les dames aillent faire visite aux messieurs. Il y a la question de la présidence de l'Institut, qui échoit alternativement à chacune des cinq sections. Fera-t-on présider l'Institut par une femme ? Cela serait galant, mais un peu imprévu... Enfin, il y a une multitude d'autres difficultés.

On annonce la mort de la marquise de Caulaincourt, née de Croix, décédée à l'âge de soixante et onze ans.

Les obsèques ont été célébrées mercredi à Saint-Thomas d'Aquin, au milieu d'une nombreuse assistance.

Le deuil était conduit par le comte Jean d'Andigné, le marquis de Kérouartz, le comte de Laubespin, le comte Adalbert de Vogüé, le comte d'Epevilles-Vicence, le comte de Sarret, le comte Pierre de Kergorlay, ses neveux.

S. A. S. la princesse de Croy, née Durfort Civrac de Lorge, est décédée au château de Chamblay, âgée de soixante-neuf ans.

Vendredi est morte, en son hôtel de la rue Saint-Florentin, la baronne Alphonse de Rothschild. La veille, elle avait perdu un de ses petits-enfants : Alphonse, fils du baron Edouard de Rothschild.

Anglaise d'origine — fille du baron Lionel de Rothschild, établi à Londres depuis 1815 — la baronne Alphonse avait été admirablement belle, de cette beauté si typique de sa race à laquelle l'éblouissante fraîcheur de la carnation anglaise ajoutait un charme très piquant. Accueilli avec un égal empressement à la Cour des Tuileries et dans les salons du faubourg Saint-Germain, elle figurait à la fin de l'Empire parmi cette pléiade de femmes éblouissante dont on admirait l'élégance, dont on appréciait l'esprit et l'entrain, et qui s'appelaient la comtesse de Pourtalès, la princesse de Metternich, la marquise de Jaucourt, la comtesse de Mercy-Argenteau, la comtesse de Moltke, la marquise de Galliffet, la princesse de Sagan et la comtesse de Gouy, aujourd'hui vicomtesse de La Redorte.

Excellente écuyère, on l'apercevait tous les après-midi à cheval au Bois, suivie d'une brillante escorte de cavaliers — les plus célèbres de l'époque : le duc d'Ayen, le marquis de Castelbajac, le marquis de Modène, le général Friant, le comte Gustave de Juigné, M. Mackensie-Grièves. On vantait l'ordonnance impeccable et fastueuse de ses fêtes et la maîtrise avec laquelle elle remplissait ce rôle, difficile entre tous, de maîtresse de maison. L'hôtel de la rue Saint-Florentin, acquis aux héritiers du prince de Talleyrand, n'était pas seulement alors le rendez-vous de la brillante société de l'Empire et de l'intransigeante aristocratie de l'ancien régime ; il ouvrait fréquemment ses portes aux princes étrangers ; il les ouvrit, quelques années après la guerre, à une réception fameuse en l'honneur du comte et de la comtesse de Paris.

× × ×

De Monte-Carlo :

Le prix de la Roya, disputé par dix-huit tireurs, a été gagné par M. Moncorgé, le comte Filippi et le prince Philippe de Caraman-Chimay.

× × ×

De Madrid :

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne ont offert au Palais un bal de gala auquel assistaient la reine Marie-Christine, les infantes Isabelle et Marie-Thérèse, l'infant Ferdinand, les princes Renier de Bourbon et Alexandre de Battenberg et près de six mille invités appartenant à l'aristocratie, au monde diplomatique, politique, artistique, etc.

Le « rigodon d'honneur » a été dansé par le Roi avec lady Bunsen, ambassadrice d'Angleterre, la reine Victoria avec l'ambassadeur d'Autriche, l'infante Isabelle avec l'ambassadeur d'Angleterre, l'infante Marie-Thérèse avec M. Canalejas, l'infant Ferdinand avec Mme Canalejas, le prince Renier de Bourbon avec la princesse de Ratibor, ambassadrice d'Allemagne, le prince Alexandre de Battenberg avec la duchesse de San Carlos, le ministre d'État avec la comtesse d'Almodovar, l'ambassadeur de Russie avec Mme Garcia Prieto et l'ambassadeur d'Allemagne avec la comtesse de Romanonès. Le Roi et la Reine ont aussi dansé plusieurs valses.

× × ×

De Saint-Pétersbourg :

La semaine dernière, l'École de droit a offert un grand bal à ses élèves et à ses anciens élèves qui étaient venus en grand nombre et parmi lesquels on remarquait l'élite du monde militaire, administratif et diplomatique de la capitale.

La veille du bal, le prince Alexandre d'Oldenbourg avait donné un superbe raout dans son luxueux palais. Outre les élèves et les anciens élèves de l'École de droit, y assistaient aussi les professeurs, et les anciens professeurs, les généraux Olderogue, Panteleieff, directeurs de l'École. Les invités étaient reçus par le prince Alexandre d'Oldenbourg et la grande-duchesse Olga Alexandrovna, sœur de l'Empereur dont la charmante bonne humeur et l'exquise amabilité furent particulièrement remarquées. Parmi les anciens élèves de l'école, le général Baranovsky, dont on venait de fêter le centenaire, était très entouré Un concert des plus réussis, auquel prirent part de nombreux élèves de l'école, permit aux assistants d'entendre et d'applaudir quelques-unes des plus célèbres symphonies du compositeur Tchaïkowsky ; puis les invités se répandirent dans les splendides salons, où de somptueux buffets avaient été aménagés.

BOUQUET FARNÈSE
PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles



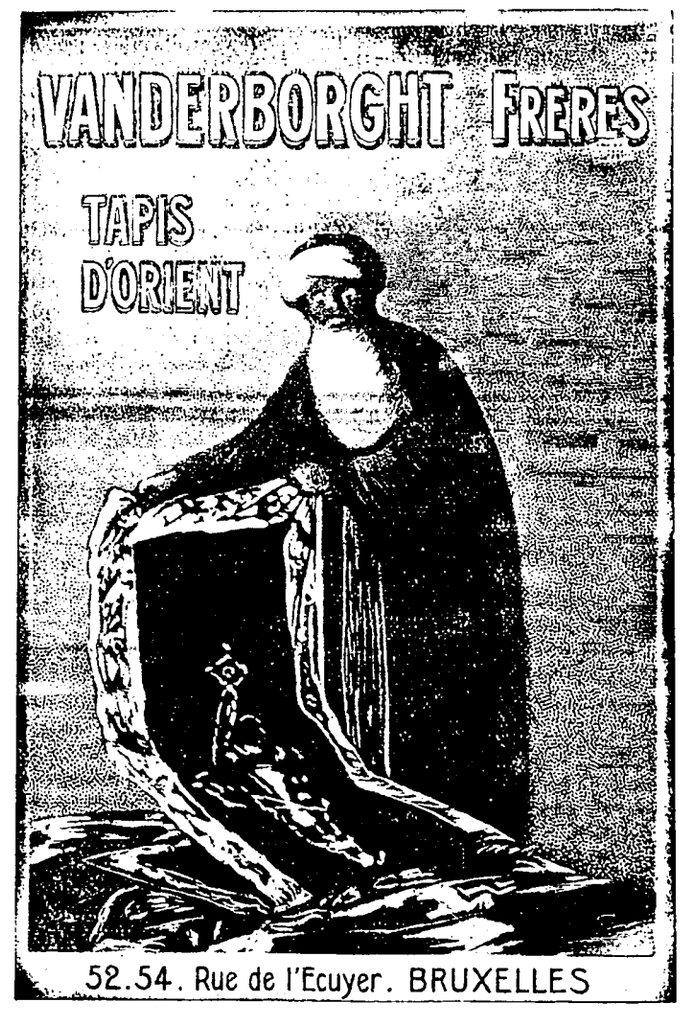
EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS



EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS

SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS



BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS

2, rue de l'Empereur Tél. 11432
64, chaussée d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433

NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville

A L'HYGIÈNE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431

59, rue de Brabant Tél. 11434
6, rue Louis-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopold. GAND, 6, Pont-Madou

TEINTURE SOIGNÉE EN NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages

Le lendemain, à l'école, avait lieu le bal traditionnel pour lequel il n'avait pas été lancé moins de quatre mille invitations.

S. A. I. la grande-duchesse Olga Alexandrovna apporta, aux diverses danses qu'elle accepta de danser, cette grâce délicieuse qui lui est coutumière.

Parmi les nombreuses personnalités qui avaient répondu à l'invitation de l'Ecole de droit, reconnu notamment : le ministre de la justice, M. Schtchéglovitoff, les conseillers d'empire, comte Zoll et Schreiber, le général Batianoff, beaucoup d'officiers de la garde et de fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, anciens élève de l'Ecole, etc.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Le nouveau Conservatoire de Paris

Le *Figaro* parle ainsi de l'ouverture des nouveaux locaux du Conservatoire de Paris, qui eut lieu mardi

Il n'est pas douteux que l'architecte à qui fut confié le soin d'aménager en Conservatoire le collège de la rue de Madrid ne soit un artiste éminent. Cependant, nous allons tout de suite lui chercher querelle.

Hier matin, de 9 à 10 heures, et l'après-midi, de 2 à 4, un grand nombre de jeunes gens, de dames, de fillettes et d'hommes mûrs levaient la tête, en entrant dans leur école nouvelle, lisaient quelque chose et semblaient ne pas bien comprendre. Et voici d'où venait leur juste étonnement.

Le nouveau Conservatoire a trois portes en façade sur la rue de Madrid : une grande porte qu'on ouvre et, de chaque côté, deux portes plus petites qu'on n'ouvre pas. L'architecte a eu l'idée de répartir sur les frontons des trois portes les sept mots qui composent le nom de cette école. Sur celle de gauche, il a fait peindre : *Conservatoire;* sur la porte du milieu : *national de musique ;* sur celle de droite : *et de déclamation.*

Mais comme le fronton de la porte centrale n'était pas assez large pour recevoir *national de musique* in extenso, si l'on peut dire, l'architecte a ordonné qu'on abrégeât. En sorte qu'on entre présentement au Conservatoire par une porte monumentale, où le passant lit :

NATal DE MUSIQUE

Il faudra changer cela. Ce n'est pas joli.

Mais ce haut vestibule est plein de lumière; l'escalier qui mène aux classes a grand aspect; et la salle des examens, au rez-de-chaussée, et la salle des conférences, installée dans l'ancienne chapelle, auront aussi le meilleur air du monde, dès que les professeurs y auront pris la place des ouvriers.

Car il y a quelques ouvriers encore dans la maison, et si l'on ne fait que commencer, diraient les méchants, d'y prendre garde à la musique, on n'a pas tout à fait fini d'y prendre garde à la peinture.

Soyons justes, pourtant : la plupart des classes sont prêtes; les pianos sont en place, et voici, dès 9 heures, l'irruption joyeuse des élèves de la « première période », autrement dit des classes faites de 9 à 11 heures du matin ; et voici leurs professeurs : Mmes Marcou, Renart, Vizentini, MM. Auzende, Cuignache et Piffaretti, *solfège;* M. Loeb, *violoncelle ;* MM. André Gedalge et Paul Vidal, *contrepoint* et *accompagnement*

Seuls ont été contremandés par dépêche MM. Paul Mounet et Georges Berr : les deux salles du rez-de-chaussée réservées à la comédie et à l'opéra ne seront habitables que jeudi.

Mais M. Georges Berr n'a pas été touché par la dépêche de l'administration. Et le voici. On lui dit que sa classe n'est pas prête.

— Cependant, dit-il, j'entends qu'on y chante.

— Ce sont les peintres, répond M. Bourgeat.

Et, en effet, du haut d'échelles tremblantes, deux jeunes hommes vêtus de blanc égrènent des vocalises, en caressant de pinceaux monstrueux la nappe humide du plafond. N'importe, M Berr s'obstine Il demande un local, quel qu'il soit. On découvre au premier étage une salle vide. Et tout de suite, il a rassemblé ses élèves, et la classe commence.

— Mademoiselle Mossé ?

L'élève désignée prépare pour l'examen de janvier la première scène du second acte d'*Iphigénie*. Elle est Eriphile :

> Ne les contraignons point, Doris, retirons-nous.
> Laissons-les dans les bras d'un père et d'un époux ;
> Et tandis qu'à l'envi leur amour se déploie,
> Mettons en liberté ma tristesse et leur joie.

Il n'y a point de détail négligeable pour les historiens d'aujourd'hui. Ceux qui raconteront la naissance du Conservatoire de la rue de Madrid devront noter ces vers de Racine : les premiers, certainement, qu'une voix de comédienne ait proférés dans cette maison-ci...

Mais voici M. Gabriel Fauré, qui vient donner partout, escorté de son dévoué lieutenant, M. Fernand Bourgeat, le coup d'œil du maître.

Et l'on doit bien avouer à M. Gabriel Fauré que la sonorité de cette pièce est inquiétante ; qu'à force de s'y entendre trop, on ne s'y entend plus...

C'est la même observation que feront dans l'après-midi plusieurs maîtres. L'un d'eux, M. Nadaud, sort de sa classe de violon.

— Eh bien ?

— Eh bien ! nous devrons nous préoccuper d'améliorer l'acoustique de nos classes, si c'est possible. Pour l'instant, je défie bien qu'on distingue, dans la mienne, un *do* dièse d'un *do* naturel.

Il y a enfin les frileux, qu'alarment certaines défaillances du chauffage. Quelques radiateurs, pris de trac, si l'on peut dire, ont fait un mauvais début, et, sur le trottoir, je croise le maître Diémer, cravaté d'un foulard, et comme blotti sous le macfarlane à courte pèlerine qui est son vêtement d'hiver favori.

— On gèle, dit-il, dans cette maison !

Un professeur d'harmonie qui passe déclare : « Demain j'apporte un thermomètre ; et au-dessous de quatorze degrés, je lève la séance ! »

Mais ces petites inquiétudes sont emportées dans le courant d'une bonne humeur générale, et l'après-midi de cette ouverture du Conservatoire est encore plus mouvementée que ne le fut la matinée.

Ce sont, — le mardi — de midi à deux heures, et de deux à quatre (seconde et troisième « périodes »), les classes de contrepoint, d'harmonie, d'histoire et de déclamation lyriques, d'ensemble instrumental, de violon, d'alto, de piano, de chant, de hautbois, de basson, de contrebasse, de trombone, qui amènent au Conservatoire, parmi la joyeuse cohorte des jeunes filles et des jeunes gens, MM. André Gédalge, Chapuis, Dallier, Lavignac, Xavier Leroux, Taudou, Isnardon, Imbart de La Tour, Capet, Nadaud, Touche, Remy, Laforge, Delaborde, Trouillebert, Mmes de Martini et Grandjean, MM. Hettich, Lorrain, Gillet, Bourdeau, Charpentier, Allard.

A signaler une absence qu'on souhaite de ne pas voir durer : celle de M. Guilmant. Il paraît que la réinstallation de l'orgue nécessite une ouverture de crédit dont ne dispose pas, à cette heure, M. Dujardin-Beaumetz.

Puisse le budget de 1911 apporter à notre excellent surintendant des beaux-arts de quoi donner un orgue à la rue de Madrid, y construire la salle de concert attendue de tous, assurer aux classes une acoustique sans défaut, et à la porte d'entrée... une enseigne digne de la maison !

FABIEN.

HIER ET AUJOURD'HUI

UNE GRÈVE DE MUSICIENS DANS L'ANCIENNE ROME

Ce soir-là, les machinistes s'étant mis en grève et la représentation ayant été interrompue après le deuxième acte, je sortis du théâtre, de très méchante humeur. Avant de rentrer chez moi, l'idée me vint d'aller rendre visite à mon vieux maître, que j'avais un peu négligé dans ces derniers temps.

Je le trouvai, comme de coutume, dans son cabinet de travail, la pipe aux lèvres, dans le désordre des paperasses et des in-octavos.

Je lui contai ma mésaventure. Pour toute réponse, il atteignit un livre :

— Savez-vous encore assez de latin pour lire une page de Tite-Live ?

— Peut-être. Toutefois, si vous vouliez, comme jadis...

Mon bon maître ne se fit pas longtemps prier, et tantôt traduisant, tantôt brodant sur le texte, il me conta l'histoire que voici :

Les joueurs de flûte formaient, à Rome, un collège nombreux investi de fonctions publiques et sacrées. Ils devaient, dans les funérailles, laisser flotter comme un crêpe leurs notes plaintives sur le cortège ; et, pendant les sacrifices, ils emplissaient le temple, aux instants les plus solennels, d'une musique fluide, apte à entraîner vers les dieux, dans son ascension continue, les prières des hommes.

De temps immémorial, ils jouissaient du privilège d'être nourris dans le temple après les cérémonies qu'ils avaient inondées des flots de leur harmonie. C'était le prétexte à des libations souvent copieuses et qui dégénéraient en orgies. L'an quatre cent de la fondation de Rome, Marcus Scaurus étant censeur, les magistrats décidèrent qu'un terme serait mis à ce scandale et que les joueurs de flûte ne seraient plus abreuvés aux frais de l'État.

Ce fut l'occasion d'un beau tapage.

— On nous égorge ! disaient les uns en gémissant.

— On viole la loi ! criaient les autres.

— Refusons nos accords à cette ingrate patrie, suggéra quelqu'un, et quittons-en les murs !

Dans la foule des musiciens qui s'agitaient sur le Forum, ces derniers mots se propagèrent comme par magie La proposition paraissait à la fois habile et noble.

En un instant nos gens se décident, quittent le Forum, gagnent la porte Esquiline et s'enfoncent dans la campagne.

×××

Ils couchèrent à Tibur, où, dès le lendemain, les notables les mandèrent à la curie.

— Par Apollon ! leur dirent-ils, nous aimons la musique : soyez les bienvenus !

Tibur, comme une couronne, ceignait, de ses toits roses et de ses murs festonnés de pampre, le front d'une colline, dont une cascade pailletait le flanc ; un vent frais y semait sans cesse un parfum de vergers, de bois et de prairies ; et, sur une petite place, trois yeuses plusieurs fois centenaires y formaient un abri charmant pour dormir, les mains sous la nuque, ou croquer des oignons, en suivant des yeux l'eau blonde de l'Anio portée par la vallée vers les lointains bleuissants. Les tavernes y étaient nombreuses, le vin parfait.

Les grévistes étaient persuadés que Rome, consternée, les rappellerait sur l'heure. Ils jurèrent par tous les dieux de l'Olympe qu'ils resteraient inflexibles.

Mais Rome négligeait de les rappeler.

Quand une nouvelle inattendue leur fit bannir tout souci : Tibur leur offrait un banquet.

La fête eut lieu dans la campagne, chez un riche affranchi.

Couronnés d'ache et de tilleul, enguirlandés de lys, nos artistes se gorgèrent de ragoûts, de rôtis et de gibier en sauce, s'emplirent de vin de Crète.

Déjà plusieurs dormaient le nez par terre ; d'autres, mélancoliques, assis contre un mur, balançaient mollement la tête en tirant de leurs flûtes des gémissements discordants.

L'instant venu de regagner Tibur, le maître fait amener des charrettes à moisson garnies de claies en joncs pour qu'on n'en puisse pas choir, y fait charger les grévistes, leur souhaite bon retour, donne, à voix basse, un ordre aux charretiers et, les poings sur les hanches, la couronne sur l'oreille, le ventre soulevé par les secousses d'un gros rire, regarde s'éloigner, à la lueur de la lune, le convoi cahotant, zigzaguant, emplissant la nuit silencieuse d'un étrange concert de chansons et de plaintes, d'adieux et de hoquets.

×××

Des gens surpris ce furent, à l'aube, les marchands de légumes arrivant à Rome, les esclaves tôt levés, passants de la première heure qui aperçurent, sur le Forum, tout un parc de chariots semblables à de grands paniers, dételés, abandonnés en désordre, et d'où sortaient des ronflements.

Mais des gens plus surpris encore, ce furent les joueurs de flûte quand, en s'éveillant, ils reconnurent les rostres, le temple de Jupiter, le Forum, et s'aperçurent qu'on avait profité de leur sommeil pour les ramener à Rome. Les joueurs étaient joués...

— Vous le voyez, conclut mon bon maître. Nous jetons de grands cris et nous croyons que nous sommes à la veille de voir finir le monde ! Nous n'avons rien inventé, pas même les grèves. Machinistes d'aujourd'hui, joueurs de flûte d'hier, c'est toujours la même comédie.

Je vous le disais autrefois, quand j'étais votre pédagogue, on trouve tout chez les anciens !

(*Gaulois.*) JEAN GALLOTTI.

MUSIQUE

CLARA SANSONI. — Mlle Clara Sansoni, la soliste du Concert populaire du 22 janvier, est née à Pistoia (Italie) en 1903 : elle est donc âgée de dix-sept ans. Son père, M. Carlo Sansoni, depuis vingt ans violoncelle solo de l'orchestre du Casino de Monte-Carlo, est un ancien élève du Conservatoire royal de Bruxelles, où il remporta le premier prix. Dès son enfance, Clara Sansoni montra des dons naturels pour la musique et à l'âge de quatre ans elle commença ses études pianistiques sous la direction de sa mère.

A l'âge de sept ans, on lui donna comme professeur Mme Darmaro, élève de Carl Reinecke et de Mme Clara Schumann ; sous cette direction remarquable, ses progrès devinrent rapides. Elle avait onze ans, lorsque Albeniz, venu se fixer à Nice, eut l'occasion de l'entendre. Immédiatement, il s'offrit généreusement à diriger ses études, et pendant cinq ans elle travailla ainsi sous la direction du maître espagnol.

C'est avec lui que Clara Sansoni travailla les quatre cahiers d'*Iberia*, dont elle est, paraît-il, une des plus éminentes interprètes.

Les débuts en public de Clara Sansoni furent précoces. Elle débuta à six ans à Cannes avec son père ; à sept ans, elle



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

WINCARNIS ET L'ADOLESCENCE



Les quelques années qui séparent l'enfance de l'âge d'homme sont les plus critiques de la vie entière. Cette période voit se produire des excès : abus de boissons et de tabac, de l'étude et des sports.

En **usant de tout avec modération,** avec des habitudes régulières, non seulement l'adolescent parviendra sans fatigue à la maturité, mais il se préparera sans difficultés, à la vie intense que nous menons tous.

Jeunes gens et jeunes filles, exposés sans cesse à abuser de vos forces, ce qui ne peut qu'arrêter le développement de votre puissance physique et mentale, jetez un regard vers le remède favori de la plupart des médecins, le **WINCARNIS** ; il vous procurera ce qui vous manque.

L'extrait de viande que renferme ce fortifiant remarquable, active, dans l'organisme, la formation et le développement des tissus musculaires. L'extrait de Malt favorise l'assimilation des aliments. Le vieux Porto agit comme un stimulant du cœur et de la circulation affaiblis par la croissance.

Un petit traitement au **WINCARNIS**, dans les cas d'*anémie, débilité, chlorose, mauvaise nutrition, neurasthénie* est merveilleux. L'appétit revient, les forces augmentent avec le retour de belles couleurs et du sommeil régulier.

ESSAYEZ-LE GRATIS

Un flacon de **360** grammes et contenant **2** verres à bordeaux est envoyé *franco* et *gratuitement* à toute personne qui nous en fait la demande. (Joindre seulement **0** f. **50** pour frais d'envoi.)

Prix : *Grand Flacon,* Bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit Flacon, 1/2 bouteille à Champagne **4** fr.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis à **6** fr. est le double des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : **Henri Sanders, Amsterdam.**
Dépôt pour la Belgique : **Kalcker Wielemans, Bruxelles.**
En Vente : **Vergauwen, Boul[d] d'Anspach. 160, Bruxelles** et toutes bonnes Pharmacies.

WINCARNIS

Pianos **BERDUX**

Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Na
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

Le Mouchoir LISSUE



85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage : tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

joua au Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo; à huit ans, elle donna un récital à l'Artistique à Nice; à dix ans, elle débuta avec orchestre au Casino de Monte-Carlo; à onze ans, elle donna un récital avec orchestre à Nice, et à douze ans elle joua de nouveau au Casino de Monte-Carlo, deux *Concertos* de Mozart et celui de Grieg; à treize ans, elle débuta à Paris, à la salle Erard, avec orchestre, dans e troisième *Concerto* de Beethoven et dans celui de Grieg.

Ce concert fut une véritable révélation et valut à la jeune artiste le plus brillant succès. Depuis, Clara Sansoni s'est fait entendre de nouveau à Monte-Carlo, à l'Association Beethoven, de Nice; à Londres, Milan, Turin, Ostende, Blankenberghe, etc Après son audition à Bruxelles, elle se rendra à Barcelone, où elle est engagée tout spécialement pour faire entendre les quatre cahiers d'*Iberia*.

Elle fera ensuite une tournée en Italie : à Palerme, Rome, Florence, Milan et Turin.

× × ×

Concerts Ysaye. — Le troisième concert, à l'Alhambra, dimanche prochain, à 2 h. 1/2, sera donné par le Tonkunstler Orchester, de Munich, sous la direction de M. Joseph Lassalle et avec le concours de Mme Hermine Bosetti, cantatrice du théâtre de la Cour de Munich.

Répétition générale la veille à 3 heures. Billets chez les éditeurs Breitkopf et Hærtel.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

L'École de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek donnera, le lundi 30 janvier prochain, à l'occasion de sa distribution des prix, sous la direction de M. François Rasse, directeur de l'École, un concert auquel prendront part trois cent cinquante exécutants, composés des élèves des cours de chant d'ensemble, de chant individu el et de solfège et de l'orchestre des concerts Ysaye.

Au programme : G. Huberti, P. Gilson, A. De Boeck et Ch. Gounod.

× × ×

Mlle Henriette Engberts, pianiste, premier prix du Conservateur royal de Bruxelles donnera un concert à la Grande-Harmonie, le mercredi 18, avec le concours de M. Henri Jacobs, violoncelliste, moniteur au Conservatoire royal de Bruxelles.

× × ×

Pour rappel, Mlle Suzanne Godenne et M. M.-B. Hildebrandt donneront, le vendredi 20, à la Grande-Harmonie, un concert sous la direction de M Théo Ysaye. Au programme, des œuvres de Mendelssohn, Bach, Franck, Bruch et Saint-Saëns.

× × ×

Le pianiste russe Marc Meytschick donnera un récital le samedi 21, à 8 h. 1/2, à la Grande-Harmonie.

× × ×

M. Mathieu Crickboom annonce quatre concerts avec accompagnement d'orchestre qui se donneront à la Grande-Harmonie et auxquels il fera entendre les concertos de J.-S. Bach (*la* mineur et *mi* majeur), de Haydn (*sol* majeur), de Mozart (*la* majeur), Beethoven, Mendelssohn, Corelli, Tartini, Nardini, H Vieuxtemps (*mi* majeur) et H. Wieniawski (*ré* mineur) et le poème de Chausson.

Le premier de ces concerts aura lieu jeudi 26 janvier, à 8 h. 1/2 du soir.

× × ×

Le quatuor Zimmer donnera sa deuxième séance mercredi 25 janvier, à 8 h. 1/2, à l'Ecole allemande, rue des Minimes.

NÉCROLOGIE

Une personnalité éminente de la presse belge vient de disparaître : M. George Vautier, directeur de la *Gazette*, qu'il avait fondée avec Achille Renson, est mort le 1er janvier.

George Vautier, après des études brillantes, avait passé quelques années au barreau — il avait été stagiaire de M. Beernaert. Mais déjà il était attiré par la littérature et le journalisme, et il avait collaboré, tout jeune, à la *Revue trimestrielle*. Bientôt il entrait à l'*Écho du Parlement*, où il rédigeait le feuilleton théâtral, puis à la *Chronique*; enfin, en 1871, avec Renson, il fondait la *Gazette*.

Entre-temps, il publiait à Paris des livres, des romans et des recueils de contes dont le succès était très vif et qui lui ouvraient les portes de la *Vie Parisienne*, de l'*Illustration*, de la *Revue des Deux Mondes*.

Depuis une vingtaine d'années, le brillant écrivain s'était consacré entièrement au journal qu'il avait fondé et qu'il dirigeait avec une rare autorité.

C'était un journaliste de race, d'une grande indépendance, d'un grand désintéressement et d'une grande courtoisie. On le connaissait peu, parce qu'il vivait dans un effacement volontaire. Mais tous ses confrères vénéraient en lui un admirable exemple de dignité professionnelle. Ses collaborateurs de la *Gazette* lui avaient voué une sincère affection.

M. George Vautier était âgé de soixante-huit ans seulement. Il avait laissé des volontés formelles, exigeant des obsèques d'un caractère strictement intime.

Nous présentons à la veuve de notre confrère nos respectueuses condoléances.

× × ×

La presse bruxelloise a perdu cette semaine un autre de ses membres les plus sympathiques : Léon Chomé, directeur de la *Belgique Militaire* et chroniqueur militaire de la *Chronique* et de l'*Indépendance*, décédé lundi matin en pleine activité et tout jeune encore — quarante-sept ans.

C'était une belle et noble nature, éprise avant tout de justice, de loyauté et de bonté, qualités précieuses qu'il mit généreusement au service de plusieurs causes. Il avait fait ses études à l'École militaire, où il avait brillamment conquis le brevet de sous-lieutenant. Mais sa passion des lettres, sa remarquable érudition littéraire, sa rare intelligence et aussi cet esprit d'indépendance qui le caractérisait à un si haut point, le portèrent vers d'autres destinées. Il quitta l'armée pour entrer dans l'enseignement spécial et le journalisme, où il se plaça aussitôt au premier rang.

Sa plume alerte, son style élégant, son esprit prompt et vif, son argumentation nette et logique, ses théories nouvelles firent de Léon Chomé un polémiste ardent et redoutable, mais toujours loyal et ardemment convaincu. Son activité fit de lui un écrivain particulièrement fécond, et il laisse de nombreuses études littéraires, philosophiques et psychologiques intéressantes, si discutables pour certains.

Son patriotisme généreux fit aussi de lui un défenseur chaleureux de toutes les questions touchant à l'indépendance du pays et à l'honneur de l'armée, qui perd en lui un de ses enfants les plus sincères et les plus loyaux.

Rappelons que c'est son inlassable campagne en faveur des frères De Graeve qui valut la grâce des deux condamnés à mort et que c'est aussi à lui que la Belgique doit d'avoir immortalisé la mémoire héroïque — et digne des temps anciens — du sergent de Bruyn.

Les funérailles de cet homme de bien ont été célébrées hier au milieu d'un concours d'amis qui, mieux que toutes les phrases, dit les sympathies sincères et ardentes qu'il avait provoquées et les regrets profonds qu'il laisse à tous ceux qui l'ont approché.

× × ×

Mlle Jeanne Tordeus est morte jeudi soir, dans la maison qu'elle occupait avenue Brugmann.

Mlle Tordeus était une personnalité curieuse et qui représentait quelque chose à Bruxelles : l'art de bien parler, de bien dire, la tradition française du beau langage. A cette tradition sa vie fut attachée, d'abord par le souvenir de la grande Rachel qui, jadis, ayant entendu Jeanne Tordeus âgée de dix ans, avait pressenti l'artiste qu'elle serait et l'avait orientée vers le théâtre, ensuite par un passage brillant à la Comédie-Française.

Jeanne Tordeus avait abandonné très tôt le théâtre. Elle l'aimait passionnément, mais — c'était son expression — elle n'aimait pas les coulisses. Et elle s'était consacrée entièrement au professorat. Au Conservatoire de Bruxelles, elle enseignait avec maîtrise la diction, et avec la même maîtrise, avec une admiration profonde, elle commentait, expliquait les grands classiques français. Elle forma des élèves qui marquèrent au théâtre, et notamment Mlles Dudlay et Denys — qui lui ont fermé les yeux — Mlles Parys et Berthe Bady. Elle eut aussi des élèves au barreau, dans le monde. Elle s'était attachée à nettoyer notre accent; et dans ce domaine elle a fait beaucoup. Elle avait publié un petit manuel de diction qui rendit de grands services.

En ces dernières années, elle avait été appelée à faire à S. M. Léopold II des lectures des classiques.

Il n'y avait pas très longtemps qu'elle avait pris sa retraite. Et ses admirateurs avaient, à cette occasion, organisé en son honneur une manifestation qui fut très solennelle.

Jeanne Tordeus était chevalier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur.

× × ×

Raphaël Lœwenfeld, fondateur et directeur du Schiller Theater de Berlin et de Charlottenbourg, vient de mourir à l'âge de cinquante-six ans.

Raphaël Lœwenfeld, qui a débuté dans la carrière théâtrale comme critique dramatique, a été le premier qui ait réellement réalisé en Allemagne l'idée du théâtre populaire, du théâtre qui, pour une somme des plus minimes, offre aux classes peu aisées des représentations modèles d'œuvres classiques et modernes.

× × ×

Un comédien très estimé, Albert Regnard, vient d'être victime, à Paris, d'un drame lamentable : il dînait dans un restaurant de la rue des Martyrs : une querelle s'éleva entre le patron et un consommateur ivre. Regnard voulut intervenir en conciliateur, et le consommateur, brusquement, tira sur lui un coup de revolver Le pauvre comédien, atteint au ventre, a succombé après avoir subi l'opération de la laparotomie.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Samedi prochain s'ouvre, au Cinquantenaire, la Xe Exposition internationale des locomotions mécaniques organisée par la Chambre syndicale de l'Automobile et du Cycle de Belgique avec le concours de la Chambre syndicale des Locomotions aériennes. Ce Salon, qui sera ouvert jusqu'au mercredi 25 janvier, est placé sous le patronage de la ville de Bruxelles, du Royal Automobile Club et de l'Aéro Club de Belgique. Il aura une durée de douze jours.

Le Xe Salon comprend huit classes : les voitures et châssis d'autos; les motos et les cycles; les accessoires de tous genres; les pneus; la carrosserie; les poids lourds, automobiles agricoles et autocanots; l'aéronautique; les groupes électrogènes, moteurs fixes et outillages pour la fabrication des autos, cycles, etc.

Le comité est composé comme suit : Présidents d'honneur : M. Max, bourgmestre de Bruxelles; le comte de Hemricourt de Grünne, sénateur, président du R. A. C. B.; M. Fernand Jacobs, président de l'Aé. C. B., et M. Mettewie, président fondateur de la C. S. A.; président : le comte Jacques de Liedekerke, président de la C. S. A.; vice-présidents : M. Vléminex, président de la Chambre syndicale des Locomotions aériennes; A. Goldschmidt, vice-président de la C. S. A., et S. de Jong, vice-président de la C. S. A.; secrétaire général : M. Henri Trentelivres, secrétaire général de la C. S. A.; membres : MM. Andri, E. d'Ieteren, O. Englebert, Ch. Fondu, O. Grégoire, Lehmann, M. Nagant, Springuel, L. Snutsel, et Van den Plas.

Le Salon sera ouvert de 10 heures du matin à 6 heures du soir; entrée, 2 francs le jour d'ouverture et le vendredi, et 1 franc les autres jours.

Dimanche prochain, à 10 h. 1/2 du matin, aura lieu une manifestation en l'honneur des ouvriers attachés depuis dix ans à une même firme de l'industrie de l'automobile ou de celle du cycle. M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, présidera cette fête intéressante et nouvelle au cours de laquelle la médaille de la C. S. A. et un diplôme seront remis à quatre cent soixante ouvriers.

× × ×

Le jeune prince Sigismond, fils du prince Frédéric-Léopold et petit-fils du prince Frédéric-Charles, s'est pris de passion pour l'aviation : il construit un aéroplane, en grande partie de son invention. Une grande salle du vieux château de Glienick a été transformée en atelier où le prince travaille sous les yeux admiratifs de ses frères et sœurs. Il compte voler au printemps prochain avec son appareil.

Avant de se faire constructeur d'aéroplanes, le prince Sigismond, qui n'a que dix-neuf ans, était déjà un habile menuisier.

Tandis que certains ouvriers sabotent l'ouvrage, les princes apprennent consciencieusement les métiers manuels.

Signe des temps !

CHOSES DE BOURSE

La première semaine de 1911 n'a manqué ni de fermeté ni d'animation.

A la Coulisse, à part la Tanganyika, toujours ballottée, les diverses rubriques sont bien tenues. Le Rio-Tinto esquisse un mouvement de hausse, les Varsovie-Vienne sont résistantes et les valeurs du groupe Empain montrent d'excellentes tendances.

Au Comptant, l'orientation est très favorable.

Les Banques font preuve de fermeté : la capital Outremer clôture à 537, la part de réserve 7300.

Aux Chemins de fer, la fondateur Chemin du Congo progresse à 5700; les Grands-Lacs cotent 310.

Aux Tramways, la Mutuelle et les Railways-Électricité se partagent les faveurs du public.

La Sidérurgie conserve sa bonne allure, avec, toutefois, un peu de lourdeur en clôture.

Les valeurs charbonnières se ressentent de l'extension de la grève; le marché est hésitant et peu actif.

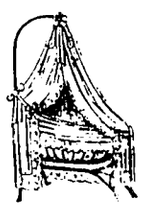
Les mines sont activement travaillées, à des cours généralement en hausse On est calme en verreries et en glaceries.

Aux coloniales, l'ordinaire Katanga subit quelques vicissitudes, oscillant entre 3800 et 4070. La 100e Kasaï remonte à 145.

Aux étrangères, les valeurs françaises et russes se partagent l'attention.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.



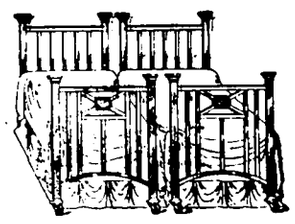
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



GRANDS MAGASINS

A L'INNOVATION

RUE NEUVE **BRUXELLES**



Lundi 9 janvier et jours suivants

Mise en vente spéciale

AVANT INVENTAIRE

Notre inventaire annuel ayant lieu au mois de janvier, nous faisons, pendant la période qui le précède, une revision totale du stock Toutes les marchandises de **FIN DE SAISON** *ou ne faisant plus partie des assortiments réguliers ont subi une* **TRÈS FORTE DÉPRÉCIATION.**

Occasions Extraordinaires

A TOUS LES COMPTOIRS

POUMOFOR

Elixir du Dr Saül Bernard



guérit toujours

ASTHME, BRONCHITE, TOUX

MALADIES DE CŒUR

Se vend dans toutes les bonnes pharmacies

3 FR. 75 LE FLACON.

1910 Exposition de Bruxelles **1910**

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000	»
	50,000	»
GROS	25,000	» GROS
	20,000	»
LOTS	15,000	» LOTS
	15,000	»
4 lots de	10,000	»
15 lots de	5,000	»

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** **Prix du billet**

ROBES MANTEAUX
FOURRURES

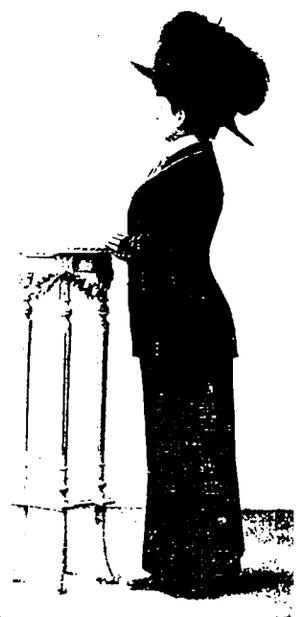
MAISON

De Greef

13
rue de l'Alliance
BRUXELLES

Spécialité :

COSTUMES
TAILLEUR



DEPUIS **95** FR.

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

PIANOS BECHSTEIN

Il est impossible d'exprimer par des mots le je ne sais quoi qui procure aux pianos de la maison Bechstein leur *charme particulier*. Il faut précisément les jouer pour l'entendre et le sentir ! Mais, ce qui distingue au plus haut point ces instruments, est, outre cette qualité particulière, *l'harmonieux* et *exquis mélange de tous les avantages* que les autres produits du genre n'offrent que partiellement. *Ce sont les seuls claviers sur lesquels on peut tout jouer* et qui conviennent à tout genre de jeu. Non seulement ils répondent à toutes les intentions du pianiste, mais encore ils lui inspirent de nouvelles et inattendues nuances de son.

Edouard Risler.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS **ED. PINAUD**

Qui aime la musique doit entendre le

PIANOLA-PIANO

C'est la combinaison en un seul instrument du merveilleux Pianola avec un Piano de 1re marque (qui reste indépendant à volonté)

THE ÆOLIAN COMPANY 114, RUE ROYALE, BRUXELLES
28, AV. DE KEYSER, ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau 8 h. 1/4

Du 7 au 17 janvier inclus, dernières du grand succès

Le Joyeux Paysan

Opérette nouvelle en trois actes de M. Victor Léon
Adaptation française de M. Jonghbeys
Musique de M. Léo FALL

Mathéus	MM.	M. DUFOUR
Stéphan		BROQUIN
Lindob		GEORGE
Zopf		BRUNEAU
Vincent		VENTAX
Van Grumow		DEVILLIERS
Horts		GOBBA
Endletz		LEMAIRE
Radache		CARTEL
Anna	Mmes	G. HUBER
Frédericke		ARMEL
Mme Van Grumow		DARTOIS
Lisi		DESCHAMPS
Toinon		CONTY
Le petit Jeannot		La petite YOYO
La petite Anna		La petite GERMAINE

Harmonium de la Maison SCHOTT frères
Fleurs lumineuses de la COMPAGNIE JAPONAISE de la rue de Namur
Tapis de la Maison DALSÈME et fils

Orchestre sous la direction de M. Ch. Daclin

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON — Savonneries Levered S.A. Usines et Bureaux Forest

SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT — Savonneries Levered S.A. Usines et Bureaux Forest

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

Jeudi 19 janvier 1911, première représentation de
AMOUR TZIGANE
Opérette de LEHAR (Auteur de « La Veuve Joyeuse »)

Les produits alimentaires **sont les meilleurs** EN VENTE PARTOUT **KNORR**



HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Corsets de luxe

Modèle LIANE

PRIX : 40 FRANCS



« Un essayage »

Chez les Sœurs BRECKPOT
146, RUE ROYALE, BRUXELLES

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Le GRAND SUCCÈS obtenu par le piano artistique

MELODIA VIRTUOSE

prouve sa supériorité sur tous les autres appareils

GRAND PRIX 1910

108, Marché aux Herbes, 108

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES
Qualité supérieure
ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 20

15 JANVIER 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

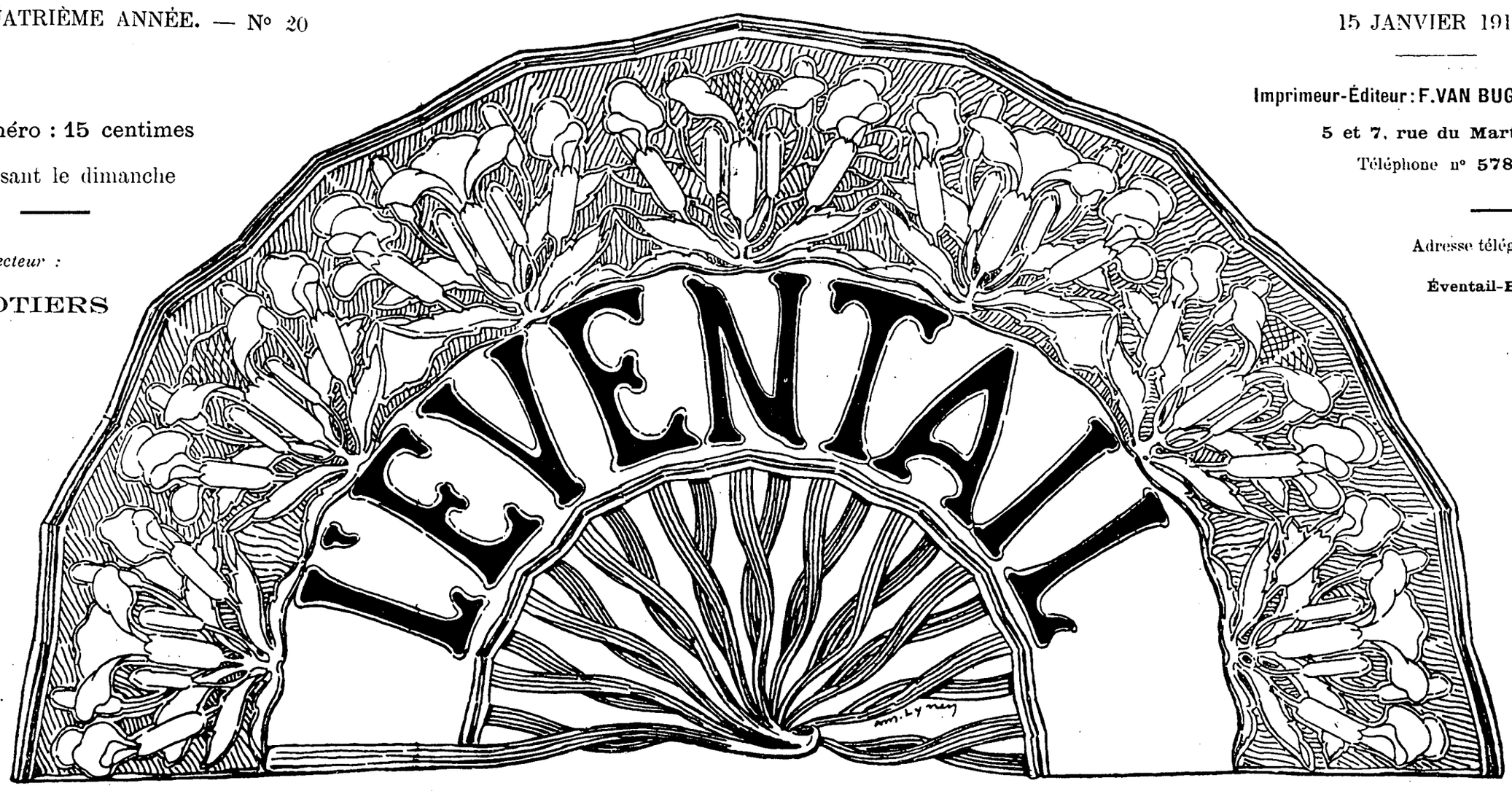
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 7. — Villes qui meurent, qui meurent ou se transforment, mais c'est peut-être la même chose. Quelque temps se passera avant que je revoie Bruxelles. Je lis dans les journaux : Le grand bassin de l'entrepôt est remblaye. On démolit le vieil entrepôt. On va demolir la gare de l'Allee Verte. Au mois de mars on va commencer à démolir tout le quartier pouilleux et grouillant de la rue Haute et de la rue Blaes, au bas du palais de Justice.

A Paris on m'a montré Saint-Séverin dégagé et doué d'une majesté de cathédrale parmi les décombres de vieilles maisons qui l'entourent : « Hâtez-vous d'aller revoir ce savoureux quartier de la rue Brise-Miche, m'a-t-on dit, voici les derniers jours. »

A Marseille : « Allez donc revoir, vous qui, sans vergogne, n'hésitez pas à vous égarer, les rues mal famees, colorees, hurlantes, avec leurs étoffes bigarrées, leurs fruits éclatants et les contrastes d'ombre et de soleil, les rues qui forment derrière l'hôtel de ville un inextricable lacis. Il y a un beau plan qui les menace. »

De Naples : « Vous savez, les quartiers où Mme Tynaire situe les scènes de son dernier livre : *Douceur de vivre*, on les éventre. »

Ainsi, partout on « hygiénise ». Naples ressemblera a Bruxelles, Berlin a Rome, Londres à Paris.

Le ciel seul, au-dessus de ces villes, se permettra des caprices. Mais je ne doute pas qu'il ne se forme bientôt une société pour l'uniformisation du firmament et la constitution d'un ciel moyen.

× × ×

Dimanche 8. — De loin je suis les détails de cette grève de mineurs déclarée à Seraing. Ma voisine, propriétaire d'un mas en ruine, mais somptueux de soleil et de quelques splendides œillets qui ouvrent leurs tendres chairs au bas des vieux murs, ma voisine, qui est vieille, avec une peau tannée et des yeux brillants comme des perles noires, est accroupie dans l'âtre. Elle a la tête engagée sous le manteau de la cheminée et écoute distraitement la requête que je lui adresse de prier son mari, bûcheron, de m'envoyer du bois.

Je m'imagine difficilement ce qu'elle fait dans cette incommode position. Mais, enfin, je vois, j'entends : elle ranime avec son haleine un petit tas de braises rougeoyantes, au-dessus desquelles est posée une marmite.

— Du bois, té, bien sûr, il vous en apportera un de ces jours.

— Oui, mais on est venu deux fois déjà vous en demander. Et le soir il fait froid.

— Froid ? Vous n'avez donc pas de sang, vous autres du Nord ?

— Peut-être. Mais dans le Nord nous avons du charbon.

— Ah ! oui : du charbon de terre.

Charbon de terre ! Quelle expression de mépris pour notre diamant noir. Elle pense cette maugrabine, lointaine fille des Sarrasins qui hantèrent ces montagnes des Maures : « Comment peut-on se résigner à introduire chez soi pareille horreur : le charbon de terre ! »

Et là-bas, chez nous, toute la vie est limitée à la production de ce charbon de terre. Non seulement la vie des usines, des locomotives, mais même la vie de la pensée.

— Enfin quoi, demandai-je, l'aurai-je aujourd'hui, mon bois ?

— Que voulez-vous que je vous dise ? Il n'est pas là. Si vous ne l'avez pas ce soir, eh bien ! vous vous coucherez plus tôt.

Admirable sagesse. Au fait, si, on peut penser sans chauffage au charbon de terre, mais il faut se coucher.

× × ×

Lundi 9. — Je connais un Monégasque, un vrai ; vous savez qu'un Monégasque c'est presque aussi rare qu'un habitant de Zoetenaye. Ils sont quelques cents. Mon Monégasque est Jeune-Monégasque, c'est à-dire qu'il est pour la Constitution, la liberté de la presse, le droit de réunion, etc., etc.

Un charmant garçon, d'ailleurs. Il a désormais la Constitution de ses rêves. Le prince l'a accordée. Mais il y a encore quelque chose qui le blesse. Il a fait le compte de ce qui reviendrait à tous les Monégasques si on partageait entre eux tous les revenus de la principauté. C'est appréciable. Je vois bien que mon Monégasque, qui se bornait avant la Constitution à être un libéral avancé, est maintenant un collectiviste. On ne doit jamais s'arrêter dans la voie du progrès.

— Mais vous ne feriez pas de révolution, lui demandai-je.

— Jamais pendant la saison, me dit ce sage.

Les tsiganes — à chapeau de paille — du Café de Paris jouent une valse. L'air est léger, le temps splendide et j'admire les convictions qui peuvent d'autant mieux attendre qu'elles sont plus fortes.

× × ×

Mardi 10. — Comme M. Deibler se rendait à Lille pour y travailler de sa profession à l'encontre d'un malandrin, on a crié : « Vive Deibler ! »

Ce « Vive Deibler » signifiait évidemment « Mort... à l'autre ! ». Car je suppose que ces Lillois tenaient moins à l'existence de Deibler, à sa santé, à sa bonne humeur, qu'à la suppression de l'assassin.

Cela synthétise bien la vie : la vie d'un être c'est directement ou indirectement la mort d'un autre.

Mort... à Machin ! c'est grossier ; vive Chose !..., qui est le bourreau de Machin, c'est plus facile à dire.

Qui « tuerait le mandarin » aux termes mêmes où le problème est posé ? Mais si on enfermait le mandarin dans une maison où il y aurait un tigre, un pauvre tigre qui aurait faim et qui ne serait pas plus méchant qu'un tigre, il serait peut-être d'un cœur compatissant de souhaiter « Vive le tigre ! ». Quant au mandarin, ce serait une autre affaire.

× × ×

Mercredi 11. — Le soleil du midi, oui, mais il y a le soleil hollandais. Dans la revue marseillaise *Le Feu*, je lis une correspondance de Maestricht, intéressante d'ailleurs :

Au-dessous, la Meuse et ses îlots de verdure, dont les Maestrichtois ont fait un parc. Au loin, vers la Néerlande, la plaine d'eau et la plaine grise.

Sur tout cela le soleil, rutilant et chatoyant, le soleil hollandais qui est là-bas deux fois le soleil, en raison de cette demi-obscurité qui règne sur toutes leurs landes.

Maestricht s'enfuit dans la pénombre limbourgeoise. Désormais, la Meuse est débridée et se délivrera peu à peu de l'étreinte des rives pour finir en un crescendo formidable devant les fleuves larges et puissants comme des mers, de la Hollande. Désormais, la Meuse chantera l'hymne de sa délivrance.

Tartarin n'avait que doubles muscles ; en Hollande ils ont double soleil. Mais j'aime cet enthousiasme. Cela réchauffe.

× × ×

Jeudi 12. — De l'influence des titres. Il y a des anecdotes, des « faits divers » qui périraient vite s'il n'y avait leurs titres. Certains titres prennent toujours : *Le Mystère de la rue X...* ; *L'Homme mystérieux de l'impasse Z...*

Quelquefois ces titres ont un fumet littéraire. Nous avons eu l'*Othello de Vaugirard*. C'était superbe.

Nous avons maintenant : *L'Affaire du collier*. Depuis Marie-Antoinette, nous avons sans doute eu deux cents affaires du collier. Et même s'il n'y eut pas de reine ou d'héritier d'un président de république qui y furent mêlés, elles ont eu toutes du retentissement à cause du retentissement de la première.

× × ×

Vendredi 13. — Projets : Nous irons dans la montagne, chez cet homme célèbre qui, dans un village modeste, détient, en un humble hôtel, les recettes les plus célèbres de la cuisine provençale. Je veux à la fin des fins manger de la soupe au lièvre, et certain perdreau rouge qui...

— Oui, mais il faut prévenir l'homme.

— Je le préviendrai.

— Et il faut qu'il accepte de vous préparer à déjeuner. Le plus simple est que vous alliez lui faire une visite auparavant.

— Une visite à ce gargotier ?

— C'est un original. Mais il est comme ça. Ils sont comme ça par ici.

Un sot amour-propre va-t-il me paralyser ? Ne connaîtrai-je donc ni la soupe au lièvre, ni le perdreau rouge qui...

Mais mon interlocuteur se souvient :

— Au fait ; vous ne serez peut-être pas tenu à lui faire une visite. Ecrivez lui, mais en spécifiant que vous êtes *homme de lettres*. Vous entendez : *homme de lettres*. Alors il y a des chances.

J'écris à cet homme de cuisine et je signe : homme de lettres.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

La Glu.

MM. Jean Richepin et Henri Cain ont tiré un excellent livret de la *Glu*, le roman fameux du premier de ces écrivains, et leur drame, enrichi par M. Gabriel Dupont d'une musique pittoresque, très nourrie et très prenante, sera sans doute appelé à une popularité aussi grande que l'œuvre originale. Nous ne raconterons pas la *Glu* aux lecteurs de l'*Eventail*. Ce serait leur faire injure, car tous ont lu l'histoire si touchante de Marie des Anges, la bonne mère bretonne, disputant son gas, son petit Marie-Pierre, à une mauvaise Parisienne, à une créature vicieuse surnommée la Glu. Qu'il nous suffise de dire que les auteurs du livret ont admirablement résumé et concentré en quelques scènes capitales les multiples péripéties du roman, et qu'ils ont tiré parti de la couleur locale, des mœurs, des costumes, des usages et des traditions de l'Armorique, pour entourer l'action principale de quelques épisodes divertissants Ainsi le troisième acte presque tout entier, avec ses danses, ses cortèges, ses chansons populaires, fait une agréable diversion aux scènes douloureuses et terribles.

M. Gabriel Dupont s'est très heureusement inspiré lui aussi du folklore et il fait intervenir avec autant d'abondance que d'opportunité les thèmes populaires dans la suite de ses récits ou de ses dialogues d'une expression si juste, d'un accompagnement si suggestif, d'une atmosphère instrumentale si corsée et comme saturée de fluide tragique.

Jusqu'à la tonalité générale, un peu opaque et grise, mais grise comme la tempête et sombre comme les falaises mêmes des côtes bretonnes, qui ne soit admirablement appropriée au milieu et au sujet. Toute la partition est d'une écriture très serrée et d'une belle tenue.

Après un prélude impressionnant par sa concision et son âpreté, le premier tableau, le port du Croisic, forme un excellent prologue à la pièce. Il y a de l'angoisse, de la menace et des pressentiments dans l'air ou plutôt dans la musique, pendant la conversation du brave docteur Cézambre et de l'excellent Gillioury, dont la belle humeur philosophique s'efforce de dissiper la mélancolie de son interlocuteur. Cézambre se rappelle la mauvaise femme, sa femme, par qui il a tant souffert, sans se douter que c'est elle, cette Parisienne qui est venue s'établir dans une villa de la côte et qui causera tant de malheurs dans cette paisible et patriarcale bourgade. Hélas ! le fidèle Gillioury ignore encore que c'est cette perdue qui a déjà englué le petit Marie-Pierre.

Le départ des Terre-Neuviens à bord des barques de pêche, le chœur des hommes : *Ho-Hisse, Adieu-Vat*, alternant avec les adieux des femmes anxieuses, est vraiment fort bien traité par le musicien. Et quant à la mise en scène, au décor, à l'éclairage, à la figuration, aux costumes, c'est de nouveau tout à fait réussi. Par moments, on a l'impression de certaines « bretonneries » de Cottet.

Le deuxième tableau, la baie des Bonnes-Femmes, avec la verrière de la villa de la Glu donnant sur les roches noires, et la mer et les salines au fond, constitue aussi un très poignant décor. Musicalement, ce tableau n'est pas moins réussi. Il y a d'abord un interlude au *lento* désolé duquel se mêlent les appels déchirants de la mère, avant le lever du rideau. Le musicien suit de très près les intentions des librettistes et il fait ressortir par des rythmes et des thèmes bien choisis les oppositions de caractères des personnages. La chanson de matelot que Gillioury entonne à pleine voix, pour attirer Marie-Pierre au balcon, est très bien trouvée aussi.

Au deuxième acte, le salon dans le chalet de la Glu, je signalerai le dialogue entre la Glu et sa servante Mariette, puis le couplet lyrique en l'honneur de Paris, que chante la courtisane, tout le monologue de Marie-Pierre, une sorte de rêverie aussi réussie dans son genre que celle de Siegfried dans la forêt, mais qui en offre presque la contrepartie. C'est on ne peut plus juste. A citer particulièrement la phrase extatique : *Le départ au petit jour...*, jusqu'au moment où le pauvret s'endort, bercé pour ainsi dire par le souvenir même du tendre milieu familial. Excellente toute la fin de cet acte, quand la mère a reconquis son fils et qu'elle l'entraîne, riant et pleurant à la fois, précédée du joyeux Gillioury, qui leur chante un alerte refrain en s'accompagnant sur son banjo.

Au troisième acte, une place au Croisic, le musicien a pu, comme nous l'avons dit, se livrer à des inspirations plus cordiales. Avant le lever du rideau, la symphonie nous évoque déjà l'allégresse d'une fête populaire, par un mouvement de danse à rapprocher de ces thèmes flamands utilisés pour des tableaux analogues par notre Jan Blockx. Le compositeur, stimulé par l'entrain et les inventions du livret, s'abandonne, lui aussi, à sa verve créatrice. Tous les épisodes de cet acte, chatoyant et sympathique comme une kermesse de nos vieux maîtres du XVIIe siècle, seraient à tirer hors de pair. Un joli moment sentimental entre Marie-Pierre et sa petite fiancée Naïk s'intercale dans ces turbulents ensembles de buveurs, de gamins, de femmes parées. Bornons-nous à citer le chœur de jeunes filles : *Rossignoli, Rossignola*, le chœur des sardinières, celui des gamins, et les deux chansons si caractéristiques de Gillioury avec le refrain repris par le chœur.

Vers la fin de cet acte, nous rentrons dans le drame, et quand, après la scène douloureuse entre la Glu et Marie-Pierre, la joie populaire se donne libre cours, c'est par une crispante antithèse avec la catastrophe qui vient de se produire, et les chœurs entraînants s'éteignent en un lugubre *lamento*.

Au quatrième acte, chez Marie des Anges, avant l'épilogue tragique, le musicien nous réserve encore quelques scènes attendrissantes et de charme mélancolique. De nouveau, dans la partition comme dans le livret, règne une certaine détente. C'est dans cet acte qu'intervient, chantée par la mère, cette poignante chanson que Thérésa et Yvette Guilbert disaient avec une telle émotion communicative : *Y avait un' fois un pauv' gas...*, et qui pourrait servir de synthèse à toute la pièce comme à tout le roman. Puis c'est la scène finale et le châtiment de la mauvaise femme : un de ces crimes qui font presque plaisir, et auquel le spectateur, haletant, aspire comme au seul dénouement logique.

L'interprétation de la *Glu*, à la Monnaie, fut de tout premier ordre. De nouveau, indépendamment du talent et des mérites des acteurs, la direction a monté cette pièce avec un soin, un goût et une sympathie remarquables.

L'*Eventail* a déjà décrit les décors. Constatons

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VERITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

qu'ils ont produit le plus grand effet, surtout ceux des deux premiers tableaux et celui du troisième acte. J'en dirai autant des costumes. Et quel mouvement! Quelles allures et quels groupements appropriés au caractère de la situation! Ainsi, quel artistique contraste entre le départ des pêcheurs au premier acte, sombre et triste comme un tableau de Degroux père, et la fête du troisième acte, endiablée et bariolée, nous l'avons déjà dit, comme une « bambochade » de petit maître du XVIIe siècle!

L'orchestre, conduit par M. Sylvain Dupuis, et les chœurs, qui ont aussi la partie très ardue et très importante, furent admirables d'ardeur, de conviction et de robustesse, sans préjudice du souci des nuances.

Et les rôles principaux! Mme Friché est une Marie des Anges émouvante de naturel et de simplicité. Grande artiste, il semble qu'elle ne joue pas un rôle, tant elle s'est pénétrée de son personnage. Sa sortie, au deuxième acte, est une chose admirable; mais tous les moments de son rôle mériteraient d'arrêter nos suffrages. Bornons-nous à constater l'accent intense qu'elle donne à la chanson célèbre qui avait déjà valu tant d'honneur aux deux chanteuses citées plus haut.

Mme Béral s'acquitte avec un vrai talent et une souplesse spirituelle, surtout avec infiniment de tact, du rôle de la Glu, antipathique et par là même d'une composition très difficile. Elle le pare d'une réelle élégance, d'un cynisme désarmant par son inconscience même et surtout elle le chante d'une excellente voix.

M. de Cléry est aussi un artiste supérieur dans le rôle de Gillioury; il y dépense une verve, une bonhomie, un esprit, un pittoresque, un réalisme incomparables. Peut-être s'y est-il même surpassé! Mais n'a-t-il pas excellé dans tous les rôles qui lui furent confiés?

M. Saldou fait un excellent Marie-Pierre, rôle ingrat, périlleux, difficile s'il en fut. Dans ses emportements, sa voix sonne avec le métal et la furia voulus. Mais peut-être l'avons-nous préféré dans sa scène nostalgique du deuxième acte, de sentiment si varié, presque subtil, et qui exige du chanteur comme du comédien des nuances que M. Saldou a parfaitement saisies et rendues.

Mlle Callemien est une bien touchante Naïk, dont la voix concerte gentiment avec celle de M. Saldou dans leur duettino du troisième acte.

Citons encore M. La Taste, qui dessine avec intelligence la physionomie sympathique du docteur Cézambre, et qui fut émouvant au dernier acte, enfin M. Colin, qui silhouette spirituellement la figure du comte de Kernan, le « vieux marcheur ».

Le succès a été considérable. Le public était pris dès le premier tableau, mais l'enthousiasme est allé *crescendo* et, à la fin, après avoir rappelé plusieurs fois les acteurs, on n'a pas acclamé moins frénétiquement les auteurs, qui ont dû paraître en scène.

G. E.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUE SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Théâtre royal du Parc

L'Aventurier.

Capus, un nom évocateur de souvenirs charmants: la *Veine*, les *Deux Ecoles*, les *Maris de Léontine*, le rappel d'une ironie souriante, d'un optimisme consolant. Et tout à coup l'écrivain semble changer sa « manière ». Il nous offre une action pathétique, des situations angoissantes. Ne nous plaignons pas cependant, M. Capus est toujours intéressant, soit qu'il rie, soit qu'il pleure.

L'*Aventurier*, la pièce nouvelle de M. Alfred Capus, est indiscutablement une œuvre de premier ordre. Elle est attachante, pleine d'émotion et d'humanité; elle possède une intrigue, une action mouvementée, qualité précieuse en ce temps où les comédies en ont si peu.

L'exposé de l'*Aventurier* est clair et précis. Nous connaissons, dès le premier acte, la situation et les sentiments des personnages, et l'intérêt est excité. Nous savons que l'aventurier Ranson revient après une longue absence à Grenoble chez son oncle M. Guéroy; nous savons qu'il a parcouru le monde et soulevé aux colonies un scandale dont la répercussion vient d'avoir lieu au Parlement; nous savons que c'est un homme d'action franc et sympathique, en somme; nous savons d'autre part que M. Guéroy est un vieillard volontaire et surtout intéressé. En effet, après avoir réservé à son neveu un accueil plus que modeste lorsqu'il jugeait sa présence chez lui un peu compromettante, il change d'attitude; il devient prévenant et affable quand il le sait riche et capable de répondre aux attaques dirigées contre sa personne. Nous ne tardons pas à apprendre que Jacques, le fils de ce Guéroy, est un être faible et sans beaucoup de volonté, que sa femme Marthe est une douce figure de tendresse et d'honnêteté, et qu'il y a encore dans la maison une jeune fille, charmante et pleine de spontanéité, Geneviève, vers qui va tout naturellement la sympathie d'Etienne Ranson, son ami d'enfance.

Le rideau peut se lever sur le deuxième acte et l'intrigue se dérouler; nous connaissons tous les éléments de la comédie et tous les caractères des personnages. Et, de fait, celle-ci se développe aussitôt avec la plus grande intensité. Connaissant la fortune considérable dont jouit son neveu, Guéroy lui demande de placer son argent dans l'usine de Jacques. Quel n'est pas son étonnement en entendant Etienne Ranson lui opposer un refus catégorique. C'est très simple pourtant. Il ne peut s'engager dans une affaire qu'il ne connaît pas suffisamment et dont on semble lui cacher quelque chose. Guéroy voit une injure dans ce refus. Il s'emporte. Alors Jacques, qui ne peut donner d'explications, avoue sa situation obérée et la débâcle imminente. C'était donc un prêt qu'on demandait à Etienne et non une participation qu'on lui offrait, un service et non une affaire. Il réfléchit un instant. Oui, il sera le prêteur, le sauveur, mais à deux conditions formelles: désormais il dirigera l'usine et on lui donnera la main de sa petite amie Geneviève. N'est-il pas d'humeur vagabonde? Pourquoi resterait-il à Grenoble? Pourquoi engagerait-il tout l'argent qu'il a gagné si une passion fervente ne le retenait? C'est logique et franc. L'homme qui a passé dix ans de sa vie dans les forêts de l'Afrique, sans cesse menacé dans ses biens et dans son existence, ne peut agir que d'après des mobiles bien déterminés, et il sait comment il doit se défendre dans une société où ses intérêts sont également en péril. Cependant il refusera encore la proposition de Guéroy, parce que l'affection de Geneviève pour un jeune député, son adversaire précisément, lui est révélée. Il partira et tâchera d'oublier.

Voici donc Jacques abandonné à ses propres forces. Il ne voit pas de solution, rien que le suicide. Il écrit une lettre à sa femme lui annonçant son irrévocable résolution; puis il retourne à la fête que donne son père. Mais un serviteur zélé a vu son maître rédiger cette missive désespérée. Il a deviné et vient avertir Marthe et Geneviève. Les deux femmes sont affolées. Il faut sauver Jacques à tout prix, mais comment?

Geneviève ignore l'amour qu'Etienne Ranson a pour elle, mais elle sait l'amitié qu'il lui porte. Elle décide de s'adresser au seul homme qui puisse sauver Jacques. Etienne arrive au rendez-vous. Geneviève lui demande le service suprême. Il refuse, il refuse obstinément. Pourquoi le sollicite-t-elle, lui l'indifférent; pourquoi ne réclame-t-elle pas ce dévouement au fiancé qu'elle adore? Il parle, il parle et ne peut se contenir; il avoue son amour ardent, et Geneviève s'abîme dans sa douleur.

En ce moment, Jacques passe silencieusement; il n'a rien entendu de la conversation qui avait lieu autour de lui. Il se dirige vers sa chambre et va droit sa route, vers la mort. Marthe, sa femme, se précipite vers lui, et l'arrête au seuil de la porte. Jacques se débat. Que font ces femmes, cet homme, la nuit, dans cet appartement où les bruits de la fête viennent de s'éteindre? Pourquoi s'opposent-ils à son destin, qui est de mourir? Non, il ne survivra pas à sa honte. Sa résolution est bien prise. Alors, devant le désespoir de Jacques, devant la douleur de ces femmes, Etienne Ranson cède tout à coup, sans calcul, sans raison apparente, peut-être parce que cet homme, meurtri par le sort fut jadis son compagnon d'enfance; peut-être pour autre chose. Il ne sait pas...

Cette scène, par laquelle le troisième acte se termine, est d'un pathétique puissant. Elle est de celles qui déterminent le succès d'une œuvre dramatique et qui laissent dans l'esprit du spectateur une impression profonde. Et cela parce qu'elle est vraiment humaine.

Le quatrième acte amène le dénouement, lequel satisfait le public qui aime les solutions heureuses. Après quelques résistances de Guéroy, Etienne Ranson est devenu le maître de l'usine. Geneviève, qui a comparé l'homme qu'elle aimait et celui qui l'aime, n'hésite plus. Ses sentiments vont vers Etienne. Tout marche à souhait d'ailleurs. Le député, apprenant que l'aventurier dirige l'usine, prétend ne pas se compromettre et renonce à la main de Geneviève. Un mariage d'amour est la conclusion de cette comédie émouvante.

M. Krauss a remporté dans l'*Aventurier* un succès tout au moins égal à celui qu'il obtint dans *Sire*. Il est l'aventurier énergique, sûr de lui, de sa force et de sa volonté, homme d'expérience et d'action, qui connaît la vie, ce qu'elle vaut qu'on lui sacrifie et qu'on lui dérobe, l'homme qui aime véritablement en homme, une figure, un type d'humanité. Ce personnage ne pouvait être mieux personnifié.

Mlle Magdeleine Damiroff a de l'émotion, le sens du tragique, et, ce qui ne gâte jamais rien, de la beauté. Elle a eu de superbes accents pour exprimer la douleur et l'amour de Geneviève.

Mlle Breitner nous a donné de Marthe, l'épouse du faible Jacques, une représentation très exacte, sobre et vraiment belle. Mme Angèle Renard réalise excellemment le type de la baronne, dont elle rend très bien la silhouette amusante; et Mlle Mary Le Roy a trouvé dans un rôle de jeune fille un peu évaporée l'occasion de montrer des qualités de bonne comédienne.

M. Gournac a montré la souplesse de son talent dans le rôle de Jacques; MM. Richard, Carpentier et Séran ne lui ont pas été inférieurs.

Il y avait de très jolies femmes pour interpréter les petits rôles; et les décors du premier acte, — celui-là très pittoresque, — ceux du deuxième et du troisième acte — ceux-là vraiment somptueux — ont été très remarqués.

C'est un gros et légitime succès.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie:

Dimanche 15 janvier, en matinée, à 1 h. 1/2, dix-septième représentation de *Quo Vadis?*; le soir, à 7 h. 1/2, *Manon;* lundi 16, à 7 h. 1/2, au profit de l'Œuvre de la soupe scolaire de Bruxelles, *Madame Butterfly* et *Hopjes et Hopjes;* mardi 17, à 8 heures, deuxième représentation de la *Glu;* mercredi 18, à 7 h. 1/2, *Faust;* jeudi 19, à 8 heures, abonnement général suspendu et troisième représentation de l'abonnement spécial, *Pelléas et Mélisande;* vendredi 20, à 7 h. 1/2, dix-huitième représentation de *Quo Vadis?;* samedi 21, à 8 heures, dernière représentation de *Pelléas et Mélisande;* dimanche 22, en matinée, à 2 heures, deuxième Concert populaire donné sous la direction de M. Sylvain Dupuis, avec le concours de Mlle Clara Sansoni; le soir, à 8 heures, troisième représentation de la *Glu*.

La deuxième représentation de la *Glu* devait avoir lieu vendredi, à la Monnaie. M. de Cléry, qui joue avec tant d'autorité le rôle de Gillioury, étant indisposé, il a fallu faire relâche et remettre à mardi la seconde de l'œuvre saisissante de M. Gabriel Dupont, dont le succès, à la première, a été si vif.

Ce jour-là, M. de Cléry pourra reprendre son rôle.

Au lendemain de la belle exécution de son œuvre, M. Gabriel Dupont a adressé à M. Sylvain Dupuis la lettre suivante:

Cher maître et ami,

Voulez-vous être mon interprète auprès de nos chers camarades de l'orchestre pour dire à tous un grand merci du fond du cœur

Et voulez-vous garder pour vous l'expression de ma plus affectueuse reconnaissance et de ma profonde estime artistique pour la verve et pour la sûreté avec lesquelles vous avez conduit la *Glu* au succès.

A vous de tout cœur,

GABRIEL DUPONT.

Mlle Vallandri, qui a chanté pour la première fois à la Monnaie, hier, le rôle de Mélisande dans l'œuvre admirable de Maeterlinck et Debussy, ne pourra plus donner que deux représentations.

Ces deux représentations de *Pelléas et Mélisande* seront données jeudi et samedi. Quel que soit le succès de cette reprise de l'une des œuvres maîtresses de la musique contemporaine, de l'une de celles qui ont exercé le plus de séduction, il ne pourra y avoir de représentations supplémentaires.

Mme Zorah Dorly a fait, lundi dernier, sa rentrée dans *Madame Butterfly*. La charmante artiste a été chaleureusement accueillie et jamais elle ne chanta et ne joua avec plus d'éclat et de passion le joli rôle de Butterfly, qu'elle révéla l'hiver dernier au public de Bruxelles. L'ensemble de l'exécution fut d'ailleurs excellent avec MM. Saldou, de Cléry, Dua, Colin, et Mme Symiane, délicieuse Sousouki.

Jeudi, à 6 heures, M. de Cléry a été contraint de faire savoir à la direction de la Monnaie qu'il se trouvait dans l'impossibilité de chanter. Le soir, on donnait *Werther*. Heureusement, M. Delaye voulut bien se charger de chanter au pied levé le rôle d'Albert. M. Delaye, chanteur expérimenté, comédien habile, s'est tiré avec le plus grand honneur de cette entreprise difficile. Et le public lui a fait un grand succès.

Déjà, mardi, M. Delaye avait chanté, avec le même bonheur, le rôle de Marcel dans la *Bohème*.

Aussitôt après la première de la *Glu*, on s'est remis au travail à la Monnaie.

Deux ouvrages nouveaux sont entrés en répétitions. C'est d'abord la *Manon Lescaut* de Puccini; c'est ensuite un acte de M. Stiénon du Pré: *Ceci n'est pas un conte*, qui aura pour interprètes Mme Symiane, MM. Dua et Delaye.

L'ouvrage nouveau de Puccini, que l'on attend avec une vive curiosité, passera dans la première quinzaine de février.

× × ×

Le Parc tient un nouveau et très grand succès avec l'*Aventurier*. On sait la vive impression qu'a produite, mercredi soir, à la « première », la pièce nouvelle de M. Alfred Capus, et avec quelle émotion le public, haletant, en a suivi les développements si ingénieux et si dramatiques. Il n'y avait là rien de l'émotion pénible et violente que produisent parfois certains drames contemporains, qui cherchent à secouer les spectateurs plus qu'à les attendrir, par des situations exceptionnelles et peu vraisemblables. C'est au cœur même du public, à sa sensibilité, à la générosité de ses sentiments, que fait appel l'émotion de M. Capus. Avec quel art l'auteur de tant de jolies comédies sait faire vibrer ces cordes-là! Mais, cette fois, son art s'est réellement surpassé, et il a atteint la puissance, sans rien avoir perdu de son charme. Rarement nous vîmes une salle plus « emballée » que celle qui, après avoir pleuré avec les personnages du drame, acclama le troisième acte de l'*Aventurier*. La scène est vraiment cornélienne, et il n'est pas de tragédie qui puisse arriver à un pareil effet. Et puis, quelle interprétation avec M. Henry Krauss, Mlle Damiroff, M. Gournac! Ces excellents artistes mettaient à traduire la situation tant de sincérité qu'ils semblaient la vivre réellement. Et ils en ont éprouvé toutes les phases. C'est avec le visage baigné de vraies larmes qu'ils sont venus saluer le public enthousiasmé.

PARFUM POMPEÏA — L.T PIVER PARIS

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. Mme LA COMTESSE DE FLANDRE
Mme LA PRINCESSE CLÉMENTINE
Mme LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET Mme LA DUCHESSE DE VENDÔME
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204

STÉPHANE
COIFFEUR
DE S. M. LA REINE
31, Avenue Louise
BRUXELLES
PARURES POUR SOIRÉES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)



Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
Recommandés par plusieurs sommités médicales de Paris, Bruxelles et Anvers
MAISON
Vandendaelen
54
rue de l'Association
TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS



VOYAGES
VAN DER SYP ET DUFILS
CARNAVAL DE NICE & ITALIE
Départ le Mardi 21 Février
14 JOURS SANS TRAJET DE NUIT
Voyage de LUXE, 2e cl 425 francs
PROGRAMME GRATUIT SUR DEMANDE
RUE LEFRANCQ, 80, BRUXELLES
TÉL. 12.200

LE VÉRITABLE AUTOPIANO
AGENCE GÉNÉRALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Pour les yeux, l'*Aventurier* est une joie aussi. Le théâtre du Parc a fait des merveilles de mise en scène, brillante et somptueuse, avec un goût parfait. Le salon du troisième acte, avec son escalier, ses lumières, sa perspective décorative, est admirable. Et les toilettes des interprètes lui donnent une animation absolument éblouissante. C'est le plus ravissant défilé des modes nouvelles féminines. La troupe féminine du Parc a fait assaut de coquetterie Il y a là, pour les spectatrices friandes d'élégance, une heure précieuse à passer!

En un mot, le cadre est tout à fait digne du tableau.

L'*Aventurier* sera joué aujourd'hui dimanche, 15 janvier, en matinée, à 2 heures, et en soirée, à 8 heures.

Cette matinée est une bonne fortune pour les provinciaux et pour les familles qui ne peuvent se rendre au spectacle du soir. Voilà de quoi occuper avantageusement cette après-midi d'hiver morose et froid. Car l'*Aventurier*, comme l'était *Sire*, qui l'a précédé, est une pièce que tout le monde peut voir; la jeunesse y pourra, tout en s'amusant beaucoup, applaudir aux sentiments les plus louables et les plus nobles. Nul roman ne fut si attachant, avec tant de saine et réconfortante moralité. Les jeunes filles, trop souvent privées de spectacles de ce genre, vont bénir M. Reding de leur fournir de si nombreuses et de si précieuses occasions de satisfaire leur goût pour le théâtre honnête et intelligent. Et les parents n'auront plus aucun motif pour les laisser à la maison...

Jeudi dernier, l'*Aventurier*, joué pour la Grande-Harmonie, devant un public composé exclusivement de familles bourgeoises, a remporté un énorme succès. La soirée n'a été, comme la veille, qu'une longue suite de rappels et d'acclamations.

Jeudi prochain, 19 janvier, et dimanche, 22 janvier, dernières matinées littéraires consacrées à Alfred de Musset, — jeudi, pour les abonnés de la série C; dimanche, pour les abonnés de la série D.

La représentation d'*Il ne faut jurer de rien* et de la *Nuit de mai*, et la récitation de poésies composent le plus agréable et le plus littéraire des spectacles.

M. Victor Reding a reçu de l'auteur de *Sire* la très élogieuse lettre qui suit, et que nous publions en post-scriptum aux belles représentations que nous a données, pendant un mois, le théâtre du Parc :

Monsieur,

Je trouve aujourd'hui seulement le temps de vous dire le plaisir que j'ai eu à constater — par l'unanimité de la presse — le soin et le zèle artistique tout particulier avec lequel vous avez monté *Sire*, au Parc.

Autant que j'en puis juger à distance, le succès paraît répondre à vos efforts, et je suis heureux de voir votre peine récompensée

Je vous adresse donc mes remerciements les plus vifs et les plus sincères en vous priant de les partager avec les excellents, brillants et courageux interprètes de *Sire*, et à leur tête M. Krauss, pour qui le rôle de Roulette semble avoir été fait. Je trouve une particulière satisfaction d'auteur à voir, à travers les appréciations des critiques, à quel point il a su comprendre et rendre, dans les deux derniers actes, les côtés nobles et pathétiques du personnage.

Agréez, Monsieur et cher directeur, la reconnaissante expression de mes sentiments distingués,

HENRI LAVEDAN.

×××

La brillante reprise du *Joyeux Paysan* a été interrompue pendant trois jours au théâtre Molière par une indisposition de M. Dufour. Mercredi, jeudi et vendredi, on a joué *Hans le joueur de flûte*, la délicieuse opérette de Ganne. Le rôle de Hans a été tenu par M. Ferval, de la Gaîté-Lyrique de Paris, qui le créa à Monte-Carlo et qui l'a tenu avec une rare science de chanteur servant une voix superbe et une grande autorité de comédien.

Il y aura aujourd'hui dimanche, au théâtre Molière, une dernière matinée du *Joyeux Paysan*. La célèbre opérette de Léo Fall ne sera plus jouée, en dépit de son inépuisable succès, que jusqu'à mardi inclusivement. Rappelons que le *Joyeux Paysan* constitue un spectacle parfait pour les familles, et qu'aux matinées du théâtre Molière les enfants paient demi-place.

Mercredi, le théâtre Molière fera relâche pour la répétition générale d'*Amour tzigane*, dont la première est fixée à jeudi.

Amour tzigane est l'œuvre la plus récente de Franz Lehar, le compositeur célèbre de la *Veuve joyeuse*. Après avoir triomphé sur toutes les scènes d'Autriche et d'Allemagne, elle a obtenu, il y a quelques mois, un succès colossal à Amsterdam, au Rembrandt-Theater. La partition est considérée comme le chef-d'œuvre de Lehar; elle fait une large place à la curieuse musique tzigane, et M. Munié a engagé spécialement un virtuose du violon, M. de la Vignette. L'orchestre, si habilement conduit par M. Daclin, a été renforcé.

M. Munié a donné à *Amour tzigane* de grands soins de mise en scène et d'interprétation. Il a engagé spécialement le ténor Louis Cèbe, de la Gaîté-Lyrique de Paris, Mlle Dany et Mlle de Marlac, qui, avec Mlle Germaine Huber, le baryton Dufour, M. George, formeront un ensemble de tout premier ordre.

×××

Pour rappel :

Le Cercle royal Euterpe donnera le samedi 21 janvier, au Théâtre Communal, à 7 h. 3/4, *Perkin Warbeck* (*L'Imposteur magnanime*), de M. Georges Eekhoud, musique de M. Paul Lagye.

×××

M. Jean Nouguès, le compositeur de *Quo Vadis?* écrit la musique d'une pièce en un acte de MM. Henry de Forge et Eugène Berteaux. Titre : *L'Eclaircie*.

×××

C'est à l'Opéra, décidément, que restera *Gwendoline*, l'œuvre de Chabrier, qui fut créée à la Monnaie. Un ballet intitulé *Espana*, et dont Mme Catulle-Mendès a écrit le livret sur les plus brillants morceaux écrits par Chabrier, complétera le spectacle.

×××

Nous avons dit que M. Lucien Guitry avait résilié le contrat qui le liait au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

On apprend aujourd'hui que M. Guitry est engagé par M. Porel, au Vaudeville, pour créer la pièce nouvelle de M. Paul Bourget : *Le Tribun*.

×××

On vient de célébrer à Berlin le quatre-vingtième anniversaire du doyen de la critique musicale, Rudolf Fiege. Et l'on admire la persistante vaillance de ce vénérable confrère.

Il y a deux ans seulement que disparut à Bruxelles un bien plus extraordinaire vétéran : Edouard Fétis, qui fit, avec régularité, la critique musicale à l'*Indépendance belge*, jusqu'à quatre-vingt-quatorze ans!

×××

A propos des représentations de l'*Anneau du Nibelung* que M. Félix Mottl doit diriger à l'Opéra de Paris, au mois de juin prochain, on annonce qu'un impresario allemand a l'intention de donner, en 1912, à Paris, des représentations allemandes de l'*Anneau*, avec un ensemble qui comprendra les interprètes wagnériens les plus réputés d'Allemagne.

×××

Le compositeur Humperdinck a été assez sérieusement blessé, la veille de la première, à New-York, de son nouvel ouvrage : *Enfants de roi*. Au cours d'un incendie qui éclata dans l'hôtel où il était descendu, il a été brûlé à la main gauche. Et c'est le bras en écharpe qu'il a assisté à la première représentation de son œuvre.

×××

Jusqu'à présent, les théâtres russes qui jouaient des pièces de Tolstoï ne payaient pas de droits d'auteur. Cette situation vient de se modifier, à la suite d'instructions données par la comtesse Alexandra Tolstoï à la Société des auteurs dramatiques russes : on paiera désormais des droits pour la représentation des œuvres de l'auteur d'*Anna Karénine*.

×××

A Berlin a commencé, devant la chambre impériale, un procès que l'ancien kapellmeister du théâtre royal de Hanovre, M. Boris Bruck, a intenté au... roi de Prusse.

M. Bruck a été relevé de ses fonctions, il y a quelque temps, parce qu'il avait tenu sur le compte de son chef, le conseiller de la Cour Barnay, directeur du théâtre royal de Hanovre, des propos inconvenants et qu'il s'était rendu coupable de plusieurs autres violations de contrat.

Le tribunal a ordonné l'audition des témoins.

Le roi de Prusse était représenté par un avocat-avoué.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

Dresde.

Après *Salomé*, qui était sublime, *Elektra*, qui était surtout violente, M. Richard Strauss s'est décidé à rebrousser chemin franchement. Il vient de composer, sur un livret de Hugo von Hoffmansthal, un opéra bouffe intitulé : *Le Chevalier à la Rose* (*Der Rosenkavalier*), qui doit être joué à Dresde dans trois semaines et à l'Opera Impérial de Vienne au mois de mars. On sait peu de chose encore sur l'œuvre nouvelle, dont le genre, imprévu chez l'auteur de la *Symphonie domestique*, est pour tous les artistes une légitime curiosité. On sait que le secret qui se garde jalousement autour des œuvres dramatiques nouvelles est le dernier mot de la réclame. Il semblerait pourtant que Richard Strauss ne doive pas avoir recours à ces moyens-là. Mais c'est affaire à lui et à ses impresarii.

Cependant certaines informations ont été répandues dans la presse. Les voici, résumées : Le *Rosenkavalier* est une pimpante histoire d'amour en trois actes qui se déroule au bon vieux temps de Marie-Thérèse, mais la base de l'aventure est de tous les temps : le noble decavé à la recherche d'une dot. Le chevalier à la rose est le messager chargé par l'amoureux de porter, selon la coutume de l'époque, une rose d'argent à la dame de son choix.

Au premier acte, la princesse de Werdenberg se console de l'absence de son mari avec le jeune Octave. Pendant leur entretien survient un voisin, le baron Ochs von Lerchenau. Octave s'enfuit et se déguise en femme. Le baron annonce à la princesse qu'il désire épouser Sophie, la fille du riche Faninal, et il la supplie de lui trouver un chevalier à la rose qui lui ménage une entrevue avec la demoiselle. Le baron ne cache pas que c'est surtout la dot de la jeune fille qu'il convoite. Il croit, en outre, qu'aucune femme ne demeure insensible à ses charmes. Aussi, lorsque reparaît Octave, déguisé en camériste, il s'arrange pour obtenir et obtient d'elle un rendez-vous pour le lendemain. La princesse, pour le punir de son effronterie et le confondre, lui recommande un ami (ce même Octave) comme chevalier à la rose. Aussitôt qu'il est parti la princesse et Octave s'esbaudissent en un duo sur le bon tour qu'ils ont joué à cet infâme baron.

Au deuxième acte, Sophie attend son futur dans la maison de son père Octave paraît, porteur de la rose Mais il s'éprend de la jeune fille et fait sa cour pour son propre compte. Survient le baron, qui déplaît à Sophie par ses manières lourdes et brutales. Duel entre Octave et le baron. Celui-ci est légèrement blessé. Faninal ordonne à sa fille de le réconforter. L'acte se termine par des chansons à boire et des valses qui accompagnent la réconciliation que Faninal tente entre sa fille et le baron.

Le dernier acte se passe à l'auberge où le baron a donné rendez-vous à la prétendue camériste. Celle ci semble prête à répondre à ses avances quand paraît un agent, gardien de la moralité publique, embauché pour la circonstance. Il accuse le baron d'avoir voulu séduire une jeune fille. Celui-ci tâche de faire croire qu'elle est sa fiancée Sophie, quand paraît Sophie elle-même. Après un imbroglio où le baron tâche en vain de se disculper, les choses s'arrangent le mieux du monde. Sophie épousera Octave et la pièce finit comme elle a commencé, par des chansons d'amour.

On le voit, le sujet du *Rosenkavalier* nous entraîne loin de la terrasse ensanglantée d'Hérode et du sombre palais de Clytemnestre... La partition du maître allemand semble devoir s'attacher avec une virtuosité surprenante à faire res-

Bruxelles-Cinquantenaire

XE SALON DE L'

AUTOMOBILE

LE BLÉRIOT N° 22

Gagnant du CIRCUIT de L'EST

20 AÉROPLANES en ordre de MARCHE

FARMAN, PAULHAN, ANTOINETTE, AVIATOR, etc., etc.

y seront exposés

AÉRONAUTIQUE

Du CYCLE et des SPORTS

14 AU 25 JANVIER

Le Secrétaire Gl, H. TRENTELIVRES. = *Le Président*, Cte J. de LIEDEKERKE.

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
TAXIS ROUGES BERLIET EN LOCATION
TÉLÉPHONE 111.73
AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

sortir le comique bon enfant et la grâce presque italienne de cette arlequinade. Le compositeur lui-même a précisé le changement qu'il vient d'apporter à sa manière, en intitulant son œuvre : « Scherzo en cinq actes ». Il ne paraît pas, cependant, avoir abandonné le leitmotiv. Mais ici tout est allégé. Les thèmes s'entre-croisent, paraissent et disparaissent comme des fusées. Le motif principal est celui du baron, un air de valse, qui domine l'œuvre presque entièrement.

Les rôles sont au nombre de trente. Outre ceux déjà cités, il y a huit rôles secondaires de ténors, autant de basses et deux contralti.

René Feibelmann.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

La crise de la littérature française — Un livre belge : Contes d'avant l'amour, *par Louis Delattre. — L'exposition Henriette Ronner au Cercle Artistique. — L'Estampe.*

M. Maurice Maindron, un des meilleurs romanciers de ce temps, — il faut avoir lu *Saint-Cendre, Monsieur de Clerambon, Blancador l'Avantageux,* l'*Arbre de Science,* — est un critique morose. Dans *Paris-Journal*, le plus littéraire des quotidiens de Paris, il épilogue sans indulgence sur cette prétendue crise de la littérature française, qui permet à tant d'écrivains d'épancher leur mauvaise humeur en brillants articles.

Il résume d'abord les éléments de l'accusation : L'abaissement des esprits se mesure à l'incompréhension de plus en plus grande de la littérature classique. Les études s'en vont de moins en moins fortes ; le grec a été chassé de l'enseignement ainsi que dans le haut moyen âge ; à peine tolère-t-on quelques pauvres classes de latin ; si cela continue, il n'y aura plus dans quinze ans d'écolier capable de traduire un vers de Lucrèce ni une phrase de Tacite ; l'ignorance complète où ils seront du grec ou du latin condamnera nos auteurs à écrire dans une langue misérable qui n'aura plus de rapports avec le bon français ; celui-là deviendra donc à son tour une langue morte, que professeront quelques philologues devant un auditoire clairsemé d'apprentis docteurs ou de misérables curieux ; au vrai, il n'y aura plus ni artistes ni lettrés, mais seulement les professeurs occupés d'ânonner les passages choisis qu'imposeront les programmes.

Sous prétexte de répondre à ce réquisitoire, M. Maindron surenchérit : « Je répondrai, dit-il, que la littérature française est tellement malade que je crois son mal incurable. Elle s'éteindra, ainsi que s'éteignit la latinité, au milieu de cuistres ingénieux, d'industriels affairés, d'oisifs indifférents et de bas-bleus en délire, telles ces lampes sans huile qui jettent de temps à autre quelques lueurs éclatantes, signes certains d'une inévitable et prochaine extinction. »

Hélas ! hélas ! malheur sur Jérusalem et sur moi-même ! M. Maindron est-il bien sûr de ne pas céder au désir de jouer au prophète ? C'est une attitude que les gens de lettres ont toujours beaucoup aimée. Au sujet de l'affaiblissement des études classiques, j'avoue mon incompétence, et je constate avec une certaine inquiétude que, depuis quelques années, en effet, le monde pédagogique semble être pris d'une fièvre d'utilitarisme qui ne peut manquer d'être défavorable aux humanités. Les gens qui considèrent comme un progrès d'enseigner des langues vivantes comme à des perroquets, parce que, de cette façon, on obtient des résultats plus rapides, sinon plus durables, ne peuvent que considérer l'enseignement du latin comme une vanité. Mais si j'examine la littérature en elle-même, je constate que rien ne justifie ce cri d'alarme. Je crois l'avoir déjà dit ici même : on écrit beaucoup mieux en prose aujourd'hui qu'il y a vingt ans ou même qu'il y a cinquante ans. Quand je dis « on », il est bien entendu que je parle des écrivains, des écrivains dignes de ce nom.

Il y a vingt ou trente ans, le style français souffrait d'une véritable maladie : c'était l'époque où les Goncourt désossaient, disloquaient la phrase, où Leconte de Lisle la truffait de mots grecs, où Zola écrivait dans cette langue veule et saumâtre, lourde et pâteuse et qui est bien ce que l'on peut rêver de moins français.

Je sais bien, il y avait aussi Anatole France, qui d'ailleurs n'a pas cessé d'écrire, il y avait Flaubert et Maupassant. Mais aujourd'hui, il y a Barrès en qui se rejoignent la vigueur et la netteté classiques, la couleur romantique, et je ne sais quel frémissement moderne qui n'appartient qu'à lui ; il y a André Gide, dont la prose, à la fois ferme et légère, assouplit les grâces vigoureuses du XVIIe siècle aux nuances de la pensée d'aujourd'hui. Il y a Claudel, qui, dans sa prose rythmée, retrouve le grand souffle de Bossuet. Il y a Pierre Louys, Henri de Régnier, Rémy de Gourmont, Charles Maurras, il y a M. Maindron lui-même. Et parmi les jeunes, les nouveaux-venus, qu'on lise la *Nouvelle Revue française*, l'*Occident*, la *Grande Revue*, le *Mercure de France*. Il y a là de délicieux écrivains dont le style à la fois nonchalant et savant, nourri de littérature autant que du spectacle de la vie, est digne des meilleurs âges de la littérature française. Faut-il nommer Edmond Jaloux, Jean Giraudoux, Francis de Miomandre, Colette Willy, Marcel Boulanger, Jacques Copeau, Jean Schlumberger, Eugène Montfort, et tant d'autres ?

Seulement, où M. Maindron a raison, c'est quand il dit que le grand public ignore généralement ces écrivains et que son goût va presque toujours aux œuvres de quelques affreux cacographes ou, du moins, de quelques braves ouvriers de lettres qui écrivent sans aucun souci de style. C'est parfaitement exact, mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi ? Ponson du Terrail ne s'est-il pas beaucoup plus vendu que Mérimée ou que Flaubert ? Le public, le grand public — et le public devient de plus en plus grand — demande à l'écrivain de l'amuser, et il n'est nullement sensible au charme du style que seuls arrivent à comprendre des gens très cultivés, des aristocrates. C'est pourquoi l'argent et la gloire immédiate vont à des gens de lettres qui n'en sont pas dignes. Au fait, pourquoi n'en sont-ils pas dignes ? Ils ont la réputation et le succès qu'ils méritent, un succès immédiat, mais éphémère. Dans cinquante ans Rostand, Sienkiewicz et autres grands hommes d'aujourd'hui ne seront plus que des noms, alors qu'on commentera passionnément des écrivains qui aujourd'hui en sont réduits à publier leurs œuvres à frais d'auteur. Ce sont eux qui ont pris la meilleure part.

× × ×

En Belgique, l'activité littéraire est toujours très grande, trop grande peut-être, car on publie bien des choses qui eussent mérité de tomber dans l'oubli. Et nos écrivains risquent ainsi de décourager un public encore trop restreint, mais fidèle, qui les suit avec un zèle admirable. Dans les œuvres de Louis Delattre, on est toujours sûr du moins de trouver quelques pages excellentes. M. Delattre, qui produit beaucoup, est assez inégal, et son dernier livre gagnerait à être allégé de quelques contes dont on est d'autant moins satisfait qu'il y en a d'autres qui atteignent à la perfection. Il y a, chez M. Delattre, un humour délicieux, et qui lui appartient en propre, une manière de conter à la fois naïve et malicieuse, un art de choisir le petit trait caractéristique et qui porte. Bref, les dons les plus rares. Mais il me semble qu'il manque d'esprit critique ; car il ne sait pas toujours choisir, et à côté d'une nouvelle digne des meilleurs maîtres conteurs, vous trouvez, tout à coup, une historiette bizarrement maniérée qui fait penser à une paysanne qui se serait endimanchée des atours de la « dame » du notaire. Au fait, peut-être M. Delattre a-t-il raison de publier tout : le temps fera la différence et de l'ensemble de son œuvre un peu trop touffue, il restera quelques-uns des volumes les plus intéressants et les plus vraiment originaux de la littérature belge.

× × ×

Nous voici au beau temps des expositions. Au Cercle Artistique, un salon posthume de Mme Henriette Ronner. Ce fut une artiste aimable et sympathique entre toutes. Son art fut un art de dame, et un art pour dames. Il ne faut pas regarder ses chats à côté de ceux de Steinlein. Mais elle ne visait pas au grand art : elle voulait plaire et elle plaisait. Ces petites images, peintes avec un esprit un peu appliqué, ont un charme de bonne compagnie. Elles sont faites pour orner des salons bourgeois bien rangés. Elles figurent avec honneur à côté des fleurs de Robie et des personnages de Madoux, et il est très juste que le public lui fasse le succès qu'il lui a toujours fait. Au reste, les études, les dessins, les croquis qui forment la majeure partie de l'exposition du Cercle sont, au point de vue artiste, infiniment supérieurs à la plupart des tableaux de Mme Ronner que l'on a vus dans les expositions. Il y en a qui sont pleins d'esprit, de grâce et de vérité.

× × ×

Hier, samedi, s'est ouverte, au Musée moderne, l'exposition annuelle de l'Estampe. C'est un des salons les plus intéressants de l'année artistique, car nous assistons aujourd'hui à une véritable renaissance de cet art du blanc et noir dont la probité et l'élégance ont toujours séduit les véritables artistes. Je n'ai pas eu le temps de visiter l'exposition avec toute l'attention qu'elle mérite. Mais une première visite hâtive m'a permis de constater qu'elle était vraiment des plus remarquables : toute une salle est consacrée à l'admirable dessinateur qu'est George Lemmen. Une autre à l'excellent graveur américain Pennell ; une autre encore à ce grand artiste que l'on commence seulement à connaître, Constantin Ghuys. Les membres de la société, d'autre part, ont envoyé de très belles planches. Signalons notamment les envois d'Auguste Danse, Marc-Henry Meunier, Louise Danse, Jakob Smits, d'autres encore que j'examinerai à loisir dans ma prochaine visite.

L. Dumont-Wilden.

Devant la neige

La neige est enfin venue. On ne l'attendait plus. On avait fini par croire que l'hiver allait s'écouler ainsi, maussade, morne, avec de la pluie, du vent, mais sans neige et sans gelée. On avait signalé l'arrivée de groupes d'hirondelles. Et l'impression se fortifiait de quelque chose de modifié dans la marche des saisons, et d'une année sans hiver.

La neige est venue. Nous avons vu, jeudi matin, au réveil, le traditionnel manteau blanc. La merveilleuse transfiguration de la nature opérée par la neige fut tant décrite, a inspiré à la littérature tant d'images et tant de symboles, qu'il est devenu presque impossible d'en parler sans éprouver l'impression de répéter des choses souvent dites, si souvent qu'elles sont devenues un peu ridicules. C'est le cas pour toutes les splendeurs essentielles, pour tout ce en quoi est la beauté indiscutable et éternelle : on a tant admiré, on a tant formulé son admiration, que vraiment tous les mots, toutes les images ont été employés, toutes les sensations décrites, que tout le lyrisme a été épuisé, et que toutes les expressions sont devenues banales.

Cet inconvénient-là n'est point très grave. On peut admirer sans rien dire, jouir de la beauté sans chercher à la décrire ; même c'est ainsi, dans le silence, qu'on l'apprécie le mieux. Celui qui parle le plus devant les grands spectacles est généralement celui qui subit le moins leur majesté. La sincère émotion n'est point verbeuse.

Mais il y a, à l'abondance des descriptions et des images, et des commentaires et des symboles accumulés autour des quelques sensations élémentaires fournies par la nature et ses métamorphoses, un autre inconvénient, très grave celui-là, et que, pour ma part, je ressens davantage chaque année : il semble que ce que l'on retrouve soit inférieur à ce que l'on a vu déjà, que l'impression soit toujours moins vive, moins forte, que le présent soit toujours plus pâle que le passé, que chaque année la beauté s'atténue.

Evidemment cela n'est pas. La majesté de l'hiver, la joie vibrante du printemps ne vont pas s'affaiblissant. Et les décors que font se succéder les saisons n'ont pas moins de caractéristique splendeur que naguère, leur éloquence n'est pas moins subtile et moins émouvante. L'enthousiasme de ceux qui les découvrent, des tout jeunes gens qui n'ont pas encore trop de souvenirs et n'ont pas encore trop lu, nous le prouve.

D'où vient donc que devant la neige il me semble toujours avoir vu de la neige plus blanche, comme devant le printemps j'ai toujours le souvenir d'un printemps plus radieux ? N'est-ce pas d'avoir trop lu ? Sur la neige, par exemple, on a tant, tant écrit ! Toutes les nuances de sensibilité se sont formulées, toutes les sensations. On nous a dit, en images hyperboliques, tout ce que l'on peut voir, tout ce que l'on peut éprouver devant le blanc décor de l'hiver, et toutes les idées qu'il peut inspirer aux mentalités les plus diverses. Tout cela vit en même temps dans notre mémoire. Nous nous rappelons confusément, en regardant, toutes ces impressions souvent contradictoires, et qu'on ne peut percevoir en même temps. Ce que l'on imagine, c'est le monde entier contemplé par l'humanité tout entière. Et ce que l'on voit paraît fragmentaire et restreint. A mesure que le temps passe, cette disproportion entre ce que l'on regarde et ce qu'on cherche s'accentue. Elle s'accentue d'autant plus que l'art multiplie les subtilités de l'analyse et les ingéniosités hardies de la synthèse, accumule les épithètes et les interprétations lyriques.

Il y autre chose encore. Car les souvenirs ne sont pas dans notre pensée seule : ils sont aussi dans nos yeux. Nous ne nous rappelons pas seulement avoir lu la description de décors plus vastes et plus complets, plus saisissants : nous nous rappelons aussi en avoir vu. C'est toujours dans notre enfance que nous est apparu ce spectacle depuis inégalé et qui nous donne l'impression intégrale de la terre entièrement soumise. Et jamais plus nous ne retrouvons l'émoi de la découverte par nos regards neufs et éblouis. Aller revoir une ville, un paysage, un tableau qui fit l'enchantement d'un voyage, c'est aller toujours à une déception. Jamais rien ne garde le rayonnement de la première rencontre.

Toujours, en contemplant la neige, en subissant avec plus de sensibilité peut-être que jadis l'éblouissement du décor éclatant et triste, lumineux et morne, monotone et plein de diversités subtiles, toujours nous nous rappellerons de la neige plus éblouissante encore, telle que nous ne la reverrons plus jamais.

Gustave Vanzype.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi s'est rendu mercredi à Ostende ; le lieutenant général Jungbluth et le baron Goffinet accompagnaient le Souverain, qui a longuement visité le chalet royal, où l'on procède à des travaux d'aménagement et où la famille royale fera un séjour prolongé au printemps.

Sa Majesté a reçu le commandant Bultinck, secrétaire de l'œuvre de l'*Ibis*.

× × ×

S. M. le Roi donnera un dîner de gala jeudi prochain au Palais, en l'honneur de S. Exc. le comte Bottaro-Costa, ministre d'Italie, nouvellement accrédité à Bruxelles.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine ont invité quelques membres de la noblesse à un dîner qui aura lieu au Palais le mercredi 25 janvier.

× × ×

L'état de santé de S. M. la Reine continue à s'améliorer. La Souveraine pourra faire cette semaine de courtes promenades dans le parc de Laeken et partir, la semaine suivante, pour le Midi, croit-on.

Déjà Sa Majesté a pu reprendre, mais avec certains ménagements, car il faut éviter surtout le surmenage nerveux, les séances de musique qui la passionnent.

× × ×

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon, rentrés à Bruxelles, ont fait dimanche une visite à LL. MM. le Roi et la Reine, au château de Laeken

Lundi, le Roi, accompagné du lieutenant général Jungbluth, a rendu leur visite aux princes, en l'hôtel de l'avenue Louise.

Le Prince et la Princesse Napoléon ont fait également une visite à S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

× × ×

Le Bouillon Oxo a trouvé la consécration de ses qualités non seulement dans les trois Grands Prix qui lui ont été décernés à la récente Exposition de Bruxelles, mais encore dans l'immense succès de dégustation qu'au Pavillon de la Cie Liebig il a obtenu auprès des nombreux visiteurs.

× × ×

Après le jour de l'an et la corvée des visites, on a repris plus que jamais la vie mouvementée des théâtres, et le restaurant du *Helder*, dont Artus a fait la maison de bon ton par excellence, voit s'affirmer la vogue de ses dîners à ce point qu'il est toujours prudent de retenir ses places.

× × ×

Un choix des plus intéressants en chapeaux élégants pour les visites et la mi-saison se trouve exposé actuellement dans les coquets salons de modes de Mme de Tavarès, rue de l'Empereur, 3 (Montagne de la Cour).

× × ×

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Qu'elle rend Douce, Veloutée et Parfumée
Donne un Teint d'une grande Fraîcheur
Bruxelles : Phcie VERGAUVEN, 160, Boulevard Anspach
Parfumeurs, Grands Magasins, etc.
PARIS — 36, Rue du Général Foy.

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc
LUST Fils
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux
16, RUE DE LA SOCIÉTÉ

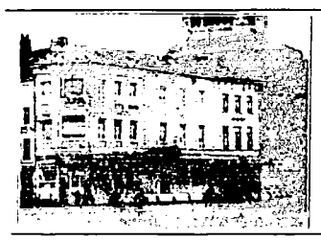
EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

Envoi de 1 flacon contre mandat de 9 fr. 50, tous frais compris
DÉPOT GÉNÉRAL :
RUE MONT-THABOR, 38 PARIS

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131 rue Royale BRUXELLES
Avenue Léopold 27 OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2 25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province


THEMISIA
Hôtel-Restaurant à la carte. — Cuisine et cave 1er ordre. — Luxe, confort.
Salons
Salles pour petits banquets
PORTE LOUISE
Tél. 2637
Arth. Haeck

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Nous apprenons avec plaisir que la Maison veuve Clicquot-Ponsardin, de Reims, vient de confier à M. Gérard Van Volxem, de Bruxelles, l'agence de sa célèbre marque de champagne pour toute la Belgique.

× × ×

Le nouveau double boston, si en vogue en ce moment dans l'aristocratie parisienne, sera enseigné cet hiver 46, rue de la Loi, par Mme S. De Smedt.

× × ×

La Violette Charley, parfum mondain, très apprécié par l'aristocratie et le monde élégant, se vend, 145, avenue Louise, au prix de 5, 6.50 et 10 francs.

× × ×

Rien de plus confortable que les sauts de lit en soie de Chine ouatée de la Maison Verleysen-Nyssens (*A la Porte chinoise*), 136, rue Royale.

× × ×

N'oubliez pas que la maison principale de la photographie Ferd. Buyle est installée 48*a*, boulevard Botanique (pte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

× × ×

S Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie à Bruxelles, vient d'être accrédité en la même qualité à Luxembourg, où S. M. Carol nomme pour la première fois un représentant.

× × ×

A la légation d'Autriche :

Le comte Wenikheim a rejoint son nouveau poste à Madrid, et M. Kiss de Ittebe, qui le remplace ici, a pris ses fonctions mardi dernier.

× × ×

S. M. le roi de Danemark a reçu, le samedi 6 janvier, en audience officielle, le baron de Groote, ministre de Belgique à Copenhague, qui lui a remis ses lettres de créance.

× × ×

Le *Moniteur* du 8 janvier annonce officiellement que M. A. Delcoigne, conseiller de la légation de Belgique près S. M. le roi d'Espagne, est nommé ministre résident au Brésil, chargé des fonctions d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. M. et Mme Delcoigne, avant de partir pour Rio de Janeiro, viennent passer quelque temps à Bruxelles.

× × ×

Le comte della Faille de Leverghem, le nouveau ministre de Belgique à Tokio, est parti *via* Gênes pour rejoindre son poste, où la comtesse se rendra ultérieurement.

× × ×

En attendant l'arrivée du nouveau ministre de Belgique à Copenhague, notre légation en Danemark est gérée par M. van Zuylen van Nyevelt.

× × ×

Sont à Bruxelles pour quelque temps, le conseiller de la légation de Belgique à Constantinople et Mme May.

× × ×

Sur sa demande, le comte Robert van der Straten-Ponthoz, secrétaire de la légation de Belgique près la Confédération helvétique, a été déchargé de ses fonctions.

× × ×

Depuis la mort du comte Edouard de Grelle-Rogier, notre légation à Saint-Pétersbourg est gérée par M. Léopold Merghelynck, conseiller de légation.

× × ×

Maison Warlomont-Andries, 39, rue de Loxum, toute spéciale pour les vêtements de bébés et fillettes, la layette et le riche baptême. Toilettes de première communion.

× × ×

L'heure charmante du thé est fêtée avec élégance au *Grand Restaurant de la Monnaie*, où se retrouvent chaque jour nombre de personnes qui avaient pris l'habitude de se réunir au *Chien Vert*. Les tables sont coquettement parées et fleuries, le service est parfait et un orchestre délicieux contribue à l'agrément de ces réunions mondaines.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à faire visite à la Maison THIRIAR *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, réputée pour la qualité de ses fourrures, est toute désignée à nos lectrices pour ses vêtements en loutre et en astrakan, ses écharpes en skunks, chinchilla et hermine qui sont de premier ordre et de la dernière nouveauté.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

On trouve beaucoup de cigarettes à 80 centimes la boîte, mais aucune n'égale la marque « Partout » de J. Garbaty.

En vente dans toutes les bonnes maisons.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Les armoiries de Pie X. — Joseph Sarto, devenu pape sous le nom de Pie X, était fils de Battista Sarto, modeste employé du municipe de Riese et père modèle qui éleva courageusement sa nombreuse famille avec un maigre salaire.

Devenu évêque de Mantoue, Joseph Sarto dut, pour se conformer à l'usage, se faire blasonner des armoiries. Modeste avant tout, il ne s'adressa pas à un d'Hozier bien autorisé, et ses armes, dépourvues de prétentions héraldiques, furent arrêtées comme suit : *Une ancre sortant des flots agités et une étoile d'or rayonnant dans le ciel bleu.*

L'ancre, avec ses trois branches, symbolise les trois vertus théologales, et l'étoile d'or c'est Marie, l'Étoile de la Mer; les cinq pointes de l'étoile marquent les titres éclatants de la bienheureuse Vierge : Immaculée Conception, pleine de grâces, Mère de Dieu, Associée au Rédempteur, Reine du Ciel.

Quand l'évêque de Mantoue s'assit sur le trône patriarcal de Venise, il se conforma à la coutume adoptée par ses prédécesseurs et plaça en *chef* de son écusson le lion de l'évangéliste saint Marc.

Devenu pape, le patriarche de Venise devait reprendre son premier écusson; mais Pie X avait des raisons politiques, outre l'affection qu'il avait vouée aux Vénitiens, pour ne pas abandonner son patriarcat de Venise.

Ne voulant pas donner au gouvernement italien l'occasion de renouveler le conflit soulevé lors de sa préconisation au siège de Venise, il résolut de conserver le patriarcat et de sacrer, pour y remplir les fonctions, un prêtre qui fut son vicaire général : gardant le patriarcat, il devait donc en conserver le sceau. C'est pourquoi l'on voit dans les armes pontificales le lion de saint Marc en *chef*.

Les armes de Pie X sont donc maintenant officiellement fixées comme suit :

L'armoirie pontificale se compose de deux parties : l'écusson et son ornementation, dont la tiare avec les clefs en sautoir; la tiare est en tronc de cône évasé par le haut et se terminant en une courbe gracieuse; elle est surmontée d'un globe portant la croix. Les fanons, au lieu de tomber librement, sont relevés pour laisser voir la croix qui les orne; ils sont terminés par des franges.

Les clefs, placées en sautoir, ne traversent pas l'écusson, mais sont placées derrière la partie supérieure. La poignée des clefs est disposée en bas, le pène en haut, pour signifier le pouvoir de lier et de délier dans le ciel. Le dessin du pène représente une croix, pour montrer que c'est par la croix que le Pape obtient le pouvoir suprême dont il est investi.

L'écusson, dont nous avons donné plus haut l'explication symbolique, se blasonne ainsi : « D'azur, à l'étoile à cinq pointes d'or dominant les flots de la mer, d'où émerge, à senestre, une ancre à trois branches au naturel; en chef de Venise, au lion de saint Marc d'or sur champ d'argent. »

× × ×

Le *Moniteur* de vendredi publie les promotions et nominations suivantes dans l'ordre de Léopold :

Officiers : Le prince Pierre de Caraman-Chimay, ministre résident, accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. le roi des Hellènes, et M. E. de Cartier de Marchienne, ministre résident, accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. l'empereur de Chine.

Chevaliers : M. E. de Prelle de la Nieppe, conseiller de légation près S. M. l'empereur de Chine; G. de Raymond, id. près le Saint-Siège, et F. Peltzer, id. près S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse.

× × ×

La manifestation Hubert, dimanche dernier, a été en quelque sorte l'apothéose de l'Exposition défunte : tous ceux qui, de près ou de loin, avaient contribué à l'admirable œuvre d'énergie, de richesse et de travail qui attira sur la Belgique l'attention du monde entier, avaient tenu à honneur d'apporter leur témoignage de sympathie et de reconnaissance au ministre qui avait en quelque sorte synthétisé cette glorieuse manifestation nationale. Neuf cents convives s'étaient réunis autour du héros de cette fête, heureux de se retrouver après deux mois de séparation. Et ce fut dans un décor rutilant de lumières, fastueusement fleuri, chatoyant des reflets multicolores de drapeaux soyeux, une fête inoubliable et vibrante d'enthousiasme, d'entrain et de sincère intimité.

× × ×

Une manifestation s'organise en l'honneur du baron Janssen, président, des vice-présidents, des membres du Comité exécutif et des directeurs généraux de l'Exposition de Bruxelles pour reconnaître le dévouement avec lequel ils ont assuré à nos industriels, à nos commerçants, à nos artistes un triomphe inoubliable.

Un comité s'est formé, dont le vicomte Simonis et M. Cooreman, présidents du Sénat et de la Chambre, et M. H. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, ont bien voulu accepter la présidence d'honneur et à la tête duquel figurent M. Auguste Beernaert, président de la commission supérieure de patronage; le duc d'Ursel, commissaire général; M. Adolphe Max, président d'honneur du Comité exécutif; le baron Baeyens, président du conseil d'administration de la société.

La manifestation consistera en la création d'un « Fonds » destiné à commémorer l'œuvre du baron Janssen et de ses collègues.

× × ×

Le notaire Charles Delporte a pris sa retraite et sa démission est officiellement acceptée.

× × ×

M. Schollaert, chef du cabinet et ministre des sciences et des arts, vient de confier la surveillance de la Bibliothèque Royale à la *Ronde de Nuit*, boulevard Anspach, 4, tél. 11508.

× × ×

Toujours même affluence élégante dans les salons du *Carlton Hotel*, l'établissement mondain par excellence. Il est vrai qu'au charme qui se dégage inévitablement d'un milieu vraiment distingué, s'ajoute celui d'une cuisine, d'une cave et d'un service de tout premier ordre.

× × ×

La Maison L. Lemaire-Voncken, rue de l'Écuyer, 30, Bruxelles, une des plus importantes du pays, reçoit tous les trimestres un bel assortiment de cigares de la Havane à des prix très avantageux.

× × ×

Horlogerie d'art
Eugène Wehrle
Expert en réparations.

Choix de pendules et horloges à carillon et autres. Musée d'horlogerie : 2, square Petit-Sablon.

× × ×

La plus charmante, la plus coquette, la plus délicate, la plus admirée des choses seyantes de la femme, c'est le corsage paré des délicates broderies exécutées par la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui exécute tout modèle avec le plus grand art.

× × ×

Brillante et élégante salle, au théâtre de Monnaie, mercredi dernier, pour la première représentation de la *Glu*.

Parmi les personnes présentes, nous avons reconnu au hasard : Le baron et la baronne de Cuvelier, M. et Mlle de Leu de Cecil, le comte et la comtesse H. van der Burch, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne de Villenfagne, Mme Allard, M. et Mme J. Allard, M. et Mme Alfred Loewenstein, M. et Mme J. May-de Bauer, Mme Léon de Bauer, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Aulit-Roelandts, Mme Thiriar, Mme Brugmann-de Waha, Mme et Mlle Grébert, M. et Mme Maere, M. et Mme Van Cutsem, M. et Mme J. Cloquet et leur fille, M. et Mme De Cooman, M. et Mme Capouillet, Mme Van der Smissen, Mme Legrand, Mme Maskens, M. et Mme H. De Backer, M. et Mme E. Van Cutsem, Mme Huart-Hamoir et sa fille, Mme Mayer-Warnant, l'échevin et Mme Steens, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Boëls, M. et Mme Van Overbeke, Mme et Mlle De Keyser, M., Mme et Mlles Schoenfeld, Mme Ermel, Mme Orban, M. et Mme E. Samuel, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Moselli, M. et Mme Gaston Haardt, M. et Mme Cramer, M., Mme et Mlle Bon, Mme Van der Velde, M. et Mme Thielemans, Mme Fontaine-Bour, Mlle H. de Rate, M. et Mme Leenaerts, le capitaine et Mme Renard, Mme Franchomme, Mme Cramer, M. et Mme Chouanard, M. et Mme Fürst, M. et Mme Vaes-Dupret.

MM. Brunard, J. et L. Cassel, François Empain, le baron de Waha, Van Tilt, du Roy de Blicquy, P. Misonne, P. et F. Gilbert, Parmentier, le colonel Huyttens de Terbecq, les commandants Dubois, Warnez, Tombeur, André, Lemercier, Harzé, Mercier, Stuckens, les lieutenants Baes, de la Fontaine, Wittouck, Ronflette, d'Orjo de Marchovelette, de Donnéa, Van den Corput, De Broux, Oor, Rossomme, Wouters, Bernheim, Borremans, Terfve, du Bus de Warnaffe, Tcheng, de l'armée chinoise; MM. Stallaerts, Brunet, Crabbe, Evenepoel, G. Foulon, Gilis, Dassy, Giroul, Terlinden, Cramer, Olin, Grébert, G. de Buck, Engels, Ruelens, Legrand, Mengelle, etc.

Du monde artiste : MM. Octave Maus, Fern. Khnopff, Bourbon, Mlle Bérelly.

× × ×

Institut de Beauté, rue de la Madeleine, 4.
Succursale de la place Vendôme, 26.
Massage facial. Massage vibratoire à l'électricité.

× × ×

Le Trocadéro, *Grill-Room*, *American Bar*, 40, rue de Brabant, l'établissement select qui sera le rendez-vous mondain par excellence, s'ouvrira mercredi 18 courant, sous la direction de René Deruelle, le parfait manager, qui en a fait une bonbonnière délicieuse, où tous les confort modernes sont réunis.

× × ×

Les habits et chemises de soirée de la Maison Dudicq sont réputés pour leur coupe irréprochable et leur fini. Avenue de la Toison-d'Or, 52. Tél. 86.30.

× × ×

Il y aura certainement foule devant le Stand De la Haye, au Salon de l'Automobile, car tous les connaisseurs voudront voir les merveilleux châssis De La Haye.

× × ×

Royal Gardénia, fleuriste, 47, avenue Louise, recommandé spécialement en vue des garnitures de fleurs pour le prochain bal de la Cour.

× × ×

Maison Berthault, Mme Vandenbemden
31, boulevard Bischoffsheim, 31, Bruxelles.

Bals de Cour. Hautes nouveautés pour toilettes de bal et de soirée. Collection unique. Exécution irréprochable.

× × ×

Les bals de cour approchent. La Maison Samdam, 77 et 79, rue de Namur, se recommande spécialement pour les habits de cour et de soirée.

× × ×

L'annonce de *Werther*, avec la merveilleuse interprétation que l'on sait, et du ballet *Hopjes et Hopjes* avait attiré la grande foule, jeudi dernier, à la Monnaie, pour la deuxième représentation de l'abonnement spécial. Soirée très brillante et toilettes luxueuses.

Nous avons reconnu dans la salle :

S. A. R. la Duchesse d'Orléans, S.A.R. le Duc d'Orléans, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de la République Argentine, Mme Blancas et leurs filles, Mme Kracker de Schwartzenfeldt, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, S. Exc. le ministre du Pérou et Mme Calderon, le comte et la comtesse Henry de Brouchoven de Bergeyck, le baron de Macar et sa fille, la comtesse Charles d'Ursel et sa fille, la vicomtesse de Spoelberch, le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderie et leur fille, la comtesse Henry de Baillet-Latour, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse G. Cornet de Peissant, le baron et la baronne Pecsteen, la comtesse Gustave de Lannoy, la comtesse Louis de Baillet-Latour, Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, le chevalier et Mme Paul de Borman, le lieutenant chevalier et Mme van den Branden de Reeth, M. et Mme Franz Wittouck, le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, Mme Drugman, le général et Mme de Coune, le major et Mme Peltzer et leur fille, le chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme Jack Reyntiens, Mme Léon, M. et Mme Philippson, M. et Mme Robert Goldschmidt, le marquis et la marquise de Ferrari, M. et Mme Morin, M. et Mme Ernest de Jaer, la douairière de Metzler, Mlle Inès Reyntiens, le major et Mme Visschers, Mlle Convert, M. et Mme Jules Matthieu, la douairière de Bert, M. de Stoppelaer et sa fille, M. et Mme Clynans, Mme Parmentier et sa fille, Mme Vergote-De Lantsheere et sa fille, Mme J. Van Hoegaerden, M. et Mme Visschers-Bemelmans, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, M. et Mme Paul Anspach, Mme de Bauer, M. et Mme R. Storms, M. et Mme Edouard Van Dievoet, Mme Stern et sa fille, Mme Beck-van der Straeten et sa fille, M. et Mme George de Coninck, le major et Mme Liebrechts et leurs filles, M. et Mme Beeckman de Crayloo et leur fille, le docteur et Mme Carlier, Mlle Huwart, Mme Garrigues et sa fille, M. et Mme Houbotte et leur fille, Mme Colleye et sa fille, Mme Dewies et sa fille, Mme Jamaer, Mme Vedrine et sa fille, M. et Mme Rombaut et leur fille, M. et Mme Reuty et leur fille, le chevalier et Mme Todros, Mme Renard, M. et Mme E. Janssens, le sénateur Fris, M. et Mme Jean Rampelbergh, M. et Mme Perlau, M. et Mme Meeûs-Duvivier, M. et Mme Lucien Ernst, Mme Defize et ses filles, le colonel et Mme Tahon et leur fille, M. et Mme Cerf Erbi et leur fille, M. et Mme Toussaint, M. et Mme Descamps, M. et Mme A. Lefevre, M. et Mme Dumont, M. et Mme De Broux, Mme et Mlle Crick, M. et Mme Edouard Gillis de Coninck.

Parmi les habits noirs : Le comte Maxime de Bousies, le baron de Macar, le comte Clary et Aldringen, le comte Hadelin d'Oultremont, le chevalier van den Branden de Reeth, le baron E. de Roest d'Alkemade, le lieutenant Jacques Wittouck, le lieutenant Nerinckx, le baron O. de Burbure de Wesembeek, le baron Ch. de Cartier de Marchienne, le baron Houtart, MM. Van Delft, de Stoppelaer, Ch. Guillon, E. Nisot, le baron Chazal, MM. A. et E. Heidsieck, le baron N. de Roest d'Alkemade, MM. Puissant, R. Van der Straeten, J. Janssen, Dassy, les lieutenants Ronflette, Mavrodi, Boels et Begault, etc.

Nous avons admiré quelques jolies toilettes :

S. A. R. la Duchesse d'Orléans, robe de soie blanche voilée de tulle noir garnie de galons d'argent, diadème en brillants; la comtesse Charles d'Ursel, toilette de dentelles noires; Mme Kracker de Schwartzenfeldt, robe de velours vert; la comtesse de Spoelberch, robe blanche recouverte de gaze noire et dentelles, fleur grenat au corsage et rubans pareils dans les cheveux; la comtesse Henri de Baillet-Latour, robe de velours noir; Mme Franz Wittouck, toilette soie de Chine vieux bleu, collier de perles en sautoir; Mlles Vergote, ravissantes toilettes en crêpe de Chine bleu ciel; Mme J. Reyntiens, robe de soie liberty blanche garnie de perles et broderies d'argent, écharpe vieux rose; Mme Goldschmidt toilette fond blanc voilée de tulle et garnie de fourrures : la comtesse L. de Baillet-Latour, robe soie liberty bleu ciel; la marquise de Ferrari, robe liberty blanc recouverte de perles blanches; Mlle J. Reyntiens, robe de crêpe de Chine blanc rehaussée de galons d'argent; Mme Paul de Borman, toilette de velours noir; Mlle Huart, robe soie de Chine blanche avec empiècement de perles d'argent; Mme Visschers-Bemelmans, robe de crêpe de Chine prune garnie de fourrures; Mme Guy Reyntiens, robe de soie liberty blanche voilée de gaze noire et garnie de galons d'argent; Mme Morin, robe de crêpe de Chine bleu ciel garnie de galons d'argent.

× × ×

Salle particulièrement brillante, mercredi soir, au théâtre du Parc, pour la première de l'*Aventurier*.

Remarqué : M. et Mme Fontaine-Van der Straeten, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme Madoux, M et Mme F. de Thier, M. et Mme Le Hardy de Beaulieu, le notaire et Mme

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur
d'après-midi
de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910
GRAND PRIX



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES



L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
Dépôt : Mson MOREAU-ROBETTE
75, Marché aux Herbes, 75
BRUXELLES

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DE VAUX
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque Ad. Reynier, prop.

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6ª
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

De Tiège, le notaire et Mme Delvaux, Mme et Mlle Strickaert, M. et Mme de Moerloose, Mme Francq, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Thielemans, Mme Van Cutsem-Vergote, le colonel et Mme Tahon, M. et Mme Chômé-Laroque, M. et Mme Lejeune-Vincent, M. et Mme Haus, M. et Mme Léon Favresse. M. et Mme Ch. Van den Broeck, Mme Groensteen, Mme de Smedt, M. et Mme Tournay, Mme Huart-Hamoir, M. et Mme Mosset, M. et Mme Keym, M. et Mme Tassel, M. et Mme Mabille, Mme Van Dooren, M. et Mme Lacomblé, le major et Mme Liebrecht, M. et Mme Franz Van Ophem, M. et Mme G. Goemaere, Mme Freytag, le capitaine et Mme Van Langendonck, M. et Mme Labarre, M. et Mme Paul Mussche, M. et Mme A. Blaton, le général comte Albéric van der Burch, MM. Fortamps, Gilbert, le baron Chazal, MM. Nias, Fraiteur, van Keerberghen, Weil, Schölder, Guisgaud, le lieutenant Mavrodi, M. Eug. François, le docteur Coppez, MM. van der Elst, De Vreese, Piérard, Le Hardy, le lieutenant Tahon.

× × ×

Ce nous est un devoir de signaler à la clientèle élégante le choix très intéressant en fourrures qu'expose Mme Vanham, dans ses ravissants salons, rue Saint-Jean, 37. Il s'y trouve également de fort jolis modèles de chapeaux spécialement créés pour les visites de l'an.

× × ×

Thé Lipton.
Le préféré des connaisseurs.
Demandez-le dans les bonnes épiceries.

× × ×

Splendide et vaste appartement luxueusement meublé à louer dans bel hôtel particulier, 20, rue de la Loi (coin rue Ducale). Salon, salle à manger, deux chambres à coucher et cabinet de toilette, salle de bain, cuisine, mansarde. Chauffage central et électricité. Téléphone 119.57.

× × ×

Ameublements complets,
Fauteuils confortables, coussins,
H. Coosemans,
125, rue de la Croix-de-Fer, 125.

× × ×

Ne perdez pas la tête, jeune ménagère, si votre mari vous amène à l'improviste un ami à dîner. Avec l'Extrait de viande Liebig vous allongerez d'abord votre potage et vous donnerez ensuite à tout votre modeste petit repas une saveur exquise qui fera oublier sa simplicité.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sont officielles : les fiançailles de la baronne de Chestret de Haneffe avec le baron von Herd ;

De Mlle Régine de Terwangne avec M. Hubert Lanser, ingénieur.

× × ×

On annonce les fiançailles du baron Robert Gericke de Herwynen avec Mlle Gillès de Pélichy.

La fiancée est la fille du baron Gillès de Pélichy et de la baronne, née comtesse de Theux de Meylandt.

Le fiancé est le fils du baron Gericke de Herwynen, ministre des Pays-Bas à Londres, et de la baronne, née comtesse du Chastel de la Howarderie, et le petit-fils de la baronne douairière de Gericke de Herwynen, dont le mari fut pendant de longues années ministre des Pays-Bas à Bruxelles.

× × ×

On annonce le prochain mariage du baron de Selys-Longchamps fils du sénateur, avec Mlle Gérard, fille du professeur Eric Gérard.

× × ×

Le mariage de la comtesse Elisabeth de Merode, petite-fille de la comtesse Louis de Merode, née Rochechouart-Mortemart, et fille du comte et de la comtesse Werner de Merode, avec le marquis Marco Doria Lamba sera béni le 31 janvier, à 11 h. 1/2, en l'église des SS.-Jean-et-Etienne, aux Minimes. La comtesse Louis de Merode et la comtesse Werner de Merode recevront, après la cérémonie religieuse, en leur hôtel de la rue aux Laines.

Fille du sénateur pour Charleroi-Thuin, qui fut grand-maître de la maison de la reine Marie-Henriette, la comtesse Elisabeth de Merode est la nièce du comte Jean de Merode, grand-maréchal de la Cour. Sa mère est née La Rochefoucauld.

La famille Doria Lamba, dans laquelle va entrer la jeune comtesse, appartient à la haute et vieille noblesse de Gênes.

C'est la deuxième alliance que, depuis peu de temps, la famille de Merode contracte en Italie. Il y a quelques semaines, en effet, la comtesse Marie de Merode, fille de feu le président du Sénat, a également épousé un prince talien.

× × ×

On annonce les fiançailles de S. A. R. le prince Jaime de Bourbon, duc de Madrid, avec sa cousine germaine, la princesse Zita de Parme.

S. A. R. la duchesse douairière Marie-Antonia de Parme, née infante de Portugal, réside au château de Schwartzau-am-Steinfelde. Le duc Robert de Parme, dont elle est la veuve, a laissé de son premier mariage avec la princesse Marie-Pia de Bourbon-Siciles huit enfants, et du second mariage avec la duchesse Marie-Antonia onze enfants. La princesse Zita est la douzième des dix-neuf princes de Parme vivants.

Don Jaime, duc de Madrid, qui habite le château de Frohsdorf, né le 27 juin 1870, fils de Don Carlos et de la princesse Marguerite de Bourbon-Parme, sa première femme, est capitaine en congé au régiment des hussards de la garde russe de Grodno.

La princesse Zita, sa fiancée, est née le 9 mai 1892.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Madeleine Lefebvre, fille de la douairière Adhémar Lefebvre, avec le lieutenant Eugène Woeste, fils du ministre d'État.

× × ×

Le jeudi 5 janvier, au château de Rouillon, a été célébré dans l'intimité, à cause d'un récent deuil de famille, le mariage de Mlle A. de Sauvage, fille du chevalier et de Mme Joseph de Sauvage, avec M. Henri Fabri, fils de M. et de Mme Fabri de Lhonneux, décédés.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Plissage mécanique
Maison Baurain, fondée en 1876
rue Coudenberg, 50 (anciennement rue Cantersteen).

La Maison Baurain s'est fait une spécialité dans tous les genres de plissés ; ses machines toutes modernes permettent d'ailleurs l'exécution rapide et soignée de tous plissés pour robes de bal et de soirée.

× × ×

Les bals de la Cour sont officiellement annoncés ; nos grandes élégantes nous sauront gré de leur rappeler que Mme Dujardin, rue Hydraulique, 17, excelle absolument dans le genre de la toilette de bal et de soirée.

× × ×

Le paquebot *Princesse-Alice*, arrivé récemment de l'Extrême-Orient, a apporté pour la Maison Verleysen-Nyssens (*A la Porte chinoise*), 136, rue Royale, un choix superbe de belles reproductions d'anciennes porcelaines de Chine et de merveilleux dessus de pianos, coussins, etc., en satin brodé.

× × ×

Minerva sans soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules-Van Praet, Bruxelles.

× × ×

M. Vinio, professeur de danse et de maintien, met sa jolie salle de la rue de la Longue-Haie, 61, à la disposition des cercles et des personnes qui désirent organiser des fêtes, soirées, réunions, etc. Pour les conditions, s'y adresser.

× × ×

En l'église de Saint-Josse-ten-Noode a été béni, le 7 janvier, au milieu d'une nombreuse et aristocratique assistance, le mariage de la comtesse Louise Cornet d'Elzius du Chênoy, fille du comte et de la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy et petite-fille de la comtesse douairière Cornet d'Elzius du Chênoy et du comte et de la comtesse Louis de Liedekerke, avec le comte Jean de Villers, fils du comte et de la comtesse de Villers.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte Louis de Liedekerke, son grand-père ; pour le marié, le baron de Traux de Wardin, son oncle.

Le cortège, à l'entrée, était ainsi composé.

M. Ph. de Chérisey et Mlle Ant. du Parc, MM. Guillaume et Raph. du Parc et Mlle J. de Beauffort, le baron Raoul van Zuylen van Nyevelt et la vicomtesse de Nieulandt, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre-Jette et la baronne van Zuylen van Nyevelt, le baron René d'Huart et la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, le vicomte Olivier de Spoelberch et la comtesse R. de Liedekerke, le comte Georges de Beauffort et la comtesse Louis de Baillet-Latour, le comte Georges d'Oultremont et la baronne René d'Huart, le comte Léopold van den Steen de Jehay et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le marquis Imperiali et la vicomtesse de Spoelberch, M. Joe de Pret Roose de Calesberg et la comtesse Gaston de Liedekerke, le baron Albert d'Huart et la comtesse Henri de Liedekerke, le vicomte Roger de Spoelberch et la marquise Imperiali, le comte Camille de Borchgrave d'Altena et la baronne Albert d'Huart, le comte Gaston de Liedekerke et Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, le vicomte de Spoelberch et la comtesse Georges de Beauffort, le comte Marcel de Liedekerke et la vicomtesse Elisabeth du Parc, le comte Henri de Liedekerke et la baronne Henri de Traux de Wardin, le baron Henri de Traux de Wardin et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, le comte Albert de Liedekerke et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre, le comte de Villegas de Saint-Pierre et la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le vicomte Gustave du Parc et la vicomtesse Alfred de Spoelberchle vicomte de Sousberghe et la comtesse de Borchgrave d'Altena, le comte Frédéric de Villers et la comtesse Marguerite de Liedekerke, le comte Etienne Cornet d'Elzius du Chênoy et la comtesse Marie de Liedekerke, le comte Florimond de Liedekerke et la comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chênoy, le comte John Cornet d'Elzius du Chênoy et la vicomtesse Gustave du Parc, le comte L. de Liedekerke et la vicomtesse Adrien de Sousberghe, le baron de Traux de Wardin et la comtesse Louis de Liedekerke, le comte de Villers et la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy, le comte Cornet d'Elzius du Chênoy et la mariée, charmante et très élégante dans une toilette princesse de liberty ivoire, rehaussée de dentelle point à l'aiguille, voile de tulle dans les cheveux ; la comtesse de Villers et le comte Jean de Villers.

Remarqué parmi les toilettes, outre celle de la mariée : celle de la comtesse de Villers, en liberty blanc recouvert de superbes dentelles noires ; la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy, très jolie robe de velours mauve, étole mauve garnie de skungs, chapeau assorti garni de plumes ; la vicomtesse Adrien de Sousberghe, toilette de satin violet garnie de volants de dentelles, superbe étole d'hermine, chapeau velours noir ; la comtesse Louis de Liedekerke, en chantilly noir ; la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, en liberty vert d'eau recouvert d'une tunique perlée de teintes muticolores, feutre à plumes noires, étole d'hermine ; la comtesse Henri de Liedekerke, toilette beige perlée, chapeau noir à plumes ; la comtesse Robert de Liedekerke, très jolie toilette avec tunique perlée acier ; la marquise Imperiali, toilette beige brodée de soie, étole d'hermine ; la baronne Henri de Traux, toilette bleu corbeau, chapeau assorti ; la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, manteau de liberty vert garni de zibeline ; la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, fourreau orange garni de gaze mauve ; la baronne René d'Huart, en velours bleu ; la comtesse de Borchgrave d'Altena, en tailleur violet soutaché ; la vicomtesse Gustave du Parc, en liberty noir, chapeau noir ; la comtesse Georges de Beauffort, grand manteau de loutre garni de skungs ; la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, manteau de liberty noir.

Après la bénédiction nuptiale, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy ont reçu en leur hôtel de la rue de la Loi.

Dans la cohue élégante : La comtesse de Hemricourt de Grünne, la baronne de Favereau et sa fille, la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, la baronne de Montblanc et ses filles, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, le comte et la comtesse Pierre de Briey, la baronne de Vinck de Deux-Orp, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, le prince et la princesse Ernest de Ligne, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, le comte et la comtesse Raoul de Liedekerke, le baron L. de Woelmont, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, le comte et la comtesse Maurice de Lannoy, le comte Marcel de Liedekerke, le comte et la comtesse Henri de Limburg-Stirum, la comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, le vicomte Alain Obert de Thieusies, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, les comtesses Adélaïde et Mary de Béthune, la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, la comtesse de Baillet-Latour, le baron et la baronne Maurice Snoy, le baron et la baronne J. de Rosée, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsank et leur fille, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte Louis de Liedekerke, le comte Pierre de Lichtervelde, le comte et la comtesse Cornet de Grez, le comte et la comtesse de Beaurepaire de Louveignies, le comte et la comtesse P. de Borchgrave d'Altena, le comte Albert du Chastel de la Howarderie et sa fille, le baron Juan t'Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse Léopold de Robiano, le baron Jacques della Faille d'Huysse, le comte et la comtesse Cornet de Peissant, le comte Freddy de Hemricourt de Grünne, le baron et la baronne Ch. de Fierlant-Dormer, le vicomte et la vicomtesse Baudouin de Jonghe, la comtesse Cornet de Peissant, le comte Adrien de Ribaucourt, la comtesse John van der Burch, le comte et la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, la comtesse Louise de Limburg-Stirum, la comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre-Jette, etc.

× × ×

Le mercredi 12 janvier a été célébré le mariage civil de Mlle Julia Stoerk avec le comte Henry de Moussac.

Un somptueux dîner de soixante couverts a réuni, l'après-midi, les deux familles et leurs invités dans les salons du *Carlton Hotel*, puis une sauterie a été improvisée qui s'est prolongée joyeusement. Le lendemain a eu lieu, à Saint-Boniface, la bénédiction nuptiale au milieu d'une élégante affluence. Une brillante réception a suivi, dans les salons fleuris du *Carlton Hotel*, après quoi un lunch par petites tables a été offert aux nombreux invités des deux familles. L'après-midi s'est terminée par un bal des plus animés.

Assistaient notamment à ce mariage :

La baronne de Boisdavid, le comte Alfred de Moussac, M. Stoerk, la baronne de Givré et son fils, le comte de Lyrot, le chevalier et Mme Papeïans de Morchoven, le vicomte Guillaume de Chabot et son fils, Mlle Marchand, M. et Mme Henry de Montplanet, M. et Mme Basso, M. Guillerot, Mlle Dora Bandelow, le chevalier de Meuleneer, le marquis de Chalais, le comte et la comtesse de Baudry d'Asson, le baron et la baronne de Boisdavid, le baron Louis de Boisdavid, le colonel Grellet et ses filles, Mlle de Meulenaer, le comte et la comtesse Laurent de Moussac, le comte et la comtesse Auguste de Moussac, Mlles Yolande et Marguerite de Moussac, M. Christian de Moussac, le comte et la comtesse Charles de Moussac, le comte Fernando de Moussac et son fils, Mlle Van der Noot, la comtesse H. de Beauregard, M. de Chambure, M. de Keronallan, Mlle Papeïans de Morchoven, le baron L. de Boisdavid, M. de Nieff, le vicomte de Tuigny, le comte de Bresson, etc.

× × ×

M. et Mme Max Pastur font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

× × ×

Mme Charles Storms a heureusement mis au monde des jumeaux, nés au Canada.

× × ×

Le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse font part de la naissance d'une fille.

× × ×

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefebvre, 10, rue Treurenberg, 10.

La voiture *F. N.* n'est pas une voiture de course, mais elle s'impose par sa régularité.

Hôtel Métropole : *Tea Room.*

J. Leysen-Persoons, fabricant bijoutier-joaillier-orfèvre, 8, rue de Laeken. Maison fondée en 1855.

Mme Gys, manucure, pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

La voiture *F. N.* étant fort appréciée, il s'en rencontre peu à vendre d'occasion.

Dragées des chanteurs contre maux de gorge et toux. La boîte : 1 fr. 25, pharmacie Daminet, 26, rue Orts, Brux.

La voiture *F. N.* est la plus agréable parce qu'elle coûte le moins cher à entretenir.

L'Hôtel *Astoria*, spécialement conçu pour fêtes, noces et banquets, se recommande par le luxe de ses installations.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Le taux d'entretien d'une voiture *F. N.* est le même au bout de cinq ans que la première année.

Massage facial. — Épilation. — Traitement électrique des cheveux. — Massage de Scalpe. Miss White, 128, rue Royale.

La Rose de la Reine, parfum exquis. Dupont, 84, chaussée de Wavre, Bruxelles.

Le Xe Salon de l'Automobile sera un gros succès pour le Pneu Universal, le seul réellement increvable et inusable.

Pour le bal à la Cour, le gant Perrin est tout indiqué. Dépôt : Maison George, 44, Coudenberg.

Maison E. Moenaert, rue Van Orley et place des Barricades.
Corsets de luxe, lingerie fine, trousseaux, etc.

× × ×

Le 8 janvier, chez Mlle Bénard, deux étoiles : une violoniste de onze ans, Alma Moodié, petit phénomène venu d'Australie, d'une virtuosité et d'un sentiment remarquables, et Mme Daynes-Grassot, qui, après avoir été étoile pendant un demi-siècle sur les scènes parisiennes, triomphe en ce moment au Vaudeville.

Mme Daynes-Grassot a dit d'une façon touchante un conte nouveau de M. Lavedan : *En forêt*, et elle a lu avec la maîtresse de maison. Ce fut un régal que la réplique alerte et juste des deux diseuses dans une bluette d'*Honoré* et d'un acte de *Monsieur le Directeur*.

M. Gildès a dit un joli monologue : *Les Voyages*.

Dans l'assistance : La comtesse Louis de Merode, la baronne de T'Serclaes, la comtesse H. van der Burch, la comtesse L. van den Steen de Jehay, M. Woeste, la baronne et Mlles de Montblanc, M. et Mme Charles de Benaranda de Franchimont, le vicomte Jolly, Mme Belpaire, M. et Mme du Chastain, la baronne Greindl, la comtesse Charles d'Ursel, M. et Mme Valère Gille, Mme Vinçotte, Mme Maskens, le comte d'Ursel, le comte Jacques de Lalaing, Mme Crocq et ses filles, Mme Hymans, Mme Dolez, Mme Guillery, le général baron Greindl, Mme Morin, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme Kerckx, Mme Borel, etc.

× × ×

Très animée et très réussie, la soirée dansante donnée le 7 janvier dans les élégants salons de l'hôtel pour fêtes privées, 20, rue de la Loi, M. et Mme Pierre Capouillet, que secondait aimablement leur charmante nièce, Mlle Mariette Scheyven, ont reçu avec une parfaite bonne grâce plus de deux cents invités.

A minuit, souper plein d'entrain par petites tables fleuries délicieusement par *La Rose de France*, 60, rue Coudenberg, puis, pour terminer, un cotillon brillant admirablement fleuri et fort bien dirigé.

Bref, réunion pleine d'entrain et qui ne s'est terminée que bien avant dans la nuit.

× × ×

Paul CAREZ
Articles de ménage
BATTERIE DE CUISINE
en

ALUMINIUM
garanti 10 ans !
extra solide
et pur, à titre
de réclame :
4 casseroles à légumes. 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon pr sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café
Le tout :
49.25
SPÉCIALITÉ : **Installation complète pr villas**
P. CAREZ **10, rue Plattesteen**
(Boul. Anspach, en face de Potin)

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Ch. LENSSENS
CHEMISIER
22, RUE DE L'ÉCUYER, 22
SUCCURSALE
MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ; sur les fleurs artificielles*, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

"NUGGET" POLISH
Double
la durée
des
chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

AMATEURS DE THÉ
Goûtez les Bonbons
FIVE O'CLOCK
Caramel au thé d'un goût délicieux et très rafraîchissant en vente dans toutes les Pâtisseries et Confiseries fabriqué par la
Maison NIEUWERKERK et fils
92, VOORHOUT, LA HAYE
Représentant pour la Belgique :
M. AMANN, 209, rue Théodore-Verhaegen
BRUXELLES TÉLÉPHONE 7117

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

FAITES BIEN

ATTENTION!

LES

BIJOUX FIX

PORTENT TOUS LE MOT

"FIX,,

GRAVÉ SUR CHAQUE BIJOU

EN VENTE CHEZ TOUS LES BIJOUTIERS

DEMANDEZ UN

COINTREAU

J. & J. KOHN

DE VIENNE

44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES

4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Meubles en bois courbé

INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS

Chambres à coucher à partir de 155 francs

6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

FOURNEAUX BRIFFAULT

Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.

Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode

Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

PRODUITS DE BEAUTÉ

BICHARA

10, rue de la Chaussée d'Antin

PARIS

est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie	BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul	BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné	BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie	BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme

a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY

LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W

Concessionnaires pour l'Egypte :

WALKER & MEIMARACHI Ltd

Seul dépôt à **BRUXELLES :**

AU BON MARCHÉ

Mercredi dernier, le major d'état-major et Mlle Wielemans donnaient un bridge en leur maison de la rue Mercelis.

Au nombre des invités : Le commandant et la baronne Greindl, M., Mme et Mlle Védrine, Mlles Viel, Mlle Boyard, Mme et Mlle Jolly, Mlle Hendrix, Mme et Mlle Flanneau, Mme et Mlle Crock, le lieutenant Neerincx, MM. Halley, Convert, Flanneau, etc.

Cette soirée charmante se termina par un tour de valse.

× × ×

Jeudi 12 janvier, thé-brigde chez la comtesse F. Du Monceau de Bergendal.

Y assistaient : La comtesse de Bousies, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le comte Ferdinand de Lannoy, le chevalier et Mme Paul de Borman, Mme B de Hennin de Boussu-Walcourt, Mme E. Cumont, Mlles d'Huart, le baron P. de Blommaert de Soye, Mme Melvill, la baronne Buffin, la baronne de Molembaix, Mme Mesdach de ter Kiele, Mlle Madeleine de Fæstraets, la comtesse Maurice d'Oultremont, etc.

× × ×

Très jolie soirée, le samedi 7 janvier, à la Grande-Harmonie, pour la reprise des fêtes d'hiver de la Société belge des Ingénieurs. Un programme composé avec art et exécuté avec talent a permis aux invités, très nombreux, d'applaudir Mlles Germaine François, Lucie Peyralbe, M. Lebrun et surtout une stupéfiante petite violoniste de quatorze ans, Léa Epstein, qui s'est jouée des plus grandes difficultés techniques tout en révélant un réel tempérament d'artiste.

Une sauterie animée et pleine d'entrain a terminé cette jolie soirée, où nous avons remarqué : Le général, Mme et Mlle Bruère, le colonel et Mme Willems, M., Mme et Mlle Gérard, le colonel et Mme Buisset, le major et Mme Dequise, le lieutenant-colonel, Mme et Mlle Reyers, M. et Mme de Lepaule, M., Mme et Mlle Maroth, M. et Mme Dufourny, M. et Mme A. Flamache, M. et Mme M. Antoine, M. et Mme Van Heede, M. et Mme Hennebicq, M., Mme et Mlle Brouckaert, M. et Mme H. Pommier, M. et Mme Becquevort, Mme et Mlle Lenoble, M., Mme et Mlle Malengreau, M., Mme et Mlle Siffert, Mme van Steensel, Mlle Malevez, M. et Mme Résimont, Mlle Beernaert, M. et Mme Paul Bertrand, etc.

× × ×

Aux Annales, le 13 janvier, M. Ernest Daudet a parlé de la *Cour de Louis-Philippe*, d'après les mémoires de la comtesse de Boigne et des manuscrits de l'époque.

× × ×

Une matinée littéraire aura lieu demain lundi chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch. M. Laudet, directeur de la *Revue hebdomadaire*, parlera de *Chantecler*, et Mme Giraud-Mangin dira des vers de Rostand.

× × ×

Les réceptions du lundi soir ont repris chez S. A. la princesse Charles de Ligne ; celles du mardi après-midi (4 à 6 heures), chez la comtesse de Clary et Aldringen, et celles des 15 et 30 de chaque mois (4 à 6 heures), chez Mme Zayas y Alfonso, femme de S. Exc. le ministre de Cuba.

× × ×

Une soirée sera donnée le 21 janvier chez le conseiller à la Cour d'appel et Mme Mechelynck.

× × ×

Les bals suivants sont annoncés à l'Hôtel des fêtes privées :

15 février, soirée donnée par M. et Mme Piot, de La Hulpe ; 18 février, soirée donnée par Mme Stauthamer ; 22 février, soirée donnée par le notaire et Mme Th. Taymans.

× × ×

M. et Mme George Henroz donneront un bal le 27 février en leur maison de la rue de Belle-Vue.

× × ×

Nous avons annoncé, pour le 27 février prochain, un bal chez M. et Mme Henry Puissant. C'est chez *M. et Mme Henroz-Puissant* qu'il faut lire.

× × ×

Mme Croiza s'est fait entendre, le 7 janvier, chez Mme de Bauer, place de la Chancellerie.

× × ×

Le banquet annuel de l'escadron Marie-Henriette, qui devait avoir lieu au commencement de ce mois et qui a été ajourné à cause de la maladie de S. M. la Reine, est fixé définitivement au samedi 28 janvier prochain.

× × ×

La baronne de Favereau donnera des dîners suivis de tours de valse, le 25 janvier et les 1er et 9 février.

× × ×

Robes de cour et robes de bal,
Modèles inédits et de grande élégance,
Maison Schmit-Lefèvre, 13, boulevard de Waterloo.

× × ×

Le *Kimono Japonais*, déshabillé élégant et agréable, obtient une vogue sans cesse croissante. La Maison Verleysen-Nyssens (*A la Porte chinoise*), 136, rue Royale, en possède un choix incomparable.

× × ×

Secrets de beauté.
Soins du visage, le seul traitement réellement efficace.
J. Bapst, 20, rue Neuve.

× × ×

Mme Césarine, 40, rue du Nord.
Grand choix de robes de bal et de soirée.
Liquidation de modèles pour fin de saison.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Allemagne à Bruxelles et Mme von Flotow ont reçu à dîner le mardi 10 janvier.

Parmi les convives, il y avait : Le colonel Deruette, aide de camp du Roi ; le comte de Casa-Saavedra, secrétaire de la légation d'Espagne ; le major Renner, attaché militaire d'Allemagne ; MM. Bobrik, consul, et Foerster, vice-consul d'Allemagne à Bruxelles ; le baron de Reiswitz, vice-consul d'Allemagne à Anvers ; MM. Arendt, Brunet et Malissart, directeurs généraux ; MM. De Ridder et Costermans, directeurs, et M. Heptia, chef de division aux Affaires étrangères ; M. Dubois, directeur général au ministère de l'industrie et du travail ; MM. Gonne et Haus, du ministère de la justice ; MM. Denyn et Kervyn, des colonies ; M. Jacques Davignon, etc.

× × ×

Lundi à midi, déjeuner chez le ministre et Mme Hubert, qu'assistait Mlle Hubert.

Quelques invités seulement :

S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; S. Exc. M. Yang Shoo, ministre de Chine ; M. Wintour, commissaire général anglais ; le duc de Camastra, commissaire général italien ; M. Reyntiens, commissaire général adjoint anglais ; le baron Janssen, président du Comité exécutif ; M. Gody, commissaire général adjoint du gouvernement belge ; M. Storms, secrétaire général ; M. E. Keym et le comte A. van der Burch, directeurs généraux ; MM. Amelin, Morisseaux, Dubois et Mavaut, directeurs généraux au ministère de l'industrie et du travail ; M. Hubert, frère du ministre.

× × ×

Mardi dernier dîner de soixante-dix couverts offert par le gouverneur du Brabant et Mme Beco en l'hôtel provincial.

Au nombre des invités : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, le ministre des chemins de fer, postes et télégraphes et Mme Liebaert, le ministre de l'industrie et du travail et Mme Hubert, le sénateur et Mme Braun, le général et Mme Ninitte, le général et la baronne Wahis, le ministre d'État Beernaert, le ministre d'État, Mme De Volder et leur fils, le représentant, Mme et Mlle Wauwermans, M. et Mme Bonehill, M. et Mme Delacroix, M. et Mme Georges Delacroix, M. et Mme Jean Beco, M. et Mme Serret, M. et Mme Charles Wauquez, M Raquez, etc.

× × ×

Au dîner donné, mercredi, par le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee assistaient :

Le baron et la baronne Victor de Buffin, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron et la baronne de Molembaix, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele.

× × ×

Un grand dîner a été donné, le 12 janvier, par le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon.

× × ×

Lundi dernier, M. et Mme Jules Kessels ont donné, dans leur jolie maison de la rue de Livourne, un dîner de cinquante couverts.

Parmi les invités : Le ministre Hubert, le gouverneur du Brabant, Mme et Mlle Beco, le général Donny, le sénateur et Mme Dupret, le général et Mme Ninitte, Mme Mihlein, M. et Mme Leurs de Rongé, M. et Mlle Lepreux, M. Pholien, M., Mme et Mlle Reuty, M. de Boeck, le lieutenant Ninitte, etc.

× × ×

Samedi soir, chez M. Vaxelaire, dîner suivi d'une revuette sur l'Exposision ; très grand succès pour les auteurs et les interprètes.

Y assistaient :

M. Vaxelaire et ses deux fils ; S. Exc. M. Garabelli, ministre de l'Uruguay ; S. Exc. Abdul Hak Hamid Bey, ministre de Turquie ; M. Chapsal, commissaire général français ; M. Wintour, commissaire général anglais ; M. Reyntiens, commissaire général adjoint anglais ; le baron Janssen, président du Comité exécutif ; les échevins Grimard et Steens ; MM. Francotte et Lepreux, membres du Comité exécutif ; M. E. Keym et le comte A. van der Burch, directeurs généraux de l'Exposition ; M. Gody, commissaire général adjoint du gouvernement belge ; M. Storms, secrétaire général ; MM. Morisseaux, Dubois et Amelin, directeurs généraux au ministère de l'industrie et du travail ; M. Van Becelaere, etc.

× × ×

M. et Mme Edgar de Prelle de la Nieppe ont donné deux dîners, le 10 et le 12 janvier.

Au nombre de leurs invités : Le colonel et la baronne de Jamblinne de Meux, la baronne de Radzitzky d'Ostrowick et sa fille, M. et Mme de Savoye, Mme Pouppez de Kettenis, le lieutenant-colonel de Bernard de Fauconval de Deuken et sa fille, le capitaine-commandant de Gerlache de Gomery, M. et Mme Henry Carton de Wiart, M. et Mme Auguste Dumont de Chassart et leur fille, M. Paul Verhaegen, le baron et la baronne Coppens d'Eeckenbrugge, Mlle Valentine Coppens d'Eeckenbrugge, Mlles Marie-Claire et Elisabeth Verhaegen, le baron Jules de Radzitzky d'Ostrowick, M. Léon Pouppez de Kettenis, le baron Hadelin Bonaert, MM. Etienne Poot Baudier, Jean et Franz de Savoye, Wolfgang Bodart, Paul Houtart, le vicomte Robert Le Hardy de Beaulieu, le comte Joseph d'Hespel, MM. Paul et Ferdinand Nève, Robert Cappelle, Gaston de Burbure de Wesembeek, le sous-lieutenant Verhaegen, etc.

× × ×

Samedi dernier, le notaire et Mme De Ro ont donné, en leur somptueux hôtel de l'avenue de l'Astronomie, un grand dîner auquel assistaient :

Le lieutenant général baron Wahis, aide de camp honoraire du Roi ; le lieutenant général Cuvelier, commandant la 4e circonscription militaire ; le lieutenant général baron de Bonhome, commandant la 2e circonscription militaire ; le gouverneur de la province de Brabant, M. Beco ; le lieutenant général Blancquaert, inspecteur général de l'artillerie ; le général-major baron C. Goffinet, intendant honoraire de la Liste civile ; le général-major Guiette, commandant la 5e brigade d'infanterie ; le général-major Lantonnois van Rode, commandant la 8e brigade d'infanterie ; le général-major Wauters, directeur général au ministère de l'intérieur ; le général-major Keucker, directeur général au ministère de la guerre ; le général-major Michel, commandant l'artillerie de la 4e division d'armée ; le colonel baron Goffinet ; le colonel Tonglet ; le colonel Bernette, aide de camp du Roi ; le colonel Oswald Allard, le colonel Berghmans, le lieutenant-colonel comte de Hemricourt de Grünne, le lieutenant-colonel Anspach-Puissant, le lieutenant-colonel Foucault, le major De Smet, le conseiller communal Bernier, les capitaines-commandants Richard, Massart et van den Bruel ; le lieutenant van Schelle ; MM. Coenen, George de Ro, etc.

× × ×

Le ministre de Belgique à Athènes et la princesse Pierre de Caraman-Chimay ont donné un grand dîner en l'honneur de M. Venizelos, président du conseil, du ministre des affaires étrangères et de Mme Gryparis.

× × ×

Dimanche 15 janvier, on pendra la crémaillère par un dîner à têtes, chez M. et Mme Van de Wattyne, dans leur home de l'avenue de Tervueren.

× × ×

M. et Mme Charles Didisheim donneront un dîner le 25 janvier dans leur nouvelle maison de la rue de la Sablonnière.

× × ×

Des dîners sont annoncés : le 16, chez le baron et la baronne de Fierlant-Dormer ; le 19, chez la baronne van der Bruggen.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules-Van Praet, Bruxelles.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

Le comte Adolphe de Béthune et le baron Osy de Zegwaart se présentent au Cercle du Parc, avenue des Arts.

Le jonkheer Ernest van Loon a été reçu membre du même Cercle.

× × ×

Tir aux pigeons de Dilbeek.— Mercredi 11 janvier 1911.— Prix social. 6 pigeons handicap (19 tireurs). M. J. de Pret (30 m.), 6/6 ; MM. Olin (20 m.), Alfonso (29 m.) et Xce (29 3/4 m.), partagent.

VANDERBISTE

Optique de précision

68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES

Fournisseur du Ministère de la Guerre

Maison fondée en 1840

Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine
Face à main or, argent, écaille, imitation
Sautoir or, argent niellé
Baromètres, thermomètres, boussoles, compas

Atelier de réparations

ANCIENNE MAISON **UYTTERSCHAUT**

TÉLÉPHONE 123.11



J. DEHNEN

TAILLEUR DE LA COUR

FOURNISSEUR
de LL. AA. RR.
Mgr le Comte de Flandre
et le Prince de Hohenzollern

Spécialité
d'Habits de Cour
Uniformes diplomatiques
et consulaires
Vêtements de cérémonies
Livrées, Sports

39, RUE DUCALE
(En face du Parc)
BRUXELLES



BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE

Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Manufacture Générale de Fourrures
MAISON MAROUER
30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles
est la plus recommandable
et le meilleur marché



MODES
Lucie Wendrickx
Rue de la Loi, 121
BRUXELLES

Chapeaux élégants
pour visites
DERNIÈRES CRÉATIONS

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

PASTILLES
KEATING
Elles
GUÉRISSENT
LA
TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies
1 fr. 25 la Boite et chaque boite porte le cachet
THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.



Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton, bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines



La SÉDATINE
est un remède idéal
ne contenant
ni Antipyrine
ni Morphine
ni aucun produit pouvant
nuire a l'Estomac

Si vous souffrez de
MIGRAINE
NÉVRALGIES
MAUX DE TÊTE
demandez ce précieux remède
chez votre pharmacien

Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. a la pharmacie DEFGNÉE, square Marguerite, 3, à Bruxelles.

Prix social. 1 pigeon handicap (17 tireurs). Le comte de Renesse (27 1/2 m.), 4/4; MM. Olin (20 m.) et Herrmann (29 m.), 5/6, partagent.

Étaient présents : MM. V. Robyns de Schneidauer, Agi, P. du Roy de Blicquy, Olin, Paul et César van Langendonck, Alfonso, O. Bosquet, le comte de Renesse, MM. J. de Pret Roose de Calesberg, P. de Prelle de la Nieppe, Bivort, Gernaert, le chevalier David, MM. Storms, Herrmann, Verlinden, Xce et Charley.

× × ×

Chacun connait les bienfaits de l'hydrothérapie. Mais relativement peu de monde sait quel est l'agrément d'aller, immédiatement après une bonne séance de patinage, passer sous la douche froide, chaude ou tiède, selon les tempéraments. C'est cependant ce qu'il est aisé de faire, à présent, au Pôle Nord, où la direction vient de créer des installations hydrothérapiques fort bien comprises et qui ont obtenu d'emblée tous les suffrages des habitués de notre somptueux palais de glace.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le chevalier Hynderick de Theulegoet, à Oostcamp.

Mme Masquelin, à Cannes.

M. et Mme Eugène de Bivort de La Saudée, au château de Biandos (Landes), France.

M. E. Maistriau (de Jurbise), Mme Martini, M. Ch. Van de Putte, à Nice.

Mme Irène Hecht, à Wiesbaden.

Le marquis de Croix, à Lausanne.

M. René Varlet, à Monte-Carlo, en Algérie et en Tunisie.

Le comte et la comtesse Cornet de Grez, à Saint-Moritz.

Le major et lady Alice Reyntiens, dans le Midi.

Rentrés :

A Bruxelles : La baronne de Rosée, le baron et la baronne Jacques de Rosée, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, Mme Blyckaerts de Saint-Hubert, Mme Brouwet de Ponthier, M. et Mme Sadi Kirschen, M. Octave de la Roche-Marchiennes, M. L. Lenoir de Somzée.

× × ×

La comtesse Henriette Choteck fait un séjour chez S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen.

La comtesse Choteck est la dernière fille de feu le comte Choteck, qui fut pendant de nombreuses années ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, et la sœur de la comtesse Sophie Choteck, qui a épousé l'héritier du trône d'Autriche.

× × ×

Le comte Louis de Baillet-Latour est parti pour le Katanga. Il est adjoint à la mission de M. Leplae, directeur général de l'agriculture au ministère des colonies, mission qui va étudier au Congo les questions agraires et s'occuper d'une transaction de chevaux pour les travaux agricoles.

Le comte Alfred de Lichtervelde est également adjoint à cette mission.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à la *Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

Bonneterie Hespel.
55, chaussée d'Ixelles.
Bas pure soie, toutes teintes, 8 francs.

× × ×

Vient de mourir dans sa quatre-vingt-dixième année, M. Hippolyte Louis-Henri Guillery, docteur en médecine, chirurgien honoraire des hôpitaux de Bruxelles, ancien professeur à l'Université de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique, ancien conseiller communal et provincial de Bruxelles, ancien membre de la députation permanente du Brabant, chevalier de l'ordre de Léopold, etc.

Ce décès met en deuil : Mme Hippolyte Guillery, née de Meeûs; M. et Mme Albert Van Meerbeke; M. et Mme Franz Mormal-Van Meerbeke; Mlle M. Van Meerbeke; M. et Mme Eugène Van Meerbeke; M. et Mme Max Willichs-Van Meerbeke ainsi que les familles Guillery, Memminger, Alvin, Splingard, Gobert, Springfeld, Vinçotte, Isambert, Descloseaux et Bosch.

× × ×

Le docteur Charles-Louis Spaak est mort la semaine dernière à Bruxelles. Le docteur Spaak était le père de M. Paul Spaak, le brillant écrivain auteur de *Kaatje*.

Cette mort met en deuil : M. Henri Destrée et Mme, née Louise Spaak; M. et Mme Paul Spaak et leurs enfants; M. Paul Giron et Mme, née Jeanne Spaak, et leurs enfants; Mme veuve Edmond Spaak, M. et Mme Louis Spaak et leur fille.

× × ×

On annonce la mort de Mme Jean Morel, née Mathilde Van Hooghten, décédée le 6 janvier, à l'âge de soixante et onze ans.

Sa mort met en deuil : M. Georges Morel et Mme Georges Morel, née Urban; M. Armand Morel, major adjoint d'état-major au 2e régiment de guides, et Mme Armand Morel, née Jamar; M. Robert Morel, Mlles Simone et Madeleine Morel, M. et Mme Maurice Hulin-Morel, Mlle Andrée Morel, M. Paul Morel, Mlle Georgette Morel, M. Pierre Morel.

× × ×

Au château de Longchamps est décédé le baron Raphaël de Sélys-Longchamps, âgé de soixante-neuf ans.

Le défunt, qui avait épousé la comtesse de Brigode-Kemlandt, laisse plusieurs enfants : les barons Edouard, Maurice et Raymond de Sélys-Longchamps; la baronne Georges de Potesta, la baronne Adalbert de Rosen et la baronne Hélène de Sélys-Longchamps.

Le baron de Sélys-Longchamps avait été officier de cavalerie et était chevalier de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare.

La famille de Sélys est originaire de Maestricht.

Plusieurs de Sélys furent bourgmestres de Liége, notamment : Godefroid, seigneur de Fanson et de Jeneffe (1653), dont la descendance a formé le rameau des seigneurs de Fanson et de Jeneffe, hauts avoués héréditaires de la ville de Waremme, officiers héréditaires de Xhoris au pays de Stavelot.

Michel de Sélys, seigneur d'Oppoteren et d'Ornes, bourgmestre de Liége en 1624 et 1635, capitaine d'une compagnie d'arbalétriers, obtint avec ses frères Godefroid et Hubert, de l'empereur Ferdinand III, des lettres de noblesse du Saint-Empire romain, avec confirmation de leurs anciennes armoiries.

Arnold-Philippe, seigneur de Frère, de Heure, de Wihogne, chanoine de Liége, grand-prévôt de Maeseyck, de Ham et de Helderenbeeke, mort en 1678.

François de Sélys, échevin de Liége et conseiller de Son Altesse Sérénissime, envoyé extraordinaire près du roi Louis XIV et près des Provinces-Unies, mort en 1681.

Walter de Sélys, seigneur de Frère, de Heure, de Wihogne, échevin de Liége, fut créé libre baron du Saint-Empire romain par lettres de l'empereur Léopold II (26 juillet 1699). Il épousa Marie-Catherine-Françoise de Fabricius, fille unique du seigneur de Vieux-Metz et d'Anne-Françoise de Longchamps, dernier rejeton de cette famille. d'où vient à la famille de Sélys le château de Longchamps.

Le grand-père du défunt, Michel-Laurent de Sélys-Longchamps, fut membre du corps législatif durant la réunion de la Belgique à la France, député pour l'ordre équestre aux États provinciaux de la province de Liége, membre du Congrès national en 1830.

Son père, le baron Michel-Edmond de Sélys-Longchamps, a été président du Sénat, membre de l'Académie royale de Belgique, et un de nos plus savants naturalistes. Il avait épousé Mlle d'Omalius, fille de d'Omalius d'Halloy, sénateur et célèbre géologue.

× × ×

De Biarritz, on annonce la mort de M. Henry Blount, le sportsman bien connu, dont le fils a épousé une des filles de la duchesse de Bassano.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

D'Anvers :

Le jeudi 5 janvier a été célébré, à Héliopolis (Égypte), le mariage de M. Ludovic de Decker, ingénieur, fils de feu le représentant Eugène de Decker et de Mme, née Havenith, avec Mlle Germaine Schaar, fille de M. Schaar, avocat à la Cour d'appel d'Égypte, et de Mme Schaar.

Le mariage de M. Vincent Schobbens, fils de feu le docteur Théotime Schobbens et de Mme, née Heirman, avec Mlle De Busschere, fille de M. De Busschere et de Mme, née van Nieuwenhuyse, sera célébré à Gand, le samedi 21 janvier.

On annonce le prochain mariage de Mlle Madeleine Stevens, fille de M. Louis Stevens, directeur de la succursale à Anvers de la Banque Lambert-de Rothschild, et de Mme, née Rossomme, avec M. Harold Bernard, vice-consul de Belgique, fils de feu M. Georges Bernard, en son vivant juge au tribunal mixte d'Égypte, et de Mme, née Jeurissen.

On annonce les fiançailles :

De Mlle Marguerite van Nuffel, fille de M. Albert van Nuffel, consul de Costa Rica, et de Mme, née de Vries, avec M. Victor Micha, fils de feu M. Joseph Micha et de feu Mme, née de Baru :

De M. Carlo Verhoustraeten, fils de M. Léon Verhoustraeten et de feu Mme, née Brasseur, avec Mlle Gillard, de Liége;

De Mlle Hélène Verhoustraeten, sœur du précédent, avec M. Lefebvre, de Lille;

De M. Henri Gevers, fils de M. Maurice Gevers et de Mme, née Grisar, avec Mlle Madeleine Washer, de Bruxelles.

Le mariage de M. Max Herzl avec Mlle Lily Schulsinger sera célébré le jeudi 9 février prochain.

L'échevin Strauss a présidé, jeudi, à la cérémonie du mariage de sa jeune et charmante nièce, Mlle Irma Adler, fille de M. Adolphe Adler et de Mme, née Roost, avec M. Franz Falkenau, fils de M. Siegmund Falkenau, de Prague, et de Mme, née Hock.

M. Emile Roost était le témoin de Mlle I. Adler, sa nièce; M. Paul Falkenau assistait son frère Franz.

Le cortège nuptial se composait de : Mlle Irma Adler, au bras de son père, M. Adolphe Adler; M. Franz Falkenau et Mme Siegmund Falkenau, M. Siegmund Falkenau et Mme I. Adler, aïeule de la mariée; M. Emile Roost et Mme Adolphe Adler, M. Paul Falkenau et Mme Emile Falkenau, M. J. Adler et Mme Paul Falkenau, M. Edmond Adler et Mlle Emmy Adler, M. Edouard Adler et Mlle Grete Falkenau, M. Marcel Roost et Mlle Hélène Adler.

Après un dîner de cent soixante couverts, offert par M. et Mme Adler-Roost aux parents et amis des deux familles, les jeunes mariés sont partis pour l'Autriche Hongrie, l'Italie et la Côte d'Azur.

Un coup d'œil sur quelques toilettes :

La mariée, toute gracieuse en princesse de liberty blanc, à longue traîne carrée; corsage drapé s'entrouvrant sur une guimpe de point à l'aiguille; dans la coiffure, retenant le voile de tulle vapeur, une délicate guirlande de boutons d'oranger; Mme Adolphe Adler, riche toilette de satin souple vieil or, damassé de bouquets or, empiècement de linon blanc plissé, bordure de martre, étole de même fourrure, chapeau noir couvert d'aigrettes blanches et noires; Mme Siegmund Falkenau, en brocard d'or et chantilly, toquet de roses d'or ancien piqué d'une aigrette ivoire; Mme J. Adler, en robe de velours frisson noir, petite capote à bouquet de plumes, fourrure de skungs; Mme Emile Falkenau, fourrure de satin blé, revoilé d'une résille d'or brodé; chapeau « Napoléon », en crin tabac; Mme Paul Falkenau, princesse de panne noire, chapeau noir garni de plumes bleu Saxe; Mlle Emmy Adler, en tulle ivoire, rehaussé de broderies d'or, grand chapeau noir avec garnitures de plumes naturelles, cravate d'hermine; Mlle Hélène Adler, toilette rose, recouverte de gaze rose, brodée d'argent, la tunique bordée d'une frange d'argent, breton de velours noir couvert de plumes roses; Mlle G. Falkenau, en rose pâle; chapeau de satin rose à plumes blanches.

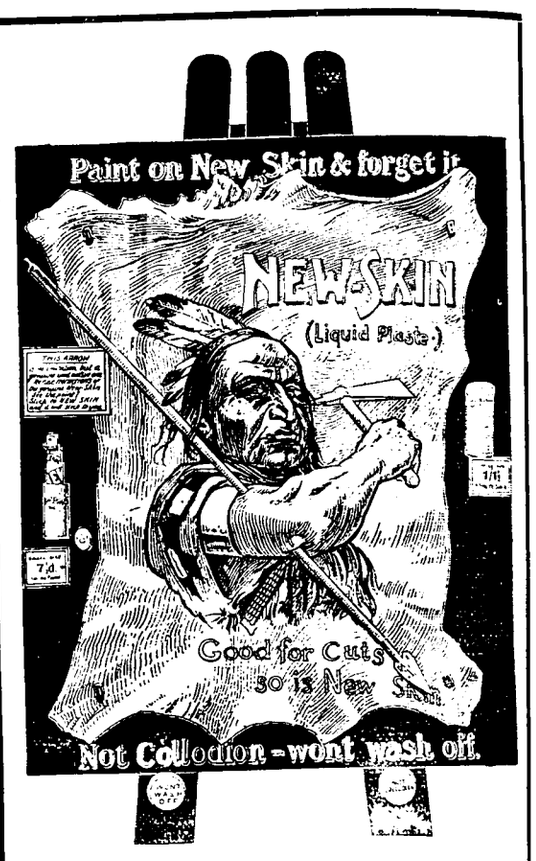
Samedi dernier un splendide dîner a été offert à M. John-Daniel Fuhrmann.

Les assistants étaient : MM. Edouard Arnolds, le bourg-

MENTON. RIVIERA PENSION
Villa Céleste
Bd de la Madone et Promenade du Midi
MAISON *recommandée aux familles*
PRIX MODERES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

AUTOS
F. N.
Voyez nos dernières créations au SALON DE L'AUTOMOBILE DE BRUXELLES du 14 au 25 janvier.



Emplâtre
liquide, imperméable, antiseptique
et aseptique
Remplace le Taffetas d'Angleterre

Cicatrise les coupures, les égratignures, les envies, les gerçures des lèvres et des mains, les brûlures, les ampoules; soulage instantanément les engelures, les oreilles gelées, les morsures d'insectes, les ampoules aux pieds, les callosités, etc.

L'Idéal pour toutes les blessures

Rien de commun avec le collodion
Résiste à l'eau

PRIX du NEW-SKIN { Modèle de poche . . . fr. 0.75 / Modèle de famille. . . » 1.50 / Le flacon de 60 gr. . . » 3.00

L'emplâtre liquide NEW-SKIN
est en vente dans toutes les Pharmacies du pays

NOMBREUSES ATTESTATIONS
DU CORPS MÉDICAL



PAPETERIE-IMPRIMERIE
DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine. 12.. TÉL. 964
Galerie du Commerce. 40
PAPIERS À LETTRES .·. MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC..
Exposition 1910
Médaille d'Or

mestre de la ville d'Eupen (lieu de naissance de M. Fuhrmann), H.-Albert von Bary, George von Bary, Mariano von Bary, Albert von Bary junior, Carl de Bary, Mathieu Bastin, Charles Bauss, Beeckman, Richard Böcking, Henry Böcking, Théodore Bracht, Victor Bracht, Theodor Brauss, Edouard Bunge, Emile Cahen, Claren, Charles Corty, Alfred Davidis, Ernest Davidis, Frédéric Delvaux (représentant), Ernst Eiffe, Henri Fester, Louis Franck (représentant), Alexandre Franck, Franck (de Bruxelles), le docteur Frellsen, MM. Willy Friling, Peter Fuhrmann, Henry Fuhrmann, Richard Fuhrmann, le docteur Jaspery, MM. Gerling, Maurice Gevers, Glanz, Auguste Grisar, Emile Grisar, Carlito Grisar, Gustave Grisar, Alfred Grisar, Bernard Grütering, Wilh. Gröte, Hallwachs, Hardt (de Eupen), le docteur Hartung, MM. Evrard Havenith, Bernard Hölterhoff, Moritz Huffmann, Armand Janssen, Edouard Karcher, Paul Karcher, Auguste de Keuster, Eugène Kreglinger, Paul Kreglinger, Alfred Kreglinger, Albert Kreglinger, Richard Kreglinger, Théo Kreglinger, Kurth, Otto Lürmann, Louis Maes, von Mallinckrodt, Will. Marsily, Hermann Marsily, Ferdinand Marsily, Edouard Marsily, Pasteur Meyer, Herman Muller, Franz Muller, Muller (de Bruxelles), Ernst Mund, Albert Oboussier, le baron von Ohlendorff, MM. Henri Oostendorp, Alfred Osterrieth, Robert Osterrieth, Alexandre Osterrieth, Max Osterrieth, Rausch, Richard Rhodius, Walter Rhodius, Félix Rhodius, Alfred Rhodius, Henri Rieth, Albert Rymenans, Auguste Schmid, Max Schnitzler, Auguste Schramm, Schwerdt, Frédéric Speth, Sommer, consul de la République argentine; Charles Strasser, Troost, Arthur van den Nest, sénateur; Max. von der Becke, Victor Weber, Weill (de Bruxelles), Weill, Weymann, etc.

M. et Mme Henri Rieth ont donné, dimanche, un très beau dîner.

Leurs convives étaient : M. et Mme Maurice Gevers-van de Vin, Mme et Mme Hagemans (de Bruxelles), M. et Mme Léon Le Blon, M. Frédéric Speth, M et Mme Paul-Emile Timmermans, M. et Mme Paul Vaes, M Paul Havenith, Mlles Germaine Le Blon, Hagemans, Marcelle Gevers, Emilie Speth, Georgette Kryn, Germaine De Crane, Julia de Decker, Augusta Van der Meersch, Adrienne et Suzanne Gevers, MM. Arnold De Decker, Jean Van der Meersch, Raymond Gevers, André et Ludovic Verhoustraeten, Frédéric Good, André Gevers, Max Orban, Paul Cateaux, Willy Vaes, Fritz Maus, Fernand de Montigny, Paul Mayer, Maurice Speth, Edmond Le Jeune, Paul Elsen, Alexandre de Crane, Paul Le Blon, Marcel Berré, etc.

Le baron et la baronne van Reynegom de Buzet ont donné, lundi 9 janvier, un dîner suivi de bal, à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur fille, la baronne Madeleine van Reynegom de Buzet. Soirée des plus brillantes, terminée par un cotillon très animé et fort bien dirigé par les baronnes Marthe et Madeleine van Reynegom de Buzet et MM. Etienne Ullens de Schooten et Georges Mols.

Parmi les invités, nous avons noté : La baronne douairière Osy de Zegwaart, la comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, Mme Louis van de Werve et ses filles, le comte et la comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck, M. et Mme Mols, le baron et la baronne J. Osy de Zegwaart et leur fille, M. et Mme Moreau de Bellaing et leurs filles, Mme Ernest Bosschaert de Bouwel et sa fille, M. et Mme Daniel de Pret et leur fille, le chevalier et Mme Oscar Mayer Van den Berghe et leur fille, M. et Mme Gamard et leur fille, le comte et la comtesse José de T'Serclaes de Wommersom, Mme Geelhand, Mlles de Burbure de Wesembeeck, le baron Victor Borrekens et sa fille, Mme A. Bosschaert et ses filles, M et Mme M. Ullens de Schooten, le comte et la comtesse L. van de Werve et leur fille, Mlles de Potter, Mlle de Heimptinne, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, la baronne van Havre et sa fille, Mme van de Werve et sa fille, MM. Etienne Ullens de Schooten, Georges Mols, Paul van der Beken, Pasteel, de Potter, Ludovic della Faille de Leverghem, Maurice et Amédée Geelhand, Georges Bosschaert de Bouwel, Armand de Menten, Albert de Villers Grandchamps le chevalier Edouard de Selliers de Moranville, MM. de Hemptinne, le baron Alfred Osy de Zegwaart, les chevaliers Walter, Charles et Harry van Havre, M. Baudouin Montens, le comte d'Hespel, les comtes Raoul et Joseph le Grelle, le comte de Neubourg, le baron Jacques de Vinck de Winnezeele, les barons Georges et Charles Cogels, M. Francis Dessin, etc.

Mme Ernest Grisar a donné, mardi, un fort beau dîner, auquel elle avait invité :

M. et Mme H. Albert von Bary, M. et Mme Henri Oostendorp, Mme Ernest Osterrieth, Mme von Mallinckrodt, M. et Mme Albert von Bary junior, M. et Mme Albert Rymenans, M. et Mme Robert Osterrieth, le consul d'Uruguay et Mme Massera, Mme Metz (du Havre), M. et Mme Alfred Grisar, M. et Mme Albert Kreglinger, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Robert de Decker, MM. Emile Grisar, Wilhelm Schribler, Lippmann, attaché à l'ambassade allemande à Bruxelles; M. Pritsch consul général d'Allemagne; MM. Carlito, G. Grisar, Georges Caroly, etc.

Mercredi dernier, la baronne douairière Osy de Zegwaart a donné un grand dîner, à l'occasion de l'entrée dans le monde de cinq de ses petites-filles : Mlles Osy de Zegwaart, Mlles van Reynegom de Buzet et Mlle Mols.

Y assistaient :

Le général de Selliers de Moranville, de Bruxelles, et ses filles ; le baron et la baronne Cogels, Mme Ernest Bosschaert de Bouwel, Mme Louis van de Werve, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, Mme Arthur Bosschaert de Bouwel, Mme Ludovic Geelhand, M. et Mme Adolphe Mols, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, Mme Van Praet, le baron Joseph Osy de Zegwaart, le baron Alfred Osy de Zegwaart, la baronne Alphonse van der Straten-Waillet, M. et Mme Gustave Dessain, Mlles Osy de Zegwaart, van Reynegom de Buzet, Mols, van de Werve, de Pret Roose de Calesberg, Van Praet, Bosschaert de Bouwel.

D'autres invités sont venus, après le dîner, s'ajouter à ceux-ci pour une sauterie, suivie d'une brillante valse de fleurs, qui s'est terminée vers 1 heure.

Le souper dansant que devaient offrir M. et Mme de Gottal, samedi prochain, a été remis par suite d'une indisposition de Mlle Germaine de Gottal.

M. et Mme Max Grisar ont invité à un dîner qu'ils donneront le mercredi 18 janvier prochain.

Brillante chambrée, aux Variétés, pour le *Bois sacré*, la spirituelle comédie de MM. de Flers et de Caillavet, interprétée par les excellents artistes de la tournée Baret.

Nous notons : M. et Mme van de Werve de Ramaix, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Robert Osterrieth, M. et Mme Alphonse Aerts, M. et Mme Feher, M. Constant Smeesters, le juge de Potter, M. et Mme Louis Beaucarne, M. et Mme L. van den Abeele, M. et Mme M. Ortmans, M. et Mme F. Reinemund, M. et Mme J. van Doesselaere, M. et Mme Victor Yseux, le baron Alfred Osy, le chevalier van Havre, M. et Mme F. Ruff, M. et Mme J. Crabeels de Saint-Hubert, M. et Mme Louis Stuyck, M. et Mme L. van den Bemden, M. et Mme G. Willaert, M. et Mme L. Levy, le docteur et Mme Landau, M. et Mme C. Scheidt, Mme Auguste Delbeke, M. et Mme L. de Decker, M. et Mme François van Brée, Mme J. Silberstein, M. et Mme Jos. Herkens, le général et Mme van Sprang, Mme veuve Drory, M. et Mme C. van Santen, M. et Mme Jack Drory, M. Alfred Berré, M. et Mme F. de Puydt, M et Mme Fernand Vrancken, M. et Mme Michel Hunter, M. et Mme Paulin Baelde, M. et Mme Maeterlinck-de Gottal, M. et Mme Fritz van den Abeele, M. et Mme A. Petersen, le docteur et Mme de Marbaix, M. et Mme L. van de Wouwer, l'avocat et Mme A. van de Wouwer, etc.

M Frédéric Speth a lancé des invitations à un souper dansant qu'il donnera le mercredi 1er février.

Le chevalier et Mme Moreau de Bellaing donneront une soirée dansante le 17 février.

M. et Mme Olivier van Stratum donneront une soirée dansante dans leur bel hôtel de l'avenue Quentin-Metsys, le samedi 18 février prochain.

Mardi dernier ont eu lieu les funérailles de Mme De Kinder, née Octavie de Backer, décédée à l'âge de soixante et onze ans.

Cette mort met en deuil : Son époux, M Joseph de Kinder; ses fils, filles et gendres, M. Paul de Kinder, le R. P Robert de Kinder, de la Compagnie de Jésus; le vicomte de Ginel et la vicomtesse, née de Kinder; M. Pierre Gevers et Mme, née de Kinder; Mme Claire de Kinder, religieuse du Sacré-Cœur; ses frères et sœurs, les R. P. Joseph, Pierre et Stanislas de Backer, de la Compagnie de Jésus, et Mme Marie de Backer, du Sacré-Cœur.

Un deuil cruel vient de frapper le maître Jan Blockx. Sa fille Nelly a été tuée mercredi soir, dans un accident d'automobile, à Anvers. Mlle Nelly Blockx revenait de chez des amis, dans une voiture conduite par son oncle, M. Fernand Colignon. Au coin de l'avenue de l'Industrie et de la rue Louise, l'automobile fut tamponnée par une voiture du tramway électrique; le choc fut extrêmement violent, et la jeune fille fut horriblement broyée.

Mlle Nelly Blockx n'était âgée que de vingt ans.

Sa mort dramatique a causé à Anvers la plus pénible émotion.

LL. MM. le Roi et la Reine ont adressé à Jan Blockx une lettre de condoléances affectueuses.

Les obsèques de la malheureuse jeune fille ont été célébrées hier à l'église du Saint-Esprit.

×××

Bal de cour. Grand choix d'éventails en tous genres, 9, rue Neuve (ancienne mais. Royer-Defraene et Goossens), Conrad-Reiber, successeur.

×××

De Liége :

L'Œuvre des Convalescents donnait, le 6 janvier, *Samson et Dalila*, au Théâtre Royal, en représentation de gala.

Beau succès pour l'œuvre et l'interprétation, où brillaient, au premier plan, Mme Croiza, de la Monnaie, et M. Swolfs, de l'Opéra de Paris.

Noté dans la salle, brillamment garnie : M. et Mme Massange, le baron et la baronne de Baré de Comogne, M., Mme et Mlle Body de Thierry, M., Mme et Mlle Trasenster-Didier, M. et Mme Paul Trasenster, M. et Mme Emile Trasenster, Mme et Mlles de Sauvage, M. et Mme Charles Desoer, M. et Mme Emile Digneffe, le ministre d'État et Mme Dupont, le recteur de l'Université et Mme Gravis, le baron et la baronne de Menten-de Sauvage, M. et Mme Chaudoir, Mlle Michaëlles, M. et Mme Jacques Chaudoir, le sénateur et Mme Naveau, M., Mme et Mlle Joassart, M et Mme Montulet, M., Mme et Mlle Delize-Dupont, M. et Mme Dechamp, M. et Mme Nagelmackers, Mme Orban, M. et Mme Mélotte-de Macar, M, Mme et Mlle Habets, M. et Mme Neefs-Buys, M. et Mme Blanpain, M. et Mme Moreau, le conseiller à la Cour, Mme et Mlle Thuriaux, M, Mme et Mlle Firquet, M. et Mme Tahon, M., Mme et Mlle Destexhe, M. et Mlle Hartog, le baron et la baronne Forgeur-Doreye, M. et Mme Galopin, Mme et Mlle Kauffmann, M. et Mme Prost, Mlle Bourgeois, M. et Mlle Dambois, M. et Mme Spaak, Mme Jenny Dupont, MM. Firquet, Ernst, le baron Forgeur, MM. Lamarche, Courard, le chevalier Jules de Spirlet, MM. Jacques de Lasne, Dupont, Habets, Gillard, Anciaux, A., M. et T. Desoer, le chevalier de Creeft, MM. Galler, Bozet, Scholberg, Boseret, Englebert, Philippart, Berryer.

Parmi l'élégante assemblée présente à la représentation mondaine de *Manon* avec le concours de Mlle Vallandri, de l'Opéra-Comique, remarqué :

L'échevin et Mme Fraigneux et leurs filles, Mme Braconier-Drion, M. et Mme Nagels, la baronne de Menten, la douairière et Mlle de Spirlet, M., Mme et Mlle Habets, Mlles Trasenster, Mme P. Trasenster, Mme et Mlle Biar, Mme et Mlle Fourez, Mlle Dupont, Mme et Mlle Thiry, Mme et Mlle Beaujean, Mme et Mlles Delize, Mme et Mlle Dambois, Mme Orban-Bourgeois, Mlle Bourgeois, Mme et Mlle Henrard, M., Mme et Mlles Krueger, Mme et Mlle Englebert, la comtesse Massart et sa fille, MM. Dumoulin, Forgeur, Habets, Baudrihaye, le chevalier de Spirlet, MM. Frenay, Mourau, Desoer, Mullender, Dieudonné, Scholberg, Mineur, etc.

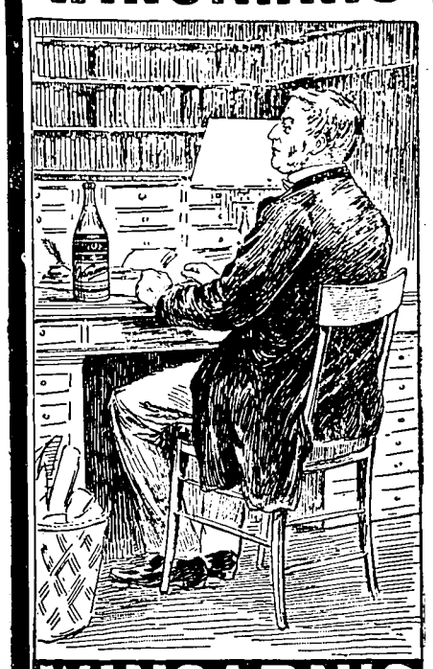
Lundi, salle comble au Gymnase. La tournée Baret donnait le *Bois sacré*.

Reconnu au hasard de la lorgnette : Le chevalier et Mme de Mélotte, M. et Mme Gustave de Terwangne, Mme Trasenster, M. et Mme Ophoven-Pirlot, M. et Mme Digneffe, le baron et la baronne du Pont d'Ahérée, M. et Mme de Neuville, M. et Mme Mélotte-de Macar, M. et Mme Beltjens, M. de Senarclens, Mlle Michaëlles, M. et Mme Louis de Radiguès de Chennevière, M. et Mme Regout, M. et Mme Merghelynck-de Marotte, M. et Mme A. Nagelmackers, M. et Mme Chaudoir-de Marotte, M. et Mme R. Nagelmackers, M. et Mme Raoul de Wandre, M. et Mme de Coune, le baron et la baronne de Macar, le baron Sloet d'Oltruitenborgh, M., Mme et Mlle Habets, M. et Mme Vroonen, M. et Mme Mottard, le chevalier et Mme de Grady de la Neuville, M. et Mme Paul de Barchifontaine, Mme Viot de Spirlet, le chevalier et Mme de Harenne, M. et Mme Annez de Taboada, M. et Mme Lecocq, le chevalier et Mme de Spirlet, M. et Mme Dresse, M. et Mlle Hartog, le baron et la baronne de Meuten de Horne, M. et Mme Braconier, M., Mme et Mlle Roseret, M. et Mme Bonjean, M. et Mme Pirlot-Bonjean, M. et Mme Dejardin, le sénateur et Mme Naveau, M. et Mme Dieudonné, M. et Mme Gillard, M. et Mme Fléchet, M. et Mme Janssens, M et Mme Stouls Lepersonne, M. et Mme Dessain-Despa, MM. Naveau, Erard de Geradon, le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette, MM. Jean et P. Wilmart, H. et G. Laloux, Anciaux, Habets, le baron del Marmol, MM. Frederic, Delgeur, Dieudonné, Bormans, le chevalier de Spirlet, MM. Beltjens, Dupont, Desoer, le baron Forgeur, M. Pirmez, le baron de Rossius d'Humain, MM. Ernst, de Lame, le baron Sloet d'Oldruitenborgh, le chevalier A. de Harenne, etc.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON


LA LUMIERE
16, rue des Bogards, Bruxelles
TÉL. 10.375
GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

WINCARNIS ET L'AGE D'HOMME


WINCARNIS

Conserver une santé robuste une fois atteint le complet développement physique, est une des conditions indispensables à l'homme qui veut résister à la puissance du travail physique et intellectuel auquel nous sommes astreints.

La vie n'est que la résultante du bon fonctionnement des trois organes principaux de notre corps : les nerfs, le cœur et les poumons ; l'équilibre entre eux est nécessaire et chacun doit fonctionner en parfaite harmonie avec les autres. Si l'un est épuisé, la coordination est détruite et éventuellement un accident se produira au point faible.

Ne pas donner prise aux contrariétés et voir toujours les choses du bon côté, tel est le meilleur moyen pour conserver une belle santé et vivre longtemps.

La plupart des troubles de la santé sont souvent dus à une fatigue excessive du système nerveux.

Le **WINCARNIS** pris régulièrement pendant quelque temps est le meilleur tonique. Avec l'appétit, reviennent promptement la vigueur et le sommeil réparateur. C'est un véritable *"Baume de la Nature"* pour les nerfs épuisés.

WINCARNIS donne la Force aux Faibles et une plus grande vigueur à l'homme bien portant.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de 360 grammes et contenant 2 verres à bordeaux, *Gratis* et *franco* contre 0'50 seulement pour frais d'envoi.

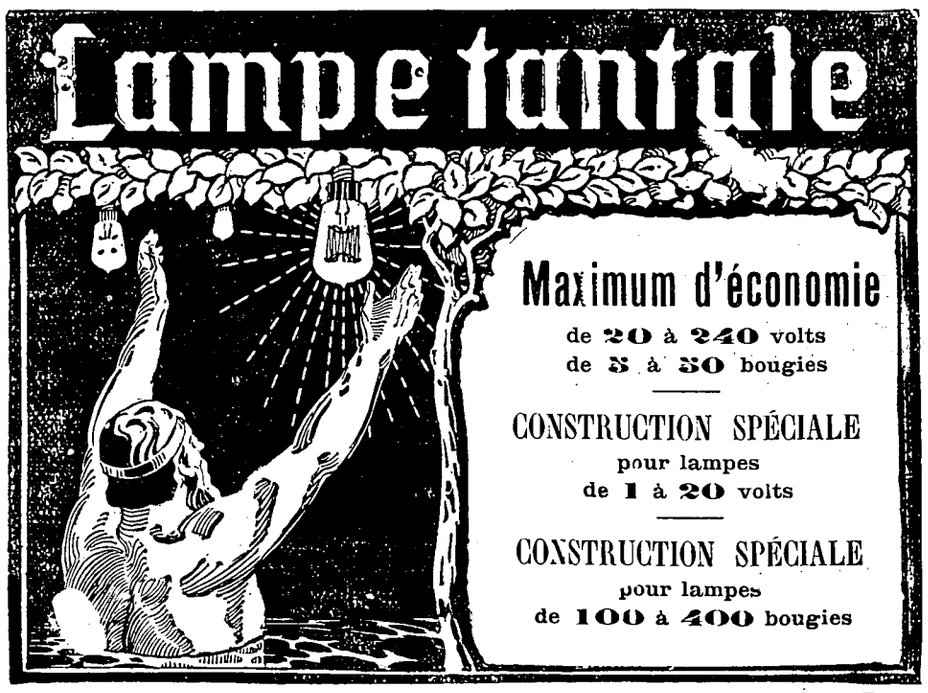
Prix : *Grand flacon*, Bouteille à Champagne, 6 fr,
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, 4 fr.

Le contenu de la Bouteille de **Wincarnis** à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : **Henri Sanders, Amsterdam.**
Dépôt pour la Belgique : **Kalcker Wielemans, Bruxelles.**
En Vente : **Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles,** et dans toutes les bonnes pharmacies.

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

Lampe tantale

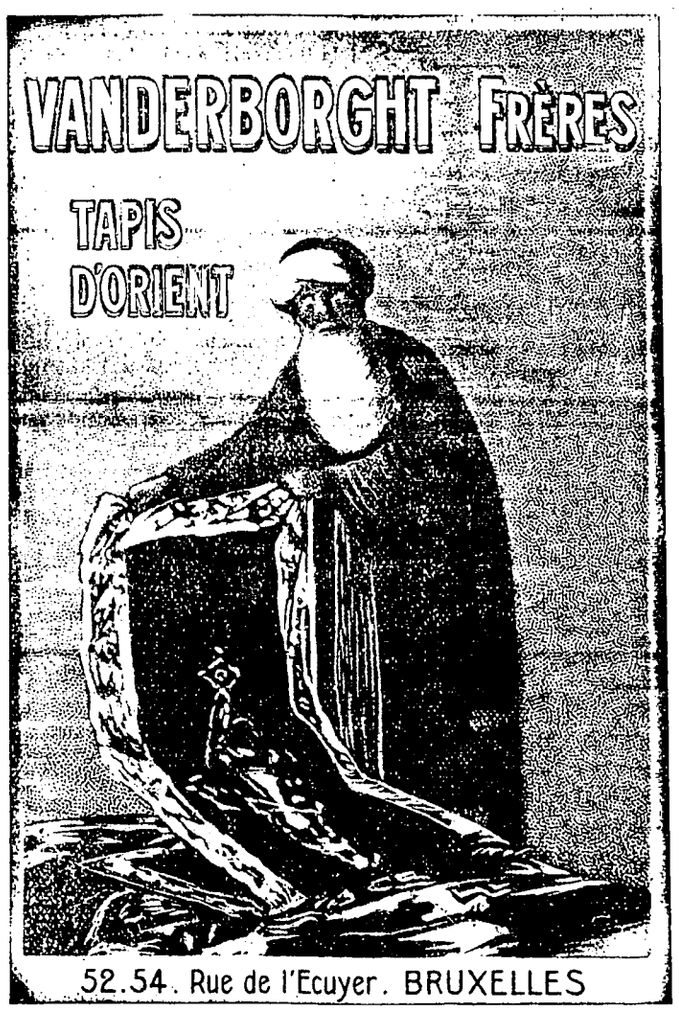

Maximum d'économie
de 20 à 240 volts
de 8 à 80 bougies
CONSTRUCTION SPÉCIALE
pour lampes
de 1 à 20 volts
CONSTRUCTION SPÉCIALE
pour lampes
de 100 à 400 bougies

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS

SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS

VANDERBORGHT FRÈRES
TAPIS D'ORIENT


52.54. Rue de l'Ecuyer. BRUXELLES

BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS

2, rue de l'Empereur Tél. 11432
64, chaussé d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433

NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville

A L'HYGIÈNE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431

59, rue de Brabant Tél. 11434
6, rue Louis-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopold. GAND, 6, Pont-Madou

TEINTURE SOIGNÉE EN NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages

On annonce les fiançailles de Mlle Marie Louise Delize, fille de Mme veuve Delize-Dupont, avec M. Paul Scholberg, ingénieur, fils de Mme veuve Scholberg.

M. et Mme de Terwangne donnaient un grand bal mercredi. La fête se termina bien avant dans la nuit, après un ravissant cotillon rouge et argent, conduit par le chevalier Raymond de Longrée et M. Erard de Geradon.

Y assistaient : Mme et Mlle de Neuville, Mme et Mlle de Biolley, Mme et Mlle de Mélotte, Mme et Mlle de Radiguès de Chennevière, M , Mme et Mlle de Mathelin, la douairière et Mlle Moncheur de Rieudotte, la douairière et Mlle de Sauvage-Vercour, la baronne Sadoine-del Marmol, la baronne et Mlle de Waha Baillonville, Mme de Creeft, M et Mlle Van Hoegaerden, la baronne et Mlles Joseph del Marmol, la baronne et Mlle André del Marmol, la baronne Alfred del Marmol, la comtesse et Mlles de Pinto, Mme et Mlle Orban de Xivry, M. et Mlles de Ponthière, Mme et Mlle Pirmez de Looz, Mme et Mlle Schaetzen-Van Brienen, M. et Mlles Bormans-'t Kint de Roodenbeke, Mme et Mlle Doreye, Mme et Mlles Pirlot, M., Mme et Mlle Lamarche-Braconier, M., Mme et Mlle Gernaert, Mme et Mlle Simonis, Mlles Isabelle, Anne et Mariette de Terwangne

MM. A., F. et J. Lamarche, H. et G. Laloux, le baron Jules del Marmol, le comte de Pinto, MM. Robert Pirmez, Carlos de Radiguès de Chennevière, H et J Orban de Xivry, Joseph Doreye, les barons R. et J. Sadoine, le chevalier, Louis Schaetzen, MM. R. de Lalieux de la Rocq, Doat, Jean de Dorlodot, Armand de Pierpont, Delvaux de Fenffe, Jean et Franz de Savoie, le vicomte de Biolley, le baron Louis de Chestret de Hanneffe, le baron Et. Orban de Xivry, le baron Robert de Cartier d'Yve, MM. François Fabri, Pierre de Geradon, J. et P. Wilmart, Charles Liagre, William Grisard, Maurice Neys, Emile Hanquet, Dodémont, Etienne de la Haye, Jules Frésart, Raoul de Terwangne, Ch. Albert de Harenne, Gustave Eich, Henry Delattre, le baron d'Otreppe de Bouvette, MM. Jean et Charles Braconier, Halleux, Pierre de Grandry, Jean de Ponthière, F. Margis-de Creeft, Paul Barbou de Roosteren, etc.

Très intéressante conférence de M. Victor Margueritte, sur la *Femme moderne*, aux Amitiés Françaises, le samedi 7. Mlle Gabrielle Normat prêtait son concours au conférencier et a lu avec beaucoup d'émotion de très jolis vers.

Remarqué parmi l'assemblée : Mme et Mlles Trasenster, M. et Mme Dignaffe, M. Léon Dupont, M. et Mme Mestré, Mme Desoer, M. et Mme Chaudoir, M et Mme Emile Trasenster, Mme Paul Orban, Mme Trasenster-Nagelmackers, M. et Mme Dallemagne-Ophoven, Mme et Mlles Lemor, Mlle Michaëlles, Mme et Mlles Durieux, le baron et la baronne de Rossius, M. et Mme Dreze-Delloye, Mlle Thiry, MM. A. et H. Desoer, Rasquinet, Forgeur, etc.

M. et Mme Biar donneront une soirée le 25 février.

C'est par erreur qu'on a annoncé une soirée chez M. Trasenster, le 21 janvier. Celle-ci aura lieu le 4 février.

×××

Tailleur réclame cheviott, 110 francs.
Robe de bal, 150 francs.
Robe de soirée, 275 francs.
Robe de mariée, 195 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

De Namur :

Le 21 décembre, M. et Mme Alfred de Zualart recevaient leurs amis dans leur bel hôtel de la rue du Lombard. Le dîner, très animé, servi par petites tables, fut suivi d'un cotillon plein d'entrain, dirigé par Mlle Suzanne de Zualart et le chevalier Marcel de Sauvage.

Y assistaient : La baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, le lieutenant général et Mme Partoes et leur fille, le général et Mme de Witte et leurs filles, la baronne Cartuyvels de Collaert et ses filles, M et Mme Charles Thibaut et leurs filles, M. del Marmol et sa fille, le baron de Gaiffier d'Hestroy et sa fille, M. et Mme Albert Capelle et leur fille, Mme Ferdinand Visart de Bocarmé, Mlle Aline Visart de Bocarmé, Mme Henri Drion, le baron et la baronne Ferdinand de Hysebaert, la baronne M. de Cartier d'Yve, la douairière Drion, Mme André de Pierpont et ses filles, Mlles Wasseige, Berthe de Sauvage, le baron de Coppin de Falaën, le baron de Hysebaert, le baron Adrien de Montpellier, le baron Emmanuel de Gaiffier d'Hestroy, le baron Raphaël de Coppin de Falaën, M. Octave Bosquet, le baron Raymond Snoy, MM. Bob Terlinden, Willy van de Walle, Albert et Yacinthe Pirmez, les lieutenants Verhagen, Leclercq, Bertrand, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, M. Bob de Rossius, les chevaliers Marcel, Guy et Raoul de Sauvage, MM Franz de Collombs Félix Bribosia, André Thibaut, René de Pierpon, René Visart de Bocarmé, Maurice de Raymond, Edgar de Cartier d'Yve, etc.

Le vendredi 6 janvier, un groupe de dames de la société namuroise ont donné le premier grand bal des Redoutes. Belle fête, pleine d'entrain et de gaieté, coupée vers minuit par un souper à petites tables. Vers 3 heures on se sépara, après un joli cotillon mené par MM. Franz de Collombs et Georges Bosquet.

Nous avons noté : Le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, Mme del Marmol et sa fille, le lieutenant général et Mme Partoes et leur fille, la générale de Witte et ses filles, le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert et leurs filles, le comte de Gourcy-Serainchamps et sa fille, M. et Mme Becquet et leur fille, M. et Mme Richard et leur fille, Mme Joseph de Sauvage et sa fille, Mme de Zualart et sa fille, la baronne M. de Cartier d'Yve, Mme André de Pierpont et ses filles, Mme Edmond de Pierpont et ses filles, M. et Mme Wasseige et leurs filles, M. et Mme Albert Capelle et leur fille, Mme de Lalieux et sa fille, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter et leur fille, Mme de Sauvage-Vercour et sa fille, Mme Paul Verlinden et sa fille, Mlle Visart de Bocarmé, Mlle Fallize, Mlles del Marmol, Mlles de Pinto, M et Mme Ferdinand Visart de Bocarmé, M. et Mme Georges Bosquet, Mlle Schoemackers.

Parmi les danseurs : Le baron Fernand de Blommaert de Soye, le lieutenant comte van der Burch, le chevalier de Menten de Horne, M. Marcel de Vigneron, les lieutenants Ed. Verlinden, Wittouck, Verhaegen, le chevalier Ed. de Selliers de Moranville, MM. Bertrand, Van Dooren, Brabant, Eugène del Marmol, le chevalier Raymond de Longrée, le comte d'Auxy de Launois, le baron Edgard de Cartier d'Yve, MM. Henry et Jean Orban de Xivry, les barons Eugène et Jean de Chestret, le baron Gustave de Fontbaré de Fumal, MM. Erard de Géradon, Wilmart, le baron Raymond d'Huart, le baron Emmanuel de Gaiffier d'Hestroy, le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette, MM. Octave Bosquet Paul Eggermont, les barons de Jamblinne de Meux, le comte Joseph d'Hespel, le baron Guillaume Snoy, MM. Etienne Verhaegen, René Drion, Hyacinthe et Albert Perency, Jean de Dorlodot, Franz de Collombs, Armand et Joseph Wasseige, René et Adrien Visart de Bocarmé, les chevaliers Marcel et Raoul de Sauvage, le baron Félicien Fallon, MM. Armand Dulait, Joseph Becquet, Edouard Hamoir, Joseph Halleuse, André Schoemackers, le baron Joseph de Bonhome, MM. André Douxchamps, Louis et John Nieuwenhuys, le baron J. Sadoine, MM. Charles Braconier, Alfred de Witte, André Wauters de Besterfeld, Robert de Lalieux de la Roque, Armand de Pierpont, le comte Raoul de Bour et de la Loigne, MM. Albert van der Planck, Willy van de Walle, Albert Lamarche, René de Pierpont, Albert Capelle, Paul Barbou de Roosteren, le baron Alfred de Rosée, le baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, MM. Carlos de Radiguès de Chennevière, Pierre de Grand'Ry, Félix Bribosia, Conrad de Kerchove d'Exaerde, Bob Terlinden, le comte Emmanuel de Pinto, le baron Jules del Marmol, le baron Robert de Rossius d'Humain, etc.

Parmi les plus jolies toilettes : Mlle M.-L. del Marmol, en robe bleu pâle garnie de perles de porcelaine; Mlle de Gaiffier d'Hestroy, en rose, tunique blanche, ceinture noire; Mlle Visart de Bocarmé, en blanc et rose; Mlle Fallon, en blanc, fichu ourlé de skungs; Mlle Terlinden, en blanc; Mlle May Cartuyvels de Collaert, en crêpe de Chine vert garni de skungs; Mlle Alix Cartuyvels de Collaert, en crêpe de Chine bleu, tunique garnie de cygne; Mlle Berthe de Sauvage, en liberty pervenche; Mlles M.-T. et Eva de Pierpont, en rose, tunique argent; Mme Georges Bosquet, robe blanche; Mlle de Wouters d'Oplinter, en bleu; Mlle Marthe Thibaut, robe blanche et or; Mlle de Zualart, en liberty vert, etc.

M. et Mme Fernand del Marmol ont donné un dîner le 9 janvier et en donneront un autre demain lundi.

On annonce un dîner dansant chez M. et Mme Fernand del Marmol, le 16 janvier, et le 28 janvier chez M. et Mme Charles Thibaut.

×××

De Louvain :

Très belle salle, mercredi, au Théâtre Communal, pour la représentation du *Bois sacré*.

Dans la salle : Le comte et la comtesse de Béthune, le juge et Mme Emile de Becker, la baronne douairière de Dieudonné, le baron et la baronne Pierre de Dieudonné, Mme de la Croix d'Ogimont, le commandant et Mme van den Schrieck, les échevins Van der Kelen, sénateur, et Raoul Claes, député; le notaire et Mme van den Eynde-Boels, M. et Mme Gonzalès, le juge Simon, Mmes De Baisieux, de Kuyper, Nothomb, Hanoteau, le substitut du procureur du Roi et Mme J. Henry, Mme Eugène Bauchau, le major Fix, M. l'avocat et Mme Brughmans, Mmes Béatse et Laureys, le docteur et Mme Timbal, le professeur et Mme Lemaire, Mme Blas, M. et Mme Vandenperren, Mme Le Bon, M. et Mme Bauchau-Schul, M. et Mme Mamberger, l'avocat Vollen, MM. de Wilde, del Marmol, Gonzalès, Gevers, Ullens de Schooten, Maquinay, Drion, Hollanders, Nève, Van Overstraeten, Hecking, Serruys, M. et Mme Henri Janssens, les avocats Marguery et Du Bois, M. de Schoutheete, etc.

Une deuxième redoute aura lieu le samedi 4 février 1911, au foyer du théâtre.

Les invitations portent les noms de M. et Mme van den Eynde, M. et Mme Colette, M. Fasbinder, M. et Mme Louis Janssens, Mme de Kuyper, M. et Mme Nève et Mme Nothomb.

×××

De Tournai :

Le samedi 7 janvier, soirée dansante très réussie chez M. et Mme Cherequefosse. Cotillon superbe et plein d'entrain dirigé par Mlle Cherequefosse et M. Bossut.

Parmi les personnes présentes :

M. et Mme Henry Liénart et leur fille, M. et Mme Paul Liénart et leur fille, M , Mme et Mlles Leschevin, Mme et Mlles de l'Epine, M. et Mme Jules Bossut et leurs filles, M. et Mlles Blondel, Mlles Dumon-Mesdach, M. et Mme Emile Descamps et leur fille (de Bruxelles), Mme et Mlle Stauthamer (de Bruxelles), M. et Mme A. Dapsens et leur fille (de Péruwelz), M. et Mme Duez et leur fille (de Péruwelz), Mme et Mlles Serweytens (de Bruges), M. et Mme de Cordes-Le Hon, M. et Mme Albert Guillery, M. et Mme Wibaux-Carbonnelle et Mlle Carbonnelle.

Parmi les habits noirs

MM. Le Hon, de Warenghien, Delward, Wouters de Besterfeld d'Auxy, Dasmonne, Duez, Henry et Alfred Liénart, Broquet, Tindreau, de Groot, Pollet, Lefebvre, Ortmans (de Liége), Bernard, Casier, de Moerloose, Carbonnelle, Debbaudt, Spaey, Dumont.

×××

De Paris :

Réception et bridge chez Mme Leghait, avenue Malakoff.

Reconnu autour des tables de bridge :

L'ambassadeur d'Italie, S. Exc. le baron Guillaume, S. Exc. le ministre de Suède, le comte et la comtesse Henri de Castellane, la princesse de Mésagne, la baronne Leonino, la marquise de Sayve, Mme de Constantinovitch, le comte et la comtesse Bruneel, la comtesse de la Bastide, le colonel de Kergariou, M. de Chefdebien, M. de Saint-Hilaire, M. de Cernay, etc.

×××

Du Prince Potinatowski :

Plusieurs confrères annoncent que « le nouvel émir de la Boukharie a été salué à l'ancien palais de l'émir, par les autorités principales du pays, et a fait ensuite une entrée solennelle à la tête de son armée et au milieu des acclamations de la population dans la résidence et au palais, où a eu lieu la cérémonie du couronnement ».

L'émirat, le khanat ou la principauté de Boukharie forme dans la Tartarie, en Asie centrale, un État fondé au xve siècle par les Enzbegs.

C'est une monarchie absolue, héréditaire dans la dynastie des Manghites depuis 1784, et dépendante de la Russie depuis le traité du 9 octobre 1873 défendant l'entrée de la Boukharie aux étrangers qui ne seraient pas munis d'un passeport russe. Elle a d'ailleurs les couleurs russes comme couleurs nationales Les Boukharas, ou Boukhariens, appartiennent à la religion musulmane.

La superficie de la Boukharie est de 205,000 kilomètres carrés; sa population est de 1,250,000 habitants (6 par kilomètre carré). Sa capitale, Boukhara, a environ 70,000 habitants; la ville de Kerminch en a 30,000 et Karchi 25,000.

Armée : 10,000 fantassins, 400 cavaliers et 600 artilleurs. Flotte : 5 vapeurs russes de 530 chevaux sur l'Amou-Daria.

Les monnaies en usage sont persanes, russes et hindoues, et les principaux produits du sol et de l'industrie sont : la houille, le cuivre, le fer, l'étain, le blé, le tabac, fruits et légumes.

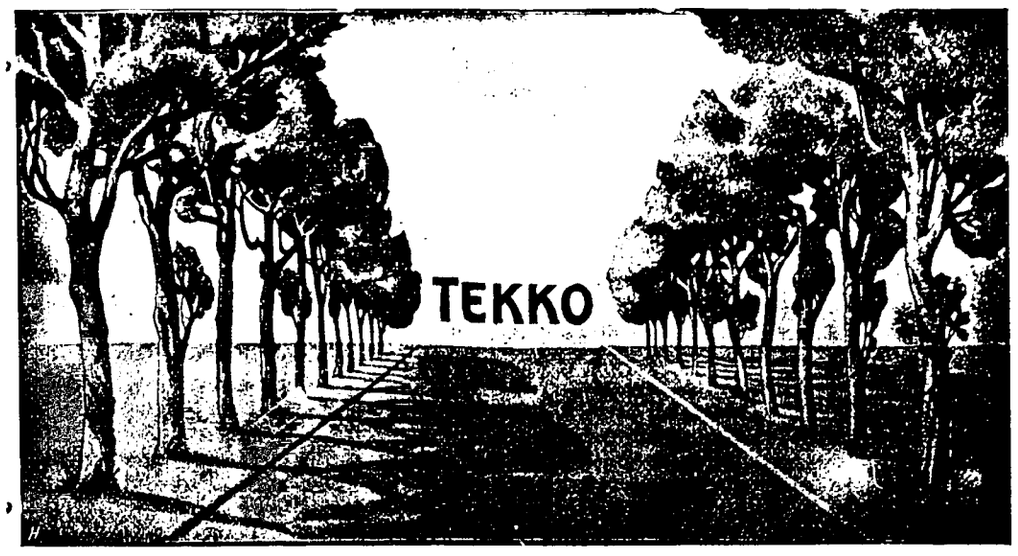
Seïd Abd-Oul-Akhad Khan, altesse, né en 1859, fils de Seïd Emir Mozaffar, né en 18 '6, mort en 1885, et qui régna de 1861 à 1885, succède à son père, général de cavalerie à la suite des troupes de cosaques du Térek, aide de camp général du tzar et chevalier de l'ordre de Saint-André.

C'est le fils de celui-ci, le prince Seïd-Mir-Alim, altesse sérénissime, né en 1880, bek de Karchi, héritier reconnu par la Russie, colonel à la suite des cosaques du Térek, aide de camp de l'empereur, marié en 1902 à la fille de feu son oncle Seïd-Akram, bek de Kouzar, qui vient de succéder à son père.

Il a un fils : Seïd-Mir-Ibrahim, qui est né le 27 décembre 1908.

Trois ordres de chevalerie : ordre de l'Étoile de Boukharie, fondé en 1860, trois classes; l'ordre de la Couronne de Tadah, fondé en 1886, une classe, et, enfin, l'ordre russe d'Alexandre III, fondé en 1898, une classe, réservé exclusivement au protectorat de Boukharie.

PRESSÉ. A CÉDER
AUTOMOBILE PIPE
Dernier modèle 18 HP.
5, rue au Beurre (Bourse)
BRUXELLES



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERPORGH FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES



Lundi 16, mardi 17
et mercredi 18 janvier
Occasions spéciales
AUX COMPTOIRS DE
Soieries
Peignoirs
Blouses, Jupons
Bonneterie
Tous les Vendredis COUPONS

Pianos BERDUX
Seul agent pour la Belgique E.-M. X WERNER 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES



Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSIE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

La Faust-Symphonie de Liszt

A l'occasion de la prochaine exécution du chef-d'œuvre symphonique de Liszt, détachons, du beau livre consacré par M. Chantavoine au maître hongrois (1), les pages qui suivent :

Si la *Faust-Symphonie* dépasse de loin la *Dante-Symphonie*, si elle est digne de l'œuvre qui l'inspira et si elle-même est peut-être, avec la *Sonate*, les *Variations sur le thème de Bach*, quelques poèmes symphoniques et quelques pages du *Christus*, le chef-d'œuvre de son auteur, c'est qu'ici, entre Gœthe et Liszt, nul Cornelius, aucun Genelli n'est venu s'interposer.

Liszt, tout seul, est remonté aux sources de l'intuition gœthéenne : il l'a ensuite développée à son tour dans les termes de son art avec une audace, un ordre, une clarté, avec une force dialectique de la sensibilité, dont on chercherait vainement un second exemple. Aucune préoccupation décorative ou pittoresque ne vient ordonner le plan, guider le développement ni altérer la couleur de l'orchestre. Liszt soumet le poème de Gœthe à une synthèse purement dramatique et lyrique. Il caractérise chacun de ses personnages essentiels dans chaque partie de son œuvre : *Faust*, *Gretchen* et *Méphisto*, division qui, par hasard, rappellera jusque dans l'ordre des mouvements — un *andante* entre deux mouvements plus rapides — celui de la symphonie classique. Chacun de ces trois caractères. Liszt les analyse, les approfondit; il en exprime les traits principaux par des thèmes si expressifs qu'ils peuvent se passer de tout commentaire, mais qu'aussi leur relief épouse tout naturellement dans notre mémoire les vers de Gœthe qu'ils y réveillent

Voici Faust, perdu dans ses méditations erratiques, où flotte encore un desir de tendresse; le voici en proie aux impatiences du savoir et de la vie, le voici résolu à l'action. Une melodie infiniment simple et douce, chantée par le naïf hautbois, accompagnee par la caresse discrète de l'alto, nous dit, avec l'émotion la plus touchante, l'innocente tendresse de Gretchen. Avec quelle candide confiance elle s'abandonne à son rêve amoureux! L'amour de Faust introduit dans sa vie si calme le drame avec la passion.

Ici reparaît, avec un accent pathétique, le thème le plus tendre du *Faust*. Nous retrouvons donc, dans la *Faust-Symphonie*, malgré sa division en triptyque, le principe de l'unite thématique, appliqué par Liszt dans les « Poèmes », et qui prend ici une éloquence, une vérité, une portée nouvelles. Mais si l'amour de Faust a voué Gretchen à la douleur, à la faute, au remords, l'amour de Gretchen a pour un moment satisfait ou apaise toutes les ambitions multiples de Faust : et son désir ambitieux d'action dominatrice se résout, auprès de Gretchen, dans cette caresse par laquelle se termine la seconde partie de la symphonie.

Quant à Méphisto, — dont le nom forme le titre de la troisième partie, — Liszt nous le présente tel que lui-même se définit dans le poème de Gœthe : *Ich bin der Geist der stets verneint* (Je suis l'esprit qui nie sans cesse). Il n'existe que par ses négations. Aussi Liszt ne le caractérise-t il par aucun theme qui lui soit propre, mais seulement par les thèmes de Faust dénaturés, disloqués, persiflés. Trouvaille admirable de simplicité profonde et vraie ! Voyez ce que, sous les railleries demoniaques, deviennent les reflexions de Faust, voyez à quelles agitations burlesques se ramènent ses desirs, ecoutez les rires qui poursuivent ses desseins ambitieux d'activité et de puissance La beauté de la conception n'a d'egale ici que la richesse éblouissante de l'execution, la sauvagerie infernale de cette perpétuelle moquerie, l'ingéniosite corrosive de cette satire dissolvante et diabolique.

Le *Siegfried* de Wagner n'offre rien qui soit plus mouvemente et plus nouveau d'accent. Mais Faust seul est victime de l'« esprit qui nie ». Lorsque, dans ce sabbat de la pensée et des sens, le souvenir de Gretchen paraît un instant, il reste pur et intangible aux griffes du demon. Une seconde fois, non content d'echapper aux railleries du diable, il les arrêtera; solennel, transfiguré, porté sur des accords robustes comme la foi, son thème deviendra, dans la voix du ténor solo et du chœur qui interviennent à la conclusion, — comme dans la *Symphonie avec chœur* de Beethoven et dans le *Magnificat du Dante*, — le thème qui proclamera la vertu redemptrice de l'*Éternel féminin;* et c'est dans cette contemplation que viendront se perdre l'activité et la pensée même de Faust.

Telle est la trame psychologique de cette œuvre admirable de richesse et de profondeur, de largeur et de pénétration, d'ampleur et de précision. La hardiesse générale de son plan, la rigueur de ses developpements, sa cohesion, la forte unité que garde, comme le principe même de sa vie, la variété de ses apparences, tout cela ne serait que d'un faible mérite si l'œuvre n'etait petrie, d'un bout à l'autre, dans une substance admirablement musicale, par la vivacite des thèmes, la force des harmonies, la couleur des timbres. La musique symphonique compte peu de pages d'une tendresse aussi profonde que *Gretchen*, d'une ardeur plus disputée que *Faust* et d'une plus furieuse animation que *Méphisto*. Il est remarquable qu'à l'heure même où Wagner employait le double principe du rappel thématique et de la variation au développement du plus ample drame musical qui jamais eût paru, *L'Anneau du Nibelung*, Liszt, de son côte, donnât par les mêmes moyens — où il a manifestement la priorité — le résumé le plus exact et le plus bref du drame psychologique le plus profond qu'offre la littérature universelle, le *Faust* de Gœthe. A part les illustrations musicales, souvent charmantes et parfois belles, que Schumann a données à quelques scènes accessoires, la symphonie de Liszt est vraiment la seule musique gœthéenne qu'on ait écrite sur *Faust*. Cela suffit à classer une œuvre et un artiste.

JEAN CHANTAVOINE.

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Dimanche 22 janvier, à 2 heures, au théâtre de la Monnaie, deuxième concert d'abonnement, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mlle Clara Sansoni, pianiste, qui exécutera le concerto n° 4, en *ut* mineur, de Saint-Saëns, et *Iberia*, d'Isaac Albeniz. Au programme symphonique : la *Faust-Symphonie*, en trois parties, de Liszt, la symphonie pour deux flûtes et orchestre à cordes de W.-Fr. Bach (1re audition) et *Catalonia*, n° 1 de la Suite populaire de Albeniz.

Répétition générale le samedi 21 janvier, à 2 heures. Les places sont en vente chez Schott frères, 20, rue Coudenberg.

× × ×

Les concerts annoncés :

— 15 janvier, à 2 h. 1/2. Alhambra. *Concert Ysaye.* Tonkünstler Orchester de Munich, 80 exécutants, et Mme Hermine Bosetti.

— 18 janvier. Grande-Harmonie. Concert par Mlle Henriette Engtberts, pianiste, avec le concours de M. Henri Jacobs, violoncelliste.

— 19 janvier, à 8 h. 1/2. Alhambra. Concert symphonique par le Tonkünstler Orchester de Munich, sous la direction de M. Joseph Lasalle.

— 20 janvier. Grande-Harmonie. Concert avec orchestre dirigé par M. Théo Ysaye, donné par Mlle Suzanne Godenne, pianiste, et M. M.-B. Hildebrandt, violoniste des concerts de Dresde.

— 21 janvier, à 8 h. 1/2. Grande-Harmonie. Piano-Récital par le pianiste russe Marc Meytschilck (première audition).

— 26 janvier. Grande-Harmonie. Premier concert Crickboom. Au programme : Bach, Lalo, Crickboom, H. Wieniawski et Tartini. Orchestre dirigé par M. Alb. Zimmer.

— Quatuor Zimmer. — La séance du 25 janvier est remise à une date ulterieure.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

(1) JEAN CHANTAVOINE, *Liszt*. Paris, Alcan, collection des *Maitres de la Musique*.

BEAUX-ARTS

Mme de Bobadilla, la femme du grand critique, romancier et poète espagnol Emilio di Bobadilla, connu sous le nom de « Fray Candil », a entrepris une tournée mondiale de conférences en plusieurs langues sur les maîtres de la peinture espagnole au XVIIe siècle.

Mme de Bobadilla a commencé son œuvre de propagande artistique à Paris, où elle a obtenu un grand succès devant un public mondain et artiste.

Mme de Bobadilla se propose de donner trois conférences à Bruxelles, à la salle Astoria, au profit d'un groupe d'œuvres de bienfaisance.

La première conférence, sur *El Greco*, aura lieu le 24 janvier; la deuxième, sur *Velasquez*, le 1er février, et la troisième, sur *Murillo*, le 8 février.

Les conférences seront accompagnées de projections lumineuses et commenceront à 3 heures de l'après-midi. Un thé sera servi après les conférences, au bénéfice d'œuvres de bienfaisance.

Mme de Bobadilla a été reçue par S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui s'est beaucoup intéressée à cette œuvre.

NÉCROLOGIE

Une personnalité parisienne qui eut son heure de célébrité M. Charles Bodinier, vient de mourir.

Lorsque M. Bodinier entra à la Comédie-Française, sous la direction Perrin, il fut attaché au contrôle; puis il fut appelé au poste délicat de secrétaire général. Son contact quotidien avec les pensionnaires, qui venaient lui confier leurs doléances ou leurs mécomptes, lui donna l'idée de fonder un théâtre où les jeunes talents auraient l'occasion de se révéler. Ce fut là l'origine de la « Bodinière ».

Mais la petite salle de la rue Saint-Lazare ne fut pas longtemps le Théâtre d'application. M. Bodinier prit l'initiative d'y donner des conférences avec auditions : Mmes Félicia Mallet, Yvette Guilbert, Mily Meyer s'y firent connaître, applaudir, acclamer; les conférenciers à la mode furent MM. Anatole France, Brunetière, Coppée, Donnay, Maurice Lefèvre, Hugues Le Roux; d'autres encore y présentèrent les artistes en vogue. Des expositions de peinture, dans le vaste couloir qui conduisait au théâtre, faisaient l'ornement des murs et la distraction du public. On joua aussi des pièces et des revues à la Bodinière. Puis l'engouement s'atténua et disparut, les salles se vidèrent.

M. Bodinier s'était retiré à Angers, où il vient de mourir.

× × ×

Tous les artistes dramatiques présents à Paris ont pris part aux funérailles du malheureux Victor Regnard, tué au cours d'une querelle à laquelle il était étranger. Il y avait, sur le cercueil, plus de soixante couronnes. M. Lépine, préfet de police, était venu saluer la dépouille mortelle. M. Claretie et tous les directeurs de théâtre de Paris étaient présents. Et il y eut des discours émus de M. Hervouet, au nom du syndicat des artistes, de M. Brémont, de M. Bernheim.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Hier après-midi, samedi, s'est officiellement ouvert, au milieu d'une affluence considérable de visiteurs, le Xe Salon automobile de Bruxelles organisé par la Chambre syndicale automobile au Palais du Cinquantenaire. L'heure de la mise sous presse ne nous permet pas de faire un compte rendu de cette solennité qui, chaque année, attire au Cinquantenaire un public plus nombreux.

Contentons-nous d'énumérer rapidement les principaux exposants :

Parmi les voitures automobiles : de Dion Bouton, Delaunay Belleville, Peugeot, Renault, Lorraine-Dietrich, Ateliers Germain, Impéria, Brasier, Nagant. Panhard-Levassor, Vivinus, Auto-Métallurgique, Fiat, Benz et Cie, Minerva, Excelsior, Ford, Grégoire, Isotta Fraschini, Mercédès, Itala, Mors, Sizaire et Naudin, Springuel, Turgat-Méry, La Buire, De la Haye, Gérard Dasse, Daimler, Benz Pipe, F. N.

Parmi les carrossiers, nous voyons MM Van den Plas, d'Ieteren frères, Snutsel père et fils, de Ruytter, Michotte, de Namur; Driessens, Demeuse et Vogt, Agnez.

Aux pneus : Dunlop, Englebert, Jenatzy, Michelin, Peeters-Union, Provodnick, Colonial Rubber, Hutchinson, etc.

Aux accessoires : Robert Bosch, De Pauw et Cie, Gauthier et Trentelivres, Siersaeck, Wanson, Willocq-Bottin, Ducimetière, H. Declercq, Ed. Kley, etc.

Aux vélos et motos : de Dion Bouton, Durkopp, La Perle, H. Lenoir, N.-C. Nielsen, Saroléa, Vincart, Depas, Deprez-Joassart, etc.

N'oublions pas les aéroplanes : Le Blériot n° 22, vainqueur du circuit de l'Est; un Farman, de Lanser, qui a fait le trajet Paris-Bruxelles; Farman frères, Farman M., Antoinette, Société Avia, Clément-Bayard, Société Aviator, biplan du type militaire, offert au roi Albert par le baron de Caters; Henry Gérard, Tips M., Sloan et Cie. De Brouckère, Laurent M., Cacheux et Cie, deux appareils; Compagnie Aérienne Belge, deux appareils : Adhémar de La Hault, Debongnies, Rossel-Peugeot, etc.

Aujourd'hui dimanche, à 10 h. 1/2 du matin, fête du travail sous la présidence de M. le sénateur Hubert, ministre du travail

Demain après-midi, lundi, visite du Salon par S. M. le Roi.

Le soir, à 7 h. 1/2, banquet du Salon, auquel assisteront les ministres de l'industrie et de la guerre.

Jeudi 19 janvier, à 2 heures, réception des membres des chambres syndicales françaises de l'automobile, du cycle et des accessoires, réunion présidée par S. Exc. M. Beau, ministre de France.

Samedi 21 courant, célébration des industriels du cycle. Réception des comités de la société royale Union Auto-Véloce de Belgique, fondatrice des premières courses, des premières excursions et des premiers Salons du Cycle; de la Ligue Vélocipédique Belge et du Touring Club de Belgique.

Les membres de ces associations jouiront ce jour-là, sur présentation de leur carte de membre, de 50 p. c. de réduction sur le prix d'entrée.

CHOSES DE BOURSE

La semaine se termine mieux qu'elle n'avait commencé, et il n'y a vraiment pas de bonnes raisons pour que le marché soit mal orienté. Il n'y a pas de nuages noirs à l'horizon, l'argent est abondant et l'on annonce partout des réductions du taux de l'escompte.

A la Coulisse, le courant d'affaires ne manque pas d'ampleur. Les valeurs Empain sont très en faveur et les valeurs canadiennes restent soutenues.

Au Parquet, certaines rubriques sont assez travaillées.

Aux Banques, la capital Outremer avance à 537.50.

Aux Tramways, la Mutuelle et les Suburbains de Varsovie attirent particulièrement l'attention.

En Sidérurgie, on est ferme, sans que les transactions soient très nombreuses. Thy-le-Château avoisine le cours de 3000 et Ougrée-Marihaye clôture à 1610.

Peu d'affaires en charbonnages.

Les verreries sont fort calmes; en revanche, au groupe des zincs, les cours sont soutenus; la Rouina progresse très sensiblement.

Aux coloniales, l'ordinaire Katanga se maintient aux environs de 4000; les 100es Kasaï sont en progrès à 155.

Aux étrangères, les valeurs russes trouvent d'assez nombreux acheteurs.

PARIS
19, RUE DAUNOU
Entre les Boulevards et la Rue de la Paix
(PRÈS DE L'OPÉRA)
HOTEL CHATHAM
:: :: Nouvellement reconstruit :: ::
200 chambres avec salle de bains
Restaurant Volney.
Chatham, 16, r. Volney.

VELDOR
SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire :
A. ARON
28a, rue Berlaimont
BRUXELLES

POUMOFOR
DONNE DES POUMONS NEUFS
GUÉRISON CERTAINE
DE L'ASTHME, BRONCHITE, MALADIES DE CŒUR

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur 22-24, rue des Goujons

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA
500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

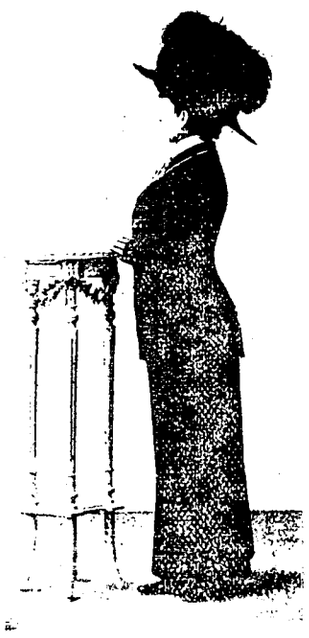
ROBES MANTEAUX
FOURRURES

MAISON

De Greef

13
rue de l'Alliance
BRUXELLES

Spécialité :
COSTUMES
TAILLEUR



DEPUIS **95** FR.

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

PIANOS BECHSTEIN

J'emploie exclusivement dans mes concerts les pianos BECHSTEIN. Une *plénitude de son inépuisable, noble, sympathique*, jointe à un *toucher excellent* qui permet les nuances les plus diverses témoignent que M. BECHSTEIN a réalisé *ce qu'il y a de plus parfait dans la construction d'instruments.*
ANTOINE RUBINSTEIN.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET
212, rue Royale
BRUXELLES

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

Qui aime la musique doit entendre le

PIANOLA-PIANO
C'est la combinaison en un seul instrument du merveilleux Pianola avec un Piano de 1re marque
(qui reste indépendant à volonté)

THE ÆOLIAN COMPANY 114 RUE ROYALE, BRUXELLES
28, AV. DE KEYSER, ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TELEPHONE 112.09

Théâtre royal du Parc

L'AVENTURIER

Comédie en quatre actes de M. ALFRED CAPUS

Étienne Ranson	MM.	HENRY KRAUSS
Jacques		GOURNAC
Gueroy		RICHARD
André Varèze		SÉRAN
Framié		CARPENTIER
Le préfet		HÉBERT
Courtray		RENOIR
Dambleur		G. ROUSSEAU
Sablier		VERLEZ
Le valet de chambre		DELAUNAY
Un monsieur		MÉRET
Geneviève	Mmes	MAGDELEINE DAMIROFF
Marthe		ADRIENNE BREITNER
La baronne		ANGÈLE RENARD
Lucienne		MARY LE ROY
Madame Sablier		JEANNE BARGÈS
Suzanne Sablier		LISETTE GUÉRAL
Juliette Sablier		AIMÉE ROGER

MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Corsets de luxe
MODÈLE LIANE
PRIX : 40 FRANCS



« Un essayage »
Chez les Sœurs **BRECKPOT**
146, RUE ROYALE, BRUXELLES

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Le GRAND SUCCÈS obtenu par le piano artistique
MELODIA VIRTUOSE
prouve sa supériorité sur tous les autres appareils
GRAND PRIX 1910
108, Marché aux Herbes, 108

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES
Qualité supérieure
ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.